VITT. EMANUELE III

FONDO PROVINCIA

NAZIONALE
B. Prov.
VIII
689
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

10. D. 54

OTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine

13764 e 13765

112
2
26

B Pwo
VIII
689

Tagebücher

von

Friedrich von Gentz.

Zweiter Band.

64 1463

Aus dem Nachlaß Varnhagen's von Enſe.

Tagebücher

von

Friedrich von Gentz.

Zweiter Band.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

Leipzig:
F. A. Brockhaus.

1873.

Das Recht der Ueberſetzung iſt vorbehalten.

BIBLIOTECA PROVINCIALE DI NAPOLI

1816.

Janvier.

Lundi 1. J'ai reçu les visites de félicitations de plusieurs de mes clients. Je suis sorti à 11½, et j'ai fait d'abord une visite à la princesse Pauline Metternich, puis à Mr. Hudelist, avec lequel j'ai eu une longue conversation, puis à Mad. de Fuchs. Dîné chez moi. Passé la soirée chez Mad. de Fuchs; joué à l'hombre jusqu'à 11½.

Mardi 2. Visite chez le comte Stadion. Longue conversation avec lui. Rentré et travaillé toute la journée à une dépêche importante pour Bucarest; et j'ai continué ce travail jusqu'à minuit.

Mercredi 3. J'ai été faire une visite à Mad. Lanckoronska et à son mari. J'ai dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, le général Laudon et sa femme, le conseiller d'État Stael, son beau-frère Mr. Gärthoff et sa femme, le comte et la comtesse Maurice Dietrichstein, Pilat, Mr. de Walterskehl, Leykam etc. La conversation a pris à la fin du dîner une tournure désagréable, puisqu'elle a roulé sur les opinions politiques. — J'ai fait après dîner une visite à la princesse Paul Esterhazy; rentré à 7

heures; travaillé à ma dépêche jusqu'à $10^1/_2$. Lu ensuite les feuilles publiques, et le budget de France avec le plus grand intérêt.

Jeudi 4. Sorti à 11 heures. Conversation avec le comte Stadion sur les nouveaux plans de finance. Rentré à 2 heures. Lu les journaux. Article de la Allgemeine Zeitung contre Pilat. Dîné à 4 heures. Explication avec Pilat sur cette affaire. Expédié le courrier à Bucarest à 8 heures. Lu et écrit toute la soirée.

Vendredi 5. Sorti à midi. Passé une heure à la chancellerie d'État. — Dîné chez Borel avec les trois princesses de Courlande, Mad. Trogoff, Mr. et Mad. de Fuchs, Wallmoden, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy etc. — Après dîner vu le lion-marin. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs, où j'ai rencontré le duc de Cobourg. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Mr. Kurländer.

Samedi 6. Travaillé à l'article contre le Mercure du Rhin. Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, Mad. de Spiegel (Flore de Ligne), Mlle. Marrassé, le général Bianchi, le comte et la comtesse Maurice Dietrichstein, et Leykam. Ce dernier était beaucoup plus agréable que le premier. Après dîner visite chez Mad. Molly Zichy. Rentré à $6^1/_2$. Lu et écrit jusqu'à minuit.

Dimanche 7. Visite chez le comte Stadion. Passé d'ailleurs toute la journée chez moi, et assez tristement, parceque j'ai beaucoup souffert, et que les forces m'ont même abandonné pour le travail. — Le soir j'ai eu la visite du comte Maurice O'Donnell; et j'ai ensuite joué chez Mad. de Fuchs.

Lundi 8. Après une bonne nuit je me suis senti beaucoup mieux. J'ai fait à midi une visite au prince Rasumoffski à son jardin. Je l'ai félicité de son mariage, qu'il ne m'a plus caché. Dîné chez la princesse Esterhazy avec la princesse Paul, le comte et la comtesse Cavriani, le comte et la comtesse Fuchs, le comte Lamberg, Ferdiuand Palffy, le prince Rosenberg et Werner. — Rentré à 6½. Nouvel arrangement chez moi; translocation de ma chambre à coucher etc. J'ai été de nouveau bien mal le soir, et Malfatti est venu à-propos pour avoir avec moi une longue conférence. Couché à 11½.

Mardi 9. J'ai fait quelques courses chez Stadion et à la chancellerie, par un temps exécrable. J'ai encore été assez souffrant jusqu'au dîner. Pilat est venu, et vers le soir je me senti mieux. J'ai écrit deux articles pour la gazette universelle, et repris celui contre le Mercure du Rhin. De cette manière j'ai travaillé jusqu'après 11 heures.

Mercredi 10. Conversation avec le comte Stadion; promenade à pied avec Pilat pendant deux heures; beau temps d'en haut, mais bien sale d'en bas. Dîné chez Mr. Gordon, avec Mad. de Fuchs, la princesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Lord Walpole, le comte Wallmoden, Borel, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy. Rentré à 6½. — A 10 chez Mad. de Fuchs; joué jusqu'à 12½.

Jeudi 11. Travaillé. Grand article. A 2 heures avec Charles à Weinhaus, et vu avec plaisir cet établissement. Dîné chez moi, Pilat me tenant compagnie. — A 8 heures Wallmoden est venu causer avec moi. Travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 12. Après une bien mauvaise nuit j'ai été très-souffrant toute la journée. J'ai eu avec Lord Walpole une longue et intéressante conversation sur les affaires de Russie, de Turquie, de Perse; et malgré ma souffrance et mon mal-aise général, j'ai travaillé toute la journée jusqu'à minuit.

Samedi 13. J'ai encore mal dormi, et la journée a mal commencée. Cependant après une course à Weinhaus avec Charles, je me suis trouvé soulagé. Pilat a été chez moi; et pour ne pas me gâter encore uue nuit, je suis allé à 10 heures chez les princesses de Courlande, et j'y ai joué jusqu'à 12½. Après quoi j'ai assez bien dormi.

Dimanche 14. J'ai eu de nouveau une longue et intéressante conversation avec Lord Walpole. Après dîner Maurice O'Donnell est venu me voir, et est resté trois heures chez moi. Le soir j'ai eu une longue conférence avec Malfatti. A 10 heures chez Mad. de Fuchs, où j'ai joué au Lotto jusque vers 1 heure.

Lundi 15. Sorti à 11 heures. Entrevue avec Hudelist. Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, Mad. de Spiegel etc. Rentré à 6 heures. Pilat chez moi. A 9 heures chez les princesses, où il y avait un thé; joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Ferdinand Palffy, jusqu'après 1½ heures.

Mardi 16. Visite du général Neipperg; et de Lord Walpole, qui m'a dit adieu au moment de son départ. Travaillé ces trois derniers jours à une grande expédition pour Bucarest, et à des lettres pour Paris, Londres, Muuic etc.

Mercredi 17. Fini le grand article pour le Beobachter, qui va paraître demain. Travaillé avec Pilat.

Écrit au prince Metternich sur mes affaires personnelles etc.

Jeudi 18. Visite chez la princesse Clary. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 19. Vie monotone et assez triste. Ma santé est médiocre. Je ne puis pas me livrer à un travail soutenu; je suis condanné à végéter, et à me contenter de quelques ressources momentanées, qui sont peu de chose.

Samedi 20. Mad. Swoboda est arrivé de Prague avec son enfant. Je n'ai pas désiré cet événement; cependant n'ayant pu l'empêcher, je n'en ai pas senti un déplaisir absolu. — J'ai été le soir au spectacle, pour voir une nouvelle tragédie de Müllner, intitulée: „Ingurt roi de Norwege." Rentré à 10 heures.

Dimanche 21. Allé à midi à Weinhaus avec Charles, pour une entrevue avec le jardinier de Hernals, qui se chargera de l'arrangement du jardin. — Dîné chez le prince Dietrichstein. — Rentré à 6 heures; passé plusieurs heures très-souffrant. — Thé et petit soupé chez moi: Mr. et Mad. de Fuchs, les princesses Hohenzollern, la duchesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Mad. Trogoff, Mad. Feketé, Wallmoden, Borel, Wentzel Liechtenstein, Clam, Schwedthoff, Félix Woyna. On est resté jusqu'à 1½ heures.

Lundi 22. Journée triste et morne. Depuis plusieurs semaines nous n'avons pas eu le soleil; un brouillard humide nous enveloppe. Mon âme aussi irritable que mes nerfs, et quelquefois affaissée. C'est un hiver bien mélancolique. — J'ai eu la visite de Mr. Gordon, puis pendant le dîner, de Pilat, et le soir du comte Clam qui retourne cette nuit à Milan.

De 10½ jusqu'à 1½ j'ai été chez les princesses de Courlande.

Mardi 23. A midi allé avec le baron Leykam à Hütteldorff, pour voir et reconnaître sa maison. Cette course a été faite avec tant de rapidité, que nous étions de retour avant 2 heures. Dîné chez le comte Ferdinand Palffy, avec la princesse Esterhazy, Mr. et Mad. de Fuchs, Mad. Schröder (la celèbre actrice), Werner, et Pilat. — Rentré à 6½. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs, et joué jusqu'à 1 heure.

Mercredi 24. Resté chez moi la matinée. Fait chez mon voisin Bartsch un ennuyeux dîner, avec deux comtes Wielspolsky, un chevalier de Malte Paul, le baron de Bretfeld etc. etc. Pilat a passé une heure chez moi. J'ai ensuite travaillé jusqu'à minuit.

Jeudi 25. Sorti à midi. A la chancellerie. Conversations avec Hudelist, et puis avec Hoppe. — Dîné chez Mr. Gordon, avec Wallmoden, Borel, et deux Anglais; rentré à 6½. — Le soir chez Mad. de Fuchs.

Vendredi 26. Dîné seul chez moi. — Le soir conversation de deux heures avec Mad. de Périgord sur ses affaires de famille. Puis au théatre de Carinthie, voir le joli ballet, „Les Pages"; plus tard chez Mad. de Fuchs.

Samedi 27. Visite chez Mr. et Mad. O'Donnell. — Dîné et resté chez moi toute la soirée. Malgré mes douleurs, lu avec infiniment d'intérêt plusieurs articles du No. 50 de l'Edinburgh Review, qui m'ont fait faire beaucoup de réflexions.

Dimanche 28. Passé chez Pilat, et chez Mad. de

Fuchs. Travaillé à une grande depêche. — Thé et souper chez moi le soir. Mesdames de Hohenzollern et Acerenza, Fuchs, O'Donnell, Feketé, Trogoff et Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy, O'Donnell, Félix Woyna, Fuchs, Wallmoden, Borel. — On est resté jusqu'à 1 heure.

Lundi 29. Le comte et la comtesse de Fuchs, et Mariane, Mr. et Mad. de Pilat, ont dîné chez moi. Pendant le dîner j'ai eu la nouvelle que mon fourgon n'était plus qu'à $1^1/_2$ postes de Vienne. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Mardi 30. Sorti à midi. Visite du chargé d'affaires de Danemark Voss. A 1 heure chez Mad. de Périgord. Conversation intéressante avec elle jusqu'à 3 heures. — Courrier agréable de Bucarest. — Dîné chez le général Wallmoden avec les princesses de Courlande, et la société ordinaire. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs.

Mercredi 31. Après plusieurs nouvelles de bon augure, j'ai eu à 2 heures celle, que mon fourgon avait été conduit à la douane. J'en ai été plutôt vexé qu'alarmé. — Dîné chez le comte Ferdinand Palffy, avec le comte et la comtesse d'Althaus, le prince Trauttmannsdorff, le comte Charles et Mad. Julie Zichy, le baron Ulrich, et Mr. de Hudelist. Rentré à 6 heures. — (A 10 chez la princesse de Hohenzollern, joué jusqu'à $12^1/_2$.) Le comte Maurice O'Donnell a passé trois heures chez moi.

Février.

Jeudi 1. Visite de Bretfeld, et conférence avec lui pour le fourgon. — Sorti à 1½. Chez Mad. Swoboda. Rentré et passé 1½ heures avec Therèse. Dîné seul avec beaucoup d'appétit; mais depuis 7 heures, le plus fort accès de douleurs que j'aie encore éprouvé m'a saisi, il a duré jusque vers 10 heures. — Allé alors chez Mad. Feketé; et me sentant soulagé, passé bien agréablement la soirée, tant en jouant avec Mad. Trogoff, tant en causant avec Mad. Feketé et le comte Marschall.

Vendredi 2. Visite de Bretfeld, qui m'a donné de bien bonnes nouvelles. — Sorti à 1½. Chez Pilat. Puis promenade d'une heure sur le glacis par un très-beau temps. Dîné seul. Craignant toujours la répétition de l'accès d'hier, j'ai passé la soirée dans un état de langueur. — A 10 heures je me suis rendu à souper de la princesse Clary, où j'ai trouvé toute la famille, le prince, Charles Clary et sa femme, Mad. de Palffy, Mad. de Spiegel, O'Donnell et sa femme, en outre la princesse Kaunitz, le comte et la comtesse Esterhazy. Voisin, le comte Stahrenberg etc. Rentré à minuit.

Samedi 3. Écrit plusieurs depêches au prince Metternich. — Dîné chez le prince de Dietrichstein, avec Mad. de Spiegel, Mlle. Marrassé, Caspari, Pilat etc. etc. Rentré à 5½. — Conversation avec Bretfeld. — A 10 chez Mad. de Feketé; joué avec elle, Mad. Trogoff et Mr. Curländer jusqu'à 1 heure.

Dimanche 4. Reçu enfin la plus précieuse partie des effets transportés dans le fameux fourgon. — Sorti à

midi. Passé une heure avec Mad. de Fuchs. — Dîné seul. — Le soir j'ai eu chez moi la société de dimanche; la princesse Pauline était absente. Lord Strathaven est venu avec Mr. Gordon. On est resté jusqu'à 1 heure.

Lundi 5. Ce matin le reste de la totalité de mes effets de Paris est arrivée. J'en ai eu beaucoup de plaisir; ils font et feront encore l'admiration de tout le monde. — Passé deux heures chez les princesses de Courlande. — Ensuite Mad. de Fuchs est venue avec son mari voir mes belles choses. — Dîné seul. — Soirée languissante est souffrante. — De 10 à 1 heure joué chez Mad. Feketé; et ensuite bien dormi.

Mardi 6. Le matin je me suis fait appliquer la friction de Tartre Emétique, que j'avais eu d'abord à l'épaule gauche, où elle n'avait pas fait grand effet, à la nuque, où elle a opéré avec la plus grande célérité. — J'ai eu à dîner chez moi Mr. et Mad. O'Donnell, Mad. de Spiegel, Mr. et Mad. de Fuchs, Mlle. Marrassé, et le baron Bretfeld. — A 10 heures chez la princesse de Hohenzollern, où il y a eu un bal d'enfants.

Mercredi 7. Je me suis senti considérablement soulagé à mon bras. — Dîné chez le prince Esterhazy avec Mad. Playdié, le comte François Zichy, le comte Nep. Esterhazy, Leykam, Moreau. — Rentré à 6. — A 10 chez Mad. de Fuchs.

Jeudi 8. Le prince Esterhazy, et puis Moreau, sont venus chez moi, pour voir mes belles emplettes de Paris. A 3 heures sorti avec Charles à pied par un temps horrible. Dîné seul, et passé la soirée à lire

jusqu'à 10 heures, où j'ai été faire une petite partie chez Mad. de Hohenzollern.

Vendredi 9. Après six semaines de temps doux, sale, sombre, avec très-peu d'interruption, il nous est arrivé subitement de la neige et de la gêlée. — Je suis allé à 2 heures avec Charles à Weinhaus; dîné chez moi; Pilat pendant deux heures. — A 10 chez Mad. Feketé, et rentré à ½.

Samedi 10. Le froid est devenu assez sensible. — Dîné chez moi. — Longue visite de Maurice O'Donnell. Thé dansant chez Mad. de Fuchs, où j'ai vu Mad. Julie et Mad. Sophie Zichy, la princesse Paul Esterhazy (qui va lundi à Ratisbonne, et de là en Angleterre), Mad. de Secheny Guildford, et une quantité de jolies femmes. A 10 heures chez Wallmoden au faubourg; joué avec lui, Pauline et Mad. Trogoff jusqu'à 1 heure.

Dimanche 11. Visite chez Mad. de Périgord et la princesse Pauline. — Dîné chez moi. — Soirée comme à l'ordinaire. Les deux princesses, Mad. de Fuchs, Mad. de Feketé, Palffy, Wentzel Liechtenstein etc. etc. chez moi. On est resté jusqu'à 1½ heures.

Lundi 12. Dîné chez le prince Dietrichstein. — Rentré à 6. — A 10 chez Mad. Feketé, joué jusqu'à 1 heure.

Mardi 13. Passé deux heures chez Maurice O'Donnell et sa femme. — Dîné chez moi; et passé toute la soirée à lire. J'ai reçu de Paris différentes brochures sur le budget de l'année 1816; la lecture de ces pièces m'a un peu ranimé et réveillé; car la nullité du séjour de Vienne est telle, que sans des renforts étrangers je tomberais dans une létargie totale.

Mercredi 14. Je suis allé à 2 heures avec Charles à Weinhaus; et j'ai fait une forte promenade à pied; ce qui m'a fait beaucoup de bien. J'ai dîné avec grand plaisir. Je commence à croire que la friction à la nuque a produit un effet très-salutaire.

Jeudi 15. Première visite chez la duchesse de Sagan, revenue de Milan. Dîné chez Mr. Gordon avec Wallmoden, Vincent Esterhazy, Félix Woyna, Wentzel, Borel, et plusieurs Anglais. — En rentrant chez moi, j'ai eu une lettre du prince Esterhazy de Londres, et plusieurs communications qui m'ont fait plaisir. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 16. Dîné chez la princesse Marie Esterhazy, avec Mad. de Fuchs, Werner, le général Sommarin, et tout plein de vieilles femmes. — Joué le soir chez Mad. de Fuchs.

Samedi 17. Dîné chez Mad. de Fuchs, avec le prince Esterhazy, Wentzel, Palffy et Leykam. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Dimanche 18. Dîne chez la princesse de Hohenzollern. Visite chez le prince Rasumoffski, qui vient de se marier avec Mlle. Constantine Thürheim. — Grand souper chez moi, de 25 personnes: le prince et la princesse Clary, le ministre comte Choteck, Mr. et Mad. O'Donnell, la duchesse de Sagan, la princesse de Hohenzollern, la duchesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Mlle. Emilie, Mad. Trogoff, Mad. Feketé, Mad. de Lanckoronska, Mr. et Mad. de Fuchs, Jamboni, le prince Wentzel, Ferdinand Palffy, Mr. Gordon, Lord Strathaven, le comte Félix Woyna, Wallmoden, Borel, Schwedt-

hoff; on a beaucoup admiré mon service et ma table. La partie d'hombre n'a finie qu'à 2 heures.

Lundi 19. Félicité la princesse Hohenzollern pour son jour de naissance. Conversation de deux heures avec Mr. de Hudelist. — Dîné chez moi. — Le soir, bal chez Mad. de Périgord. — Joué avec Mad. de Feketé, Mad. Trogoff et Palffy. Rentré à 2 heures.

Mardi 20. Écrit plusieurs lettres pour Paris et Londres (Esterhazy, Binder, Petucis, Biennois) par Mad. de Périgord, qui part demain, et avec laquelle j'ai encore eu une conversation curieuse. Aussi remarquable par la subtilité de son esprit, que par la dépravation de son cœur, cette femme a été pour moi un objet d'étude et d'amusement. — Dîné chez moi. Joué chez Mad. Feketé. Rentré à 2 heures. — Repris aujourd'hui les frictions avec le Tartre émétique.

Mercredi 21. Sorti à $11^1/_2$. Temps doux, après une immensité de neige tombé depuis lundi, mais qui s'est tout-de-suite fondue. Dîné chez moi. Visite de Malfatti. L'état de ma santé s'est beaucoup amélioré après les frictions de Tartre émétique. — Passé la soirée chez les princesses de Courlande.

Jeudi 22. Reçu des lettres de Petersbourg de Nesselrode et Capo d'Istria. — Dîné chez moi. O'Donnell chez moi. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 23. Allé à Weinhaus avec Charles; mais le terrain était encore si impraticable, que nous n'avons pas pu faire de promenade. Lu et travaillé. Écrit plusieurs lettres. — Prince Metternich. — Passé la soirée chez la duchesse de Sagan. Joué ma partie ordinaire. Un Anglais, Mr. Warrender, se déclare pour la duchesse, et a toutes les chances en sa faveur.

Samedi 24. Dîner de douze couverts chez moi. Le prince Dietrichstein, le prince Wentzel, Mr. Gordon, Mr. Los Rios, Ferdinand Palffy, Leykam, Herz, Wallmoden, O'Donnell, Pelser, Malfatti. Ce dîner a particulièrement réussi. — Le soir joué chez Mad. Feketé.

Dimanche 25. Travaillé à une grande expédition pour Bucarest. Dîné chez moi. — Pilat après-dîner. — Souper chez la duchesse de Sagan.

Lundi 26. A la chancellerie. Conversation avec Hudelist, Hoppe, Bretfeld. — Dîné chez le prince Dietrichstein. — Souper chez moi. Outre les princesses de Courlande, Mad. de Fuchs et les habitués, j'ai eu ce soir Mad. de Berlichingen, le comte Sechenyi, Mr. Warrender, Lord Strathaven, et Scotti. — J'ai joué avec Mad. de Feketé, Palffy, et Borel, auquel a succédé Wallmoden.

Mardi 27. Après avoir travaillé encore toute la matinée, le courrier, que j'expédie pour Bucarest a eu ses depêches à 4 heures. En attendant j'ai fait une visite à la comtesse Joseph Palffy, et j'ai causé une heure avec elle. — Dîné chez moi. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 28. Allé à Weinhaus avec Charles. On commence à travailler au jardin; mais le terrain est encore si humide, qu'il n'y a pas moyen de se promener. Dîné chez moi. — Le soir j'ai voulu aller chez le prince Clary; mais ne me sentant pas bien disposé, j'ai pris le parti de me coucher à 10 heures, et j'ai passé une bien bonne nuit.

Jeudi 29. Dîné chez Herz; avec Mr. Gordon, Lord Strathaven, Lord Elko, Mr. de Los Rios, le

général Wallmoden, le comte Vincent Esterhazy, Wentzel Liechtenstein etc. etc. — Le soir chez la duchesse de Sagan.

Mars.

Vendredi 1. Visite de Herz, avec lequel j'ai délibéré sur une spéculation pécuniaire. — Dîné chez moi. — Pilat, O'Donnell etc. — Joué chez Mad. Feketé.

Samedi 2. Conversation avec Hudelist. — Dîné chez moi. — Écrit à Londres, à Milan etc. Cherché le prince Esterhazy, pour lui dire adieu, et lui remettre une lettre pour son fils. — Passé la soirée chez les deux princesses.

Dimanche 3. Beau temps. Dîné chez le prince Dietrichstein. Souper chez moi. Les trois princesses m'ont manqué; j'ai eu Mr. et Mad. O'Donnell, Mlle. Marrassé, Mad. Pilat etc. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Borel.

Lundi 4. Dîné chez moi. — Le soir chez la princesse Esterhazy, où on a donné un spectacle de Marionettes vivantes pour le jour de naissance du comte Zichy. Ce spectacle a duré jusqu'à 11 heures. Je suis resté à souper, où j'ai vu quelques unes des plus belles femmes de la société telles que Mad. Esterhazy, née Weissenwolff, Mad. Sechenyi, née Guilford etc. — J'ai causé avec la princesse Charles Schwarzenberg, la princesse Kaunitz, la princesse Léopoldine Liechtenstein etc. Rentré à 1.

Mardi 5. Dîner de douze couverts chez moi. La princesse Esterhazy, Mad. de Feketé, Mr. et Mad. de Fuchs, Mlle. Walterskirch, le prince Wentzel, le comte Ferdinand Palffy, Mr. Gordon, le baron Bretfeld, Bartsch, et Pilat. — Le soir joué chez Mad. Feketé.

Mercredi 6. Beau temps. Allé à Weinhaus, et passé là plusieurs heures occupé de mes arrangements pour le jardin, jouissant d'un beau soleil, et très-content. — Le soir chez la duchesse de Sagan, la partie (avec les deux heures et Borel associé à Wallmoden) a duré jusqu'à 2 heures.

Jeudi 7. A 1 heure, après uu moment à la chancellerie, allé à Weinhaus, et y passé encore quelques heures fort agréables. — Travaillé ensuite jusqu'à 10 heures du soir; puis joué chez Mad. Feketé.

Vendredi 8. Travaillé à une dépêche pour Bucarest jusqu'à 3 heures. — Pluie toute la journée. Pas sorti de ma chambre, jusqu'à 10 heures du soir, où j'ai joué chez Mad. Feketé.

Samedi 9. Mad. de Fuchs est venue chez moi, pour me mettre dans la confidence de ses chagrins domestiques, et de la mauvaise conduite de son mari. — J'ai voulu aller à Weinhaus; mais le mauvais temps m'a engagé à descendre de la voiture, où je me trouvais déjà. Je ne suis donc pas sorti jusqu'à 10 heures du soir, où je me suis rendu chez la duchesse de Sagan.

Dimanche 10. Resté chez moi toute la matinée. — Dîné à 4, et allé à 5 avec Pilat au sermon de Werner, qui a répondu à mon attente, c'est-à-dire qu'il a été trivial et d'aucun intérêt. — Souper chez moi. Les

trois princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Mad. Feketé, Mad. Trogoff, Ferdinand Palffy (avec ces trois j'ai joué à l'hombre), le comte Lanckoronsky, Lord Strathaven, Mr. Warrender, Wallmoden, Borel, Woyna, Scotti etc. etc. On ne s'est séparé qu'après 2 heures.

Lundi 11. Dîné chez le prince Maurice Liechtenstein, avec Wentzel (qui vient d'être nommé général), Wallmoden, Borel, Mr. et Mad. de Fuchs, Ferdinand Palffy, François Palffy, Louis Liechtenstein, Gordon, et Warrender. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué jusqu'à 1 heure.

Mardi 12. Pas sorti de la matinée; écrit des lettres pour un courrier que l'on expédie à Berlin. — Dîné chez moi. — Pilat et Maurice O'Donnell; joué le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 13. Fait plusieurs courses en ville; allé à Weinhaus pour toutes sortes d'arrangements dans le jardin et dans la maison. — Dîné chez Mr. Gordon, avec Mr. Liston, Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, avec lequel j'ai eu une longue conversation après-dîner. — Rentré chez moi à 7 heures, et travaillé toute la soirée.

Jeudi 14. Temps superbe. Promenade avec Pilat. — Dîner de 15 couverts chez moi. Les trois princesses de Courlande, Mr. et Mad. de Fuchs, Mad. Trogoff, Mr. Liston, Mr. Gordon, le prince Wentzel et le prince Maurice Liechtenstein, le comte Wallmoden, Ferdinand Palffy, Mr. de Hudelist, Bretfeld; on est resté jusqu'à 7 heures. — A 10 heures chez le prince Maurice, et joué avec lui, Palffy et Wallmoden.

Vendredi 15. Beau temps. Allé à Weinhaus, pour y diriger et suivre les arrangements. Dîné chez moi. Visite du comte O'Donnell. Joué chez Mad. Feketé.

Samedi 16. Visite de Mr. Liston, et conversation intéressante avec lui. — Dîné chez Gordon, avec Mr. et Mad. Liston, Hudelist, le baron Spaen, le comte Beroldingen, Los Rios, les chargés d'affaires de Prusse et de Danemark, le comte Rossi (ministre de Sardaigne), Mr. Maurojeni etc. etc. — Le soir chez la princesse Clary avec beaucoup de monde. Rentré à minuit.

Dimanche 17. C'est un jour, où je me suis porté remarquablement bien, et où j'ai eu un sentiment de santé et de force, que je ne me rappelle pas depuis mon départ pour Paris. — Tout le monde a vu, que je me portais bien. — Écrit des lettres pour l'Angleterre et pour Francfort. Visite chez Mr. Liston après dîner. — Souper chez moi. La princesse Clary, la princesse Kaunitz, Mad. Lanckoronska, Mr. et Mad. O'Donnell. Ni les princesses de Courlande, ni Mad. de Fuchs. La partie a été faite par Mr. Curländer et Borel. Soirée de conversation, où j'ai bien rempli mon rôle, et où tout le monde a été content.

Lundi 18. Visite d'adieu chez Mr. Liston à 10 heures. Dîné chez le comte Zichy, avec les ministres et autres illustres. A table entre le comte Ferdinand Palffy et le comte Kevenhüller. Rentré à 6 heures. Conversation avec Pilat. A 10 heures chez la princesse Pauline; joué avec elle, Mad. Trogoff et Wallmoden.

Mardi 19. Sorti à midi. A la chancellerie. — Rentré à 2 heures. Lecture suivie des débats importants du

Parlement. Travaillé à des dépêches pour Bucarest. J'étais invité à un grand spectacle chez la princesse Esterhazy; mais j'ai pris le parti de rester chez moi; et après une heure avec Thérèse, j'ai travaillé jusqu'à 1 heure.

Mercredi 20. Dîné chez moi. — Allé au spectacle pour voir jouer Faust de Klingemann, pièce qui m'a révolté. Grand souper chez Mad. de Zichy-Ferraries, où je me suis entretenu avec Mad. Lanckoronska, la princesse Jean Liechtenstein, la princesse Kaunitz, Mad. de Fuchs, O'Donnell etc. Il y avait trois tables. Rentré à 1 heure.

Jeudi 21. Dîné chez le prince Rasumoffsky avec un grand pêle-mêle. Rentré à 6 heures. — Joué le soir chez Mad. de Feketé.

Vendredi 22. Journée indifférente. Je ne vais pas à Weinhaus, à cause du mauvais temps, et parce qu'on y travaille. Dîné chez moi, et joué le soir.

Samedi 23. Dîné chez le général Wallmoden, avec le prince Ferdinand de Cobourg, un comte Pahlen, Gordon, Maurice Liechtenstein, Borel; le soir chez la duchesse de Sagan; joué jusqu'à 1 heure.

Dimanche 24. Dîné chez le Cardinal-Nonce, avec Hudelist, Los Rios, le comte Rossi, le comte Kevenhüller, Lebzeltern etc. — Bonne conversation avec Hudelist, dans laquelle j'ai bien arrangé plusieurs affaires qui m'intéressent. — Le soir souper chez moi; les princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Lord Strathaven, Warrender, le comte Marschall, Curländer, le comte Schönfeld etc. Fini la grande partie de l'hombre avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et Palffy. Joué après souper jusqu'à 3 heures du matin.

Lundi 25. Sorti un peu dans la matinée. Lu et travaillé toute la journée. Mangé avec un appétit remarquable d'un excellent petit dîner. — Bonne disposition; et bonne santé. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué avec les deux dames et Borel jusqu'à 1½ heures.

Mardi 26. A la chancellerie. Bonne conversation avec Hudelist. Travaillé, expédié, écrit des lettres etc. etc. jusqu'à 5 heures. — Dîné seul. Pilat, comme de coutume, chez moi après-dîner. — Le soir chez Wallmoden; petite partie avec lui, la princesse Pauline et Mad. Trogoff.

Mercredi 27. Travaillé à un grand Mémoire sur la politique de la Porte. — Dîné et resté chez moi toute la soirée.

Jeudi 28. Journée uniforme et tranquille; content de ma santé; je prends le reste tel que le ciel le donne. — Passé la soirée chez le comte Zichy; rentré à 12½.

Vendredi 29. Après quinze jours d'un temps froid, sombre, mais assez sec, nous avons eu tout-à-coup une grande quantité de neige. — Clam est arrivé avec le prince Schwarzenberg; nous avons eu une explication douloureuse sur ses rapports avec Mad. de Périgord. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Samedi 30. Visite chez la princesse Kaunitz. — Dîné chez moi. Travaillé beaucoup. — Passé la soirée chez la duchesse de Sagan.

Dimanche 31. A midi chez Hudelist. Travaillé beaucoup. Dîné chez la duchesse de Sagan. Mad. de Bressler, Brown, Aide-de camp de Lord Stewart, Clam. — Souper chez moi. Joué au Whist avec la princesse Pauline, le prince Maurice Liechtenstein,

et Borel. On est resté jusqu'à 2 heures. — J'ai eu avant l'arrivée de la société la visite de Malfatti, qui a été très-content de l'état de ma santé.

Avril.

Lundi 1. Dîné chez Wallmoden, avec les princesses de Courlande. Rentré à 8 heures, et resté chez moi pour la soirée.

Mardi 2. Dîné chez le comte Zichy. Nouvelle du danger, où se trouve l'Impératrice. — Conversation avec Molly. Joué le soir chez la princesse Pauline.

Mercredi 3. Dîné chez moi. — A 7 heures chez Mad. de Fuchs, pris le thé, joué au Taroc; à 10 heures avec Curländer chez Mad. de Feketé, où nous avons joué à l'hombre. Reçu (après beaucoup de delai, et beaucoup de fausses et inutiles inquiétudes), une lettre du prince Metternich.

Jeudi 4. Nouvelle que l'Impératrice est hors de tout danger. Dîné chez moi, et travaillé jusqu'à 10 heures; puis Mad. Feketé.

Vendredi 5. Allé à Weinhaus, où je n'avais pas été depuis quelques semaines. Temps serein, mais froid. — Dîné chez moi. — Le soir d'abord chez Mad. de Fuchs, jouer Taroc, et puis chez Mad. Feketé.

Samedi 6. Longue visite du comte Hardenberg. Visite de Mr. d'Ott. — Sorti à pied à 2 heures, voir les livres anglais chez Schallbacher. Dîné chez Gordon, avec le comte Hardenberg, prince Wentzel

Mr. Clive (frère de Lord Clive), Wallmoden, Borel, Pilat etc. Rentré à 6½. Maurice O'Donnell chez moi. Passé deux heures chez Mad. de Fuchs; puis à 11 heures avec Woyna chez la duchesse de Sagan, où je ne suis resté qu'un quart-d'heure; rentré à 11½ heures.

Dimanche 7. Travaillé dans la matinée. Dîné chez le prince Lichnowsky, avec le comte Kevenhüller, le comte Pahlen, Schönfeld etc. — A 6 heures allé au faubourg chez le général Langenau, où je suis resté jusqu'à 9 heures. Souper chez moi. Les princesses, le comte Joseph Dietrichstein, Lanckoronsky etc. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et Curländer.

Lundi 8. A la chancellerie chez Hudelist; d'ailleurs chez moi, lu et travaillé toute la journée. A 9 heures chez Mad. de Fuchs, et à 11½ chez la duchesse de Sagan. Rentré à 1½.

Mardi 9. Arrangé avec Herz des affaires pécuniaires. — Rentré et travaillé, et dîné chez moi. Le soir chez Mad. de Feketé.

Mercredi 10. Travaillé la matinée. Dîné chez le prince Dietrichstein avec le comte Joseph Dietrichstein, Mlle. Walterskirch, Mad. Wetzlar, Caspari etc.

Jeudi 11. Arrivée de la nouvelle de la mort de l'Impératrice. Visite chez le comte Stadion. Dîné chez moi. — Joué le soir chez Mad. de Fuchs au Taroc.

Vendredi (saint) 12. Dîné chez le comte Lanckoronsky, avec Mad. de Fuchs, Mad. de Woyna, et Félix. Visite chez le prince et la princesse de Schwarzenberg. Joué le soir chez Mad. de Fuchs.

Samedi 13. Visite chez Mad. de Feketé, qui est dans la plus grande tristesse à cause de la mort de l'Impératrice. Le soir chez Mad. de Fuchs.

Dimanche 14. Première fête de Pâques. Travaillé jusqu'à 4 heures. Allé par Hernals à Weinhaus. Le temps était beau; mais la végétation fort arriérée. Dîné chez la duchesse de Sagan. — Malfatti chez moi. Souper chez moi. Les princesses de Courlande, la princesse Kaunitz, le comte Stadion, le comte Dietrichstein, les Anglais etc. etc.. — On est resté jusqu'à 2 heures.

Lundi 15. Dîné chez le prince Dietrichstein avec la société ordinaire. Mad. Wetzlar a chanté comme un ange. Le soir chez la duchesse de Sagan. Joué avec Mad. Trogoff, Dietrichstein et Borel.

Mardi 16. Dîné chez moi. Le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 17. Jour de la fameuse course de chevaux à Simmering. J'ai fait un pari de 500 florins avec Sechenyi sur le cheval de Wentzel Liechtenstein, et j'ai perdu. J'y ai laisser aller tous mes gens, et je suis resté chez moi, travaillant toute la journée au Mémoire Turc. A 10 heures je suis allé d'abord chez la duchesse, et puis chez Mad. de Fuchs, où nous avons joué et causé jusqu'après 2 heures.

Jeudi 18. Dîné chez le comte Keglovich au faubourg Wieden à l'ancien jardin Stahremberg, avec le comte Zichy, le comte Stadion, le comte Ugarte, le comte Dietrichstein, Ferdinand Palffy, le prince Lichnowsky etc. Le soir assisté au souper chez le comte Zichy, causé avec les dames etc.

Vendredi 19. Allé à midi à Weinhaus, où j'ai travaillé pour la première fois, jusqu'à 5 heures. — Mon

jardin commence à prendre une forme; du reste la nature ne se développe que lentement; à peine voit-on quelques pointes de verdure; le temps est sec, et foncièrement froid. Rentré et dîné à 6 heures. — A 10 heures chez Mad. Feketé, joué avec elle, Mad. Trogoff, et le comte Wolkenstein. Rentré à 1 heure.

Samedi 20. Allé à midi à Weinhaus. Travaillé à une expédition pour le prince Metternich. — Rentré à 6 heures, j'ai trouvé Mr. Fermont, consul de France à Bucarest, qui m'a porté des lettres et des paquets de Paris. Petit dîner chez moi. Mr. et Mad. de Fuchs, le comte Stadion, le général Langenau, le comte Ferdinand Palffy, Clam et Félix Woyna. Joué au Taroc chez Mad. de Fuchs de 8 à 10 heures. Puis chez la duchesse de Sagan; joué avec Mad. Feketé et le comte Dietrichstein, jusqu'à 2 heures.

Dimanche 21. Fini dans la matinée mon expédition pour le prince Metternich, dont le capitaine Meyer (allant en Espagne) s'est chargé. A 1 heure à Weinhaus, où j'ai repris mon travail sur les Turcs. — Rentré et dîné après 6 heures. — Dernier souper chez moi pour la saison. Présentes: Les trois princesses de Courlande, Mad. Feketé, Mad. Trogoff, Mad. de Fuchs, la princesse Kaunitz, la comtesse O'Donnell; le comte Stadion, le comte Dietrichstein, le prince Lichnowsky, le comte Palffy; le prince Wentzel, le général Langenau, le général Wallmoden, le comte O'Donnell, Mr. Gordon, Lord Strathaven, Mr. Warrender, Fuchs, Mr. de Curländer, le comte Clam, le comte Félix Woyna. Borel. — On est resté jusque vers les 2 heures.

Lundi 22. Allé à $11\frac{1}{2}$ chez Hudelist; de là à

Weinhaus; travaillé; le temps toujours sec, et au moins frais. Rentré à 6½. Trouvé des lettres du prince Metternich, qui m'annonce son retour à Vienne pour le mi-mai. — Passé la soirée chez moi.

Mardi 23. Allé à Weinhaus à 10½ heures. Travaillé jusqu'à 6 heures. — Passé la soirée chez la princesse de Hohenzollern.

Mercredi 24. Allé à midi chez Hudelist. Dîné chez Mad. Lanckoronska avec le comte O'Donnell et sa femme, et le comte Jean O'Donnell, Mad. de Woyna, Félix, Los Rios etc. etc. Le soir chez la duchesse de Sagan. Dernière partie avec Mad. Feketé, qui va demain.

Jeudi 25. Passé la journée à Weinhaus. Travaillé à une grande expédition pour Bucarest, et à celle pour Lämel à Prague. Rentré en ville à 6 heures, et resté chez moi.

Vendredi 26. Fini mon principal travail à Weinhaus. Rédigé une quantité de dépêches. Rentré à 6 heures etc.

Samedi 27. Travaillé toute la journée tant à Weinhaus qu'en ville. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué avec la princesse Caroline Fürstenberg, Mad. Trogoff et Borel.

Dimanche 28. Travaillé (en ville) sans interruption depuis 9 heures du matin jusqu'à 8½ heures du soir. Achevé toutes mes affaires; fixé à demain l'expédition de Rasty. — Funérailles de l'Impératrice. — Mr. et Mad. de Fuchs et Félix Woyna ont pris le thé, soupé, et joué au Taroc chez moi; jusqu'à 1 heure.

Lundi 29. Visite de Hardenberg. Expédié Mr. Rasty vers midi, après une longue conversation. — A 2 heures allé avec Félix Woyna à Weinhaus, pour

essayer des chevaux qu'il m'a procurés. — Dîné chez moi. — Allé avec Clam chez la duchesse de Sagan.

Mardi 30. Allé à 2 heures à Weinhaus. Beau temps. Le jardin commence à se former et à s'embellir. Pris la résolution de m'y établir incessament. Joué au Taroc chez Mad. de Fuchs, et puis à l'hombre chez la princesse de Hohenzollern, avec la princesse, Mad. Trogoff et Wallmoden.

Mai.

Mercredi 1. Troqué mes chevaux blancs, que je possédais depuis 1813, contre des bais que F. Woyna m'a procurés. — Écrit au prince Kaunitz à Madrid, et au comte Palmella à Lisbonne. — Visite chez Lord Stewart, arrivé hier soir de l'Italie. — Promené avec mes nouveaux chevaux. Dîné chez moi. A 8 heures chez Mad. de Fuchs, et à 10½ chez la duchesse, qui a donné son dernier souper. Joué avec Mad. Trogoff, le comte Joseph Dietrichstein et Fuchs. Rentré à 1 heure.

Jeudi 2. (Mon jour de naissance!) Après mon déjeuner je me suis rendu à Weinhaus, pour y coucher la première fois. J'ai joui d'un jour magnifique. J'ai repris les Moniteurs, et lu avec beaucoup d'intérêt la suite des débats sur les Elections. Cette lecture m'a occupé toute la journée. Dîné à 6 heures. Allé en voiture avec Charles à Petzelsdorff. Retourné à 8 heures. Couché à 11, et bien dormi.

Vendredi 3. Joui toute la journée d'un très-beau

temps et de ma liberté. Continué les lectures d'hier; commencé celle du Voyage en Perse par Morrier. — Dîné à 5½. — Allé avec Charles à Dornbach. Retourné à 8 heures. Travaillé jusqu'à 11½. Écrit à la princesse Bagration.

Samedi 4. Lecture de Morrier. — Allé en ville à midi. Chez la princesse Kaunitz, chez Mad. de Fuchs, chez Pilat et Borel. Je devais dîner chez Lord Stewart; mais à cause de mon indisposition (ou plutôt à cause des scènes avec la duchesse de Sagan), le dîner n'a pas eu lieu. Retourné à Weinhaus à 5 heures. Lu tout le premier volume de l'ouvrage de Hammer sur les conditions de l'Empire Ottoman. Couché après minuit.

Dimanche 5. Temps froid et orageux. Lecture du Moniteur, et de Morrier. Petite promenade à pied à 2 heures. Visite de l'abbé Werner, qui venait de prêcher à Weinhaus. Dîné à 4½. — Poursuivi la lecture de Hammer etc. Couché à 11½. — Le temps est devenu pluvieux et un peu froid.

Lundi 6. Allé en ville à 11 heures. Chez Pilat, puis à la chancellerie, longue conversation avec Hudelist, puis chez le comte Stadion; entretien sur le nouveau système de finances, puis chez la princesse de Hohenzollern, et rencontré Langenau. Retourné à 4 heures à Weinhaus. Moniteur. Débats intéressants sur la dotation du Clergé. — Hammer. — Couché après 11 heures.

Mardi 7. Temps pluvieux et froid. Continuation de Morrier. Allé en ville à 2 heures, retourne à 4½. — Après dîner encore Morrier et Hammer. Écrit au baron Wessenberg. Couché après 11 heures.

Mercredi 8. J'ai eu à déjeuner chez moi les trois princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Clam, Woyna, Wallmoden, Borel. — A 4 heures j'ai fait avec ces dames un dîner à l'Augarten; auquel Lord Stewart, Gordon, Warrender, Strathaven, Elko, puis Dietrichstein, Palffy, Wentzel etc. ont assistés. — De là j'ai été chez Mad. de Fuchs, joué au Taroc jusqu'à 10 heures. Retourné à Weinhaus. Les princesses partent toutes demain. Il y a eu par rapport à la duchesse, à Stewart, à Warrender etc. de grandes orages ces dermiers jours.

Jeudi 9. Temps pluvieux et désagréable. Resté à Weinhaus toute la journée. Achevé les ouvrages de Morrier et de Hammer. Commencé celui de Thornton sur les Turcs.

Vendredi 10. Allé en ville à 11 heures. Reçu de Mr. Ott (comme cadeau de la Russie pour les Conférences de Paris) 500 roubles, une boîte avec des diamants, et d'excellent thé de la Russie. — Conversation avec Hudelist, revenu à des apperçus absolument pacifiques. — Dîné chez Lord Stewart, avec le général Krusemarck, nouveau ministre de Prusse, le comte Hardenberg, Mr. de Spaen, Hudelist, Dietrichstein, Palffy, Wallmoden etc. etc. Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Samedi 11. En ville à 11 heures. Conférence avec le comte Stadion sur le nouveau système de finances; objet du plus grand intérêt. — Dîné à Weinhaus avec Mr. et Mad. de Fuchs, Wallmoden, Borel, Clam, Ferdinand Palffy et Woyna. Joué au Taroc jusqu'à midi.

Dimanche 12. Occupé de la rédaction des Patentes

pour le nouveau système. En ville de 1 à 3 pour un entretien confidentiel avec Lord Stewart sur ses relations avec la duchesse. — Retourné et travaillé toute la soirée aux patentes.

Lundi 13. En ville à 10 heures. Conférence de plus de deux heures avec le comte Stadion. Retourné à 3 heures à Weinhaus. Travaillé toute la journée aux patentes. Journée extrêmement heureuse!

Mardi 14. Travaillé au préambule de la patente principale. Allé en ville vers midi; retourné à 2 heures. Rentré encore à 6 heures. Dîné chez Lord Stewart, avec le prince Charles Schwarzenberg, la princesse Lichnowsky, Mad. de Merveldt, le prince Rasumoffski et sa femme, le prince Lichnowsky, Clam, et les Anglais. Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Mercredi 15. Fini le premier projet du grand Préambule. Visite de Félix Woyna, qui me rend compte de la vente de mes chevaux blancs. — Le comte Wallmoden a dîné chez moi; Clam est venu après dîner, nous avons pris le thé ensemble. Ils sont partis à 9 heures.

Jeudi 16. Le premier jour sans pluie depuis le 3; mais l'air toujours froid; et je ne cesse de chauffer ma chambre. — Allé en ville à 11 heures. Conférence avec le comte Stadion; visite chez la princesse Metternich, arrivée avant'hier au soir; puis chez Hudelist; chez Pilat, dont la femme et les enfants sont partis ce matin. De retour à Weinhaus à 3 heures. Lu et travaillé. Opéré plusieurs changements dans la rédaction du Préambule. Couché à $11^1/_2$.

Vendredi 17. Le fond de l'air est toujours bien-froid, et je ne cesse pas de chauffer ma chambre; mais il y

a eu aujourd'hui trois ou quatre heures assez belles. J'ai été faire une visite à mon voisin, Mr. van der Nüll, dont l'établissement fort au delà de l'idée que j'en avais conçue, m'a fait un très-grand plaisir. — Après-dîner j'ai eu la visite du prince Wentzel, et du comte Clam, et je n'ai pas quitté ma résidence.

Samedi 18. Allé en ville à midi. Visite chez Lord Stewart, pour le féliciter pour son jour de naissance. — Petit dîner chez moi: Mad. de Fuchs et son mari, avec les enfants et Marianne, Palffy, Woyna, et Pilat. Après-dîner nous nous sommes promenés, et nous avons ensuite joué au Taroc jusqu'à 11 heures. Wallmoden, Borel et Clam sont venus prendre le thé. Toute la partie illustre de ma maison était allée à un bal que Lord Stewart a donné à ses gens. — Je me suis couché à minuit. Le temps est devenu beau et même chaud. Mon jardin s'embellit chaque jour.

Dimanche 19. Premier jour d'été. Passé la plus grande partie dans mon jardin. Travaillé a un précis du nouveau système de finance, de midi à 6 heures. Lu dans les intervalles l'ouvrage de Pradt sur l'Espagne. — Allé en ville à 7 heures. Dîné chez Lord Stewart, avec la princesse de Metternich et sa fille, Mad. de Fuchs, Mad. de Sauran, née Hunniady etc. Le prince Ruffo y est venu après dîner; je ne l'avait pas vu depuis la fin du congrès. Retourné à Weinhaus à 10 heures.

Lundi 20. Beau temps. Déjeuné pour la première fois au jardin. — Entré en ville à 11 heures. Chez le comte Stadion, chancellerie. Vu Hudelist, le prince Ruffo, le général Krusemarck. Retourné à Weinhaus à 2 heures. — Souffrant du bras, et de mauvaise humeur.

Fait à 7 heures une grande promenade à pied avec Charles. Couché à 9 heures.

Mardi 21. En ville à 11 heures. Chez le comte Stadion. Longue conférence avec lui. Retourné à Weinhaus à 3 heures. Très beau temps. Visite de Mr. van der Nüll, et plus tard de la princesse Clary, Maurice O'Donnell et sa femme.

Mercredi 22. Pluie forte, mais chaude. — Dîner chez moi. La princesse Metternich et sa fille, Mr. et Mad. de Hudelist, Mad. de Fuchs et son mari, Palffy, l'abbé Werner, Bretfeld et Pilat. Après dîner je les ai tous menés au jardin de van der Nüll. Ils sont partis vers 8 heures. Travaillé ensuite jusqu'à 11 heures.

Jeudi 23. Pluie averse, qui a duré sans interruption du matin jusqu'au soir. J'ai été en ville à midi, avec Mad. de Fuchs, Wallmoden etc. Retourné à Weinhaus à 2½, et travaillé jusqu'à 11 heures, au Précis du nouveau système de finances, pièce qui doit être envoyée en Angleterre.

Vendredi 24. La pluie a cessé, et un temps superbe lui a succédé. — J'ai eu à 1 heure la visite de Mad. Lanckoronska. A 2 heures je suis allé à Hernals, où j'ai dîné avec la princesse de Metternich et sa fille, Mad. de Fuchs, Mr. et Mad. de Hudelist, le comte Dietrichstein, le prince Wentzel, le comte et la comtesse de Sauran, Wallmoden, Pilat, Werner. Wallmoden est allé avec moi à Weinhaus, où Clam est venu aussi plus tard. Ils partent tous les deux demain pour la Bohême. Travaillé ensuite jusqu'à minuit.

Samedi 25. Entré en ville à midi. — Dîné chez le

prince Charles Schwarzenberg, avec Mad. de Kaunitz, Mr. et Mad. Valentin Esterhazy, le comte Stadion, le comte Dietrichstein, le général Langenau, Hudelist, et le comte Schulenburg. Resté après dîner chez Langenau jusqu'à 7½. Belle soirée.

Dimanche 26. Journée magnifique. Promené avec Charles au jardin de Van der Nüll. Achevé mon travail sur le nouveau système des finances. Allé à 2 heures à Döbling pour voir la Swoboda et l'enfant. En retournant à Weinhaus j'y ai trouvé Pilat, qui a dîné avec moi. Je serais parfaitement bien ici, si ma santé était meilleur; mais mon bras me tourmente beaucoup, et je ne suis rien moins que content de mon état.

Lundi 27. En ville à midi, croyant que le prince Metternich serait arrivé, ce qui n'était pas le cas. Passé une heure à la chancellerie, vu Mad. de Fuchs, Pilat etc. Retourné à 2 heures à Weinhaus. Travaillé à la traduction française des patents. Langenau est venu chez moi vers 9 heures, je me suis couché après 11 heures.

Mardi 28. En ville à midi. Le prince Metternich est arrivé; mais comme il est descendu au jardin, je ne l'ai pas vu, voulant retourner chez moi de bonne heure. — Mad. de Feketé, Mlle. Marrassé, Gordon, Curländer, Wentzel Liechtenstein, Fuchs, Pilat, Woyna ont dîné chez moi. — Après dîner j'ai joué à l'hombre avec Mad. Feketé jusqu'à 9 heures. Je ne me porte pas bien depuis quelques jours, quoique le temps soit si délicieux.

Mercredi 29. En ville à 10 heures, et de là au jardin du prince Metternich. Je l'ai trouvé beaucoup

mieux que je ne l'avais cru; je me suis entretenu avec lui jusqu'à midi. De là chez le comte Stadion. Retourné à 3 heures à Weinhaus. Travaillé à la traduction française des patentes. Couché à 11½.

Jeudi 30. Travaillé jusqu'à 2 heures; entré en ville, et conféré une heure avec le comte Stadion. Dîné au jardin du prince Metternich, avec Mad. de Fuchs, le général Krusemarck, Floret, tous les oculistes du prince etc. etc. Parti à 6 heures avec Pilat. Retourné à Weinhaus à 8 heures. Visite de Malfatti. Travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 31. Travaillé jusqu'à 2 heures. Journée superbe. En ville pour avoir une conférence avec le comte Stadion. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Repris et achevé enfin le travail pénible de la traduction des Patentes. — Ecrit une grande lettre à Lord Castlereagh. Couché à 11½ heures.

Juin.

Samedi 1. Allé en ville à 10 heures. Au jardin du prince Metternich. Conversation, qui m'a beaucoup tranquillisé sur mes relations présentes et futures avec Bucarest. De là chez le comte Stadion. Travaillé avec lui jusqu'à 3 heures. Retourné à Weinhaus. Dîné avec le général Langenau. Ecrit une longue lettre au comte Nesselrode. Couché à minuit.

Dimanche 2. Première fête de Pentecôte. Allé en ville à 11 heures; travaillé à plusieurs objets rela-

tifes à la nouvelle Patente. Dîné chez le prince Metternich avec le général Langenau et son frère. Rentré pour faire une nouvelle copie de la traduction française de la Patente principale. A 8 heures chez le comte Stadion; travaillé avec lui jusqu'à 10 heures; retourné à Weinhaus après une journée bien fatigante.

Lundi 3. Seconde fête. Désagrément avec Charles amené par un sot projet de voyage à Teplitz. Allé en ville à 11 heures, toujours occupé de mon travail avec le comte Stadion. A 4 heures enfin retourné à Weinhaus par Hernals, où Palffy a donné un grand déjeuner; je ne m'y suis arrêté que par procédé et pour une demi-heure. A Weinhaus j'ai eu Rasty, revenu de Bucarest, avec des lettres et des cadeaux, qui m'ont fait plaisir, et ont consolidé mes affaires d'une manière très-satisfaisante. Travaillé jusqu'à 11½ heures.

Mardi 4. Allé en ville à 8 heures; c'était le jour de la publication de la Patente. J'ai passé la matinée dans les occupation et les sensations les plus différentes; bientôt avec le comte Stadion, bientôt avec l'Avocat Cibbini, bientôt avec Lämel, puis avec Pilat, une fille, enfin une longue et solide conversation avec le prince Metternich. En même temps on m'a remis à la chancellerie les 500 Ducats, qui m'étaient annoncées depuis longtemps comme cadeau de la Hollande. Au milieu de tout cela j'ai préparé une grande expédition pour l'Angleterre, relativement à nos mesures de finance, pour laquelle j'attends avec la plus grande impatience l'arrivée de Lord Stewart, qui a eu l'extrême folie de faire un voyage à Ratiborszig. A 5 heures enfin je suis retourné à Weinhaus; mais après-dîner je me suis mis de nouveau à travailler à une expédition pour

Bucarest jusqu'à 11 heures. Le temps est variable et pluvieux depuis quelques jours. Ce soir cependant il y a eu quelques heures bien-agréable. L'affaire de Charles commence à s'applanir.

Mercredi 5. En ville à midi. A la chancellerie. Rentré chez moi; travaillé pour le Courrier Turc, que j'ai expédié à 4½; écrit au prince Kaunitz à Madrid, à Wessenberg à Francfort etc. enfin après bien du travail, retourné à 5 heures à Weinhaus, pour jouir de quelque repos. Clam est venu chez moi dans la soirée, et m'a fait le récit des scènes de Ratiborszig.

Jeudi 6. En ville à midi. Conversation extrêmement intéressante avec Lord Stewart, qui était enfin arrivé la nuit. De là à Weidlingen, dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar. Après dîner entretien de deux heures avec lui sur le nouveau système de finances. Parti à 7½, et repassé à Weinhaus, par le chemin de Breitensee, Hernals etc. Arrivé à 8½.

Vendredi 7. En ville à 1 heure. Conversation avec Herz, avec le comte O'Donnell, avec le comte Stadion etc. Dîné à 6 heures chez Lord Stewart; j'y ai vu Mr. Morrier, revenant d'un second séjour en Perse, le même dont je viens de lire le journal de son premier voyage. — Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Samedi 8. Resté toute la journée à Weinhaus, occupé d'une grande variété de lectures. Le temps était beau; le plaisir que m'a fait chaque plante, chaque fleur dans mon jardin, est inexprimable.

Dimanche 9. Passé la journée à Weinhaus, entre différentes lectures et occupations. A 5 heures du soir allé en ville, pour me rendre au jardin du prince Metternich. Il est au lit depuis deux jours, ayant eu

une attaque de fièvre rheumatique. A 7½ j'ai été dîner chez Lord Stewart, et j'ai eu avec lui une longue conversation après dîner sur ses affaires particulières. Retour à Weinhaus à 10 heures.

Lundi 10. En ville à midi. A la chancellerie d'État etc. Retourné à 2½. Floret et Pilat ont dîné chez moi. Après leur départ j'ai fait avec Charles une grande promenade à la Türkenschanz.

Mardi 11. En ville à 10 heures; et de suite au jardin de Metternich. Conversation de deux heures avec le prince, qui était encore au lit. Rentré chez moi à midi. Conversations d'affaires avec Rasty, Herz, Lämel etc. Entretien avec Malfatti, qui nous quitte pour deux moi, faisant un voyage à Carlsbad, et pour le Nord de l'Allemagne. Il m'a conseillé de prendre des bains de mer, soit à Trieste, soit à Fiume, soit à Venise; et je suis tout-à-fait décidé à exécuter ce conseil dès les premiers jours du mois d'Août. — Retourné à Weinhaus à 7½. Journée délicieuse. Promenade avec Charles au coucher du soleil sur les hauteurs entre Weinhaus et Dornbach. — Commencé avec délice la lecture de la relation du voyage de Humboldt.

Mercredi 12. Toute la journée à la campagne. Temps parfait. Achevé mes extraits de l'ouvrage de Morrier sur la Perse. Continué avec grand intérêt la lecture de celui de A. Humboldt. Le comte Clam a dîné chez moi; d'ailleurs j'ai été seul toute la journée.

Jeudi 13. J'ai passé de même cette journée à la campagne; mais je n'en ai pas joui, à beaucoup près, comme de celle d'hier, quoique personne ne soit venu me déranger. J'ai beaucoup souffert de mon bras; et

lorsque à 2 heures j'ai voulu entreprendre un travail, qui exigeait de la suite, j'ai senti un mal-aise, qui m'a forcé de l'abandonner. Le temps était en outre lourd, et depuis 3 heures jusqu'à la nuit il tombait des pluies d'orages. — Je me suis donc borné à achever les deux volumes du Voyage de Humboldt, bien fâché, qu'il n'y en ait pas douze de plus! — La nuit a été belle, et comme je souffrais un peu moins j'ai passé une heure seul au jardin, livré à des rêvéries profondes dans lesquelles j'ai été entraîné par la contemplation du ciel.

Vendredi 14. Allé en ville à 9½. Au jardin de Metternich; causé deux heures avec lui. A la chancellerie, causé avec Hudelist et avec Mercy. — Allé dire adieu à Malfatti. Le projet de prendre les bains de mer fixé au mois d'Août. — Allé chez le comte Stadion. Travaillé jusqu'à 6 heures. Dîné chez Lord Stewart. — Retourné à 8 heures à Weinhaus. Soirée superbe; beau ciel, avec des éclairs.

Samedi 15. Je me suis senti un peu mieux aujourd'hui. Il a fait le temps très-chaud, mais superbe, et j'ai beaucoup joui de mon jardin. J'ai aussi bien travaillé; j'ai expédié mon Estafette à Bucarest; et j'ai repris avec assez de succès le travail que j'avais dû abandonner jeudi. J'ai ensuite entâmé le second volume de Thornton. A 6 heures du soir j'ai fait une petite course à Döbling, d'où j'étais de retour à 7¾.

Dimanche 16. La procession de la fête-Dieu m'a touché, et m'a fait faire bien des réflexions. — En ville à midi. Conférences avec Lämel, dont le résultat a été bien brillant! Visite chez Mad. de Fuchs; dîné chez le prince Dietrichstein, avec Mad. Wetzlar, Aurore, le général Vacquart, Mr. de Ghisilieri, Cas-

pari, Pelser etc. Rentré à 8 heures. Retourné à Weinhaus vers 7 heures. Plus souffrant qu'hier.

Lundi 17. Il y a eu une forte pluie dans la matinée; mais le temps s'est remis après-midi; et quoique le ciel fut couvert, mon déjeûné n'a pas été dérangé. — Je suis allé en ville à 10 heures, et j'ai passé deux heures avec le prince Metternich, me promenant avec lui dans son jardin. Une pluie d'orage nous en a chassés. Je suis retourné à Weinhaus à 3 heures. J'ai eu à dîner: Lord Stewart, Mr. Gordon, le major Düring, le capitaine Brown, Mr. et Mad. de Fuchs, le prince Wentzel Liechtenstein, la princesse Kaunitz, le comte Clam, et le comte Félix Woyna. Le dîner a réussi; il a été extrêmement applaudi. On est resté jusqu'aprés 7 heures, Clam jusqu'après 8. — J'ai ensuite travaillé jusqu'à 11½; j'étais extrêmement bien disposé; mais j'ai passé une mauvaise nuit.

Mardi 18. J'ai fait un déjeuner extrêmement copieux; j'ai mis mon estomac à l'épreuve. Ce déjeuner a été en partie preparé pour Mad. de Fuchs; mais elle n'a pas pu venir. Je suis allé en ville vers 1 heure. J'ai eu une triste conversation avec Mad. de Fuchs; le délabrement de la fortune de son mari a amené enfin la catastrophe long-temps prévue; et c'est dans ce triste moment, que la pauvre femme doit aller à Karlsbad, pour rétablir sa santé, aussi délabrée que sa fortune! — A 3 heures j'ai été chez Pilat, je l'ai mené à Weinhaus, où nous avons dîné ensemble. Je l'ai reconduit ensuite à pied presque jusqu'à la barrière. Malgré les orages qui depuis 4 ou 5 jours avaient regné de l'autre côté du Danube, et dont nous n'avions senti que les contrecoups, la température était douce et agréable, cette

soirée était même belle. — Travaillé jusqu'à 11½ à des lettres pour Prague, dont l'objet était d'arranger de vieilles affaires pécuniaires. —

Mercredi 19. Un vent froid et perfide a enfin commencé à souffler. Je suis arrivé en ville à midi. J'ai été dire adieu à Mad. de Fuchs, qui part demain matin pour Karlsbad. J'ai vu le comte Stadion, et j'ai expédié une quantité d'affaires. J'ai dîné à 6 heures chez Lord Stewart, et je suis retourné à la campagne à 9 heures. Il faisait déjà très-froid.

Jeudi 20. Une pluie serrée et froide s'est établie la nuit, et n'a pas discontinué toute la journée. Je n'ai pas pu mettre le pied hors de ma chambre. Au milieu de cette calamité une lecture bizarre, mais extrêmement attrayante, m'a occupé toute la matinée. C'était le roman, intitulé: Glenarvon, qu'on attribue à Lady Caroline Lamb. J'en avais lu, avec peu d'émotion, le premier volume hier; j'ai dévoré les deux autres aujourd'hui; cette lecture, qui n'a fini qu'à 4 heures, m'a inspiré un sentiment mixte de curiosité, d'horreur et de mélancolie; elle m'a presque rendu malade. — Après dîner j'ai repris la lecture des derniers cahiers de l'Edinburgh- et Quarterly-Review, et le soir, j'ai travaillé à un mémoire sur les affaires de France jusqu'à 11½.

Vendredi 21. Je me suis rendu en ville à 11 heures. Lord Stewart m'a communiqué des dépêches intéressantes relatives à une correspondance entre l'Empereur de Russie et le Cabinet de Londres. Ces communications m'ont appris, qu'il était sérieusement question d'une nouvelle réunion de ministres pour l'automne de 1817, ou le printemps de 1818. Rentrant chez moi, avec le sentiment de plaisir, que m'avait causé ce fait,

j'ai été agréablement surpris, en y trouvant la somme de 800 beaux Ducats, comme résultat d'une bonne spéculation, que j'avais faite avec de faibles moyens. Cet événement m'a grandement réjoui. — Retourné à Weinhaus à 2 heures. Le comte Schulenburg, de retour d'Italie depuis quelques jours, y est venu à 3 heures, et à dîné chez moi, et est parti à 7 heures. Causé avec Charles, et un peu lu, et puis couché à 10 heures, et assez bien dormi.

Samedi 22. Contre toute attente le plus beau temps s'est rétabli aujourd'hui. Lu, travaillé pendant la matinée. En ville à 2 heures. Arrangé plusieurs affaires; visite chez une ancienne amie (Suzette, de Humboldt). Pilat chez moi de 5 à 6. Dîné chez Lord Stewart. Retourné à Weinhaus à 8 heures. Couché à 10 heures.

Dimanche 23. J'ai eu à déjeuner Mad. Swoboda, son fils et Leinmüller. J'ai passé ensuite, lisant, travaillant, et promenant, une matinée bien-agréable. A 3 heures arrivé en ville, et de suite au jardin du prince Metternich, où j'ai dîné, promené avec le prince, joui du jardin et du beau temps. — Retourné à Weinhaus vers les 8 heures. Couché à 10.

Lundi 24. Beau temps. Joui du jardin, quoique souffrant toujours da mon bras. Visite chez mon voisin Van der Nüll; vu sa belle collection de pierres précieuses; examiné ses plantes etc. Travaillé à un memoire sur l'histoire des derniers mois des Chambres législatives de France (pour Bucarest.)

Mardi 25. En ville à midi. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Travaillé etc. Temps variable.

Mercredi 26. Pluie dans la matinée. A 3 heures allé avec Charles, en traversant la ville, au faubourg

de l'autre côté, pour faire des emplettes chez plusieurs jardiniers. Retourné à Weinhaus après 5 heures. Dîné. Après-dîner Mr. Van der Nüll est venu avec sa sœur, et Mad. Natorp; ils ont beaucoup admiré mon jardin.

Jeudi 27. En ville à midi. — Passé deux heures à la chancellerie, avec Hudelist, Küfer etc. — Retourné à Weinhaus vers les 4 heures. Pilat et Baumann ont dîné chez moi. Le temps était assez beau.

Vendredi 28. Fini dans la matinée mon mémoire sur les affaires de France. Pluie très-forte, qui a duré jusqu'à 6 heures du soir. En ville à 1 heures. Fait plusieurs arrangements. Le prince Wentzel est venu chez moi. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Travaillé toute la soirée. Charles est allé à Pyrawart, où Thérèse se trouve depuis quinze jours, et où demain matin Schweitzer a aussi la permission d'aller. Couché à 10 heures, après avoir beaucoup travaillé, et fini par lire quelques morceaux du Quarterly-Review.

Samedi 29. Matinée assez agréable. Grand calme autour de moi. Charles et Siegmund partis; et jour de fête. Allé un moment en ville; expédié une estafette à Bucarest. A 3 heures ont dîné chez moi à Weinhaus: Mr. Van der Nüll, Floret, Moreau, Rasty, Pilat, le comte Ferdinand Palffy, et Curländer. La pluie a commencé au moment de l'arrivée de ces Messieurs, de sorte que nous n'avons pas pu faire un pas au jardin. Ils sont cependant restés jusqu'à 6½. — J'ai passé ensuite une soirée morne, en lisant Pascal, et en souffrant extérieurement et interieurment. Car malgré les circonstances agréables, qui se sont réuni de nouveau en dernier lieu, pour embellir mon existence, mon âme est terne et éteinte. La

douleur sourde qui me poursuit toujours, détruit mon humeur etc.

Dimanche 30. Le comte Albert Mier est venu me faire une visite. — Les différents articles sur la géographie de l'Afrique. Allé en ville à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich; promené avec lui au jardin. Retourné à Weinhaus à 7 heures. Le temps s'est aujourd'hui sontenu.

Juillet.

Lundi 1. Charles est revenu à 10 heures; je suis allé en ville à 11½. Resté chez moi pour différentes affaires jusqu'à 3 heures. Retourné à Weinhaus. Journée très-agréable. — Achevé la lecture de l'ouvrage de Thornton sur la Turquie; ouvrage auquel j'ai rendu beaucoup de justice, et que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt.

Mardi 2. Pluie très-forte du matin jusqu'à la nuit. Allé en ville à 1 heure. Conférence avec le Docteur Frank. Le projet de Malfatti, de me faire prendre des bains de mer, a été renversé dans cette conférence; et à ma très-grande satisfaction Frank a hautement approuvé celui pour lequel je m'inclinais moi-même — de me rendre aux eaux de Gastein. Je suis rentré chez moi, pour écrire sur-le-champ au prince Maurice Liechtenstein, qui se trouve à Gastein, lui demander des renseignements, et lui donner mes commissions. — Retourné à 3 heures à Weinhaus; mais la pluie m'a retenu toute la soirée dans ma chambre, où j'ai lu et travaillé.

Mercredi 3. Le temps s'est éclairci, mais l'air est devenu froid. Allé en ville à 1 heure. Passé au jardin du prince Metternich, où j'ai dîné, et beaucoup causé avec lui. Rentré en ville avec Pilat. Visite de Rasty. — Retourné à Weinhaus à 8 heures; vent très-froid.

Jeudi 4. Entré en ville à midi. Visite chez le comte Stadion; conversation sur la détérioration du cours de change. — Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Dietrichstein, le général Bianchi, Lebzeltern (de Rome), Mercy, Pilat etc. etc. Après-dîner grande conversation avec Mülhens de Francfort. Rentré en ville à 7 heures; retourné à Weinhaus à 8 heures.

Vendredi 5. En ville à 1 heure; pour finir une expédition. Visite de Herz, qui m'a donné de très-bonnes notions sur les derniers événements de la bourse. Retourné à la campagne à 4 heures. Écrit un rapport intéressant au comte Stadion (qui a été extrêmement bien reçu).

Samedi 6. Le temps était beau depuis jeudi, quoiqu'un peu frais. Fait une promenade à Döbling à midi; Peppy m'a donné aujourd'hui beaucoup de satisfaction. — Le comte Schulenburg et la comtesse Gallenberg ont dîné chez moi; ils sont restés jusqu'à 7 heures. — Ensuite je me suis promené avec Charles au jardin Van der Nüll. J'ai lu, après avoir un peu dormi, jusqu'à minuit, dans le dernier numero du British-Review.

Dimanche 7. Assez beau temps. En ville à midi. Lämel de retour de Trieste, a été deux heures chez moi, et nous nous sommes entretenus sur les causes de la triste stagnation, qui a saisi les affaires pécuniaires, et malheureusement décrédité la nouvelle banque. — Dîné

chez le prince Metternich, avec le comte Sickingen, Pilat etc. — Rentré à 6½, et retourné à Weinhaus à 7½.

Lundi 8. En ville à 11 heures. Conversation avec Lämel. Arrangement de nos affaires particulières. Retourné à 3 heures. Le général Langenau a dîné chez moi. Il est parti à 6½; et j'ai passé deux heures au jardin à lire, par la plus douce et la plus belle soirée, que nous ayons peut-être eue cet été. — Ensuite j'ai écrit une longue et forte lettre à Adam Müller, que j'ai finie après 11 heures.

Mardi 9. En ville à 11 heures. Conversation importante avec le comte Stadion; il est convenu d'une partie de ces torts au moins de ceux de ses employés. Il est entré dans mon projet, de faire insérer une publication dans la gazette de Vienne. Nous avons concerté cette publication. Quoiqu'arrêté un peu par Wentzel Liechtenstein, Maurice O'Donnell, Lämel etc. je suis retourné à 2 heures à Weinhaus. C'était la première journée proprement chaude de cet été. J'ai rédigé la publication, et je suis rentré en ville vers les 7 heures. J'ai trouvé les dispositions de Stadion changées; et après deux heures de débats bien vifs, la pièce a été abandonnée. Retourné à Weinhaus l'amertume dans l'âme, après une journée bien fatigante.

Mercredi 10. J'ai reçu à déjeuner une lettre de Londres m'annonçant, que le reste de mon affaire avec Herries a été entièrement terminé, par Planta, c'est-à-dire Lord Castlereagh. C'est une des meilleures nouvelles, que j'aie eues depuis longtemps; elle m'a entièrement rafraichie. En ville à midi. Après avoir arrangé plusieurs petites affaires, j'ai été dîner chez

le prince Metternich, avec le baron (François) Binder, arrivé des Pays-Bas, le vieux prince Metternich, Wacken, arrivé de Francfort etc. Retourné à la campagne à 8 heures. Il a fait extrêmement chaud toute la journée; à minuit il s'est élevé un vent très-fort, qui a annoncé un changement.

Jeudi 11. Le temps s'est soutenu jusqu'à 2 heures. J'ai travaillé au jardin toute la matinée. En calculant un peu sur mes affaires pécuniaires j'ai acquis la conviction, que Lämel m'avait fait grandement tort lundi dernier, et qu'il me revenait encore une somme considérable. — A 2 heures nous avons eu un orage, qui a duré jusqu'après 4 heures. Pilat est venu dîner chez moi. La pluie ayant recommencée à 6 heures, j'ai pris le parti de rentrer en ville avec lui. J'ai été au théatre de la Wien pour voir le joli ballet du Waldmädchen. Rentré à 9½, le comte Clam, de retour de Bohême, est venu chez moi. — Couché en ville pour la première fois depuis le 1 Mai.

Vendredi 12. Expédié plusieurs affaires. N'ayant pas pu m'arranger avec Mad. de Weissenwolff, j'ai pris tout court la résolution de dénoncer mon logement. — A 11 heures, après une petite négociation avec Walneser à propos d'une boîte à vendre, j'ai été chez le comte Stadion. J'ai eu ensuite une conversation désagréable, mais nécessaire, avec Lämel. — Plus tard j'ai fini mes affaires avec Loewen de Berlin. — A 6 heures j'ai été dîner chez Lord Stewart, et à 8½ je suis retourné à la campagne.

Samedi 13. Le temps est devenu très-mauvais, et très-froid. J'ai commencé la lecture des voyages d'Ali-Bey. — A 1 heure je suis allé en ville. J'ai dîné

chez le prince Metternich; j'ai eu avec lui des entretiens très-intéressants sur les affaires d'Allemagne, sur les finances etc. — Le comte Stadion y est venu aussi vers les 7 heures. — Retourné à la campagne à 8 heures. Écrit une dépêche pour Bucarest, et couché à 11½ heures.

Dimanche 14. En ville à midi. Longue conversation avec Herz. Expédié une estafette à Bucarest. Dîné chez le prince Dietrichstein, et entretien avec lui sur les finances. Retourné à 7 heures. Continué Ali-Bey etc. — Pluie averse jusque vers le soir.

Lundi 15. Parti à 8 heures, pour Schönbrunn et de là pour Baden. Mon projet était de dîner chez Lord Stewart; mais il était allé à la rencontre de la duchesse de Sagan. Par un singulier guignon je n'ai pas trouvé non plus Langenau et Hudelist, qui entraient pour beaucoup dans le motif de ma course. Je me suis promené deux heures avec le comte Hardenberg; j'ai dîné avec Borel et Félix Woyna; j'ai fait une visite à Mad. Feketé, et je suis retourné enfin par le même chemin à Weinhaus, où je suis arrivé à 10 heures du soir. Le temps a été très-agréable.

Mardi 16. Beau temps. Allé en ville à 11 heures. Arrangé plusieurs affaires. Écrit à Mad. de Fuchs, et à Adam Müller. Le comte Clam chez moi. Dîné chez le prince Dietrichstein avec le comte Caraman, Ambassadeur de France, Mr. de Los Rios, le comte Dietrichstein, le comte et la comtesse de Mier, Mlle. Marrassé, Caspari etc. Retourné à 7 heures, joui de la soirée. — Fini le premier volume du voyage d'Ali-Bei; et couché à minuit.

Mercredi 17. Dès la matinée pluie terrible, qui a

continué jusqu'au soir. En ville à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich avec le comte Stadion. Rentré en ville à 6 heures. Expédition pour Bucarest. Retourné à Weinhaus, malgré l'énormité de la pluie à 7 heures.

Jeudi 18. Le temps se remet. Quoiqu'un peu fraiche, la journée était agréable. Resté à Weinhaus. Lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de Schlosser sur celui de Fiévée. — Reçu la réponse du prince Maurice Liechtenstein de Gastein. Je ne puis y être logé que le 6 Août. — Le prince Dietrichstein, et Mad. de Wetzlar sont venus passer quelques temps chez moi; nous avons été chez Van der Nüll. Enfin Clam et Félix Woyna ont pris le thé chez moi.

Vendredi 19. En ville à 11 heures. Première entrevue avec une certaine Caroline, arrivée de Berlin, et qui se dit ou croit ma fille. — Longue conversation avec Langenau. Le comte Clam a dîné chez moi à Weinhaus; après-dîner nous avons été à Dornbach, voir la princesse Schwarzenberg, et la princesse Kaunitz. J'ai eu une longue conversation avec le prince Charles Schwarzenberg. Retournant à Weinhaus vers les 8 heures, j'y ai trouvé Mr. John Parish de Hambourg maintenant établi en Bohême, avec lequel je me suis entretenu sur les affaires de notre banque jusqu'à 10 heures. — Le temps a été parfaitement beau aujourd'hui.

Samedi 20. En ville à midi. Visite de Langenau. De 3 à 4 chez le comte Stadion. Entretien très-décourageant avec lui (à cause de la disposition dans laquelle je l'ai trouvé) sur les difficultés de procéder dans le nouveau système. — Une heure de conversation avec Pilat, puis avec Caroline; puis avec Lämel.

Retourné à Weinhaus à 7 heures. Dîné. Avancé beaucoup dans le second volume d'Ali-Bey.

Dimanche 21. Occupé dans la matinée avec l'ouvrage de Storch sur l'économie politique (surtout dans les rapports de la Russie). — En ville à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich. Grande conversation avec lui sur les finances; il me somme de l'assister sur cet objet; nous convenons d'un mémoire que je dois lui faire. Retourné à Weinhaus vers 8 heures; acheté des oeillets etc. Le temps a été aujourd'hui magnifique et très-chaud.

Lundi 22. Temps couvert, pluvieux, et un peu frais. Travaillé toute la journée à un mémoire sur les mesures à prendre pour soutenir la banque; achevé ce travail à 11½ du soir. — L'agitation qui en a été la suite, m'a donné une bien mauvaise nuit.

Mardi 23. En ville avant 11 heures. Terminé mon affaire avec Lämel. (Il m'est revenu finalement 20,000 florins en papier.) — Conversation avec le général Langenau, avec Caroline etc. — Dîné chez Metternich; avec le comte et la comtesse Stackelberg, le général Czerniczeff, l'Ambassadeur de France, le comte Stadion, le prince Ruffo, Ferdinand Palffy, Lebzeltern, Mercy, Floret etc. — Retourné à Weinhaus à 7 heures. Le temps est redevenu très-beau. Wallmoden et Félix Woyna ont pris le thé chez moi. Couché à 10 heures. Mon départ pour Gastein fixé à mardi prochain.

Mercredi 24. En ville à 11 heures. Allé chez le prince Metternich. Lecture de mon mémoire sur les affaires de la banque. Conversation essentielle. Rentré en ville à 2½. Le général Langenau chez moi. Dîné

chez le comte Stackelberg (à Gumpendorff) avec le comte Caraman, le général Knorr etc. Rentré en ville à 6, et retourné à Weinhaus à 7 heures. Beau temps.

Jeudi 25. Assez belle matinée. Passé une heure chez Thérèse. — Allé en ville à 2 heures. A 4 heures chez le prince Metternich. Orage très-violent, le seul sérieux que nous ayons encore eu cet été. Dîné avec Mrs. de Puffendorff et Padmantzky (nommés commissaires particuliers à Paris) et Mercy. Conversation avec Metternich et Mercy sur les finances. — Rentré en ville avec Pilat. L'orage a recommencé vers les 7 heures, et j'ai pris le parti de rester en ville. A $9^1/_2$ chez le comte Stadion, conversation sur la banque etc. jusqu'à $11^1/_2$. Puis assisté à son souper avec Mercy. Rentré à 11 heures et couché en ville.

Vendredi 26. Employé la matinée à terminer définitivement mes affaires avec Lämel, à une longue et importante conversation avec Parish, et à plusieurs affaires particulières. Dîné à 5 heures chez Lord Stewart, avec la duchesse de Sagan, Binder, Félix Woyna etc. Retourné à Weinhaus à 8 heures, où j'ai trouvé Parish, avec lequel j'ai encore conferé jusqu'à $10^1/_2$ heures.

Samedi 27. Entré en ville à 1 heures pour une conversation avec Langenau. Retourné à Weinhaus à 3 heures. Dîner chez moi. Le comte Stadion, l'Ambassadeur de France, Mr. de Los Rios, le comte Mier, le général Wallmoden, le chevalier Lebzeltern, le comte Ferdinand Palffy, Mr. Parish, Mr. de Floret, le comte Clam. La pluie nous a empêché de produire le jardin; mais le dîner a parfaitement réussi.

— La société s'en est allé vers 7 heures; mais le comte Stadion et Parish sont restés jusqu'à minuit, et nous avons eu une grande et intéressante conversation sur les mesures à prendre pour soutenir (ou plutôt pour modifier) le nouveau système.

Dimanche 28. Mad. Swoboda, Peppy et Leinmüller ont déjeuné chez moi. La matinée était fort-agréable. — A 2 heures chez le prince Dietrichstein. A 4 heures chez le prince Metternich, où j'ai dîné avec Lord Stewart, le prince Ruffo, Mercy, Floret, Mr. de Thom etc. Après-dîner je suis resté avec le prince jusqu'après 7 heures. Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Lundi 29. Déjeuné au jardin, et joui de la matinée; c'est avec un regret sensible que je quitte mon joli jardin! Travaillé à une grande expédition pour Bucarest jusqu'à 4 heures. Pilat est venu dîner avec moi. Après avoir fait tous les arrangements nécessaires, j'ai quitté Weinhaus à 7 heures du soir, mon projet étant de partir de la ville. — J'ai écrit plusieurs lettres dans la soirée, et un sentiment de bien-être m'a pénétré avec l'idée que toutes mes affaires sont finies, et que je pourrais partir après-demain avec la plus grande satisfaction.

Mardi 30. A 8 heures visite du comte Hardenberg. Sorti à 9 heures; allé chez Los Rios et chez Herz. Longue conversation avec Hudelist. Visite de Binder. Dîné au jardin de Metternich. Orage terrible, accompagné d'une vraie averse, et d'une espèce de nuit effrayante. Rentré en ville à 6 heures. Visite de Clam, de Wallmoden, de Pilat. A 9½ heures chez le comte Stadion. Rentré à 1 heure.

Mercredi 31. Parti à 7 heures du matin. Le plus beau temps du monde. Lu en route les Mémoires de Mad. de La Roche-Jacquelin. Voyagé très-agréablement, et sous les meilleurs auspices. Arrivé à 7 heures du soir à Mölk, dîné avec Charles, et parfaitement bien dormi.

Voyage de Gastein.

Août.

Jeudi 1. Parti de Mölk à 7 heures du matin. Temps variable. Forte pluie dans la matinée. Arrivé à Ens à 6 heures du soir. Résolu d'y passer la nuit. Fini les Mémoires de Mad. de La Roche-Jacquelin; commencé un volume du Nouveau Dictionaire Biographique.

Vendredi 2. Parti de Ens à 7 heures. Le temps est devenu beau. Fini la lecture du volume du Dictionaire Biographique; les quelques cahiers de l'ouvrage de Beckmann, Geschichte der Erfindungen. — Arrivé à $2^1/_2$ à Lambach. Monté sur la petite voiture avec Charles. Le pays devient extrêmement beau. Promenade délicieuse de Lambach à Vöcklabruck. — Poussé de là jusqu'à Frankenmarkt. Rempli de mon voyage, je ne me suis plus occupé que de l'ouvrage de Schulter sur ces pays, des cartes, de la position des montagnes. Arrivé très-content à Frankenmarkt, où nous avons couché.

Samedi 3. Chemin charmant de Frankenmarkt à Neumarkt. — Vue des hautes montagnes couvertes de neige. Ce spectacle m'a transporté. Temps extrêmement agréable. Arrivée à Neumarkt à 10 heures, et à Salzbourg à 12½. Logé au Schiff. Monté avec Charles sur le Mönchsberg. Promené en ville. — Le soir arrivent le prince et la princesse Maurice de Liechtenstein, avec lesquels je me suis entretenu jusqu'à 10 heures.

Dimanche 4. Couru la ville et les églises dans la matinée. Salzbourg est une ville très-noble et très-belle. — Dîné à 2 heures. Allé à 3 heures à Aigre, chez le prince Ernst Schwarzenberg, où j'ai trouvé les Liechtenstein, le général Volkmann, le général Lilien, le professeur Weissenbach et sa femme, et beaucoup d'autres personnes de la ville. On a commencé par déclamer et chanter; mais bientôt on a procédé à la promenade; et bientôt je me suis cru transporté dans les Champs Elisés. Depuis longtemps rien n'a fait sur moi une impression, comme ce jardin unique. Cette promenade s'est prolongée jusqu'à 10 heures du soir; le prince nous a surpri en faisant illuminer une grotte et une cascade, qui nous a donné le spectacle d'une caracte enflammée; surpassant, défiant tout ce qui s'appelle description. — Cette journée délicieuse m'a déterminé à rester un jour de plus à Salzbourg; les renseignements que j'ai recueilli sur le séjour de Gastein, m'ont fait comprendre, que rien de pareil ne m'y attendait, et qu'il fallait profiter en plein de ce qui était devant moi. Rentré à 10½ heures.

Lundi 5. Dès 8 heures du matin je suis allé avec Charles à Aigre, et nous avons fait la grande tournée de ce délicieux jardin. Cette course a duré jusqu'à

midi. — J'ai ensuite rejoint la société, et nous avons encore parcouru plusieurs parties incomparables jusqu'à 2 heures. Alors nous avons dîné, le prince, Maurice Liechtenstein et sa femme, le général Lilien, et Weissenbach. Vers 5 heures un orage s'est annoncé. A 5½ heures j'ai dit adieu à la société, et je suis retourné à Salzbourg, où je suis arrivé au moment d'une pluie très-forte, mai qui, ainsi que l'orage, n'a duré que quelques minutes. J'ai un peu lu et écrit, et j'ai passé en revue avec beaucoup de satisfaction les moments délicieux, que j'avais passés dans cette ville et ses environs.

Mardi 6. Parti de Salzbourg après 6 heures. Le temps couvert, et même un peu pluvieux, mais assez agréable. Passé Hallein, Gölling, Wassen, sans m'arrêter. Le fameux passage de Luez m'a moins frappé aujourd'hui, que lorsque je le vis en 1804. — Arrivé à St. Johann à 2½ heures. Mangé du poisson excellent, et resté deux heures. — De St. Johann à Lend, le long de la Salzach, chemin très-frappant et dont j'ai bien joui; allé en Wurst ou à pied. Arrivé à Lend à 7 heures; admiré la chute de l'Ache dans la Salzach, passé quelques moments dans la Schmelzhütte, retourné à l'auberge, par un sentier dangereux, qui a manquer me dégouter des promenades de montagnes. Couché à 9½ heures.

Mercredi 7. Parti de Lend à 7 heures. Traversé à pied les passages de la Klamm, marché pendant deux heures. Au lieu de m'occuper des dangers de ces passages, dont on m'avait tant parlé, je me suis livré à la jouissance de l'admiration des beautés majestueuses que la nature y a prodiguées. Remonté en voiture à

l'entrée de la vallée de Gastein. Beau temps; passé avec grand plaisir par cette vallée magnifique; arrivé au Wildbad à midi; logé au chateau tout près des Cataractes; malgré un peu de pluie, j'ai examiné les environs, et fait plusieurs promenades à pied; écrit une lettre pour Vienne; visite du médecin, et du comte Stahremberg; il y a très-peu de monde ici. Lu le soir le premier volume de l'ouvrage de Deleuze sur le magnétisme (sans être converti) et couché à 10 heures.

Jeudi 8. Pris le premier bain à 8 heures du matin. A 10½ promenade charmante du côté de Böckstein, par le sentier de Schwarzenberg. — Reçu le premier paquet de Vienne. — Dîné à 3 heures. A 5 heures seconde promenade à Böckstein, beaucoup plus longue, que celle du matin. — Temps superbe. — Commencé un mémoire sur les affaires de notre nouvelle banque. — Fini une longue lettre à Pilat. Couché à 9½ heures.

Vendredi 9. Temps superbe comme hier. — Baigné avant 7 heures. Après le déjeuner promenade en voiture à Böckstein jusqu'à midi. — Travaillé avec assiduité et succès au mémoire sur la banque. — A 6 heures petite promenade à pied; continué ensuite mon travail, et couché à 9½ heures.

Samedi 10. Baigné à 6½ heures. Reçu un paquet de Vienne. — Lu à la promenade près de la maison jusqu'à 11 heures; jouissance délicieuse. Le comte Stahremberg me dit, que la princesse Auguste de Bavière, qui devait occuper le principal appartement du chateau n'arrive pas. Conférence avec le médecin pour m'assurer la meilleure partie de cet appartement. Travaillé le reste de la journée sur les finances. Vers le soir le beau temps s'est éclipsé. Des brouillards et

la pluie ont pris sa place. A 9 heures j'ai pris un second bain, et lorsque j'y fut, il y eut des éclairs et des coups de tonnerre assez forte. Couché à 10 heures.

Dimanche 11. Baigné à 6½ heures. Travaillé presque toute la matinée. Promené de 12½ jusqu'à 2 heures. — Changé de logement, pour occuper le plus joli du chateau, où je me trouverai entièrement bien. — Dîné à 4 heures. — Grande promenade à pied avec Charles jusqu'à 7 heures. — Repris mon travail, et écrit au comte Clam. — Baigné à 9½ heures, et couché immèdiatement après.

Lundi 12. Baigné à 7 heures. Écrit des lettres à Vienne (au prince Metternich, à Pilat, à Bucarest). Commencé la lecture du grand ouvrage de Kant. Longue conversation avec le Docteur. Dîné à 3 heures. Promenade à pied à Badebrück, par le plus beau temps du monde; cette promenade m'a d'abord paru un peu fatiguante; j'en ai été ensuite ravi. Rentré à 7 heures, et couché à 8, pour me préparer à la course de demain.

Mardi 13. Sorti à 6½ avec Charles. Allé en voiture à Böckstein, et jusqu'à la fameuse machine, par laquelle on se fait monter sur le Rathhausberg. De là sur des chevaux de somme dans la vallée de Nassfeld. Vu le Kesselfall, le Schleierfall, le Bergfall, allé jusqu'à la plaine du Hasfeld, entouré de montagnes couvertes de neige. Rebroussé chemin vers les 10 heures. Vu travailler la machine. Rentré à midi, le temps étant très-beau, et le ciel parfaitement pur. Pris un bain, et reposé ensuite. Vers 2 heures le temps a subitement changé; des orages se sont succédés jusque vers 6 heures du soir. — Mr. Warrender, qui est venu ici pour

deux jours de Salzbourg avec Lady Mahon, m'a fait une visite, et a passé une heure chez moi.

Mercredi 14. Baigné à 7 heures. Reçu un paquet de Vienne. — Vers 1 heure promenade, pour voir les beaux arcs-en-ciel sur la Cascade du pont de Böckstein; spectacle unique, dont on ne se lasse de jouir. Travaillé ensuite toute la journée à mon mémoire sur la banque. Mr. Warrender a encore passé une heure chez moi le soir. Baigné avant de me coucher.

Jeudi 15. Baigné avant 7 heures. Temps magnifique. Lu au banc du sentier vis-à-vis de la maison. Travaillé beaucoup; écrit à Lord Stewart, à Bollmann à Londres. En lisant les journaux de France pendant le dîner, j'ai été extrêmement attendri par un passage de Delisle, où le poéte dit adieu à son amie. — Allé avec Charles en voiture à Badbrück; goûté chez le chasseur. Rentré à 7 heures; écrit à Pilat; fermé mon paquet; baigné à $7^1/_2$ heures.

Vendredi 16. Baigné à $6^1/_2$ heures; et j'ai eu avec moi une jolie paysanne qui m'a beaucoup tenté depuis mon arrivée. — Vers 8 heures allé en voiture avec Charles à Böckstein, où j'avais fait arranger notre déjeuner. Après l'avoir pris, nous avons fait à pied une longue et charmante course dans le Anlaufthal. Le temps était très-beau, et les sites extrêmement pittoresques, ma santé et mon humeur excellente, cette course m'a fait un plaisir extraordinaire. C'est un des jours les plus agréables que j'aie passés ici. Nous étions de retour à $12^1/_2$ heures. — J'ai alors repris mon travail sur les finances, que j'ai refondu de nouveau, et que je n'ai pas quitté le reste de la journée. Le Land-Richter de Hof-Gastein (Liebenheim) est venu

me faire une visite. J'ai encore baigné à 9 heures avant de me coucher.

Samedi 17. La scène, hélas, a beaucoup changé aujourd'hui. En me baignant à 7 heures, j'ai déjà vu toutes les montagnes enveloppées de gros nuages, et la pluie autour de nous. A 9 heures des éclairs et des coups de tonnerre; et les montagnes à droite, ordinairement libres de neige, en ont été couvertes. Ce mauvais temps a continué toute la journée. La poste, qui devait m'apporter un paquet de Vienne, m'a pour la première fois trompé. J'ai cependant pris mon parti. J'ai beaucoup travaillé; j'ai lu aussi plusieurs chapitres de Kant. — Vers le soir j'ai eu une longue visite du comte Stahremberg Je n'ai pas pu sortir un moment. J'ai pris mon second bain à 9½, et me suis couché à 10, mais sans pouvoir m'endormir sitôt.

Dimanche 18. Le temps est malheureusement resté le même. J'ai baigné à 7/½, et après mon déjeuner j'ai repris mon travail, en assez bonne humeur, et je l'ai continué sans interruption jusqu'à l'heure du dîner. Après-dîner j'ai voulu essayer avec Charles une promenade par-force; mais la pluie nous a bientôt obligés à regagner la maison. Je me suis amusé à parcourir un livre bien mal écrit: Hacquet, Reise durch die Norischen Alpen; après quoi je suis encore revenu à mon travail. — Baigné à 9½ heures, et couché après.

Lundi 19. Le temps n'a pas changé. Les brouillards et la pluie ne nous ont pas quittés. J'ai fait cependant entre 2 et 3 une promenade de trois quart-d'heures, en montant par le sentier, descendant à la grande cascade, et retournant par le pont et la chaussée. Charles a

fini la copie de mon mémoire sur la banque; mais en le relisant je me suis décidé à renverser les deux premières feuilles. Je suis beaucoup avancé dans la Critique de la raison pure. — Le comte Stahremberg est venu me dire adieu; j'ai eu aussi un entretien avec le général comte Lützow. D'ailleurs solitude absolu. — Baigné à 9½, et couché à 10½, et parfaitement dormi.

Mardi 20. Le matin il y a eu une étincelle d'espoir pour le temps; mais c'était une illusion. Il est resté le même, et j'ai pu à peine entreprendre de sortir à plusieurs reprises pour peu de moment. Le Dr. Storch, ayant été malade depuis plusieurs jours, je lui ai fait une longue visite. J'ai au reste employé cette journée à terminer définitivement mon mémoire, ma lettre au comte Stadion etc. Dans les intervalles j'ai continué ma lecture de Kant. Tout cela m'a doucement mené jusqu'à 9½ heures, où j'ai pris mon bain du soir, après lequel j'ai bien dormi.

Mercredi 21. Toujours la même calamité. Pas moyen de faire la moindre promenade. Storch a passé deux heures chez moi. — J'ai reçu un paquet de Vienne. A midi j'ai expédié une estafette à Salzbourg, pour y envoyer mon paquet au comte Stadion. — Je me suis amusé avec les livres de souvenir, où se sont inscrits ceux qui ont visité cet endroit depuis un siècle. — J'ai employé la soirée toute entière à la lecture de Kant. Baigné à 9½ heures.

Jeudi 22. Le temps s'est amélioré un petit peu; l'air est toujours froid, et de temps en temps des accès de pluie; mais au moins quelques intervalles de soleil. C'est pourquoi je me suis décidé à aller en voiture à

1 heure à Böckstein avec Charles. J'y ai rencontré Mr. Hay, Anglais qui est ici depuis plusieurs jours. Nous avons parcouru ensemble les fabriques, où les minéraux sont pulvérisés, purifiés, et amalgamés, pour en extraire l'or et l'argent. J'ai ensuite passé une heure avec le controleur, qui nous a conduit à une hauteur peu considérable, d'où nous eussions vu l'Aukogel, si les brouillards ne nous l'avaient pas dérobé. Au retour de cette course, dont j'ai été pourtant très-content, j'ai dîné (à 5½) et j'ai reçu une lettre de Mr. Lamb de Salzbourg, qui m'a annoncé son arrivée pour demain. Je lui ai répondu, en envoyant ma lettre à Hof; j'ai aussi écrit à Pilat pour la poste de demain. Après ces expéditions je me suis baigné à 9½, et couché à 10½ heures.

Vendredi 23. Le temps a été plus mauvais encore que les jours précédents. J'ai tenté une promenade vers les 3 heures; mais la pluie m'a bientôt ramené. La neige est descendue sur les montagnes; tout portait la physionomie de l'hiver. — J'ai entâmé dans ces tristes conjectures une nouvelle lecture de l'ouvrage d'Adam Smith; j'ai lu, médité, et écrit toute la journée. J'ai voulu attendre Lamb avec le dîner; mais comme il n'était pas ici à 5 heures, j'ai dîné seul. Il est arrivé à 7 heures, avec Mr. Harvey, sécrétaire de Légation, et Assalini, celèbre chirurgien de Milan, qui l'accompagne. Nous avons causé jusque vers 10 heures. J'ai pris ensuite mon bain, et je me suis couché vers 11 heures.

Samedi 24. Après les mauvaises auspices d'hier, j'ai été bien frappé de voir à mon reveil le soleil et le beau temps. Après avoir déjeuné, et reçu mon paquet

de Vienne, j'ai été chez Lamb pour lui proposer une promenade. Nous avons été en Wurst d'abord à Böckstein, où nous avons vu les ouvrages, et monté la hauteur, d'où ou découvre le sommet de l'Aukogel. La neige ayant si fort augmenté ces derniers jours, tout le tableau des montagnes est changé; mais tout était très-beau aujourd'hui. Après Böckstein nous avons été au pied du Rathhausberg, pour examiner un peu la fameuse machine. Toute la course était belle; nous avons été de retour vers les 4 heures, j'ai ensuite dîné seul, et je suis resté chez moi jusqu'à 7 heures. De 7 à 9½ chez les Anglais; puis baigné et couché.

Dimanche 25. Mauvais temps. Vers midi cependant quelques heures ont été assez bonnes. J'ai pu aller avec Lamb à Badbrück; nous avons eu une conversation politique, bien bonne, bien satisfaisante. Nous avons promené jusque vers les 4 heures. J'ai lu le premier volume d'un ouvrage du chirurgien Larrey sur les campagnes, qu'il a faites; ouvrage que Mr. Assalini m'a prété, et dans lequel plusieurs choses m'ont fort intéressé. A 7½ j'ai été chez Lamb; nous y avons causé, lui, son sécrétaire de Légation Harvey, garçon d'esprit et de caractère, Mr. Hay, et Mr. Assalini jusqu'a 9½. — J'ai pris alors mon bain du soir, et je me suis couché vers 11 heures.

Lundi 26. Le temps paraissant au moins annoncer de bons intervalles, nous sommes partis à 1 heure, Lamb, Assalini et moi, pour Böckstein, et, sans nous y arrêter à la machine. De là Lamb et moi, nous avons été à pied au Kesselfall, et au Schleierfall, et de retour. Pendant cette longue promenade, la pluie nous a presque toujours persécutés; mais nous y avons

fait peu d'attention. De retour chez moi à 6½, j'ai dîné avec beaucoup d'appétit; et après-dîner je me suis senti en disposition d'écrire une longue lettre à Pilat. — Après quoi j'ai pris le bain, et je me suis couché à 10½ heures.

Mardi 27. Je suis parti avec Lamb à 9 heures du matin, pour le Anlaufthal; à l'entré de cette vallée, la plus sauvage de toutes, nous avons pris un guide; et sans trop avoir calculé la force de l'expédition, dans laquelle nous allions nous embarquer, nous avons traversé la vallée jusqu'à la source du ruisseau, et monté jusqu'à la dernière chaumière des Alpes sur le Rodeck. Arrivés à ce point élevé à 3½ heures, nous avons été enchantés de pouvoir nous rafraîchir avec de la crême délicieuse. Décidé à ne pas pousser plus loin, et voyant à mon compagnon de voyage un moment de doute (car Mrs. Harvey et Hay nous avaient rejoint au Rodeck) j'ai commencé à descendre seul; mais Mr. Lamb m'a ratrapé après une heure, et nous avons enfin regagné notre point de départ à 6 heures du soir. — J'ai dîné à 7 heures; et comme j'étais très-fatigué, je n'ai pas pris de bain ce soir, mais je me suis couché à 8 heures.

Mercredi 28. Lord et Lady Mahon sont arrivés ici. La poste nous a apporté, à moi, une quantité de paquets et de lettres (avec la nouvelle de ma promotion au grade de Commendeur de l'ordre de l'Étoile polaire), et à Lamb des dépêches (relatives aux affaires d'Allemagne) qui ont manqué le faire partir d'ici, et l'ont obligé à faire partir Mr. Harvey. — A midi nous avons fait, Lamb, Charles, et moi, une promenade délicieuse dans la vallée de Ketschach, par

un très-beau temps. Nous en sommes revenus vers 5 heures, et avons rencontré Lord et Lady Mahon, avec lesquels j'ai fait tout de suite connaissance. Après avoir dîné chez moi, et écrit quelques lettres, j'ai été passer une heure chez Lamb, et j'ai ensuite pris mon bain de soir.

Jeudi 29. Nous avions projeté pour ce jour une grande course. Mr. Lamb ne s'est pas senti assez fort, pour y prendre part. Je suis donc parti seul avec Charles. Nous avons été en voiture jusqu'à Hundsdorff près de Hof; de là nous avons monté à cheval l'Angerthal; arrivés aux Alpes, nous sommes descendus, et nous avons monté à pied, conduits par un guide, sur une hauteur appelée la Stanz, où nous avons eu la vue magnifique de toute la vallée de Rauris, et des colosses de neige qui la terminent du côté du midi. Nous avons passé sur cette hauteur, où il faisait très-froid, une bonne demi-heure; après quoi nous sommes redescendus à pied jusqu'à une chaumière où nous avons bu de la crême et de l'eau. Ensuite nous nous sommes venus à cheval; mais le mouvement de ces chevaux m'incommodant trop dans la descente, je suis descendu ayant à peine fait la moitié du chemin de l'Angerthal. Après la grande fatigue de la montée, cette course m'a un peu épuisé, mais enfin nous avons atteint la vallée de Gastein à 6½ heures; et le bain vers 7 heures. Le temps quoique pas absolument clair, nous a cependant assez favorisés dans cette grande et belle expédition. J'ai encore passé une heure avec les Anglais, j'ai pris ensuite un bain, et me suis couché après 10 heures.

Vendredi 30. Ce jour devant être le dernier, j'ai

arrangé mes comptes, j'ai mis le médecin Storch dans l'étonnement du plaisir, en lui faisant un cadeau de 12 Ducats. J'ai causé avec Lamb (dont je me sépare avec de vrais regrets), avec Assalini, Lady Mahon etc. A midi j'ai été avec Charles à Böckstein pour dire adieu à ce charmant endroit, et à la famille du controlleur Graf, qui nous avait toujours si bien reçus. J'ai encore été avec ce bon homme à la hauteur derrière sa maison, où on voit l'Aukogel, et nous avons attrapé les derniers moments favorables; car peu après les nuages ont tout obscurci. — Dans cette même course j'ai aussi visité pour la dernière fois la Cascade d'en haut, avec les Arcs-en-ciel. — Dîné à 4 heures. Après dîner j'ai fait un petit cours de minéralogie avec le Dr. Storch, qui m'a donné plusieurs jolies pièces de minéraux. Le soir j'ai encore eu une bonne petite conversation avec Lamb; j'ai pris ensuite mon dernier bain (le 42 me.) et je me suis couché à 10 heures.

Samedi 31. Je suis parti a 7 heures. Le temps a été beau, mais un peu froid. A Hof-Gastein j'ai fait une visite au Landrichter. J'ai passé la Clam qui m'a paru aujourd'hui encore beaucoup moins formidable que la première fois. En m'arrêtant une heure à Lend, j'ai fait des réflexions sérieuses sur les avantages qui doivent résulter d'un séjour dans un joli endroit, bien éloigné du tumulte et de la tourmente des grandes villes; et je me suis senti bien capable de prendre tôt ou tard une résolution pareille. — Vers 6 heures du soir, après avoir bien admiré les beautés du vallon de Wessen, je suis arrivé au passage de Luez; et je suis descendu à ce qu'on appelle Die Oefen; espèce de canal souterrain par lequel passe la Salzach; une des choses

les plus extraordinaires que j'aie vues dans ce voyage. A 7 heures je me suis arrêté à Golling, pour y passer la nuit. La soirée était magnifique, et promettait beaucoup pour le lendemain.

Septembre.

Dimanche 1. A mon grand regret je n'ai vu à mon reveil que de gros nuages et la pluie. Tenant toujours à mon projet d'aller à Berchtesgaden avant de rentrer à Salzbourg, j'ai envoyé Charles et Léopold en avant, pour leur donner le temps de voir les curiosités de Hallein. Je suis resté à Golling jusqu'à 10 heures. Voyant que le temps ne changerait point, j'ai pris le parti d'aller à Salzbourg. Après avoir achevé tous les journaux, reçus avant-hier, j'ai poursuivi la lecture d'Adam Smith. Arrivée à Salzbourg à 2 heures; j'y ai trouvé plusieurs paquets de Vienne, et une lettre du comte Stadion. — Après avoir dîné, je me suis rendu à Aigre chez le prince Schwarzenberg; mais au lieu de jouir du jardin, j'ai été obligé d'assister à un concert. Retourné en ville à 8 heures, écrit des lettres pour Vienne, et couché à 10 heures.

Lundi 2. J'ai fait plusieurs courses, une visite au directeur de la poste (Hoegler), à la librairie de Mayer etc. A midi je suis allé à Aigre, où j'ai dîné avec le professeur Weissenbach, le comte Spauer, Chanoine, et l'Administrateur des terres Impériales Kirgler; le mauvais temps ne nous a pas permis de promener.

Je suis rentré vers les 6 heures, avec Weissenbach, par un très-beau chemin autour de la montagne des Capucins. Arrivé en ville, j'ai été chez un Mr. Doestler au faubourg, où j'ai acheté une collection de plantes alpines. De 8 à 10 j'ai écrit au prince Metternich, à Mr. Lamb etc. et me suis couché à 10½.

Mardi 3. J'ai eu la visite de trois Députés du Commerce de Salzbourg, qui ont recommandé à ma protection les intérêts de leur état, cruellement menacés par les projets de quelques routiniers. — Je suis allé ensuite au faubourg chez le peintre Vallé, où j'ai vu, acheté, et commandé plusieurs desseins des beaux environs de ce pays superbe. — En rentrant à l'auberge, j'ai encore eu une longue conversation avec Mr. Warrender, et la visite de Mr. Perthes de Hambourg, que j'ai vu ici pour la première fois. Enfin j'ai quitté Salzbourg à midi, et prenant la route sur Ischel, je suis arrivé à Hof, après 2 heures, où j'ai monté une hauteur pour m'orienter. Partant de là, la pluie a malheureusement recommencé, ce que j'ai bien regretté en descendant vers le lac de St. Wolfgang, et admirant, autant que les brouillard voulaient le permettre, la belle position de St. Gilgen sur ce lac. J'y suis arrivé après 3 heures, j'ai fait une petite promenade, que la pluie a abrégée, et après avoir pris mon dîner, j'ai passé la nuit dans une assez mauvaise auberge.

Mercredi 4. En me levant à 6 heures, j'ai retrouvé la pluie et les brouillards. Il fallait cependant avancer, et je suis parti pour Ischel. Arrivé dans cette petite ville à 10½ heures, j'ai été dans de grandes incertitudes. Mon projet avait été d'aller jusqu'à Hallstadt; le maître de poste m'a confirmé dans ce projet de

toutes les manières; il m'a conduit chez un homme qui a fait en bois des petits modèles de tout ce qu'il y a de curieux dans cet endroit et ses environs. — Mais la pluie était telle, que je ne pouvais pas me lancer dans cette course. J'ai fait mes calculs, et j'ai pris la résolution, de courir encore la chance du lendemain, et de passer la journée à Ischel. Je me suis établi dans une assez bonne chambre, et j'ai lu une suite de cahiers du Journal Allemannia qui parait à Munic. Après avoir dîné à 4 heures, je suis sorti avec Charles, et j'ai eu bientôt lieu de me feliciter de ma résolution; car, contre toute attente, le ciel s'est parfaitement éclairci vers le coucher du soleil. Enchanté de ces auspices, j'ai fait mes préparatifs, pour bien jouir de la journée de demain, et j'ai passé ma journée à lire et à écrire.

Jeudi 5. Je suis parti de Ischel à 6 heures précises, en Wurst avec Charles et Léopold. Le temps était serein, mais le froid sensible. Arrivé à l'endroit, où nous aurions dû nous embarquer sur le lac de Hallstadt, j'ai vu, que le profit ou le plaisir, que nous retirerions de cette expédition, n'en vaudrait pas le temps et les inconvénients, et je me suis décidé à aller à pied à ce que l'on appelle le Gossa-Zwang, canal très-remarquable pratiqué à jour sur des colonnes de 120 pied de hauteur, entre deux montagnes, pour conduire l'eau salée dans les contrées inférieures. Après avoir contemplé cet ouvrage, et tous les environs du lac, nous sommes retournés à Ischel, où nous sommes arrivès à 11½. Nous y avons dîné, et à 1½ heures, nous nous sommes mis en chemin pour Ebensee. A cet endroit nous avons examiné les fabriques, où on cuit le sel; et à 4 heures, nous nous sommes embarqués avec nos

voitures sur le Traunsee, que nous avons traversé dané toute sa longueur jusqu'à Gemünd. Le temps a éts très-calme, et quelquefois même assez beau pendant cette traversé; et quoiqu'après les beautés du pays de Salzbourg, rien n'eut plus fait sur moi cette impression vive et profonde, que j'avais si souvent épronvée pendant les dernières quatre semaines, j'ai cependant été content, d'avoir acquis une idée satisfaisante de toute cette partie de la Haute-Autriche, connu sous le nom du Salzkammergut. Il était à-peu-près 7 heures, lorsque nous débarquames à Gemünd. Après y avoir fait une petite course, et pris du chocolat, je me suis couché; mais j'ai passé une assez mauvaise nuit.

Vendredi 6. Nous sommes partis pour Lambach vers les 7 heures. Chemin faisant, nous sommes descendus au Traunfall, dernier objet remarquable, que nous ayons vus dans ce voyage; cette chute d'eau m'a laissé froid après les belles cascades, au milieu desquelles je venais de vivre. — Arrivé à Lambach à $10^1/_2$, et le ciel étant couvert et pluvieux, j'ai renoncé au projet de prendre la route de Kremsmünster et Steyer, et je suis allé tout uniment par celle de Wels. Occupé de la lecture intéressante du Voyage de Volney en Égypte et Syrie, je suis doucement arrivé peu après 6 heures, à Ens, où j'ai dîné et passé la nuit.

Samedi 7. Parti de Ens à 6 heures du matin. Journée pluvieuse. Fini la lecture de Volney. Commencé celle du premier volume de Ganilh, Théorie de l'économie politique. — Vers le soir le ciel s'est éclairci, et le temps était très-beau, lorsque nous sommes arrivés à $9^1/_2$ heures à St. Pölten, où j'ai passé la nuit.

Retour à Vienne.

Dimanche 8. Nous sommes partis de St. Pölten à $6^1/_2$, par un très-beau temps, et arrivés à Burkersdorff à $12^1/_2$. Là j'ai trouvé Jacob avec un fiacre, dans lequel je suis monté, et qui m'a conduit en trois quart-d'heures à Vienne. J'ai tout retrouvé dans le meilleur état. — Pilat est venu à 4 heures, et il m'a accompagné à Weinhaus. J'ai été enchanté de revoir mon jardin dans un état de fraîcheur et de beauté, auquel je ne m'était pas attendu. J'ai passé bien agréablement la soirée, et dormi la nuit à merveille.

Lundi 9. En ville à 11 heures. Chez le prince Metternich, puis chez le comte Stadion (longue et intime conférence). Retourné chez le prince Metternich, où j'ai dîné avec le comte Caraman, Ferdinand Palffy, Mercy, Floret, Pilat etc. Longue conversation avec lui et Caraman jusqu'à 8 heures. Retourné à Weinhaus à 10 heures.

Mardi 10. Temps magnifique. Déjeûné au jardint En ville à 11 heures. Long entretien avec le prince Metternich. Dîné chez lui avec le général Steigentesch (arrivé de Pétersbourg), le prince Dietrichstein. Retourné à Weinhaus à 6 heures, et joui de la belle soirée, et travaillé jusqu'à 10 heures.

Mercredi 11. Une des plus belles matinées, et don j'ai joui à-plain dans mon jardin. Je n'ai fait que lire, pour quitter l'air aussi peu que possible. Les fleurs, dont le jardin est encore tout rempli, m'ont particulièrement occupé. — A 4 heures Pilat est venu dîner chez moi. A 7 heures je suis rentré en ville avec lui, et à $8^1/_2$, je me suis rendu à un grand bal,

que le comte Stackelberg a donné pour la fête de l'Empereur Alexandre. J'y ai vu tout le Corps diplomatique, et beaucoup de mes connaissances. Je suis resté jusqnes vers 11 heures, et retourné ensuite à Weinhaus par la plus belle nuit.

Jeudi 12. Matinée superbe, dont j'ai joui jusqu'à 1 heure. Allé en ville, d'abord chez le prince Metternich, et puis chez le comte Schulenburg. A 4 heures allé au jardin du prince Metternich, pour y dîner, avec le prince père, le comte Spiegel, le comte Hardenberg, le baron de Bartenstein, Mr. Consiliacchi, Professeur de Chymie de Pavie, et le comte Joseph. Un orage très-violent s'est annoncé, mais il n'a fait que friser notre horizon. A 6 heures je suis retourné à Weinhaus; une heure après un autre orage s'est manifesté par des éclairs et des tonnerres lointains; mais nous en avons été quittes pour la pluie. Je me suis conché à 10 heures, après avoir passé la soirée à lire la correspondance du prince Dietrichstein avec le comte Stadion sur le nouveau système, et les rapports intéressants de Mr. Barbier sur l'état des finances à Paris, que le comte Stadion m'avait communiqués.

Vendredi 13. Le temps a un peu tourné au froid, et le ciel a été couvert toute la journée. C'était cependant encore une journée agréable, et mon jardin a été plus beau que jamais. J'ai fait à midi une petite course à Döbling, pour voir Cattel et mon fils. — Le général Steigentesch a dîné chez moi; après dîner est venu le comte Jean O'Donnell, et plus tard Malfatti. Depuis 7 heures j'ai été seul; j'ai écrit des lettres de remerciments à Stockholm (à Mad. d'Engeström, et

Mr. de Löwenhielm) et travaillé à une grande expédition pour Bucarest, qui doit partir dans peu de jours.

Samedi 14. Le temps s'est remis tout-à-fait. J'ai pris la résolution d'aller à pied en ville; j'ai été à la chancellerie d'État, puis chez Pilat, puis chez moi. — A 3 heures je suis retourné à pied à Weinhaus, et me suis trouvé très-bien de cette course. Travaillé toute la journée à mon expédition pour Bucarest.

Dimanche 15. Temps superbe. Travaillé à mon expédition, et joui de mon jardin jusqu'à 2 heures. Allé en ville; trouvé une lettre du Duc de San Carlos, qui m'annonce un cadeau de la cour d'Espagne; répondu à cette lettre. Dîné chez le prince Metternich en famille; conversation intéressante avec lui, jusqu'à 7 heures. Retourné à Weinhaus.

Lundi 16. Allé en ville à 11 heures. Entretien avec Herz, qui m'a donné beaucoup de satisfaction sous plus d'un rapport. Visite du général Wallmoden. Retourné à Weinhaus à 2 heures. Travaillé au jardin par le plus beau temps du monde. Dîné à 4 heures, et continué ensuite mon travail jusqu'à $10^1/_2$.

Mardi 17. Allé en ville à 11 heures. Fini mon expédition pour Bucarest. A la chancellerie d'État chez Lord Stewart etc. Nouvelles de Paris (dissolution de la Chambre des Députés), et d'Italie sur l'expédition des Anglais contre les Barbaresques. — Dîné chez Lord Stewart avec une quantité d'Anglais et d'Anglaises. Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Mercredi 18. Après le déjeûner j'ai fait avec Charles, par le plus beau temps du monde, une grande promenade à pied à Schönbrunn, et là j'ai fait le tour du jardin et de la ménagerie. Rentré en ville à midi.

Visite de Herz, qui m'a communiqué une nouvelle désagréable pour lui (et pour moi) sur l'interposition du Gouvernement de son projet de Consulat d'Angleterre. — Dîné au jardin de Metternich, avec le général Wacquart, Mr. de Hruby, Mr. Consiliacchi etc. Retourné à Weinhaus à 6 heures. Lu et écrit le reste de la soirée.

Jeudi 19. En ville à 10½. Visite chez le Duc de San Carlos; longue conversation avec lui. — Dîné chez le comte Schulenburg avec Mad. de Fuchs, que j'ai revu pour la première fois depuis son retour de Karlsbad, Mad. de Gallenberg, le comte Dietrichstein, le comte Guicciardi etc. Retourné à 6 heures à Weinhaus. Lu et écrit toute la soirée.

Vendredi 20. Le temps a commencé hier à se troubler; aujourd'hui il a fait froid, mais encore clair et beau. Mon jardin est toujours charmant. Je suis resté chez moi toute la matinée. J'ai lu les derniers cahiers du journal de A. Müller, plusieurs brochures anglaises, et repris Adam Smith. Dîné à Hernals chez Ferdinand Palffy, avec Mr. Shelley et sa femme, le comte Czernizeff et sa sœur, la princesse Serge Gallizin, le comte Dietrichstein, Wentzel, François Zichy, Wallmoden, Hruby, Trauttmannsdorff etc. Retourné à pied à Weinhaus vers les 7 heures. Écrit une lettre à Mr. Fr. Schlegel à Francfort. Couché après 10 heures.

Samedi 21. Le temps étant extrêmement beau, je me suis décidé à faire avec Charles une course au Kahlenberg, que je méditais depuis plusieurs jours. Nous avons été en voiture jusqu'à Grinzing; de là nous sommes montés à pied sur le Kahlenberg te

puis sur le Léopoldsberg, après avoir parcouru les établissements du pauvre prince de Ligne. Cette promenade à pied a duré trois heures et demi. — Nous étions de retour à Weinhaus à 2½ heures. Mr. Perthes (de Hambourg), Pilat, Klinkowström, et Charles ont dîné chez moi. Travaillé le soir à une dépêche pour Bucarest. Couché à 11 heures.

Dimanche 22. Resté à Weinhaus toute la journée. Visite chez Van der Nüll. Lecture d'un ouvrage très-curieux d'un professeur Füger à Lemberg, sur les billets de banque. — Le temps s'est voilé; et il est tombé une pluie douce (mais peu froide) depuis 3 heures jusqu'au soir. — Travaillé à la dépêche, que j'ai fini à 10 heures.

Lundi 23. Le plus beau temps s'est reproduit aujourd'hui à mon très-grand plaisir. Allé en ville à 11 heures. Longue visite chez le Duc de San Carlos; arrangé mon affaire avec lui au grè de mes voeux. — Visite chez Mlle. Suzette, puis chez Schallhammer. Dîné au jardin du prince Metternich, avec le prince père, Wentzel Liechtenstein, Floret, Pilat etc. Retourné en ville avec celui-ci, et de là directement à Weinhaus. Fini mon expédition pour Bucarest pour demain.

Mardi 24. Allé en ville vers 1 heure. Chez Arnstein pour l'affaire des cadeaux espagnols, dont — grâces à mes habiles négociations avec le Duc de San Carlos, il m'en revient enfin 800 Ducats! — Visite de Mr. Schallhammer, Directeur des finances de Salzbourg. Retourné à Weinhaus avec Pilat; dîné avec lui. Accompagné jusqu'à la barrière; rencontré en retournant le comte Jean O'Donnell. Rentré à 7 heures; ma lecture bientôt interrompue par un sommeil délicieux, dont

je ne me suis reveillé qu'à 10 heures, et que j'ai ensuite continué dans mon lit.

Mercredi 25. Une pluie très-forte a commencé à 3 heures du matin, et continué toute la journéc. Rentré vers les 2 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec les Ambassadeurs de France et d'Espagne, le prince et la priucesse Rasumoffsky, le comte et la comtesse Stackelberg, Lady Shelley, le comte et la comtesse Kotschubey, le général Czerniczeff, le général Wallmoden, le général Kruscmarck, le comte Stadion, le comte Hardenberg, le général Steigentesch etc. — Après dîner un quart-d'heure chez le prince Dietrichstein; retourné à Weinhaus entre 6 et 7, avec Léopold, et Nannette, que j'ai trouvé aujourd'hui fort de mon gout. Lu différentes choses, jusqu'à 11 heures.

Jeudi 26. Le froid a succédé à la pluie. Lu et travaillé toute la matinée dans une chambre chauffée pour la premièrè fois. Entré en ville à 2½. Allé chez Klinkowström, pour êtrc parrain à sa fille, avec Mlle. dc Marrassé et Mad. Pilat. Dîné chez le comte Caraman. Retourné à Weinhaus à 6 heures; commencé la lecture dc l'Histoire de la Session de 1815 par Fiévée, quc j'avais emporté de chez Caraman; et poursuivi cette lcture jusqu'à 11½ heures.

Vendredi 27. Achevé la lecture de l'ouvragc de Fiévée. Rentré dans les finances de l'Autriche; relu un mémoire remarquable, que j'avais écrit en 1811. Entré en ville à 1 heure. — Conversation avec Bartsch; visite chez le comte Stadion. Dîné chez la comtesse Stackelberg, avec le comte Kotchubey, sa femme et sa fille, Mad. de Fünfkirchen et sa sœur, Mad. de Kerff, le général Czerniczeff, Mr. et Mad. de

Vougemont etc. etc. Retourné à Weinhaus entre 6 et 7 heures, par une pluie assez épaisse, dont j'ai été bravement mouillé, étant en voiture ouverte. Lu toute la soirée.

Samedi 28. Entré en ville à 10 heures. Passé deux heures avec le prince Metternich. Retourné à Weinhaus. Donné à dîner à Mr. Schallhammer de Salzbourg, Mr. et Mad. Pilat, la comtesse Marrassé, comte Ferdinand Palffy, Floret, Klinkowström et Charles. — La pluie n'a guères discontinué. — Passé la soirée à lire tout le nouvel ouvrage de Chateaubriand d'un bout à l'autre. Ecrit une lettre sur cet ouvrage au comte Caraman. Couché après minuit.

Dimanche 29. J'ai eu la visite du comte Kotschubey, qui est resté trois heures avec moi, dans une conversation très-intéressante. A 2 heures allé en ville, et dîné chez le prince Metternich avec le prince et la princesse Grassalcovich (de retour de l'Italie), la princesse Kaunitz, le comte Caraman, Floret etc. — Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Lundi 30. Belle matinée; le jardin dans toute sa splendeur; une immensité de fleurs de toutes les couleur; l'air si doux que j'aurais pu déjeuner à l'air. A midi le ciel s'est couvert, vers le soir il y a eu une pluie douce et chaude. A 1 heure je suis allé à Döbling pour une heure; à 4 heures Pilat est venu dîner avec moi. J'ai ensuite travaillé jusqu'après minuit. — Mon esprit est depuis quelque temps dans une grande activité, je lis, je médite, je travaille sans cesse. Je me porte à merveille, je mange avec beaucoup d'appétit; je ne sens plus mes rhumatismes; si je ne dors pas bien, je dois dire que mes insomnies proviennent

d'un excès de force, de santé, et de vivacité. Quelle différence entre l'automne dernier (malgré tout l'intérêt du séjour de Paris!) et celui-ci!

Octobre.

Mardi 1. Très-beau temps. Allé en ville vers midi. Passé deux heures avec le prince Metternich. — Arrangé avec Mad. de Weissenwolff les affaires relatives à mon appartement pour l'hiver. — A 4½ chez Pilat, qui après plusieurs courses en ville, m'a accompagné jusqu'à la barrière, d'où je suis retourné à pied chez moi. Dîné vers 7 heures avec beaucoup d'appétit, et couché bientôt après.

Mercredi 2. Il y a eu de la pluie la nuit; un vent assez fort, mais chaud a soufflé le matin; le temps était délicieux. Je suis allé à pied en ville avec Charles vers 1 heure. Ecrit à Lamb, et arrangé plusieurs affaires domestiques. A 5 heures chez le prince Dietrichstein; à 6 heures retourné à Weinhaus avec Thérèse. Dîné à 7 heures avec un grand appétit; couché à 9½ heures.

Jeudi 3. Passé une matinée extrêmement agréable. Un vent, presque chaud, rappelait les beaux jours de l'été; quelques gouttes de pluie, et mêmes quelques coups de tonnerres, n'ôtaient rien à la douceur du temps. Passé une bonne heure avec Thérèse. Travaillé jusqu'à 3 heures à la réfutation d'un fameux mémoire de Wessenberg sur nos opérations de finance. — Dîné chez le prince Metternich; longue conversation avec

lui après dîner, sur les finances, sur l'Angleterre, sur la diète Germanique etc. — Retourné à Weinhaus à 7½ heures. Travaillé jusqu'à 11½.

Vendredi 4. Pluie presque toute la journée. Allé en ville à 11 heures. Arrangé un dîner pour demain sur la demande du prince Metternich. Allé chez le comte Stadion. Retourné à la campagne à 2 heures. Le prince Metternich m'a fait prier de suspendre le dîner de demain à cause de la pluie. Travaillé sans relâche jusqu'à minuit.

Samedi 5. Journée superbe, qui m'a bien fait regretter l'ajournement du dîner fixée à ce jour. Travaillé jusqu'à 1 heure à la réfutation du mémoire de Wessenberg. Allé à pied en ville après 1 heure; vu le général Wallmoden chez moi; allé chez le prince Metternich, puis chez Schallbacher. Dîné chez Metternich, avec Wallmoden (qui part demain pour Varsovie). Retourné à Weinhaus vers 7 heures, à pied, accompagné par Pilat jusqu'à la barrière. Clair de lune; très-beau temps; travaillé jusqu'après 11 heures.

Dimanche 6. Travaillé jusqu'à 2 heures. Allé en ville pour dîner chez le prince Dietrichstein. Après dîner chez le prince Metternich. Retourné entre 6 et 7 heures, et travaillé jusqu'à 10½ heures. Temps assez agréable, quoique le ciel fut couvert. Le soir et la nuit de toute beauté, pleine lune, présages agréables pour le dîner remis à demain.

Lundi 7. Temps couvert; mais extrêmement doux et agréable, toute la journée de même. Fait entre midi et 2 heures une très-forte promenade du côté de Dornbach. — Dîner de 9 personnes: le prince Metternich, le comte Stadion, le comte Caraman, le général

Krusemarck, le comte Dietrichstein, le prince Wentzel Liechtenstein, le comte Ferdinand Palffy et Floret. Le dîner a parfaitement réussi; tout le monde a été très-content. On est parti vers les $7^1/_2$ heures. Travaillé ensuite jusqu'à 11 heures, et très-bien dormi.

Mardi 8. Temps délicieux; beau soleil; le jardin encore dans toute sa splendeur. — Travaillé au mémoire sur les finances jusqu'à 2 heures. Allé en ville. Dîné chez le prince Metternich, avec ses parents, Mad. de Fuchs, le comte Jean Sternberg, Pilat etc. etc. Après dîner passé deux heures avec Metternich dans son cabinet; lu mon mémoire, dont il a été enchanté; et concerté avec lui les plus grandes mesures sur le règlement des affaires pécuniaires de l'Etat. — A 8 heures retourné à pied à Weinhaus, et couché de bonne heure.

Mercredi 9. Journée superbe. — Travaillé et joui jusqu'à 3 heures. Allé à pied jusqu'à la porte de la ville à la rencontre de Pilat, et retourné avec lui à pied à Weinhaus. Puis après avoir dîné, reconduit Pilat en voiture jusqu'à la porte. — Travaillé le soir à un petit mémoire sur les finances, intitulé: Etat de la question — pour le prince Metternich. Mon esprit étant très-agité, j'ai mal dormi.

Jeudi 10. Temps plus magnifique encore que les jours précédents; superbe soleil; Cattel et son fils sont venus déjeuner chez moi; en même temps Mr. Wacken m'a fait une longue visite. Allé en ville après 1 heure. Dîné chez le prince Dietrichstein; retourné à pied à Weinhaus par un grand détour, travaillé jusqu'à 11 heures; écrit entr'autre une lettre à Humboldt avec beaucoup d'émotion.

Vendredi 11. Allé en ville à 10 heures. Ciel couvert, air un peu froid. Conférence avec le prince Metternich. Retourné à Weinhaus à 1½. Arrivée d'une grande caisse d'oignons de fleur de Hollande pour l'année prochaine. Promené, travaillé; lu dans l'ouvrage de Storch sur l'économie politique; fini la réfutation du mémoire de Wessenberg. Couché à 10½, et bien dormi.

Samedi 12. Ciel couvert, un petit peu de pluie. Allé en ville à 10 heures; conférence avec le prince Metternich; communication des questions de Mr. Baldacci, et des réponses du comte Stadion sur le grand objet du jour. Le prince Metteruich me charge d'un travail extrêmement important. Retourné à Weinhaus à 2 heures. Travaillé jusqu'à 11 heures du soir; et, contre mon attente, après uu effort si grand, très-bien dormi.

Dimanche 13. Passé la matinée à travailler, à lire, et à admirer mon jardin, que je suis à la veille de quitter. Allé en ville à 2 heures. Le prince Metternich enchanté de mon travail. Dîné chez lui. Retourné à Weinhaus à 6 heures. Rédigé une forte depêche pour Bucarest. Couché à 11½.

Lundi 14. Frappé à mon réveil du plus beau soleil, et de la plus belle journée, j'ai senti des regrets amers de mon retour en ville. Mais le sort en était jeté, tous les arrangements faits. Je suis donc allé, c'est-à-dire rentré en ville, après avoir passé dans cette campagne cinq mois et demi (à l'exception du voyage de Gastein), dont j'ai joui dans toute la force du terme. Ma santé a prodigieusement gagné cet été; et je suis aussi content qu'on peut l'être à cette saison de la vie.

— J'ai passé une heure avec le prince Metternich, et lu quelques dépêches de Londres. — Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. de Wetzlar, Mlle. de Marrassé, l'Ambassadeur de France, Mlles. de Walterskirch, le comte Dietrichstein, le comte Lusi, Pilat etc. Rentré après 6 heures, et passé la soirée chez moi.

Mardi 15. Allé à 11 heures à Weinhaus, de la meilleure humeur, in high spirits; pressentiment du succès qui devait m'être annoncé. — Rentré à 3 heures. A 4 heures chez le prince Metternich. Détails glorieux de la conférence de ce matin. La pièce que j'avais composée a fait des miracles; Metternich m'a parlé avec le plus grand enthousiasme, convient que j'ai rendu des services essentiels à lui, à Stadion, (qui est aujourd'hui raffermi dans sa place!!) à la Monarchie, me parle de sa reconnaissance dans les termes les plus emphatiques. — Rentré chez moi. Fait une petite expédition pour Bucarest. — Travaillé à une grande lettre à Wessenberg. Couché à minuit.

Mercredi 16. Allé à 11 heures chez le comte Stadion; cueilli quelques nouveaux lauriers. En rentrant chez moi trouvé le prince Dietrichstein, avec lequel je me suis entretenu jusqu'à 3 heures. Dîné chez le prince Esterhazy au jardin de Mariahilf, avec la princesse Esterhazy, le prince et la princesse Charles Auersperg, et la princesse Gabriele Auersperg, le prince et la princesse Grassalkovich, la princesse Kaunitz, le prince Rosenberg, le comte et la comtesse Stackelberg, Mr. et Mad. Shelley, Mad. de Mier, le comte Ferdinand Palffy, Floret. Ce dîner immense a fini à 6 heures. J'ai été ensuite chez

le prince Metternich, et je suis rentré après 7 heures, pour ne plus sortir.

Jeudi 17. Allé à 10 heures à Weinhaus, où je ne suis resté qu'une heure. Ensuite chez le prince Metternich. J'y ai trouvé le prince Joseph Schwarzenberg, qui va à Munic comme Ambassadeur, demandant la princesse Charlotte, et à qui j'ai prêté Bastien pour ce voyage. Dîné chez le prince, avec Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy, Mercy (qui m'a comblé d'éloges pour les services que j'ai rendus dans la partie des finances), Floret, Pilat, Peppy Metternich et un personnage ridicule de Hongrie. — Après dîner j'ai eu une conversation grave, en partie très-pénible, mai finalement très-satisfaisantes sur la grande affaire du jour, que le comte Stadion a gâtée de nouveau par un trait de faiblesse incroyable. Cette conversation a duré jusqu'à 10 heures; elle était d'une importance extrême sous plus d'un rapport. Le prince m'a aussi fourni aujourd'hui de quoi faire une bien bonne expédition pour Bucarest, à laquelle j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 18. Sorti à 11 heures. Encore un entretien de deux heures avec le prince Metternich sur le grand problême du papier-monnaye. Resté ensuite chez moi toute la journée, pour finir mon expédition qui doit partir demain; et pour rédiger un nouveau mémoire sur la question du jour. Ces différents objets m'ont occupé jusques vers 1 heure.

Samedi 19. Passé la matinée chez moi; travaillé sur les finances, écrit une lettre au roi de Bavière, etc. — A 3 heures allé à Hernals, par le plus beau temps du monde, et dîné chez Palffy avec le prince

Metternich, Dietrichstein, Wentzel, le prince Ruffo, Krusemarck, Mercy, Pilat, la princesse Metteruich et sa fille. — Rentré en ville à pied, et travaillé jusqu'après minuit.

Dimanche 20. Brouillard, cependant temps doux et agréable. — Sorti après 10 heures, et allé à pied à Weinhaus, où j'ai pris plusieurs arrangements avec le jardinier, et je suis resté à-peu-près deux heures. Rentré à pied; promenade qui m'a fait beaucoup de bien. A 3 heures chez le prince Metternich; continuation de nos conférences financières. Dîné chez lui. Encore une très-grande conversation après-dîner. Rentré à 7 heures, et travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 21. Pluie très-forte, et qui a continué toute la journée. Travaillé toute la matinée. Dîné chez le prince Metternich, avec Mad. de Wrbna (arrivée hier à Vienne après une très-longue absenae), la princesse Thérèse Jablonowska, la princesse Charles Liechtenstein, Mad. et Mlle. de Hunniady, Wentzel Liechtenstein, Mercy, Pilat etc. — Rentré chez moi pour ajouter encore une dernière pièce au graud travail, que j'ai fourni à Metternich, dont il a fait un excellent usage, et qui doit être demain présenté à l'Empereur. Allé chez lui à 10½; resté dans la société chez Mad. de Metternich, causé avec Mad. Shelley. Après 1 heure on a commencé à jouer au Pharaon; Metternich, Stadion, Wentzel, Caraman, Ruffo, Mier, étaient les acteurs. Je me suis laisser entraîner à perdre 20 Ducats, et, ce qui était pire, à rester jusqu'après 2 heures du matin.

Mardi 22. Je me suis mal trouvé de mon excès d'hier, et je l'ai senti toute la journée. — Ecrit plusieurs

lettres, lu différentes choses. Pluie toute la journée. Dîné chez le prince Metternich après une longue conversation avec lui. — Parti à 6 heures; monté chez Pilat; rentré à 7 heures, et relu pendant toute la soirée mon manuscrit de l'année 1811 sur les billets de banque d'Angleterre. Couché à minuit. — Insomnie jusqu'après 2 heures.

Mercredi 23. Visite de Herz et du général Steigentesch. — Sorti vers 1 heure. Allé chez Mad. Swoboda, près de la barrière de Weinhaus. Rentré à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Wurmbrand, Mr. de Weiss, Mr. Riedler. — Allé à 6 heures chez Pilat, où on célébrait le jour de naissance de sa femme. J'y ai trouvé une jolie personne, élève de la princesse Grassalkowich, qui m'a tellement plu, que j'ai senti le désir de l'épouser! — Rentré à 8½, écrit une lettre à Clam. Couché à minuit.

Jeudi 24. Temps superbe. Visite du comte Hardenberg. Sorti à 1½. Allé avec Pilat dans plusieurs boutiques. Fait ensuite une promenade à pied à la fabrique de porcelaine, passé le nouveau pont, et rentré par le Neuthor. Fait chez moi un petit dîner à 5 heures. Lu et travaillé jusqu'à 11 heures.

Vendredi 25. Même beau temps. Visite du comte O'Donnell. Sorti vers 1 heure. Allé à pied à la vue de l'Augarten, pour un joli rendezvous, et de là également à pied à Weinhaus. Rentré en voiture. Dîné chez Metternich, avec le général Neipperg, arrivé de Parme, le comte Maurice Woyna, arrivé de Londres etc. etc. Rentré à 6½. Lu jusqu'à 11½ les feuilles anglaises jusqu'au 11, et le commencement d'un ouvrage de A. Müller sur le système des monnaies.

Samedi 26. Fini la lecture du nouvel ouvrage de Müller. A midi allé avec Mad. de Wrbna à Weinhaus, où nous n'avons traîté que de fleurs, de plantes, et d'arrangement de jardin. Le temps était magnifique. Rentré à 3 heures. Dîné chez Metternich, avec Mad. de Feketé, Mad. de Hunniady et sa fille, Neipperg, Dietrichstein, Palffy etc. — Rentré après 6 heures. Travaillé toute la soirée. Ecrit une lettre au prince Esterhazy à Londres etc.

Dimanche 27. Sorti à 11½; d'abord chez Metternich, pour aller voir avec lui l'entrée de l'Ambassadeur de Bavière, et puis, ce projet ayant été abandonné, à Weinhaus, pour traiter de plusieurs projets avec le jardinier etc. Rentré en voiture à 3 heures. Dîné chez Metternich. Rentré, après avoir passé une heure chez Pilat, et occupé toute la soirée à différentes lectures sur des objets de finance. Couché après minuit.

Lundi 28. Sorti à 11½. Visite chez le comte Rechberg, le comte Czerniczeff, Lord Stewart, le comte Caraman. Rentré à midi. Travaillé à une expédition pour Bucarest et à des lettres pour Paris. Le général Wallmoden, de retour de sa mission à Varsovie, vient chez moi. Dîné à 4 heures. Pilat jusqu'à 6 heures. Employé la soirée à des lectures sur les finances.

Mardi 29. Lectures sur les finances. Sorti à 1 heure; rentré bientôt. Dîné chez le prince Metternich avec Wallmoden, Pilat etc. Fait ensuite une visite de cérémonie en grande gala à la duchesse de San Carlos, Ambassadrice d'Espagne. Rentré et travaillé jusqu'à 12½.

Mercredi 30. Visite de Lämel, arrivé de Prague. Allé à 11½ chez le comte Schulenburg; resté avec

lui jusqu'à 1½. — Dîné chez le prince Metternich avec la princesse Grassalkovich, Mercy, Ferdinand Palffy etc. Rentré à 7 heures; travaillé jusqu'à 10½. Passé ensuite la soirée chez Mad. de Metternich, où Ruffo, Wallmoden, la princesse Marie etc. ont fait des tours de cartes. Rentré à 1 heure.

Jeudi 31. A midi visite de cérémonie chez l'Ambassadeur de Bavière. Rentré. Allé chez la duchesse de Sagan, et de là à Weinhaus par un temps superbe. Rentré à 4; dîné chez Metternich avec sa partie; rentré à 7, et travaillé avec beaucoup de chaleur dans les finances jusqu'à 1 heure.

Novembre.

Vendredi . Allé à Weinhaus à 11½, en voiture, à cause de la pluie. Rédigé un article pour le Beobachter sur la Sainte Alliance. — Rentré en ville à 5 heures. Dîné à 6 chez Lord Stewart, avec la duchesse de Sagan, la princesse Kaunitz, la princesse Grassalkovich, Mad. Shelley, Mad. Trogoff, Maurojeni, Shelley, l'Ambassadeur de France, Borel etc. Rentré à 8 heures, et me sentant un petit peu de fièvre, gagné de suite mon lit, et assez bien dormi toute la nuit.

Samedi 2. Sorti de 11 à midi. Temps délicieux, dont je n'ai pas pu profiter à cause d'une expédition pour Bucarest, qui devait partir ce soir. Dîné chez le comte Caraman, avec Lady Shelley (qui me veut

beaucoup de bien) et son mari, et Wallmoden. Chez le prince Metternich jusqu'à 8 heures. Rentré, et travaillé jusqu'après minuit. Peu dormi et lu pendant la nuit une traduction de Machiavelli avec de (prétendues) notes de Bonaparte.

Dimanche 3. Allé à 11 heures à Weinhaus. Pluie douce, mais chaude. Triste aspect de mon jardin, où cependant un bouquet des plus belles roses, auquel je ne m'attendais pas, a détourné le cours des pensées mélancoliques que je commençais à nourrir. Travaillé à la réfutation d'un article d'un journal de Klüber sur les finances autrichiennes. Rentré à $2^1/_2$. Nouvelle de la mort du roi de Würtemberg. Dîné chez Metternich avec la marechale Bessières, Neipperg, Mier, Mr. Schreiber (directeur du cabinet naturel etc.). A 8 heures chez le comte Dietrichstein, visite de malade. Rentré à 7, et travaillé jusqu'après minuit.

Lundi 4. Parti à 10 heures pour Eisenstadt. Assez beau temps d'automne. Lu un cahier de l'Edinburgh Review. Arrivé à Eisenstadt à 4 heures au moment du dîner (après une grande chasse). Il y avait Mr. et Mad. Shelley, le prince et la princesse Maurice Liechtenstein, le prince Grassalkovich, le prince Wentzel, le comte Mukel Esterhazy, le comte Lamberg, Mr. Gordon, Mr. Joel etc. etc. Après-dîner j'ai fait la partie de Whist avec la princesse Esterhazy, la princesse Maurice et Gordon. J'ai eu ensuite une longue et intéressante conversation avec Lady Shelley. On a soupé à 11 heures, et je me suis couché à minuit.

Mardi 5. Après avoir déjeuné, j'ai fait une visite au prince. Je me suis ensuite promené pendant plu-

sieurs heures, et à deux reprises dans les superbes serres d'Eisenstadt. Sont arrivés aujourd'hui, le maréchal prince Schwarzenberg, Lord Stewart, le comte Palffy etc. etc. Dîné immense après la chasse, lequel a duré deux heures; placé entre le prince Maurice, et le prince Grassalkovich, je me suis assez bien entretenu. Partie d'Ombre avec la princesse Marie, la princesse Maurice, et le prince Schwarzenberg. Musique et tableau à la salle du spectacle. Puis une longue conversation avec Lady Shelley, et retiré à 11 heures.

Mercredi 6. Promené avec le prince Esterhazy, et le prince Maurice, et Joel dans les serres, le jardin fruitier, le jardin potager etc. Travaillé ensuite avec Mr. Niemeyer, Jardinier-en-Chef, pour me procurer un certain nombre de belles plantes. A 11 heures, commencement de la chasse, dit adieu à toute la société. — Parti à 1 heure, après avoir reçu une lettre du prince Metternich, pour une mystification manquée complètement. Brouillard épais. Lu quelques morceaux du Quarterly-Review. Arrivé à Vienne avant 7 heures. Petit dîner chez moi. A 8 heures chez Pilat, où j'ai vu Mad. de Fuchs. A 10 chez Metternich pour m'expliquer avec lui sur sa malheureuse mystification. Rentré à $10^1/_2$, et couché à minuit.

Jeudi 7. Sorti à midi. Passé deux heures très-intéressantes avec Mad. de Wrbna. Allé à Weinhaus pour un moment. — Dîné chez le prince Dietrichstein. Allé ensuite pour une demi-heure chez Mad. de Metternich. Rentré à $6^1/_2$, d'assez mauvaise humeur. Longue visite de Lämel. Travaillé jusqu'à $1^1/_2$ heure.

Vendredi 8. Visite de Herz, de Mr. de Holbein

(de Prague), du peintre Lampi, fils, à qui j'ai dû donner deux heures, pour faire mon portrait pour la famille Belio à Bucarest. Visite de Floret, qui m'a apporté de Munic une lettre du roi de Bavière. Dîné chez le prince Metternich. Rentré à 7 heures. Travaillé jusqu'à 1 heure. Insomnie jusqu'à 4 heures du matin.

Samedi 9. Beau temps. Entrevue avec le professeur Wittmann, pour un cours de Botanique. — Allé chez le prince à 11 heures, et de là à Weinhaus. Conférence de deux heures avec Axler sur des arrangements dans le jardin. Rentré en ville à 4. Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Marialva, Ambassadeur Extraordinaire du roi de Portugal, Mr. de Navarro, le général Czerniczeff, le général Oszanowsky (arrivé de Varsovie pour complimenter l'empereur), le prince Ruffo, le général Wallmoden, le prince Esterhazy, le comte Ferdinand Palffy, et le comte Mercy. Rentré après 6 heures, et passé la soirée à lire dans le Quarterly-Review un morceau intéressant sur la Perse.

Dimanche 10. Jour du mariage de l'empereur. J'avais formé le projet de fuire tout le tapage de la ville, occasionné par cet événement; et le ciel a bien favorisé ce projet. Je suis allé à pied à Weinhaus à 11 heures; le plus beau temps m'a permis de jouir du jardin, et de la serre (qui commence à prendre physionomie) sans aucun dérangement; j'ai en même temps fini mon grand article sur le papier-monnaie; enfin j'ai été parfaitement heureux. J'ai entendu de loin le bruit imposant du canon et des cloches. Je suis resté là jusqu'après 5 heures, et je m'en suis retourné à pied. J'ai fait en-

suite un petit dîner; Pilat m'a tenu compagnie jusqu'à 8 heures, et j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 11. Plusieurs affaires pécuniaires se sont fort heureusement arrangées. Sorti à 11 heures, et passé une heure chez Metternich. Ensuite chez le prince Dietrichstein, auquel Metternich avait parlé hier de moi, et de ses projets en ma faveur d'une manière extrêmement brillante. J'ai été a un grand dîner de Gala chez le comte Rechberg, où j'ai vu une partie du Grand Monde et de la Cour. Le dîner était très-mauvais en lui-même. J'y ai revu le prince Philippe de Hesse revenu depuis quelques jours, et le prince Joseph Schwarzenberg, qui m'a dit bien des choses obligeantes sur les services que Bastien lui a rendues à Munic. Rentré après 6 heures; reçu un billet du prince Dietrichstein relativement aux projets de Metternich, qui a un peu refroidi le plaisir que les nouvelles du matin m'avait causé. — J'ai ensuite commencé à copier mon article sur le papier-monnaie, et j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Mardi 12. Visite du général Czerniczeff, et conversation intéressante avec lui. A 1 heure chez le prince Dietrichstein; Metternich lui a dit, qu'il voulait demander à l'empereur 5000 Ducats pour moi. Ce projet magnifique (quoique je ne m'y fie pas absolument) m'a déterminé sur-le champ de renoncer à tout ce qui s'appelle titre et décoration, et à dîner j'ai fait cette déclaration à Metternich, qui (sans me parler toutefois de la somme) m'a promis de demander une rémunération pécuniaire. Cet événement me rend extrêmement heureux; car quelque soit l'issue de cette affaire il est impossible qu'elle manque entièrement. J'ai dîné,

chez Metternich avec Neipperg, Floret, Pilat etc. Après-dîner j'ai eu un long entretien avec Metternich, qui m'a conté entr'autres toute l'histoire des bévues diplomatiques de Lord Clancarty dans l'affaire des indemnités du prince Eugène. — Je suis rentré à 7 heures, pour faire bien vite une grande toilette; et avant 8 heures le prince Dietrichstein est venu me prendre pour aller avec moi à la fête du comte Rechberg au palais d'Auersperg. L'empereur, l'impératrice, et toute la cour, et 6 à 700 personnes y ont été. Je suis resté jusqu'à 10½ heures. J'ai ensuite lu les manuscrits de Mr. de Stahl sur le papier-monnaie que Metternich m'avait communiqués, et je me suis couché à 2 heures.

Mercredi 13. Première leçon de botanique avec le professeur Wittmann. Passé ensuite une heure chez le comte Stadion. — Allé à Weinhaus, et joui de mon jardin, et travaillé jusqu'à 5 heures. Dîné chez moi. — A 10½ chez Lord Stewart, où il y avait bal et souper, et une réunion de toutes les jolies personnes de la première société de Vienne. — Rentré à minuit.

Jeudi 14. Allé à 11 heures chez le jardinier Held, rentré à 1 heure, et occupé de botanique jusqu'à 4 heures. Dîné chez Metternich avec le comte Rechberg, Hudelist, Wacken, Hoppe etc. etc. Rentré à 6 heures, avec Pilat. Visite de Mr. Warrender. Travaillé jusqu'à 1 heure.

Vendredi 15. Visite du général Czerniczeff, qui est sur son départ. Mr. de Holbein. — Allé à Weinhaus, malgré une forte pluie. Fait plusieurs arrangements pour la serre. — Étudié la botanique. — Rentré à 5 heures, fait un bon petit dîner avec beaucoup d'ap-

pétit. Travaillé ensuite au manuscrit sur le papier-monnaie, et écrit une très-longue lettre (par Czerniczeff) au comte Nesselrode. Couché vers 1 heure.

Samedi 16. Leçon de botanique. — Allé à 1 heure chez le jardinier Held. Rentré à 3. Dîné chez le prince Metternich. Resté jusqu'à 7 heures. Allé à 8 chez le prince Dietrichstein; rentré à 9½, et lu les feuilles anglaises jusqu'après minuit.

Dimanche 17. Mad. de Fuchs a déjeuné avec moi, et nous nous sommes entretenus sur ses affaires jusqu'à 11 heures. Allé à Weinhaus. Gêlée et neige pour la première fois. Discussions désagréables sur des arrangements avec des ouvriers. — Vu Mad. Swoboda et mon enfant, qui se forme toujours davantage. — Rentré à 4½. Pilat m'a tenu compagnie à dîner. Fini ensuite mon travail sur le papier-monnaie.

Lundi 18. Visite de Rasty avec de bonnes nouvelles de Bucarest. Beau temps, mais froid. Dîné chez le prince Metternich, avec Czerniczeff (qui ne part que cette nuit), le comte Hardenberg, le prince Ruffo, Mad. de Feketé, Mad. et Mlles. Hunniady, Wentzel Liechtenstein etc. A 6 heures chez Pilat, fait connaissance avec Mr. de Becker de Gotha. Rentré à 7 heures, et mis la dernière main à mon manuscrit.

Mardi 19. Pilat est venu à 9½. Il m'a porté la terrible nouvelle de la mort de Julie Zichy. Nous sommes allé au rempart voir la grande éclipse du soleil. Le temps a été clair et beau. — J'ai eu en rentrant chez moi un entretien de plusieurs heures avec le prince Philippe de Hesse-Hombourg, puis un autre avec le prince Dietrichstein. Dîné chez moi. A 8

heures chez Mad. de Pilat, où il y avait une soirée pour sa fête. Rentré à 9½ et travaillé jusqu'à 1 heure.

Mercredi 20. Leçon de botanique à 10 heures. Allé chez le prince Metternich, arrangé avec lui l'expédition de mon manuscrit. Allé chez le comte Caraman, puis chez Pilat. Rentré vers 3 heures. Estafette de Bucarest avec des nouvelles agréables. Sorti de nouveau, passé une heure à la libraire de Schallbacher. Dîné chez moi à 4½. Lu toute la soirée (surtout le grand manuscrit de Kolbielsky). Bonne nouvelle reçue par le prince Dietrichstein.

Jeudi 21. Visite du prince Dietrichstein. Dîné chez Metternich. Après-dîner longue conversation avec lui et le baron de Bartenstein sur des objets de finance. Rentré à 7½. — Le général Wallmoden est venu prendre le thé chez moi. — Lu et travaillé jusqu'à 1 heure.

Vendredi 22. Je ne me suis levé qu'à 9 heures, ce qui m'arrive depuis quelque temps, quoique je ne puisse pas me plaindre de mon sommeil. — A 1 heure chez le comte Stadion; entretien très-intéressant avec lui jusqu'à 3 heures. Rentré. Dîné chez moi. Pilat. — Lu et travaillé jusqu'à 10 heures. Allé souper chez Lord Stewart. Rentré à 1 heure.

Samedi 23. Leçon de botanique. Allé à 11 heures chez le prince Metternich pour le féliciter à son jour de nom (Clément). Rentré à 1 heure. Dîné chez le comte Rechberg, avec la comtesse Degenfeld (femme du nouveau ministre de Bade), le général Steigentesch, et plusieurs Bavarais. — Après-dîner chez le comte Schulenburg, où Mad. de Fuchs etc. avait

dîné. Puis Wallmoden, et puis le thé chez moi. Puis travaillé jusqu'à 1 heure.

Dimanche 24. Allé avec Charles à Weinhaus, voir les changements qui avaient été faits à la serre. Rentré à 3 heures. Dîné chez moi seul. Travaillé jusqu'à 10 heures. Allé chez Mad. de Metternich; longue conversation avec le comte Rechberg sur les affaires d'Allemagne, puis avec le prince Metternich et le prince Ruffo jusqu'à 1½ heures, sur la rupture entre l'Espagne et le Portugal.

Lundi 25. Travaillé (écrit des lettres à Francfort) jusqu'à 2 heures. Allé chez le prince Metternich. Lu toute la correspondence sur l'abolition de la Constitution Sicilienne. Dit adieu au comte Rechberg. Dîné chez Metternich, avec les princesses Kaunitz, Maurice Liechtenstein, Grassalkovich, Wallmoden, Mr. de Neveu etc. Wallmoden part cette nuit pour Berlin et Hannovre. Rentré à 6½. Occupé de différentes affaires jusqu'à 10 heures. Partie d'hombre et petit souper chez moi, avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et le prince Philippe de Hesse. La duchesse de Sagan est venue assister une heure à notre partie; elle a duré jusqu'à 1½ heures.

Mardi 26. Sorti à midi. Rentré à 2 heures. Visite chez Lady Shelley. Resté chez moi toute la journée. Lu, écrit, expédié. Personne ne m'a interrompu. Soirée utile et agréable; travaillé jusqu'à 1½ heures.

Mercredi 27. Allé à 11½ chez le comte Stadion. Travaillé chez lui deux heures (sur des matériaux importants pour l'histoire de nos finances). — Dîner de 10 personnes chez moi. Mr. et Lady Shelley, Mr. et

Mad. de Fuchs, le comte Dietrichstein, le prince de Hesse, Floret, le comte Félix Woyna, le comte Schulenburg. La société est partie à 7 heures. J'ai eu ensuite la visite du comte Caraman, et du prince Ruffo, et une conversation intéressante avec eux. De 9 à 11 j'ai été chez Mad. Wetzlar, causer avec elle et le prince Dietrichstein. A 11½ je me suis rendu au bal chez Lord Stewart, et je suis resté à souper, assis entre Lady Shelley et Mad. de Fuchs, et entouré de jolies femmes. Rentré à 2 heures.

Jeudi 28. A 11 heures chez le prince Metternich, resté jusqu'à 12½. Allé avec Charles à Weinhaus par une superbe journée d'automne. Rentré à 3 heures. Dîné chez Metternich avec le maréchal Bellegarde et le général Duca. — Passé ensuite une heure chez Lady Shelley. A 10 heures chez la duchesse de Sagan, joué avec Mad. Trogoff, Borel, et un comte Krasinsky. Rentré à 1½.

Vendredi 29. A 11½ chez le comte Stadion; travaillé chez lui jusqu'à 2 heures; conversation importante avec lui sur mes affaires. A 3 heures chez une petite danseuse, qui m'avait été beaucoup recommandée, mais dont je n'ai été que médiocrement content. — A 4 heures dîné chez l'Ambassadeur de France, avec le comte Panin arrivé de Russie, et que je n'avais pas vu depuis 1804, Mr. et Mad. Shelley, le comte et la comtesse de Stackelberg etc. Resté jusqu'à 7 heures. Rentré et travaillé jusques vers 1 heure.

Samedi 30. A la chancellerie d'État, depuis midi jusqu'à 4 heures. Lu les protocôles des conférences de Londres sur les Noirs et les Blancs. — Dîné chez le comte Stackelberg, avec le comte Panin, le comte

Stadion, le comte Caraman, le général Krusemarck, le comte Hardenberg, le comte Dietrichstein, Steigentesch, Conombral etc. etc. Allé ensuite chez le prince Metternich; où j'ai dit adieu à Lady Shelley; rentré à 7½, et travaillé.

Décembre.

Dimanche 1. Allé à midi avec Charles à Weinhaus, et de là au bain de Diane! Dîné chez le prince Dietrichstein, avec Caraman, Dietrichstein, Strasoldo etc. Rentré à 6 heures. — Et ne me sentant pas absolument bien, couché à 10 heures, et bien dormi.

Lundi 2. Matinée agitée, par une quantité de visites. Leçon de botanique. A 11½ chez le prince Metternich, qui pendant trois heures m'a lu une quantité de dépêches, et s'est entretenu avec moi sur la totalité des affaires de l'Europe. Dîné à 5½ chez Lord Stewart, avec la princesse Metternich et sa fille, le prince et la princesse Jean Liechtenstein, Palffy, Wentzel, Dietrichstein etc. etc. Rentré à 8. A 10 heures chez la duchesse de Sagan; joué avec elle, Mad. Trogoff et le prince de Hesse. Rentré à 1 heure.

Mardi 3. Entretien intéressant avec Herz de 10 heures à midi. Allé chez le comte Stadion; continué mon travail jusqu'après 3 heures. Dîné chez le prince Metternich. Travaillé toute la soirée jusqu'à 1 heure à une grande expédition pour Bucarest.

Mercredi 4. A 11 heures chez le prince Metternich;

puis conversation avec Hudelist etc. Rentré à 1½. A 3 heures allé à pied avec Pilat à la Leopoldstadt, pour nous informer du malheureux Küstener, condamné à dix ans de prison. — Dîner chez moi. Pilat et sa femme, Klinkowström et sa femme, Mad. de Fuchs, la comtesse Marrassé, Mr. Curländer, Mr. Riedler, et Charles. Après-dîner visite du comte Dietrichstein. Fini mon expédition pour Bucarest à 9 heures. Lu ensuite les journaux anglais jusqu'à minuit.

Jeudi 5. Dîné chez Herz, avec le comte Trauttmannsdorff, Secheny, François Zichy, Wentzel, Gordon, François Palffy, Pechier, Arnstein, Joel, le Landgrave Fürstenberg etc. Conversation très-animée avec Pechier pendant le dîner. — Rentré à 6 heures. Clam, arrivé pour deux jours de Napajedl, a pris le thé chez moi.

Vendredi 6. A midi par un froid sec chez le jardinier Held au Rennweg, allé et retourné à pied. De 3 à 4 chez le comte Stadion; conversation marquante. Dîné chez le prince Metternich. En rentrant à 6 heures j'ai trouvé mes plantes d'Eisenstadt, qui venaient d'arriver, mais qui paraissaient être en assez mauvais état grâces au froid. Clam deux heures chez moi. A 10 chez la duchesse de Sagan, où j'ai joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et le prince de Hesse. Tous les Anglais y étaient. Rentré à 1½.

Samedi 7. Après la leçon de Wittmann, je me suis rendu à Weinhaus, pour y faire transporter les plantes d'Eisenstadt. Le mal sera moins grand, qu'on ne l'aurait d'abord cru. Rentré après 2 heures. — Dîner chez moi. Le prince Metternich, le comte Stadion, l'Ambassadeur de France, le prince Dietrich-

stein, le prince Ruffo, le général Krusemarck, le comte Hardenberg, le prince Wentzel, le comte Ferdinand Palffy, Mr. de Holbein de Prague. — On est resté jusqu'après 7 heures. Le comte Schulenburg et Felix Woyna sont venu après dîner. Travaillé (chiffré!) jusqu'à 12½.

Dimanche 8. Entrevue avec les Députés de Salzbourg, qui m'ont été adressés. Allé à pied à Weinhaus à 11½ par un froid assez sérieux. Passé dans la serre quelques heures délicieuses. Rentré à 3½. Dîné seul chez moi. Pilat à 6 heures. Lämel à 9 heures. — Étudié le budget de France toute la soirée.

Lundi 9. Visite de Herz. Allé chez le prince Metternich à midi; conféré avec lui sur l'état des finances et la hausse alarmante du cours de change. Entretien avec le comte Stadion sur le même objet. Dîné chez le comte François Palffy, avec Lord Stewart, le colonel Cook, Gordon, Steigentesch, Wentzel, Seczeny, Leykam etc. Rentré à 6 heures. Travaillé toute la soirée à un Mémoire sur les causes de la déterioration du cours.

Mardi 10. Conversation de deux heures avec Herz sur les affaires de la bourse et du commerce. Allé chez le prince Metternich; puis au bain de Diane, puis chez le comte Stadion. Dîné chez Metternich avec Floret, Mier, Pilat, Wentzel etc. etc. Après dîner chez le prince Dietrichstein. Rentré à 9 heures, et travaillé jusqu'à minuit.

Mercredi 11. A 11 heures allé à pied à Weinhaus, par un temps d'hiver charmant. Je me suis établi dans la serre, et j'ai étudié la botanique jusqu'à 3 heures.

Rentré. Dîné chez Steigentesch; avec le comte Stadion, Wentzel Liechtenstein, Floret, Mr. Kraus, fils du consul d'Autriche à Pétersbourg. — Rentré à 6½. Vive correspondence avec le prince Dietrichstein, qui se conduit admirablement, tant pour les affaires de l'état, que pour les miennes. Écrit et lu jusqu'à 12½.

Jeudi 12. Visite du comte Hardenberg. Longue visite de Mr. Mülhaus de Francfort. — Dîné chez le prince Dietrichstein, avec Mad. de Wetzlar, Mad. de Mier, le prince Metternich, le comte Stadion, le prince Ruffo, le comte Dietrichstein, Ferdinand Palffy, Caspari, les deux frères du prince, et les deux chanteurs Tarchinardi et De-Crèze, et Mr. Salieri. Après-dîner les deux Italiens et Mad. Wetzlar ont chanté dans la plus grande perfection. Mad. Wetzlar surtout m'a ravi. Rentré à 7½, et travaillé jusqu'à 12½.

Vendredi 13. Sorti en voituré à midi. Visite chez Lord Stewart, et le comte Stackelberg. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec Wentzel, Palffy, Dietrichstein, la comtesse Louise Hardegg etc. etc. Longue conversation, politique et financière, avec le prince. Rentré à 7½. Lu et travaillé jusqu'à 1½ heures.

Samedi 14. Séance de botanique avec Wittmann. Allé, malgré un très-mauvais temps, à Weinhaus, et passé plusieurs heures dans la serre à lire et étudier. — A 5 heures chez le prince Dietrichstein, à 6 heures dîné chez Lord Stewart, avec colonel Cook et Gordon. Rentré à 8½, lu etc. jusqu'à 12½.

Dimanche 15. Journée bien tranquillé. Beau temps.

Allé à midi à pied au bain de Diane; là en voiture à 1 heure à Weinhaus. Passé trois heures charmantes dans la serre, occupé à ranger et étiquetter les plantes. — Rentré à 4½. Dîné seul. Pilat et Curländer après dîner. — Travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 16. Sorti à 11 heures. Chez Walneser, Schallbacher etc. arrangé plusieurs affaires avec satisfaction. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich avec le comte Sedlitzky, Mr. Ellmaner, Mercy, Pilat etc. — Rentré à 6½. Visite de deux heures du comte Panin; puis visite de Lämel jusqu'a 11. Travaillé jusqu'à 1 heures; rédigé une pièce très-importante pour mes finances.

Mardi 17. Sorti à midi. Chez le prince Metternich; Lord Stewart, Pilat, pour vérifier les bruits de ville sur un grand mouvement populaire à Londres. — A 2 heures chez le comte Stadion, long entretien avec lui. — Grand dîner chez le comte Stackelberg; assis à table entre le comte Panin et le général Steigentesch; le reste de la société était une ménagerie fameuse. Il y avait, le prince Héréditaire de Hesse-Hombourg, le prince Trauttmannsdorff, le prince Metternich père, le comte Wallis, le comte Laszansky, le comte Zichy, le comte Althan, le comte Chorinsky, le comte Sedlitzky, Mr. de Hudelist, l'Ambassadeur d'Espagne. Rentré après 6 heures. Travaillé à des expéditions pour Bucarest et d'autres endroits, jusqu'à 1 heure.

Mercredi 18. Allé à midi à Weinhaus. Resté jusqu'à 3 heures. Fort occupé de différentes expéditions. Dîné chez moi. Commencé dans la soirée un Exposé de mes idees sur les causes générales de la hausse des

prix; à l'occasion d'un article dans le Journal de Adam Müller. — A 10 heures à un souper chez Lord Stewart avec l'élite de la première société de Vienne. Joué à l'hombre avec le prince de Hesse, Mad. Trogoff et Floret. Rentré à 1½.

Jeudi 19. Visite du général Radetzky. Conversation avec Herz. Allé à 1 heure au faubourg pour un rendezvous délicieux. Remis à Suzette 520 fl. que j'avais reçus pour elle de la part de Humboldt. Le prince Metternich m'a fait chercher à 3 heures. Il m'a remis un rapport du comte Stadion (sur les mesures à prendre contre les Agioteurs), sur lequel l'Empereur avait demandé son avis. Dîné chez le prince Metternich. Rentré à 6 heures. Entrepris l'affaire dont il m'avait chargé. Travaillé sans relâche à cette affaire jusqu'à 2 heures du matin.

Vendredi 20. Visite de Mr. Péchier, et entretien très-intéressant avec lui tant sur les affaires publiques et sur la bourse, que sous un point qui me regardait personnellement. Allé à 2 heures, après avoir fait mon travail, le porter au prince Metternich. Dîné chez le comte Caraman, avec le comte Panin et le comte Schulenburg. Dîner très-agréable. Rentré à 7 heures. Travaillé à une dépêche circulaire pour nos ministres dans les cours étrangères, sur nos dernières mesures de finance. Couché à 1 heure.

Samedi 21. Leçon de botanique. Sorti à midi pour voir le prince Metternich. Rentré à 1 heure. Visite du prince Dietrichstein. Visite du général, comte Löwenhielm, nouveau ministre de Suède. Dîné chez moi. Pilat après dîner. Visite du comte Panin et

longue conversation avec lui. Repris ma dépêché circulaire. Travaillé jusqu'à 1 heure.

Dimanche 22. Sorti à 11 heures par le plus beau temps d'hiver. Allé à Weinhaus, où j'ai passé quelques heures délicieuses dans la serre, grâce aux rayons d'un excellent soleil d'hiver. Rentré à pied à 4 heures. Travaillé toute la soirée à ma dépêche. Fini à 1 heure.

Lundi 23. Sorti à midi. Chez prince Metternich, puis chez le comte Panin. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich. (Le roi de Bavière est arrivé à 4½ heures.) Rentré à 7 heures. Le comte Schulenburg, et le comte Caraman ont pris le thé chez moi. Le dernier est resté jusqu'à 1 heure.

Mardi 24. Sorti à 11 heures. Couple de cadeaux pour mes gens, qui encore cette année-ci ont été tous bien richement dotés. J'ai été chez Cattel, puis à Weinhaus, pour faire des heureux; rentré chez moi j'ai continué cette opération. Dîné chez le prince Dietrichstein; causé ensuite avec lui et le comte Caraman jusqu'à 7 heures. Rentré à la maison, donné ses étrennes à Charles. Travaillé ensuite jusqu'à minuit; fini le projet de dépêche circulaire sur nos opérations de finance. — Causé avec Charles jusqu'à 2 heures.

Mercredi 25. Première fête de Noel. Visite du comte C. Clam de Prague. — Allé à Weinhaus à 1½ heures. Rentré à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich avec Mad. de Fuchs. Longue conversation avec Metternich sur les affaires de France, le désir de Talleyrand de m'avoir à Paris etc. etc. Rentré à 7½. Lu toute la soirée. (Finances. Woodfall's Junius etc.)

Jeudi 26. Sorti à pied à 11 heures et par un très-

beau temps allé à pied à Weinhaus. Passé dans ma serre trois heures bien agréables. Lu un ouvrage sur la conspiration d'Arnold contre Washington, des données intéressantes sur les Etats-Unis. — Charles est venu me prendre à 4 heures en Wurst. Dîné chez moi. Pilat après-dîner. Travaillé et lu toute la soirée.

Vendredi 27. Sorti à midi. Chez le prince Metternich, et Lord Stewart. Rentré à 2 heures. Dîné chez moi. Visite de Pilat. Lu un sot ouvrage, tendant à prouver que Delolme était Junius. Allé à 10 heures à un grand souper chez Lord Stewart, précédé d'une soirée de musique, où Tachinardi, Mad. Bolognaro etc. ont chantés. Joué avec Mad. Trogoff, le prince de Hesse et Borel. Rentré à 2 heures.

Samedi 28. Leçon de botanique. A midi chez Mad. de Wrbna. Resté chez elle jusquès vers 3 heures. Dîné chez moi. Allé à 7½ chez Mad. Wetzlar, et resté avec elle et le prince Dietrichstein jusqu'à 11 heures. Lu jusqu'à 1 heure.

Dimanche 29. Sorti à 11 heures. Allé à Weinhaus par un très-beau temps. Resté jusqu'à 3 heures. Retourné à pied. Dîné chez le prince Metternich avec la princesse Kaunitz et sa fille, Wentzel etc. etc. Rentré à 6 heures. Lu et commenté un nouveau Cahier de Fiévée. Allé chez Mad. de Gallenberg à 8 heures; rentré à 10. Continué ma lecture et mes notes jusqu'à 1 heure.

Lundi 30. Allé à 9½ au Chateau. Audience du roi de Bavière. Conversation d'une heure avec lui. Accès d'indisposition qui me prend vers la fin de cette conversation. Rentré chez moi dans un état violent. Vomissement, effet de cette catastrophe. L'indisposition

ne m'a pas quittée de toute la journée. Visite du prince Dietrichstein; nouvelles de mon affaire particulière, que Metternich néglige toujours. Visite chez le comte Stadion. — Dîné chez moi. Visite de Malfatti à 9 heures du soir. Expédition pour Bucarest. Couché à 1 heure. Obligé de me lever cinq ou six fois la nuit, pour pouvoir dire, que c'était une mauvaise nuit. Au fond je me portais bien, et l'inconvénient dont je souffrais n'était absolument que le fruit d'un événement accidentiel.

Mardi 31. Sorti à 11 heures. Chez le prince et la princesse Metternich; souhaité la nouvelle année à ces Messieurs de la chancellerie; Hudelist, Mercy, Wacken etc. etc. Puis chez la duchesse de Sagan, où j'ai rencontré le comte Wratislaw de Prague. — Rentré à 2 heures. Visite du prince Dietrichstein et de Floret. Allé chez prince Wrede. Conversation extrêmement intéressante. Dîné chez moi. Pilat après-dîner. A 9 heures avec le prince Dietrichstein chez le comte Stackelberg; bal et soupé. Après des entretiens avec Zichy, Caraman, Panin, Hardenberg, Ruffo, Stackelberg, parti avant 11 heures. Couché à minuit.

Finita la commedia pour 1816. — Anné brillante dans l'histoire de ma vie. Commencement un peu sombre. Printemps et été rempli des plus grandes jouissances. Vers l'automne rétablissement de ma santé, affaires importantes, perspectives riches. Mon esprit a gagné cette nuit une nouvelle assiette. Je suis content de moi-même, et puis avec les autres, jouissant de beaucoup de choses, et me moquant du reste.

1817.

Januar.

Den 1., Mittwoch. Neujahrswünſche meiner Hausleute. — Um 11½ zu Metternich. Dann zu Lord Stewart, Graf Löwenhielm ꝛc. Zu Mittag bei Fürſt Dietrichſtein, mit Graf Wratislaw aus Prag, allen Kindern der Familie ꝛc. Mit Frau von Wetzlar in ſehr freundſchaftlichen Verhältniſſen. — Abends zu Hauſe. Einen Hauptbrief an Metternich geſchrieben, über das Staatsintereſſe, und mein eignes. Nachher Varia geleſen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 2., Donnerſtag. Um 12 Uhr ausgegangen. Bei Graf Stackelberg, dann bei Graf Panin; Unterredung von zwei Stunden mit dieſem über die ruſſiſchen Sachen, ſein Verhältniß mit Raſtoptſchin ꝛc. — Zu Mittag Gräfin Fuchs, Pilat und Frau, Klinkowſtröm und Frau und Karl bei mir gegeſſen. Abends zu Hauſe. Die Brochüre des Chirurgus Warden über St. Helena geleſen. Einfältig aber höchſt intereſſant. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 3., Freitag. Herz bei mir; lange und intereſſante Unterredung. Er kündigt mir an, daß der Kours morgen auf 400 ſteigen wird! — Beſuch bei Prinzeſſe Jeanne.

— Zu Mittag bei Metternich. Unerwarteter, zu guter Empfang meines Briefes; kurze, aber nachdrückliche Unterredung mit ihm. Mit der Familie, Wentzel Liechtenstein und Floret gegessen. Um 7 Uhr nach Hause. Expedition für Bucarest. Um 10 Uhr Gräfin Fekete, Prinz Philipp von Hessen, und Curländer bei mir gespielt, und soupirt. Um 1 Uhr zu Bette. Mittelmäßig geschlafen. Böser Traum um 4 Uhr.

Den 4., Sonnabend. Fürst Dietrichstein um 1 Uhr zu mir. Zweistündige, traurige, doch aufrichtige Unterredung mit ihm. — Die Expedition nach Bucarest geschlossen. Pilat ißt zu Mittag mit mir. — Wichtige Lectüre der ersten Verhandlungen des Bankausschusses. — Unterredung mit Herz über Kommerzial- und Börsensachen von 8 bis 9½ Uhr. — Um 10 Uhr zur Fürstin Metternich. Gespräche mit Metternich, Steigentesch, dann Fürstin Kaunitz, Gräfin Fuchs ꝛc. ꝛc. Um halb 1 Uhr nach Hause. Bis 2 Uhr in den Bankausschußprotokollen studirt.

Den 5., Sonntag. Um 11 Uhr bei sehr mildem Wetter nach Weinhaus. Die Bankprotokolle absolvirt. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gespeist mit Graf Caraman ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Bericht an Metternich über die Börselieferungsgeschäfte, und die Bankausschußverhandlungen. Graf Schulenburg von 9 bis ½11 Uhr bei mir. — Bis 1 Uhr gelesen.

Den 6., Montag. Um 11 Uhr ein Rendezvous (bei großem Sturm) mit Mad. B.... Um 2 Uhr in die Alstergasse zur Gräfin Wrbna. Bis 3 Uhr mit ihr, Ther. Jablonowska, und Gräfin Krasitzka gesprochen. — Beim spanischen Botschafter gegessen; mit Caraman, Stackelberg, Löwenhielm, Krusemark, Henri Lu-

bomirski, und der sehr hübschen Familie des Duc de Santander. — Abends um 8 Uhr beim Baron Braun; eine unsinnige Fête, wo 400 Personen zusammengedrängt waren, um von Tableaux, Musik, Deklamationen ꝛc. so viel als nichts zu sehen und zu hören. — Um 10 Uhr dieses höchst widrige Fest verlassen. — Verdrießlich und matt; bald nach 12 Uhr zu Bette.

Den 7., Dienstag. Lange Unterredung mit Fürst Wrede. Um halb 4 einen Augenblick zu Metternich, dann beim französischen Botschafter, mit dessen Sohn und Schwiegertochter, und Fuchs und seiner Frau gegessen. — Um 7 Uhr zu Hause. Um 10 Uhr Prinz Philipp von Hessen, Gräfin Fekete und Curländer bei mir L'Hombre gespielt und soupirt. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Botanische Stunde mit Professor Wittmann. Besuch von Fürst Dietrichstein. Um 3 Uhr ausgegangen. Bei Pilat. Fußpromenade. — Um 5 Uhr allein gegessen. Abends Besuch von Graf Stackelberg, dann von Graf Panin. Einen äußerst wichtigen Bericht an Fürst Metternich über die bevorstehenden Finanzkatastrophen geschrieben. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Besuch von Herz und Unterredung mit ihm. — Rendezvous mit Tony. — Zu Hause gegessen. In mißmuthiger und bittrer Stimmung eine Note an Metternich adressirt. Um 10 Uhr langer Besuch bei Fürstin Esterhazy. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 10., Freitag. Um 11 Uhr beim König von Baiern. Eine Stunde lang mit ihm gesprochen. Dann bei Metternich Konferenz über den von Stadion vorgeschlagenen Amortisationsfonds. Besuch bei dem (kranken) Baron Neveu. — Um 2 Uhr zu Hause Besuch von Graf Wratislaw aus Prag. — Kleines Diner bei mir mit Graf

Panin, Caraman, und Schulenburg. Von 7 den Vortrag über den Amortisationsfonds studirt, und an einem Patententwurf gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Graf Hardenberg von 11 bis 12 Uhr. Dann bei Fürst Metternich eine Stunde lang über die wichtigsten inneren Geschäfte konferirt. — Um 2 Uhr mit Professor Wittmann nach Schönbrunn; nähere Bekanntschaft mit Bose gemacht; in den herrlichsten Glashäusern mich gelabt. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen. Mit Caraman, Dietrichstein, Mlle. Walterskirch, vielen Italienern. — Um 7 Uhr nach Hause. Langer Besuch vom jungen Palffy (dem Wessenberg'schen). — Edinburgh-Review gelesen. Halb 2 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonntag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Vorher zu Fürst Moritz Liechtenstein wegen meines Quartiers. Sehr schönes Wetter. Mein Treibhaus in einem über alle Erwartung guten Stande! — Um 2 Uhr weggefahren. Besuch bei Mad. Swoboda. — Zu Hause allein gegessen. — Um 8 Uhr bei der Gräfin Gallenberg; mit Prinz Philipp von Hessen und Graf Schulenburg L'Hombre gespielt. Um 11 Uhr nach Hause. Bis 2 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 13., Montag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich; über Finanzangelegenheiten und meine eigenen gesprochen; von letzteren gute Nachricht. Um 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr bei Metternich mit Graf und Gräfin Saurau, Graf Mier, Pilat ꝛc. gegessen. — Den ganzen Abend zu Hause. Mit vielem Vergnügen die Brochüre von Benjamin Constant gelesen. An Alexander Humboldt geschrieben. Nach 2 Uhr zu Bette.

Den 14., Dienstag. Um 12 Uhr ausgefahren. Bei

Moritz Liechtenstein die Nachricht, daß Fürst Karl Schwarzenberg diesen Morgen vom Schlage getroffen wurde. Bei Graf Stadion. — Rendezvous in der Neuen Gasse. — Bei Fürst Metternich mit der Fürstin Esterhazy, Graf Caraman, Sohn und Schwiegertochter, Fürst Ruffo, Graf Schulenburg, Graf Löwenhielm, Gräfin Fuchs, Herrn von Steinlein ꝛc. gegessen. Um 8 Uhr Besuch von Graf Kollowrat, Oberstburggrafen von Böhmen, bis 10 Uhr. Dann mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp und Curländer gespielt und soupirt. Um 2 Uhr geendet.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr beim König von Baiern. Gespräch von 1½ Stunde mit ihm. Beim Weggehen dem König ein wichtiges Schreiben über das Verhältniß zwischen Oesterreich und Baiern und die Lage von Deutschland überreicht. — Dann mit Fürst Metternich eine lange Finanzkonferenz. — Bei Graf Stackelberg gegessen, mit Graf Zichy, Graf Ugarte, Fürst Trauttmannsdorff, Graf Wintzingerode (würtembergischer Gesandter), Lord Stewart, Colonel Cook, General Sommariva, Steinlein, Hudelist, Mercy, Floret ꝛc. ꝛc. Mit Hudelist bei Tische lange und ernste Unterredung, hauptsächlich über Finanzen. — Um 7 Uhr zu Hause. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich, wegen einer Arbeit. Um 10 Uhr zu Hause.

Den 16., Donnerstag. Um ½12 Uhr zu Fürst Metternich. Lange und interessante Unterredung, theils über finanzielle, theils über politische Gegenstände. — Um 2 Uhr nach Hause. — Diner bei mir: Fürst Metternich, Fürst Dietrichstein, Graf Kollowrat, Vater und Sohn, Graf Wratislaw. — Während des Diner ein eigenhändiges Schreiben vom König von Baiern, welches ein Ge-

ſchenk von 10,000 Fl. C. M. anmeldet, empfangen. — Die Geſellſchaft verläßt mich um 7 Uhr. — In die Oper Tancred in Dietrichſtein's Loge gegangen. — Um halb 10 Uhr Beſuch von Lämel aus Prag, der bis 11 Uhr bleibt. Um 12 Uhr zu Bette; aber erſt um halb 3 Uhr eingeſchlafen.

Den 17., Freitag. Um 11 Uhr Rendezvous mit Suzette. Beſuch bei Graf Löwenhielm. Beſuch bei Graf Stadion. Kurze, aber nicht tröſtliche Unterredung über die Finanzmaßregeln, worin ich ihn unglücklicherweiſe ganz anders geſtimmt finde als Metternich mir ihn vorgeſtern geſchildert hatte. Beſuch bei Graf Ferdinand Palffy, der an Podagra leidet. — Zu Hauſe gegeſſen. Pilat bei mir. Abends eine Expedition nach Bucareſt. Die Reden über das Wahlgeſetz im Moniteur ſtudirt. Nach 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonnabend. Um halb 9 Uhr zu Fürſt Wrede; von da zum König von Baiern um meinen Dank abzuſtatten. Um 12 Uhr zu Metternich; Unterredung über Stadion u. ſ. w. Zu Mittag bei Fürſt Metternich gegeſſen. Abends Graf Kollowrat (der Oberſtburggraf aus Prag) von 8 bis 10 Uhr bei mir; wichtige und traurige Unterredung! — Um 10 Uhr Gräfin Fekete, Prinz von Heſſen, und Curländer; geſpielt und ſoupirt; die Parthie dauerte bis halb 3 Uhr.

Den 19., Sonntag. Um 8 Uhr bei Fürſt Wrede; Abſchied genommen; er reiſt dieſen Nachmittag ab. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Kollowrat, Vater und Sohn, Fürſt Dietrichſtein, Graf Wratislaw ꝛc. ꝛc. Pilat kommt um 6 Uhr hin mit dem Handbillet des Kaiſers, nach welchem die Zeitungen nicht mehr von Staatsverfaſſung ſprechen ſollen. — Um 8 Uhr zur

Gräfin Gallenberg, mit Prinz von Heſſen und Graf Schulenburg L'Hombre geſpielt. Um 12 Uhr zu Hauſe und zu Bette.

Den 20., Montag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um halb 2 Uhr mit Wittmann nach Schönbrunn. Zwei Stunden mit unendlichem Vergnügen in den herrlichen Glashäuſern zugebracht. — Zu Hauſe gegeſſen mit Pilat. Um 7 Uhr zu Graf Ferdinand Palffy, mit ihm und Prinz Philipp bis 9 Uhr geſpielt; dann mit ihm und Graf Schulenburg bis 11 Uhr geſprochen. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 21., Dienſtag. Um 10 Uhr beim König von Baiern. — Um halb 12 Uhr bei Fürſt Metternich. Unterredung über die hieſige Polizei, die ſelbſt das, was bei mir und bei einem Diner von 4 Perſonen geſprochen wird, denunzirt. Beſuch beim portugieſiſchen Botſchafter Marialva. Eine Stunde lang bei Schallbacher das größte botaniſche Werk von Thornton perluſtrirt. Diner beim Fürſten Dietrichſtein. Graf Wratislaw, Pilat ꝛc. ꝛc. — Abends einen nachdrücklichen Bericht an Metternich, über die Erwerbsſteuer geſchrieben. — Von 8 bis 11 Uhr bei Palffy die geſtrige Parthie gemacht. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr beim König von Baiern. Um 11 Uhr bei der Swoboda, eine Stunde lang mich mit ihr gut amüſirt. Dann bei ſehr ſchönem Wetter nach Weinhaus. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürſt Metternich gegeſſen. — Beſuch des jungen Thibeaudau aus Prag. — Abends von 9 bis 11 Uhr bei Palffy geſpielt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerſtag. Expedition nach Bucareſt, Schreiben an Graf Palmella in London; dann von früh um 10

Uhr bis Abends um 5 Uhr gearbeitet. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit der Herzogin von Sagan, Lady Stanhope, Fürstin Esterhazy, Gräfin Fuchs, Lord Belgram und anderen Engländern. Um 8 Uhr zu Ferdinand Palffy; die Parthie bis 10 Uhr. Dann zum Souper bei der Fürstin Esterhazy. Mit ihr, der Herzogin von Sagan, und Prinz Philipp L'Hombre gespielt; nach dem Souper wieder angefangen, und die Parthie bis halb 3 Uhr fortgesetzt. Die Herzogin nach Hause gefahren; sie stößt das Wagenfenster ein, ohne sich Schaden zu thun.

Den 24., Freitag. Um halb 10 Uhr beim König von Baiern; sehr zärtlichen Abschied genommen. — Um 10 Uhr Rendezvous mit Suzette. — Um 2 Uhr beim Nuncius gespeist, mit dem Kardinal Trauttmannsdorff, dem Bischof von Agram, Pilat ꝛc. Nach 4 Uhr zu Hause. Um 6 Uhr bei Fürst Metternich. Um 8 Uhr auf einem großen Ball bei Stackelberg. Mit Gräfin Wrbna, Gräfin Molly Zichy, Graf J. O'Donnell, Fürst Ruffo und Anderen ein kleines Komité formirt. Mit dem spanischen Botschafter, dem schwedischen Gesandten, Graf Stadion und Anderen Separatgespräche. Um 11 Uhr nach Hause; um 12 Uhr zu Bette, und ganz vortrefflich geschlafen.

Den 25., Sonnabend. Ruhiger Vormittag. Um 1 Uhr Fußpromenade bei äußerst schönem Wetter. Um 4 Uhr zu Hause gegessen. Pilat. — Um 8 Uhr Abschiedsbesuch von Graf Wratislaw, dann Besuch von Graf Stackelberg. — Um halb 11 Uhr zu Lord Stewart. Großer Ball. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 26., Sonntag. Um 11 Uhr den Wagen bestellt, um nach Weinhaus zu fahren. Besuch von Baron Neveu,

Lämel, General Steigentesch, Fürst Dietrichstein. — Dieser bringt mir das Patent wegen des Tilgungsfonds. Verdruß und Indignation über die Abfassung. Kurze und nachdrückliche Note an Metternich. — Um 2 Uhr ausgefahren; aber, theils wegen der Verspätung, theils wegen des Nebels, meinem Projekt entsagt. Höchst überdrüssig aller Geschäfte, werfe ich mich in das Studium der Botanik. — Um 5 Uhr bei der Herzogin von Sagan gespeist, mit Lord Stewart, Oberst Cook, Fürstin Esterhazy, Gräfin Fekete, Gordon ꝛc. ꝛc. Nach Tische die Parthie von Donnerstag geendigt. Nachher eine lange, wenig erbauliche diplomatische Unterredung mit Lord Stewart. Korrespondenz mit Fürst Dietrichstein. Um halb 2 zu Bette.

Den 27., Montag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Alles in gutem Stande. Blumenbach's Naturgeschichte studirt. Um 2 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Fürst Dietrichstein bei mir; dann Pilat. Um 10 Uhr zur Herzogin. Mit dem Prinzen Philipp, Borel und der Trogoff gespielt; um 1 Uhr zu Hause und zu Bette.

Den 28., Dienstag. Um halb 11 Uhr zum König von Baiern, der wegen Unpäßlichkeit der Königin seine Abreise aufgeschoben hat. Vertraute Unterredung mit ihm, die Kaiserin kommt in sein Zimmer, spricht mit mir; eine Viertelstunde darauf gehe ich von ihm. Zu Fürst Metternich. Scharfe Erklärung (in Mercy's Gegenwart) über das Tilgungsfondspatent. — Von da zu Fürst Dietrichstein. Um 3 Uhr nach Hause. Um 6 Uhr Diner bei Lord Stewart, die Herzogin, Gräfin Fekete, Dietrichstein, Prinz von Hessen ꝛc. ꝛc. — Um 9 Uhr zu Lämel, der mir auf die 10,000 Florin des Königs von Baiern 7500 Fl. C. G. auszahlt. — Um 10 Uhr nach

Hauſe. Geldgeſchäfte berechnet. Unterredung mit Karl. Um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 29., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. Um 11 Uhr nach Weinhaus; um 2 Uhr zurück. An Graf Neſſelrode geſchrieben. Zu Hauſe gegeſſen. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein. Um 10 Uhr großer Ball bei Fürſt Metternich; um 12 Uhr nach einigem Ennui nach Hauſe, und um 1 Uhr zu Bette.

Den 30., Donnerſtag. Beſuch von Fürſt Alfred Schönburg; zweiſtündige Unterredung mit Herz. — Bei Schallbacher eine Stunde in Thornton's botaniſchem Werk geleſen. — Zu Hauſe gegeſſen. Im Moniteur die Diskuſſionen über das Wahlgeſetz geendigt. Um 8 Uhr Lämel bei mir, da die Anweiſung aus München bereits angekommen war. 2500 Fl. C. M. mehr zu meiner Dispoſition gehabt. — Um 10 Uhr zu Bette.

Den 31., Freitag. Geldarrangements von mancherlei Art. Zuſtand von Ruhe. Von 12 bis 2 Uhr beim Fürſten Metternich, der mir die ſämmtlichen Pièces über die neue Wendung der Frankfurter Territorialunterhandlungen mittheilt. Um 2 Uhr nach Weinhaus; Inſtallation meines neuen Gärtners, Verabſchiedung der zwei anderen. — Um 4 Uhr zu Hauſe gegeſſen. Nach dem Eſſen wieder zu Metternich. An meine Angelegenheit erinnert, ob mit Erfolg?? — Abends Fürſt Schönburg bei mir; dann Parthie mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp und Curländer bis halb 2 Uhr.

Februar.

Den 1., Sonnabend. Botaniſche Stunde mit Wittmann. — Auf der Staatskanzlei die wichtigen Berichte aus Konſtantinopel über die erſte Konferenz zwiſchen den ruſſiſchen und türkiſchen Miniſtern geleſen. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart, mit der Herzogin von Sagan gegeſſen. — Um 10 Uhr bei Graf Stackelberg, Ball. Mit F. Clary, Gräfin Gallenberg und Borel geſpielt; um 1 Uhr nach Hauſe.

Den 2., Sonntag. Beſuch von Joel, Beſuch von Graf Caraman. Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Gräfin Wrbna, Ther. Jablonowska ꝛc. — Um 7 Uhr nach Hauſe. Fürſt Dietrichſtein bei mir. 3 Stunden Geſpräch. — Eine Finanzſchrift von St. Aubin geleſen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 3., Montag. Um halb 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Lange und äußerſt wichtige Unterredung mit ihm, über die Pläne und Schritte Rußlands, und die Angelegenheiten von Europa. — Zu Mittag beim franzöſiſchen Botſchafter, mit Fürſt Dietrichſtein, Schulenburg, Gräfin Degenfeld, Gräfin Caraman ꝛc. ꝛc. Abends große Expedition nach Bucareſt. (Naſty hatte mir geſtern ein Neujahrsgeſchenk von 5000 Piaſtern gebracht.) Bis 1 Uhr gearbeitet; unruhige Nacht.

Den 4., Dienſtag. Beſuch von Baron Neveu. Uebrigens den ganzen Vormittag an meiner Expedition gearbeitet. Wallmoden (vorgeſtern von Berlin zurückgekehrt) holt mich um 4 Uhr ab. Mit ihm, Caraman ꝛc. ꝛc. bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen. Dann bis 10 Uhr gearbeitet. Abends kleines Souper bei mir: Gräfin Gallenberg, Gräfin Fekete, Erbprinz und Prinz Philipp

von Heſſen, Graf Schulenburg, Curländer. Bis halb 2 Uhr geſpielt.

Den 5., Mittwoch. Um 12 Uhr bei ſchönem Wetter nach Weinhaus; größtentheils gegangen; nur an ſchlechten Stellen gefahren. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürſt Metternich geſpeiſt. Nachher meine Expedition geendigt, und um 9 Uhr den Kourier abgefertigt. Langer und intereſſanter Beſuch von Malfatti. Geſpräch mit ihm über den Magnetismus. — Um 11 Uhr zu Bette, und gut geſchlafen.

Den 6., Donnerſtag. Um 8 Uhr aufgeſtanden. Um 11 Uhr Rendezvous mit Suzette. — Um 2 Uhr mit Karl bei verſchiedenen Wagnern. Eine neue Wurſt gekauft. — Um 4 Uhr bei Wallmoden, mit der Prinzeſſin Pauline und Jeanne und Borel gegeſſen. Um 9 Uhr zu Lord Stewart. Großer Ball zum Geburtstag der Königin von England, wobei der Kaiſer und die Kaiſerin erſcheinen. Um 11 Uhr nach Hauſe, und bald darauf zu Bette.

Den 7., Freitag. Um 8 Uhr auf. Meine Bücher, Papiere ꝛc. ꝛc. geordnet; immer ein Beweis ruhiger und guter Zeit. Um 1 Uhr Graf Hardenberg bei mir; lange Unterredung. Um 3 Uhr eine ſehr hübſche, für 1200 Fl. gekaufte Wurſt angeſehen. Zu Hauſe gegeſſen. Moniteur. Rede von Lally Tollendal. Graf Schulenburg eine Stunde bei mir. — Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 8., Sonnabend. Botaniſche Stunde mit Wittmann. Dann, bei einem ſtarken Schnupfen, und ſehr regnerigem Wetter zu Hauſe geblieben. Bibliothek geordnet. — Mit Pilat zu Mittag gegeſſen. — Um halb 9 Uhr zur Gräfin Gallenberg, mit Prinz Philipp bis halb 1 Uhr geſpielt. Dafür bis 3 Uhr ſchlaflos, nachher gut geſchlafen.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Große Freude am Treibhause, welches unter der Leitung des neuen Gärtners herrlich gedeiht. — Zu Hause gegessen. Bemerkungen über die neue Staatsorganisation in Baiern niedergeschrieben. — Um 10 Uhr zu Fürst Metternich bis 12 Uhr. Langeweile; dann nach Hause.

Den 10., Montag. Besuch von Baron Neveu. — Bei Lord Stewart, bei dem Baron Steinlein (bairischer Gesandter), u. s. s. Bei Metternich zu Mittag gegessen. — Abends zu Hause.

Den 11., Dienstag. Um 12 Uhr nach Schönbrunn mit Karl. Mit Bose die Gewächshäuser und die Menagerie durchstreift. Um 5 Uhr zurück. Zu Hause gegessen mit Pilat. — Abends bei Frau von Wetzlar, dann bei der Fürstin Hohenzollern, mit Wallmoden, Borel ꝛc. bis 1 Uhr gespielt.

Den 12., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. In Weinhaus von 1 bis 4 Uhr. Zu Hause gegessen. Abends großer Ball und Souper bei Fürst Metternich. Gespielt mit der Herzogin von Sagan, dem Prinzen Philipp, und der Gräfin Fekete. Mit Graf Degenfeld, Badenschen Gesandten, Bekanntschaft erneuert. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 13., Donnerstag. Um 11 Uhr — wie gestern um die nämliche Stunde — von einer starken Migraine am linken Auge, die einen intermittirenden Schnupfen zu begleiten schien, angefallen, und bis zum Essen viel daran gelitten. — Nach dem Essen besser. Um 10 Uhr Ball und Souper beim Grafen Caraman; interessantes Gespräch mit Gräfin Wrbna; um halb 10 Uhr nach Hause.

Den 14., Freitag. Von 12 bis 4 Uhr abermaliger Anfall von Migraine; um 4 Uhr bei Fürst Windisch-

grätz gegeſſen, mit den drei Prinzeſſinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Prinz Philipp und Prinz Guſtav von Heſſen ꝛc. — Abends Beſuch von Fürſt Schönburg und Graf Schulenburg. Bei der Herzogin von Sagan geſpielt; um 1 Uhr nach Hauſe.

Den 15., Sonnabend. Um halb 12 Uhr bei Fürſt Metternich. — Dann abermals mehrere Stunden an der Migraine gelitten; um 3 Uhr bei Siegmund's neugeborenem Kinde Taufpathe; zu Hauſe gegeſſen; den Ball von Lord Stewart abgeſagt; den ganzen Abend wichtige engliſche Parlamentsdebatten, und ſehr intereſſante franzöſiſche Debatten ſtudirt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 16., Sonntag. Sehr ſchlechtes Wetter; nicht aus der Stube gegangen. Von 3 bis 6 Uhr heftige Migraine. Beſuch von Pilat, und Abends von Schulenburg. Den ganzen Tag geleſen; meiſt Politik und Geſchichte. — Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Montag. Um 12 Uhr ausgefahren, um 1 Uhr wieder zu Hauſe. Die merkwürdige Schrift von Comte d'Agoult über die Finanzen geleſen; den ganzen Nachmittag und Abend allein; nach vollendeter Lectüre bis halb 2 Uhr über den Gegenſtand nachgedacht und geſchrieben.

Den 18., Dienſtag. Einen wichtigen Brief an Metternich geſchrieben. Schwache Anwandlung der endlich abziehenden Migraine. Nach Weinhaus gefahren. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen. Abends Beſuch von Wallmoden. Um 10 Uhr zu Borel, und mit Fürſtin Pauline, Mad. Trogoff und Borel eine gefährliche Parthie ſehr glücklich ausgeſpielt.

Den 19., Mittwoch. Bis 2 Uhr an meiner Expedition nach Bucareſt gearbeitet. Dann mit Karl nach Weinhaus. Große Freude am Treibhaus. Um halb 5 Uhr zurück.

Allein gegessen. Abends bei der Herzogin von Sagan; Geburtstag ihrer Schwester Pauline. Mit Prinz Philipp, Gräfin Fekete und Trogoff gespielt. Gesang von Mad. Borgondis. Der Bauchredner Alexandre. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 20., Donnerstag. Um 12 Uhr mit Wittmann nach Weinhaus. Mit ihm und Karl um 2 Uhr zurück. Mit Karl gegessen. Abends Gesellschaft bei mir, zum Namenstage der Gräfin Fuchs. — Gräfin Fuchs und ihr Mann, Gräfin Fekete, Gräfin Gallenberg, Graf Dietrichstein, Graf Schulenburg, Graf Felix Woyna, Prinz Philipp von Hessen, Curländer. Sehr elegantes Souper. Um halb 2 Uhr geht man auseinander.

Den 21., Freitag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich; mit ihm und Graf Hardenberg zwei Stunden lang über den deutschen Bund, die deutschen Territorial- und andere wichtige Angelegenheiten gesprochen. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart gespeist. — Fürst Schönburg bei mir. — Um 10 Uhr zur Herzogin von Sagan. Bis 1 Uhr gespielt.

Den 22., Sonnabend. Unterredung mit Graf Hardenberg von halb 11 bis 1 Uhr. Dann nach Weinhaus. Das Treibhaus in seiner größten Pracht. Um halb 4 Uhr zurück. Bei Graf Caraman gespeist; mit Schulenburg, Comtesse Marrassé, den Personen vom Hause. Unterredung mit Caraman bis gegen 8 Uhr. — Um 10 Uhr bei der Herzogin gespielt bis 1 Uhr.

Den 23., Sonntag. Besuch bei Joel. Von 11 bis 1 Uhr. Dann nach Weinhaus. Um 5 Uhr gegessen. Botanik studirt. Abends bei Wallmoden, der nach Neapel abzureisen im Begriff steht, und durch eine Unpäßlichkeit zurückgehalten wird.

Den 24., Montag. Zu Mittag bei Fürſt Metternich gegeſſen. Abends zu Hauſe. Größtentheils Botanik getrieben. Eine Stafette nach Bucareſt, mit der von Fürſt Metternich erhaltenen Nachricht, daß C. Belio in den Adelſtand erhoben worden. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 25., Dienſtag. Um 12 Uhr Beſuch bei dem ſpaniſchen Botſchafter; 2 Stunden geblieben. Bei Leidersdorff, Schwiegerſohn und Kompagnon von Herz, zu Mittag geſpeiſt; General Derana, Präſident Fuchtig, Arnſteiner ꝛc. ꝛc. Zwiſchen Mad. Peregra und Mad. Pechier zu Tiſche geſeſſen. Um halb 7 Uhr zu Hauſe. Den ganzen Abend geleſen.

Den 26., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. Um halb 1 Uhr Ceremonienviſite bei dem portugieſiſchen Botſchafter, Marquis de Marialva. Um halb 2 Uhr nach Weinhaus. Zu Mittag bei der Fürſtin Eſterhazy geſpeiſt. — Mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp von Heſſen, Fürſt Roſenberg ꝛc. ꝛc. — Um 7 Uhr bei der (kranken) Gräfin Fuchs, mit ihr, dem Prinzen, und Felix Woyna bis 11 Uhr Taroc geſpielt. Dann nach Hauſe; im Moniteur geleſen, und zu Bette.

Den 27., Donnerſtag. Um 11 Uhr zu Baſtien (der krank iſt) gefahren; um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna; zwei Stunden mit ihr geſprochen. — Um 4 Uhr bei Joel gegeſſen. Fürſt Metternich, Fürſt Joſeph Schwarzenberg, Fürſt Wentzel, Fürſt Graſſalkovich, Graf Dietrichſtein, Graf Zichy und zwei Söhne, Graf Hardenberg. Nach Tiſche bei Frau von Wetzlar bis nach 8 Uhr. Dann zu Hauſe; geleſen und ſtudirt.

Den 28., Freitag. Um 11 Uhr ein verfehltes Rendezvous bei einem ſehr heftigen Schneegeſtöber. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen; zuvor eine wichtige, zwar nicht

grade befriedigende, aber doch sehr beruhigende Unterredung über meine Angelegenheiten. — Um 8 Uhr bei Gräfin Fuchs; mit ihr, Prinz Philipp und Felix Woyna Taroc gespielt; um halb 12 Uhr zu Hause.

März.

Den 1., Sonnabend. Besuch von Graf Bombelles. — Den ganzen Vormittag und bis 6 Uhr Abends zu Hause; die englischen Zeitungen gelesen. Bei Lord Stewart mit den drei Prinzessinnen von Kurland, Wallmoden und Borel gespeist. Dann zu Hause, und bis nach 1 Uhr gelesen. Quarterly-Review; Adam Müller's Staats-Anzeigen, französische Finanzbrochüre.

Den 2., Sonntag. Besuch von Fürst Schönburg. — Um 2 Uhr mit Karl in Weinhaus. Um 4 Uhr bei dem schwedischen Gesandten Graf Löwenhielm, mit Steigentesch, Graf Bentheim und seinem Bruder, Palmstierna ꝛc. ꝛc. zu Mittag gegessen. — Um 8 Uhr bei der Gräfin Fuchs, und um halb 10 Uhr bei der Herzogin, mit ihr, Prinz von Hessen und Borel bis 1 Uhr gespielt.

Den 3., Montag. Um 12 Uhr zu Fuß ausgegangen. Schönes Wetter. Auf der Staatskanzlei, bei Windischgrätz, Caraman ꝛc. Fürst Dietrichstein um 2 Uhr bei mir. Dann halb zu Wagen, halb zu Fuße nach Weinhaus; um halb 7 Uhr zurück; ein kleines Diner von dem Küchenmädchen (da Bastien noch immer krank ist) gemacht. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs; bis 11 Uhr gespielt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 4., Dienstag. Unerwarteter Regen vereitelt das Projekt, die Gräfin Wrbna in Weinhaus zu sehen. — Um 1 Uhr zu Fürst Metternich; um 2 Uhr zur Gräfin Wrbna; um 4 Uhr bei Metternich gegessen, mit Gräfin Sauran, Gräfin Dietrichstein-Thurn und deren unerträglichem Mann; die Fürstin Metternich liegt an einer langwierigen Krankheit darnieder. — Um 6 Uhr nach Hause. Expedition nach Bucarest. Um 10 Uhr zu Graf Zichy; Glückwunsch zum Geburtstage; sehr zahlreicher Zirkel; Unterredung mit Caraman, mit Cook, mit Windischgrätz, mit Schönburg, mit Ladislaus Krasitzky, Gräfin Lanckoronska ꝛc. ꝛc. Um 12 Uhr zu Hause.

Den 5., Mittwoch. Bis 2 Uhr an der Expedition nach Bucarest gearbeitet. Dann nach Weinhaus. Um halb 6 Uhr zurück. Bei der Herzogin von Sagan mit Wentzel Liechtenstein, Dietrichstein, Borel ꝛc. gegessen. Dann bei Gräfin Fuchs bis halb 10. Endlich bei Graf Stackelberg zum Souper; mit Prinz Philipp, Fürst Rosenberg und Gräfin Trogoff L'Hombre gespielt. Um 1 Uhr nach Hause.

Den 6., Donnerstag. Um 11 Uhr Zusammenkunft mit Suzette. Um 2 Uhr Besuch von Fürst Dietrichstein. Dann mit meinem Gärtner zu Angelotti in der Vorstadt, Pflanzen zu sehen, und zu kaufen. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Wallmoden, Hormayr, Dietrichstein ꝛc. ꝛc. Nach Tische Besuch von Baron Ompteda (hannöverscher Gesandter in Rom) und Graf Schulenburg. Dann gelesen und gearbeitet (französische Finanzen, die merkwürdige Schrift von Macirouz gelesen) bis nach 1 Uhr.

Den 7., Freitag. Um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna

und mit ihr und Thereſe Jablonowska nach Weinhaus. Zum erſtenmale das Vergnügen, mein Glashaus Kennern zu zeigen. Um 3 Uhr zurück. Bei der Fürſtin Eſterhazy gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe. Um 7 Uhr zu Fürſt Dietrichſtein. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs. Taroc bis 12 Uhr. Im Quarterly-Review geleſen bis 1 Uhr.

Den 8., Sonnabend. Geleſen und gearbeitet bis 10 Uhr. Dann bei Lord Stewart großes Souper. Mit der Herzogin von Sagan, Prinz Philipp, und Fürſt Schönburg geſpielt. Gräfin Bombelles (geborene Brunn aus Kopenhagen), die ich heute kennen gelernt, hat ſehr ſchön geſungen. Nach 2 Uhr zu Hauſe.

Den 9., Sonntag. Beſuch von Baron Ompteda, und Baron Neveu. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Bis 3 Uhr draußen. Bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen. Abends die neue würtembergiſche Verfaſſung geleſen, an Graf Wintzingerode, der mir eine förmliche, ſehr ehrenvolle Mittheilung davon gemacht, geſchrieben; dann an der Ueberſetzung des Werkes von d'Agoult, wozu ich mich im Ernſt entſchloſſen habe, die jedoch nie zu Stande gekommen, bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 10., Montag. Zu Mittag auf die Staatskanzlei; mit Metternich, mit Brenner ꝛc. geſprochen. Um 3 Uhr zu Graf Stadion; merkwürdige Unterredung mit ihm, bei Gelegenheit einer Anfrage der franzöſiſchen Direktion der Amortiſationsanſtalten. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Hardenberg ꝛc. — Um halb 7 Uhr nach Hauſe. Bis 12 Uhr gearbeitet; dann zu Bette.

Den 11., Dienſtag. Beſuch von Graf Hardenberg. Dann Expedition nach Bucareſt. Um 2 Uhr nach Weinhaus, und von da mit Karl — bei ſehr ruhigem Wetter

— zu Fuße nach Gershoff, um Karls Kind zu beſehen. Um 5 Uhr zurück. Allein (zum erſtenmale wieder von Baſtien) gegeſſen, und die Lectüre von Du Pradt's Werk über die Kolonieen angefangen. Um 10 Uhr zur Herzogin; mit ihr, der Fürſtin Eſterhazy, und Prinz Philipp L'Hombre geſpielt. Um 1 Uhr nach Hauſe.

Den 12., Mittwoch. Bis 1 Uhr zu Hauſe. Dann in der Vorſtadt, bei Schallbacher ꝛc. Um 4 Uhr gegeſſen. Hierauf bis halb 2 Uhr ruhig und viel gearbeitet. Zuletzt noch ein launiges Billet über den Frankfurter Vertrag an Graf Hardenberg geſchrieben.

Den 13., Donnerſtag. Um 12 Uhr bei Fürſt Metternich mit Graf Hardenberg. Um 4 Uhr bei Metternich, mit ſeiner Tochter allein, gegeſſen. Um 7 Uhr nach Hauſe. Um 10 Uhr Geſellſchaft und Souper. Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, Prinz Philipp, Fürſt Schönberg, Graf Schulenburg, Gräfin Fekete ꝛc.

Den 14., Freitag. Beſuch von Hardenberg. Um 1 Uhr zur Swoboda. — Um halb 4 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein mit der Baronin gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe; bis 1 Uhr gearbeitet. An A. Müller geſchrieben; Finanzdebatten im Moniteur ꝛc. ꝛc.

Den 15., Sonnabend. Bis 1 Uhr zu Hauſe; dann in der Vorſtadt; und um 2 Uhr zurück. Um 4 Uhr Diner bei mir. Gräfin Fuchs, Prinz Philipp, Fürſt Schönburg, Graf Fuchs, Pilat, Klinkowſtröm, Kanonikus Helfrich, Graf Anton Palffy, Baron Neveu und Karl. — Abends bis 11 Uhr mit Prinz Philipp und Schönburg geſpielt, und nachher konverſirt. Dann bis 2 Uhr gearbeitet.

Den 16., Sonntag. Bei ſchlechtem Wetter den ganzen Vormittag nicht ausgegangen. Finanzdebatten im Moniteur.

— Zu Mittag gegeſſen bei Fürſt Metternich mit Gräfin Wrbna, Gräfin Sauran, und Floret. — Abends Beſuch von Graf Schulenburg und Fürſt Dietrichſtein. Um 10 Uhr bei der Trogoff mit Prinz Philipp und Pauline Hohenzollern geſpielt.

Den 17., Montag. Vormittag nicht ausgegangen. Geſpeiſt bei dem ſpaniſchen Botſchafter. Mit Fürſt Metternich, Graf Stadion, Fürſtin Kaunitz, Gräfin Wrbna, Graf Dietrichſtein, General Steigenteſch, General Kruſemark, Graf Caraman, Graf Stackelberg ꝛc. ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr nach Hauſe. Um 8 Uhr zur Gräfin Zichy. Ein Tableau en charade, wobei die Gräfin Bombelles die Hauptfigur, die Gräfin Wrbna, die ſchöne Sauran, Leopoldine Eſterhazy, Marie Metternich ꝛc. Rollen hatten. Um 10 Uhr nach Hauſe. Bis 1 Uhr geleſen.

Den 18., Dienſtag. Beſuch von Graf Löwenhielm, General Langenau ꝛc. Bei Fürſt Metternich beim Frühſtück mit der Fürſtin, die von einer langen Krankheit erſteht. — Galadiner beim portugieſiſchen Botſchafter mit vielen hieſigen Großen, Generalen u. ſ. w. ungefähr 40 Perſonen. Um halb 5 Uhr zu Tiſche gegangen, und um halb 8 Uhr aufgeſtanden. Zwiſchen Peppy Metternich und Hudeliſt geſeſſen. — Um 10 Uhr zur Fürſtin Eſterhazy; ſoupirt mit Gräfin Lanckoronska, Frau von Korff, Gräfin Fuchs, den Prinzeſſinnen von Kurland, Graf Stadion, Fürſt Schönburg ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Um halb 1 Uhr nach Hauſe.

Den 19., Mittwoch. Kourierexpedition nach Bucareſt. — Kleines Diner bei mir, Pauline und Jeanne von Kurland. Gräfin Fuchs, Gräfin Trogoff, Prinz von Heſſen, Graf Felix Woyna, und Borel. — Nach Tiſche

Taroc gespielt. — Um 9 Uhr allein; um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 20., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Brandmayer, auf die Porzellanfabrik, und dann nach Weinhaus. Bei sehr schönem Wetter Garten und Treibhaus herrlich genossen. Besuch von der Gräfin Lanckoronska. — Um 4 Uhr bei Fürst Windischgrätz gegessen; mit Fürst Joseph Schwarzenberg und seiner Familie, seiner Tochter Eleonore, Braut von Windischgrätz, und Pauline, Braut von Eduard Schönburg, ferner Fürstin Gabriele Auersberg, Gräfin Windischgrätz, geborene Lobkowitz, Fürst und Fürstin Aremberg, Fürst Alfred und Eduard Schönburg, Graf Dietrichstein 2c. — Um 7 Uhr zu Hause. Abschiedsbesuch von Baron Neveu, der morgen nach Triest reist, um sich nach Brasilien einzuschiffen.

Den 21., Freitag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Gegen 6 Uhr zurück, und zu Hause gegessen. Pilat; Versöhnung über den Artikel im Beobachter bei Gelegenheit des Mandement.

Den 22., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Vorstadt. Um 4 Uhr Diner bei mir. Gräfin Wrbna, Fürstin Therese Jablonowski, Gräfin Lanckoronska, Gräfin Fuchs, Graf und Gräfin Bombelles, Graf Stadion, Fürst Metternich, Graf Caraman, Schulenburg, General Steigentesch. — Bis 7 Uhr zu Hause. Dann zu Frau von Wetzlar, und um halb 11 zu Hause.

Den 23., Sonntag. Um 12 Uhr nach Weinhaus. Mittelmäßiges, eher kaltes Wetter; aber schöne Aussichten in die nahe Zukunft. Auf dem Rückwege eine Stunde bei der Swoboda. Um 6 Uhr gegessen. Abends gelesen (Quarterly-Review 2c.), und studirt.

Den 24., Montag. Beſuch von Joel. — Um 1 Uhr bei der Gräfin Lanckoronska; bis 3 Uhr mit ihr geſprochen. Dann zu Hauſe gegeſſen. Nouveautés aus Paris geleſen. Abends 8 Uhr Gräfin Fuchs, Prinz Philipp, und Felix, Thee und Taroc bei mir. Um 10 Uhr allein. Gegen Mitternacht ein treffliches Rendezvous mit J.

Den 25., Dienſtag. Langer Beſuch von Herz, und intereſſante Unterredung mit ihm. Um 2 Uhr bei Graf Stadion; über meine Geldangelegenheit einige nicht unwillkommene Aufſchlüſſe erhalten. — Mit General Langenau gegeſſen, und bis 8 Uhr konverſirt. — Dann zu Frau von Wetzlar; und um 10 Uhr zur Fürſtin Hohenzollern; L'Hombre geſpielt, und um halb 2 Uhr nach Hauſe.

Den 26., Mittwoch. Um 1 Uhr mit Gräfin Lanckoronska in die Raſumoffski'ſchen Treibhäuſer; um 3 Uhr zurück; nach Weinhaus, bis halb 6 Uhr geblieben. Allein gegeſſen. Um 8 Uhr Graf Schulenburg bei mir. Um 10 Uhr bei Lord Stewart, geſpielt bis 1 Uhr.

Den 27., Donnerſtag. Um 12 Uhr bei Fürſt Metternich, über die Brochüre „La France et la coalition", und ältere Vorgänge geſprochen. — Um 2 Uhr zu Hauſe. Rennel's geographiſche Erläuterung der Anabaſis intereſſirt mich ſo, daß ich mich nicht entſchließen kann, zum Eſſen auszugehen. Alſo geblieben; Abends nach 9 Uhr Thee getrunken; bis halb 1 Uhr geleſen, geſchrieben.

Den 28., Freitag. Um 1 Uhr nach Weinhaus; bis 5 Uhr geblieben; mit Pflanzen und Botanik beſchäftigt. — Dann zu Hauſe gegeſſen. — Um 8 Uhr bei Graf Caraman. Thee und Konzert; große Geſellſchaft. Um 11 Uhr nach Hauſe.

Den 29., Sonnabend. Von 1 bis 2 Uhr aus. Noten zu einem Aufsatz von Schlegel über die Kompetenz des Bundestages geschrieben. Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Metternich und seiner Tochter, dem spanischen, portugiesischen und französischen Botschafter, den drei Prinzessinnen von Kurland, Fürstin Grassalkovich, Graf Dietrichstein ꝛc. Zwischen der Herzogin von Sagan und Cook gesessen. Um 8 Uhr nach Hause. Publikation in den englischen Blättern über die Behandlung Napoleons auf St. Helena. Bis halb 1 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 30., Sonntag. An einer Expedition für Bucarest gearbeitet. Langer Besuch von Graf Hardenberg. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen. Um 6 Uhr nach Hause. Gearbeitet; dann mehrere Stunden lang, mit Anstrengung und Interesse die englische Parlamentsdebatte vom 13. gelesen. Nach 1 Uhr zu Bette.

Den 31., Montag. Um 12 Uhr ausgegangen. Bei Mlles. Marrassé; Unterredung über das Benehmen des Fürsten Metternich gegen sie. Staatskanzlei. Mit Mercy, Wacken — nachher mit Maurojeny gesprochen. — Um 4 Uhr Diner bei Marialva. Caraman und seine Schwiegertochter; Herzog und Herzogin von San Carlos, Gräfin Wrbna, Graf und Gräfin Bombelles; Mlles. Marrassé; Fürst Metternich, Fürst Ruffo, Floret, Hudelist, Mercy. — Um 7 Uhr zu Gräfin Fuchs; bis halb 11 Uhr mit ihr, und Prinz von Hessen Taroc gespielt.

April.

Den 1., Dienstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Vorbereitungen zur Niederlassung daselbst. Zu Hause gegessen, und sehr ruhig gelebt.

Den 2., Mittwoch. Morgens bei Metternich. Expedition nach Bucarest. Dann nach Weinhaus. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Abends mit der Gräfin Fuchs gespielt.

Den 3., Donnerstag. Bei äußerst schönem Wetter einen Theil des Tages in Weinhaus zugebracht. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Abends mit Prinz von Hessen, Gräfin Fekete und Trogoff gespielt, und soupirt.

Den 4., Freitag. (Charfreitag.) Erscheinung und Sensation der Selbstbiographie Napoleons. Metternich will sie mir nicht mitgeben, sondern vorlesen. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Um halb 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Dann bei Metternich. Um 8 Uhr wieder bei ihm; Lectüre des Buchs, in Gegenwart von Hardenberg, Hudelist und Mercy. Um halb 12 zu Hause.

Den 5., Sonnabend. Besuch des von Madrid zurückgekommenen Fürsten Kaunitz. — Mehrere Stunden in Weinhaus. Zu Hause gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs gespielt. Um 11 Uhr zu Hause.

Den 6., Sonntag. (Erster Osterfeiertag.) Um 12 Uhr Graf Caraman bei mir, lange Unterredung über die äußerst merkwürdige Schrift. — Dann nach Weinhaus. Bis halb 6 Uhr draußen. — Zu Hause gegessen. Fürst Dietrichstein eine Stunde bei mir. Bis halb 1 Uhr gelesen.

Den 7., Montag. Bei Fürst Dietrichstein gegessen; mit Metternich, Stadion, Caraman, Ruffo, Fonbrune (von Paris zurückgekehrt), Pilat, Caspari,

Moritz Dietrichstein und Frau, Mlles. Marrassé, Frau von Wetzlar. Nach Tische singen Tachinardi und De-Grécies. — Um 10 Uhr bei der Herzogin von Sagan, mit ihr, Gräfin Fekete, und Prinz Philipp gespielt. Um halb 2 nach Hause.

Den 8., Dienstag. Um 1 Uhr (nachdem zuvor das gestrige Incident auf's befriedigendste beseitigt war), nach Weinhaus. Einrichtungen zu meinem dortigen Etablissement. Konferenzen mit mehreren Arbeitern. Um 5 Uhr zurück. Lord Stewart, bei dem ich zum Essen eingeladen war, läßt plötzlich absagen, (wegen der unerwarteten Ankunft der Prinzessin von Wales nimmt er die Flucht). Um 8 Uhr bei Fürst Dietrichstein; ihm, Frau von Wetzlar, dem jungen Dietrichstein und seinem Gouverneur das Buch vorgelesen; interessante Gespräche darüber. Um 12 Uhr nach Hause, und bis 2 Uhr gelesen.

Den 9., Mittwoch. Besuch von Hauptmann Meyer, der mit Kaunitz in Spanien war. — Um 1 Uhr mit Gräfin Wrbna und Therese Jablonowska nach Schönbrunn; einige Stunden mit Bose in den Glashäusern spaziert. Dem Fürsten Karl Schwarzenberg (seit seiner Krankheit zum erstenmale) begegnet. — Um 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. — Besuch von Fürst Dietrichstein und den ganzen Abend gelesen.

Den 10., Donnerstag. Um 12 Uhr Besuch bei Marquis Marialva. Eine Angelegenheit von einigem Belang nicht unglücklich mit ihm eingeleitet. — Um halb 2 Uhr bei Graf Stadion. Gute, freundliche, und, ich hoffe, nützliche Unterredung mit ihm. — Um 4 Uhr bei mir zum Essen: Fürst Dietrichstein, Fürst Wentzel, Fürst Schönburg, Joel, Herz, Hauptmann Meyer, Pilat. — Abends bei der Herzogin von Sagan, zahlreiches Souper. Mit ihr,

Fürſtin Eſterhazy und Prinz von Heſſen L'Hombre geſpielt.

Den 11., Freitag. Expedition nach Bucareſt. — Um 2 Uhr bei der Gräfin Fuchs. — Zu Hauſe gegeſſen; nach Frankfurt (an Weſſenberg) und nach Paris (an Oelsner) geſchrieben, dann geleſen, und um 12 Uhr mit J.

Den 12., Sonnabend. Zu Mittag nach Weinhaus. An Metternich wegen meiner Sache geſchrieben. Um 6 Uhr in der Stadt gegeſſen. Abends bei der Gräfin Fuchs und nachher bei der Herzogin von Sagan.

Den 13., Sonntag. Sehr kaltes und rauhes Wetter. Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit ihm und Marie allein; den tröſtlichſten Beſcheid in Anſehung meiner Sache erhalten. Nach Tiſche bei der Fürſtin bis 7 Uhr. — Thee bei der Fürſtin Eſterhazy zu ihrem Geburtstage; Parthie mit ihr. Um 10 Uhr zur Herzogin; bis 2 Uhr geſpielt.

Den 14., Montag. Zu Mittag nach Weinhaus. Unfreundliches Wetter. Bis 5½ Uhr geblieben. In der Stadt gegeſſen. Von 8 bis 10 Uhr bei Frau von Wetzlar mit Fürſt Dietrichſtein. Um 10 Uhr Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, und Prinz von Heſſen bei mir geſpielt und ſoupirt.

Den 15., Dienſtag. Um 2 Uhr nach Weinhaus; um 6 Uhr mit Karl zurück. Bei Lord Stewart gegeſſen; mit der Herzogin von Sagan, Metternich, Hardenberg, Ferdinand Palffy, Wenzel Liechtenſtein ꝛc. ꝛc. Um 9 Uhr nach Hauſe. Vom Schlafe überwältigt, ſehr früh zu Bette, und ſehr gut geſchlafen.

Den 16., Mittwoch. Um 11 Uhr bei der Gräfin Marraſſé. — Mit Pilat zu Mittag gegeſſen. Abends großer Ball beim portugieſiſchen Botſchafter; durch ein Schreiben

entschuldigt; bei der Fürstin Hohenzollern bis 1 Uhr gespielt.

Den 17., Donnerstag. Mittags bei Metternich Unterredung mit Graf Buol und Bombelles. — Von 2 Uhr an zu Hause; viel gelesen. Abends zu Frau von Wetzlar. Später zur Herzogin von Sagan. Zahlreiches Souper. Unterredung mit dem Herzog von San Carlos. Mit Prinz von Hessen, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff gespielt.

Den 18., Freitag. Memoire von Hauptmann Meyer über Spanien gelesen und exzerpirt. Bei äußerst schlechtem Wetter den ganzen Tag zu Hause. Abends großer Ball und Souper bei Lord Stewart. Mit der Fürstin Karoline Fürstenberg, Prinz von Hessen gespielt. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 19., Sonnabend. Expedition nach Bucarest. — Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen, mit Fürst und Fürstin Kaunitz, Fürstin Grassalkovich, Graf Buol, Graf Hardenberg ꝛc. ꝛc. Nach Tische große Diskussion über den deutschen Bund zwischen Graf Buol, Hardenberg und mir. — Abends zu Hause.

Den 20., Sonntag. Besuch bei Herrn von Odelga, wegen eines Geldgeschäftes; dann bei Fürst Schwarzenberg; dann bei schlechtem Wetter nach Weinhaus. Die Aussichten auf frühen Genuß der Natur sind dahin. — Zu Hause gegessen. — Abends mit der Fürstin Hohenzollern bei der Gräfin Fuchs gespielt.

Den 21., Montag. Zu Mittag bei Fürst Dietrichstein gegessen. Frau von Wetzlar gesungen. — Abends Souper bei mir: Fürstin Hohenzollern, Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Gräfin Gallenberg, Schulenburg, Prinz von Hessen, Fürst A. Schönburg,

Major Rasty, Woyna, Curländer. Mit Gräfin Fuchs Taroc gespielt. Bis 2 Uhr beisammen.

Den 22., Dienstag. Fast den ganzen Tag zu Hause; viel gelesen; mit Pilat zu Mittag gegessen; Pakete von Paris; Edinburg-Review; bei Gelegenheit eines Aufsatzes in diesem, ein Kapitel in Robertson über die Entdeckung von Amerika mit vieler Rührung gelesen 2c. Bis 1 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Tiefer Winter mit Schnee. Besuch bei der Fürstin Palffy und bei der Gräfin Weißenwolff. — Bei Graf Stackelberg gegessen; mit Fürst Metternich, Vater und Sohn, Graf Stadion, Graf Dietrichstein, Graf Caraman, Fürst Ruffo, General Krusemark, Graf Wintzingerode, Feldmarschall Bellegarde, Graf Ferdinand Palffy 2c. — Um 6 Uhr nach Hause; um 9 Uhr auf einen Ball bei Fürst Schönburg, mit der ganzen schönen und großen Welt. Bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 24., Donnerstag. Besuch von Odelga. — Nachher bei Pilat. — Bei Joel gegessen, mit Fürst Wentzel, Graf Hardenberg, General Steigentesch, Pechier, Eskeles, Herz 2c. 2c. Um 6 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Um 8 Uhr bei der Fürstin Esterhazy; mit ihr, Gräfin Fuchs und Prinz Philipp gespielt. Um 10 Uhr nach Hause.

Den 25., Freitag. Um 11 Uhr in der Währinger Vorstadt, nach Quartier suchen. Dann zur Gräfin Fuchs; Geburtstagsbesuch; dann bei Fürst Metternich; interessante Unterredung, theils über meine Angelegenheit, theils über die Gründe seiner projektirten Reise nach Italien. — Um halb 2 nach Hause. Gearbeitet bis 8 Uhr. Bei der Gräfin Fuchs Taroc gespielt bis 10; dann bei Lord Stewart kleines Souper bis 1 Uhr.

Den 26., Sonnabend. Abermaliger Marſch nach der Währinger Gaſſe (ohne Erfolg). — Meine Wohnung wird mir aufgekündigt. — Beſuch von Graf Wintzingerode. Bei Fürſt Windiſchgrätz gegeſſen; mit Fürſt Moritz, Louis und Wentzel Liechtenſtein, Fürſt Paar, Graf Dietrichſtein, Graf Palffy, Roſty, d'Aspres (geſtern von Neapel gekommen), Schulenburg, Borel. — Um 6 Uhr nach Hauſe. Den ganzen Abend geleſen und gearbeitet.

Den 27., Sonntag. Beſuch bei Joel und Odelga. Um 2 Uhr bei leidlichem Wetter nach Weinhaus. — Um 4 Uhr ſehr elegantes Diner bei Marialva. — Die Prinzeſſinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, die ſpaniſche Botſchafterin, Gräfin Caraman, Metternich, Stadion, Stackelberg, Duc de San Carlos, Caraman ꝛc. ꝛc., bei Tiſche zwiſchen Comteſſe Marraſſé und Colonel Cook. Gegen 7 Uhr nach Hauſe. Fürſt Dietrichſtein von halb 9 bis 10 Uhr. Dann bei Lord Stewart bis 1 Uhr geſpielt.

Den 28., Montag. Um 2 Uhr ausgegangen. Beſuch bei der Fürſtin Hohenzollern und der Gräfin Gallenberg. Bei Fürſt Dietrichſtein (an ſeinem 50ſten Geburtstage!) gegeſſen. Nach Tiſche die Panorama's im Müller'ſchen Gebäude angeſehen. — Abends 10 Uhr bei Lord Stewart. Bis 1 Uhr geſpielt.

Den 29., Dienſtag. Nach 11 Uhr in's Brindelbad. — Von da nach Weinhaus. Immer noch kein Frühling! Wiederholte, kritiſche Lectüre der neueſten Gedichte von Lord Byron. Um 5 Uhr zu Hauſe gegeſſen, mit Pilat! Von 8 bis 10 Uhr geſchlafen; dann bis 1 Uhr mit vielem Intereſſe die neueſten Stücke des Mercure de France geleſen.

Den 30., Mittwoch. Endlich gutes Wetter! Um halb 12 Uhr bei Fürſt Metternich, bis halb 1 Uhr; dann mit Hudeliſt über die italieniſchen Angelegenheiten geſprochen; dann mit Odelga ein Geldgeſchäft abgeſchloſſen. — Um 3 Uhr zum Gärtner Angelotti in der Vorſtadt. — Um 5 Uhr gegeſſen. — Abends um halb 10 Uhr zum franzöſiſchen Botſchafter. Ball. Bis nach 4 Uhr geblieben; mit Graf Hardenberg nach Hauſe, und zu Bette.

Mai.

Den 1., Donnerſtag. Um 12 Uhr ausgegangen. Bei Mlle. Marraſſé. — Beſuch von Baron Steinlein, bairiſcher Geſandter. — Bei Graf Stephan Seczeny gegeſſen; mit Fürſt Windiſchgrätz, Fürſt Wentzel, General Kruſemark, Graf Ferdinand Palffy, Graf Wintzingerode, Vincenz Eſterhazy, Franz Zichy, Gordon, d'Aspres, Kraſitzky ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche bei ſehr ſchönem Wetter nach Weinhaus. — Um 2 Uhr zurück. — Um 10 Uhr zur Gräfin Fekete, bis 1 Uhr geſpielt. Um 2 Uhr zu Hauſe.

Den 2., Freitag. Mein 53ſter Geburtstag. — Um 12 Uhr aus; zu Herz, zu Cattel; um 2 Uhr Weinhaus; Beſuch von Gräfin Wrbna, Thereſe Jablonowska, Fürſt Schönburg, ſpäter Gräfin Lanckoronska. — Halb 2 Uhr bei Lord Stewart gegeſſen; mit Wilhelmine, Jeanne, Borel, der morgen früh nach Neapel reiſt. Unterredung mit Stewart. Um 9 Uhr nach Hauſe.

Den 3., Sonnabend. Expedition nach Bucareſt. — Zu Hauſe gegeſſen. Abends bei der Gräfin Fekete mit dem Prinzen und der Trogoff geſpielt.

Den 4., Sonntag. Anfang des ſchönen Wetters. Zu Mittag nach Weinhaus. Vorbereitung, mich daſelbſt niederzulaſſen. Um 6 Uhr in die Stadt zurück. Allein gegeſſen. Um 10 Uhr bei Lord Stewart; mit Gräfin Trogoff, Gräfin Fuchs und d'Aspres L'Hombre geſpielt. Um halb 2 nach Hauſe.

Den 5., Montag. Beſuch von Herz. Beſuch bei Gräfin Marraſſé. Zu Mittag bei Graf Wintzingerode gegeſſen; mit Wentzel Liechtenſtein, General Pappenheim (Adjutant des Kronprinzen von Baiern), General Kruſemark, Oberſt-Lieutenant Welden ꝛc. ꝛc. — Abends bei Gräfin Gallenberg; mit ihr, Graf Schulenburg und Bayer bis halb 1 Uhr geſpielt.

Den 6., Dienſtag. Lange Unterredung mit Metternich. Aeußerſt trübe Gemüthsſtimmung. — Um 5 Uhr Audienz beim Kronprinzen von Baiern. — Um 6 Uhr gegeſſen. Abends bis halb 11 Uhr bei Stewart, mit Metternich, Wentzel, der Herzogin von Sagan ꝛc. ꝛc. — Mit Gräfin Trogoff, Gordon und Fonbrune Whiſt geſpielt. Um 2 Uhr nach Hauſe.

Den 7., Mittwoch. Beſuch von Graf Klebelsberg aus Prag. Gegen Mittag nach Weinhaus, mit dem Vorſatz, die Nacht dort zuzubringen. Unbeſchreiblich ſchönes Wetter. Heitrer und ruhiger Tag, der mein Gemüth umſtimmt. Um 12 Uhr zu Bette.

Aufenthalt in Weinhaus.

Den 8., Donnerstag. Im Glashause gefrühstückt. — Besuch bei Van der Nüll. — Gräfin Fuchs mit ihren Kindern zu mir; dann Pilat. An Fürst Metternich geschrieben, um ihm zur Heirath seiner Tochter Glück zu wünschen. — Um 5 Uhr allein gegessen. Dann mit Karl nach Ottogrün gefahren, und Pflanzen besehen. Um 8 Uhr zurück, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Freitag. Um 10 Uhr in's Brindelbad! — Von da nach der Stadt. Dem Fürsten Metternich mündlich Glück gewünscht. Dann mit der Gräfin Fuchs nach Schönbrunn; die Treibhäuser drei Stunden lang besucht. — Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. — Besuch bei der Fürstin Metternich und ihrer Tochter. — Mit Fürst Dietrichstein in seinen Garten gefahren. — Um 8 Uhr in Weinhaus, Fürst Schönburg da gefunden; um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Sonnabend. Französische Finanzschriften studirt. Um 2 Uhr ein starkes Donnerwetter; darauf ein äußerst schöner Abend. Mit Karl nach Ottogrün gefahren. Abends in Moore's Werk über Brasilien gelesen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Vormittag gelesen, studirt; sehr schönes Wetter. Um 4 Uhr Nachmittags in den Prater, um bei Lord Stewart zu essen; mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Prinz Philipp von Hessen, Fürst Wentzel, d'Aspres, Cook, Gordon, Brown, Lord Clanwilliams; nach dem Essen gleich mit Karl nach Weinhaus zurück; bis 11 Uhr gelesen.

Den 12., Montag. Um 10 Uhr in's Brindelbad; um

1 Uhr zurück. An A. Müller, meine Schwestern, Gräfin Wrbna ꝛc. geschrieben. Um 5 Uhr mit Pilat gegessen. Besuch von der Gräfin Gallenberg und Graf Schulenburg. Abends Briefe geschrieben (A. Müller, Perthes, Mad. Krickeberg, meine Schwestern). Um 11 Uhr zu Bette.

Den 13., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Fürst Metternich. Zu Hause. Um 1 Uhr wieder heraus. Himmlisches Wetter. Gelesen, studirt, genossen. Abends 6 Uhr Fürst Schönburg und Fürst Reuß-Köstritz; letzteren sah ich in zwei Jahren nicht; wir gefielen einander sehr. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 14., Mittwoch. Das Werk von Moore geendigt; die Geographie von Südamerika studirt. Dann englische Journale, Examiner von einer Seite, Quarterly-Review von der anderen, mit großem Interesse gelesen. Zwischenher Botanik. Ein sehr schöner Tag, den ich ohne irgend einen Besuch, stets angenehm beschäftigt, verlebt.

Den 15., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt gefahren; dem Fürsten Metternich zu seinem 44sten Geburtstage Glück gewünscht. Dann bei Lord Stewart, dann bei Joel, dann zu Hause. Um 3 Uhr zum Gärtner Angelotti. Um 5 Uhr bei Lord Stewart im Prater gegessen, mit der Herzogin, der Trogoff, Gordon, dessen jüngerem Bruder, Cook, Brown ꝛc. ꝛc. Um halb 8 Uhr bei herrlichem Wetter nach 10 Uhr zurückgefahren. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 16., Freitag. Eine große Expedition nach Bucarest ausgearbeitet. Um 3 Uhr vollendet. Den übrigen Tag bei fortdauernd herrlichem Wetter, zwischen dem Garten, botanischem Studium, und der Lectüre von Humboldt's Géographie des plantes getheilt. — Pilat gegen 5 Uhr

bei mir; dieſen zu Wagen bis an's Thor begleitet, dann gleich wieder zurück; meine Lectüre fortgeſetzt, geſchrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt gefahren; bei Schallbacher, bei Lord Stewart ꝛc. Um 4 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein im Garten gegeſſen. Gegen 7 Uhr in den Augarten; die großen Anſtalten zum Marialva'ſchen Feſte mit Moreau beſichtigt. Dann noch einmal zu Dietrichſtein; und dann nach Hauſe.

Den 18., Sonntag. Beſuch von der Gräfin Wrbna und Fürſtin Jablonowska. Dann die Schrift von Jakob über das ruſſiſche Papiergeld geleſen und kommentirt. Abends um 5 Uhr bei Pilat, der geſtern mit ſeiner Familie nach Weinhaus gezogen iſt. Um 7 Uhr in die Stadt. Bei der Herzogin von Sagan mit Lord Stewart (an deſſen Geburtstage) gegeſſen. Um halb 11 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 19., Montag. Um 10 Uhr zur Gräfin Wrbna. Wichtige Unterredung über meine Angelegenheiten und Verhältniſſe mit Metternich. Um 3 Uhr bei Pechier gegeſſen; mit Frau von Frohberg, Arnſteiner, Herz, Joel, Geymüller, Floret, einem Schweizer, Vorberger (der mich über ſeine Angelegenheit, die Reklamationen der Schweizer an den Monte Napoleone, konſultirt). — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Ankunft einiger Kiſten mit Pflanzen von Cels aus Paris. Sehr gute Stimmung. Bis 12 Uhr geſchrieben und geleſen.

Den 20., Dienſtag. Gearbeitet, geleſen, den Garten genoſſen. Um 4 Uhr Fürſt Dietrichſtein, Frau von Wetzlar mit ihrem Sohn, Pilat und Karl zum Eſſen bei mir. Um 7 Uhr allein. Engliſche Brochüren (von Ricards und Smith) über die Banknoten. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 21., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Brindelbad. In den Rasumoffski'schen Garten, und zu Angelotti. Dann zur Gräfin Wrbna bis 3 Uhr. — Nach Weinhaus zurück. Um halb 7 Uhr in den Augarten. Mit dem Kronprinzen von Baiern gesprochen. Um 8 Uhr nach Hause. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 22., Donnerstag. Besuch von Wiesel, den ich seit mehreren Jahren nicht gesehen hatte. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Kaunitz. Unterredung über die römischen Unterhandlungen. Auf der Staatskanzlei Unterredung mit Hudelist über denselben Gegenstand. Dann bei Fürst Metternich, der mir die Versicherung giebt, daß die Sache wegen der kaiserlichen Gratification vor seiner Abreise völlig in's Reine gebracht werden soll. Hierauf zu Hause ein Brief von Palmella aus London, worin mir ebenfalls Geld angekündigt wird. Beide Nachrichten wirken sehr wenig auf mich, ja, seltsam genug — verstimmen mich fast noch mehr. — Gewitter. — Um 3 Uhr bei Stackelberg gegessen, mit Gräfin Gallenberg, Prinz von Hessen, Graf Guicciardi, Felix Woyna, Fuchs, Pilat. — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Abends langes Gespräch mit Pilat.

Den 23., Freitag. Um 10 Uhr in der Stadt. Zum Gärtner Angelotti. Verschiedene Gespräche abgethan. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner bei mir. Lord Stewart, Colonel Cook, Woyna, Gordon, Herzogin von Sagan, Gräfin Gallenberg, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Claire Breßler, Fuchs, Prinz von Hessen; um 7 Uhr geendigt. — Um 8 Uhr mit den beiden Damen und Prinz Philipp L'Hombre gespielt, bis halb 11 Uhr.

Den 24., Sonnabend. Um 10 Uhr in der Stadt. Bei

Marialva, der mir 500 L. St. rückſtändige Gratifikation ankündigt; dann bei Mlle. Marraſſé, die in wenig Tagen nach Koburg abreiſt. Dann bei Metternich; ruhige Unterhaltung von einer Stunde mit ihm beim Frühſtück. Nach Hauſe. Wieder auf der Staatskanzlei. Dann eine Stunde bei Graf Stadion, der am Podagra darniederliegt. Um 3 Uhr nach Weinhaus. Mit Karl in Pöltzelsdorff; um halb 6 Uhr gegeſſen. Dann im Garten geleſen, geſchrieben ꝛc. Um 11 Uhr zu Bett.

Den 25., Sonntag. (Erſter Pfingſtfeiertag.) Höchſt angenehmer Morgen im Garten. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Bei Marialva; von ihm 4700 Fl. C. G. empfangen. — Dann bei Fürſt Dietrichſtein; dann bei Lord Stewart; zwei Stunden lang wichtige Depeſchen geleſen. Um halb 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Um halb 5 Uhr wieder in die Stadt. Bei Lord Stewart gegeſſen; mit Fürſtin Eſterhazy, Gräfin Fekete, Herzogin von Sagan, Gräfin Feſtetics, Fräulein Gadener; Floret, Gordon, Cook, Brown, Graf Dietrichſtein, Prinz von Heſſen ꝛc. Nachricht von dem Aufſchub des großen, auf morgen fixirten, Marialva'ſchen Feſtes. — Um halb 7 Uhr zu Gräfin Fuchs; um 8 Uhr nach Hauſe; Fürſt Reuß bis halb 11 Uhr bei mir; dann zu Bette.

Den 26., Montag. Früh aufgewacht und aufgeſtanden. Um 9 Uhr zu Angelotti; große Pflanzen- und Blumenkonferenz. Um 11 Uhr zu Fürſt Dietrichſtein. Dann bis 3 Uhr zu Hauſe. Bei Fürſt Eſterhazy im Garten zu Mariahilf gegeſſen. Mit Fürſtin Eſterhazy, Fürſtin Graſſalkovich, Graf Zichy, und mehreren ſeiner Familie, Ferdinand Palffy, Joel, Leykam, Graf Bamberg ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Stiller und angenehmer Abend.

Den 27., Dienstag. Graf Caraman zum Frühstück bei mir. Um 12 Uhr in die Stadt. Verschiedene Geschäfte abgethan. Bei den Gärtnern Angelotti und Held von 1 bis 4 Uhr. Um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Gegessen, gearbeitet, gelesen.

Den 28., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Bei Beke, bei Fürst Metternich ꝛc. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Fürst Reuß zum Essen bei mir. Abends Besuch von Gräfin Wrbna, Gräfin Molly Zichy und ihren Töchtern. Dann bis 12 Uhr an einem Memoire für Portugal gearbeitet, und schlecht geschlafen.

Den 29., Donnerstag. Den ganzen Tag an einer Expedition nach Bucarest, und an dem portugiesischen Memoire gearbeitet. Abends Besuch von dem Deputirten der Schweizer-Gläubiger des Monte Napoleone, Baron von Berchtekon. Unterredung mit ihm bis 11 Uhr, dann zu Bette.

Den 30., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Mit Fürst Metternich eine Stunde lang beim Frühstück. Dann zwei Stunden bei den Gärtnern in der Vorstadt. Um 4 Uhr auf einem feierlichen und prachtvollen Diner beim spanischen Botschafter (zum St. Ferdinandstage). Tafel von 74 Personen. Alle Hofchargen, Fürsten, Minister, und das gesammte Corps Diplomatique. Bei Tische zwischen Graf Palffy und Floret gesessen. Das Diner dauerte bis 7 Uhr. Nach Hause, umgezogen, und nach Weinhaus zurück.

Den 31., Sonnabend. An dem portugiesischen Memoire gearbeitet. — Diner bei mir. Fürst Esterhazy, Fürst Wentzel, Fürst Windischgrätz, Graf Klebelsberg, Graf Ferdinand Palffy, Fürst Schönburg, Graf Caraman, Graf Löwenhielm, Graf Wintzingerode,

Prinz von Heſſen, Baron Leykam. — Gegen 7 Uhr Beſuch von Fürſt Kaunitz, deſſen Gemahlin und Töchtern. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Juni.

Den 1., Sonntag. Bis auf den Abend in Weinhaus, und viel gearbeitet. Um 7 Uhr in die Stadt; um 8 Uhr zu dem großen Feſte des portugieſiſchen Botſchafters im Augarten, welches, trotz ſeiner Pracht, den Erwartungen nicht ganz zuſagte, theils weil Regen fiel, theils weil die Geſellſchaft nicht gewählt genug war. Bis halb 12 Uhr geblieben, dann in der Stadt geſchlafen.

Den 2., Montag. Um 8 Uhr nach Weinhaus zurück. Meine Depeſche beendigt. Den ganzen Tag in großer Ruhe; bis auf einen Beſuch von Fürſt Schönburg.

Den 3., Dienſtag. Um halb 10 Uhr in die Stadt. Eine Stunde lang mit Metternich beim Frühſtück konverſirt; dann Abſchiedsbeſuch bei Marquis Marialva. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück; an einer Expedition nach Bucareſt, und dann an einer anderen für Lord Stewart gearbeitet. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 4., Mittwoch. Bis 3 Uhr gearbeitet. Beſuch von der Gräfin Fuchs. Um 4 Uhr in die Stadt. Bei Fürſt Metternich im Garten gegeſſen. Mit der (aus Marſeille zurückgekehrten) Pauline, Herzogin von Würtemberg, Gräfin Fuchs, Wenzel Liechtenſtein, Dietrichſtein, General Kutſchera, Fürſt Metternich Vater und Mutter, Oberſt Rosner, Peppy Eſterhazy, Fürſt Eſterhazy,

Gräfin Wrbna ꝛc. ꝛc. Graf Mier ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche von Metternich die Verſicherung der gänzlichen Berichtigung meiner Geldſache erhalten, den Garten mit ihm beſehen, von ihm zärtlichen Abſchied genommen. (Er geht morgen nach Italien.). Dann nach Hauſe; die Expedition nach Bucareſt geſchloſſen, um 8 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 5., Donnerſtag. (Frohnleichnam.) Um 2 Uhr in die Stadt. Abſchiedsbeſuch von Fürſt Schönburg. Lange Unterredung mit Graf Stadion. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Beſuch von Gordon. An der Expedition für Lord Stewart gearbeitet bis 1 Uhr. Faſt ſchlafloſe Nacht.

Den 6., Freitag. Um 8 Uhr Kraus für Lord Stewart expedirt. — Um 10 Uhr in Brindelbad. Dann zur Gräfin Wrbna; zu Graf Caraman, Abſchied genommen. Unterredung mit Pechier. — Um 2 Uhr nach Weidlingen zum Fürſten Dietrichſtein; mit Frau von Wetzlar, Baron Münch ꝛc. gegeſſen. Nach Tiſche nach Hadersdorf, den Garten von Baron Börner zu ſehen. Um 7 Uhr zurück; Karl in Breitenſee gefunden. Früh zu Bette.

Den 7., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Von Gräfin Wrbna Abſchied genommen. Zu Angelotti und Held. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Sehr ſchönes Wetter; große Freude an meinen Blumen. Abends zu Malfatti und Pilat. Früh zu Bette.

Den 8., Sonntag. Herrlicher Tag, den ich großentheils im Garten, mit Blumen und Pflanzen zugebracht habe. Cattel und ihr Sohn frühſtückten bei mir! — Allein gegeſſen. Um 6 Uhr mit Frau von Pilat über Petzelsdorf nach Dornbach, und über Hernals zurückgefahren. — Abends Drohung von Gewitter, doch ſehr ruhige Nacht.

Den 9., Montag. An Stackelberg über das mir geſtern

zugeſchickte ruſſiſche Finanzmaniſeſt geſchrieben. Noten zum Manuscrit de St. Helène für Graf Stadion gemacht. Um 2 Uhr in die Stadt. Bei Joel in Meidling gegeſſen, mit Graf Zichy Vater und Sohn, Fürſt Graſſalkovich, Wenzel Liechtenſtein, Graf Dietrichſtein, Graf Wrby, Graf Klebelsberg, Gordon und ſeinem Bruder, Graf Hardenberg, Hofrath Wacken und Pilat. Gegen 7 Uhr über Hernals nach Weinhaus zurück. Sehr ſchöner Abend. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 10., Dienſtag. Beſuch von Wieſel. — Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Belio. — Kommunikation mit dem würtembergiſchen Geſandten, über die dortigen Angelegenheiten. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Geleſen, gearbeitet. — Nach dem Eſſen Pilat mit näheren Nachrichten von der Inſurrektion in Braſilien. — Abends Beſuch von Baron Beckhem. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Mittwoch. Um 10 Uhr früh in die Vorſtadt, dann nach Gerſthof gefahren. Den übrigen Tag ruhig zu Hauſe; ſehr ernſthaft Botanik (Sprengel's Briefe) ſtudirt, und Blumen und Pflanzen beobachtet.

Den 12., Donnerſtag. Meine botaniſchen Studien fortgeſetzt. Zu Mittag Geſellſchaft: Baron Beckhem, Pechier, Herz, Graf Metternich, Pilat, Hofrath Wacken, Karl, und Mad. Pilat. Um 7 Uhr auseinander gegangen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 13., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Beſorgniſſe über den Gang meiner Sache. Korreſpondenz mit Graf Stadion darüber. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends Briefe über den Kaukaſus und Georgien geleſen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonnabend. Rückſtändige engliſche Zeitungen abſolvirt. — Um 2 Uhr in die Stadt. Unterredung mit

Graf Stadion. — Bei Fürſt Dietrichſtein mit Frau von Wetzlar allein gegeſſen. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. — Sehr heißer Tag. Abends Sturm, und Drohungen von Gewitter.

Den 15., Sonntag. Den ganzen Tag ungeſtört. Die Briefe über den Kaukaſus, verbunden mit vielem Kartenſtudium, vollendet. Nachher an einer bevorſtehenden Expedition für Bucareſt gearbeitet. Mémoires sur la guerre de 1812 (von General Guillaume) angefangen. Nach 11 Uhr zu Bette.

Den 16., Montag. Beſuch von Wieſel. Um 1 Uhr in die Stadt. Von da um 2 Uhr (mit Karl) nach Schönbrunn; dort eine Stunde lang in den Treibhäuſern und im Garten ſpaziert. Dann in Hietzing bei Graf Stackelberg gegeſſen. Mit Duc und Ducheſſe de San Carlos, Fürſt Raſumoffsky, Graf Dietrichſtein, Graf und Gräfin Valentin Eſterhazy, Graf Löwenhielm ꝛc. Um halb 7 Uhr über Breitenſee, Ottogrün und Hernals nach Weinhaus zurück.

Den 17., Dienſtag. Bis 1 Uhr an der Expedition für Bucareſt gearbeitet. Dann in die Stadt. Auf die Staatskanzlei. Beſuch von Joel. Bei Pechier gegeſſen; mit Mad. Frohberg, Baron Steinlein, Van Berchem, Mr. de la Rue, Mr. d'Artaud, Moreau, Wacken, Depons, Pilat ꝛc. ꝛc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 18., Mittwoch. Um 12 Uhr in's Bad, und von da in die Stadt. Briefe geſchrieben. Um 4 Uhr wieder heraus. Bei Pilat gegeſſen. Abends geleſen und geſchrieben.

Den 19., Donnerſtag. Um 2 Uhr in die Stadt. Korreſpondenz mit Graf Stadion, woraus endlich hervorgeht,

daß meine Sache in Salvo iſt, wenn gleich der Termin der Expedition immer noch unbeſtimmt bleibt! — In Weinhaus gegeſſen. Abends Beſuch von Graf Stackelberg; dann bis halb 12 Uhr geleſen.

Den 20., Freitag. Um 12 Uhr in's Bad. Von da in die Stadt; verſchiedene Geſchäfte nach Wunſch abgethan. Um halb 5 Uhr wieder in Weinhaus. Geleſen. Abends bei Malfatti. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 21., Sonnabend. Früh um 8 Uhr mit Profeſſor Wittmann nach Schönbrunn gefahren. Bis Mittag im Garten und den verſchiedenen Treibhäuſern, bei herrlichem Wetter. — Um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr Pilat nebſt Frau, Klinkowſtröm nebſt Frau, Wieſel und Karl bei mir gegeſſen. Abends geleſen und geſchrieben.

Den 22., Sonntag. Bis 1 Uhr den Garten genoſſen. Dann in die Stadt, und von da nach Weidlingen. Beim Fürſten Dietrichſtein gegeſſen, mit der neuvermählten Mlle. Adamberger, die den Hofmeiſter des jungen D. (Arnet) geheirathet hat, der Frau von Püchler mit ihrer Tochter ꝛc. ꝛc. Die Baronin iſt mir lieber als alle dieſe. Um 6 Uhr weggefahren, da der Himmel von Gewittern ſchwer hing; über Hernals nach Hauſe. — In der Nacht ein ſtarkes Gewitter.

Den 23., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Langer Beſuch von dem preußiſchen General Wolzogen, und intereſſantes Geſpräch mit ihm. Unterredung mit Graf Stadion. Um halb 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Spaziergang mit Pilat. Heftiges Gewitter gegen 9 Uhr. Eine kurze Selbſtbiographie für das Dictionnaire des hommes vivants ausgearbeitet.

Den 24., Dienſtag. Um 9 Uhr in die Stadt. Bei Joel; bei den Gärtnern in der Vorſtadt; Expedition nach

Bucareſt; um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Schöner und angenehmer Tag. Geleſen und geſchrieben. (Etudes de la nature, von K. Prim, mit großem Vergnügen geleſen.)

Den 25., Mittwoch. Um 2 Uhr in die Stadt. Bei der Fürſtin Metternich im Garten gegeſſen; mit der Gräfin Plettenberg (die vor wenig Tagen hier angekommen iſt), Ducheſſe d'Acerenza, Graf Dietrichſtein, Graf Joſeph Eſterhazy (der Bräutigam) ꝛc. Nach Tiſche zu Held, dann eine Stunde bei Graf Stadion, und dann nach Weinhaus zurück.

Den 26., Donnerſtag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Abends um 9 Uhr zu Fuß mit Karl in die Stadt, und dort geſchlafen.

Den 27., Freitag. Um 5 Uhr früh mit Leopold allein nach Brugg an der Leitha gefahren. Um 8 Uhr angekommen. Von Graf und Gräfin Harrach ſehr gut aufgenommen; den ganzen Tag in dem herrlichen Garten verlebt. Einer der angenehmſten Tage, die ich ſeit lange gehabt!

Den 28., Sonnabend. Bis 9 Uhr im Garten und den Glashäuſern ſpaziert. Dann von Brugg Abſchied genommen, und über Gallendorf (wo ich mich eine Stunde aufhalten wollte, aber durch einen richtigen Inſtinkt nicht blieb, da mich ſonſt ein Gewitter auf offener Wurſt getroffen hätte) nach Karlburg. Mit Graf Zichy, Vater, Gräfin Sophie, Graf und Gräfin Witzny, Fürſt und Fürſtin Lichnowsky, Baron Lederer ꝛc. ꝛc. zu Mittag geſpeiſt. Nach dem Eſſen große Promenade. Dann Ballonſpiel, dann Taroc und Souper.

Den 29., Sonntag. Vormittags etwas trübe geſtimmt. Paul et Virginie geleſen. Beim Eſſen Gräfin Kaſimir Eſterhazy, nachher Gräfin Eſterhazy-Praſchma und

Graf Kuen. Spazierfahrt nach der großen Donau, auf dem Waſſer einen Theil des Weges zurück. Abends wie geſtern. Mit dem Aufenthalt war ich im Ganzen zufrieden.

Den 30., Montag. Um 5 Uhr von Karlburg abgefahren; um 9 Uhr in Ringelsbrunn gefrühſtückt. Um 11 Uhr in Schwöchat; von da mit meinen Pferden um 12 Uhr in Wien. — Zu Mittag gegeſſen bei Graf Dietrichſtein; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Ducheſſe d'Acerenza, Wentzel Liechtenſtein, Graf Stolberg. Um halb 7 Uhr nach Weinhaus.

Juli.

Den 1., Dienſtag. Expedition nach Bucareſt. — Um 2 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Graf Stadion, in meiner Geldſache etwas, aber auch nur etwas, vorgerückt. Um 5 Uhr nach Weinhaus. Schöner Abend.

Den 2., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Den Kourier abgefertigt, und verſchiedene Geldgeſchäfte beſorgt. Um halb 1 Uhr mit J. bei J. — Dann nach Weinhaus. Rückſtändige Zeitungen durchgearbeitet. Abends lange Unterredung mit Pilat.

Den 3., Donnerſtag. Um 1 Uhr in die Stadt. Bei Wacken und bei Pilat. Dann nach Weinhaus zurück. Ruhiger und angenehmer Tag. Langer Beſuch von Baron Beckhem.

Den 4., Freitag. Um 7 Uhr mit Wittmann botaniſiren gegangen; um 9½ Uhr von Polzelsdorf zurückge-

fahren, und gefrühstückt. Einen wichtigen Brief an Fürst Metternich geschrieben; die Mémoires sur la Campagne de 1812 geendigt. Einen äußerst angenehmen Tag verlebt.

Den 5., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Stadt. Mit Pilat nach Hietzing gefahren. Dort bei Frau von Eskeles gegessen, mit Mad. Levy aus Berlin, Baron Berchem, Mr. Depons, Caspari ꝛc. ꝛc. — Um 7 Uhr in Weinhaus zurück. Gewitter. Eine Stunde bei Pilat, dann zu Hause.

Den 6., Sonntag. Um 2 Uhr in die Stadt, und von da nach Weidlingen; bei Fürst Dietrichstein mit der gewöhnlichen Gesellschaft gegessen. Um 8 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 7., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Erst mit J. in ein herrliches Bad; dann mit dem Gärtner in den Rasumoffski'schen Garten; um 3 Uhr in Weinhaus zurück. — Klaproth's Reisen im Kaukasus studirt.

Den 8., Dienstag. Diese Lektüre fortgesetzt. Um 2 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr bei der Fürstin Metternich im Garten gegessen, mit der alten Fürstin, der Herzogin von Würtemberg, Wentzel Liechtenstein, Pilat. Um halb 7 nach Weinhaus zurück.

Den 9., Mittwoch. Um 2 Uhr in die Stadt. Besuch von Herz. — Um halb 5 Uhr (nach einem Besuch bei der Swoboda) nach Weinhaus zurück. Klaproth's Reisen in den Kaukasus gelesen.

Den 10., Donnerstag. Um 2 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr eine Stunde bei Graf Stadion, und bei ihm einen Brief von Metternich aus Florenz vom 31. gelesen. Dann nach Weinhaus zurück. Abends an einer Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 11., Freitag. Beim Frühstück einen Brief vom

Fürſten der Walachei mit einer Anweiſung auf 1000 Dukaten erhalten, die mir ſehr Noth thaten! Den ganzen Tag — es war ſehr heiß — in Weinhaus die Expedition nach Bucareſt geendigt, einen Beſuch bei meinem Nachbar Van der Nüll gemacht. Abends einen Abſchieds- und freundlichen Dankſagungsbeſuch von Baron von Beckhem.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt, und die Sache wegen der Anweiſung (auf Manikato Saffran) ganz nach Wunſche berichtigt. Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Von 2 bis 6 Uhr Gewitter. Abends bei Pilat, und früh zu Bette.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr mit Wittmann nach Hietzing gefahren. Von da zu Fuße nach dem Cobentzlberg gegangen, und botaniſirt. Um halb 2 Uhr zurück. — Dann (für Remele) Briefe nach Paris und London — an Graf Caraman, Prinz Leopold von Koburg, Cels, Pélicier ꝛc. — geſchrieben, ſtill und einſam.

Den 14., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Geldgeſchäfte. Remele für Paris expedirt. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. — Um 5 Uhr nach Hernals zum Gärtner Wöſch. — Um 8 Uhr zu Dr. Malfatti bei Gelegenheit der Hochzeit ſeines Gärtners. Mit Frau von Lovaz, und einigen anderen Bewohnern von Weinhaus Bekanntſchaft gemacht. Um 10 Uhr nach Hauſe.

Den 15., Dienſtag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei den Gärtnern in der Vorſtadt. Um 3 Uhr bei Graf Stadion. Um 4 Uhr beim ſpaniſchen Botſchafter gegeſſen, mit der Familie, Los Rios und den übrigen Sekretairen, Aſtaud, Wacken, Pilat ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 16., Mittwoch. Schlechtes Wetter. Von halb 1 bis 2 Uhr in die Stadt. Beim Buchhändler Schall-

bacher. Um 2 Uhr zurück. Den ganzen Tag in meiner Stube geſeſſen. Klaproth und Engelhard über den Kaukaſus. Abends Humboldt de Distributione Geographica plantorum geleſen.

Den 17., Donnerſtag. Um 8 Uhr nach der Stadt, und um halb 10 Uhr nach Baden gefahren. Bei Gräfin Fuchs, mit ihrer Schweſter Plettenberg und Gräfin Fekete zu Mittag gegeſſen. Mit den Damen und einem Grafen Bethlen geſpielt. Nach dem Theater bei Gräfin Fekete eine zweite Parthie.

Den 18., Freitag. Um 8 Uhr von Baden abgefahren; um 10 Uhr am Kärtnerthore. Zu den Gärtnern Held und Angelotti gefahren. Auf der Staatskanzlei; mit Wacken geſprochen. Um 3 Uhr nach Weinhaus. Eine Expedition nach Bucareſt.

Den 19., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Stadt. Mit J. in der Vorſtadt. Bei Fürſt Dietrichſtein im Garten en petit comité gegeſſen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 20., Sonntag. Einige Stunden mit Wittmann Botanik getrieben. Bei Fürſt Dietrichſtein im Garten gegeſſen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Ziemlich finſtre Stimmung.

Den 21., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt, um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr Geſellſchaft zum Eſſen bei mir; Duc et Ducheſſe de San Carlos, Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Prinz Philipp von Heſſen, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, Los Rios, Wacken und Pilat. Vom Wetter ſehr begünſtigtes Diner. Um halb 8 Uhr allein.

Den 22., Dienſtag. Studium der aſiatiſchen Geographie, und Lektüre von Elphinſtone, Pottinger, Humboldt, viele

Lektüre ꝛc. — Um 3 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen, um 6 Uhr zurück.

Den 23., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt, um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Abſchied von Fürſt Dietrichſtein, der eine Reiſe nach Mähren, Böhmen ꝛc. macht.

Den 24., Donnerſtag. Um 9 Uhr in die Stadt. Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Geleſen, ſtudirt — einförmige Tage, die nicht unangenehm ſein würden, wenn nicht mancherlei Unmuth und Gram in der Tiefe des Gemüthes wühlte!

Den 25., Freitag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Wacken, in welcher ich erfahre, daß Fürſt Metternich nicht vor dem 25. d. Florenz verlaſſen will. Nach Weinhaus zurück. Mit dem Gärtner zu Fuße über die Weinberge nach Ottogrün, und zu Wagen zurück.

Den 26., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Verſchiedene Geſchäfte regulirt, und Briefe geſchrieben. Um 1 Uhr zurück. Gewitter. Gegen Abend mit dem Gärtner in Währingen, ſehr angenehmer Abend.

Den 27., Sonntag. Den ganzen Tag geleſen und ſtudirt. — Abends eine halbe Stunde bei Pilat. Trübe Gemüthsſtimmung. Sehr affizirt vom Tode der Frau von Stael.

Den 28., Montag. Um 8 Uhr in die Stadt. Feuer im Keller. Um 9 Uhr nach Baden. Mit Herz bei Frau von Arnſteiner. Verſöhnungsbeſuch. Dann bei Pechier und Mad. Frohberg. Dann bei Gräfin Fuchs. Ein gutes Diner (ohne allen Appetit) bei Herz, zur engliſchen Köchin gemacht. — Nach Tiſche mit Leykam nach Helène gefahren. Dann Beſuch bei Mad. Frohberg. Gouter bei dem Baron Levy in den Anlagen auf dem Berge.

Um 8 Uhr zu Gräfin Fuchs. Mit Gräfin Fekete, Graf Troyer und Graf Fuchs bis 11 Uhr gespielt.

Den 29., Dienstag. Um 8 Uhr von Baden abgefahren. Bei der Ankunft in Wien Nachricht von einem gestern angekommenen Kourier aus Florenz. Auf die Staatskanzlei. Von Wacken vernommen, daß Metternich in die Bäder von Lucca gegangen ist, und dort bis zu Ende des August bleibt. Zu Arnsteiner gegangen, und mir Geld zur Reise gemacht, die nun auf den 2. fixirt ist. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Briefe an Metternich, Langenau, Dietrichstein ꝛc. ꝛc. ꝛc. geschrieben. Abends um 9 Uhr lange Unterredung mit Pilat.

Den 30., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt. Viele Geld- und andere Geschäfte besorgt. An Graf Stadion, Eichler, meine Schwestern in Dresden ꝛc. ꝛc. geschrieben. Besuch bei der Fürstin Metternich. Um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet.

Den 31., Donnerstag. Den ganzen Tag zu Hause. Weitläufige Expedition nach Bucarest; an Graf Nesselrode, Graf Stackelberg, Lord Stewart ꝛc. ꝛc. geschrieben. Der ganze Abend von Gewitter beunruhigt.

August.

Den 1., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Abschied von J. — Besuche und Geschäfte; an Gräfin Wrbna, Lämel, Eichler ꝛc. ꝛc. geschrieben. Bei der Fürstin Metternich zu Mittag gespeist. Dann nach Hause; Besuch von Pilat; und früh zu Bette.

Reiſe nach Gaſtein.

Den 2., Sonnabend. Um 5 Uhr von Wien abgefahren. (Wegen des Wetters ſ. das eigene Journal.) — Die Considérations von Mallet Dupan (aus dem Jahre 1793!) geleſen. Um 2 Uhr unter Regen und Gewitter zu St. Pölten. Dort gegeſſen. Um 5 Uhr weiter aufgebrochen, und die Nacht bis Mölk gefahren.

Den 3., Sonntag. Früh ausgefahren. Das 55ſte Heft des Edinburg-Review mit Intereſſe geleſen. Um 5 Uhr in Ens, Karl und Baſtien dort gelaſſen, und mit Leopold nach Linz. Den Abend mit General Langenau, und zum Theil mit ſeiner Frau zugebracht.

Den 4., Montag. Mit Langenau gefrühſtückt. Um 11 Uhr von Linz ab. Den erſten Theil der Reiſe von Lord Valentin geleſen. Abends 7½ Uhr in Böcklebruck, und dort gegeſſen und geſchlafen.

Den 5., Dienſtag. Von Böcklebruck um 5½ Uhr; ſehr langſam gefahren; und Salzburg erſt um 4 Uhr erreicht. Gleich von da nach Aiga; mit Fürſt Schwarzenberg bis 7 Uhr ſpazieren gegangen. — Dann Profeſſor Weißenbach bei mir; um 10 Uhr zu Bette.

Den 6., Mittwoch. Mit Weißenbach, Profeſſor Meyer, und dem Botaniker Broune in verſchiedenen auf Botanik, Barometer ꝛc. Bezug habenden Geſchäften herumgegangen. Um 10 Uhr abgefahren. Bei dem vortrefflichſten Wetter über Hallein, Golling (dem Fürſten Palffy begegnet), Weſſen nach St. Johann, hier die Nacht geblieben.

Den 7., Donnerſtag. In Vinkalen Wanderungen durch Salzburg ſtudirt. Durch die Klam zu Fuße. Bei äußerſt ſchönem Wetter um halb 2 Uhr im Bade angekommen.

Lange Unterredung mit Dr. Storch. — Ausgegangen mit Karl. Dr. Bayer aus Wien, den Prälaten von Lilienfeld, den jungen Kleinschrod aus Marplatz gesprochen. Den Weg über die Brücke gemacht. Um 5 Uhr wieder zu Hause; um 7 Uhr gegessen; dann bis 9 Uhr geschrieben; und recht vergnügt, mehr als ich es großentheils auf der Reise gewesen war, zu Bette gegangen.

Den 8., Freitag. Um 6 Uhr aufgestanden, und das erste Bad genommen. Hierauf gefrühstückt, und mit Karl nach Böckstein gefahren. Freude an dem schönen Orte, und der guten Familie des Kontrolleurs. Den Ankogel gesehen. Zu Mittag zurück. Eine Arbeit für den Beobachter über die englischen Finanzen aus englischen Blättern vorgenommen. Um halb 5 Uhr gegessen; dann auf der Bank dem Hause gegenüber im Halter gelesen. Die Arbeit über die Finanzen fortgesetzt. Um halb 9 Uhr ein zweites Bad genommen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Sonnabend. Um halb 7 Uhr gebadet; dann gefrühstückt. — Das erste Paket von Wien erhalten; auf meiner Bank am Berge, in großer Ruhe, und bei schönem Wetter, Zeitungen und Journale gelesen. Um 3 Uhr in meine Stube zurück. Regen. Besuch von Graf Künburg. Meinen Finanzartikel für den Beobachter geendigt. Um 8 Uhr gebadet, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Sonntag. An Pilat geschrieben. Besuch von Graf Künburg. Um halb 12 Uhr hinunter. Unterredung mit Graf Preysing, dem ehemaligen bairischen Generalkommissar von Salzburg, und dem Prälat von Lilienfeld. Dann auf der Bank die Schrift von L. Constant über die neuesten Prozesse gegen Schriftsteller und Buchhändler in Frankreich, und den Artikel des Moniteur über diese Schrift mit Interesse gelesen. Um 3 Uhr vom Regen in die Stube

getrieben. Beſuch vom Landrichter von Liebenau aus Hof-Gaſtein. Auszüge gemacht. Später den zweiten Band von Lord Valentin's Reiſen angefangen; um 8 Uhr gebadet. Dann noch bis halb 11 Uhr gelesen.

Den 11., Montag. Bei ſchlechtem Wetter in meiner Stube geblieben. Einige Züge zu einem Aufſatz über Preßfreiheit hingeworfen. Lord Valentin's Reiſe, zweiter Theil. — Um 4 Uhr gegeſſen. — Nachher mit Karl eine lange Promenade zu Fuß über Badebrück, Kotſchbach bis unten an's Thal, und dann auf der Fahrſtraße zurück. Von 8 bis 9 Uhr gebadet, und ſehr gut geſchlafen.

Den 12., Dienſtag. Sehr ſchöner Tag. Nach dem Frühſtück nach Böckſtein gefahren; von da um 1 Uhr zurück. In Buch's geologiſchen Reiſen, Lord Valentin ꝛc. geleſen. Zu einer hübſchen Bäurin, die voriges Jahr bei uns gearbeitet hatte, gegangen. Um 5 Uhr gegeſſen. Beſuch von Graf Preyſing. Abſchied von Dr. Bayer. Herrlicher Abend. Von 8 bis 9 Uhr gebadet, und dann zu Bette.

Den 13., Mittwoch. Um 6 Uhr gebadet. Nach dem Frühſtück eine Stunde lang mit Kleinſchrodt, Aſſeſſor beim bairiſchen Salinenamt, einem unterrichteten und beſcheidenen jungen Manne, geſprochen. Dann die Pakete aus Wien erhalten, und Briefe und Zeitungen geleſen, in äußerſt übler (nicht durch dieſe veranlaßter) Stimmung. Um 2 Uhr vom Regen in meine Stube getrieben. Beſuch vom Doktor, und ſpäter von Graf Künburg. — Um 6 Uhr gegeſſen, und zwar mit etwas Appetit, welches mich einigermaßen aufheitert. Dann an Pilat geſchrieben, und um halb 9 Uhr gebadet.

Den 14., Donnerſtag. Auf den Karten von Salzburg nach Vintelar's Anleitung eine Reiſe gemacht, um mich

über einige der ſchönen Punkte zu orientiren, die ich diesmal nach geendigtem Aufenthalt im Bade zu ſehen wünſche. — Um 12 Uhr bei ſchönem Wetter eine höchſt angenehme Promenade gemacht. Nachher eine Schilderung der Regenbogen im Waſſerfall, in einem Briefe an Pilat verſucht. Um 5 Uhr mit Karl gegeſſen. Dann auf meiner Lieblingsbank bis 7 Uhr geleſen. Meine Briefe nach Wien geſchloſſen; um halb 9 Uhr in's Bad, und von da in's Bett.

Den 15., Freitag. Gleich nach dem Bade bei herrlichem Wetter nach Böckſtein gefahren, und dort gefrühſtückt. Um 11 Uhr halb zu Fuß (über die Wieſe) halb zu Wagen zurück. Einige Alpenpflanzen unterſucht. Mit dem Doktor die warmen Quellen begangen. Um 4 Uhr gegeſſen. Nachher auf der Bank einige Hefte des Mercure de France, und die Einleitung des Buchs der Frau von Stael: Sur l'influence des passions geleſen. Sehr trübe geſtimmt.

Den 16., Sonnabend. Nach dem Frühſtück Beſuch bei dem Prälaten von Lilienfeld. Die Poſt bringt kein Paket von Wien. Ein glücklicher Inſtinkt führt mich auf Remond: Observations faites dans les Pyrénés. Eine ſpannende Lektüre dieſes Buches, die mich den ganzen Tag über, theils in der Stube, theils an der Bank auf dem Berge abſorbirt. Schönes Wetter. Intereſſanter Tag.

Den 17., Sonntag. Empfang eines Herbariums mit Alpen-Pflanzen von Braune aus Salzburg. — Beſuch vom Aſſeſſor Kleinſchrodt, und mit ihm Bergwerksinſpektor Milchhofer, aus Salzburg, ein tüchtiger Mineralog und Botaniker. Klaſſifikation einiger ausgegrabenen Alpenpflanzen unter deſſen Anleitung. Um 3 Uhr mit Karl gegeſſen. Zwiſchen 4 und 5 Uhr mit ihm nach

Böckſtein gefahren. Dort Herrn von Kleinſchrodt abgeholt, und mit dieſem zwiſchen 6 und 7 Uhr zurück. Regen und Gewitter. An Pilat geſchrieben. Ebel's Buch über den Bau des Alpengebirges. Um 10 Uhr zu Bette; zwiſchen 12 und 1 Uhr abermaliges Gewitter, das mich aber nur wenig im Schlafe ſtört.

Den 18., Montag. Kluyle's Buch, Reiſe im Salzkammergut, durchlaufen, und exzerpirt. Zu Mittag ſtarkes Gewitter, und Regen den ganzen Tag. An Pilat geſchrieben, geleſen, gebadet, geſchlafen.

Den 19., Dienſtag. Schönes Wetter. Unterredungen mit dem Prälaten und Kleinſchrodt. Aus Parrot's „Phyſik der Erde" die Hauptkapitel durchſtudirt. Um 4 Uhr gegeſſen. — Dann mit Kleinſchrodt nach Böckſtein zum Inſpektor Milchhofer; um 7 Uhr zurück. Von Graf Künburg Abſchied genommen; ein Fernrohr aus Salzburg erhalten.

Den 20., Mittwoch. Beſuch vom Prälaten und Kleinſchrodt. Briefe aus Wien (vom 12.). Auf der Bank Zeitungen und Journale geleſen. Lord Valencia's Reiſe kurz exzerpirt. Nach dem Eſſen Spaziergang mit Karl; eine junge freie Gemſe geſehen. Gegen 8 Uhr bei ſehr ſchönem warmen Wetter zu Hauſe. Im II. Theil von Burke's Nachlaß einige Fragmente ſeiner Reden geleſen. Um 9 Uhr gebadet, und dann zu Bette.

Den 21., Donnerſtag. Nach dem Frühſtücke, bei überaus ſchönem Wetter, mit Karl nach Hof-Gaſtein gefahren. Den Landrichter beſucht. Sehr angenehme Fahrt. Um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr gegeſſen. Beſuch vom Prälaten. Spaziergang auf den Berg; in Burke geleſen. Nachher Abſchied vom Prälaten.

Den 22., Freitag. Trüber und regnerigter Tag. Ein

Fragment aus Burke, Vol. XI überſetzt. Langer Beſuch von Kleinſchrodt. Meine Stube nicht verlaſſen. Abends etwas heitrer und muthiger als an manchen vorhergehenden Tagen.

Den 23., Sonnabend. Nach dem Frühſtück ein Paket aus Wien vom 16. erhalten. Fortdauernder Regen, ſo daß ich meine Stube nicht verlaſſen konnte. Zeitungen und Journale geleſen; die Ueberſetzung aus Burke vollendet; die Lektüre der Reiſe des Lord Valencia geſchloſſen. Gegen Abend langer Beſuch von Kleinſchrodt, und dann von Dr. Storch. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Sonntag. Heitrer Tag. Mirabeau's Schriften über die Caisse à Escompte und die Agiotage geleſen. An Pilat, und an Planta in London geſchrieben. Um 3 Uhr gegeſſen. Dann mit Kleinſchrodt nach Böckſtein gefahren. Bei Milchhofer abgetreten. Schöner Anblick der mehr als gewöhnlich mit Schnee bedeckten Berge. Abends viel Beſchwerde an meinem Knie. Nicht gebadet. Bis 11 Uhr im Bette geleſen.

Den 25., Montag. Mirabeau's Schriften, Pradt's neueſte Brochüre ꝛc. geleſen. Briefe geſchrieben. Nach dem Eſſen war das Projekt, mit Karl zu Fuße nach Böckſtein zu gehen, und zurück zu fahren. Meine Beſchwerde am Knie ward aber ſo groß, daß ich bei Patſchkau den Wagen erwarten, und umkehren mußte. Abends Konſultation mit Dr. Storch, wovon das Reſultat iſt, daß ich die Bäder aufgeben, und den Effekt von Kampfereinreibungen verſuchen ſoll. Anfang der Lektüre von Cox Memoirs of Sir Robert Walpole. Sehr gut geſchlafen.

Den 26., Dienſtag. Nicht mehr gebadet. Lektüre der Memoirs von Sir Robert Walpole, nebenher Weſtenrieder's Briefe über Gaſtein. — Um 2 Uhr nach Böckſtein gefahren,

über die Wieſe zu Fuß zurück. Dieſer Spaziergang erheiterte mich außerordentlich. Um 5 Uhr mit gutem Appetit gegeſſen. Dann wieder geleſen, und um 10 Uhr eingeſchlafen.

Den 27., Mittwoch. Sehr böſes Wetter. Starker Regen den ganzen Tag. Furchtbares Anſchwellen des Waſſerfalls. Gewitter ꝛc. Zwei Pakete von Wien. Unſchlüſſigkeit über meine Abreiſe von hier. Beſuch von Milchhofer. Nachmittags Bekanntſchaft mit Homſchuh, einem jungen rüſtigen Botaniker aus Koburg, der mit Hoppe die Alpen durchreiſt. Zweiſtündige angenehme Unterredung mit ihm und Milchhofer. Abends Journale geleſen.

Den 28., Donnerſtag. Zweifelhaftes Wetter. Zwiſchen 12 und 1 Uhr mit Karl eine Promenade nach der Kirche von St. Niklas. Dann Beſuch von Milchhofer. An Graf Stadion und an Pilat geſchrieben. Um 8 Uhr mein Paket geſchloſſen. Dann im Vorgefühl einer Anlage zur Schlafloſigkeit, bis halb 12 Uhr die Lektüre des ſehr intereſſanten Cox fortgeſetzt, und eine unruhige Nacht gehabt.

Den 29., Freitag. Der Entſchluß, morgen von hier abzureiſen, ſteht nun feſt. — Im zweiten Theil von Cox große Fortſchritte gemacht. Um 2 Uhr mit Karl bei ſehr ſchönem Wetter auf die Straße nach Hof gefahren, und eine angenehme Promenade über die (leider doch ſehr überſchwemmten) Wieſen im Thal gemacht. Um 5 Uhr zurück. Beſuch von Homſchuh. Stiller Abend, wie gewöhnlich. Um 10 Uhr zu Bette, und ſehr gut geſchlafen.

Den 30., Sonnabend. Nachdem der Doktor und alle Hausbeamten eben ſo beſchenkt worden, als im vorigen Jahre, etwas nach 9 Uhr, bei angenehmem Wetter vom Bade abgefahren. Meine Geſundheit im Allgemeinen gut;

aber mein rechtes Knie in einem nicht erwünſchten Zuſtande. Mit Karl auf der Wurſt gefahren. In Hof dem Landrichter einen kleinen Abſchiedsbeſuch gemacht. Kurz vor dem Eingange in die Klam ein Bücherpaket aus Wien erhalten. Die Engpäſſe der Klam mit einer Art von Wohlgefallen verlaſſen. Um 2 Uhr in Lend. Zu Mittag gegeſſen; meine Kaleſche mit Karl und Baſtien nach Zell vorausgeſchickt, den übrigen Theil des Tages, bei guter Laune, geleſen. Den zweiten Theil von Cox beendigt; und ein neues Buch: La France, von Lady Morgan, angefangen. Um 9 Uhr zu Bette gegangen.

Den 31., Sonntag. Um halb 8 Uhr bei ſchönem, ſehr kühlem Wetter von Lend (in der Wurſt mit Leopold) abgefahren. Große Freude über die Schönheit des Pinzgau's, und des Weges. Herrliche Fahrt über Taxerbach, Hundsdorf, Bruck ꝛc. Einer der frohſten Morgen, die ich ſeit langer Zeit erlebte. Zu Mittag in Zell angekommen; Beſuch vom Landrichter Printzinger; mit ihm auf den Altan ſeines Hauſes, und dort eine Stunde lang die wunderſchöne Ausſicht genoſſen. Dann ſehr gut gegeſſen. Um 3 Uhr mit Karl abermals zum Landrichter. Um 5 Uhr in mein ſehr reinliches Wirthshaus (beim Brauer) zurück. Dann geſchrieben. Um halb 10 Uhr zu Bette.

September.

Den 1., Montag. Reiſe von Zell in's Fiſcherthal. (Die Hauptdata beſonders aufgezeichnet.) Es war in mannigfaltiger Rückſicht einer der ſchönſten Tage, die ich in dieſem Lande verlebt habe. Nach 6 Uhr fuhr ich mit dem

Landrichter, einem Rentbeamten Huber und Leopold von Zell ab, und ungefähr eine halbe Stunde jenseits dem Dorfe Fusch hatte der Fahrweg ein Ende. Der Marsch nach Fesleiten reizte mich so, daß ich trotz meines invaliden Knies mich dazu entschloß. Es dauerte eigentlich mit Einschluß von etwa zwei Stunden Ruhe, von 9 bis 6 Uhr; ich überstand ihn ohne große Ermüdung, und wurde für alle Mühe reichlich belohnt. Das Wetter war unvergleichlich. — Um 8 Uhr kam ich nach Zell zurück, aß mit gutem Appetit, und legte mich um 9 Uhr zu Bette.

Den 2., Dienstag. Nach einer langen Konferenz mit dem Landrichter und seiner Frau, dem Rentbeamten Schönauer aus Stuhlfelden, und dem Doktor Pürstinger, beschloß ich meinen früheren Plan, über Lofer zu reisen, den ich seit Sonntag Abend beinahe aufgegeben, und mit dem, über Lend zurückzukehren, vertauscht hatte, dennoch auszuführen, und anstatt also heute nach Salfelden hin und wieder zurück zu fahren, fuhr ich nach Prasserdorf, und weidete mich eine Stunde lang an dem prachtvollen Anblick des Caprunerthals und der hohen Schorngebirge, die es umschließen. Den übrigen Theil des Tages brachte ich mit Schreiben und Lesen, der schönen Gegend und des herrlichen Wetters froh zu. Gegen Sonnenuntergang bestieg ich noch einmal den Altan auf dem Hause des Landrichters, von welchem mich aber ein empfindlich kühler Wind verjagte.

Den 3., Mittwoch. Um 6 Uhr von Zell abgereist. Um 8 Uhr an Salfelden. Während die Pferde herbeigeschafft wurden, von einer Anhöhe die schöne Gegend übersehen. Reise durch die Hohlwege; weniger schauerhaft als ich sie mir dachte. Um 2 Uhr in Lofer; sehr merkwürdige Gegend. Zwischen 4 und 5 Uhr in Unken, wo ich beschloß

die Nacht zu bleiben. Spaziergang mit Karl von einer guten Stunde. Das Buch der Lady Morgan über Frankreich geendigt. Um 9 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

Den 4., Donnerstag. Um 6 Uhr von Unken nach Reichenhall. Das zweifelhafte Wetter, und der Wunsch Briefe aus Wien zu erhalten, bestimmt mich nach Salzburg zu gehen. Ankunft in Salzburg um halb 12 Uhr. Briefe und Pakete aus Wien. Entschluß, mehrere Tage hier zuzubringen. Um 3 Uhr gegessen. Nach dem Essen mit Karl nach Hallbrunn. Abends viel gelesen, und schlecht geschlafen.

Den 5., Freitag. Besuch von dem Botaniker Braun, vom Grafen Spauer, Grafen Künburg. Um 12 Uhr ausgegangen. Um halb 2 Uhr nach Mirabell; den Garten besehen; voll schöner Blumen, die Weinranken blühen! Von da um den Kapuzinerberg nach Aiga; Fürst Schwarzenberg abwesend; um 5 Uhr nach Hause; gegessen; geschrieben, gelesen.

Den 6., Sonnabend. Botanische Geschäfte mit Braune. Nach Wien geschrieben. Um 12 Uhr nach Aiga. Mit Fürst Schwarzenberg gegessen. Angenehme Promenade, und interessante Gespräche bis 6 Uhr Abends.

Den 7., Sonntag. Um 8 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Berchtesgaden gefahren. Von dem Städtchen nach dem See. Auf dem See anderthalb Stunden geschwommen, den Kesselbach und die Insel besucht. Um 4 Uhr in Berchtesgaden zurück; zu Mittag gegessen; dann das Wallner'sche Magazin von Spielzeug besucht; um 8 Uhr in Salzburg.

Den 8., Montag. Vormittag Briefe geschrieben. Um 12 Uhr, bei herrlichem Wetter nach Aiga. Bei Fürst Schwarzenberg gegessen, mit der Gräfin Lodson und

ihren vier Töchtern, dem Kreishauptmann Graf Welſchberg und deſſen Frau, Baron von Lasberg und Frau, mehreren Offizieren. Sehr intereſſante Unterhaltung mit Graf Welſchberg. Erſcheinung des Grafen Kuttenhoven aus Italien. Um 6 Uhr mit Graf Welſchberg in die Stadt gefahren, und zuvor die merkwürdige Sammlung der von Roſenecker in ſeinem Garten ausgegrabenen römiſchen Alterthümer beſehen.

Den 9., Dienſtag. An Fürſt Wrede und Kleinſchrodt geſchrieben. Beſuch von Graf Preyſing, Graf Welſchberg, Graf Spauer ꝛc. Beim Poſtdirektor Högler, meine Pflanzenkiſten mit Braune abſolvirt. Um 12 Uhr nach Mirabel, von da mit Baron Riedheim nach Aiga. Beim Fürſten gegeſſen. Nachmittags mit ihm, Graf Spauer, Baron Riedheim nach dem Thurnberge. Prachtvolle Ausſicht; die Gegend um Salzburg, bei herrlichem Wetter noch einmal in ihrer ganzen Majeſtät geſehen. Um halb 2 Uhr zurück. Bekanntſchaft mit Profeſſor Hoppe, und intereſſante Unterredung mit ihm. Um halb 9 Uhr zu Hauſe, und meine Rechnung mit Salzburg geſchloſſen.

Den 10., Mittwoch. Um 7 Uhr von Salzburg abgereiſt. Schneller gefahren als ich es geglaubt hatte. Um 3½ Uhr ſchon in Böcklebruck. Die Reiſe bis nach Lembach fortgeſetzt. Den ganzen Tag wunderſchönes Wetter, und ſehr gute Stimmung, gegen alles Erwarten! Den dritten Theil von Cox's Memoiren angefangen, und kurz vor Lembach vollendet. Um halb 7 Uhr angekommen, zu Abend gegeſſen, und ſehr gut geſchlafen.

Den 11., Donnerſtag. Um 8 Uhr von Lembach abgereiſt. Eben ſo ſchönes Wetter als geſtern; weniger gut geſtimmt. Einige wichtige Aufſätze im Britiſch Review (über Maße und Gewicht, und über den heutigen Finanz-

zuſtand Englands) mit großem Intereſſe geleſen. Um halb 2 Uhr in Klein-München, wo ich dem General Langenau Rendezvous gegeben hatte, ſtatt deſſen aber einen Brief von ihm erhielt, der mir meldet, daß es nicht Statt finden könne. Um halb 4 Uhr in Ens Briefe aus Wien vom 5.

Den 12., Freitag. Um 7 Uhr bei immer gleich ſchönem Wetter von Ens abgereiſt. Das Quarterly-Review Nr. 32 geleſen. Gegen halb 1 in Amſtetten, um 6 Uhr in Mölk. Bei einem äußerſt ſchönen Abend mit Karl an der Donau ſpazieren. Dann Briefe und Pakete aus Wien erhalten, woraus ich erſah, daß Metternich dieſen Abend dort erwartet wurde.

Rückkehr nach Wien.

Den 13., Sonnabend. Um 7 Uhr von Mölk. Zeitungen und Journale geleſen. Schnell gefahren. In Pörſchberg gefrühſtückt; und um 4 Uhr in Burkersdorf angekommen. Dort war Leopold's Familie, und bald nachher kam Pilat. Mit dieſem nach Weinhaus gefahren, wo ich kurz vor Sonnenuntergang eintraf, und mit Vergnügen meinen Garten und meine Leute wiederſah. Gegen 8 Uhr etwas gegeſſen, und um 9 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonntag. Dies war ein wichtiger Tag für mich; ein Tag, den ich ſehr gefürchtet hatte, und deſſen Reſultate doch über alle Erwartung gut waren. — Um 9 Uhr in die Stadt, und ſogleich in den Metternich'ſchen Garten. Unterredung mit Metternich, ſehr beruhigend, 1) in quanto des Geldes, 2) in puncto der Angelegenheit des Fürſten zu Bucareſt. Dann nach Hauſe, wo doch wieder ein Gefühl von Schwermuth und Bangigkeit mich ergreift. Beſuch bei Graf Caraman. Abermals nach

Hauſe. Ungewißheit, Unentſchloſſenheit über meine weiteren Projekte. Ohne ſelbſt recht zu wiſſen, was ich will, gehe ich über den Graben, und begegne Gordon, der eben nach Eiſenſtadt fahren will. Dieſer Glücksfall führt mir zwei wichtige Briefe von Lord Stewart zu, die mich nicht nur auf einmal über die ganze gegenwärtige Geldverlegenheit beruhigen, ſondern auch die ermunterndſten Aeußerungen von Seiten der engliſchen Regierung enthalten. — Beſuch von Malfatti, von Remele. — Geſtärkt fahre ich um 4 Uhr wieder in den Metternich'ſchen Garten, und eſſe dort mit Dietrichſtein, den Brautleuten ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche lange, intereſſante, und ſehr befriedigende Unterredung mit Metternich; nähere Entwickelung der wichtigen Sachen von Bucareſt; Nachricht von einem Kongreß im künftigen Jahre, die ebenfalls neue Hoffnungen in mir erregt. Um halb 7 Uhr nach Weinhaus zurück; lange Unterredung mit Pilat. Dieſer Tag gewährt mir die Ueberzeugung, daß mein Glücksſtern mich noch nicht ganz verlaſſen hat.

Den 15., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt; zweiſtündige Unterredung mit Herz, deren Reſultat vollkommen befriedigend für mich ausfällt. Alles geht wieder gut. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück; bei Cattel eingeſprochen. Um 4 Uhr mit Appetit gegeſſen. Um halb 6 Uhr wieder in die Stadt. Unterredung mit Raſty, den ich als meinen Kourier nach Bucareſt abſchicke. — Um 7 Uhr auf die Staatskanzlei; Trauungsceremonie der Prinzeſſin Marie; der Fürſt Metternich wird durch einen plötzlichen Anfall von Unwohlſein abgehalten ihr beizuwohnen. Um 8 Uhr zum Fürſten in den Garten; bis 10 Uhr mit Pilat bei ihm geblieben; dann nach Hauſe, und in der Stadt geſchlafen. (Welch glückliche Fügung, daß ich grade am

Sonnabend hier eintreffen mußte, da Sonntag vielleicht für lange Zeit der einzige Tag war, wo ich den Fürsten Metternich ruhig und bequem mit meinen Angelegenheiten beschäftigen konnte!)

Den 16., Dienstag. Um halb 8 Uhr, bei sehr schönem Morgen, nach Weinhaus gefahren, und hier gefrühstückt. — Besuch bei Therese. — Später bei Van der Nüll. — Angenehmer Abend. Gespräch mit Pilat.

Den 17., Mittwoch, Um 9 Uhr in die Stadt. Bei Joel; bei Arnsteiner; dann bei Metternich im Garten; dann bei Graf Stadion; bei Gordon; Kraus ꝛc., all meine Besorgnisse waren grundlos; auf allen Seiten stehen die Sachen viel besser als ich wähnte; doch bleibt tief im Gemüth ein Bodensatz von Unmuth und Bangigkeit zurück. — Gegen 5 Uhr mit Karl nach Weinhaus zurück. Regen. Trauriger Abend. Gelesen und vegetirt; etwas matt, etwas unwohl. Sehnsucht nach dem Schlafe; eine sehr gute Nacht!

Den 18., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus geblieben. An einer wichtigen Depesche für Bucarest gearbeitet. — Abends das Quarterly-Review Nr. 32 (den Artikel über Köster's Reise) beendigt.

Den 19., Freitag. In Weinhaus gearbeitet. Anderweite Depeschen für Bucarest. Nach dem Essen langer Besuch bei Frau von Pilat. Später Pilat bei mir.

Den 20., Sonnabend. Zu Mittag in Gersthof, dann in der Stadt. Staatskanzlei. Floret. Fürst Metternich im Garten. Staatskanzlei. Ostenfels. Bretfeld. Beim französischen Botschafter gegessen; mit Graf und Gräfin Stackelberg, Frau von Swegin, Graf und Gräfin Degenfeld, Fürst Ruffo, Nuncius Leardi, General Krusemark, Baron Steinlein, Graf Wintzingerode, Mercy,

Floret ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Um 6 Uhr nach Weinhaus. Die Schrift von Benjamin Conſtant über die Wahlen geleſen. Beſuch von Pilat.

Den 21., Sonntag. An den Expeditionen für Bucareſt gearbeitet bis 3 Uhr Nachmittag. — Um 5 Uhr Beſuch von Graf Schulenburg, der ſo eben angekommen war, ſpäter von Pilat.

Den 22., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Geldgeſchäfte. Um halb 1 Uhr auf die Staatskanzlei. Um 1 Uhr Raſty die Expeditionen übergeben, damit er um 3 Uhr abreiſen könnte. — Um 2 Uhr bei ſchönem Wetter nach Weinhaus zurück. — Abends in Dohm's Denkwürdigkeiten mit vielem Intereſſe geleſen.

Den 23., Dienſtag. Um 12 Uhr in die Stadt. Bei Fürſt Metternich, der geſtern vom Garten hereingezogen, bei Floret, dann zu Hauſe, um mich zu einem Diner in Hietzing vorzubereiten. Hier trifft mich einer der unerwarteſten Schläge, den ein ſpitzbübiſcher Jude in Berlin durch dortige und hieſige Gerichtsſachen gegen mich ausführt. Mit mehr Muth und Beſonnenheit als ich bei meiner ohnehin kränklichen Stimmung mir zugetraut hätte, fahre ich indeſſen nach Hietzing, und eſſe bei Graf Stackelberg mit der Generalin Swegin (meiner Nachbarin aus Salzburg, der ich mich früher hätte nähern ſollen, da ſie wirklich intereſſant iſt, und jetzt nach Moskau zurückkehrt), mit Graf Caraman, General Kruſemark, Fürſt Ruffo, Feldmarſchall Bellegarde, Graf Wintzingerode ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche kommt Graf Schulenburg zum Beſuch; mit ihm in die Stadt, und von da gleich nach Weinhaus, wo ich eine nicht ganz üble Nacht hatte.

Den 24., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt, um zunächſt mit Odelga (der mir in dieſer Sache mit vieler

Freundschaft gedient hat), dann mit zwei anderen Advokaten über das unglückliche Geschäft zu verhandeln, welches wenigstens eine mildere Gestalt zu gewinnen anfängt. — Um 3 Uhr zu Fürst Metternich, und bei ihm gegessen, mit Fürstin Kaunitz, und Floret; von da um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Im Bette gelesen, und ziemlich gut geschlafen.

Den 25., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Landrath von Guttenberg, der mir vielen guten Willen bezeigt, und Hoffnung giebt. Dann zu Hause eine Vorstellung aufgesetzt, und diese dem Doktor Vogelhuber zugestellt. — Um 2 Uhr nach Weinhaus. Einen überaus schönen Tag mit ziemlicher Ruhe und Heiterkeit genossen. — Gegen Abend Besuch von Prinz Philipp von Hessen; sehr schöner Abend; um 8 Uhr zu Bette, gelesen, und nicht übel geschlafen.

Den 26., Freitag. Um 9 Uhr in die Stadt; Verhandlungen mit den Advokaten; die Sache nimmt eine günstigere Wendung. — Besichtigung eines neuen Quartiers im Klepperstall mit meinen Leuten und Remele; alles in Ordnung, alles bezahlt. — Um halb 2 beim herrlichsten Wetter nach Weinhaus zurück. Einen schönen Herbsttag genossen. Eine Stunde bei Van der Nüll in herbstlichen Gesprächen zugebracht. Dann einen polemischen Artikel für die Allgemeine Zeitung geschrieben. — Dann Lektüre von Dohm, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 27., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt; um 10 Uhr mit Karl nach Baden. Bei Joel, dem ich eine große Freude machte, zu Mittag gegessen. Um 5 Uhr bei herrlichem Wetter zurückgefahren. In der Stadt ein Schreiben vom Landrath Guttenberg vorgefunden, mit der trostreichen Nachricht, daß meine Protestation beim Land-

rath den vollkommenſten Effekt gehabt hat; ſo daß die gefahrvolle Kriſis nun vorüber iſt, und das Ganze zu einer gemeinen Geldſache herabſinkt. Große Freude über dieſen Ausgang, wovon ich das Meiſte auf Rechnung meines perſönlichen Anſehens und meiner perſönlichen Geſchicklichkeit ſetzen darf. — Um 8 Uhr in Weinhaus. Schlecht geſchlafen.

Den 28., Sonntag. Prachtvoller Sonntag. Im Garten gefrühſtückt. Um 12 Uhr in die Vorſtadt mit Jeanne. Um 1 Uhr zurück. An einem Artikel über die neueſten ruſſiſchen Finanzmaßregeln gearbeitet. Um 4 Uhr gegeſſen. Beſuch von Prinz von Heſſen und General Wallmoden, der von Neapel zurückgekehrt iſt; ſpäter Graf Schulenburg, der bis 9 Uhr bei mir bleibt. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Eine Stunde mit Geſchäftsmännern. Dann meine Schriften und Bücher, behufs des bevorſtehenden Ausziehens, einpacken laſſen; dann langer Beſuch bei Gordon. Um halb 3 Uhr nach Weinhaus zurück, wo Weißenbach aus Salzburg bei mir aß. — Von 5 Uhr an zwei wichtige Briefe — an Lord Stewart und Graf Palmella in London geſchrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 30., Dienſtag. Um halb 10 Uhr in die Stadt. Ungefähr eine Stunde bei Metternich zugebracht. Dann wieder nach Weinhaus zurück. Aeußerſt ſchöner Tag. An Bollmann in London, und Fürſt Dietrichſtein in Nicholsburg geſchrieben; eine Expedition nach Bucareſt aufgeſetzt. Um 10 Uhr zu Bette.

Oktober.

Den 1., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt; und nach Abmachung aller Geschäfte um 11 Uhr nach Baden; dort bei Joel mit Fürst Esterhazy und Mad. Playden gegessen. Nachmittags mit J. spazieren gefahren, und bis 9 Uhr gesprochen, dann eine sehr gute Nacht zugebracht.

Den 2., Donnerstag. Um 12 Uhr von Baden nach Pottendorf; hier bei Fürst Esterhazy gespeist, mit Mad. Playden, Graf A. Mier, Hofrath Hartl ꝛc. ꝛc. Nach dem Essen von Pottendorf nach Eisenstadt. Um 5½ angekommen. Daselbst gefunden: Gräfin Fekete, Gräfin Plettenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Mier, Graf Dietrichstein, Graf Lankoronski ꝛc. ꝛc. Abends mit der Fürstin Esterhazy, Gräfin Fekete und Graf Dietrichstein L'Hombre gespielt, und nach dem Souper bis 11 Uhr fortgefahren.

Den 3., Freitag. Morgens Besuch der Glashäuser; Unterredungen mit Niemeyer. Um 1 Uhr Promenade zu Wagen auf den Leiterberg. — Um 3 Uhr zu Tische; mit vielem Appetit gegessen. — Abends Schauspiel; die Fürstin, ihr armer Sohn Nixi, und einige Eisenstädter gaben eine Farce von Kotzebue: Wellington's Uniform. — Ankunft des Prinzen von Hessen und des Grafen Schulenburg. — Mit dem Prinzen, der Gräfin Fekete und Graf Fuchs gespielt. Souper ꝛc. ꝛc.

Den 4., Sonnabend. Besuch der Glashäuser; mit Schulenburg geplaudert. Von der großen Promenade mich losgesagt, und auf meiner (wohlgeheizten) Stube an einem Artikel über die politischen Partheien in Frankreich

gearbeitet. Um halb 4 Uhr Diner. — Abends Parthie mit der Fürstin, Gräfin Fuchs, und Schulenburg.

Den 5., Sonntag. Der Prinz und Schulenburg gehen nach Wien zurück. Ankunft des Doktors Cappellini. Den ganzen Tag Regen. In meiner Arbeit fortgefahren. Um 3 Uhr dinirt. — Abends eine herrliche Kirchenmusik im Zimmer, die einen großen Eindruck auf mich macht. Dann bis halb 12 Uhr mit der Fürstin, Gräfin Fekete und Gräfin Fuchs gespielt.

Den 6., Montag. Nach dem Frühstück die sämmtlichen Glashäuser noch einmal mit Aufmerksamkeit durchwandert. — Um halb 11 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und bei fortdauerndem ziemlich kalten Regen sehr schnell nach Wien gefahren. Um 12 Uhr in Wiedpassing, um 1¾ in Laxenburg und 3¼ in Wien. Zerstörung in meinem bisherigen Quartier in der Raufensteingasse, das ich nun nicht mehr zu betreten hoffe. — Um 5 Uhr in Weinhaus. Freude am Garten. Mit Appetit gegessen. — Um 8 Uhr zu Bette; die rückständigen Journale gelesen; und mittelmäßig geschlafen.

Den 7., Dienstag. Meine in Eisenstadt begonnene Arbeit wieder zur Hand genommen. Um 12 Uhr einen Boten in die Stadt geschickt, um zu erfahren, ob Fürst Metternich, seinem früheren Plane gemäß, morgen nach Mähren ginge. Antwort: der Plan sei aufgegeben, mithin ich dispensirt in die Stadt zu fahren. An einem besonders finstern Tage, bei bis in die Nacht anhaltendem Regen, befand ich mich heute an Leib und Seele so wohl, als ich mich lange nicht gefühlt hatte! — Bis 10 Uhr gearbeitet, aber schlecht geschlafen.

Den 8., Mittwoch. Gegen Mittag in die Stadt gefahren. Freundliche und nicht uninteressante Unterredung mit

Metternich; dann bei Floret, Pilat, und einige Blicke in meine noch kaum halb geräumte neue Wohnung geworfen. — Um 2 Uhr mit Karl nach Weinhaus zurück; einen Artikel zur Widerlegung der falschen Nachrichten in der Allgemeinen Zeitung über die Folgen der Hinrichtung des Czerny George geschrieben. — Bis halb 10 Uhr gearbeitet. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Schönes, heitres Wetter. Den ganzen Vormittag mit Vergnügen an meinem Lieblingsartikel (über die politischen Parteien in Frankreich) gearbeitet. Um 3 Uhr in die Stadt; bei Graf Dietrichstein gegessen; mit Gräfin Plettenberg, Prinz von Hessen, Graf Schulenburg, Graf Ferdinand Palffy, Graf Wurmser, Graf Stolberg. — Nach Weinhaus zurück; wieder bis 10 Uhr gearbeitet.

Den 10., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Dann beinahe drei Stunden bei Fürst Metternich gesprochen, und Depeschen gelesen. — Um 2 Uhr einen Augenblick in meiner neuen Wohnung, dann nach Weinhaus zurück. Mit großem Appetit gegessen; Abends sehr wohl und heiter; bis 10 Uhr gearbeitet und gelesen; dann aber eine schlechte Nacht, wo ich meine Zuflucht zum Quarterly-Review nehmen mußte.

Den 11., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei General Wallmoden auf der Landstraße; Gärtner Angelotti, verschiedene Geschäfte glücklich beseitigt; gegen 3 Uhr zufrieden nach Weinhaus zurück. Nach dem Essen etwas matt und unlustig; doch bis 10 Uhr etwas zäh, gearbeitet.

Den 12., Sonntag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Und um 1 Uhr eine halbe Stunde in Bastien's Weinberge

in Gersthof. Viel gearbeitet und gelesen. Still und trübe, doch nicht mißvergnügt.

Den 13., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Graf Caraman, der morgen nach Paris reist. — Besuch bei Wentzel Liechtenstein. — Um 2 Uhr nach Weinhaus, wo Herz bei mir zu Mittag speist. Interessante Gespräche mit ihm, theils über den Kours, theils über ein Projekt der hiesigen Juden zur Verbesserung ihres Zustandes, wobei ich mich entwickeln soll. Um 5 Uhr allein. Da ich den Entschluß gefaßt, meinen Aufsatz über die politischen Partheien in Frankreich durch Caraman nach Augsburg zu schicken, so mußte heute alles vollendet werden; mithin von 5 bis 11 Uhr tapfer gearbeitet, und doch ziemlich gut geschlafen.

Den 14., Dienstag. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Abschiedsbesuch und wichtige Unterredung mit Caraman. — Dann, nachdem gestern der Prinz mein künftiges Quartier verlassen hatte, Verabredungen mit Remele. Um 2 Uhr zur Gräfin Wrbna, mit ihr und Therese Jablonowska bis 3 Uhr geplaudert. Dann, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus zurück. Mit sehr gutem Appetit gegessen. Abends an Graf Nesselrode einen langen Brief über das neue russische Finanzsystem geschrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Zu Fürst Metternich, und da bis 12 Uhr geblieben. — Dann zu Pilat und Odelga. Dispositionen im neuen Quartier getroffen. — Um halb 3 nach Weinhaus zurück. Den langen Brief an Graf Nesselrode geendigt, und einen anderen an Lebzeltern geschrieben.

Den 16., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus an einer Expedition nach Bucarest gearbeitet, und den

Brief an Lebzeltern vollendet. — Die Lektüre von Dohm's Denkwürdigkeiten fortgesetzt, und die der neuen Histoire Abrégée du traité de paix von Schöll angefangen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Freitag. Um 12 Uhr in die Stadt. Promenade auf der Bastei. Besuch bei Graf Stackelberg. Einrichtungen im neuen Quartier. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Geschrieben, gelesen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonnabend. Einen schweren Brief komponirt! — Besuch von Van der Nüll. Um 12 Uhr in die Stadt. — Lange Unterredung mit dem französischen Geschäftsträger Artaud. — Bei Frau von Eskeles zu Mittag gegessen; mit zwei ihrer Schwestern, Mad. Levy und Mad. Ephraim, Eskeles, Pilat ꝛc. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Lektüre von Dohm beendigt.

Den 19., Sonntag. Ein trüber, trauriger Tag! Beständiger Regen, so daß ich nicht aus meiner Stube gehen kann. Mit großem Eifer in Schöll's Geschichte der Traktate den ganzen Tag gelesen, und exzerpirt. Bis tief in den zweiten Band vorgeschritten. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 20., Montag. Gleich beim Frühstück äußerst erwünschte Antwort auf den „schweren Brief" vom 18. (an Fürst Esterhazy). Um 10 Uhr in die Stadt. Nach Mariahilf gefahren, um Fürst Esterhazy zu sprechen; dann zu Pilat; dann zu Fürst Dietrichstein, der seit vorgestern zurück im Bouquoi'schen Hause wohnt; endlich auf die Seilerstadt, in's Haus der Mad. Playden, wo ich eine sehr vergnügte Unterredung mit Fürst Esterhazy hatte. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Fortgang in dem Schöll'schen Traktatenwerke.

Den 21., Dienstag. Früh ein Schreiben von Fürst Esterhazy nebst 6000 Fl. in Banknoten! — Besuch von Wiesel; um 12 Uhr in die Stadt. — Abschiedsbesuch von General Wallmoden. Arrangements in meiner Wohnung; Hoffnung, sie Freitag Abend zu beziehen, welches, bei dem eingetretenen schlechten Wetter, sehr wünschenswerth wird. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Ein Schreiben an Fürst Esterhazy, zu glücklicher Beendigung des großen Geschäftes, aufgesetzt. Fortgang im Schöll ꝛc. ꝛc.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Wirthschaftliche Anordnung, Wohnungsarrangement ꝛc. ꝛc. Zu Pilat. Um 3 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit der Baronin und Familie. Um halb 6 Uhr (bei beständigem Regen) nach Weinhaus zurück. Bis 11 Uhr geschrieben und gelesen.

Den 23., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Die Einrichtung des neuen Quartiers gefördert. Eine Stunde bei Pilat. — Bei Pechier zu Mittag gegessen; mit Mad. Frohberg, Graf Dietrichstein, Graf Hardenberg, Floret, Wacken, Pouthon, Caspary ꝛc. ꝛc. Um halb 6 Uhr nach Weinhaus zurück. In Schöll gelesen. Um 10 Uhr zu Bette; aber vollkommene Schlaflosigkeit, und also fortgesetzte Lektüre bis 2 Uhr. So war die letzte Nacht in Weinhaus!

Den 24., Freitag. Wetter und Wege waren seit acht Tagen so schlecht, daß mich diesmal der Abschied von Weinhaus keine große Ueberwindung kostete. Bemerken muß ich jedoch, daß die letzten hier zugebrachten Wochen unstreitig die angenehmsten waren, die ich in diesem ganzen Jahre (auch die Salzburger Reise mit eingerechnet) verlebte. Wie das eigentlich zuging, weiß ich selbst nicht;

aber gewiß ist, daß ich seit dem Oktober 1816 ein solches Gefühl von Wohlsein (unter anderen auch Eßlust), Ruhe, Heiterkeit und Gleichmüthigkeit nicht gehabt hatte. Der über alle Erwartung glückliche Erfolg meiner Unterhandlung mit Esterhazy krönte dann noch das Ganze! — Um 9 Uhr in die Stadt gefahren; meine häuslichen Einrichtungen gefördert. Besuch bei Joel, bei Fürst Metternich, bei Graf Stadion. — Bei Graf Stackelberg zu Mittag gespeist. Mit Max Jablonowsky (Theresens Bruder) und seiner sehr hübschen Frau, Arthur Potocki und Frau, Metternich, Stadion, Wentzel Liechtenstein ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Bis 10 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 25., Sonnabend. Mit meiner neuen Wohnung sehr zufrieden; sie verschönert sich zusehends, und scheint alle Vortheile zu vereinigen. — Besuch von Fürst Dietrichstein. — Zu Mittag bei Frau von Eskeles gespeist; dann bei Graf Dietrichstein, wo ich ebenfalls geladen war, und wo ich die Gräfin Pletteuberg mit einer Gesellschaft von Männern fand. Abends in der Lektüre von Schöll fortgefahren ꝛc.

Den 26., Sonntag. Ein äußerst schöner Tag, an welchem daher mein neues Quartier in seinem ganzen Glanze erschien. Langer Besuch bei Gordon und Düring. Besuch von Herz. — Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Bis 10 Uhr gelesen.

Den 27., Montag. Um 11 Uhr ausgefahren. Besuch bei Graf Ferdinand Palffy, dann zum Gärtner Held am Rennweg. Hierauf zu Fuße ausgegangen; zu Frau von Arnstein, Pilat, Graf Stadion; über die Bastei zurück. Zu Hause gegessen. Einige kleine Artikel geschrieben. Abends die mühselige Lektüre des Buches: „Die

Armee von Inner-Oesterreich im Jahre 1809." bis 11 Uhr fortgesetzt. — Immer größere Freude an meiner Wohnung.

Den 28., Dienstag. Um 12 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus, wo ich alles in der besten Verfassung finde. Dann eine Stunde bei Therese in ihrem neuerlich erkauften eigenen Hause in Währing. Auch Mad. Swoboda wohnt jetzt in Währing. Um 4 Uhr zu Hause, und gegessen. Dann bis 8 Uhr geschrieben, und bis 11 Uhr gelesen.

Den 29., Mittwoch. Um 10 Uhr aus; bei Herz, bei Pilat. Um 1 Uhr wieder zu Hause. Anordnungen in meiner Bibliothek gemacht. Besuch von Mr. de Forment, französischem Konsul in Bucarest. — Zu Mittag gegessen bei dem Chargé d'Affaires d'Artaud, mit den Uebrigen der Gesellschaft. Dann bei der Fürstin Metternich. Nach Hause, und meine Lektüre fortgesetzt bis gegen 11 Uhr.

Den 30., Donnerstag. Um 10 Uhr nach Währing zu Therese, dann Arrangements in meiner Bibliothek gemacht. Von 2 bis 3 Uhr aus in kleinen Geschäften. Bei Eskeles gespeist; mit Dietrichstein, Ruffo, Wintzingerode, Stahl, Caspari, Krusemark ꝛc. ꝛc. — Nachher bei Fürst Metternich, der morgen früh nach Gratz zur Kaiserin reist. — Um 7 Uhr zu Hause. Heute den fünften Theil von Schöll absolvirt.

Den 31., Freitag. Um 10 Uhr zu Graf Hardenberg; lange Unterredung mit ihm. Nachher den ganzen Tag zu Hause; einige Briefe geschrieben, sonst gelesen. (Mein Artikel in der Allgemeinen Zeitung, den Caraman am 14. mitnahm, scheint große Sensation zu machen.) Abends Besuch von Graf Schulenburg und Pilat.

November.

Den 1., Sonnabend. Um 10 Uhr langer Beſuch bei Joel. — Um 12 Uhr bei ſehr ſchönem Wetter nach Weinhaus; große Freude an meinen dortigen Pflanzen; ſelbſt der Garten, wenigſtens der vordere Theil deſſelben, hat ſich noch recht gut erhalten. Eine Stunde im Freien geſeſſen und geleſen. — Um 3 Uhr zurück. Allein gegeſſen. Abends Fürſt Dietrichſtein zwei Stunden lang bei mir. Uebrigens bis 11½ Uhr theils gearbeitet, theils geleſen.

Den 2., Sonntag. Aeußerſt ſchöner Herbſttag, den ich aber faſt nur von meinen heitern freundlichen Zimmern aus genoß, wo ich mich unbeſchreiblich wohl fühle. — Bei Baronin Arnſtein (nach 12 Jahren zum erſtenmale wieder!) zu Mittag gegeſſen; wo ich Graf Delci (und die von ihm geheirathete Gräfin Thurn), Pereyra's und die übrigen Perſonen der Familie, Pechier's ꝛc. ſah. — Um halb 6 Uhr zu Hauſe; für Bucareſt gearbeitet, geleſen ꝛc.

Den 3., Montag. Früh bei Graf Hardenberg und Graf Schulenburg. — Um 1 Uhr nach Weinhaus, und Freude an den Glashäuſern, ja ſelbſt noch am Garten. — Dann zu Hauſe gegeſſen. Abends um 6 Uhr zu Mad. Playden auf der Seilerſtadt i. e. zum Fürſten Eſterhazy, der des Morgens ſelbſt bei mir geweſen war. Dort, mit Floret, Moreau, Leykam, zuletzt mit dem Fürſten allein bis gegen 9 Uhr geſprochen. — Dann an einer Depeſche gearbeitet, bis 11 Uhr.

Den 4., Dienſtag. Zu Mittag ausgegangen, erſt in die Leopoldſtadt, von da zur Gräfin Wrbna. Um 3 Uhr nach Hauſe; gegeſſen, und an verſchiedenen Depeſchen für Bucareſt bis gegen 11 Uhr mit Wohlgefallen gearbeitet. —

Nach Absolvirung des sechsten Bandes von Schöll die Langsdorff'sche Reise angefangen.

Den 5., Mittwoch. Um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna; mit ihr und Therese Jablonowska nach Weinhaus gefahren. Zu Hause gegessen. Um 7 Uhr zur Frau von Wetzlar, mit ihr und Fürst Dietrichstein bis halb 10 Uhr; dann zur Gräfin Fekete; der aus Eisenstadt zurückgekehrten Gräfin Fuchs zu Liebe eine Parthie mit ihr und dem Prinzen von Hessen gemacht. Gegen 1 Uhr nach Hause gekommen. Eine seit lange nicht erhörte Begebenheit!

Den 6., Donnerstag. An einer (wichtigen) Vorstellung für die österreichische Judenschaft gearbeitet. — Um 12 Uhr ausgegangen; mit Pilat den kaiserlichen Wintergarten angesehen. Zu Hause gegessen, und geblieben. — Mit vielem Vergnügen Langsdorff's Reise gelesen ꝛc. ꝛc.

Den 7., Freitag. Um 12 Uhr mit J. in der Leopoldstadt. Dann, nach einem kurzen Spaziergang, bei herrlichstem Wetter, nach Hause, und bis 4 Uhr gearbeitet. Nach dem Essen einen Besuch bei Frau von Pechier und Mad. Frohberg, dann bei Fürst Esterhazy und Mad. P. gemacht (hier kam die Idee, den Fürsten auf seiner nächsten Reise nach Italien zu begleiten, zur Sprache, und wurde mit großem Beifall aufgenommen). Um 8 Uhr nach Hause, bis halb 12 Uhr gelesen, unter anderen Kosegarten's fünfzigstes Lebensjahr. — Den ganzen Tag und Abend in sehr guter Stimmung.

Den 8., Sonnabend. Vormittag gearbeitet, gelesen. Um 3 Uhr bei Fürst Esterhazy im Garten gegessen, mit Graf Zichy und Sohn, Graf Dietrichstein, Fürst Moritz und Wentzel Liechtenstein, Floret, Moreau, und

vielen Anderen. Um 6 Uhr nach Hauſe; gearbeitet und geleſen.

Den 9., Sonntag. Um 12 Uhr nach Weinhaus; im Glashauſe von Van der Nüll meine herrliche Mimoſa Lophanta beſucht. Um 3 Uhr zurück. Zu Hauſe gegeſſen. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein und Graf Schulenburg. An der Vorſtellung für die Juden gearbeitet. Um halb 12 Uhr zu Bette; im zweiten Theil von Langsdorff geleſen; mit Schwierigkeit eingeſchlafen.

Den 10., Montag. Gegen Mittag ausgegangen. Eine ſehr freundliche Unterredung mit Staatsrath Hudeliſt gehabt. Beſuch von Graf Bernſtorff II., dem neuen römiſchen Geſandten. Zu Hauſe gegeſſen. Die Vorſtellung für die Juden Abends um 10 Uhr geendigt. Unruhig geſchlafen.

Den 11., Dienſtag. Um halb 11 Uhr ausgegangen; zu Fürſt Metternich, der geſtern Abend von Grätz zurückgekommen iſt; dann zu Gräfin Fuchs, dann zum franzöſiſchen Chargé d'Affaires Artaud; dann nach Hauſe. Einige franzöſiſche Brochüren geleſen; ein großes Stück von Langsdorff; die Lektüre von Flaſſan Histoire de la Diplomatie française angefangen; mit Fürſt Dietrichſtein korreſpondirt; um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 12., Mittwoch. Um halb 12 Uhr bei Fürſt Metternich. Um halb 1 Uhr nach Weinhaus, beim Zurückfahren eine Stunde in Währing, bei Thereſe. — Zu Mittag gegeſſen bei Fürſt Metternich; mit der Prinzeß Marie (jetzt Gräfin Eſterhazy), General Steigenteſch; Wentzel Liechtenſtein, d'Aspres ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein; Lektüre des Flaſſan mit Zuziehung des Henauls bis halb 12 Uhr.

Den 13., Donnerſtag. Um 12 Uhr zu Graf Stadion;

um 1½ wieder zu Hauſe. Hier gegeſſen; Pilat von 5 bis 6 Uhr bei mir; übrigens den ganzen Tag geleſen. An dieſem einen Tage zwei ziemlich ſtarke Bücher, Wilſon sur la Russie (la traduction française) und Golowin's Geſchichte ſeiner Gefangenſchaft in Japan (480 S. gr. 8) durchgearbeitet. Um halb 1 Uhr eingeſchlafen.

Den 14., Freitag. Um 12 Uhr ausgegangen; zu Graf Stackelberg, zu Artaud, zu Pilat. Angriff der Bremer Zeitung gegen den Beobachter und das öſterreichiſche Kabinet. Große Konferenzen mit Pilat. — Nachher Lektüre engliſcher Zeitungen, der erſten Hälfte einer neuen Schrift über politiſche Oekonomie (von Hauterive) und Flaſſan und Henault bis in die Zeiten Ludwig's des Elften.

Den 15., Sonnabend. Vormittag zu Hauſe; Karten ꝛc. ſtudirt. Bei Frau von Eskeles gegeſſen. — Abends die Schrift von Hauterive (ohne ſonderliches Wohlgefallen) geendet. Dann die ſuspendirte Lektüre von Langsdorff geendet. Dann Flaſſan ꝛc.

Den 16., Sonntag. Den ganzen Tag zu Hauſe. — Um 6 Uhr Abends Fürſt Dietrichſtein bei mir; dann Graf Stackelberg. Während dieſer Beſuche ein Billet erhalten, welches mich benachrichtigt, daß in der verhaßten Sache von Marcuſe etwas Unangenehmes gegen mich geſchehen ſoll. Um halb 10 Uhr zu Dr. Vogelhuber gegangen; gut geſchlafen.

Den 17., Montag. Früh um 8 Uhr bei Dr. Adelsburg; eine widrige Diskuſſion mit ziemlich gutem Erfolg beſtanden. — Um halb 10 Uhr gefrühſtückt. Beſuch von John Pariſh. — Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Zweiſtündige, merkwürdige Unterredung mit ihm; über den Krieg mit der Bremer Zeitung. Journalweſen überhaupt. Geiſt unſerer Regierung, Zuſtand der inneren Adminiſtra-

tion ꝛc. ꝛc. — An einer Expedition für Bucareſt gearbeitet. Abends Beſuch von Graf Schulenburg, der ſehr leidend, und wie es ſcheint, in wirklicher Gefahr iſt. — Um 10 Uhr bei einem Souper bei Graf Stackelberg. Mit der Fürſtin Eſterhazy, F. Clary, und Graf Degenfeld L'Hombre geſpielt. Um 1½ Uhr nach Hauſe.

Den 18., Dienſtag. Beſuche von 11 bis 3 Uhr bei mir: John Pariſh (mehrere Stunden), der Prälat von Lilienfeld, General Steigenteſch. An der Expedition für Bucareſt gearbeitet; zu Hauſe gegeſſen. Um 7 Uhr zu Frau von Wetzlar; mit ihr und Fürſt Dietrichſtein bis 9 Uhr geſprochen. Dann nach Hauſe, und bis 11 Uhr geleſen.

Den 19., Mittwoch. Meine Expeditionen für Bucareſt vollendet. — Beſuch von Moritz Bethmann aus Frankfurt. — Bei Gordon gegeſſen. Mit General Mackenzie, und Mr. J. W. Ward. Nachricht von dem Tode der Prinzeſſin Charlotte. Um 7 Uhr zu Hauſe. Den Abend mit Leſen zugebracht. Den 1. Band von Flaſſan abſolvirt.

Den 20., Donnerſtag. Beſuch von Curländer, dann von Raſty, der geſtern aus Bucareſt zurückgekehrt iſt, mir aber nur mittelmäßige Reſultate mitbringt. Um 12 Uhr bei Fürſt Metternich. Dann Beſuch von Fürſt Ernſt Schwarzenberg; dann zu Odelga, und eine Stunde lang über meine Odioſa konferirt. — Bei Fürſt Metternich zu Mittag gegeſſen; mit Bethmann, John und David Pariſh (letzteren zum erſtenmal geſehen), Graf Dietrichſtein, Stadion, Ruffo, Graf Trauttmannsdorff, Floret ꝛc. ꝛc. Abends bei der Gräfin Fekete bis halb 12 Uhr geſpielt.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr aus; in die Staats-

kanzlei; dort eine Extraexpedition nach Bucareſt bearbeitet. Lange Unterredung mit Fürſt Metternich über meine Geldangelegenheiten. Um 2 Uhr nach Hauſe; um halb 4 Uhr die Eſtafette nach Bucareſt abgefertigt. — Allein gegeſſen. — Abends Beſuch von John Pariſh; dann die Lektüre des Flaſſan wieder aufgenommen.

Den 22., Sonnabend. Um 10 Uhr aus. Auf dem Arnſtein'ſchen Komptoir. Mit Arnſtein ein gutes Geſchäft gemacht; hierauf mit Adelsburg einen anſtändigen Frieden geſchloſſen. Geſpeiſt bei Fürſt Eſterhazy in Mariahilf; nach Tiſche Beſuch bei Graf und Gräfin Eſterhazy (Metternich), dann meine Lektüre des Flaſſan fortgeſetzt bis 11 Uhr.

Den 23., Sonntag. Um halb 11 Uhr bei Fürſt Metternich; Gratulation zum Clemenstage. — Um 12 Uhr nach Währing; lange Diskuſſion mit Thereſe; darauf, ohne nach Weinhaus gekommen zu ſein, in die Stadt. Zum Theil dann, zum Theil Abends eine intereſſante Schrift von Carrion-Niſar über die Organiſation der franzöſiſchen Armee geleſen. — Diner bei Fürſt Metternich von 20 Perſonen. — Abends von 8 bis 10 Uhr bei Gräfin Fekete, mit dem Prinzen von Heſſen und Curländer geſpielt.

Den 24., Montag. Um 11½ Uhr zu Graf Stadion, und von da zu Fürſt Metternich. Um 1 Uhr bei ſehr ſchönem Wetter nach Weinhaus. Große Freude an Garten und Glashäuſern. Um 3 Uhr zurück. Bei Pechier gegeſſen, mit Bethmann, beiden Pariſh, Graf Hardenberg, Graf Fries, Gontard, Mad. Frohberg ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe. An einem Briefe an Lord Stuart bis 9 Uhr geſchrieben; bis 11 Uhr Zeitungen geleſen.

Den 25., Dienſtag. Den ganzen Vormittag an einem

Artikel für den Beobachter über das Feſt auf der Wartburg gearbeitet; dies mit glücklichem Erfolg. — Bei Herz gegeſſen, mit Bethmann, Pariſh ꝛc. ꝛc. — Abends außer ſechs engliſchen Zeitungen eine wichtige Schrift von Bailleul über Preßfreiheit und Verantwortlichkeit der Miniſter ganz durchgeleſen.

Den 26., Mittwoch. Der Artikel im Beobachter findet großen Beifall. — Zu Hauſe gegeſſen. Das Original von Wilſon's Schrift über Rußland, mit Vergleichung der franzöſiſchen Ueberſetzung geleſen. — Beſuch von Bethmann, ſpäter von Graf Schulenburg. Im Flaſſan fortgefahren.

Den 27., Donnerſtag. Bei ziemlich gutem Wetter um halb 1 Uhr mit Karl nach Weinhaus gefahren; vor 2 ſchon wieder zurück. Bei Graf Wintzingerode gegeſſen, mit Graf Zichy, Graf Stadion, Graf Schulenburg, Graf Sedlnitzky, General Steigenteſch, Fürſt Ruffo, Graf Mercy, Graf Dietrichſtein ꝛc. ꝛc. — Die Lektüre von Rennet's Memoir on Hindostan angefangen, und bis gegen 11 Uhr ruhig fortgeſetzt, auch noch eine ſchlechte Brochüre von Garonne geleſen, und nicht übel geſchlafen.

Den 28., Freitag. Um 12 Uhr zu Schallbacher gegangen. Um 1 Uhr Beſuch von Gordon, und nachher von Fürſt Dietrichſtein. Dann das zweite Heft der unverdient berühmt gewordenen Schrift: Welt und Zeit, ſo weit geleſen, als ich es nöthig glaubte. Um 4 Uhr bei Dietrichſtein gegeſſen, mit Bethmann, beiden Pariſh, Graf Stadion, Ruffo, J. Dietrichſtein ꝛc. ꝛc. Intereſſante Unterredung mit David Pariſh. Um 6 Uhr nach Hauſe. Beſuch von Graf Stackelberg, der mir vorgeſtern früh einen angenehmen Brief von Neſſelrode, nebſt einer Kiſte vortrefflichen Thee geſchickt hatte.

Langes Gespräch mit Stackelberg über die französische Liquidationssache; er läßt mir die darüber erhaltenen Depeschen. Diese bis halb 11 Uhr exzerpirt; dann eine Brochüre des Generals d'Antichamp über den letzten Feldzug in der Vendee gelesen.

Den 29., Sonnabend. Besuch von Oberst Catinelli, den ich in sieben Jahren nicht gesehen hatte. — Um 12 Uhr bei sehr schönem Wetter ausgegangen; gleich nach 1 Uhr wieder zu Hause. — Bei Eskeles gegessen. Nachher zwei Stunden bei Frau von Wetzlar mit Fürst Dietrichstein. Um 8 Uhr zu Hause. Besuch von J. Parish, und dreistündige Unterredung über unsere Finanzen, und die Finanzprojekte dieser Herren. — Während dieser Unterredung Schreiben von Metternich, der mir meldet, daß der Kaiser endlich die Zahlung der mir verheißenen 11,500 Fl. C. G. autorisirt habe.

Den 30., Sonntag. Zu Mittag auf die Staatskanzlei. Gespräch mit Metternich, mit Floret, mit Hardenberg. — Englische Zeitungen durchstudirt. — Zu Mittag bei Metternich; großes Diner; bei Tische zwischen Graf Stadion und Hudelist gesessen. Nachher bei Pilat und um 7 Uhr zu Hause. An einer Expedition für Bucarest gearbeitet.

Dezember.

Den 1., Montag. Um 12 Uhr bei Metternich. Verhandlungen mit ihm und Hammer über ein hier herauszugebendes Quarterly-Review. — Zu Hause gegessen. Unterredung mit Bethmann über die hiesigen Finanz-

projekte. — Abends Lektüre des Flaſſan; außerdem d'Antichamp's Mémoires sur la dernière campagne de la Vendée; und Fauche-Borel's Mémoires.

Den 2., Dienſtag. An großen Expeditionen für Bucareſt bis 2 Uhr gearbeitet. — Dann bei ſehr ſchönem Wetter über Weinhaus nach Hernals. Dort bei Graf Ferdinand Palffy mit großer Geſellſchaft geſpeiſt. Um 6 Uhr zurück. Geſchrieben und geleſen bis 10 Uhr. Dann bei Graf Stackelberg großes Souper, wo ich bis 12 Uhr geblieben bin.

Den 3., Mittwoch. Um 12 Uhr zu Metternich. — Lange Konferenz mit ihm und Collin über das neue Journal. — Die Expedition für Bucareſt vollendet; verſchiedene Geldgeſchäfte abgethan. Um 4 Uhr bei Bethmann, mit beiden Pariſh, Graf Fries und General Steigenteſch gegeſſen. Um 7 Uhr zu Hauſe. Viele rückſtändige Zeitungen geleſen. Um 11 Uhr zu Bette, und eine ſehr böſe Nacht.

Den 4., Donnerſtag. Um 12 Uhr aus, zur Gräfin Fekete, Graf Caraman, der vorgeſtern von Paris zurückgekommen iſt, ꝛc. ꝛc. Zu Hauſe gegeſſen. Abends von 7 bis 10 Uhr Beſuch von David Pariſh, ſehr intereſſantes Geſpräch mit ihm. Dann bis halb 12 Uhr geleſen.

Den 5., Freitag. Um 11 Uhr zu Arnſtein. Dort mit Eskeles und Herz eine Stunde lang über die Judenſache deliberirt. Dann bei Fürſt Metternich; zwei Stunden lebhafter, eindringender Diskuſſion über die Bundestagsangelegenheiten, und die innere politiſche Lage Oeſterreichs. — Bei Graf Dietrichſtein gegeſſen (er erhielt über Tiſche die Toiſon), mit Fürſt Dietrichſtein, Graf Sedlnitzky, den Palffy's, den fremden Ban-

quiers ꝛc. ꝛc. — Abends die letzte Hälfte des dritten Theils des Précis des événements militaires geleſen.

Den 6., Sonnabend. Um 11 Uhr nach Währing und Weinhaus. Um 1 Uhr zu Graf Caraman und Gräfin Fuchs. — Dann bei Frau von Eskeles gegeſſen; eine Stunde bei Pilat; dann, um den Fürſten Eſterhazy zum Namenstage zu gratuliren, bei Mad. Playden. Um halb 9 Uhr zu Hauſe; bis halb 2 Uhr geleſen; dritter Theil des Flaſſan; Stücke der Geographiſchen Ephemeriden ꝛc. ꝛc.

Den 7., Sonntag. Geographiſche Beſchäftigungen. — Beſuch von Bethmann, von Joelſon. Allein zu Hauſe gegeſſen. Beſuch von Pilat. — Von 8 bis 10 Uhr Geſpräch mit Pariſh über die Finanzprojekte. Bis 1 Uhr geleſen. Die Considérations politiques von Mr. de G. geendigt; fünfter Theil von Dumas' Précis des événements militaires.

Den 8., Montag. Gegen 12 Uhr zu Fürſt Metternich; lange Unterredungen mit ihm. — Bei Frau von Eskeles gegeſſen; mit beiden Pariſh, Bethmann, Graf Dietrichſtein, Ferdinand Palffy, Herz ꝛc. ꝛc. — Von da zu Frau von Wetzlar, bis 8 Uhr. — Beſuch von David Pariſh, letztes Hauptgeſpräch mit ihm. Um halb 11 Uhr zur Gräfin Fekete; mit ihr, dem Prinzen und Curländer bis 1 Uhr geſpielt.

Den 9., Dienſtag. Um 11 Uhr zu Arnſtein und Eskeles; mit letzterem lange geſprochen; dann einen Artikel für den Beobachter (über die Optimiſten-Beſchuldigung) ausgearbeitet. Um 4 Uhr bei General Steigenteſch gegeſſen, mit Graf Fries, Bethmann, beiden Pariſh, Graf Bernſtorff, Graf Peppy Eſterhazy ꝛc. ꝛc. Von David Pariſh, der morgen früh abreiſt, Abſchied genommen. — Abends den fünften Theil von Dumas'

Précis des événements militaires mit großem Intereſſe geleſen.

Den 10., Mittwoch. Um halb 1 Uhr eine Staatsviſite beim ſpaniſchen Botſchafter Cavallos abgelegt. — Um 2 Uhr nach Weinhaus und Währing. — Um 4 Uhr bei Graf Caraman geſpeiſt; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Graf Schulenburg ꝛc. nachher eine lange politiſche Unterredung mit Caraman. — Um 7 Uhr zu Hauſe. Auf Veranlaſſung von Dumas' Buch die wichtigen Parlamentsreden von Pitt und Fox vom 3. Februar 1800 geleſen.

Den 11., Donnerſtag. Beſuch von Graf Hardenberg. — Um 1 Uhr zu Schallbacher, dann zur Herzogin Acerenza. — Diner bei mir von 10 Perſonen. Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Herzogin Acerenza, Graf Dietrichſtein, Graf Hardenberg, J. Pariſh, Bethmann, Herz. — Gegen 8 Uhr allein. Die Lektüre der beiden neueſten Bände von Dumas (5 und 6), die ich als eine Art von Studium getrieben, ganz vollendet. Um 1 Uhr (wie ſeit einiger Zeit täglich) zu Bette.

Den 12., Freitag. Um 11 Uhr zu Arnſtein, um ein längſt geſchloſſenes Geldgeſchäft zu vollenden; dann bis 1 Uhr auf der Staatskanzlei. — Den übrigen Tag zu Hauſe. — An Bethmann geſchrieben. — Beſuch von Schulenburg. — Naufrage de la frégate Méduse bis 1 Uhr geleſen.

Den 13., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Bis 1 Uhr mit ihm in lebhaftem Geſpräch über die deutſchen Angelegenheiten. Dann im Büreau die wichtige Note von Lord Caſtlereagh über das Arrangement mit Frankreich geleſen. Bei Frau von Eskeles gegeſſen.

Abends lange Unterredung mit John Pariſh. Bis 12 Uhr geleſen.

Den 14., Sonntag. Um 12 Uhr nach Währing und Weinhaus gefahren. Zu Hauſe gegeſſen. An einer Expedition nach Bucareſt gearbeitet. Beſuch von Pilat, ſpäter von Fürſt Dietrichſtein.

Den 15., Montag. Von 11 bis 12 bei Metternich. Dann einen langen Beſuch bei Graf Caraman. Bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen, mit Gräfin Merveldt, Gräfin Spiegel, Frau von Wetzlar, Fürſt Metternich, Fürſt Karl Schwarzenberg, Ruffo, Caraman, Graf Rzewusky, Graf Ferdinand Palffy, John Pariſh ꝛc. Um 7 Uhr nach Hauſe. An einer langen Depeſche gearbeitet, dann das erſte Heft von B. Conſtant's Annales de la session de 1817—1818 mit großem Intereſſe geleſen.

Den 16., Dienſtag. Um 11 Uhr zum Geheimenrath Jordan aus Berlin. Dreiſtündige höchſt wichtige Unterredung mit ihm. — Bei Frau von Eskeles gegeſſen, mit J. Pariſh, Palmſtierna, Jordan's Bruder, Caspari, Pilat. Dann bei Metternich. Um 7 Uhr zu Hauſe. Eine Depeſche geſchrieben. Beſuch von Schulenburg. — Reprise de la lecture de Flassan.

Den 17., Mittwoch. Um 11 Uhr mit Thereſe ein wohlgelungenes kleines Abentheuer vollführt. Hierauf den ganzen Tag ruhig und glücklich zu Hauſe. Um 3 Uhr den Bucareſter Courier abgefertigt. Nachher eine Menge von Journalen geleſen. Abends mehrere Stunden Flaſſan geleſen und exzerpirt. Endlich eine neue Schrift von Ganilh über die franzöſiſchen Budgets.

Den 18., Donnerſtag. Meine Landkartenſammlung in Ordnung gebracht. Mit Karl eine halbe Stunde aus-

gefahren, um ausländiſche Vögel zu ſehen. Zu Hauſe gegeſſen. Abends Abſchiedsbeſuch von Bethmann, dann langer Beſuch von Fürſt Dietrichſtein; die Lektüre von Ganilh vollendet. Einen langen und wichtigen Brief an Graf Palmella nach London, einen anderen an Baron Weſſenberg geſchrieben; beide gehen durch Bethmann ab.

Den 19., Freitag. Um 12 Uhr bei Metternich. Entwürfe zu neuen Artikeln im Beobachter. — Ein langes Memoire für Berlin über meinen gehäſſigen Prozeß mit Marcuſe geſchrieben, und an Baron Werner geſchickt. Bei Graf Stackelberg gegeſſen; mit Fürſt Metternich, Fürſt Eſterhazy, Graf Zichy, Moritz und Wenzel Liechtenſtein, Graf Hardenberg, Graf Lanckoronsky, Steigenteſch ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr nach Hauſe. Die Arbeit des Morgens geendigt; engliſche Zeitungen und unbedeutende franzöſiſche Brochüren geleſen.

Den 20., Sonnabend. Bei General Kruſemark und Piquot. Dann zwei Stunden bei der Gräfin Wrbna. Bei Frau von Eskeles gegeſſen. Geſpräch mit Pilat. — Abends Beſuch von Graf Stackelberg, dann von Graf Schulenburg. Ausführliche Unterredungen über die franzöſiſchen Liquidationen. — Den größten Theil von Mendelsſohn's Phädon geleſen.

Den 21., Sonntag. Um 11 Uhr nach Währing, und nachher nach Weinhaus. — Zu Hauſe gegeſſen. Eine merkwürdige Brochüre von Guillaume und Rey über die franzöſiſchen Finanzen geleſen. Dann im Flaſſan. Um 10 Uhr zur Gräfin Fekete; mit ihr, Gräfin Trogoff, und Curländer bis 1 Uhr geſpielt.

Den 22., Montag. Einen Artikel für den Beobachter (den zweiten über die Wartburgvorfälle) ausgearbeitet. Bei Herz gegeſſen, mit Joelſon, Geymüller, Hauer,

Königstein, Pilat ꝛc. Lebhafte Unterredung bei Tiſche über das hieſige Bankweſen. — Um halb 6 Uhr nach Hauſe. Den Artikel für den Beobachter geendigt; einen Brief an Graf Neſſelrode geſchrieben. Endlich in den franzöſiſchen Journalen mit lebhaftem Intereſſe den Anfang der Debatten über die Preßfreiheit geleſen. Um 12 Uhr zu Bette. Unruhige Nacht.

Den 23., Dienſtag. Um 12 Uhr bei Metternich. Intereſſante Unterredung mit ihm über die Probleme des Tages. Einen Brief an Karl Clam in Naſtazell geſchrieben. Bei Fürſt Dietrichſtein, en petit comité, gegeſſen. Abends Beſuch von Graf Schulenburg; bis 12 Uhr geleſen; etwas beſſere, aber doch nicht gute Nacht.

Den 24., Mittwoch. Den ganzen Vormittag auf Anordnung der Geſchenke für meine Leute verwendet. — In der Porzellanfabrik in Währing, und — bei einem ſehr ſchönen Wintertage — in Weinhaus. Um 3 Uhr zu Hauſe. Alle die Meinigen — ich hoffe es wenigſtens — zufrieden und dankbar gemacht. Dann allein gegeſſen, und den ganzen übrigen Tag allein. Wichtige franzöſiſche Journale; den dritten Band von Flaſſan, als abermaliges Hauptſtudium vollendet. Um 12 Uhr zu Bette, und endlich einmal wieder recht gut geſchlafen.

Den 25., Donnerſtag. (Erſter Weihnachtstag.) Tiefer Schnee. Entſchluß, gar nicht auszugehen. Reviſion des Moniteurs. Den Brief an Clam beendigt. Beſuch von Pilat. — Zu Hauſe gegeſſen. Abends Beſuch von Baron Steinlein, dann von Fürſt Dietrichſtein. Im vierten Theil von Flaſſan vorgeſchritten. Früh zu Bette gegangen, wegen der Kälte, und um Mitternacht eingeſchlafen.

Den 26., Freitag. Um halb 12 Uhr zu Jordan. Dreiſtündige Unterredung mit ihm. — Zu Mittag bei Fürſt

Eſterhazy, mit Graf Zichy und Sohn, Moritz und Wenzel Liechtenſtein, Dietrichſtein, Hardenberg, Graf Haugwitz, Moreau ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hauſe. Eine Menge von Memoiren und Papieren in Bezug auf Preßfreiheit geleſen, die mir Jordan mitgetheilt hatte. Bis gegen 2 Uhr gearbeitet. Schlecht geſchlafen.

Den 27., Sonnabend. Beſuch von Hardenberg. Um halb 1 Uhr zu Metternich; höchſt wichtiges und intereſſantes Geſpräch mit ihm bis 4 Uhr. Dann einen Augenblick nach Hauſe. Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Gräfin Eſterhazy, Gräfin Sauran, Gräfin Dietrichſtein, Ferdinand Palffy, Hardenberg, Odelga ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche (wegen Ankunft des Berliner Kouriers über die mißlungene Unterhandlung in Weimar) bis 8 Uhr in Metternich's Kabinet. — Abends Beſuch von Graf Schulenburg. Wieder vieles über die Preßfreiheit geleſen. Um halb 12 Uhr zu Bette, und ſehr gut geſchlafen.

Den 28., Sonntag. Beſuch von General Radetzky. — Um 3 Uhr auf eine Stunde ausgefahren. — Zu Hauſe gegeſſen. Pilat. Später Beſuch von Graf Stackelberg, dann von Fürſt Dietrichſtein. Bis 1 Uhr geleſen (Flaſſan).

Den 29., Montag. Ueber eine Arbeit, die zur Einleitung einer Konferenz über das Zeitungsweſen in Deutſchland dienen ſoll, nachgedacht. Beſuch von Graf Caraman und von Graf Bernſtorff. Bei Joelſon gegeſſen. Um halb 2 Uhr zu Hauſe. An einem Vortrage über die beim Bundestage einzuleitenden Maßregeln gegen den Mißbrauch der Preßfreiheit gearbeitet. Stürmiſcher Abend. Der Wind treibt mich ſogar aus meinem Kabinet. — Um 12 Uhr zu Bette.

Den 30., Dienſtag. An dem geſtern angefangenen Vortrage gearbeitet. Zu Hauſe gegeſſen. Nachher Beſuch von

dem Geheimenrath von Jordan, und interessantes Gespräch mit ihm. Abends Extrakte aus russischen Depeschen über die Angelegenheiten der spanischen Kolonieen, die Graf Stackelberg mir mitgetheilt hatte, gemacht. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 31., **Mittwoch.** Um halb 12 Uhr zur Fürstin Metternich. Dann über eine Stunde mit Metternich konferirt. — Einige Neujahrsvisiten gemacht. Zu Hause gegessen. Nach dem Essen zu Frau von Arnstein, und zu Mad. Playden gefahren, um dem Fürsten Esterhazy Glück zu wünschen. Um 7 Uhr zu Hause. An einer Expedition für Bucarest gearbeitet. Um 10 Uhr zu Graf Stackelberg; Ball und Souper. Mit Gräfin Wrbna, Metternich, Ruffo 2c. geplaudert. Um halb 1 Uhr nach Hause.

1818.

Januar.

Den 1., Donnerstag. Um 8 Uhr aufgestanden. Neujahrswünsche von allen meinen Leuten angenommen. — Um 10 Uhr Besuch vom Fürsten Esterhazy, der bis 11½ bleibt. Nach Währing gefahren, mit Therese zurück. In der Sache des Fürsten Ernst Schwarzenberg gearbeitet. Besuch von Fürst Reuß XIX. Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen; mit der ganzen Familie, Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Mercy ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Den ganzen Abend mit Umarbeitung des von Graf Spiegel entworfenen Vortrages zur Einleitung der Militairsache auf dem Bundestage zugebracht. Von 8 bis 9 Uhr Besuch von Fürst Dietrichstein.

Den 2., Freitag. Vollendung der Arbeit über die Maßregeln gegen den Mißbrauch der Presse. — Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Interessante Unterredung über die deutschen Angelegenheiten bis halb 2. — Bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Stadion, Graf Sauran, Graf Dietrichstein, Graf Sedlnitzky, Graf Inzaghi, Graf Wurmbrand, Gräfin Merveld,

Gräfin Mier, Graf und Gräfin Moritz Dietrichstein. — Nach Tiſche hat Frau von Wetzlar ſehr ſchön geſungen. — Von da um 7 Uhr zum Thee bei Mad. Playden von Fürſt Eſterhazy ſchriftlich eingeladen. — Um 8 Uhr zu Hauſe. Die Expeditionen für Bucareſt fortgeſetzt bis 12 Uhr. Dann franzöſiſche Journale (heftige Debatten über die Preßfreiheit) geleſen.

Den 3., Sonnabend. Um 12 Uhr auf die Staatskanzlei. Um 1 Uhr wieder zu Hauſe. Meine Expedition für Bucareſt bis 4 Uhr geendigt. Dann in der Sache des Fürſten Ernſt Schwarzenberg an den Staatskanzler Hardenberg geſchrieben. Zu Hauſe gegeſſen. Um 7 Uhr bei Fürſt Metternich Konferenz mit Jordan, General Kruſemark, Graf Hardenberg, ſowohl über deutſche als andere Angelegenheiten. Meinen Entwurf über die Maßregeln wegen des Zeitungsweſens ꝛc. vorgetragen. Um halb 11 Uhr zu Hauſe. An einer Expedition, das Verbot des Nürnberger Korreſpondenten betreffend, bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Kurzer Beſuch bei Gordon. — Diner bei Eskeles; Graf Sauran, Graf Dietrichſtein, Graf Caraman, Fürſt Ruffo, General Kruſemark, Jordan, Graf Inzaghi, Graf Lanckoronsky, Präſident von Stahl, Joelſon. — Um halb 7 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Graf Schulenburg und von Fürſt Dietrichſtein. — Verſuch um 11 Uhr zu Bette zu gehen. Mißlingt. Unruhige Nacht.

Den 5., Montag. Abfaſſung eines ſchweren Artikels für den Beobachter. — Diner bei Fürſt Dietrichſtein mit Cavriani, Wurmbrand, Dietrichſtein, Ferdinand Palffy ꝛc. ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe. An Graf Palmella in London und Baron Weſſenberg in Frankfurt

(durch Jordan geschrieben). An dem Aufsatz für den Beobachter gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Unruhige Nacht.

Den 6., Dienstag. Besuch von Joelson. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Lange Unterredung mit Cevallos, dann mit Prinz von Hessen. Um halb 2 Uhr zu Hause. An dem Artikel gearbeitet. Zu Hause gegessen. — Um 8 Uhr Abends bei Frau von Wetzlar; um halb 11 Uhr zu Hause. Bis 1 Uhr gelesen. Mittelmäßig geschlafen.

Den 7., Mittwoch. Um halb 11 Uhr nach Währing, um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um 1 Uhr zu Hause. — An dem fatalen Aufsatz langsam und zäh gearbeitet. — Von 10 Uhr Abends an erst eine Schrift des Duc de Gaëte über die französischen Emprunts gelesen, dann in Müller's Staatsanzeigen, den Auszug aus Montlosier, nebst seinen Noten; diesen die meinigen hinzugefügt. Bis gegen 2 Uhr gearbeitet. Ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Donnerstag. Um halb 1 Uhr beim Fürsten Metternich. Er theilt mir seine Korrespondenz mit dem Kanzler Hardenberg mit. Unterredung mit Steigentesch. — Hierauf von 2 bis Abends 8 Uhr an einem wichtigen Memoire über die respektive Stellung Preußens und Oesterreichs im deutschen Bunde gearbeitet. Von 9 Uhr an gelesen; den Montlosier-Müller'schen Aufsatz geendigt; eine Schrift vom Duc de Gaëte über die Emprunts, zwei Schriften (eine vom General Jubé) über das Konkordat. Um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 9., Freitag. Von 11 bis 12 Uhr in der Neuen Gasse; und sehr zufrieden; dann bei Fürst Metternich. — Bei demselben zu Mittag gegessen, mit Fürst Esterhazy und General Krusemark; um 6 Uhr zu Hause; Besuch von Pilat, dann von Fürst Dietrichstein; endlich von

J. Pariſh, der bis halb 1 Uhr bleibt. Gleich nach ſeinem Abſchied zu Bette, und gut geſchlafen.

Den 10., Sonnabend. Den ganzen Vormittag an dem kritiſchen Artikel für den Beobachter gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Graf Stackelberg gegeſſen; mit Herzogin von Sagan, Fürſtin Hohenzollern, Acerenza, Gräfin Trogoff, Gräfin Eſterhazy (geweſene Fünfkirchen), Graf Zichy, Graf Stadion, Graf Sauran, Graf Caraman, Graf Dietrichſtein, General Steigenteſch, Wenzel Liechtenſtein, Graf Pahlen, Graf Eſterhazy. Um 6 Uhr zu Hauſe. — Bis 11 Uhr gearbeitet. Dann mit einer ſtarken Heiſerkeit und etwas Huſten zu Bette.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Vormittag zu Hauſe. Den Artikel für den Beobachter geendigt. Viſite bei Mad. Pariſh. Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Gräfin Fekete, Gräfin Plettenberg, Gräfin Fuchs, Graf Sauran, Graf Dietrichſtein, eine Menge von illiriſchen Deputirten ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hauſe. In engliſchen Werken über die Frage wegen der Preßfreiheit ſtudirt. Prozeß von Hone. Dann bis 1 Uhr geleſen.

Den 12., Montag. Studium über die Preßfreiheit. Von 1 bis 3 Uhr bei Gordon. Zu Hauſe gegeſſen. Nach Tiſche Pilat. Abends ein Memoire von Schlegel, und dann die Brochüre von Chateaubriant gegen das Miniſterium, und das zweite Heft der Annales politiques von Benjamin Conſtant geleſen.

Den 13., Dienſtag. Um 12 Uhr bei Fürſt Metternich. Um 1 Uhr zu Hauſe. Einen Brief an Baron Weſſenberg geſchrieben. Bei Joelſon mit Fürſt Eſterhazy gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe. Bis 11 Uhr, sans bouger, an einer Depeſche (für Bucareſt) über die Mediation für

die ſpaniſchen Kolonieen gearbeitet. — Dann bis 12 Uhr geleſen.

Den 14., Mittwoch. Einen (für die Wiener Zeitſchrift beſtimmten) Aufſatz über die Preßfreiheit, zu welchem ich mich längſt vorbereitete, angefangen. Bis 4 Uhr hieran, und an einem von der Staatskanzlei mir aufgebürdeten langweiligen Geſchäft gearbeitet. — Bei Graf Schulenburg zu Mittag gegeſſen; mit Gräfin Fuchs, und Gräfin Plettenberg, Palffy, Dietrichſtein, Caraman und Pilat. — Abends in Junius, Woodfall, Burke, Belſchan ꝛc. ꝛc. Nachforſchungen über das engliſche Libellweſen angeſtellt. Bis halb 1 Uhr geleſen.

Den 15., Donnerſtag. Den ganzen Vormittag zu Hauſe, und bis 4 Uhr gearbeitet. Dann beim franzöſiſchen Botſchafter gegeſſen, mit Fürſt Metternich, Gräfin Plettenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Pilat. Angenehmes Diner. Um 7 Uhr zu Hauſe. Bis 11 Uhr gearbeitet; erſt Depeſchen für Bucareſt, dann an den größeren. Um 12 Uhr zu Bette. (Fiévée Correspondance Nr. 7 geleſen.) Sehr heftiger Sturm, der mich häufig im Schlaf ſtört.

Den 16., Freitag. Expeditionen für Bucareſt und andere Arbeiten. Zu Hauſe gegeſſen. Nach Tiſche ein unangenehmes Billet von Herz, welches mich ſo ſehr verſtimmt, daß es Abends mit den Arbeiten ſchwach geht, und ich mich gleich nach 10 Uhr zu Bette begebe, und außerordentlich gut ſchlafe.

Den 17., Sonnabend. Die Expeditionen für Bucareſt beendigt und abgefertigt. Zu Mittag bei Frau von Eskeles gegeſſen, mit Oberſt Welden, Caspari, Ellenbach, Pilat ꝛc. Um 5 Uhr mit Pilat auf die Univerſität, der Disputation des jungen Joelſon, pro grade

doctoris beigewohnt. Abends an dem Manuſkript über die Preßfreiheit gearbeitet. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonntag. Um halb 12 Uhr zu Metternich. Wichtige Unterredung mit ihm. Beſuch von Gordon. Um halb 3 Uhr mit Karl nach Weinhaus, wo alles wieder ganz trocken und herbſtlich geworden iſt. Dann mit Karl gegeſſen. — Nachher Beſuch von Fürſt Dietrichſtein; dann bis 12 Uhr für den Fürſten Metternich an einem wichtigen Schreiben an Graf Buol in Frankfurt gearbeitet.

Den 19., Montag. Um halb 12 Uhr bei Fürſt Metternich; großen und wohlwollenden Beifall über meine geſtrige Arbeit geerntet. — Beſuch von General Steigenteſch. An Lord Stewart geſchrieben. Bei Pechier zu Mittag gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Pilat. Beſuch von John Pariſh bis 11 Uhr; um 12 Uhr zu Bette.

Den 20., Dienſtag. Beſuch von Belio mit Geſchenken. Unangenehmer Brief von Werner aus Berlin. Beſuch von Graf Hardenberg, dann von Joelſon. Um halb 1 Uhr zu Fuß bei heiterem und trockenem Wetter zur Gräfin Wrbna, mit ihr bis 3 Uhr in intereſſanten Geſprächen. — Bei Fürſt Metternich zu Mittag gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe. Den ganzen Abend gearbeitet.

Den 21., Mittwoch. Den ganzen Vormittag zu Hauſe, und gearbeitet. Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit der galiziſchen Deputation, Graf Zichy, Graf Bellegarde, Fürſt Dietrichſtein, Graf Laszansky, Graf Rzuvusky, Graf Lanckoronsky, General Steigenteſch ꝛc. ꝛc. — Beſuch bei der Gräfin Fuchs. — Nach 7 Uhr zu Hauſe, und bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 22., Donnerſtag. Beſuch von Baron Belio; ſehr

angenehme Entwickelung meiner Geschäfte und Verhältnisse mit ihm. — Hierauf zu Herz; lange, ebenfalls befriedigende Unterredung mit ihm. Um halb 2 Uhr nach Währing. Gegen 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Abends bis 1 Uhr gearbeitet. Dann bis 2 Uhr eine Schrift von Ferrier, sur le credit public, gelesen.

Den 23., Freitag. Von 11 bis 1 Uhr bei Fürst Metternich in interessanten Gesprächen. Dann Besuch vom französischen Botschafter. Zu Hause gegessen. Abends viel gearbeitet, und nachher eine Stunde gelesen.

Den 24., Sonnabend. Vormittag nicht ausgegangen. Besuch von Graf Lanckoronsky; bis 4 Uhr gearbeitet. Diner beim Fürsten Ruffo. Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Gräfin Adele, Sophie Zichy, Gräfin Esterhazy-Metternich, Gräfin Sauran, Gräfin Molly Zichy, Fürst Metternich, Graf Stadion, die zu jenen Damen gehörigen Männer ꝛc. Ein sehr splendides Diner! — Um 7 Uhr zu Hause. Bis 12 Uhr, ziemlich matt und unmuthig, gearbeitet. Dann ziemlich gut, und auffallend lange geschlafen.

Den 25., Sonntag. Vormittag gearbeitet. Zu Hause gegessen. Nach Tische weiter gearbeitet. Um 7 Uhr langer Besuch von Graf Stackelberg, und dann noch längerer von Parish, bis nach 12 Uhr.

Den 26., Montag. Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich; um 1 Uhr in die Neue Gasse mit J. — Um 2 Uhr zu Hause. Gearbeitet; zu Hause gegessen; Besuch von Pilat; dann bis 8 Uhr gearbeitet; dann eine französische Brochüre (unter anderen das neunte Heft von Fiévée) gelesen.

Den 27., Dienstag. Eine Stunde bei Fürst Metternich. Nachher bei ihm gegessen, mit Gräfin Plettenberg,

Gräfin Fuchs, Eſterhazy ꝛc. Abends gearbeitet. Beſuch von Fürſt Alfred Schönburg und Graf Schulenburg. — Um 11 Uhr die Lektüre von Fiévée geendigt, und viel über die Lage von Frankreich nachgedacht.

Den 28., Mittwoch. Von 10 bis 12 Uhr bei Eskeles. Wichtige Unterredung mit ihm über einen Plan, der mir ſehr ſchöne Ausſichten eröffnet. — Dann zu Fürſt Metternich, Hofrath Wacken ꝛc. ꝛc. Um 1 Uhr zu Hauſe; an Graf Neſſelrode durch einen ruſſiſchen, an Baron Werner, meine Schweſtern ꝛc. in Berlin durch einen öſterreichiſchen Kourier geſchrieben. Allein gegeſſen. Gleich darauf Fürſt Dietrichſtein, der mir ein höchſt intereſſantes Memoire über Rußland vorlieſt. Dann nach Paris an Mr. Ferrier (Verfaſſer einer wichtigen Finanzſchrift) und Pelicier geſchrieben. Endlich Beſuch von J. Pariſh, und Unterredung mit ihm bis gegen 1 Uhr.

Den 29., Donnerſtag. Kleine Korreſpondenzen mit Dietrichſtein, Stackelberg, Pilat ꝛc. ꝛc. nehmen einen Theil des Vormittags ein. Dann Vorbereitungen (engliſche Lektüre ꝛc.) zu einem neuen Kapitel des Aufſatzes über die Preßfreiheit. — Bei Eskeles gegeſſen, mit Van Berg, De la Rue, Caspari, Pilat ꝛc. Nach dem Eſſen eine Stunde mit Eskeles in ſeinem Kabinet. Verabredung meiner Theilnahme an einem großen Geldgeſchäft in Holland, welches Eskeles auf mein Anrathen unternimmt. — Dann auf einen Augenblick zu Metternich. Abends in Woodfall's Junius (zum Behuf meiner Sache) bis 12 Uhr ſtudirt.

Den 30., Freitag. Um 12 Uhr zu Metternich. Das Memoire über Rußland (von Dumontet) mit ihm geleſen, und eine intereſſante Unterredung über das politiſche Syſtem von Europa. Dann zu Fürſt Dietrichſtein. Dann

nach Weinhaus, dort aber blos einen Augenblick umgesehen. Zu Hause gegessen; und den ganzen Abend in englischen Büchern studirt. Besuch von Malfatti.

Den 31., Sonnabend. Um 11 Uhr aus, und bis halb 1 Uhr bei Metternich. Dann bis 3 Uhr Briefe geschrieben. Bei Eskeles gegessen, mit General Bianchini, Moreau, Caspari ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Fürst Dietrichstein. Ziemlich low spirited um halb 11 Uhr zu Bette gegangen.

Februar.

Den 1., Sonntag. Vormittag nicht ausgegangen; nach abgethanenen Currentien an dem Aufsatz über die Preßfreiheit fortgearbeitet. Besuch von General Steigentesch. — Bei Graf Caraman zu Mittag gegessen, mit Gräfin Plettenberg, Gräfin Fuchs, Schulenburg, Pilat. — Dann bis 9 Uhr mit Caraman geplaudert. Dem Ball bei Metternich, wie allen vorhergehenden, standhaft entsagt; dagegen bis nach halb 2 Uhr gearbeitet.

Den 2., Montag. Um halb 11 Uhr zum Gärtner Angelotti gefahren. Dann zu Fürst Metternich, und mit ihm bis 2 Uhr über Geschäfte konferirt. Zu Hause gegessen. Einen Brief von Wessenberg erhalten, und im ersten Unwillen beantwortet. Besuch von Pilat. An Herrn von Kotzebue (in Metternich's Namen) geschrieben. Bis halb 1 Uhr Journale gelesen.

Den 3., Dienstag. Um 10 Uhr ausgefahren, und beim Schauspieler Krüger Madame Spengler (meine Tochter)

aufgesucht. Angenehmer Ausgang einer Entrevue, die ich sehr gefürchtet hatte. Dann bei Metternich; abermals bis 2 Uhr über Geschäfte gesprochen. Zu Hause gegessen. Viel gearbeitet. Erst an einer sehr guten Depesche für Bucarest; und dann bis 1 Uhr an dem größeren Aufsatz. — Diesen Abend war ich einen Augenblick versucht, auf den Bal masqué des französischen Botschafters zu gehen, der schön und glänzend gewesen sein soll. Ich bin aber meinem System treu geblieben, und der Karneval geht nun zu Ende, ohne daß ich einen Violinstrich gehört hätte.

Den 4., Mittwoch. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Dann bei ihm zu Mittag gegessen mit Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Steigentesch, Hardenberg 2c. 2c. — Abends bringt Fürst Dietrichstein den Oberst-Lieutenant Dumontet (Verfasser der Noten über Rußland vom 28. und 30. Jan.) zu mir. Interessante Unterredung. Nachher bis 1 Uhr gearbeitet und gelesen.

Den 5., Donnerstag. Besuch von Hrn. Heschmann aus Prag; um halb 12 Uhr ausgefahren. Besuch bei Mad. Spengler. Zu Mittag bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit Staatsrath Stahl und anderen Geschäftsmännern. Dann bis 7 Uhr bei der liebenswürdigen Wetzlar. — Um 9 Uhr Besuch von Parish, dann von Graf Schulenburg. Dann bis Mitternacht gearbeitet.

Den 6., Freitag. Um 10 Uhr Graf Hardenberg bei mir; zweistündige lebhafte Unterredung. Dann bis halb 4 Uhr gearbeitet. Dann bis 5 Uhr in Währing; zu Hause gegessen. Besuch von Parish; bis 11 Uhr gearbeitet; dann die englischen Zeitungen absolvirt.

Den 7., Sonnabend. Um halb 11 Uhr in die Neue Gasse mit J. Um 12 Uhr bei Metternich. Ankunft

eines preußiſchen Kouriers. Mit Metternich und Hardenberg die Depeſchen geleſen, und dann verſchiedene der wichtigſten deutſchen Fragen discutirt, bis 3 Uhr. — Bei Eskeles gegeſſen, mit Graf Inzaghi u. a. Um halb 6 Uhr nach Hauſe. Beſuch von Oberſt-Lieutenant Dumontet. — Um 7 Uhr zu Moreau, um einer theatraliſchen Vorſtellung ſeiner Kinder beizuwohnen. Verwunderung und Freude, welche mein Erſcheinen in der Geſellſchaft erregt. — Bis 10 Uhr glücklich ausgehalten; dann bis gegen 12 Uhr geleſen.

Den 8., Sonntag. Den Vormittag gearbeitet. Um 2 Uhr zur Herzogin von Sagan, ihr zum Geburtstag zu gratuliren. Dort findet ſich auch Fürſt Windiſchgrätz, ſo eben angekommen. — Um 3 Uhr zu Hauſe. Gearbeitet. Zu Hauſe gegeſſen. Pilat. Fürſt Dietrichſtein. Bis 11 Uhr gearbeitet. Dann im Quarterly-Review einen intereſſanten Artikel über das Innere von Afrika angefangen. Gegen 1 Uhr zu Bette. Eine Anfangs böſe Nacht!

Den 9., Montag. Um 12 Uhr ausgefahren. Neue Gaſſe — nach Weinhaus; zweckmäßige Veränderungen im Glashauſe beſichtigt; in Währing angehalten. Um halb 4 Uhr nach Hauſe, und hier gegeſſen. Beſuch von Ferdinand Palffy; höchſt intereſſante Lektüre der Schrift von Bricogne. An dieſen geſchrieben. Um 11 Uhr zu Bette, und gut geſchlafen.

Den 10., Dienſtag. Eskeles bei mir. Unterredung über das Geſchäft. — Von 12 bis 2 Uhr bei Fürſt Metternich. — Um 4 Uhr bei Pariſh gegeſſen; mit Fürſt Dietrichſtein, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, beiden Grafen Trauttmannsdorff, Graf Hardenberg, Gordon. Gute und lebhafte Unterhaltung. Um 8 Uhr zu Hauſe, und um 12 Uhr zu Bette.

Den 11., Mittwoch. Gar nicht ausgegangen, und die Einladung von Fürſt Metternich abgelehnt. Vormittag Briefe geſchrieben, hauptſächlich an Baron Weſſenberg; dann meine Arbeit wieder zur Hand genommen, und (bis auf einen Beſuch von Pilat, und Abends von Schulenburg) bis 12 Uhr fortgeſetzt.

Den 12., Donnerſtag. Beſuch von Graf Hardenberg. — Zu Mittag bei Baron Arnſtein, mit Graf Caraman, Baron Steinlein, Graf Degenfeld und Frau, Fürſtin Hohenzollern, General Bianchi, Graf Inzaghi ꝛc. ꝛc. Angenehmes Diner, zwiſchen der Fürſtin Pauline und Mad. Levi. Um 6 Uhr zu Hauſe. Gearbeitet und geleſen bis 12 Uhr.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Neuigkeiten aus Weimar, Berlin ꝛc. Bis 2 Uhr mit ihm gearbeitet. — Dann an meine Hauptarbeit gegangen. — Abends Beſuche von Prinz Philipp von Heſſen-Homburg, Fürſt Schönburg und Malfatti. Engliſche Zeitungen. Einfang des Paul.

Den 14., Sonnabend. Vormittag gearbeitet. Bei Eskeles gegeſſen. Mit Bianchi, Caspari, und vielen Anderen. — Abends für Metternich mühſam gearbeitet. — Beſuch von Pariſh. Traurige Nachricht, daß ſein Geldgeſchäft mit der Regierung vor der Hand nicht zu Stande kommt.

Den 15., Sonntag. Den ganzen Tag über zu Hauſe geblieben und anhaltend an meinem großen Aufſatz gearbeitet. Im Laufe des Vormittags Beſuch von Eskeles, und freundſchaftliche Erklärung mit ihm, in Betreff der geſtern erhaltenen Nachricht. — Abends zwiſchen 7 und 8 Uhr Beſuch von Fürſt Dietrichſtein; dann wieder bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 16., Montag. Beſuch von Collin; Verabredungen mit ihm über das Journal. — Um halb 12 Uhr zu Fürſt Metternich. — Von da zu Caraman; lange und intereſſante Unterredung mit ihm. — Bei Graf Stackelberg (der von hier abberufen iſt) gegeſſen; mit der Familie Trauttmannsdorff, der Familie Zichy, dem franzöſiſchen, dem ſpaniſchen Botſchafter, Graf Wintzingerode, Graf Degenfeld, Graf Stadion, General Steigenteſch, Graf Schulenburg ꝛc. ꝛc. — Um 6 Uhr zu Hauſe. Korreſpondenz mit Metternich, über die Schrift von Görres, die Meinungen über den 13. Artikel, viele aus Frankfurt mir zugekommene Briefe und Nachrichten ꝛc. Dann bis 11 Uhr am Aufſatz gearbeitet, und bis 12 Uhr in einem neuen Stück des Edinburgh-Review geleſen.

Den 17., Dienſtag. Um 10 Uhr auf die Wieden gefahren; eine Stunde bei Held, unter ſchönem Sonnenſchein und Blumen. Erquickt nach Hauſe gekommen; gut gearbeitet. Depeſchen nach Bucareſt, und dann an dem Aufſatze. Zu Hauſe gegeſſen. Durch Friederikens Krankheit beunruhigt. — Beſuch von Steigenteſch und Pilat. Von 5 bis 11 Uhr ununterbrochen gearbeitet. Bis 12 Uhr (Edinburgh Review) geleſen.

Den 18., Mittwoch. Beſuch von Graf Hardenberg, Um 12 Uhr ausgegangen. Mit Eskeles eine Stunde lang über Angelegenheiten der Bank geſprochen. — Dann bei Fürſt Metternich. Unterredung mit Kruſemark. Um halb 3 Uhr zu Hauſe. Friederike etwas beſſer. Die Expedition für den türkiſchen Kourier vollendet. Gegeſſen, geleſen, von 7 bis 11 Uhr fortdauernd gearbeitet.

Den 19., Donnerſtag. Beſuch von Joelſon. Um 12 Uhr zu Metternich. Bis 2 Uhr mit ihm geſprochen. Dann mit Pilat, bei ſchönem Wetter, eine halbe Stunde

auf der Baſtei ſpaziert. Dann zu Frau von Arnſtein gegangen, die mich wegen eines Wunſches für Eskeles, zu ſprechen gewünſcht hatte. — Bei Metternich gegeſſen. Mit Fürſt Karl Schwarzenberg, Louis Liechtenſtein, General Steigenteſch ꝛc. Um 6 Uhr nach Hauſe. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein, dann von Graf Clam, der eben von Nagrazell angekommen war. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 20., Freitag. Um halb 11 Uhr zu Mad. Spengler gefahren; bis halb 1 Uhr mit ihr geſprochen. Dann zu Hauſe. Bis 8 Uhr Abends an Aufſätzen für den Fürſten Metternich (alle den Zuſtand der Partheien in Deutſchland ꝛc. betreffend) und dann bis 11 Uhr an meiner Schrift gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Beſuch von Graf Schönfeld aus Prag. Um 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Von da um 1 Uhr nach Weinhaus, um zwei prächtig blühende Camelien anzuſehen. Bei Frau von Eskeles zu Mittag gegeſſen. Nach Tiſche eine Stunde lang mit Eskeles geſprochen. — Um halb 7 Uhr zu Hauſe. Einer Einladung bei Metternich, einer Farce zum Namenstage der Fürſtin beizuwohnen, widerſtanden. Beſuch von Graf Stackelberg. Um 10 Uhr, da ich mich matt und unluſtig fühlte, zu Bette gegangen, und nach Leſung weniger franzöſiſcher Brochüren (von Bailleul und Durand) um 11 Uhr eingeſchlafen.

Den 22., Sonntag. Um 10 Uhr zu Fürſt Metternich. Bis 2 Uhr über allerlei wichtige Gegenſtände mit ihm geſprochen. (Nachricht von dem Schuß auf Wellington zu Paris.) Bei der Fürſtin Eſterhazy gegeſſen, mit Fürſt und Fürſtin Palffy, Graf und Gräfin Cavriany, Graf Karl Eſterhazy, Gräfin Groſchday ꝛc. Nach Tiſche

eine kurze geheime Unterredung mit Fürſt Eſterhazy in ſeinem Zimmer. Um 6 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein, und von Pilat (mit einem unglücklichen Artikel des Fürſten). Uebrigens den ganzen Abend, und bis um Mitternacht ſehr munter und gut gearbeitet.

Den 23., Montag. Den ganzen Tag nicht ausgegangen. Beſuch von Mad. Spengler, und Abſchied von ihr. Langer Beſuch vom bairiſchen Geſandten. — Briefe nach Petersburg, an Graf Neſſelrode und Lebzeltern, geſchrieben. — Abends Beſuch von Graf Clam und Fürſt Schönburg. An dem Aufſatze bis nach 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Dienſtag. Um 12 Uhr zu Metternich. Wichtige Depeſchen über den Zuſtand von Frankreich, und intereſſante Unterredungen mit ihm. Gegen 3 Uhr zu Hauſe. Sehr unwohl. Nach dem Eſſen geſchlafen, und mich der Unluſt überlaſſen. Abends wieder ziemlich tapfer gearbeitet, und dann im ſechſten Bande des Censeur geleſen.

Den 25., Mittwoch. Um halb 11 Uhr zu Held. — Dann zu Hauſe, und an einem Aufſatz für den Beobachter gearbeitet. — Nach dem Eſſen bei Frau von Wetzlar, mit Fürſt Dietrichſtein bis 7 Uhr. Dann zu Hauſe, und bis 11 Uhr den Artikel für den Beobachter glücklich beendigt.

Den 26., Donnerſtag. Langer Beſuch von Graf Hardenberg. Später von Fürſtin Hohenzollern, Gräfin Fuchs, Caraman; um 3 Uhr von Gräfin Wrbna und Fürſtin Jablonowska (um meine unvergleichlichen Camelien zu ſehen). Bei Fürſt Metternich gegeſſen. Graf Schönfeld kommt von Rio-Janeiro, Floret von London und Paris an. Fürſt Schwarzenberg, Steigenteſch, Gräfin Wrbna, Gräfin Sauran ꝛc. zu Tiſche. — Abends

Beſuch von Fürſt Reuß und Fürſt Schönburg, dann von Clam; dann bis halb 12 Uhr etwas lahm gearbeitet, und ſehr gut geſchlafen.

Den 27., Freitag. Beſuch von Herz. Um 12 Uhr zu Metternich. — Mit ihm nach 1 Uhr zu mir. Es wird beſchloſſen, daß ich meine Camelien dem Kaiſer zum Geſchenk überreichen ſoll. — Von 2 bis 4 Uhr intereſſantes Geſpräch mit Caraman über die Lage der Dinge in Frankreich. Bei Graf Stackelberg (ſeinem letzten Diner!) gegeſſen. Graf Zichy, Fürſt Lichnowsky, Graf und Gräfin Schladen, Gräfin Eſterhazy (Fünfkirchen), Graf Schöufeld, Vater und Sohn, Graf Wintzingerode, Graf Bernſtorff, Baron Span ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche lange Unterredung mit Graf Zichy über Finanzgegenſtände. Abends Beſuch von Ferdinand Palffy, dann von Clam; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet, und den erſten Theil des für das Wiener Journal beſtimmten Aufſatzes geendigt.

Den 28., Sonnabend. Um 12 Uhr nach Währing, wohin mich Thereſe, um ihr in einer großen Noth beizuſtehen, eingeladen hatte. — Dann auf die Staatskanzlei; zwei Stunden Depeſchen über die Angelegenheit der Maßregeln gegen die Barbaresken, welche Metternich mir ganz übertragen hat, geleſen. Bei Caraman gegeſſen; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Graf Schulenburg, Pilat ꝛc. ꝛc. Angenehmes Diner. Um 7 Uhr zu Hauſe. Geſchrieben; eine große Menge deutſcher, franzöſiſcher und engliſcher Zeitungen geleſen. Um halb 12 Uhr zu Bette, und gut geſchlafen.

März.

Den 1., Sonntag. Den ganzen Tag zu Hause und, außer einem Besuch von Pilat beim Essen, keinen Menschen gesehen. An einem „Entwurf zur Proposition auf dem Bundestage gegen den Mißbrauch der Preßfreiheit" — einer sehr wichtigen Arbeit — gesessen, und diese über meine Erwartung schnell und glücklich bis Abends geendigt und abgeschrieben. Dies war ein vortrefflicher Tag!

Den 2., Montag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich; bei ihm, und nachher im Bureau bis 3 Uhr. Bei Pechier gegessen. Mit Marquis Marialva, Navarro, Graf Hardenberg, Graf Dietrichstein, Graf Inzaghi, Graf Schönfeld, Vanberg, La Rue, Mad. Frohberg ꝛc. ꝛc. — Von da zu J. Esterhazy, bei dem ich ebenfalls eingeladen war. Um halb 7 Uhr zu Hause, und bis halb 12 Uhr an einer Depesche für Bucarest gearbeitet.

Den 3., Dienstag. Um 11 Uhr zum Marquis Marialva. Um 12 Uhr zu Metternich. Sehr angenehme Briefe aus Berlin. Um 2 Uhr zu Hause. Einen Brief an Graf Palmella geschrieben. Eine interessante Depesche über Schweden gelesen. Bei Fürst Dietrichstein gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Graf Schulenburg. An einer Depesche für Bucarest gearbeitet.

Den 4., Mittwoch. Besuch von Doktor Staudenheimer. Lange und wichtige Unterredung über meinen Gesundheitszustand. Beschluß, im Sommer nach Karlsbad zu gehen. Um 1 Uhr zu Fürst Metternich; Spaziergang mit ihm. Bestimmung der Frage, daß ich im Herbste beim Kongreß erscheinen soll. Um 3 Uhr nach Hause. Unter-

redung mit Gordon. Zu Hause gegessen. Die Expeditionen nach Bucarest geschlossen. Das Manuskript revidirt. — Ein unruhiger, wichtiger, ermüdender Tag!

Den 5., Donnerstag. Von 10 bis 12 Uhr bei Joelson. Dann zu Fürst Metternich. Auf der Staatskanzlei bis halb 3 Uhr gearbeitet. Bei Eskeles gegessen. Sehr schönes Wetter. Abends Besuch vom Prinzen von Hessen und Graf Stackelberg.

Den 6., Freitag. Besuch von Graf Hardenberg. Um 11 Uhr zu Metternich. Vortrag über die Eingabe der jüdischen Deputirten. Dieser veranlaßt ein höchst interessantes Gespräch über die Persönlichkeiten des Kaisers. — Um 1 Uhr bei dem herrlichsten Frühlingswetter nach Weinhaus gefahren. Um 3 Uhr zurück. Mit Karl gegessen. — Abends Besuch von Fürst Schönburg.

Den 7., Sonnabend. Zu Mittage zur Gräfin Wrbna. Bis gegen 3 Uhr geblieben. Einen langen Brief an Eichler geschrieben, meine Wohnung in Karlsbad bestellt. — Zu Hause gegessen. Abends in Schriften über Junius gelesen und exzerpirt.

Den 8., Sonntag. Besuch von Joelson. Finaleinleitung meiner unangenehmen Berliner Geldgeschichte; große Erleichterung für mich. — An einem Resumé aus den Depeschen und Protokollen über die Maßregeln gegen die Barbaresken gearbeitet. — Bei Fürst Windischgrätz gegessen; mit Peppy Esterhazy und Frau, Graf und Gräfin Friedberg, Graf und Gräfin Windischgrätz, Fürst Reuß, Fürst Schönburg. Um 6 Uhr nach Hause. Matt und schläfrig. Um 8 Uhr sehr munter. Neuere Geschichte von England studirt. — Die merkwürdige Schrift eines Nordamerikaners, Brakenridge, über Südamerika bis 2 Uhr gelesen.

Den 9., Montag. Um halb 12 Uhr zu Metternich; zweistündige, sehr ruhige und angenehme Unterredung mit ihm über französische und deutsche Angelegenheiten. — Zu Hause gegessen, und zwar in guter Stimmung. — Das gestern angefangene Resumé beendigt. — Englische Geschichte studirt. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 10., Dienstag. Um 10 Uhr nach Mariahilf zu Fürst Esterhazy gefahren, und dann auf dem Rennweg zum Gärtner Held, dann zu Herz. Um 12 Uhr zu Hause. Eine kurze Depesche nach Bucarest. — Im Moniteur die Debatten über das Rekrutirungsgesetz studirt. — Zu Hause gegessen. Das Précis des négotiations sur les Barbaresques abgeschrieben. Belsham's Memoirs.

Den 11., Mittwoch. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Zwei Stunden Konferenz mit ihm. — Zu Mittag gegessen bei Graf Joseph Esterhazy. Mit Metternich, Graf und Gräfin Sauran, Ferdinand Palffy, Mier, und Anderen dieser Art. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 12., Donnerstag. Besuch bei General Krusemark, um die Erlaubniß zur Heirath für meinen Jäger zu erlangen. Langer Besuch bei Gordon. — Zu Mittag bei Metternich gegessen, mit Fürst Dietrichstein, Fürst Karl Schwarzenberg, General Wallmoden, General Steigentesch, Wenzel Liechtenstein, Fürst und Fürstin Moritz Liechtenstein, Graf Paar ꝛc. ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hause. Sehr früh zu Bette gegangen.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zu Eskeles. Um 12 Uhr in der Neuen Gasse mit J. Um 1 Uhr zu Hause. Oberst Vanberg und später Pilat. Zu Hause gegessen. Englische Zeitungen und Journale gelesen. Abends die Sammlung der Briefe von Junius von Woodfall mühsam durchstudirt, und auf Veranlassung einer von Conz heraus-

gegebenen Schrift über die Preßfreiheit, meinen Aufsatz über diesen Gegenstand nochmals sorgfältig ausgebessert. — Um 12 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonnabend. Um 10 Uhr nach Mariahilf zum Fürsten Esterhazy gefahren. — Dann zu Fürst Metternich. Um 1 Uhr nach Hause. Zeitschriften, Angriffe gegen den Beobachter, und gegen mich (die von allen Seiten herbeiströmen), gelesen. Bei Parish gegessen, mit General Krusemark, Graf Wintzingerode, General Wallmoden, General Steigentesch, Gordon, Floret, Wentzel Liechtenstein. Um 7 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Schönburg. Die Lektüre in Woodfall's Sammlung fortgesetzt.

Den 15., Sonntag. Um 11 Uhr zum Marquis Marialva, dann zu Fürst Metternich. Um halb 2 Uhr nach Weinhaus, und mit lebendigen und getrockneten Pflanzen (von Hoppe aus Regensburg erhalten) einige sehr angenehme Stunden verbracht. — Um 5 Uhr zu Hause, und hier gegessen. Besuch von Pilat; eine Stunde mit meinem guten Karl geplaudert; Besuch von Fürst Dietrichstein. — Ein Pamphlet gegen die deutschen Zeitschriftsteller, auf Metternich's Veranlassung, aber mit wahrem Triebe, angefangen, und mit großer Freiheit, da es anonym in die Welt geschickt werden soll, daran gearbeitet.

Den 16., Montag. Die Gräfin Fuchs hat bei mir gefrühstückt, bis 11 Uhr. Dann Besuch von Major Rasty, und von Dr. Staudenheimer. Um 1 Uhr ausgefahren, um einige Thermometer und Barometer zu kaufen. — Bei Eskeles gegessen, mit General Bianchi, Graf Inzaghi, Graf Ferdinand Palffy, Baron Kaiserstein, Pilat ꝛc.

Um halb 6 Uhr zu Fürſt Metternich, um 7 Uhr zu Hauſe. Den ganzen Abend an dem Pamphlet gearbeitet.

Den 17., Dienſtag. Um 10 Uhr zum Fürſten Eſterhazy. Mit ihm nach Eiſenſtadt gefahren. Um 2 Uhr dort angekommen. Bis 5 Uhr, beim ſchönſten Sonnenſchein, die herrlichen Glashäuſer durchwandert. Dann mit dem Fürſten mit großem Appetit gegeſſen, und bis 10 Uhr mit ihm geſprochen. Dann eine Stunde lang im Quarterly Review geleſen, und dann (auf ſehr hartem Bette) ſehr gut geſchlafen.

Den 18., Mittwoch. Nach dem Frühſtück noch ein Beſuch in den Glashäuſern. Um 10 Uhr zurückgefahren, und um 2 Uhr zu Hauſe. Aeußerſt zufrieden mit meiner Fahrt; ſeit langer Zeit hatte ich mich nicht ſo geſund, ſo heiter, ſo frei gefühlt, der Fürſt ſchien eben ſo zufrieden mit mir, als ich mit ihm. Das waren wirklich zwei ſehr gute Tage. — Zu Hauſe allein gegeſſen. Abends Beſuch von Pilat, von Graf Stackelberg (Abſchied nehmend), von Fürſt Dietrichſtein, und von General Wallmoden.

Den 19., Donnerſtag. Um 1 Uhr zu Fürſt Metternich. Er giebt mir ſeinen Entwurf zum Votum über den 13. Artikel. Geſpräch über die Eſterhazy'ſchen Angelegenheiten. — Um 4 Uhr bei Metternich gegeſſen; mit Gräfin Marie, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Steigenteſch ꝛc. ꝛc. An Prinz von Heſſen bei Metternich geſchrieben. — Um 6 Uhr zu Hauſe. Bis 12 Uhr an einem großen politiſchen Memoire für Bucareſt gearbeitet.

Den 20., Freitag. Unruhiger Morgen. Beſuche von Hardenberg, von Eskeles und Herz (dieſe jedoch mit 200 Dukaten), von Joelſon ꝛc. — Um 2 Uhr, bei ſchönem Wetter, zu Held gefahren, und dann zu Graf Stadion. — Zu Hauſe gegeſſen. Pilat bei mir. Abends Beſuch

von Fürſt Schönburg und Fürſt Dietrichſtein; Korreſpondenz mit Pilat über die Bibel. — Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. An der Redaktion des ſchweren Votums über den 13. Artikel gearbeitet. Um 1 Uhr zu Fürſt Metternich. Dann Beſuch bei der Gräfin Fekete. — Zu Hauſe gegeſſen. — Den ganzen Abend ſehr ruhig, erſt das große Memoire für Bucareſt geendigt, dann wieder an den 13. Artikel gegangen. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 22., Sonntag. (Oſterfeiertag.) Beſuch von Graf Hardenberg. Um 12 Uhr nach Weinhaus. — Zu Mittag bei Baron Arnſtein gegeſſen, mit dem General Paulucci, Pariſh und Frau, Pechier, Pereyra's, Graf Inzaghi, und vielen anderen Leuten. — Um 6 Uhr zu Hauſe, den ganzen Abend gearbeitet; erſt das Votum über den 13. Artikel glücklich beendigt, dann an einer Depeſche nach Bucareſt geſchrieben.

Den 23., Montag. Um 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Das Votum über den 13. Artikel abgegeben, und mit ihm geleſen; große Zufriedenheit. Nachrichten aus Frankfurt über den durch das Gerücht von der Aufſtellung der Okkupationsarmee am linken Rheinufer veranlaßten Allarm. Verabredung eines Artikels für den Beobachter. Beſuch von Pechier und Eskeles, und Konſultation über ihre Angelegenheit mit Geymüller. Bei Graf Wintzingerode gegeſſen; mit Fürſt Trauttmannsdorff, Graf Buol, Graf Goloffkin (zum erſtenmale ſeit ſeiner Ankunft geſehen); Graf Sedlnitzky, General Steigenteſch, Graf Trauttmannsdorff, Graf Spiegel, Staatsrath Hudeliſt, B. Pariſh ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe, und den ganzen Abend an dem Artikel für den Beobachter gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Des Morgens auch Beſuch von

Dr. Staudenheimer, der mit meinem Zuſtande, ſo wie ich ſelbſt, ſehr zufrieden iſt. Die alkaliſchen Bäder werden faſt jeden Morgen gebraucht. Trotz vieler Arbeit befinde ich mich ſeit 14 Tagen merkwürdig wohl.

Den 24., Dienſtag. Morgens Beſuch von Marquis Marialva, der mir einen Brief von Graf Palmella (nebſt 300 Pfd. St.) bringt. Dann Beſuch von Gordon. Dann mit Pilat zu Metternich. — Bei Fürſt Eſterhazy gegeſſen. Mit Mad. Playden, und einigen zwanzig Herren. Zwiſchen General Wallmoden und Gordon bei Tiſche geſeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe, und nun den ganzen Abend an der wieder ausgeſetzten Expedition für Bucareſt gearbeitet.

Den 25., Mittwoch. Früh um 10 Uhr Beſuch von Graf Buol, und zweiſtündiges Geſpräch mit ihm über die deutſchen Bundesangelegenheiten. Dann zu Fürſt Metternich. Um 3 Uhr nach Währing; eine Stunde mit Thereſe ſehr genußreich zugebracht. Den ganzen übrigen Tag an meinen Depeſchen für Bucareſt gearbeitet, und ſie auch Abends um 11 Uhr glücklich beendigt. Hierauf bis 1 Uhr franzöſiſche Brochüren (über die angebliche Verſchwörung in Lyon) geleſen.

Den 26., Donnerſtag. Ordnung in meinen Papieren gemacht. Pilat bei mir. Einen Brief an Fürſt Metternich über das Geſuch des Hofpoſtmeiſters Ritter geſchrieben. — Bei Pariſh gegeſſen. — Um halb 7 Uhr zu Hauſe. Meine Arbeit über Junius zur Hand genommen, und bis 12 Uhr fortgeſetzt.

Den 27., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Auftrag das Militairvotum zu redigiren. Nach Hauſe und gearbeitet. Bei Eskeles gegeſſen; Frau von Malitſcheff kennen gelernt. Gleich nach 5 Uhr zu Hauſe; die Arbeit

des Morgens geendigt. Beſuch von Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr an dem Juniusartikel geſchrieben.

Den 28., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Graf Buol. Unterredung mit ihm bis nach 1 Uhr. Dann zu Fürſt Metternich. Fortdauernde Verhandlungen über die Militairangelegenheiten des Bundes. Um 3 Uhr zu Hauſe; hier gegeſſen. Abends ein ſehr langer Beſuch von Pariſh, und an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 29., Sonntag. Um 11 Uhr zur Fürſtin Hohenzollern und Ducheſſe d'Acerenza; bis halb 2 Uhr geplaudert, dann zu Metternich; Konferenz mit ihm und Buol bis nach 3 Uhr. — Zu Hauſe gegeſſen. Pilat. Schrecklicher Artikel der Bremer Zeitung. Abends Beſuch von Fürſt Dietrichſtein; und dann bis 1 Uhr an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 30., Montag. Früh Beſuch von Eskeles. — Um halb 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Mit ihm und Graf Buol bis 3 Uhr mühſam gearbeitet. Dann zu Hauſe, das Diner bei Joſeph Eſterhazy abſagen laſſen, und bis 11 Uhr Abends ohne Unterlaß in den deutſchen Angelegenheiten gearbeitet.

Den 31., Dienſtag. Um 10 Uhr bei Metternich. Konferenz mit Graf Buol. Alle meine Arbeiten genehmigt. Um 12 Uhr nach Hauſe, und noch zwei wichtige Stücke vollendet. Um 2 Uhr abermalige und letzte Konferenz mit Graf Buol. — Bei Metternich gegeſſen, mit Graf und Gräfin Sauran, Wentzel ꝛc. ꝛc. Von da zu Mad. Playden; mit Fürſt Eſterhazy bis 9 Uhr geſprochen; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

April.

Den 1., Mittwoch. Besuch von Graf Hardenberg, von Van Berchem ꝛc. Bis halb 4 Uhr zu Hause. Dann mit Fürst Metternich zu Parish. Daselbst gegessen, mit Fürst Dietrichstein, Fürst Esterhazy, Fürst Windischgrätz, General Wallmoden und seinem jüngeren Bruder, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy, Gordon. — Um 7 Uhr nach Hause. Besuch von Graf Trauttmannsdorff, Fürst Schönburg, und Graf Goloffkin. Dann bis nach 1 Uhr (am Juniusartikel) gearbeitet.

Den 2., Donnerstag. Besuch von Dr. Staudenheimer, von Herz, Pilat ꝛc. Den ganzen Tag nicht ausgegangen. Um 6 Uhr gegessen. Am Juniusartikel gearbeitet. Abends Besuch von Ritter (der mir gute Nachrichten mittheilt), und angenehme Briefe vom Prinzen von Hessen und Clam aus Warschau. Bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich, den die Nachrichten aus Warschau (die Reden des Kaisers ꝛc.) nicht wenig affizirt hatten. — Dann ein langer Besuch bei Graf Caraman. — Zu Hause gegessen. Besuch von General Langenau. Eine lange Depesche nach Bucarest geschrieben. Bis halb 1 Uhr an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 4., Sonnabend. Den ganzen Tag nicht ausgegangen. Vormittag Besuch von der Fürstin Hohenzollern, General Wallmoden, und Floret. Nachmittag Van Berchem und Pilat. Uebrigens den ganzen Tag und bis Mitternacht an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 5., Sonntag. (Seit 8 Tagen wird jeden Morgen gebadet.) — Um halb 12 Uhr zu Metternich, der mir seine Depeschen für Paris und London mittheilt. Um halb 3 Uhr nach Währing zu Therese. — Um halb 4 Uhr bei Graf Stadion. Dann bei Fürst Metternich gegessen. Zwischen Palffy und Langenau gesessen. — Um halb 7 zu Hause, und bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 6., Montag. Den ganzen Vormittag gearbeitet. Mit Pilat einige Stunden lang die Uebersetzung der Rede des Kaisers in Warschau revidirt. — Um 4 Uhr zu Fürst Metternich. Er liest mir ein höchst wichtiges Votum über die Errichtung der Direktionen im Finanzdepartement vor. — Bei Graf Esterhazy gegessen. Ein vortreffliches Diner zur Einweihung seines Hauses. Praesentes: Fürst und Fürstin Metternich; Gräfin Esterhazy Mutter; Gräfin Wolkenstein, Schwester; Graf und Gräfin Sauran; Graf und Gräfin Dietrichstein; Mercy, Floret, Mier, Ferdinand Palffy, Victor Metternich. — Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Schönburg und Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 7., Dienstag. Um 12 Uhr nur auf eine Viertelstunde in der Neuen Gasse. Dann Besuch von Baron Steinlein. — Bei Pechier gegessen, mit Graf Sauran, Marquis Caraman, Marquis de Marialva, Graf Goloffkin, Graf Hardenberg, Berchem, Wacken, Arnstein, Pereira ꝛc. ꝛc. ꝛc. Langes Gespräch mit Sauran (über die Reformen in der Monarchie), dann mit Caraman, Hardenberg und Berchem über die russische Rede. Um 7 Uhr zu Hause. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Bis 2 Uhr gearbeitet. — Dann in die Vorstadt zu den Gärtnern Held und Angelotti gefahren. Um 6 Uhr bei General Wallmoden mit den

Prinzessinnen Pauline und Jeanne gegessen. Um 9 Uhr zu Hause. — Nachricht von Pilat, daß er zum Hofsekretair ernannt worden. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 9., Donnerstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 12 Uhr nach Weinhaus gefahren. Um 1 Uhr zurück. General Steigentesch begegnet, mit ihm in die Stadt. Zur Gräfin Wrbna. Um 3 Uhr mit Caraman weggefahren. Bei Marquis Marialva zu Mittag gegessen. Um halb 7 Uhr zu Hause, und bis Mitternacht gearbeitet.

Den 10., Freitag. Um 12 Uhr zu Hudelist, dann zu Metternich; die Angelegenheit von Pilat verhandelt. Nach Hause. Ein sehr warmer Tag! — Bei Eskeles gespeist, mit General Bianchi ꝛc. Nachher zu Fürst Esterhazy gefahren. Abends General Langenau bei mir. — Bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Um 12 Uhr zu Metternich. Unterredung über das Ritter'sche Projekt. Neuer Bericht vom Prinzen von Hessen aus Warschau. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen; mit den drei Prinzessinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, Wallmoden, Fürst Reuß, Fürst Schönburg, Palffy ꝛc. ꝛc. Nach Tische Streit mit Schulenburg über das Langenau'sche Manuskript. — Abends Besuch von Fürst Dietrichstein und General Langenau. Dann bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 12., Sonntag. Um 10 Uhr zu Joelson. Unterredung über seinen Prozeß mit Palffy, wegen des gekauften Hauses. — Dann zu General Langenau. Zweistündiges, sehr interessantes Gespräch über den Feldzug von 1813, und andere militairische Gegenstände. — Um 2 Uhr zu Hause. Besuch von Wallmoden. Zu Hause gegessen. Pilat. Abends langer Besuch von Fürst Diet-

richstein; bis 1 Uhr gearbeitet, und den mühsamen Artikel über die Juniusbriefe definitiv vollendet.

Den 13., Montag. Das Manuskript von Langenau über den Feldzug von 1813 durchstudirt. Um 1 Uhr zu Therese, und eine sehr angenehme Stunde passirt. Um 3 Uhr Besuch von Gordon, der bis halb 6 Uhr bleibt. — Zu Hause gegessen. Den ganzen Abend über dem Langenau'schen Manuskript zugebracht.

Den 14., Dienstag. Um 12 Uhr zu Metternich. Vorschlag, das so eben erschienene Finanzpatent in's Französische zu übersetzen, um es durch einen Kourier nach Frankfurt zu senden. Um 1 Uhr zur Ausführung geschritten. Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit Feldmarschall Bellegarde, Graf und Gräfin Mier, Gräfin Dietrichstein, Frau von Wetzlar 2c. 2c. Um halb 6 Uhr nach Hause, und bis 9 Uhr die französische Uebersetzung vollendet. Dann zu Graf Stadion, um sie mit ihm durchzugehen. Um halb 11 Uhr zu Metternich, um halb 12 Uhr zu Hause; an Graf Buol geschrieben.

Den 15., Mittwoch. Um halb 12 Uhr zu Metternich; Unterredung über die Verhältnisse mit Rußland, England und Preußen. — Um halb 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr zu Graf Stadion. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Korrespondenz mit Fürst Dietrichstein über das Finanzpatent. Hierauf den ganzen Abend die Aktenstücke über die projektirte „Mediation zwischen Spanien und den Kolonieen", behufs einer von Fürst Metternich mir aufgetragenen Arbeit gelesen.

Den 16., Donnerstag. Besuch von Graf Hardenberg. Um 12 Uhr zu Metternich. Er liest mir die Depeschen, welche Wallmoden nach Berlin bringen soll. Unterredung mit Mercy über die spanische Mediation. Unterredung mit

Langenau und Schulenburg. Um 3 Uhr nach Hause; bei Fürst Esterhazy in Mariahilf gegessen. Um 6 Uhr nach Hause. — Besuch von Parish, und von General Wallmoden; bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 17., Freitag. Um 10 Uhr ausgegangen; zu Pilat, Parish ꝛc. — Um halb 12 bis 2 Uhr gearbeitet; Expedition nach Bucarest; dann nach Währing und Weinhaus bei schönem Wetter. Um 4 Uhr zu Hause gegessen; gelesen. Von 8 bis 1 Uhr Sitzung mit General Langenau, zur Korrektur seines Manuskripts.

Den 18., Sonnabend. Besuch von Eskeles. Sehr freundlich und angenehm. Um 12 Uhr zu Metternich. Unterredung mit ihm über die französischen Sachen ꝛc. — Besuch bei Caraman. Bis 4 Uhr an der Expedition für Bucarest gearbeitet. — Bei Joseph Esterhazy gegessen; mit Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Gräfin Dietrichstein, Metternich, Caraman, Wentzel, Ferdinand Palffy. Lange Unterredung mit der Gräfin Wrbna. Um 7 Uhr nach Hause. Englische Karten (die Bellmann mir geschenkt) mit Pilat beschaut. Besuch von Graf Schulenburg. Die Schrift von Adam Müller, von Görres gelesen. Englische und andere Zeitungen.

Den 19., Sonntag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Die Schrift von A. Müller noch einmal ganz mit ihm gelesen. Um 1 Uhr zu Hause. An A. Müller geschrieben. Um 4 Uhr mit Pilat und Karl in der Jägerzeil sehr merkwürdige wilde Thiere besucht. Um 6 Uhr gegessen. Von 8 bis 1 Uhr mit Langenau über das Manuskript Sitzung gehalten.

Den 20., Montag. Um 12 Uhr in's Brindelbad. Um 1 Uhr nach Weinhaus; dort, bei sehr schönem Wetter, zwei

Stunden lang an meinem und Van der Nüll's Garten mich ergötzt. — Zu Hause gegessen. Mancherlei gelesen und geschrieben. Eine Expedition nach Bucarest, und eine Depesche über den letzten Vorschlag des englischen Kabinets in Betreff eines neuen Traktats zu Abschaffung des Negerhandels.

Den 21., Dienstag. Besuch von Eskeles; gute Nachricht von den Geldgeschäften. Um 12 Uhr zu Metternich. Weimarische Preßfreiheit. — Die Depeschen über den Negertraktat vollendet. Die Moniteurs in Ordnung gebracht. Zu Hause gegessen. Um 6 Uhr in den Metternich'schen Garten gefahren, und dort eine Stunde mit Metternich herumgegangen. — Vielerlei gelesen. Abends Parish und General Langenau bei mir. Gespräch bis um 1 Uhr.

Den 22., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Joel. Dann mit Pilat eine Stunde spaziert. — Bei Eskeles gegessen. Mit General Bianchi eine lange Unterredung über das Langenau'sche Manuskript. — Abends um 9 Uhr eine (sehr gute) Expedition an Graf Buol über die Weimarische Preßfreiheitssache geschrieben. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerstag. Um halb 12 Uhr zu Metternich. Meine Arbeiten werden mit großer Zufriedenheit aufgenommen. — Um 1 Uhr bei herrlichem Wetter nach Weinhaus. Gefühl von Gesundheit im Leib und Seele, wie ich es lange nicht hatte. — Um 4 Uhr bei Graf A. Mier gegessen; mit Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Fürst Russo, Graf Golofskin, Caspari ꝛc. Gräfin Wrbna und Gräfin Mier nach Tische bei mir. Abends Besuch von Ritter, mit welchem ich ein wohlberechnetes Geldgeschäft eingeleitet hatte, das, wenn gleich nicht ganz, doch zum dritten Theil gelingt. — Dann

General Langenau bis halb 11 Uhr. — Und bis nach 1 Uhr gearbeitet.

Den 24., Freitag. Um 11 Uhr mit Karl, erst zu Held, dann in den Metternich'schen Garten, dann nach Weinhaus gefahren. Dort bei prächtigem Sommerwetter bis 4 Uhr geblieben, und eine botanische Reise (von Horeschah) gelesen. — Zu Hause gegessen. — Große Ruhe und Stille. — Zwischen 8 und 9 Uhr, Hr. Ritter mit 2500 Fl. C. M. — Bis 12 Uhr gelesen. (Reden von Bignon, Labourdonnaye ꝛc.)

Den 25., Sonnabend. Besuch von Graf Hardenberg. Zu Metternich. Bei Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Schönburg, und später von General Langenau. Nachher die Schriften für und wider Mad. Manson gelesen.

Den 26., Sonntag. Um 11 Uhr zum Marquis Marialva. Um 12 Uhr zu Metternich. Dann nach Weinhaus, und dort bei herrlichem Wetter bis 6 Uhr geblieben. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein. Hierauf an einem Artikel für den Beobachter über das Bank- und Geldprojekt des englischen Finanzministers gearbeitet.

Den 27., Montag. Um 12 Uhr zum Gärtner Held; dann eine lange Unterredung mit Lina. Zu Hause gegessen. Französische Finanzvorträge studirt. Abends Besuch von Graf Goloffkin, dann den Artikel für den Beobachter geendigt.

Den 28., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um halb 1 Uhr nach Weidlingen gefahren, um dem Fürsten Dietrichstein zu seinem Geburtstage zu gratuliren. Dort gegessen, mit General Laudon und seiner Frau, Vivenot, Leykam ꝛc. ꝛc. Mit Frau von Wetzlar stark kokettirt. Nach Tische eine Fußpromenade, bei welcher ich mich ein

wenig über den guten Zustand meiner Füße und meiner Gesundheit überhaupt freute. — Um 8 Uhr nach Hause. — Abends bis Mitternacht an einer wichtigen Depesche für Graf Palmella gearbeitet.

Den 29., Mittwoch. Besuch von Odelga. Um halb 12 Uhr ausgegangen. Um halb 1 Uhr in's Brindelbad. — Zu Mittag bei Fürst Metternich im Garten gegessen, mit Gräfin Sauran und Fürst Schönburg. Um 7 Uhr zu Hause. An der Depesche für Palmella gearbeitet, gelesen ꝛc.

Den 30., Donnerstag. Anstalten getroffen, um nach Weinhaus zu ziehen. — Um 12 Uhr, erst zu Therese, dann nach Weinhaus bei prachtvollem Sommerwetter, von dem Glanz meines Gartens erstaunt. — Um 4 Uhr bei Graf Goloffkin gegessen, mit Graf Lützow (der als Gesandter nach Konstantinopel geht), Maurojeni ꝛc. — Um halb 7 Uhr zu Hause. Besuch von Graf Schulenburg, Pilat, Parish, General Langenau. Dann bis nach Mitternacht an der Depesche für Palmella gearbeitet.

Mai.

Den 1., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich, und auf der Staatskanzlei. Um 1½ nach Hause. Um 2½ nach Weinhaus gefahren, um mich dort niederzulassen. Herrlicher Genuß an Garten und Blumen. Um 5 Uhr gegessen. Abends englische Finanzartikel studirt, an der Palmella'schen Depesche geschrieben. Nach 12 Uhr zu Bette. Sehr ruhig und zufrieden.

Den 2., Sonnabend. Dieſer mein 54ſter Geburtstag geht ſtill und ruhig vorüber, ohne daß irgend jemand davon Kunde nähme. Ich ſelbſt aber befinde mich äußerſt wohl an Leib und Seele, friſcher als ſeit Jahren, in einem Gefühl von Zuverſicht und Gleichgewicht, welches ich jetzt für den wahren Lebensgenuß halte. — Das neue dramatiſche Produkt Sappho, von Grillparzer, kritiſch geleſen. — Um 2 Uhr in die Stadt. Bei Eskeles gegeſſen. Beim Herausfahren Fürſt Dietrichſtein im Garten beſucht. — Abends den vierten Theil von Flaſſan (nach einem langen Intervall!) beendigt.

Den 3., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Dr. Staudenheimer. Dann bis 2½ bei der Gräfin Wrbna. — Dann nach Weinhaus zurück. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein. Abends über die neue Geſchichte der franzöſiſchen Preßfreiheit meine Studien angefangen, und bis 12 Uhr fortgeſetzt.

Den 4., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei Fürſt Metternich. Dann Beſuch von Baron Steinlein. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. — Nach dem Eſſen Beſuch bei Van der Nüll. Abends Pilat bei mir. — Schläfrig und unaufgelegt zu leſen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 5., Dienſtag. Bis 3 Uhr geleſen und gearbeitet. Dann in die Stadt. Beſuch bei Gordon. Bei Graf Schulenburg mit Langenau und Pilat gegeſſen. Um 8 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Depeſchen an Graf Palmella geendigt.

Den 6., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt; zu Marialva, dann zu Metternich. Nachher zu Pariſh, zu Joelſon. Um halb 4 Uhr herausgefahren; bei Fürſt Dietrichſtein im Garten, und bei Mad. Swoboda ab-

gestiegen. Abends an meinem Entwurf zu einer Maßregel in Betreff unseres Geldwesens gearbeitet.

Den 7., Donnerstag. Gräfin Fuchs und Marquis Caraman kamen zum Frühstück zu mir. Mit ihnen zu Van der Nüll und dann zu Frau von Pilat gegangen. — Um 3 Uhr in die Stadt. Besuch von Baron Belio, der mir von Seiten des Fürsten der Walachei ein sehr willkommenes Geschenk von 10,000 Piaster ankündigt. — Bei dem französischen Botschafter gegessen, mit Gräfin Fuchs, Graf Lamberg, und mehreren Mitgliedern der Akademie der Kunst, Marialva, Navarro, Hudelist, M. Lucchesini (meines alten Freundes Sohn), La Rue, Moreau 2c. 2c. — Um 7 Uhr zurück. Besuch von Parish, und dann von General Langenau.

Den 8., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Graf Ladislaw Wrbna aus Brasilien zurückgekehrt. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet, das äußerst schöne Wetter im Garten genossen.

Den 9., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Rendezvous mit Mlle. Nanuette. Dann zum Gärtner Angelotti, wohin auch Graf und Gräfin Zichy mit ihren Kindern kommen, von welchem der kleinste von meinem Hunde gebissen ward. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein im Garten gegessen. Von da mit Karl zu den fremden Thieren in der Jägerzeil. Dann in's Theater; in der Stadion'schen Loge, mit der Gräfin Fuchs die Sappho gesehen, ohne mein vorher gefaßtes Urtheil abzuändern. — Um 10 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 10., Sonntag. (Erster Pfingstfeiertag.) Um 10 Uhr in die Stadt. Zum Gärtner Held. Von Marquis Marialva vor seiner Abreise nach Paris Abschied genommen. Nach 10 zurück. Mit den französischen und

engliſchen legislativen Verhandlungen mich au courant verſetzt. An einem ſehr kritiſchen Artikel über die engliſchen Finanzen für den Beobachter gearbeitet. Beſuch von Van der Nüll mit Schreiber's. Später von Graf Schulenburg, der im Begriff ſteht, nach Italien zu reiſen. Abends fernes Gewitter.

Den 11., Montag. Großer Feiertag. Den ganzen Vormittag an dem Finanzartikel gearbeitet. — Diner bei mir von 14 Perſonen. Marquis Caraman, Graf und Gräfin Fuchs, Herr und Frau von Eskeles, B. Pariſh, Frau und Nichte, General Wallmoden, Felix Woyna, Pilat, Gordon, Caspari. Gut gewählte und gut gelungene Geſellſchaft; und trotz des trüben Wetters Freude an meinem Garten. — Abends nach 7 Uhr Van Berg und La Rue. — Dann einen Artikel gegen die Bremer Zeitung angefangen. — Um 12 Uhr zu Bette, bis nach 2 Uhr ſchlaflos.

Den 12., Dienſtag. Um 11 Uhr in die Stadt. Beſuch von Baron Blittersdorf. Von 1 bis 4 Uhr bei Pariſh, und mit ihm unabläſſig über engliſche Finanzen geſprochen. — Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Den ganzen Abend an dem Finanzartikel gearbeitet, der endlich glücklich zu Stande kommt.

Den 13., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt, und zu Fürſt Metternich. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Um 4 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein im Garten gegeſſen; mit Fürſt Metternich, Graf Stadion, General Spiegel und ſeiner Frau, Pariſh, Frau und Nichte, Graf Caraman, Fürſt Ruffo, Graf Moritz, Pilat, Floret, Wacken ꝛc. ꝛc. — Wichtige Unterredung mit Stadion und Metternich über Finanzgegenſtände. Nachricht von der bevorſtehenden Anleihe mit Pariſh. —

Nach Tiſche hat Frau von Wetzlar ſchön geſungen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. An mehreren Expeditionen für Bucareſt gearbeitet.

Den 15., Freitag. Um 10 Uhr bei ſtarkem Regen mit Pilat in die Stadt. Bei Eskeles abgeſtiegen; von ihm 800 Dukaten als Reſultat des am 29. Januar verabredeten Geſchäftes erhalten. — Dann Fürſt Metternich zum Geburtstage gratulirt; mit dem Erzherzog Johann geſprochen. Nach Hauſe; mehrere Briefe und Billets geſchrieben. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Meine Expedition für Bucareſt geendigt; eine lange und langweilige Arbeit des Oldenburger Geſandten von Berg über die Preßfreiheit kritiſch geleſen; einen Brief an Lord Stewart angefangen.

Den 16., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Beſuch bei Herz. Nachher bis 3 Uhr zu Hauſe; Beſuch von Baron Belio (der mir die 10,000 Piaſter, 3100 Gulden C. G. bringt), von Fürſt Dietrichſtein, Gordon ꝛc. Bei Eskeles gegeſſen. Nach dem Eſſen lange finanzielle Unterredung mit ihm. — Um 7 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück. Den Brief an Lord Stewart geendigt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonntag. Vormittag gearbeitet und geleſen. Um 4 Uhr gegeſſen. Dann Beſuch von Fürſt Dietrichſtein, Fürſt Metternich, General Langenau, Baron Pariſh. Mit dem letzteren bis 10 Uhr über Geld- und Finanzgeſchäfte geſprochen. Früh zu Bette.

Den 18., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Vortrag bei Fürſt Metternich über die Preßfreiheitsdebatte in Frankfurt. — Von 2 bis 4 Uhr bei Graf Stadion; wichtige Unterredung mit ihm über die Finanzen. — Um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Geleſen, gearbeitet.

Den 19., Dienstag. Um 9 Uhr in die Stadt; einige Geschäfte besorgt; um 12 Uhr mit J. in's Bad. Eine Stunde bei Frau von Wetzlar im D.'schen Garten. — General Langenau ißt zu Mittag bei mir. Nach Tische Fürst Dietrichstein mit Frau von Wetzlar; später Parish; mit diesem bis 10 Uhr gesprochen, und ihm ein Paket versiegelt, welches den (mir unbekannten) Antheil der Subskription auf die neue Anleihe enthielt.

Den 20., Mittwoch. Den ganzen Vormittag bis 3 Uhr an dem Artikel gegen die Bremer Zeitung gearbeitet, aber mit Unlust und ohne Erfolg. — Um 4 Uhr in die Stadt; bei Parish gegessen; mit Gräfin Merveldt, Louis Liechtenstein, Graf Trauttmannsdorff, General Wallmoden und dessen beiden Brüdern, Gordon, Felix Woyna, Düring ꝛc. Um 7 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück.

Den 21., Donnerstag. (Frohnleichnamsfest.) Den ganzen Tag in Weinhaus. Bis 1 Uhr gelesen, und mit Pilat gesprochen; dann den Artikel gegen die Bremer Zeitung wieder vorgenommen, und — vollendet. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein. Sehr ruhiger und angenehmer Tag.

Den 22., Freitag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bis gegen 1 Uhr bei Fürst Metternich mit General Langenau. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Einen Aufsatz über die Postfinanzen begonnen. Besuch von Parish, und Gespräch über die sämmtlichen Geld- und Finanzgeschäfte des Tages.

Den 23., Sonnabend. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 1 Uhr Unterredung mit Eskeles über Obligationenankauf in Amsterdam. Neue Chancen eines anständigen Profits. — Um halb 4 Uhr bei Frau von Eskeles gegessen. —

Um 6 Uhr bei Herz, und auch dieſem die Impulſion für ein Geldgeſchäft gegeben. — Um 7 Uhr nach Weinhaus. Einer der Abende, wo die Luſt zum Schlafen über alles andere bei mir ſiegt, und die ich nicht von mir zu weiſen pflege.

Den 24., Sonntag. Den ganzen Vormittag an dem Aufſatz über das öſterreichiſche Finanzweſen gearbeitet. — Um 4 Uhr in die Stadt. Bei Fürſt Metternich im Garten, mit den femmes, und General Langenau gegeſſen. Von Fürſt Metternich, der auf acht Tage nach Mähren reiſt, Abſchied genommen. — Dann mit Langenau zum Mechanikus Vogtländer gefahren, um das unter dem Namen Kaleidoskop berühmt gewordene Inſtrument zu beſtellen. Langenau geht auf acht Tage nach Linz. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 25., Montag. Um 12 Uhr in die Stadt. Geſpräch mit Leidersdorffer, dem Schwiegerſohn von Herz. Dann zu Graf Stadion; am Ende des Geſprächs mit ihm, Ankunft von Bethmann aus Paris. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Den ganzen Abend an dem Finanzartikel gearbeitet.

Den 26., Dienſtag. Um 12 Uhr in die Stadt. Um halb 2 Uhr mit J. in die Neue Gaſſe. — Dann nach Weinhaus zurück. — In Weinhaus gegeſſen. Abends Beſuch von Bethmann und Pariſh.

Den 27., Mittwoch. Um 10 Uhr Beſuch von Herz. Um 3 Uhr mit Karl in die Stadt. Zu Joelſon; zum Mechanikus Vogtländer; um 4½ Uhr zu Fürſt Dietrichſtein im Garten. — In Weinhaus gegeſſen. Abends an dem Finanzartikel gearbeitet.

Den 28., Donnerſtag. Beſuch von Gräfin Fuchs und Graf Palffy. An dem Finanzartikel gearbeitet. Von

3 bis 4 Uhr bei Thereſe in Währing. Dann in Weinhaus gegeſſen, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 29., Freitag. Um 2 Uhr in die Stadt. Beſuch von Baron Steinlein (der mir die ungariſche Konſtitution mittheilt). Dann zu Graf Stadion; den Aufſatz über die Finanzen ihm vorgeleſen. Um halb 5 Uhr bei Pariſh gegeſſen. Zahlreiches Diner. Zwiſchen Wallmoden und Brentano (Bethmann's Reiſegefährten) bei Tiſche geſeſſen. — Um halb 8 Uhr nach Weinhaus zurück. — Mit Pilat die bairiſchen Konſtitutionsakten geleſen. Dann die Lektüre des nachgelaſſenen Werkes der Frau von Stael geleſen.

Den 30., Sonnabend. Um 12 Uhr in der Stadt. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends an Noten zu dem Dumontet'ſchen Manuſkript über Rußland gearbeitet.

Den 31., Sonntag. Den (mir höchſt vortheilhaft gewordenen) Artikel gegen die Bremer Zeitung, da Metternich einmal das Imprimatur dazu gegeben hat, und Pilat auf Einrückung deſſelben beſteht, von neuem umgearbeitet. — Um 2 Uhr Beſuch von Bethmann und Pariſh. — Nachmittags von Fürſt Dietrichſtein. Abends Frau von Stael geleſen.

Juni.

Den 1., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt; zu den Gärtnern Angelotti und Held. Dann einen Augenblick zu Gordon, und nach Hauſe. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Um 3 Uhr kommt der Fürſt Eſterhazy mit

Joelſon, und eſſen bei mir. Um halb 6 Uhr allein, und nun wieder an den Aufſatz über die öſterreichiſchen Finanzen gegangen. Um 12 Uhr zu Bette; aber bis 2 Uhr in dem Werke der Mad. Stael geleſen.

Den 2., Dienſtag. Bis 1 Uhr den Finanzaufſatz, nach Stadion's Wünſchen und Modifikationen geendigt. Dann in die Stadt. Auf der Staatskanzlei mit Mercy und Wacken geſprochen. Dann zu Bethmann, dann zu Graf Stadion, wo der Aufſatz über die Finanzen (der in der Allgemeinen Zeitung erſcheinen ſoll) definitiv feſtgeſetzt wird. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 7 Uhr in Frau von Stael geleſen. Dann eine Depeſche nach Bucareſt geſchrieben, und andere Arbeiten abgemacht.

Den 3., Mittwoch. Um 11 Uhr in der Stadt. Um 2 Uhr zurück. An dem Dumontet'ſchen Manuſkript gearbeitet. Beſuch von Fürſt Dietrichſtein, dann von Lämel. Abends wieder an den Noten gearbeitet. Den erſten Theil der Frau von Stael geleſen.

Den 4., Donnerſtag. Den ganzen Vormittag an den Noten gearbeitet. Um 3 Uhr in die Stadt. Fürſt Metternich, der ſo eben von Mähren zurückgekommen war, begrüßt. Dann bei Pariſh, mit Langenau, Bethmann und Brentano gegeſſen. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 12 Uhr geſchrieben; dann bis 3 Uhr im zweiten Theil von Mad. Stael geleſen.

Den 5., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. An einer Expedition für Lord Stewart in London gearbeitet. Von 1 bis 2 mit J. in der Vorſtadt, eine merkwürdige Stunde. Dann wieder gearbeitet. Um 4 Uhr bei Fürſt Metternich mit Langenau, Mercy und Peppy Metternich gegeſſen. Den Finanzaufſatz ihm vorgeleſen, und meine bevorſtehende Reiſe nach Karlsbad und Aachen definitiv

mit ihm regulirt. — Um halb 2 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr Kraus, der als Kourier nach London geht, abgefertigt. Dann nach Weinhaus zurück.

Den 6., Sonnabend. Gräfin Fuchs mit Graf Caraman frühstücken bei mir im Garten. Den ganzen Tag in Weinhaus. Einer der angenehmsten, die ich seit langer Zeit erlebte. Die bezaubernde Lektüre des Werkes der Frau von Stael, wovon ich heute den zweiten Theil endigte, war ein Genuß ohne Gleichen. Abends Besuch von Wallmoden und Parish; dann den Aufsatz über die österreichischen Finanzen in's Französische übersetzt.

Den 7., Sonntag. Um 10 Uhr zu Mad. Swobada; um 11 Uhr zurück. An der französischen Uebersetzung bis 4 Uhr gearbeitet. Dann zu Fürst Metternich in den Garten; mit Feldmarschall Bellegarde, General Langenau, Staatsrath Hudelist, Graf Mercy, Floret, und Graf Ladislas Wrbna gegessen. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück; bis 12 Uhr wieder an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 8., Montag. Um 11 Uhr zu Therese. Um 12 Uhr zurück. Den ganzen Tag und Abend an der französischen Uebersetzung gearbeitet und sie zu Ende gebracht. Vortrefflichen Thee aus Petersburg erhalten. Abends Besuch von Baron Belio, der mir einen sehr kuriosen Brief aus Bucarest bringt, durch welchen der Fürst mich zu einer Zusammenkunft einladet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 9., Dienstag. Um 12 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei Graf Goloffkin. Zu Mittag gespeist beim französischen Botschafter, wo ich die berühmte Catalani zum erstenmale in der Nähe gesehen, und zum erstenmale im Zimmer singen gehört habe. Der Mann derselben, Valabrégues genannt, Gräfin Fuchs, Fürst Dietrich-

ſtein, General Wallmoden, Wenzel Liechtenſtein ꝛc. ꝛc. waren von der Parthie. — Nach Tiſche zu Fürſt Metternich gegangen, und eine Stunde bei ihm geblieben. Um 8 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück.

Den 10., Mittwoch. Um 2 Uhr in die Stadt. Zu Joelſon. — Um 3 Uhr zurück. Geſellſchaft zum Eſſen. Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Trogoff, Marquis de Caraman, Marquis Lucheſini, Graf Goloffkin, Graf Ferdinand Palffy, Pilat.

Den 11., Donnerſtag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Verſuch, die (von vielen Seiten gewünſchte) Fortſetzung des Artikels über die Preßfreiheit für das zweite Heft der Staatsanzeigen zu liefern. Dieſer Verſuch überzeugt mich, daß die Sache vor meiner Abreiſe durchaus unmöglich iſt. — Nachmittags Beſuch von Baron Werner aus Berlin, und nachher (während eines ſtarken Gewitters) von Pariſh.

Den 12., Freitag. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Um 1 Uhr nach Hauſe. Gewitter. Um halb 3 zu Graf Stadion. Nochmalige Reviſion des deutſchen und franzöſiſchen Aufſatzes. Bei Metternich gegeſſen, mit Mad. Catalani, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Graf Sedlnitzky, Fürſt Ruffo, Floret, Baron Braun ꝛc. Um 7 Uhr nach Hauſe; mit Pilat nach Weinhaus. Bis nach Mitternacht an allerlei Geſchäften gearbeitet.

Den 13., Sonnabend. Um 11 in die Stadt; bei Metternich; mit Degen wegen des Druckes der franzöſiſchen Schrift konferirt; dann zu Graf Stadion; dann zurück nach Weinhaus. General Langenau bei mir zum Eſſen. Mit ihm bis an den Dietrichſtein'ſchen Garten gefahren, wo Mad. Catalani mit großer Geſellſchaft ſich befand. — Nach Weinhaus zurück. Um halb 10 Uhr mit Pilat in

die Stadt (der erste Fall dieser Art, seitdem ich im Sommer Weinhaus bewohne!), um einem großen Konzert bei Fürst Metternich beizuwohnen, wo Mad. Catalani göttlich gesungen hat. Mit vielen Bekannten, die ich lange nicht gesehen, gesprochen. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 14., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Eine Stunde bei Metternich verloren. — Um 3 Uhr wieder zu ihm, um mit ihm nach Eylau zu fahren. Hier bei Baron Braun gegessen, mit Mad. Catalani und ihrem Manne, Fürst Metternich, Fürst und Graf Paar, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Ferdinand Palffy, Bethmann ꝛc. ꝛc. — Halb 7 Uhr über Schönbrunn und Weidling nach Weinhaus zurück. — Bis nach Mitternacht an der Preßfreiheitssache gearbeitet.

Den 15., Montag. Um 12 Uhr in die Stadt. Die Korrektur des französischen Aufsatzes besorgt. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Eine Stunde bei Fürst Dietrichstein. — Besuch von Gordon. Den Abend mit dem Studium der französischen Preßgesetzgebung zugebracht.

Den 16., Dienstag. Besuch von Lämel. Um 12 Uhr in die Stadt. Die französische Schrift fertig erhalten, und 100 Exemplare an Parish gesendet. Eine wichtige Depesche für Bucarest expedirt. — Um 4 Uhr beim Fürsten Metternich im Garten gegessen; mit Hudelist, Mercy, d'Aspres und Pilat. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 17., Mittwoch. Zum Frühstück bei mir Graf und Gräfin Franz Zichy, und zwei ihrer Kinder, Gräfin Lanckoronska. Sehr angenehme Parthie; mein Garten und mein Frühstück werden ungeheuer gelobt. — Um 1 Uhr in die Stadt. Meine Expedition nach Bucarest vollendet. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends Besuch von

Van Berghem und von Graf Golofffkin. — Dann bis halb 1 Uhr gearbeitet. (Fürſt Dietrichſtein und Herz, die beiden erſten Perſonen, denen ich die franzöſiſche Schrift mitgetheilt hatte, gaben mir ein überaus günſtiges Urtheil darüber ab, welches mir viel Freude macht.)

Den 18., Donnerſtag. Unruhiger Morgen. Während Cattel und Peppy ſich zum Frühſtück einfinden, bringt mir Pilat den Herrn von Buchholz, der mit mir eine große und höchſt läſtige Diskuſſion anſpinnt, während Dietrichſtein mir Billets zu beantworten ſchickt, und Pariſh kommt, um ſich mit mir über Finanzgegenſtände zu unterhalten. — Erſt um 1 Uhr löſt ſich alles auf, und ich fahre nach der Stadt. Dort Beſuch von General Langenau. Um halb 3 Uhr in meine Ruhe zurück. Studirt und gearbeitet bis Mitternacht. Beſuche von General Wallmoden und Pilat.

Den 19., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Metternich über meine Reiſe, das franzöſiſche Manuſkript, Ritter, das Projekt von Bucareſt, und andere Privatſachen. — Zu Mittag bei Pechier gegeſſen; mit Mad. Catalani, Marquis Caraman, Graf Golofffkin, Mr. und Mad. Pariſh, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, Wacken, Van Berghem, La Rue ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück. — Viel über Finanzen mit Fürſt Dietrichſtein und Graf Stadion korreſpondirt. Spät geleſen.

Den 20., Sonnabend. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Einen ſchwierigen Brief an Graf Roſencrantz in Kopenhagen (für Joelſon) geſchrieben. — Um 2 Uhr zurück. — Geſellſchaft zum Eſſen. Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Graf und Gräfin Fuchs, Marquis Caraman, Gräfin Wallmoden, Felix Woyna, Graf Ferdinand

Palffy, Herrn von Curländer. — Abends vielerlei gelesen.

Den 21., Sonntag. Um 8 Uhr in die Stadt; und von da bei warmem aber sehr schönem Wetter nach Eisenstadt gefahren; dort nach 1 Uhr angekommen. Mit dem Fürsten und Mad. Playden zu Mittag gegessen. Nachmittag im Garten und in den Glashäusern herrliche Spaziergänge gemacht. Abends kamen Wentzel Liechtenstein, Gordon, und Sir Humphry Davy an. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 22., Montag. Nach dem Frühstück von Eisenstadt nach Bruck gefahren. Dort um 12 Uhr angekommen. Mit Graf und Gräfin Harrach, und in ihrem sehr schönen Garten einen höchst angenehmen Tag zugebracht. Abends kommt Dr. Staudenheimer. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 23., Dienstag. Um 7 Uhr von Bruck weggefahren. Um 12 Uhr in Wien. Bei Pilat abgestiegen. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Gelesen, geschrieben ꝛc. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein.

Den 24., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Mit Lämel, mit Rasty, mit Fürst Metternich Geldgeschäfte, alle sehr leicht und glücklich, getrieben. An Eichler, an A. Müller über meine bevorstehende Reise geschrieben, die für jetzt auf den 5. Juli festgesetzt ist. — Dann bei Graf Stadion, und mit ihm eine lange, freundliche, aber leider nicht fruchtbare Unterredung geführt. — Bei Graf Ferdinand Palffy in Hernals gegessen, mit einer sehr zahlreichen Gesellschaft: Fürst von Pleß aus Schlesien und dessen Gemahlin (die Gräfin von Brandenburg, des Königs Halbschwester), Sir Humphry Davy und seine alte gezierte Frau; Mrs. Stuart; Mad. Catalani; dann Fürst Trauttmannsdorff, Fürst Metternich, Graf Stadion,

Graf Trauttmannsdorff, Graf Dietrichſtein, Graf und Gräfin Fuchs; der franzöſiſche, ſpaniſche, neapolitaniſche Botſchafter; der däniſche, würtembergiſche, engliſche, hannöverſche Geſandte, Fürſt Wentzel ꝛc. ꝛc. Um halb 8 Uhr nach Weinhaus zurück. — Die Hälfte eines Buches von Merkel mit vielem Vergnügen geleſen.

Den 25., Donnerſtag. Beſuch von General Duca und Floret. Um 11 Uhr in die Stadt. Zu Fürſt Metternich, mit vielen Leuten geſprochen. Dann zu Hauſe an Lord Stewart geſchrieben. — Um 4 Uhr zu Fürſt Metternich. Gegeſſen mit Fürſt und Fürſtin von Pleß, Mad. Stuart, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Wallmoden, Ruffo ꝛc. ꝛc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Mad. Swoboda zu einer Reiſe nach Karlsbad ausgerüſtet. — Den ganzen Abend geſchrieben und geleſen. An General Tettenborn, der als baden'ſcher Geſandter an unſerem Hofe ernannt iſt, geſchrieben.

Den 26., Freitag. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Dort gearbeitet in mannigfaltigen Fächern. — Bei Fürſt Dietrichſtein zu Mittag gegeſſen. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Beſuch bei Dr. Malfatti, und Frau von Pilat. Bis 12 Uhr geſchrieben und geleſen.

Den 27., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Lange Unterredung mit Fürſt Metternich. Mit Langenau, Pilat ꝛc. ꝛc. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Zum Mittageſſen, Fürſt Eſterhazy, Mad. Playden, Fürſt Wentzel, Gordon, Floret, Leykam. Angenehmes Diner. Abends Beſuch von Fürſt Dietrichſtein und General Langenau.

Den 28., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Wagner. (Unter dieſem Namen ſtellt der Mann ſich mir vor, den Metternich nach Bucareſt ſchicken

will, um die Geheimniſſe der Fürſten zu erforſchen.) — Um 1 Uhr nach Hietzing; Beſuch bei Frau von Eskeles, die ich ſeit dem traurigen Todesfall der Frau von Arnſtein nicht geſehen hatte. — Von da um 3 Uhr nach Hüttelsdorf. Bei der Fürſtin Eſterhazy gegeſſen, mit Sir Humphry Davy und Frau; Gordon, Graf und Gräfin Fuchs, Marquis de Caraman ꝛc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 29., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Beſuch von Lämel; ein Geſchäft von 1000 Dukaten mit ihm gemacht. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner von 12 Perſonen: Sir Humphry Davy nebſt Frau, Graf und Gräfin Fuchs, Pariſh und Frau, Gordon, der franzöſiſche Botſchafter, Graf Felix Woyna, Graf Ferdinand Palffy, Herr von Buchholz, Pilat. Die Geſellſchaft bleibt bis 8 Uhr. — Dann an der Expedition gearbeitet, mit welcher Wagner nach Bucareſt gehen ſoll.

Den 30., Dienſtag. Um 11 Uhr in die Stadt. Mit Fürſt Metternich, Graf Mercy, Langenau ꝛc. ꝛc. geſprochen. — Den Hrn. Wagner nach Bucareſt abgefertigt. — Bei dem Nuncius (Lenardi) zu Mittag gegeſſen, mit Graf Roſſi, Bailli Miari, Pilat ꝛc. — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 12 Uhr gearbeitet. An Graf Neſſelrode geſchrieben; das Manuſkript des jungen Joelſon über die öſterreichiſche Verfaſſung durchgeleſen.

Juli.

Den 1., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu General Langenau; mit deſſen Frau und Bruder geſprochen. — Nach Hauſe. Zu Karl in ſeiner Wohnung. — Ankunft von Kraus aus England mit Briefen von Lord Stewart. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Depeſche über den bevorſtehenden Kongreß, und über die ſpaniſchen und portugieſiſchen Händel geleſen. — Um 4 zu Marquis de Caraman; ſehr angenehmes Diner mit der Gräfin Fuchs; nachher intereſſantes politiſches Geſpräch mit Caraman. — Kraus bei mir. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Beſuch von Malfatti. Bis 1 Uhr die Lektüre der obgedachten Depeſchen fortgeſetzt.

Den 2., Donnerſtag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Fürſt Metternich. Geſchäfte mancherlei Art. Bei Fürſt Dietrichſtein im Garten gegeſſen. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr in die Stadt. Mit Joelſon dem Sohne ſein Manuſkript durchgegangen. Vielerlei Geſchäfte getrieben. Bei Herz in Weidling gegeſſen. Von da um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 4., Sonnabend. Um 8 Uhr in die Stadt. Um 9 Uhr nach Baden gefahren, wohin Metternich mich beſchieden hatte. Er war aber theils mit ſeinem Hauskaufe, theils mit Menſchen ſo beſchäftigt, daß ich wenig oder nichts mit ihm ſprechen konnte. Unterdeſſen ſah ich dort noch Graf Wintzingerode, Graf Hardenberg, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, Graf Lützow, Wentzel Liechtenſtein, Graf Bellegarde, Gräfin Fekete ꝛc. ꝛc. Nach dem Eſſen fährt Metternich weg, und

ich um 6 Uhr mit Karl ebenfalls. Um 9 Uhr bei Metternich; von ihm Abſchied genommen; und um halb 11 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 5., Sonntag. Pariſh nebſt Frau und Mier frühſtücken bei mir. Er ſagt mir bei dieſer Gelegenheit, daß er mich in der Anleihe mit 100,000 Fl. intereſſirt hat, welches denn eine ſehr angenehme Ausſicht gewährt. — Um 2 Uhr in die Stadt. Um 4 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein gegeſſen; mit Fürſt Eſterhazy, Präſident Stahl, Pariſh und Frau ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Letzte Nacht an dieſem angenehmen Orte, den ich diesmal wirklich mit recht ſchwerem Herzen verlaſſe.

Den 6., Montag. Gleich nach dem Frühſtück in die Stadt. Beſuch von Eskeles; dann auf die Staatskanzlei; mit Hudeliſt, Brenner, Wacken, Lefevre, Swoboda, Graf Lützow ꝛc. Geſchäfte getrieben bis 1 Uhr. Beſuch und Abſchied von Mad. Playden, die mit dem Fürſten Eſterhazy nach der Schweiz reiſt. Um 3 Uhr Abſchiedsbeſuch bei Fürſt Dietrichſtein und Frau von Wetzlar, dann nach Weinhaus, wo Graf und Gräfin Fuchs und Pilat zu Mittag bei mir eſſen. Um 6 Uhr nach einem letzten wehmüthigem Blick auf alle meine ſchönen Pflanzen und Blumen Weinhaus verlaſſen. — In der Stadt Beſuch von einem Herrn Worb aus Leipzig, den Müller an mich adreſſirt hatte; dann langer Beſuch von Baron Steinlein, und dann von Buchholz. — Geſpräch mit Karl, der dieſe Reiſe nicht mitmacht, und den ich ungern zurücklaſſe. Um 11 Uhr zu Bette.

Reiſe nach Karlsbad.

Den 7., Dienſtag. Von allen meinen guten Leuten Abſchied genommen. Es reiſt nur Leopold und der Jäger

mit mir. Um 8 Uhr von Wien abgefahren, und ohne irgend einen Unfall bei kühlem, ja eigentlich kaltem Wetter, Abends in Frögen angekommen. Den ganzen Tag geleſen. (Ein Band Briefe von Voltaire an Mad. Du Chatelet und den König von Preußen. Dann Le rappel des ..... *) von Briſſot.) — In Znaym an meinen guten Karl und an Pilat geſchrieben. Mit vielem Appetit gegeſſen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Von Znaym nach Iglau, bei kaltem, regnigtem, ſehr unfreundlichem Wetter. Die merkwürdige Schrift von Aignan sur l'état des Protestants en France, und dann verſchiedene lange Aufſätze im Edinburgh und Quarterly Review geleſen. — In Iglau an Pilat geſchrieben, mit weniger Appetit als geſtern gegeſſen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerſtag. Von Iglau, wo ich wegen einer kleinen Wagenreparatur erſt um 10 Uhr abfahren konnte, nach Czaslau. Im Edinburgh Review mehrere Aufſätze geleſen; dann den 5. Band von Flaſſan Diplomatie vorgenommen, und weit darin vorgerückt. In Czaslau zwei Stunden geſchrieben. Mit Appetit gegeſſen. Angenehmer Tag. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 10., Freitag. Um 8 Uhr von Czaslau ab; den fünften Band von Flaſſan ganz, den 6. halb vollendet. Um 6 Uhr in Prag angekommen. Auf Eichler's Beſtellung im Gaſthofe zum Bade abgeſtiegen. Um 7 Uhr zum Oberſtburggrafen nach Bubenetſch gefahren. Dort bis 9 Uhr geblieben. Abends Eichler ꝛc.

Den 11., Sonnabend. Beſuch vom Stadthauptmann und von vielen meiner alten Klienten. Mit Eichler ausgefah-

*) Unleſerlich.

ren. Garten des Fürſten Iſidor Lobkowitz (Gärtner Skalnick). — Gubernialräthin Holbein. Die Färberinſel. — Dann ein Rendezvous bei Franz Mühl. — Um 3 mit dem Grafen Kollowrat nach Bubenetſch; bei ihm gegeſſen; dann angenehme Promenade, und intereſſante Geſpräche mit ihm. Um 8 Uhr nach Hauſe. An Pilat, Karl, Schweitzer, Baſtien geſchrieben. Zeitungen geleſen (die Skandale der engliſchen Wahlen). Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonntag. Um 9 Uhr mit Eichler ausgefahren. Beſuch bei dem Stadthauptmann Baron Ehrenberg, bei Auguſt Weber, mit deſſen Frau ich hier Bekanntſchaft machte; dann bei Herrn und Frau von Holbein, die mich mit einem glänzenden Frühſtücke empfingen. Hierauf in's Bad neben der Färberinſel. Dann Beſuch bei Fouché, Duc d'Otrante, und zweiſtündige, ſehr merkwürdige Unterredung mit ihm. — Um 3 Uhr nach Bubenetſch; bei Graf Kollowrat gegeſſen. Um 6 Uhr in die Stadt zurück. Verſchiedene Beſuche; bis 11 Uhr geleſen und geſchrieben.

Den 13., Montag. Um 9 Uhr ein Rendezvous, dann nach Bubenetſch; bis 12 Uhr bei Graf Kollowrat. Dann zu der Frau von Holbein, und von da zum Duc d'Otrante, wo ich um 1 Uhr unter dem Namen eines Dejeuner à la fourchette ein köſtliches Diner mache, und die ſehr liebenswürdige Ducheſſe, und ſchöne Tochter aus erſter Ehe ſehe; auch ein ziemlich dummer Ruſſe, General Titoff genannt, ſpeiſt mit uns. — Bis halb 4 Uhr geblieben — es gefiel mir bei den Königsmördern ſehr wohl! — und dann nach Hauſe, wo Eichler, Ebert's, Michel, Weber, die ganze Familie von Leopold (meiner lieben Friederike) mich erwartet. Nach 4 Uhr abgefahren. Ich hatte mich beim Graf Clam-Martinitz in Schwetſchau angemeldet; es war aber ſo ſpät, ſo finſter und ſo ſchlechtes

Wetter, als ich in Schlau ankam, daß ich beſchloß die Nacht hier zu bleiben.

Den 14., Dienſtag. Graf Clam kam früh um 7 Uhr zu mir, las mir verſchiedene intereſſante Briefe ſeines Sohnes vor, und fuhr um 8 Uhr mit mir von Schlau ab; ich verließ ihn auf dem Wege nach Schmetzau, und ſetzte dann meine Reiſe fort. An dieſem Tage wurde der ſechſte Theil von Flaſſan geendigt, und dann verſchiedene intereſſante Aufſätze im Quarterly Review geleſen. — Um 9 Uhr Abends in Karlsbad. Meine Wohnung war auf dem Markte bei den drei Ringen beſtellt. Ich ging gleich zu Fürſt Metternich, der mich ſehr freundlich aufnahm, und wo ich Kruſemark, Louis Rohan, Fürſt Bentheim, Ferdinand Palffy und Mercy fand. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Mittwoch, Um 9 Uhr zu Metternich, und mit ihm zu Fürſt Karl Schwarzenberg, wo ich die Fürſtin, den Fürſt Joſeph, die Fürſtin Gabriele Auersperg, Lory Schwarzenberg, Graf Paar, Schulenburg ꝛc. ꝛc. fand. — Dann Unterredung mit Dr. Staudenheimer, der mich wegen des ſehr guten Standes meiner Geſundheit vom Brunnentrinken dispenſirt, mir aber Sprudelbäder vorſchreibt. — Unterredungen mit General Langenau. Zu Mittage bei Metternich geſpeiſt, und mit ihm nachher eine ſehr angenehme Promenade über den Hammer hinaus, theils zu Wagen, theils zu Fuße gemacht. — Abends Beſuch von Fürſt Reuß XIX., Fürſt Reuß LXIV. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 16., Donnerſtag. Um 6 Uhr aufgeſtanden und gebadet. Um 9 Uhr zu Fürſt Metternich; Spaziergang in der Allee. — Beſuch bei der Herzogin von Sagan. — Briefe nach Wien geſchrieben. Zu Mittag bei Fürſt

Joſeph Schwarzenberg gegeſſen. Mit zahlreicher Geſellſchaft. Erbprinz von Mecklenburg-Schwerin, Fürſt Bentheim, Eulalia Windiſchgrätz, Louis Rohan, General Langenau, Fürſt Metternich, Graf Ferdinand Palffy ꝛc. Dann mit Fürſt Metternich und dem Erbprinz von Mecklenburg eine Stunde lang in dem Theater. — Dann bei Langenau, und mit ihm Abends zu General Hünerbein, Gouverneur von Schleſien, einem alten Bekannten, deſſen Frau, die weiland ſchöne Fräulein Knobelsdorff, ich noch ſehr ſchön fand. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Freitag. Um halb 7 Uhr gebadet. Um 9 Uhr zu Metternich. — Beſuche von Graf Ferdinand Palffy, Staudenheimer, Herrn Sillem, einem der Chefs des Hauſes Hope in Amſterdam, Fürſt Louis Jablonowsky, Hofrath Beckefeld, Gouverneur des Prinzen von Anhalt-Bernburg; Beſuch bei Graf Bernſtorff. Bei Fürſt Reuß XIX. gegeſſen, mit der Herzogin von Sagan, ihrer Schweſter Acerenza, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, geborene Breßler, Clam, Breßler, Graf Palffy, Fürſt Reuß der Bruder, Gräfin Trogoff; dann zu Metternich; zwei Stunden mit ihm geſprochen. Viel Regen. Abends zu Hauſe, geleſen, geſchrieben bis 11 Uhr.

Den 18., Sonnabend. Zuſammenkunft mit Herrn Sillem. — Zu Mittag bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg gegeſſen. Dann mit der ganzen Geſellſchaft nach Eichen; auf meinem Wagen (den ich heute zum erſtenmal gebrauchte), Mad. Trogoff, und bei der Rückkehr die Herzogin von Acerenza. — Bei Langenau mit General Hünerbein. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 19., Sonntag. Durch großen Lärm auf der Straße bereits um halb 4 Uhr erwacht. Unzufriedenheit mit meinem

Quartier. Projekte aller Art für die nächsten Wochen! — Bei dem Frühstück der Herzogin von Sagan und der Fürstin Schwarzenberg. — Briefe nach Leipzig und Wien geschrieben. — Bei dem Feldmarschall zu Mittag gegessen. — Nachher mit der Gesellschaft (mit Graf Paar im Wagen) nach den sogenannten Ziegelhütten, ein langer, und zum Theil schwieriger Weg, ohne großes Resultat. — Ankunft der Frau und Kinder von Leopold, die mich sehr erfreut. — Abends noch eine Stunde bei der Herzogin. Gespräche mit beiden Reuß, Rasty ꝛc.

Den 20., Montag. Mit Fürst Metternich meine ferneren Projekte besprochen; beschlossen, daß ich in Karlsbad bleibe, während er in Eger sein wird. — Besuch bei der (von Koburg hieher gekommenen) Gräfin Marrassé. Ankunft des Grafen Caraman. — Um 12 Uhr bei der Mad. Swoboda. — Dann Briefe geschrieben ꝛc. Bei Fürst Metternich gegessen; mit Caraman, Ferdinand Palffy, Graf Paar, Graf Schulenburg, Abbé Kentzinger, Graf Mercy, Graf Spiegel, Staudenheimer. Nach Tische präsentirt Bernstorff den Baron Blome. — Besuch bei Frau von Hünerbein. Dann bis 9 Uhr den sechsten Theil von Flassan exzerpirt. Dann zu Gordon gegangen, der so eben von Prag gekommen war. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 21., Dienstag. Um 12 Uhr mit der ganzen Schwarzenbergischen Familie, Fürst Metternich, Caraman, Prinzessin Jeanne, Gräfin Szapary, beiden Reuß, Palffy, Rohan, Biron ꝛc. ꝛc. eine Fahrt nach Elnbogen gemacht. Graf Mercy mit mir im Wagen. In Elnbogen ein sehr gutes Diner von den Schwarzenberg'schen Köchen. Nachher mit Relais nach Schlackenwald gefahren, woselbst die Bürger den Fürsten Schwarzenberg mit

Freudenbezeigungen und Parade bewillkommnen. Die dortige Porzellanfabrik, und auf dem Rückwege eine andere, nahe bei Elnbogen beſehen. — Dann nach Karlsbad zurück, wo wir um 8 Uhr ankamen. Sehr ſchönes Wetter hatte dieſe Promenade begünſtigt. Von 8 bis 10 Uhr bei General Langenau.

Den 22., Mittwoch. Um 2 Uhr bei Fürſt Biron ein ſehr gutes Diner gemacht. — Abends mit General und Frau von Hünerbein, Graf und Gräfin Hacke, und General Langenau eine Promenade nach dem Hammer, und dort Abends Forellen gegeſſen. Um 9 Uhr zurück, und bis 11 Uhr bei der Herzogin von Sagan.

Den 23., Donnerſtag. Früh um 9 Uhr tritt Adam Müller bei mir ein. Große Freude über ſeine Ankunft. Vielfältige Geſpräche mit ihm. — Zu Mittag bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg gegeſſen. Dann mit Müller über den Hammer nach Aich gefahren, und nach 9 Uhr zurück.

Den 24., Freitag. Früh wieder lange Geſpräche mit Müller. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Caraman, General Hünerbein, General Hacke ꝛc. ꝛc. Abends mit Müller auf der kurzen Straße (an der Eger) nach Aich gefahren.

Den 25., Sonnabend. Dem allgemeinen Frühſtück in der Allee beigewohnt. Spaziergang mit Fürſt Metternich. Unterredung über den bevorſtehenden Kongreß, und andere politiſche Texte. — Zu Mittag bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg. — Dann wieder eine lange Fußpromenade mit Fürſt Metternich. — Abends um 9 Uhr mit Gordon nach dem Poſthof gefahren, zu einem ſehr eleganten Ball, welchen Fürſt Bentheim, Graf Ferdinand Palffy Fürſt Karl Liechtenſtein und der jüngſte Schönburg

zu Ehren des Namenstages der Fürstin Karl Schwarzenberg gaben. Um 11 Uhr zu Hause.

Den 26., Sonntag. Morgens bei Caraman. Dann beim Frühstück in der Allee. — Dann an Expeditionen nach Wien und Bucarest gearbeitet. Bei Fürst Joseph Schwarzenberg mit Müller, Fürst Alfred Schönburg, Graf Bouquoy, Graf Wrtby gegessen. Langes Gespräch mit der Prinzessin Eleonore Schwarzenberg. Goethe, der gestern Abend angekommen war, gesehen und gesprochen. — Mit Müller eine kurze Spazierfahrt gemacht. — Abends bis 12 Uhr bei der Herzogin.

Den 28., Dienstag. Beim Frühstück in der Allee. — Dann von 11 bis 3 Uhr gearbeitet. — Bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen. Nach Tische mit Fürst Metternich und Caraman spazieren gefahren; endlich bis halb 2 Uhr bei der Herzogin, in einem interessanten Gespräche, wobei mir (wie überhaupt hier in der Gesellschaft) sehr schmeichelhaft gehuldigt wurde.

Den 29., Mittwoch. Frühstück in der Allee. Commérages und Mystifikationen. — Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen. Graf und Gräfin Bray, Mad. Catalani-Valabrègues, und ein Theil der hiesigen Gesellschaft. Mit A. Müller spazieren gefahren. Abends gearbeitet.

Den 30., Donnerstag. Wüstes Leben. Ein Tag sieht dem anderen so ähnlich, daß man kaum angeben kann, was einen, was den anderen bezeichnet. Bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen. Abends bei der Herzogin.

Den 31., Freitag. Morgens in der Allee Bekanntschaft mit dem Minister Schuckmann gemacht, und die mit dem Minister Voß erneuert. — Langes Gespräch mit

Metternich; er vertraut mir, als großes Geheimniß, die bevorstehende Veränderung im preußischen Ministerium an. — Zu Mittag Hrn. und Frau und Frl. Hünerbein, General Langenau und Graf Schulenburg ein gutes Diner im Posthofe gegeben. — Dann mit Müller und Hofrath Beckedorff nach Aich gefahren. Abends kommt Hr. Wagner (den 30. Juni) von Bucarest zurück, mit sehr wichtigen Depeschen, die zum Theil chiffrirt sind. — Um 9 Uhr zu Metternich, den ich tief in eine Probe des Catalani'schen Konzertes verwickelt finde. Herrlicher Gesang der Catalani. — Nachher mit Metternich Verabredungen über die Depeschen von Bucarest getroffen.

August.

Den 1., Sonnabend. Von 8 bis 9 Uhr bei Fürst Metternich. Mein Projekt, mit Müllern über Teplitz nach Dresden zu reisen, wegen des nach Wien (zu Absendung des Chiffres) aufgegeben. — Briefe nach Wien (an Pilat, Parish, Schweitzer ꝛc.) — Zu Mittag bei Fürst Schwarzenberg mit den preußischen Damen gegessen. Dann in's Konzert der Catalani im Posthof. Dann Unterredung mit Caraman kurz vor seiner Abreise nach Paris. Dann Müller bei mir; Gewitter; von 9 bis 12 Uhr bei der Herzogin von Sagan.

Den 2., Sonntag. Abreise von Fürst Metternich nach Königswart und Eger. Von 6 bis 8 Uhr bei ihm. Dann mit Müller gefrühstückt. Später eine interessante philosophische religiöse Unterredung mit Müller. — Im Posthofe zu Mittag gegessen, mit der Herzogin von Sagan,

ihrer Schweſter, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Gräfin Trogoff, Clam, Reuß XIX., Reuß LXIV., Raſty, Müller. — Dann noch einige Stunden mit Müller geſprochen, und um 8 Uhr Abends von ihm Abſchied genommen. Dann bis 11½ Uhr bei Langenau, erſt mit Hünerbein's, ſpäter allein.

Den 3., Montag. Mit Langenau geſprochen. Große Fußpromenade mit der Herzogin, beiden Reuß, Alfred Schönburg ꝛc. ꝛc. Von Reuß XIX. Abſchied genommen. — Nachher von Langenau Abſchied genommen. (On ne fait que cela dans ce maudit endroit!) — Briefe geſchrieben. Um 5 Uhr Beſuch bei Feldmarſchall Schwarzenberg. — Dann mit Fürſt Alfred Schönburg nach dem Hammer gefahren, und ſtatt alles Mittageſſens Forellen gegeſſen. — Um 9 Uhr zu Hauſe; und um 10 Uhr zu Bette.

Den 4., Dienſtag. Früh bei der Herzogin, dann bei der Gräfin Bombelles. Dann von Hünerbein's zärtlichen Abſchied genommen. — Zu Mittag bei Fürſt Bentheim, mit Baron Blome und ſeiner Schweſter, Fürſt Alfred, Fürſt Reuß LXIV., Graf Bouquoy. — Um 6 Uhr in's zweite Konzert der Mad. Catalani. — Nachher Beſuch bei der Fürſtin Reuß-Köſtritz; um 10 Uhr zu der Herzogin von Sagan, und mit ihr ein intereſſan-Tête-à-tête bis 1 Uhr.

Den 5., Mittwoch. Um 9 Uhr zum Frühſtück in der Allee. Um 11 Uhr zu Hauſe. Gearbeitet. Beſuch von Hrn. Sillem, von Baron Blome und von General Hacke. — Bis 5 Uhr geſchrieben. Dann von der Gräfin Hacke Abſchied genommen, Mad. Leinmüller beſucht, und dem kranken Gordon Geſellſchaft geleiſtet. Gegen 7 Uhr (bei ſehr ſchönem Wetter) nach dem Hammer, dort

Forellen gegeſſen, und um halb 9 Uhr zurück. Ein Rendezvous in der Allee mit einem jungen Mädchen aus Joachimsthal. — Um 10 Uhr zur Herzogin von Sagan. Fürſt Windiſchgrätz angekommen. Um 12 Uhr nach Hauſe.

Den 6., Donnerſtag. Eine Flaſche Egerwaſſer getrunken. Abſchiedsbeſuch von Sillem. Graf Zichy mit Belio (mit der Nachricht, daß der Kaiſer von Rußland erſt am 22. September nach Aachen kommt). Beſuch von Prinz Biron, Palffy. Dann ein langes Geſpräch mit Baron Blome. — Bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg gegeſſen; mit Fürſt und Fürſtin Windiſchgrätz (der ſehr liebenswürdigen Eleonore Schwarzenberg), Graf und Gräfin Bombelles, Goethe und den gewöhnlichen Gäſten. Bei Tiſche ſaß ich neben dem Feldmarſchall, und unterhielt mich lebhaft mit ihm. — Nach Tiſche die merkwürdige Szene, wo die Gräfin Bombelles durch ihren einfachen und herzlichen Geſang die Catalani ſchlägt! — Dann den ganzen Abend zu Hauſe. An Fürſt Metternich, Bombelles, Pariſh, Tettenborn geſchrieben.

Den 7., Freitag. Um 7 Uhr Egerwaſſer getrunken. Spazieren gegangen. Um 8 Uhr zurück, und Karl, der dieſe Nacht aus Wien angekommen war, in meiner Stube gefunden. — Um 11 Uhr Beſuch von Fürſt Windiſchgrätz, Gordon, Baron Blome. Um 2 Uhr mit Karl im Poſthofe gegeſſen. Dann Viſite beim Feldmarſchall. Um 6 Uhr mit Fürſt Schönburg nach dem Hammer gefahren. Um halb 9 Uhr zu Hauſe. An Fürſt Metternich geſchrieben ꝛc.

Den 8., Sonnabend. Früh in der Allee, bei der Herzogin ꝛc. Zu Mittag mit Karl im Poſthofe gegeſſen. Dann bei Fürſt Karl Schwarzenberg. Abends (zum

erſtenmale) im Saal beim Ball, auf Veranlaſſung der Herzogin.

Den 9., Sonntag. Früh um 7 Uhr über Eger das Paket aus Wien erhalten. Karl das Dechiffriren übertragen. Zugleich Briefe nach Wien geſchrieben an Pilat, Herz, Belio, Rasty. — Bei Prinz Biron gegeſſen, mit den Prinzeſſinnen, der Fürſtin P. Eſterhazy, Mad. Catalani, Goethe, Karl Liechtenſtein ꝛc. ꝛc. — Das Dechiffrement au clair geſetzt. — Abends im Saal; lange Unterredung mit Fürſt Joſeph Schwarzenberg. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 10., Montag. Um 6 Uhr auf der Wurſt (mit Leopold allein) nach Franzensbrunn gefahren. Um 12 Uhr daſelbſt angekommen. Unterredung mit dem Fürſten Metternich; Verabredung der zur Rettung des ſchwer bedrohten Fürſten der Walachei erforderlichen Maßregeln. — Im Geſellſchaftsſaal mit dem Fürſten gegeſſen; dort unter anderen Graf O'Donnel (Jean), Gräfin O'Donnel Wittwe, Fürſtin Puttbus, Graf Zichy (aus Berlin), Gräfin Klebelsberg, Dry ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche meine Arbeit für Bucareſt angefangen. Abends bei der Gräfin Bombelles, bei General Langenau ꝛc. ꝛc. Herzogin von Sagan geht durch nach Eger.

Den 11., Dienſtag. Den ganzen Tag ſehr anhaltend gearbeitet, chiffrirt, geſchrieben, Expeditionen in der Sache der ſpaniſchen Kolonieen; um 9 Uhr Abends alles beendigt. Der Fürſt führt mich bei Mad. Tölpe (vom Hauſe Limburger und Storch in Leipzig) ein, wo zwei artige Mädchen ſind, denen er, Langenau, O'Donnel ꝛc. ſehr die Cour machen.

Den 12., Mittwoch. Beim Fürſten gefrühſtückt. Er trägt mir die Redaktion einer wichtigen Depeſche über die

Vermittelung zwiſchen Spanien und den Kolonieen auf. — Bei ihm gegeſſen. — Mit den Damen O'Donnel, Monbellon, Degenfeld, Klebelsberg, Ory, dann Louis Rohan, dem regierenden Herzog von Koburg, Graf Zichy, General Langenau. Nach Tiſche einen wichtigen Brief an Graf Palmella in Paris geſchrieben, den Louis Rohan mitnimmt. — Dann die Redaktion der großen Depeſche vorgenommen, und bis 2 Uhr Morgens daran gearbeitet.

Den 13., Donnerſtag. Den Vormittag angewendet die geſtrige Depeſche in's Reine zu bringen. — Ankunft von Paul Eſterhazy aus London. Mit ihm und der anderen Geſellſchaft bei Fürſt Metternich geſpeiſt. Nach Tiſche mit Metternich, Paul Eſterhazy, Graf Zichy und Graf Mercy eine lange Promenade zu Fuße gemacht. Abends Vortrag bei Metternich. Dann ein paar Stunden bei Mad. Tölpe und der ſchönen Julie. Myſtifikation mit Kartenlegen. Um 10 Uhr nach Hauſe, und bis 12 Uhr an einer Supplementardepeſche an Hardenberg geſchrieben.

Den 14., Freitag. Früh um 8 Uhr mit dem Fürſten auf der Brunnengalerie. Dann Abſchied von ihm genommen. Dann bei ſchon angeſpanntem Wagen eine lange und ſehr intereſſante Unterredung (von ungefähr 4 Stunden) mit Paul Eſterhazy. — Um 2 Uhr abgereiſt. Um 8 Uhr in Karlsbad. In meine neue, und mir ſehr gefällige Wohnung (nach der Herzogin von Sagan) eingekehrt.

Den 15., Sonnabend. Beſuch von Gordon, Graf Ferdinand Palffy ꝛc. Die in Warſchau vom Kaiſer von Rußland mir geſchenkte Kiſte Thee durch General Duwaroff erhalten. Erſter Beſuch bei Graf Capo

d'Istria; merkwürdige Gespräche mit ihm. Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg. — Bei Gordon zu Mittag gegessen, mit Navarro und Rasty. — Abends bei der Herzogin von Acerenza, mit Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Rasty 2c.

Den 16., Sonntag. Zweistündiger Besuch von Graf Paar. — Besuch bei General Ouwaroff, Gräfin Marrassée, Mad. Swoboda. Bei Fürst Joseph Schwarzenberg (zum letztenmale) gegessen, mit Goethe, Graf Paar, Graf Wrtby, Rasty. Große Unterredungen mit, und Diskussionen über Goethe. — Auf die Straße von Eger gefahren, dem Fürsten Metternich entgegen. Wegen des drohenden Regens bald umgekehrt. Ankunft des Fürsten Metternich um 8 Uhr. Ein paar Stunden mit ihm bei der Herzogin Jeanne zugebracht. — Um 10 Uhr nach Hause; Londoner Depeschen gelesen 2c.

Den 17., Montag. Um 9 Uhr kommt Fürst Metternich mit mir frühstücken. — Dann ein langer Besuch von Gordon. — Um 2 bei Gordon gegessen, mit Metternich, Capo d'Istria, Baron Blome, Goethe, Herzogin Acerenza, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Rasty. — Nach Tische Fürst Metternich in seinem Wagen bis auf die Höhe von Elnbogen begleitet. Dann in meinem zurück. — Von Baron Blome Abschied genommen. Bis halb 11 Uhr bei der Herzogin.

Den 18., Dienstag. Die Korrespondenz zwischen Spanien und Nordamerika gelesen. Besuch vom Ritterschaftsdirektor von Schütz; nachher von Gordon. Bei Capo d'Istria gegessen mit General Ouwaroff, Goethe 2c. — Nach Tische mit Karl spazieren gefahren. — Abends bei der Gräfin Szapary bis 11 Uhr.

Den 19., Mittwoch. Ein regnichter Tag, an welchem

ich anhaltend zu Hause gesessen und viel vor mich gebracht habe. Einen langen, delikaten, wichtigen Brief an Fürst Esterhazy. Dann englische und andere Zeitungen absolvirt. Die Lektüre von Morrier's letzter Reise begonnen ꝛc. Außer einem kurzen Besuch bei dem Postverwalter Putz und bei Gordon, bis 8 Uhr zu Hause. Dann letzter Besuch bei der Herzogin Acerenza, die morgen früh mit Gräfin Szapary ihre Reise nach der Schweiz antritt. Dann bis 12 Uhr an General Wallmoden geschrieben.

Den 20., Donnerstag. Sehr schlechtes Wetter. An A. Müller geschrieben, und an Pilat. Fürst Alfred Schönburg kommt aus Eger, bringt mir drei Pakete aus Wien, die mich ärgern. — Um 5 Uhr mit Karl im Hammer gegessen. — Abends Graf Schönburg bei mir.

Den 21., Freitag. Graf Ferdinand Palffy frühstückt bei mir. — Um 10 Uhr Besuch bei Graf Capo d'Istria. Dann gearbeitet bis halb 5 Uhr. — Dann mit Karl ein gutes Diner im Hammer gemacht. Abends eingeheizt; Besuch von Fürst Schönburg.

Den 22., Sonnabend. Den größten Theil des neuen Werkes von Morrier gelesen. — Zu Mittag bei Graf Capo d'Istria gegessen. — Briefe von Prinz von Hessen und Clam aus Petersburg erhalten. Abschiedsbesuch von Fürst Schönburg. — Den ganzen Abend gelesen und geschrieben.

Den 23., Sonntag. Um halb 9 Uhr nach Franzensbrunn gereist. Unterwegs das Werk von Morrier ganz vollendet. — Um halb 3 Uhr angekommen. Bei Fürst Metternich gegessen. Lord Stewart von London. — Nach Tische eine lange konfidentielle Unterredung mit Lord Stewart. — Abends bei Fürst Metternich, wo Mad. Catalani sang. Um 11 Uhr eine Note für Lord Ste-

wart geschrieben, die ein Kourier nach England bringt. — Um 2 Uhr zu Bette.

Den 24., Montag. Bei Fürst Metternich gefrühstückt. Mit Paul Esterhazy, General Langenau, Graf Mercy 2c. verhandelt. Bei Fürst Metternich zu Mittag. Gräfin O'Donnel, Gräfin Bombelles 2c. — Abends Gesellschaft bei Metternich. Lotterie. Gespräch mit Langenau. Schreiben an General Macquart wegen angedrohter Publikation aus meinen älteren Memoires.

Den 25., Dienstag. Um 10 Uhr mit Fürst Metternich nach Königswart gefahren. Große Zufriedenheit mit diesem Orte. Mit dem Fürsten und General Langenau den ganzen Tag hier zugebracht.

Den 26., Mittwoch. Um 7 Uhr früh von Königswart nach Marienbad. Besuch beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg. Dejeuner bei ihm. Um 11 Uhr nach Königswart zurück. Abschied von Fürst Metternich. — Um 3 Uhr über Eger nach Franzensbrunn. Um 2 Uhr angekommen. Bei Fürst Bentheim gegessen, und lange Konferenz mit ihm über die Angelegenheit der Mediatisirten. — Sehr schlechtes Wetter. Regen, Kälte.

Den 27., Donnerstag. Um 3 Uhr (bei beständigem Regen) nach Karlsbad. Eine Stunde nachher kommt Lord Stuart und Fürst Paul Esterhazy nebst Suite ebenfalls an. Mit ihnen bei Gordon gegessen. — Dann nach Hause, und den ganzen Abend Briefe geschrieben.

Den 28., Freitag. Einladung zum Essen von Feldmarschall Blücher. Lord Stewart führt mich nach dem Frühstück bei ihm ein. — Um 2 Uhr zu Tische. Merkwürdiges Diner; es wird nichts als Deutsch gesprochen; die Fürstin und Gräfin Blücher, Graf Rostitz, der Adjutant, Lord Stewart, Gordon, Mercy, Paul

Esterhazy ꝛc. ꝛc. — Dann nach Hause, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 29., Sonnabend. Lange Unterredung mit Lord Stewart; zu Mittag bei Gordon, mit Fürst Blücher und allen gestrigen, dann Mr. Talbot, mit ganz häßlichen Töchtern. Graf Capo d'Istria, General Ouwaroff. — Um 5 Uhr reist Lord Stewart nach Wien. — Das Wetter klärt sich auf; letzter kleiner Spaziergang in Karlsbad; dann den ganzen Abend gearbeitet. Mit Karl eine lange und freundliche Unterredung.

Den 30., Sonntag. Abschied von Mad. Swoboda. Sehr schmeichelhafter Abschied von Goethe; Abschied von Graf Capo d'Istria, von Feldmarschall Blücher, von Gräfin Marrassé. — Um 12 Uhr langes und interessantes Gespräch mit Paul Esterhazy, der ebenfalls nach Wien geht. — Dann geschwind etwas gegessen. Abschied von Leopolds Frau und Kindern, die ich mit Wehmuth verlasse; so auch meinen guten Karl, der mit mir auf der Wurst bis auf die Höhe von Elnbogen fährt. Hier trenne ich mich von ihm, da er morgen mit meinen Pferden nach Wien zurückkehrt. — Reise nach Franzensbrunn (mit Leopold und dem Jäger). Erst um 10 Uhr angekommen. Kurze Unterredung mit Fürst Bentheim, Major Vessimont; dann bis halb 12 Uhr dieses Journal seit acht Tagen ergänzt.

Reise nach Frankfurt und Aachen.

Den 31., Montag. Früh um halb 6 Uhr von Franzensbrunn abgefahren; kalter und unangenehmer Wind; ohne weitere Vorfälle um 6 Uhr in Baireuth angekommen, und hier die Nacht geblieben. Den Tag über das mittel-

mäßige Buch von Riouffe über Carnot geleſen. Abends ein neues Werk, von Coke über Marleborough vorläufig beſichtigt, nach Wien geſchrieben, und um 9 Uhr zu Bette.

September.

Den 1., Dienſtag. Um 5 Uhr von Baireuth abgefahren. — Die höchſt intereſſante und angenehme Reiſe von Baſtram in Georgien, Florida ꝛc. geleſen; dann die Mémoires secrètes sur Lucien Bonaparte. — Das Wetter war ſehr heiter, und Nachmittag ſehr heiß. Mein Plan, bis Dettelsbach zu fahren, durch eine Beſchädigung des Wagens nahe am Poſthauſe von Neuſen verrückt. Entſchluß in dieſem elenden Orte die Nacht zuzubringen.

Den 2., Mittwoch. Früh um 5 Uhr abgefahren; um 9 Uhr in Würzburg. Lektüre des neunten und zehnten Bandes von Schöll. Schönes Wetter; gut gefahren; Abends 9 Uhr in Aſchaffenburg. Gewitter in der Nacht.

Den 3., Donnerſtag. Um 6 Uhr von Aſchaffenburg ab; um 11½ in Frankfurt. Der Fürſt Metternich, an einem leichten Fieber bettlägerig, war noch hier. Ich ſtieg vor dem Hauſe Mühler's ab, und ging zu ihm hinauf. — Wurde hierauf im Engliſchen Hofe einlogirt; Floret mein Nachbar. Um 1 Uhr zu Baron Weſſenberg; dann Beſuch bei Baron Anſtett; um 4 Uhr bei Weſſenberg mit der öſterreichiſchen Geſellſchaft, i. e. General Steigenteſch, Graf Mercy, Graf Spiegel, Floret, General Langenau, Depons, Stradiot, Sievers ꝛc. ꝛc. zu Mittag gegeſſen. Schlegel kommt nach Tiſche hin; geht mit mir

nach Hause. — Um 8 Uhr zu Bethmann, der mich sehr freundlich aufnimmt. Dort von Bekannten angetroffen: Graf Buol, Graf Wintzingerode, Graf Worontzoff, Plessen, und mehrere Bundestagsgesandte, die aber sämmtlich spielten; David Parish ꝛc. — Um 10 Uhr nach Hause.

Den 4., Freitag. Besuch von Wessenberg. Um 11 Uhr zum Fürsten, der sich wohl befand, doch noch im Bette lag. Erbprinz von Hessen-Homburg eine Stunde lang bei ihm. Um 1 Uhr zu Graf Buol; Unterredung mit ihm über den jetzigen Stand der Militairfrage. Um 3 Uhr nach Hause. Briefe nach Wien geschrieben. Um 4 Uhr bei Bethmann. Sir George Warrender und dessen Frau, die ich zu Tische führte. Fürst Kevenhüller, und alle Oesterreicher; David Parish, Lord Beauchamp, Sohn des Grafen Yarmouth; Gordon, ein Bruder von Lord Aberdeen; Abbé Hennecart, Redacteur des Journal de Francfort ꝛc. Nach Tische das Statuenkabinet von Bethmann gesehen; dann seine Landhäuser besucht; mit Sir G. Warrender viel über England gesprochen. — Um 8 Uhr zu Hause. — Dann bis halb 11 Uhr bei Fürst Metternich, theils mit Graf Buol und Steigentesch, theils allein.

Den 5., Sonnabend. Zeitungen gelesen; Besuch von Baruch, von Floret (Advokaten aus Darmstadt und Neveu unseres Floret), David Parish, Sir George Warrender, Sir Charles Gordon, Schlegel ꝛc. ꝛc. Um 12 Uhr ausgegangen. Fürst Metternich; Baron Beckheim. — Um 3 Uhr zu Hause. Bei Baron Anstett gegessen; mit Graf Buol, Graf Wintzingerode, General Langenau, General Steigentesch, Floret, Baron Beckheim, Graf Worontzoff, Hr. von Faber ꝛc. Ein

luculliſches Diner! Nach Tiſche Beſuch bei Hrn. von Martens. — Abends bis 11 Uhr beim Fürſten.

Den 6., Sonntag. Um 10 Uhr aus. Fürſt Metternich (fortwährend im Bette, Beſorgniß über die Ausführbarkeit der ferneren Reiſeplane erregend), Baron Weſſenberg; Gräfin Goltz, Frau des preußiſchen Geſandten, wo ich auch ihre Tochter, die Gräfin Maltzan, ſehe; dann zu Bethmann. Um 3 Uhr bei Graf Buol zu Mittag gegeſſen, mit deſſen Familie, Pleſſen, Gagern, Schwarzenberg ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche lange Unterredung mit Pleſſen und Gagern. Dann Spazierfahrt mit Langenau und Steigenteſch. — Dann bis 11 Uhr beim Fürſten und bei Staudenheimer. Starkes Gewitter in der Nacht.

Den 7., Montag. Beſuch von Pariſh, Hrn. von Handel, Bethmann, Hrn. von Martens. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Dann zu Mad. Leiden aus Mainz (der Mutter meines Karls!). — Dann nach Hauſe; Beſuch von Graf Trauttmannsdorff, vom jungen Stadion und Schwarzenberg. — Bei Bethmann im Garten gegeſſen; mit Graf Theodor Bathyany, Pariſh, Woronzoff, dem engliſchen Philantropen Owen ꝛc. ꝛc. Abends Beſuch von Schlegel; dann bei Fürſt Metternich bis 11 Uhr.

Den 8., Dienſtag. Um 9 Uhr zu General Tettenborn; merkwürdige Unterredung mit ihm über die baden'ſchen Angelegenheiten. — Um halb 11 Uhr zu Mad. Leiden; der Ausdruck der Dankbarkeit dieſer guten Frau thut meinem Herzen wohl. — Dann Beſuch bei dem mecklenburgiſchen Geſandten Baron Pleſſen; Geſpräch mit ihm über die Preßfreiheit. — Zu Fürſt Metternich, der heute zum erſtenmale aufſteht. — Von 2 bis 4 Uhr nach Wien

geschrieben. — Von David Parish Abschied genommen; wichtige Verabredungen mit ihm; er geht nach Aachen. — Bei Wessenberg gegessen. Nach Tische Besuch bei Baron Beckheim; dann mit Tettenborn nach meiner neuen Wohnung; meine Leute hatten sich während dem Essen vom Englischen Hofe in den Pariser Hof transportirt. Bis halb 10 Uhr mit Tettenborn theils über Geschäfte, theils über gesellige Dinge gesprochen; dann noch bis halb 11 Uhr bei Metternich.

Den 9., Mittwoch. Früh Briefe und Pakete aus Wien bis zum 31. v. M. erhalten. — Um 10 Uhr Besuch von den Gebrüdern C. und A. M. Rothschild. Zu Fürst Metternich; dann Unterredung mit Tettenborn von 1 bis 2 Uhr. An P. nach Wien geschrieben; Besuch von Mr. Temple. Bei Beckheim gegessen. Dislussion mit dem langweiligen Owen. — Abends von 7 bis 9 Konferenz mit Tettenborn. — Dann zum Ball bei Graf Buol, wo ich einige alte Bekanntschaften erneuert, und viele Menschen gesehen habe. Doch war diese Soirée auch für die Geschäfte nicht verloren, indem ich mit Graf Buol, Baron Beckheim und Graf Goltz verschiedene Gespräche über die Preßfreiheit, die Frankfurter Judensache 2c. 2c. hielt.

Den 10., Donnerstag. Um 10½ zu Fürst Metternich. Um 12 Uhr zu Hause. Konferenz mit Tettenborn bis 2 Uhr. Dann mit Fürst Schwarzenberg auf die Messe gegangen, die ich weit unter meiner Erwartung fand. Besuch von A. W. Schlegel, der aus Heidelberg angekommen, und den ich seit 1812 nicht gesehen hatte. — Großes Diner bei Graf Buol. Bekanntschaft mit Aretin, mit Baron Eiben 2c. Mit Senator Schmid gesprochen. — Abends letzte Konferenz mit Tettenborn, der diese Nacht

nach Karlsruhe zurückreist. — Dann bis halb 2 Uhr an einem wichtigen Artikel für den Beobachter, bei Gelegenheit des im Kourier erschienenen (über die Aacheiner Konferenzen) gearbeitet.

Den 11., Freitag. Um 7 Uhr wie gewöhnlich aufgestanden. Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich. Den Artikel mit ihm gelesen, und beschlossen. — Um 1 Uhr in Bethmann's schöner Equipage ganz allein (er saß im Wagen beim Fürsten) in sein Museum und seine Landsitze gefahren. — Bei Wessenberg zu Mittag gegessen. — Durch einen Kourier aus Wien viele Briefe und Pakete erhalten. — Nach Wien geschrieben. — Um 9 Uhr zum Fürsten, zu Mercy ꝛc. — Dann zu Hause, und eine englische Depesche (über die spanischen Angelegenheiten) in's Französische übersetzt. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich, der um 11 Uhr über Johannisberg nach Koblenz reist. Besuch von A. W. Schlegel, und kurze Promenade mit ihm. Von 1 bis 2 Besuch der Herren Rothschild, und interessantes Gespräch mit ihm über die hiesige Judenangelegenheit. — Hierauf bis 9 Uhr ununterbrochen (mit Abrechnung eines kurzen und guten Diners) an einer französischen Uebersetzung des gestrigen Artikels gearbeitet, und diese durch einen Kourier an Fürst Metternich abgesandt. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 13., Sonntag. Den ganzen Vormittag zu Hause. Ordnung in meinen Papieren, Zeitungen ꝛc. ꝛc. An die Herzogin von Acerenza, und an meine Schwestern geschrieben. Besuch von Hrn. von Neuwall (Leidersdorff) aus Wien, und von Fr. Schlegel. — Bei Bethmann zu Mittag gegessen. Mit seiner Schwester Mad. Hollweg nach Rödelheim zur Familie Brentano gefahren; dort

Hrn. von Savigny, den berühmten Juriſten aus Berlin, ſeine Frau und ſeine Familie, und den Geheimenrath Sailer aus Landshut kennen gelernt. — Um 9 Uhr nach Hauſe. An Maurocordato geſchrieben.

Den 14., Montag. Um 10 Uhr zu Baron Weſſenberg; dann zu Bethmann, in die Brömmer'ſche Buchhandlung ꝛc. — Um 1 Uhr Beſuch von C. Rothſchild. Unerwartete Erſcheinung des Marquis de Caraman. Zu Hauſe gegeſſen; nach Tiſche zu Steigenteſch in den Garten gefahren, und dann meinen Beſuch bei der (geſtern hier angekommenen) Gräfin Neſſelrode gemacht. Dann zu Hauſe, und bis halb 12 Uhr an meiner Expedition für Bucareſt gearbeitet.

Den 15., Dienſtag. Um 9 Uhr zu Caraman, dann zu Bethmann, dann in's Bad. Um 12 Uhr nach Hauſe. Die Expedition nach Bucareſt geendigt, und Briefe nach Wien geſchrieben. — Um 3 Uhr mit Caraman zu Bethmann. Dort mit Weſſenberg, Steigenteſch, Wangenheim, Pfarrer Kirchner und Anderen gegeſſen. Nach Tiſche mit Caraman zu Graf Buol. Dann einen ſehr ruhigen und heiteren Abend in meiner Stube zugebracht.

Den 16., Mittwoch. Um 9 Uhr ausgegangen. Zu Bethmann, und um 10 Uhr zu Graf Buol. Zweiſtündige Unterredung mit ihm. — Um 12 Uhr zu Hauſe; Beſuch von Schlegel. — Um halb 2 Uhr von Frankfurt nach Mainz; gegen 5 Uhr in Mainz angekommen; im Römiſchen Kaiſer eingekehrt; gleich darauf zu Mad. Leiden (Karls Mutter) und bei ihr bis 7 Uhr geblieben. Dann gegeſſen, mit Vergnügen die neue Schrift von A. W. Schlegel über die provençaliſche Sprache geleſen, und um 9 Uhr zu Bette gegangen.

Den 17., Donnerſtag. Um 7 Uhr von Mainz, über

Bieberich nach Johannisberg. — Hier um halb 12 Uhr angekommen. Der Fürſt Metternich war ſeit geſtern Abend hier; mit ihm fand ich Fürſt Hardenberg, und außer ihm waren, oder kamen, im Laufe des Vormittags: Graf Münſter von Hannover, Graf Rechberg von München, Marquis de Caraman und Marialva von Paris, General Macquart von Kaſſel, Graf Wintzingerode, General Wolzogen ꝛc. Man weiſt mir eine ſehr gute Wohnung an; Geſpräche mit Graf Mercy, mit Caraman und Marialva, mit General Langenau. Um 5 Uhr im Schloſſe geſpeiſt; um 8 Uhr in meine Wohnung zurück; Brief nach Wien geſchrieben, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 18., Freitag. Um 8 Uhr zu Langenau. Dann mit dem Fürſten gefrühſtückt. Geſpräch mit Rechberg, Beſuch von Hofgerichtsrath Schmidt aus Rüdesheim. — Um 1 Uhr mit dem Fürſten, Graf Münſter, Graf Rechberg, Caraman, Marialva, Graf Buol, Weſſenberg, Brinz über Geiſenheim nach Rüdesheim. Beſuch bei der Gräfin Coudenhoven. Die Ruine beſehen. Um 5 Uhr zurück. — Gegen 6 Uhr gegeſſen. Außer den obigen, Bethmann und Brentano aus Frankfurt, Graf Wintzingerode ꝛc. ꝛc. — Nach Tiſche Geſpräch mit Graf Münſter. Dann eine Unterredung von einer halben Stunde mit dem Fürſten, dann zu Graf Mercy, und nach 9 Uhr das Schloß verlaſſen. Meine Briefe nach Wien geſchloſſen, und um halb 11 zu Bette.

Den 19., Sonnabend. Um halb 7 Uhr von Johannisberg nach Wiesbaden. Um 9 Uhr in Wiesbaden. Unterweges eine Flugſchrift (von Koreff) mit äußerſt beluſtigenden Marginalnoten von Wangenheim geleſen. Dieſſeits Wiesbaden mit Steigentesch zuſammen getroffen. — Um

2 Uhr in Frankfurt. Bei Baron Beckheim gegeſſen; mit Baron Krüdener dem Sohn, dem baden'ſchen Staatsrath Ittner ꝛc. Um halb 6 Uhr nach Hauſe. Beſuch von General Wolzogen. Ankunft von Graf Capo d'Iſtria, in dem nämlichen Gaſthofe, wo ich wohne. Um 8 Uhr zu Mad. Frohberg, oder eigentlich zu Mad. Herz, ihrer Schweſter, wo aber Mad. Frohberg, Mlle. Saaling, und viele dieſer Familie waren. — Dann mißlungener Beſuch bei Graf Neſſelrode, der ſchon ſchlafen gegangen war. So that auch ich um 10 Uhr.

Den 20., Sonntag. Um halb 10 Uhr ausgegangen; zu Hofrath Handel, Baron Weſſenberg, Baron Brinz, Rothſchild, alles glücklich abgethan; zum erſtenmale eine halbe Stunde in der Stadt ſpaziert. — Zu Mittag bei Bethmann im Garten gegeſſen, mit Graf und Gräfin Neſſelrode, Graf Capo d'Iſtria, Graf Goloſſkin, Baron Weſſenberg, Anſtett, Gräfin Woronzoff und ihrem Sohne ꝛc. — Nach Tiſche Viſite bei der Gräfin Buol. Um halb 7 Uhr zu Graf Neſſelrode, um halb 8 mit ihm und ſeiner Frau Thee getrunken; dann mit ihm und Capo d'Iſtria allein, bis 11 Uhr, in ſehr intereſſanten Geſprächen, und mit letzteren nach Hauſe. Unruhig geſchlafen; doch um halb 6 Uhr ſchon wieder vollkommen munter.

Den 21., Montag. Mit General Tettenborn, der geſtern Abend wieder angekommen, gefrühſtückt um 8 Uhr; um 9 Uhr Beſuch von F. Rothſchild, dann von Baron Brinz, von Wacken, Friedr. Schlegel, von Neuwall (Leidersdorffer), von Baron Wangenheim, von Kammerrath Seidel; an Fürſt Metternich und nach Wien geſchrieben. Um 2 Uhr ausgefahren, in die Brömmer'ſche Buchhandlung, und andere Kaufgewölbe, eine halbe Stunde

bei Bethmann. Mehrere Einladungen (bei Graf Buol, Beckheim ꝛc.) abgeſchlagen, und um 4 Uhr zu Hauſe gegeſſen. Geſchrieben. Abends 3 Stunden mit General Tettenborn.

Den 22., Dienſtag. Beſuche und Geſchäfte während des ganzen Vormittags. Beſuch von Baron Pleſſen, und von Baron Wangenheim. Um 3 Uhr bei der Herzogin von Cumberland, die ich mit vielem Vergnügen wiederſah; Bekanntſchaft mit dem Herzoge gemacht; die Fürſtin von Taxis geſehen; um 4 Uhr, als der Kaiſer durch die Stadt fährt, mit der Herzogin auf dem Balkon. — Um 5 Uhr Diner bei Rothſchild, mit der Familie, Mad. Herz, Mad. Frohberg, General Wolzogen ꝛc. ꝛc. dauert bis 7 Uhr. Von 8 bis 11 Uhr bei der Gräfin Neſſelrode, mit Capo d'Iſtria, Goloffkin, Anſtett, Woronzoff ꝛc.

Den 23., Mittwoch. Früh um 5 Uhr nach Mainz gefahren. In den Drei Kronen bei General Tettenborn abgeſtiegen; um 9 Uhr bei Fürſt Metternich. Ungewißheit der Audienz des Kaiſers. Um 11 Uhr mit dem Fürſten, Graf Zichy und Floret in der Stadt, im Dom, am Rhein ſpazieren gegangen. Um 2 Uhr mit Tettenborn, Otterſtedt, Floret gegeſſen. Um 4 Uhr wieder zu Metternich. Beſcheid, daß der Kaiſer mich in Aachen ſprechen will. — Entſchluß die Nacht hier zu bleiben, wozu mir Otterſtedt mit vieler Gefälligkeit ein Zimmer einräumt. — Bis 9 Uhr mit ihm und Otterſtedt konverſirt. — Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Donnerſtag. Um 5 Uhr aufgeſtanden; eine Stunde Geſpräch mit Otterſtedt. Von Tettenborn Abſchied. Um 7 Uhr weggefahren; um halb 11 Uhr in Frankfurt. Die lange verſchobene Redaktion einer Vorſtellung der Mediatiſirten an die Souverains in Aachen

(auf welche der bevollmächtigte Kammerrath Seidel seit 14 Tagen wartete) endlich zur Hand genommen. Um 2 Uhr Besuch bei der Herzogin von Cumberland. Den Kronprinzen und Prinzen Karl von Baiern dort gesehen. Dann zu Hause gegessen, und bis 8 Uhr tapfer gearbeitet. Einen Brief an Palmella geschrieben. Um 8 Uhr zu Mad. Herz, wo Mad. Frohberg, Marianne Saaling und — Marialva waren. Um halb 10 Uhr (nachdem ich noch mit Marialva eine kurze, aber für ihn und mich wichtige Unterredung gehabt) nach Hause, und um 11 zu Bette.

Den 25., Freitag. Um 6 Uhr aufgestanden. Um 9 Uhr, als grade die deutsche und französische Pièce für die Mediatisirten fertig geworden, Herrn Seidel kommen lassen, und das Geschäft vorläufig beendigt. Eine große Menge Briefe nach Wien geschrieben, und Schlegel'n übergeben. Um 12 Uhr zur Herzogin von Cumberland; der Herzog von Mainz zurück; Winzingerode, mit einem Auftrage vom König von Würtemberg abgefertigt, weil das Gespräch mit mir bereits eine so interessante Wendung genommen. Es dauert nun bis 2 Uhr, mit immer steigendem Interesse. Als endlich die Prinzessin Wilhelm von Preußen hereintritt, reiße ich mich mit Mühe los, finde im Gasthofe alles zur Reise vorbereitet, und steige um halb 3 Uhr in den Wagen. — Fahrt nach Königstein; sehr schöne Gegend, viel zu Fuß gegangen; um 8 Uhr Abends in Würges; hier geblieben, einen langen Brief an Pilat geschrieben, gegessen, und sehr gut geschlafen.

Den 26., Sonnabend. Um 6 Uhr von Würges abgefahren. Meinen früheren Reiseplan abgeändert, und beschlossen, von Limburg nach Koblenz zu gehen. — Sehr angenehmer Weg über Montebreux nach Ehrenbreitstein.

Hier nach 1 Uhr angekommen. Ein gutes Diner gemacht. Die Ankunft des Kaisers auf dem anderen Rheinufer aus meinen Fenstern gesehen. Um 4 Uhr über die fliegende Brücke gegangen. Von 4 bis halb 7 Uhr bei Fürst Metternich. Dann nach Ehrenbreitstein zurück. Sehr erfreulicher Besuch von Graf Clam, der von seiner russischen Reise zurückkehrt; geschrieben, und um halb 12 zu Bette.

Den 27., Sonntag. Gegen 8 Uhr, nachdem der Kaiser den Rhein passirt hatte, nach Koblenz. Fürst Metternich schon abgereist. Mit Clam gefahren. In großem Galopp über Andernach und Remagen nach Bonn. Dort den Fürsten gefunden. Mit ihm gegessen. In Bonn spazieren gegangen. Mit ihm nach Köln gefahren. Merkwürdiger Einzug in diese Stadt. Mit Clam in den erleuchteten Straßen bis 11 Uhr spaziert. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 28., Montag. Besuch von Leiden's Bruder und Schwester. Um 10 Uhr (bei fortdauernd herrlichem Wetter) von Köln abgefahren. Um 4 Uhr in Jülich; um 7 Uhr in Aachen. — Durch Mißverstand an's Haus des Kaisers gefahren; dort Fürst Metternich einen Augenblick gesehen; endlich, ungefähr um 8 Uhr, meine Wohnung in der Paterstraße gefunden. Um 9 Uhr in's Haus des Fürsten; mit Staudenheimer geplaudert, und etwas gegessen. Einzug des Kaisers von Rußland. — Um halb 11 zu Bette.

Den 29., Dienstag. Um 8 Uhr zu Fürst Metternich. Dort Graf Zichy, Fürst Hatzfeldt, Graf Nesselrode, Graf Capo d'Istria, Graf Caraman ꝛc. gesehen. Um 11 Uhr zu Hause gefrühstückt. — Dann Briefe geschrieben. — Um 4 Uhr mit D. Parish bei einem Restaurateur gegessen, und daselbst die Bekanntschaft von A. Baring aus London, Labouchère aus Amsterdam, und anderer Ban-

quiers gemacht. — Abends Besuch bei der Gräfin Nesselrode, dann bei Lady Castlereagh, und dort von Lord Castlereagh, Lord Wellington, Plauta, Clanwilliams ꝛc. sehr freundlich aufgenommen; auch Rayneval gesprochen. Um halb 12 zu Hause.

Den 30., Mittwoch. Von 8 bis 10 Uhr bei Fürst Metternich, und zwar in einem sehr wichtigen politischen Gespräch. — Besuch beim Duc de Richelieu. — Besuch bei Geheimerath von Jordan. — Bei einem Restaurateur schnell gegessen. Von 4 bis 6 Uhr geschrieben. Dann Besuch beim Staatskanzler Fürst Hardenberg. Dann eine halbe Stunde bei Fürst Metternich. Ankunft des Prinzen von Hessen mit Clam; sie tranken Thee bei mir bis 10 Uhr. Bis 12 geschrieben.

Oktober.

Den 1., Donnerstag. Um 8 Uhr zu Fürst Metternich. — Dann zu Graf Wrbna, ohne ihn zu treffen. Fürst Hatzfeldt, General Thielemann, Woronzoff, Krüdener begegnet. Um 10 Uhr mit dem Fürsten zur ersten Konferenz beim Kanzler Hardenberg. — Um 12 Uhr mit Graf Bernstorff einen interessanten Spaziergang von zwei Stunden um einen Theil der Stadt gemacht. — Um 4 Uhr bei Fürst Metternich gegessen, mit Richelieu, Caraman, Nesselrode, Fürst Hatzfeldt, Prinz von Hessen, Clam ꝛc. ꝛc. Nach dem Essen Besuch von S. und C. von Rothschild. Später Besuch von Jordan. Uebrigens bis nach 11 Uhr an den ersten Protokollen gearbeitet.

Den 2., Freitag. Um 8 Uhr zu Fürſt Metternich, um 10 Uhr in die Konferenz. Unterzeichnung des erſten Protokolls. Um 2 Uhr Spaziergang mit Pariſh, und wichtige Verabredung mit ihm über ein Geldgeſchäft zu Paris. Dann beim Reſtaurateur gegeſſen. — Um 7 Uhr zum Kaiſer gefahren, und gnädige Audienz bei ihm. Um 9 Uhr zur Gräfin Neſſelrode, und bis 11 Uhr bei ihr.

Den 3., Sonnabend. Um 8 Uhr zu Metternich, um 10 in die Konferenz. Perſönliches Wohlwollen, welches die Miniſter mir bezeigen; ſcherzhafter Vorſchlag, mich zu verheirathen ꝛc. — Um 1 Uhr zu Pariſh (den Kourier nach Paris expedirt). — Um 1 Uhr mit General Thielemann ſpazieren gegangen; dann Beſuch bei Planta; bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Prinz von Heſſen, Bernſtorff, Golowkin, Stackelberg, Graf Solms-Laubach, Miniſter Ingersleben, Labouchère, Sillem, Pariſh ꝛc. — Nach Tiſche Beſuch bei Mad. Rothſchild. — Prinz von Heſſen und Clam trinken Thee bei mir. Um halb 11 Uhr mit ihnen zu Lady Caſtlereagh; freundliche Geſpräche mit Lord Wellington, mit Lady Caſtlereagh; ernſthafte mit Lord Caſtlereagh. — Es war daſelbſt General Bennigſen mit ſeiner Frau, General Ouwaroff Oſzarowsky, Alopeus, Stackelberg, Graf Goloffkin ꝛc. ꝛc. Um halb 12 Uhr zu Hauſe, und bis nach 1 Uhr gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 8 Uhr zu Graf Capo d'Iſtria. Auf ſein Verlangen, und da auch der Fürſt Metternich etwas unpäßlich war, war die heutige Konferenz abgeſagt. — Um 10 Uhr abermals zu Capo d'Iſtria; lange und wichtige politiſche Konferenz mit ihm und Graf Neſſelrode. — Von da zu Lord Caſtlereagh, wo abermals (zum Theil mit Lord Wellington) einige Hauptfragen

verhandelt werden; einen Augenblick zu Planta. — Besuch von Dr. Lindner aus Stuttgart, und nachher von Dr. Buchholtz aus Lübeck.

Den 5., Montag. Konferenz bei Metternich. Mit Staudenheimer das Dampfbad besichtigt. — Beim Fürsten Metternich gegessen. Abends war der Ball, welchen die Stadt gab, wo ich aber beschloß, nicht zu erscheinen. Abschiedsbesuch von Clam, von dem ich mich sehr ungern trenne. — Um halb 11 Uhr noch einen Augenblick zu Castlereagh, dann bis 1 Uhr an einer Expedition nach Bucarest gearbeitet, und sie glücklich beendigt.

Den 6., Dienstag. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich. Konferenz bei ihm. — Um 1 Uhr zu Lord Castlereagh; wichtige Mittheilung, vortreffliches, von ihm geschriebenes Aktenstück! — Diner bei Fürst Metternich. Lord Castlereagh. — Der ekelhafte Valabrègues und die gemeine Catalani! — Nach Tische Besuch bei Rothschild. Dann bis 10 Uhr an der Castlereagh'schen Pièce gearbeitet. Dann zu Lady Castlereagh. Gespräch mit ihr, mit Graf Schuwaloff, mit General Bennigsen, mit Graf Bernstorff, mit Mourier ꝛc. ꝛc. Um 12 Uhr zu Hause — zu Bette.

Den 7., Mittwoch. Gleich nach 6 Uhr (wie hier alle Tage) aufgestanden. — An der Deklaration, die Lord Castlereagh englisch entworfen hatte, gearbeitet. Um halb 10 Uhr zu Fürst Metternich; keine Konferenz, zu meiner großen Freude. Bis 4 Uhr anhaltend gearbeitet. Beim Duc de Richelieu zu Mittag gegessen. — Dann wieder gearbeitet. Unerwartete, und im ersten Augenblick mir höchst unangenehme Erscheinung meines Karl. — Besuch von Jordan und Schöll. — Bis Mitternacht gearbeitet.

Den 8., Donnerstag. Um 10 Uhr Konferenz beim Fürsten Metternich, bis halb 2 Uhr. Dann zu Hause, und bis 6 Uhr an der Castlereagh'schen Deklaration gearbeitet. Um 6 Uhr bei Lord Castlereagh gegessen, mit Graf und Gräfin Lieven aus London. — Von 8 bis 9 Uhr mit Lord Castlereagh gearbeitet. Dann zu Graf Nesselrode, und später zu Capo d'Istria, und bei diesem mit General Pozzo di Borgo bis gegen 12 Uhr gesprochen.

Den 9., Freitag. Gute Nachrichten von Parish. Konferenz bei Metternich. Müh- und arbeitvolle Sitzung, bis 2 Uhr. Immerwährende Schreibereien den ganzen Tag hindurch. Bei Metternich gegessen, mit Pozzo, Hatzfeldt ꝛc. Abends um 8 Uhr Extrakonferenz zur Unterzeichnung des Exekutionstraktats mit Frankreich. Um 10 Uhr nach Hause. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Um 10 Uhr zu Metternich. Vakanz der Konferenz. Um 2 Uhr mit Karl spazieren gegangen. Besuch von Pianta. Revision der Declaration. — Um 4 Uhr bei Baron Delmar gegessen, mit Fürst Hatzfeldt, Graf Zichy, Parish, Sillem, Baron Szlinitzky. — Zu Metternich. Um 7 Uhr nach Hause. — Bis halb 3 Uhr ohne Unterlaß gearbeitet. Nach Wien, nach Bucarest geschrieben. Vier Stunden abermals an der Deklaration. Fast gar nicht geschlafen.

Den 11., Sonntag. Um 10 Uhr Konferenz bei Fürst Hardenberg. — Bei demselben zu Mittag gegessen mit Jordan, Eichhorn, Rother, Koreff ꝛc. — Abends eine Finanzdepesche an Graf Stadion für den Fürsten Metternich ausgearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 12., Montag. Um 8 Uhr mit Graf Zichy zu Fürst Wittgenstein. Dann zu der Marquise de Bornay; dann ihn, Bornay, bei Richelieu's Frühstück

gesehen. — Um 10 Uhr zu Metternich. Ankunft von Lebzeltern, von General Langenau, General Steigentesch. — Um 11 Uhr Konferenz, und zwar höchst wichtige, bei Hardenberg. — Beim Fürsten Metternich gegessen; Prinz Philipp, Langenau. — Besuch von Rothschild; Besuch von dem aus Karlsruhe als Kourier abgeschickten Rittmeister von Hennenhofer. — Um 9 Uhr zu Capo d'Istria; dort mit ihm, Pozzo di Borgo, und Nesselrode, bis halb 1 Uhr eine überaus interessante und sehr wichtige Unterredung (Baden!) gehabt.

Den 13., Dienstag. Fürst Hatzfeldt und Graf Zichy frühstücken mit mir. — In's Bad. Bei D. Parish. Um 10 Uhr zu Metternich. — Um 11 Uhr Konferenz bei Hardenberg bis 2 Uhr; dann Spaziergang mit Bernstorff bei herrlichem Wetter. — Bei Metternich gegessen, mit Bernstorff, Bornay, Langenau, Steigentesch, Prinz, Palffy 2c. 2c. — Bis 9 Uhr zu Hause; dann zu Langenau, und nachher zu Nesselrode, und bei diesem mit seiner Frau, Capo d'Istria und Pozzo einen höchst interessanten Abend zugebracht. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 14., Mittwoch. Früh Besuch vom Prinzen Thurn und Taxis, Adjutanten von Wellington, der mir einen wichtigen Brief von Wrede mitgebracht hat; dann von Graf Palffy, dann von dem baden'schen Rittmeister. — Um halb 11 Uhr zu Metternich; Konferenz bei Hardenberg; glückliche Auflösung aller Schwierigkeiten, die uns das Ende des Kongresses klar absehen läßt. — Besuch von Lord Stewart. — Von 3 bis 6 Uhr gearbeitet. Dann bei Lord Castlereagh gegessen, und nach Tische eine lange Konferenz mit ihm. Um 9 Uhr zu Langenau, und um halb 11 Uhr nach Hause.

Den 15., Donnerstag. Besuch von Fürst Löwenstein,

Rittmeister Hennenhofer ꝛc. ꝛc. Konferenz um 11 Uhr. Von 2 bis 4 Uhr mit Fürst Metternich und Floret bei unaussprechlich schönem Wetter spazieren gegangen. Bei Metternich gegessen. Abends Konzert beim Herzog von Wellington; mit dem Kaiser von Rußland, General Knesebeck, General Müffling, Richelieu, Bernstorff, Alexander Humboldt ꝛc. ꝛc. gesprochen. Um 9 Uhr nach Hause, und bis 1 Uhr gearbeitet. An Wrede geschrieben.

Den 16., Freitag. Alexander Humboldt frühstückt bei mir. Besuche. Um 11 Uhr zu Metternich, Langenau, Parish ꝛc. Beim Fürsten gegessen, mit Humboldt's. Meine große Depesche an Tettenborn angefangen. — Um 9 Uhr zur Gräfin Nesselrode; und von 10 bis 12 Uhr mit Capo d'Istria und Pozzo di Borgo wichtige Fragen verhandelt.

Den 17., Sonnabend. Um halb 11 Uhr in die Konferenz. Nachher eine Stunde mit Nesselrode und Capo d'Istria spazieren gegangen. — Bei Baron Delmar sehr gut gegessen, mit Fürst Hatzfeldt, Prinz Philipp von Hessen, Baron Humboldt, Parish, General Maison ꝛc. Dann bis 10 Uhr gearbeitet, Briefe und Depeschen über die portugiesischen Angelegenheiten an Palmella, über die baden'schen an Tettenborn ꝛc. Um halb 11 Uhr zu Lady Castlereagh, und dann mit Lord Castlereagh eine Konferenz (liest mir sein Memoire über die Erklärung des Casus foederis vor).

Den 18., Sonntag. Thätiger und unruhiger Tag. Um 11 Uhr Konferenz. Nachher Abfertigung des Rittmeisters Hennenhofer, und des Grafen Palffy nach Karlsruhe. Beim Fürsten Hardenberg zu einem Diner (zur Feier des Tages) eingeladen. Die Minister Ingersleben,

Altenstein, Graf Solms-Laubach, Geheimer Kabinetsrath Albrecht ꝛc. ꝛc. Neben Jordan bei Tische gesessen, und viel mit ihm gesprochen. Bis 10 Uhr gearbeitet; rückständige Protokolle geschrieben; dann bis 11 Uhr bei Capo d'Istria zur Berichtigung des seit mehreren Tagen debattirten Normalprotokolls. Um 11 Uhr zu Lady Castlereagh. Mit ihm und Lord Stewart bis 1 Uhr gesprochen.

Den 19., Montag. Humboldt frühstückt bei mir. — Um 10 Uhr zu Metternich. Vorbereitungen zu einer entscheidenden Konferenz. Diese endigt um 2 Uhr mit einem Resultat, welches augenblicklich die Meinungen vereinigt. — Spaziergang mit Nesselrode und Capo d'Istria nach Burgscheid. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Bartholdy, Parish, Koreff ꝛc. Ernste Unterredung mit Metternich. Gegen 8 Uhr zu Fuße zu Planta, um halb 10 Uhr zur Gräfin Nesselrode; dort Fürst Trubetzkoi, General Schuwaloff, Fürst Dolgorouky, und die Frauen der ersteren gesehen. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 20., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Keine Konferenz! Langer Besuch von Prinz Philipp von Hessen, von Fürst Löwenstein ꝛc. Rückkehr des Marquis de Caraman von Paris. Mit ihm bei Fürst Metternich gegessen. Parish nach Antwerpen. — Ankunft des Fürsten Bentheim von Prag. — Um 10 Uhr Abends zur Gräfin Nesselrode; dort Metternich, Graf und Gräfin Liewen, Capo d'Istria, Golofskin, Steigentesch, Lebzeltern, Pozzo di Borgo ꝛc. Mit Pozzo ein Aparte von einer Stunde. Um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 21., Mittwoch. Keine Konferenz. An meinem wichtigen Protokoll gearbeitet. Von 2 bis 3 Uhr bei

Capo d'Istria. Dann mit Karl spazieren; Gärtner Asselborn; das Münster besehen; bei Vassilié gegessen. — Abends bei Lady Castlereagh.

Den 22., Donnerstag. Unterredung mit Berkheim, mit Scholz ꝛc. Mit Caraman über einen höchst wichtigen Gegenstand. Um 10 Uhr zu Fürst Metternich. — Bad. — Um 12 Uhr zu Capo d'Istria. Mit ihm, Nesselrode, Pozzo, Woronzoff ꝛc. spazieren gegangen. — Um 2 Uhr Konferenz mit Richelieu. — Diner bei Metternich: Graf und Gräfin Nesselrode, Graf und Gräfin Lieven, Pozzo, Alopeus, Goloffkin, Caraman, Prinz Philipp von Hessen, Steigentesch, Lebzeltern ꝛc. Nach Tische die Bekanntschaft des Prinzen Emil von Hessen-Darmstadt gemacht. — Besuch bei Delmar. — Nachher Besuch von Rothschild, und langer Besuch von Graf Zichy. Nicht mehr ausgegangen, und um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 23., Freitag. Um 10 Uhr zu Metternich. Um 11 Uhr Konferenz. Dann mit Graf Bernstorff zu mir. Bei Metternich gegessen, mit französischen Weibern, Mad. Gay, Gail. Besuch von zwei Fürsten Beutheim. — Um 8 Uhr zu Capo d'Istria, um ihm über die Redaktion zwei wichtiger Aktenstücke eine Hauptschlacht zu liefern. Trotz der Assistenz von Pozzo di Borgo wird mir der Sieg zu Theil. Diese merkwürdige Diskussion währt bis gegen Mitternacht.

Den 24., Sonnabend. In's Bad. Um 10 Uhr zum Fürsten Metternich. — Ankunft des Fürsten Windischgrätz. — Um 11 Konferenz bis 2 Uhr. Mit Graf Bernstorff spazieren bei äußerst schönem Wetter. Meine Bestellungen beim Gärtner Asselborn gemacht. Bei Graf Nesselrode ein gutes kleines Diner, mit der Gräfin und

Pozzo. — Abends Besuch von Fürst Windischgrätz. Bis nach 11 Uhr gearbeitet.

Den 25., Sonntag. (Um halb 7 Uhr Thermometre +6. Herrliches Wetter.) Um 10 Uhr Konferenz (und zwar sehr unangenehme) über die spanischen Kolonieen. Um 1 Uhr fahren Metternich, Nesselrode ꝛc. nach Spa. — Um 4 Uhr großes Diner beim Fürsten Hardenberg. Lord Castlereagh, Lord Stewart, Richelieu, Graf Bernstorff, Fürst Hatzfeldt, Minister Altenstein, Fürst Bentheim, Fürst Windischgrätz, Fürst Löwenstein, Planta, General Schöler, Rayneval ꝛc. ꝛc. — Nachher Besuch bei Gordon; mit ihm und Schöll zwei Stunden gesprochen. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 26., Montag. Besuch von Fürst Bentheim; langer Besuch vom Prinzen Emil von Hessen-Darmstadt; zu Rayneval (Briefe an Palmella), mit ihm und Mounier gesprochen. — Ankunft von Hennenhofer, mit sehr angenehmen Briefen aus Karlsruhe. (Gestern erhielt ich die traurige Nachricht von der Abreise des Fürsten aus Bucarest; die trübe Stimmung, in welche sie mich versetzte, wurde heute durch verschiedene glückliche Konjunkturen wieder gehoben.) Hierauf bis 5 Uhr gearbeitet; das schwerste Stück des Kongresses glücklich vollendet. Dann mit Karl zum Restaurateur. Dort Anstett aus Frankfurt, und Minister Berstett aus Karlsruhe, die eben angekommen waren, getroffen. Bis 9 Uhr gearbeitet. Von 9 bis 11 Uhr wichtige Konferenz mit Berstett. Um halb 12 Uhr zu Lady Castlereagh; um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 27., Dienstag. Besuch von Rothschild. (800 Dukaten in den englischen Fonds gewonnen.) — Besuch von Bentheim, von Graf Zichy, der mir die erschütternde

Nachricht von dem plötzlichen Tode von Hudeliſt bringt. Um 10 Uhr zu Metternich. Konferenz abgeſagt. Um 11 Uhr zu Capo d'Iſtria. Bis 2 Uhr mit ihm und Neſſelrode konferirt und debattirt. Nach Wien geſchrieben. Bei Metternich gegeſſen; mit Berſtett, Steigentesch, Lebzeltern ꝛc. ꝛc. Nach 6 Uhr zu Hauſe. Den ganzen Abend bis nach Mitternacht gearbeitet. Kurzer Beſuch von Planta.

Den 28., Mittwoch. Um 10½ zu Fürſt Metternich. Ungewißheit über die Konferenz. Hin- und Herſchreiben. Mit Graf Bernſtorff zu Lord Caſtlereagh, und nachher zu Fürſt Hardenberg. — Von 2 bis 4 Uhr beim Gärtner Aſſelborn; himmliſches Wetter; großer Pflanzen- und Blumengenuß. Beim Duc de Richelieu gegeſſen; mit Graf Reinhard aus Frankfurt, Rumigny, franzöſiſchem Geſandten in Stockholm, Marquis Caraman, Graf Pozzo ꝛc. Geſpräch mit Pozzo und Mounier. Um 7 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Prinz Philipp, Fürſt Windiſchgrätz und Berſtett. — Um 10 Uhr zur Gräfin Neſſelrode. Schönheit der Fürſtin Trubetzkoi. Um 12 Uhr nach Hauſe.

Den 29., Donnerſtag. Beſuch von Prinz Philipp und langes Geſpräch mit ihm. Von 11 bis 2 Uhr Konferenz. Dann mit Metternich zu Lawrence gegangen, und ſeine herrlichen Portraits geſehen. — Zu Mittage Diner bei Metternich. Graf und Gräfin Neſſelrode, idem Lieven, Richelieu, Prinz Emil, Prinz Philipp, Reinhard, Lord Stewart, Lebzeltern ꝛc. ꝛc. Beſuch von Jordan. Um 8 Uhr zu Lord Caſtlereagh, bis 10 Uhr konferirt. Dann nach Hauſe, und bis halb 1 gearbeitet.

Den 30., Freitag. Um 11 Uhr in die Konferenz, die aber, weil kein dringender Gegenſtand vorliegt, auseinander-

geht. — Beſuch von Lord Stewart. Bei Graf Neſſelrode, mit ihm und ſeiner Frau ganz allein gegeſſen. Wichtige Geſpräche mit ihm bis 8 Uhr. Dann nach Hauſe. Beſuch von Prinz Philipp. — An zwei ſchwierigen Redaktionen (dem zweiten Protokoll und dem Cirkulair) bis 1 Uhr gearbeitet, und hiemit den Schlaf für die ganze Nacht verſcheucht.

Den 31., Sonnabend. Dennoch um 6 Uhr wieder lebendig. Planta holt um halb 10 Uhr die Redaktionen ab. Fürſt Windiſchgrätz; Diskuſſion mit ihm auf der Straße. Zu Baron Berſtett. Dann mit Metternich in die Konferenz. Große Schwierigkeiten. Diskuſſion zwiſchen Caſtlereagh und Capo d'Iſtria. Nach der Konferenz mit Metternich zum Gärtner Aſſelborn. Dann noch einmal allein zu demſelben; mit Bernſtorff ſpazieren gegangen. — Empletten für Berlin und Wien gemacht. Beſuch von Alvensleben. — Um 6 Uhr bei Lord Caſtlereagh gegeſſen, mit General Ouwaroff, General Müffling, Graf Bernſtorff, Lord Guilford ꝛc. ꝛc. Dann eine lange Unterredung mit Caſtlereagh über die ſpaniſchen Kolonieen. Von 9 bis 10 Uhr bei General Langenau. Um 10 Uhr nach Hauſe, und ſehr ermüdet zu Bette.

Mildes, köſtliches Wetter. Am 29. einige Wendung zum Regen. Doch trotz der Feuchtigkeit der Luft immer wieder herrliche Sonnenblicke und ſchöne Luft. Bis zum 29. war kaum eine Wolke am Himmel geweſen. Thermometer manchmal über, nie unter 10 +.

November.

Den 1., Sonntag. Beſuch von Caraman; deſſen ſehr befriedigendes Urtheil über die entworfene Note an Richelieu. — Zu Rothſchild. — Um 11 Uhr mit Metternich in die Konferenz. Günſtigere Wendung der Sache. — Um 1 Uhr mit Capo d'Iſtria ausgegangen. Nach Hauſe. Beſuch von Planta und Lord Stewart. — Bis 6 Uhr gearbeitet; an Fürſt Wrede geſchrieben; dann etwas gegeſſen; Beſuch von Fürſt Bentheim und Fürſt Windiſchgrätz. Um halb 10 Uhr zu Graf Capo d'Iſtria; mit ihm und Pozzo bis 12 Uhr über eine neue Redaktion konferirt.

Den 2., Montag. Nach 8 Uhr zu Rothſchild; angenehme Geldgeſchäfte mit ihm verrichtet; dann zu Berſtett; dann Pariſh bei mir. Von halb 11 bis 4 Uhr an den neuen Redaktionen, beſonders der neuen Deklaration mit großem Erfolg, und mit Zufriedenheit gearbeitet. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen; mit Fürſt Hatzfeldt, Geheimerath Rother, Eichhorn, Pariſh, Laurence (der mein Portrait machen will) gegeſſen. Um halb 2 Uhr nach Hauſe. Bis 9 Uhr gearbeitet. Planta. Um 10 Uhr zu Capo d'Iſtria; alles mit größtem Beifall aufgenommen; dann bis 12 Uhr zur Gräfin Neſſelrode; und endlich zu Hauſe einen von Wrede an mich abgeſendeten Kourier zurück expedirt.

Den 3., Dienſtag. Sehr unruhiger Morgen. Caraman, Pariſh (Nachrichten aus Paris über die Verlegenheiten bei den Geldgeſchäften), Prinz Philipp von Heſſen, Prinz Emil von Heſſen ꝛc. Um 11 Uhr Konfereuz. Die Deklaration wird mit großem Beifall aufgenommen. — Mit

dem Miniſter zu Lawrence. — Bei Fürſt Metternich Unterredung mit General Langenau. Bei Delmar gegeſſen, mit Fürſt Hatzfeldt, Fürſt Arenberg, General Steigenteſch, Jordan, Pariſh ꝛc. Nach Tiſche Wilhelm Humboldt bei Metternich geſehen. — Dann lange und mühſelige Debatten mit Fürſt Bentheim und Fürſt Windiſchgrätz. — Um 10 Uhr mit Pariſh zur Gräfin Neſſelrode. Bis 12 Uhr mit Capo d'Iſtria und Anſtett über die unglücklichen baden'ſchen Sachen geſprochen.

Den 4., Mittwoch. Abermals vielerlei Geſchäfte. Um 10 Uhr zu Metternich. Von 11 bis 2 Uhr in einer ſehr ſchweren Konferenz, worin beſchloſſen wird, daß Wellington die bisher redigirten Pièces dem Duc de Richelieu mittheilen ſoll. Dann zu Planta, und zum Gärtner. Bei Neſſelrode gegeſſen, mit Fürſt und Fürſtin Trubetzkoi, Lebzeltern und Floret. Um 6 Uhr zu Hauſe. Die Sachen an Lord Wellington expedirt. Geſpräch mit Humboldt von 7 bis 9 Uhr. Dann kurz nach Wien geſchrieben. Dann Planta. — Endlich von 10 bis 1 Uhr an rückſtändigen Protokollen gearbeitet.

Den 5., Donnerſtag. Unterhandlungen mit Windiſchgrätz, Bentheim, Planta; Beſuch bei Mad. Petrovitz. Konferenz um 11 Uhr. Schwierige Debatte über die baden'ſche Sache. — Schlimme Nachrichten aus Paris über die Geldangelegenheiten. Geſpräch mit Pariſh, Delmar ꝛc. darüber. — Bei Metternich gegeſſen. Abends gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr bei Capo d'Iſtria.

Den 6., Freitag. Von Bentheim, im Namen der Mediatiſirten, ein Geſchenk von 1000 Dukaten erhalten. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Ernſthafte Unterredung mit ihm über die baden'ſche Sache. Definitive Nachricht

von der Flucht des Fürſten der Wallachei. — Beſuch bei Berſtett. Keine Konferenz. — Von 12 bis 3 Uhr mit Rayneval und Mounier über die Redaktion der Deklaration eine gründliche und angenehme Privatkonferenz. — Bis 6 Uhr gearbeitet. (Projekt einer Garantie zwiſchen Rußland, Oeſterreich und Preußen.) — Mit Karl bei Baſſilié gegeſſen. Karl die Erlaubniß ertheilt, auf einige Tage nach Köln zu reiſen. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann zwei Stunden mit Neſſelrode, Capo d'Iſtria und Pozzo.

Den 7., Sonnabend. Um 11 Uhr Konferenz. Deutſche Angelegenheiten. Große Thätigkeit. Verhandlungen mit Lord Caſtlereagh und Planta. Bei Metternich gegeſſen; mit der geſtern angekommenen Fürſtin Marie und dem Grafen Eſterhazy; dann Miniſter Stein, Fürſt Beutheim, Fürſt Windiſchgrätz ꝛc. ꝛc. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann mit Capo d'Iſtria, Neſſelrode, Pozzo und Richelieu Thee getrunken, und ſehr intereſſante Geſpräche geführt. Sehr heiter und munter (vielleicht war dies das Amen meines Aufenthaltes in Aachen!) einen Brief an Pilat con amore geſchrieben. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 8., Sonntag. Regen. Beſuch von Rothſchild's. — In's Bad. — Um 12 Uhr zu Lord Caſtlereagh. Unangenehmer Auftritt mit ihm, und nachher noch unangenehmerer mit Lord Stewart. — Dieſe Szene verſtimmt mich; es iſt die erſte ernſthafte Unannehmlichkeit, die mir hier widerfährt. — Aber mein untadelhaftes Benehmen und die Imbezillität dieſer engliſchen Miniſter tröſten mich. — Beſuch von Alexander Humboldt. Bei Metternich gegeſſen. Nachher Beſuch von Wilhelm Humboldt, Fürſt Windiſchgrätz ꝛc. Von 10 bis 12 Uhr

in der gestrigen Gesellschaft abermals einen höchst interessanten Abend verbracht.

Den 9., Montag. Die Geschäfte häufen und verwickeln sich so sehr, daß ich nicht mehr im Stande bin, das kleine Journal regelmäßig auszufüllen. — Von 1 bis 3 Uhr war Konferenz. — Abends hatte ich eine dreistündige höchst interessante Unterredung mit Baring. Dann wieder, wie die vorigen Tage, bei Capo d'Istria mit Richelieu.

Den 10., Dienstag. Konferenz. — Sehr viel gearbeitet. Zu Hause gegessen.

Den 11., Mittwoch. Konferenz. — Der Duc de Richelieu theilt mir seine aus Paris erhaltene Depesche über unsere hiesigen Arbeiten mit, die dort großen Beifall gefunden haben. — Bei Nesselrode mit Pozzo di Borgo gegessen. — Abends gearbeitet bis 2 Uhr Morgens. Sehr unruhige Nacht.

Den 12., Donnerstag. Keine Konferenz. Gespräche und Unterhandlungen mit Fürst Metternich. Planta, Mounier, Richelieu, Nesselrode ꝛc. — Bei Metternich gegessen. Bentheim, Rothschild, Parish ꝛc. — Abends um 10 Uhr bei der Gräfin Nesselrode, und dann zu Capo d'Istria.

Den 13., Freitag. Konferenz und viele Bewegung. Zu Hause gegessen. Von 3 bis Abends 11 Uhr in beständiger Bewegung. Ein Memoire für die Frankfurter Judenschaft ausgearbeitet.

Den 14., Sonnabend. Früh um 2 Uhr Avis von Steigentesch wegen eines aufgefangenen Briefes. Erster Schrecken darüber, dann Ermannung und Erstarkung. Mit Metternich und Richelieu in die Konferenz. (Metternich's merkwürdige Aeußerung über die ganz für ihn verlorene baden'sche Sache.) Lange, mühsame Konferenz. Zu

Hauſe gegeſſen. Viel gearbeitet. Militairprotokoll. Abſchied von Barnay, von Pariſh, von Rothſchild. An Metternich geſchrieben, um vom Kaiſer eine öffentliche Belohnung zu erhalten. Soiree bei den Ruſſen.

Den 15., Sonntag. Redaktionskonferenz mit Rayneval und Mounier. Mit Alexander Humboldt gefrühſtückt. Zu Hauſe gegeſſen, und den ganzen Tag gearbeitet. Meldung von Capo d'Iſtria, daß der Kaiſer mir den großen Annenorden verliehen hat. — Um 9 Uhr Abends Konferenz. Unterzeichnung des Protokolls. Um halb 12 Uhr zu Hauſe.

Den 16., Montag. Abſchied von Jordan. Unterredung mit Bernſtorff und Kneſebeck. — Lange Konferenz mit Neſſelrode und Capo d'Iſtria. Beſuch bei Lord Stewart. — Um 4 Uhr bei Metternich gegeſſen. Mit der Fürſtin Hatzfeldt und ihren Töchtern, der Gräfin Lieven ꝛc. Um 7 Uhr Konferenz. Von 10 bis 12 Uhr bei der Gräfin Neſſelrode.

Den 17., Dienſtag. Die heutige Konferenz ſollte die letzte ſein; Metternich wird von den anderen Miniſtern beſtürmt, ſeine Reiſe nach Brüſſel aufzugeben, und giebt ſie auf. — Zu Mittage bei Richelieu gegeſſen. — Nachher den ganzen Abend gearbeitet. (Protokoll über die Zahlungstermine.)

Den 18., Mittwoch. Um 1 Uhr Konferenz. Bei Neſſelrode zu Mittag gegeſſen. Abſchied von der Gräfin. — Dann gegen Abend an der wichtigen (und ſehr gelungenen) Pièce über die Verlängerung der Zahlungstermine gearbeitet. Um 2 Uhr zu Bette; um 4 Uhr wieder aufgewacht, und geleſen.

Den 19., Donnerſtag. Dankſagungsbeſuch von Bentheim und Löwenſtein. Lange Erklärung mit Metter-

nich über das Benehmen des Kaisers gegen mich. — Konferenz, worin die Arbeit der vorigen Nacht mit größtem Succeß vorgetragen wird. — Fürst Hardenberg überreicht mir den Rothen-Adlerorden. Bei Metternich gegessen. — Dann gearbeitet bis 10 Uhr. Von 10 bis 12 bei Capo d'Istria.

Den 20., Freitag. Druck der Aktenstücke. Arbeiten mit der Korrektur. Beschluß, eine deutsche Uebersetzung zu veranstalten. Diner beim Herzog von Richelieu. — Einen Theil der Nacht an der deutschen Uebersetzung gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Wellington kommt von Brüssel zurück, um einer Konferenz über die spanischen Kolonieen beizuwohnen. Diese dauert bis gegen 4 Uhr. Den ganzen Nachmittag und Abend an Protokollen, Korrekturen 2c. gearbeitet. Abends bei Capo d'Istria mit Richelieu 2c.

Den 22., Sonntag. Konferenz bei Metternich. Verhandlungen mit Rother, Eichhorn 2c. — Diner beim Fürsten Hardenberg; zwischen beiden Humboldt gesessen. — Abends um 7 Uhr zweite — und letzte Konferenz. Gegen 10 Uhr Schluß und Abschied.

Den 23., Montag. Fürst Metternich reist um 8 Uhr nach Brüssel ab. Briefe nach Wien. Absendung der Druckschriften. Unterzeichnung der letzten Protokolle. Empletten. — Bei Graf Nesselrode allein gegessen. Großes Gespräch über Geld- und Finanzmaßregeln. — Abends das letzte Konferenzstück (die lange verschobene Antwort auf die Note von Richelieu wegen der 38 Millionen) ausgearbeitet. Von 10 bis 12 letzte Soirée bei Capo d'Istria (mit Richelieu, General Worthy. Politica).

Den 24., Dienstag. Um 10 Uhr zu Nesselrode. Abreise von Capo d'Istria. Um 11 Uhr Abschied von Castlereagh und Planta. — Besuch von Graf Ben-

tink. — Um 2 Uhr zu Richelieu. Geſchenke. NB. Von Frankreich 800 Dukaten und eine Tabatière. Von Preußen daſſelbe. Von Rußland 800 Dukaten. Von England 700 Pfd. St. — Böſe Nachrichten aus Holland. Mit Neſſelrode bei Richelieu gegeſſen. Um halb 3 Uhr Abreiſe von Richelieu und Neſſelrode. Bei Fürſt und Fürſtin Hatzfeldt eine Stunde zugebracht. Abſchied von Fürſt Hardenberg, von Koreff ꝛc. Den ganzen Abend bei mir mit beiden Humboldt's und Graf Bernſtorff zugebracht.

Den 25., Mittwoch. Ich nehme von Aachen zwei neue Orden und 6000 Dukaten an Geſchenken mit, nachdem ich während meines Aufenthalts in Aachen 1800 Dukaten ausgegeben hatte; nicht ſowohl die Zehrung, als für eine große Menge von Empletten für meine Leute in Wien, für Kleidungsſtücke, Wäſche ꝛc. aus Paris, und eine Rimeſſe von 1500 Fl. C. M. nach Wien. Außerdem waren dieſe zwei Monate, obgleich voll Mühe und Arbeit, doch unſtreitig die intereſſanteſten, befriedigendſten und ruhmvollſten meines Lebens. Dieſen Morgen ſchloß ich Aachen mit einer Unterredung von 1½ Stunden mit dem trefflichen Bernſtorff! — Von ihm ging ich um halb 11 Uhr, ſtieg in den Wagen und fuhr bei ſehr mildem Wetter und der ſchönſten Herbſtſonne ab. In Jülich mit Woronzoff und Matuſzievicz geſprochen. Um 8 Uhr in Köln im Eiſernen Thurm abgeſtiegen. Gegeſſen und geſchlafen. Die merkwürdige Schrift von Bonald gegen das Werk der Frau von Stael geleſen.

Den 26., Donnerſtag. Beſuch von Scholz; mit ihm und ſeiner ſehr hübſchen und pikanten ſpaniſchen Tochter den berühmten Dom und den Rhein beſehen. Um 11 Uhr abgereiſt. Rückſtändige Minerva geleſen. — Um 3 Uhr in

Bonn. Den größten Theil des Abends mit A. W. Schlegel zugebracht. — Nach einem heitern Tage, bei ziemlich ſtrenger Luft, Abends Regen.

Den 27., Freitag. Den ganzen Tag feiner Regen, wie von herabgeſenktem ſtarken Nebel. Minerva bis Nr. 40 geleſen; dann die neue Schrift von Camille Jordan, die ich aber nicht zu Ende bringen kann; tellement j'y ai trouvé la marche embarassée, et le style lourd et indigeste. In Koblenz auf der Poſt, nach einem ſchlechten Souper, die Nacht geblieben.

Den 28., Sonnabend. Um 7 Uhr auf der Rheinſtraße abgefahren. Bei Capelle eine weſentliche Schraube am Wagen gebrochen. Bei einem ſehr ſchönen Morgen, mit heiterem Gemüth, bis Rhens zu Fuße gegangen. Hier ungefähr drei Stunden geblieben; einen wichtigen Aufſatz im Quarterly Review (über Wilſon's Schrift, und Rußland) mit großem Intereſſe geleſen. Dann über Boppard und St. Goar nach Bacharach. An dieſem Ort Nachtlager genommen. Graf Goltz aus Frankfurt, und deſſen Schwiegerſohn Graf Maltzan daſelbſt gefunden. Lange mit ihm geſprochen; gut gegeſſen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 29., Sonntag. Um halb 8 Uhr von Bacharach ab; heiteres Wetter. Bei etwas ſtrenger Luft, und ſehr leichtem Froſt. Die übrigen Aufſätze des Quarterly Review und die Schrift von Gourgaud über Bonaparte's letzten Feldzug geleſen. Um 1 Uhr in Mainz, um halb 6 Uhr in Frankfurt. Zu Baron Weſſenberg; dort Graf Capo d'Iſtria geſehen; um 9 Uhr zu Hauſe (im Pariſer Hof) gegeſſen, und zu Bette.

Den 30., Montag. Brief von Tettenborn, der mir ein Rendezvous in Heidelberg giebt, welches ich ablehnen muß, welches aber meinen Entſchluß, über Karlsruhe zu

gehen, fixirt. Besuch bei Baron Beckheim, und lange Unterredung mit ihm; Besuch bei Anstett. Karl kommt von Mainz an. Bei Wessenberg gegessen; mit Capo d'Istria, Woronzoff, Mühler ꝛc. Besuch bei der Gräfin Woronzoff; Gespräch mit Capo d'Istria vor seiner Abreise nach München. Um 12 Uhr zu Bette. Unruhige Nacht.

Dezember.

Den 1., Dienstag. Lange Unterredung mit Abbé Hennecart. Mit Karl zu seiner Mutter und Schwester. — Dann Besuch bei dem ältesten Rothschild. — Um 2 Uhr bei Baron Beckheim gegessen; mit Baron Wangenheim, Krüdener, Beckheim's Bruder ꝛc. Um halb 7 Uhr zu Hause, und Briefe nach Wien geschrieben.

Den 2., Mittwoch. Rothschild der jüngere bei mir. Ein Paket Briefe nach Wien abgefertigt. Besuch von Graf Woronzoff. Besuch bei der Gräfin Goltz und bei Mad. Rothschild. Dann von Karl's Mutter und Schwester Abschied genommen. Bei Wessenberg gegessen. Um 7 Uhr zu Hause. Unterredung mit Karl, der morgen nach Wien abgeht. — Dann bis 11 Uhr gearbeitet, theils in der Frankfurter Judensache, theils an neuen Promemoria an Metternich in meiner eigenen. — Briefe an Pauline nach Karlsruhe, nach Prag ꝛc. ꝛc. geschrieben.

Den 3., Donnerstag. Desgleichen. Den Fürst Metternich erwartet. Bei Wessenberg gegessen. Besuch bei

der Gräfin Buol. Um 8 Uhr kommt Metternich an. Den Abend mit ihm bei Graf Buol zugebracht. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 4., Freitag. Um 8 Uhr zu Metternich. Er reist um 10½ Uhr nach München ab. Arrangements mit Rothschild. Nach Wien und Prag geschrieben. Diner beim Grafen Buol. (Gespräch mit Baron Brinz über die Angelegenheiten der Fürstin Taxis.) Abends zwei Stunden bei Mad. Herz; mit Mlle. Marianne Saaling eine angenehme Unterredung gepflogen. Um 10 Uhr zu Hause und zu Bette.

Den 5., Sonnabend. Von früh an bis 3 Uhr ununterbrochen an einer wichtigen Depesche an Graf Palmella gearbeitet. (Eines der Hauptobjekte der Verlängerung meines Aufenthaltes in Frankfurt.) Bei der Gräfin Goltz zu Mittag gegessen, mit Wessenberg, Martens, General Schöler, Legationssekretair Küpfer ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Graf Goltz kommt von Koblenz zurück. — Abschiedsbesuch bei beiden Rothschild's; Abends meine Depesche an Palmella geendigt, und an Marialva geschrieben, außerdem aber an Parish, Bethmann, Biennois und Pelicier in Paris, und Pilat geschrieben. Nach wohlverrichtetem Tage erst um 12 Uhr zu Bette.

Den 6., Sonntag. Abschiedsbesuche und Gespräche mit Handel, Hennecart, beiden Rothschild's, Graf Goltz und Baron Wessenberg. Um halb 1 Uhr aus Frankfurt gefahren. Um 4 Uhr in Darmstadt. Um 6 Uhr mit Otterstedt in's Theater; und nach dem Theater beim Prinzen Emil soupirt; mit zwei Prinzen Wittgenstein, Kanzler Grolman aus Gießen, Otterstedt ꝛc. Um halb 2 Uhr nach Hause.

Den 7., Montag. Um 9 Uhr von Darmstadt abgefahren.

Veränderung des Wetters. Die Temperatur war in den vergangenen Tagen —1, 2 ꝛc. und steigt heute schnell auf +5, 6, 7, 8 ꝛc. Sehr schöne Fahrt nach Heidelberg. Gagern's Schrift über den Deutschen Bund gelesen. Um 4 Uhr in Heidelberg. Ausgezeichneter Gasthof. Pauline Wiesel aus Karlsruhe. Den Abend mit ihr zugebracht.

Den 8., Dienstag. Um 8 Uhr mit Pauline auf den Schloßberg. — Bei Frühlingswetter! — Die Wunder dieser herrlichen Ruine, und diese reizende Natur genossen. Um 10 Uhr über Bruchsal nach Karlsruhe. Das zweite bis vierte Heft von Börne's Wage, und Wentzel's merkwürdige Schrift über das Turnwesen gelesen. — Beim Durchfahren durch Durlach den Tod des Großherzogs erfahren. Um 4 Uhr in Karlsruhe. In der Post bei Graf Palffy abgestiegen. Mit ihm gegessen. Abends zu Frau von Varnhagen.

Den 9., Mittwoch. Herrliches Wetter. Mit Varnhagen's spazieren gegangen; die Stadt, die schönen Boutiquen, die Treibhäuser gesehen. — Mit Palffy gegessen. Ankunft des Generals Tettenborn um 5 Uhr. Gespräch mit ihm. Besuch bei Berstett. Um 9 Uhr zu Varnhagen, und ein philosophisch-litterarisches Gespräch bis halb 2 Uhr.

Den 10., Donnerstag. Mit Tettenborn zu Berstett. Dann zu Varnhagen's, dann zu ihm; die Bekanntschaft seiner Frau gemacht. Um halb 12 Uhr von ihm und Palffy Abschied genommen, und abgereist. — Ende des schönen Wetters. — In Stuttgart um 9 Uhr Abends. Besuch von Graf Trauttmannsdorff.

Den 11., Freitag. Unterredung mit Cotta. Von Graf Trauttmannsdorff um halb 12 Uhr abgefahren. Eine

Stunde dieſſeits Stuttgart — Schnee. Um halb 10 Uhr Abends in Ulm angekommen, vom öſterreichiſchen Konſul Kindervater empfangen, und in der Pferdepoſt gut logirt.

Den 12., Sonnabend. Beſuch vom Konſul, und vom Oberſtlieutenant Schöll. — Um 8 Uhr von Ulm. — Kaltes und unfreundliches Wetter. — Um 6 Uhr in Augsburg angekommen. In den Drei Mohren gewohnt. Beſuch von Stegemann, dem Redakteur der Allgemeinen Zeitung.

Den 13., Sonntag. Um halb 8 Uhr von Augsburg. Unfreundliches Wetter. Um 3 Uhr in München. — Beſuch von Baron Hruby. Mit ihm zu Graf und Gräfin Rechberg. Dort den Grafen Montgelas kennen gelernt. Um 9 Uhr zu Hauſe (im Hirſch). Einen langen Brief an A. Müller geſchrieben.

Den 14., Montag. Gleich nach 8 Uhr Beſuch vom Fürſten Wrede; um 10 Uhr zum Könige; vortreffliche Aufnahme. Dann zu Graf Rechberg; zweiſtündige Unterredung mit ihm. — Um 5 Uhr zum Kronprinzen; bis 7 Uhr mit ihm geſprochen. Nachher, nach einem fehlgeſchlagenen Verſuch, das Theater zu ſehen, zu Hauſe, und meinen Brief nach Leipzig fortgeſetzt. Beſuch von Hruby, und langes Geſpräch.

Den 15., Dienſtag. Auf Rechberg's und Anderer dringend geäußerte Wünſche meine Abreiſe auf morgen verſchoben. Um 10 Uhr zum Könige; freundliches Geſpräch, und freundlicher Abſchied. Dann zum Prinzen Karl. — Dann die Reichenbach'ſchen optiſchen Inſtrumente aufgeſucht; Reichenbach ſelbſt kennen gelernt; Beſuch bei dem ruſſiſchen Geſandten Graf Pahlen. Bei Graf Rechberg gegeſſen; mit Fürſt Wrede, Graf Montgelas, Graf Thürheim, Hrn. von Centner, Baron Hruby, drei

Brüdern von Rechberg, Los Rios ꝛc. Mit großer Auszeichnung behandelt. Nach Tiſche mit Wrede weggefahren; Unterredung mit ihm, ebenſo befriedigend und ehrenvoll als weſentlich intereſſant. (Zu dieſem Aufenthalt in München kann ich mir nicht genug Glück wünſchen.) — Einen Augenblick mit Wrede in's Theater, um ſeine Frau kennen zu lernen. Dann mit Hruby zu Frau von Bothmer, einer alten Bekanntin, wo mir auch andere Bekannte aufſtoßen. Paterſon, der ihre Tochter geheirathet hat; die Gräfin Lerchenfeld, Frau von Hruby, Los Rios, verſchiedene Einſiedel's ꝛc. Bis halb 11 Uhr geblieben; dann noch ein ſehr höfliches Billet von Graf Rechberg beantwortet, und um 11 zu Bette.

Den 16., Mittwoch. Um 6 Uhr von München abgereiſt. Bei —3 Kälte, einem heitern und milden Wintertage. Schnell gefahren. Um 4 Uhr ſchon im Nachtquartier Alt-Oetting. Unterweges den zweiten Theil der Mémoires de Georgel durchgeleſen. — In Alt-Oetting durch ein Verſehen kalte Zimmer gefunden. — Nichtsdeſtoweniger den Abend ſehr nützlich verwendet. Ein Projekt zur Erleichterung der Unterhandlungen mit Baiern entworfen, und eine lange Depeſche an den Fürſten Metternich geſchrieben. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Donnerſtag. Um Schlag 6 Uhr von Alt-Oetting abgefahren, und gleich nach 10 in Braunau angekommen. Heut aber offenbart ſich leider ein Schaden am Wagen, der mich vier Stunden aufhält. Dieſe brachte ich in einer unangenehmen Stube zu, und las zur Gemüthsergötzung Arndt's Geiſt der Zeit, vierter Theil, mit einiger Indignation. Vor der Abreiſe von Braunau expedirte ich meine Eſtafette an Fürſt Metternich. Um 2 Uhr wurden wir flott und fuhren nun raſch genug über

Altheim am Ried, auf Unter-Haag; hier aber (um halb 8 Uhr) wurde die Finsterniß so dick, daß ich kurz und gut beschloß, die Nacht an dem schlechten Orte zu bleiben, wo das Bette meine einzige und baldige Ressource war.

Den 18., Freitag. Um 6 Uhr fuhren wir von Haag ab, und durch prompte Beförderung und sehr gutes Fahren gelang es, glücklich die Stationen von Lambach, Wels, Klein-München, Ens und bis Streiberg so schnell zurückzulegen, daß ich vor 6 Uhr in Streiberg anlangte. — Unterweges, nach vorhergehender Beendigung der Mémoires von Georgel, desselben Reise nach Petersburg gelesen. — In Streiberg Besuch von Oberst Mengden, der mit einem Kavallerieregiment aus Frankreich zurückkehrt.

Den 19., Sonnabend. Um halb 7 Uhr von Streiberg, gut gefahren, bei gelinder Luft. Flassan Vol. 7 gelesen. Um 4 Uhr in St. Pölten. Dort Briefe aus Wien, gut gegessen, und früh geschlafen.

Den 20., Sonntag. Um halb 7 Uhr von St. Pölten nach Burkersdorf; um halb 12 Uhr. Pilat kommt mir entgegen. Mit ihm zurück, und um 3 Uhr zu großer Freude aller Meinigen, nach einer sechsmonatlichen Abwesenheit wieder in Wien. — Abends zu Fürst Dietrichstein, der bei mir im Hause wohnt.

Den 21., Montag. Um 10 Uhr zu Metternich, wo so eben ein Kourier aus Paris mit unangenehmen Nachrichten angekommen war. Von da zu Capo d'Istria. Gespräch über die baden'sche Sache. Endlich zu Joelson. — Mit der Fürstin Metternich zu Mittag gegessen. Von 6 bis 8 Uhr mit Metternich sehr wichtige Gespräche, unter anderen die Nachricht, daß der neue Fürst der Wallachei schon seinen Wunsch, mich zum Korrespondenten zu haben, geäußert hat. — Um 8 Uhr nach Hause.

Den 22., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 1 Uhr kommt Baron Belio zu mir, und macht mir von Seiten des Fürsten Caradja eine Zahlung von 2000 Dukaten. — Um 2 Uhr in den Josephinischen Garten zur Besichtigung meiner Pflanzen, dann zu Mad. Swoboda, dann nach Weinhaus, dann zu Therese, dann mit Karl zu Hause gegessen. Abends Besuch bei Frau von Eskeles; dann bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Besuch bei Lord Stewart, bei Arnstein, bei Herz, bei Graf Capo d'Istria. (Rasumoffskii begegnet, der, wie alle Uebrigen, mich mit großer Freundlichkeit und Auszeichnung behandelt.) Besuch von Buchholtz. Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Graf Sauran, General Krusemark, General Schöler, Graf Dietrichstein, Prinz von Hessen, Pfeffel ꝛc. Nach Tische Besuch bei der Gräfin Fekete. Um 6 Uhr zu Hause.

Den 24., Donnerstag. Viele Geld- und andere Geschäfte arrangirt. Weihnachtsgeschenke vertheilt. Zwei Stunden bei Fürst Metternich. Dann in verschiedenen Boutiquen. Zu Hause gegessen. Nach Tische bei Fürst Dietrichstein, und bei Parish.

Den 25., Freitag. (Erster Feiertag.) Besuch bei Graf Schulenburg, und bei Baron Steinlein. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Graf und Gräfin Fuchs, General Frimont, Hrn. von Pfeffel ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Nachher bei Dietrichstein mit der Fürstin Esterhazy. Von 8 bis 11 Uhr mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp von Hessen und Graf Bernstorff gespielt.

Den 26., Sonnabend. Bis 2 Uhr zu Hause. In meinen Büchern, Karten ꝛc. Ordnung gemacht. Dann nach Währing zu Therese. Bei Fürst Metternich gegessen,

mit Capo d'Istria ꝛc. Nach Tische einen Besuch bei Fürst Windischgrätz gemacht; um 7 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Alfred Schönburg, und nachher von Parish.

Den 27., Sonntag. Besuch von Pfeffel; Gespräch über die baden'schen und bairischen Angelegenheiten. Besuch bei General Langenau, bei Graf Golofkin. Besuch von Maurice O'Donnel. Bei der Fürstin Esterhazy gegessen; mit Gräfin Fuchs, Prinz und Prinzessin von Hessen-Philippsthal, Graf Lamberg, Prinz Philipp, General Sommariva ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause, und bis halb 10 Uhr an einem Briefe an Fürst Wrede geschrieben, den Pfeffel morgen mitnehmen soll.

Den 28., Montag. Um 11 Uhr bei Metternich; dann bei Lord Stewart, dann bei Caraman. Bei Eskeles gegessen, mit Capo d'Istria, General Bianchi, Graf Pergen, Matuszievicz, Lord Guildford, Pilat, Mad. und Mlle. Ephraim ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Den Abend, nachdem ich zuvor meinen ersten Brief an den neuen Fürsten Alexander Sutzo abgefertigt, ein langes Schreiben an Fürst Caradja angefangen. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Dienstag. Besuch bei Graf Hardenberg. Zu Mittag gegessen beim Marquis Caraman, mit Gräfin Fuchs, Prinz von Hessen, General Wallmoden, Lucchesini ꝛc. Besuch beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg, und bei Fürst Moritz Liechtenstein. Abends bei Fürst Dietrichstein.

Den 30., Mittwoch. Bei Metternich, und mit vielen Menschen gesprochen. — Bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen; mit Fürst und Fürstin Windischgrätz, Fürst und Fürstin Schönburg, Fürstin Lichnowsky,

Selim Mead, Fürſt Capo d'Iſtria ꝛc. Dann bei Fürſt Metternich. Abends Beſuch von General Langenau und General Wolzogen, und mit ihnen bis 12 Uhr über die deutſche Militairverfaſſung konferirt.

Den 31., Donnerſtag. Um 6 Uhr aufgewacht, und im Bette einen wichtigen Brief an D. Pariſh nach Paris geſchrieben. Dann eine Menge kleiner Verhandlungen. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 12 Uhr zu Pariſh; Unterredung mit ihm bis halb 3. Bei Graf Schulenburg gegeſſen; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, Prinz von Heſſen, Graf Dietrichſtein, Graf Wallmoden, Fürſt Wentzel Liechtenſtein, Pariſh, Raſty. — Beſuch bei der Fürſtin Metternich; Geſpräch mit dem Fürſten. Beſuch bei Frau von Eskeles, Frau von Pilat, dann Fürſt Dietrichſtein; endlich Fürſt Schönburg bei mir.

1819.

Januar.

Den 1., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich, dann zu Graf Capo d'Iſtria, zu Mad. Frohberg und zur Frau von Langenau; bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Gräfin Sauran, Graf Capo d'Iſtria, Baron Stürmer, Vater und Sohn, und Frau des letzteren, Fürſt Wentzel, Graf Bombelles, Baron Lebzeltern ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche zu Frau von Wetzlar und zu Fürſt Dietrichſtein. Abends Beſuch von Fürſt Windiſchgrätz.

Den 2., Sonnabend. Beſuch bei Lord Stewart und in den Bureaus der Staatskanzlei. Zu Hauſe gegeſſen. Meinen Brief an Fürſt Caradja vollendet. — Abends langer Beſuch von Pariſh. Geſpräch über die Miniſterial-Revolution in Paris.

Den 3., Sonntag. Von 11 bis 12 Uhr bei Fürſt Metternich. Dann bis 2 Uhr bei Graf Capo d'Iſtria. Er theilt mir wichtige Depeſchen von und nach Paris und nach Madrid mit. — Bei Pariſh gegeſſen, mit Graf Zichy Vater und Sohn, Gräfin Molly und Gräfin Sophie Zichy, Fürſt und Fürſtin Raſumoffskii, Gräfin Fuchs,

Marquis Caraman, Graf Bombelles, Lord Stewart, Graf Trauttmannsdorff, Graf Wintzingerode, General Wallmoden, Graf J. Dietrichstein ꝛc. Gespräch mit Molly. Nach Tische bei Fürst Dietrichstein.

Den 4., Montag. Um 12 Uhr zur Herzogin von Sagan, die gestern mit ihrer Schwester Pauline aus Italien angekommen war. Dann mit Pilat und Karl bei Lawrence, um seine herrlichen Gemälde in Augenschein zu nehmen. Besuch bei Pechier. Das Schreiben an den Fürsten Caradja übergeben. Zu Hause gegessen. Besuch bei Baron Stürmer.

Den 5., Dienstag. Besuch bei einem sehr hübschen Mädchen, Namens Antoinette. — Besuch bei der Fürstin Hohenzollern. — Diner bei mir: die beiden Prinzessinnen, Gräfin Fuchs, Graf Gallenberg, Graf Capo d'Istria, Prinz von Hessen, Marquis von Caraman, Graf Goloffkin, Graf Schulenburg, Graf Wallmoden, Major Rosty. — Abends allein.

Den 6., Mittwoch. An einem von Fürst Metternich mir zugeschickten Frankfurter Präsidial-Vortrage gearbeitet. Dann dem Fürsten davon rapportirt und bei ihm gegessen, mit Graf Dietrichstein, Bombelles. Abends von 8 bis halb 12 Uhr Langenau bei mir.

Den 7., Donnerstag. Besuch bei Ferdinand Palffy auf der Wieden; und andere Kommissionen. Mit Karl zu Hause gegessen, und nicht weiter ausgegangen.

Den 8., Freitag. Vom ungarischen Kanzler das mir verliehene Stephanskreuz empfangen. Zu Hause gegessen. Abends, anstatt zu Caraman zu gehen, da ich mich nicht recht wohl befand, um 6 Uhr zu Bette gegangen. Besuch von Schlegel, von Fürst Schönburg, von Graf Schulenburg.

Den 9., Sonnabend. Beſuch von einer Konſultation mit Staudenheimer, dann zu Graf Schulenburg; zu Pariſh, zu Caraman; hier die Beſtätigung und Erläuterung der wichtigen Nachricht von der Bildung eines neuen franzöſiſchen Miniſteriums erhalten. — Bei Frau von Eskeles gegeſſen, mit General Bianchi, Carpani ꝛc. — Beſuch bei dem Grafen Erdödy. Dann bis halb 10 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein, und zu Bette.

Den 10., Sonntag. Um 10 Uhr zu Floret, und dann bei Joelſon, und mit dieſem eine lange Unterredung beſtanden. Dann zu Hauſe eine ähnliche mit Lämel. — Mit Karl gegeſſen. — Abends Caraman. Beſuch bei Fürſt Trauttmannsdorff, dann bei Fürſt Dietrichſtein, und früh zu Bette.

Den 11., Montag. In's Dianenbad, um die von Staudenheimer mir empfohlenen alkaliſchen Bäder zu gebrauchen. Mit Karl gegeſſen. Beſuch bei Frau von Wetzlar, und dann bei Dietrichſtein. — Später Graf Clam, den ich mit großem Vergnügen wiederſah.

Den 12., Dienſtag. Um 10 Uhr in's Bad. Um halb 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Geſpräch mit Graf Buol, mit General Langenau ꝛc. — Bei Pechier gegeſſen: mit Caraman, Goloffkin, Navarro, Graf Dietrichſtein, Graf Fries, Pariſh, Mad. Frohberg ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche zu Metternich. Bis 8 Uhr bei ihm geblieben. Dann durch Bombelles Briefe nach Prag und Dresden expedirt. Endlich bei der Gräfin Fekete, mit dem Prinzen von Heſſen und der Gräfin Fuchs bis 11½ geſpielt.

Den 13., Mittwoch. Um 11 Uhr in's Bad, und von da, bei ſchönem und mildem Wetter, nach Währing und Weinhaus. Bei Caraman gegeſſen; mit Metternich, Stadion, Goloffkin, Cavallos, Schulenburg, Kruſemark,

Dietrichstein, Wentzel, dem Nuncius ꝛc. ꝛc. — Dann zu Fürst Dietrichstein; Besuch von Clam; Abschiedsbesuch von Langenau; bis halb 12 Uhr mit ihm gesprochen.

Den 14., Donnerstag. Um halb 9 Uhr Audienz beim Kaiser, um mich für das Stephanskreuz zu bedanken. — Um 11 Uhr in's Bad. — Besuch von Fürst Windischgrätz. — Bei Eskeles gegessen; mit Baron Eichthal gesprochen. — Dann bei Pilat. Abends Besuch von Graf Moritz O'Donnell. — Dann Briefe an Rothschild und Wessenberg durch Langenau expedirt.

Den 15., Freitag. Um 11 Uhr zu Gräfin Fuchs, dann zur Herzogin von Sagan, und bis 4 Uhr bei ihr geblieben. — Mit Karl gegessen. — Bis 8 Uhr gelesen. — Nachricht vom Tode der Königin von Würtemberg und der Königin von Spanien. — Von 8 bis 10 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 16., Sonnabend. Um 11 Uhr in's Dianabad. Von 12 bis 1 Uhr bei Fürst Metternich. Besuch von Graf Goloffkin und Fürst Windischgrätz. Beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg gegessen mit Graf J. O'Donnell, Graf und Gräfin M. O'Donnell, Graf und Gräfin Franz Zichy, Fürst und Fürstin Windischgrätz, Paar, Caraman, Schulenburg ꝛc. — Besuch von Schönfeld. Um 8 Uhr bei der Gräfin Fekete mit Gräfin Fuchs und Graf Bernstorff gespielt. Um 10 Uhr zu Graf Zichy. Viele Menschen gesehen. Mit Paul Esterhazy gesprochen, um 11½ Uhr nach Hause.

Den 17., Sonntag. Um 10 Uhr zu den Gärtnern in der Vorstadt gefahren. — Dann zu Hause. Englische und andere Zeitungen gelesen. Anderthalb Stunden bei Fürst Dietrichstein mit Korrektur eines Aufsatzes zugebracht.

Um 5 Uhr bei der Herzogin von Sagan gegessen, mit Wallmoden, Schulenburg, Rosty. Um halb 8 Uhr nach Hause. Graf Clam bis nach 10 Uhr bei mir.

Den 18., Montag. Um 11 Uhr in's Dianabad. Dann in der Neuen Gasse. Dann Besuch bei Graf und Gräfin O'Donnell. Diner bei mir: Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, General Wallmoden, Fürst Schönburg, Gordon, Pilat, Schlegel, Buchholtz. Nach Tische Besuch von Curländer, Graf Clam, später Parish, und zuletzt General Tettenborn, heute von Karlsruhe angekommen.

Den 19., Dienstag. Besuch von Tettenborn (bringt mir 1000 Louisd'or mit). Um 12 Uhr zu Metternich; dann nach Währing zu Therese; bis 3 Uhr geblieben. Diner bei Herz; mit Graf G. Dietrichstein, Graf Schulenburg, Graf Karl Zichy, Landgraf Fürstenberg, Baron Münchhausen, Baron Palmstierna, Arnstein, Perez 2c. Nach Tische mit Münchhausen, Palmstierna und Herz bis 8 Uhr L'Hombre gespielt. Dann nach Hause.

Den 20., Mittwoch. Um 11 Uhr in's Dianabad 2c. Bei der Herzogin zu Mittag gegessen, mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp von Hessen 2c.

Den 21., Donnerstag. An einem Artikel für den Beobachter gearbeitet. Zu Hause gegessen. Besuch von General Klebelsberg, Fürst Windischgrätz, Graf Clam, Graf Marschall 2c. 2c. Abends Pilat.

Den 22., Freitag. Um 2 Uhr bei sehr schönem Wetter nach Weinhaus. Von da zu Moreau. Diner bei mir: General Tettenborn, Prinz von Hessen, Fürst Alfred Schönburg, Graf O'Donnell, General Wallmoden, Parish, Graf Clam, Rosty, Schulenburg. — Abends

mit der Herzogin von Sagan in's Leopoldstädter Theater; die falsche Primadonna gesehen; dann bis 12 Uhr bei der Herzogin.

Den 23., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Metternich. Dann mit Pilat spazieren gegangen. Bei der Fürstin Esterhazy in großer Gesellschaft gegessen. Nach Tische Besuch beim Feldmarschall Schwarzenberg. Um 7 Uhr zu Hause und gearbeitet.

Den 24., Sonntag. Um 11 Uhr in's Dianabad. Dann nach Hause. Mit Karl gegessen. — Abends bei Fürst Dietrichstein. Später Besuch von Clam, der mich bis nach 12 Uhr sehr belustigend unterhält.

Den 25., Montag. Vormittag verschiedene Geldgeschäfte expedirt, Rechnungen bezahlt ꝛc. Bei Graf Wintzingerode gegessen; mit Tettenborn, Ferdinand Palffy, Graf Spiegel, Mercy ꝛc. ꝛc. Abends Besuch von Tettenborn.

Den 26., Dienstag. Um 12 Uhr nach Währing, und bis 3 Uhr bei Therese. — Mit Karl gegessen. — Dann einen Artikel für den Beobachter, als Widerlegung eines Artikels in der Minerve über die Aachener Verhandlungen vollendet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 27., Mittwoch. Um 12 Uhr in's Dianabad. Dann wieder nach Hause. Besuch von Fürst Windischgrätz. (Fortdauernde Nachrichten von dem Todeskampfe des armen Fürsten Moritz Liechtenstein.) — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Feldmarschall Bellegarde, Fürstin Lubomirska, Graf Wintzingerode. Von 6 bis halb 9 Uhr bei der Gräfin Fuchs; dann nach Hause.

Den 28., Donnerstag. Um 11 Uhr mit Moreau nach Weinhaus zur Besichtigung des Hauses. — Dann Besuch von Fürst Windischgrätz. — Um 4 Uhr bei Graf

Golofkin gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Stadion, Graf Zichy, Graf Sedlnitzky, Graf Caraman, General Krusemark, General Tettenborn, Graf Schulenburg, Prinz Victor Rohan ꝛc. Abends Besuch von Fürst Alfred Schönburg und Graf Clam.

Den 29., Freitag. Um 11 Uhr mit Therese nach Währing. — Besuch von General Wallmoden und Fürst Windischgrätz. — Zu Hause gegessen. Nach Tische bei Metternich, dann bei Pilat, dann im Theater an der Wien, und die Oper Othello von Rossini mit der Herzogin von Sagan gesehen.

Den 30., Sonnabend. Buchbinderkonferenz über Landkarten, von zwei Stunden. — Besuch bei Oberst Wernhard (wegen Karl), dort General Hardegg, Graf Paar ꝛc. gesprochen. Bei Frau von Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Ein Schreiben an den Kaiser von Rußland für Windischgrätz redigirt, und dann bis 12 Uhr das Buch von Pradt sur l'État de l'Europe après le Congrès d'Aix la Chapelle gelesen.

Den 31., Sonntag. Um halb 12 Uhr in's Dianabad. — Zu Mittag gespeist bei Fürst Trauttmannsdorff auf einem seiner großen Diners. Viele Menschen gesehen. — Nachher Visiten gemacht. Abends Besuch von Tettenborn.

Februar.

Den 1., Montag. Um 10 Uhr zum Gärtner Angelotti. — Dann zu Fürst Metternich; eine Stunde mit ihm gesprochen. — Dann in eine andere Vorstadt. Bei

Fürſt Alfred Schönburg gegeſſen, mit der Herzogin, Gräfin Fuchs ꝛc. Abends Beſuch von Tettenborn, und nachher Graf Clam bis 1 Uhr.

Den 2., Dienſtag. Langer Beſuch von Fürſt Bentheim; dito von Fürſt Windiſchgrätz. — Das mühſame Geſchäft des Sichtens der Papiere ꝛc. zur Hand genommen. Bei der Herzogin gegeſſen, mit Metternich, Caraman, Wallmoden, Gräfin Fuchs ꝛc. Abends Beſuch von Tettenborn; dann geleſen und geſchrieben, unter anderen die Intentions physiologiques et morales, par Kératry, nach großen Erwartungen völlig unbefriedigend gefunden.

Den 3., Mittwoch. Um 1 Uhr in's Dianabad. — Um 3 Uhr zu Graf Stadion. Dann mit Karl und Pilat zu Hauſe gegeſſen. Beſuch bei Fürſt Windiſchgrätz, und Pariſh. Beſuch von Tettenborn.

Den 4., Donnerſtag. Beſuch von Baron Belio mit ſehr intereſſanten Briefen, und einem bedeutenden Geſchenk vom Fürſten Caradja. — Dann bei Fürſt Metternich. — Briefe nach Paris und Frankfurt geſchrieben. — Bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg gegeſſen, mit der Fürſtin Lichnowsky, Gräfin Merveld, Fürſtin Windiſchgrätz, Fürſtin Schönburg, Gräfin Karoline Seczeny, ihrer ſchönen Schweſter Selina ꝛc. — Beſuch bei Fürſt Dietrichſtein. Beſuch von Clam.

Den 5., Freitag. Um 1 Uhr in Gala auf der Staatskanzlei, um der Audienz des perſiſchen Botſchafters beim Fürſten Metternich beizuwohnen. — Bei der Fürſtin Eſterhazy gegeſſen, mit der Herzogin von Sagan, Gräfin Cavriani, Gräfin Stahremberg, Gräfin Gallenberg, Graf Bernſtorff, General Kruſemark ꝛc. — Abends Briefe geſchrieben und geleſen.

Den 6., Sonnabend. Bei den Gärtnern in der Vorstadt. Briefe geschrieben. Bei Frau von Eskeles gegessen, mit Graf Cavriani, Frau von Pereira, Mad. Ephraim ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Fürst Metternich. Freundschaftliche und konfidentielle Unterredung mit ihm bis 8 Uhr. — Abends bei der Gräfin Fekete, mit Curländer, und Baron Kresi gespielt bis halb 1 Uhr.

Den 7., Sonntag. Fürst Paul Esterhazy frühstückt um 10 Uhr bei mir. — Um 12 Uhr Besuch bei Graf Goloffkin; von 2 bis halb 5 Uhr Gordon bei mir, in interessanten politischen Gesprächen. Allein gegessen. Dann Besuch bei Fürst Dietrichstein. Dann Besuch von Alfred Schönburg, Tettenborn und Clam.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Dann an einer französischen Uebersetzung (für den Kaiser von Rußland) des letzten Artikels im Beobachter gegen die Minerve gearbeitet. Gesellschaft zum Mittagessen: Graf M. O'Donnell, Graf Moritz Dietrichstein, Baron Eichthal, Herz, Colin, Schlegel, Curländer, Pilat. Abends von 8 bis 10 Uhr fortgesetzte Unterredung mit Paul Esterhazy.

Den 9., Dienstag. Von 10 bis 12 bei Joelson. An der Uebersetzung gearbeitet. Bei Eskeles Diner mit Graf Sauran, Graf Dietrichstein, Caraman, Ruffo, Krusemark, Bernstorff, Navarro ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause. An Fürst Caradja geschrieben. Von 8 bis 11 Uhr mit Prinz von Hessen, Graf Bernstorff und Baron Münchhausen L'Hombre gespielt.

Den 10., Mittwoch. Von 10 bis 12 Gespräch mit Paul Esterhazy. Dann die französische Uebersetzung für Goloffkin geendigt. Um 5 Uhr mit Karl gegessen. Besuch bei Fürst Metternich, dann bis 9 Uhr

bei dem (an die Stelle von Hudelist getretenen) Baron Stürmer.

Den 11., Donnerstag. Vielerlei Lektüre, Korrespondenzen ꝛc. abgefertigt. Bei Fürst Metternich gegessen, mit dem persischen Botschafter; Bekanntschaft mit demselben gemacht. Herzogin von Sagan, Gräfin Sauran, Gräfin Fuchs, Gräfin Seczeny, Fürstin Rasumoffskii und ihre Schwester sind bei diesem Diner. — Nachher zu Fürst Dietrichstein. Dann Besuch von Graf Goloffkin bis 10 Uhr.

Den 12., Freitag. Um 11 Uhr Gespräch mit Paul Esterhazy. Zum Gärtner Angelotti (bei sehr schönem Wetter). Zu Hause gegessen. — Abends Besuch von Pilat, Fürst Schönburg, Graf M. O'Donnell und General Tettenborn.

Den 13., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten Metternich. Besuch vom Fürsten Kaunitz. Um 1 Uhr Zusammenkunft mit Fanny, einem Mädchen, die ich in's Haus zu nehmen gedenke. Bei Frau von Eskeles gegessen, mit Hrn. und Frau von Pilat, Professor Bauer von Kassel, Schlegel ꝛc. — Besuch bei Fürst Dietrichstein. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Um 12 Uhr bei Lawrence; Metternich malen sehen. Um 2 Uhr nach Währing. Bei der Fürstin Esterhazy in zahlreicher Gesellschaft gegessen. Um 6 Uhr zu Hause, und bis 11 Uhr gearbeitet. An Bollmann, Graf Nesselrode ꝛc. geschrieben.

Den 15., Montag. Konferenz mit Paul Esterhazy und Abschied von ihm vor seiner Reise nach England. Bei Herz zu Mittag gegessen. Abends die saure Arbeit der Zensur eines Manuskriptes von Hormayr übernommen.

Den 16., Dienstag. Von halb 11 bis halb 1 Uhr bei

Fürſt Metternich. Eine Mannigfaltigkeit von Gegenſtänden mit ihm verhandelt. — Dann bei der Gräfin Fuchs. — Zu Hauſe gegeſſen. — Abends bei mir Thee und Spiel. Parthie mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp und Fürſt Beutheim.

Den 17., Mittwoch. Um 1 Uhr Zuſammenkunft mit Fanny. — Bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit dem perſiſchen Botſchafter, und einer zahlreichen Geſellſchaft. — Abends bei Fürſt Dietrichſtein, und dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 18., Donnerſtag. Beſuch bei Graf Baſſenheim, und lange Unterredung mit ihm über die Angelegenheiten der Mediatiſirten. Dann bis 1 Uhr bei Fürſt Metternich. Beſuch bei der Herzogin von Sagan. Großes und prachtvolles Diner bei Fürſt Ruffo, mit dem perſiſchen Botſchafter, und mehr als 40 Perſonen. Abſchiedsbeſuch von Graf M. O'Donnell. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Freitag. Bei der Herzogin von Sagan gegeſſen; mit Caraman, Prinz Philipp, Fürſt Schönburg, Roſty, Schulenburg ꝛc. ꝛc.

Den 20., Sonnabend. Pilat, Schlegel, Klinkowſtröm, Baumann und Karl eſſen zu Mittag bei mir. — An einem Aufſatz für Metternich über die Vorfälle in der bairiſchen Ständeverſammlung gearbeitet.

Den 21., Sonntag. Zuſammenkunft mit Fanny. Zu Hauſe gegeſſen. — Abends bei Fürſt Dietrichſtein; dann mit Graf Baſſenheim eine Konferenz über die Sache der Mediatiſirten von 9 bis 12 Uhr.

Den 22., Montag. Beſuch von Roſty mit der Nachricht, daß der neue Fürſt der Wallachei dringend meine Korreſpondenz begehrt. — Bei Graf Zichy zu Mittag gegeſſen; mit Fürſt Metternich, Ruffo, Caraman,

Kruſemark, Prinz von Heſſen, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Gräfin Molly Zichy ꝛc. ꝛc. Fürſt Eſterhazy, von Italien zurück, kommt nach Tiſche dahin. — Um 7 Uhr nach Hauſe, und, bei matter, übler Laune gleich zu Bette gegangen, und gut geſchlafen.

Den 23., Dienſtag. Um halb 11 Uhr Beſuch bei Frau von Tettenborn. Von 11 bis 2 Uhr bei Metternich. Geſpräch über mein Verhältniß mit Bucareſt. Lange Lektüre in Briefen von Vincent und Lebzeltern, über die Lage der Dinge in Frankreich. Beim Feldmarſchall Fürſt Schwarzenberg zu Mittag gegeſſen (er ſelbſt unpäßlich), mit der Herzogin von Sagan, Gräfin Fuchs ꝛc.

Den 24., Mittwoch. Das Memoire über die Vorfälle in Baiern geendigt. Von 12 bis 1 Uhr bei Metternich. Dann mit Karl nach Weinhaus, in die (verſchönerte) Porzellanfabrik, und zum Sattler Brandmeyer. Zu Hauſe gegeſſen. Abends eine L'Hombreparthie bei mir mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp und Graf Ferdinand Palffy bis 12 Uhr.

Den 25., Donnerſtag. Von 11 bis 1 Uhr bei Metternich. Beſuch von Clam. Zu Hauſe gegeſſen. — Beſuch von Pilat. Von 8 bis 10 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein. Dann bis 12 Uhr ein Memoire für den Fürſten Caradja an den Kaiſer von Rußland ausgearbeitet.

Den 26., Freitag. Von 11 bis 1 Uhr bei Metternich; dann bei Dietrichſtein. Bei Metternich, ganz allein mit ihm und ihr, gegeſſen. Abends Beſuch von Pariſh und Fürſt Bentheim; dann viele Briefe geſchrieben.

Den 27., Sonnabend. Die Herzogin von Sagan zum Frühſtück bei mir; bleibt von 10 bis 2 Uhr. Um 3 Uhr zu Metternich; um 4 bei Caraman gegeſſen. Abends Tettenborn bei mir.

Den 28., Sonntag. Von 1 bis 3 Uhr in Währing bei Thereſe. Allein zu Hauſe gegeſſen. Um 6 Uhr die Gräfin Fuchs zu einer Viſite bei Fürſt Trauttmannsdorff abgeholt. Abends bei Dietrichſtein.

März.

Den 1., Montag. Eine merkwürdige neue Bekanntſchaft gemacht, die ich durch A. bezeichnen will. Von 11 bis 2 Uhr bei A. zugebracht. — Bei dem Fürſten Eſterhazy in Mariahilf auf einem großen und prachtvollen Diner von 46 Couverts. Um 6 Uhr zu Metternich und bis 8 Uhr höchſt intereſſante Unterredung mit ihm. Dann einen wichtigen Brief an den Fürſten Pozzo angefangen. Graf Clam von 12 bis 1 Uhr bei mir.

Den 2., Dienſtag. Den ganzen Vormittag an dem Briefe an den Fürſten, und einem anderen an Fleiſchhake in Bucareſt gearbeitet. Bei der Herzogin von Sagan gegeſſen. Nachher bei Fürſt Dietrichſtein. Dann einen Brief an Prinz Leopold von Koburg geſchrieben, der mir mit einem prächtigen botaniſchen Werke ein ſehr angenehmes Geſchenk gemacht hat.

Den 3., Mittwoch. Um halb 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Mehrere Gegenſtände (die Subſkription für den Hauptmann Viehbeck, die Empfehlung für Roſty, die Geſchäfte von Graf Baſſenheim und Bentheim ꝛc. glücklich abgemacht. Intereſſantes Geſpräch über einen Artikel der Minerve gegen den Beobachter. — Unterredung mit Graf Spiegel. — Beſuch bei Graf Baſſenheim. —

Sehr angenehmes Diner bei Caraman, mit der Herzogin, Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete, Prinz von Hessen, Schönburg, Krusemark ꝛc. Nach Tische eine Parthie. Musik, Gesang. Die bildschöne Selina. Erst um 10 Uhr nach Hause. Besuch von Tettenborn.

Den 4., Donnerstag. Früh um 11 Uhr bei Metternich. Bei ihm gegessen mit Tettenborn und seiner Frau, Graf und Gräfin Sauran, Gräfin Fuchs, Gräfin Dietrichstein, Graf Wintzingerode ꝛc. Besuch bei Frau von Parish, dann bei Moritz Liechtenstein, den ich seit der schrecklichen Periode seiner Krankheit nicht gesehen hatte. Fürstin Leopoldine, Gräfin Harrach ꝛc. — Nachher bis halb 1 Uhr bei Dietrichstein und mit Frau von Wetzlar und dem alten Marschall eine recht angenehme Soirée verbracht.

Den 5., Freitag. Zusammenkunft mit A. — Langer Besuch bei Graf Goloffkin. Mittheilung einer sehr wichtigen russischen Depesche. — Fürst Alfred Schönburg ißt (zum Abschied) bei mir. — Abends Thee und Spiel. — Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Herzogin von Sagan und Emilie, Gräfin Trogoff, Prinz Philipp, Fürst Esterhazy, Fürst Bentheim, Graf Ferdinand Palffy, Felix Woyna ꝛc. Dauert bis halb 12 Uhr.

Den 6., Sonnabend. An Fürst Wrede in München einen wichtigen Brief geschrieben. Um 2 Uhr zu Baron Steinlein, um Abschied von ihm zu nehmen. Dann zu General Tettenborn, und zu Graf Bassenheim. Zu Hause gegessen; kurzer Besuch bei Dietrichstein; bis 11 Uhr geschrieben.

Den 7., Sonntag. Dem Hauptmann Viehbeck durch meine wohlgelungenen Bemühungen für seine Subskription 195 Fl. zugestellt. — Von halb 11 bis halb 1 Uhr bei

Fürſt Metternich. Verabredungen wegen unſerer Korreſpondenz während ſeiner Abweſenheit, ferner wegen der (mit Fürſt Joſeph Schwarzenberg hier und mit Graf Baſſenheim in Frankfurt) mir nun förmlich übertragenen Geſchäfte der Mediatiſirten. Abſchied von Caraman genommen. Bei Metternich gegeſſen; mit ſeiner Mutter und Schweſter, Fürſt Wenzel, Graf Dietrichſtein, Graf Hardenberg, Graf Clam ꝛc. — Geſpräch mit Metternich nach Tiſche. Abends Beſuch von Pariſh.

Den 8., Montag. Um 9 Uhr zu Fürſt Metternich. Abſchied von ihm. Er fährt um halb 11 Uhr ab. — Um 12 Uhr nach Währing und Weinhaus. Mit Pilat zu Mittag gegeſſen. — Abends eine wichtige Arbeit über den Kongreß von Aachen (die erſte politiſche Depeſche für den neuen Fürſten der Wallachei) begonnen. Beſuch von Alfred Schönburg und General Tettenborn.

Den 9., Dienſtag. Bis 1 Uhr an dem Memoire für Bucareſt gearbeitet. Dann eine Reiſe in die Vorſtadt, und Beſuch bei Graf Baſſenheim. — Zu Mittag mit Clam gegeſſen, der dieſen Abend in ſeine Garniſon zurückkehrt. Dann mehrere Stunden ſchläfrig und verdutzt. Von 10 Uhr an wieder geleſen und geſchrieben.

Den 10., Mittwoch. An dem Memoire für Bucareſt gearbeitet. Beſuch bei Pilat mit Frau von Eskeles, und bei Wacken. Zu Hauſe gegeſſen. Um 9 Uhr zu Fürſt Dietrichſtein, und mit Frau von Wetzlar und Graf Marſchall einen angenehmen Abend verbracht.

Den 11., Donnerſtag. Von halb 2 bis gegen 4 Uhr einen Spaziergang mit Karl zu Angelotti in der Ungergaſſe gemacht. Bei General Tettenborn zu Mittag gegeſſen. Abends mit der Gräfin Fuchs, Prinz Philipp, und Fürſt Bentheim bei mir Thee getrunken und geſpielt.

Den 12., Freitag. Bis 3 Uhr gearbeitet; dann Besuch bei Graf Trauttmannsdorff, um ihn zu bitten, Karl beim Stalldepartement anzustellen, welches auch sofort gelingt. Dann nach Währing und Weinhaus. Um 5 Uhr gegessen; Abends Besuche von Major Rosty und Fürst Schönburg.

Den 13., Sonnabend. Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Beim spanischen Botschafter Cevallos, auf einem großen Diner, mit allen grands dignitaires de la cour und dem Ueberreste des Corps diplomatique. — Dann bei Fürst Dietrichstein. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Von 12 bis 2 Uhr mit Fanny. Dann Besuch bei der Gräfin O'Donnell. Zu Hause gegessen. Lange Unterredung mit Karl, theils über seine neue Laufbahn, theils über Weinhaus. Definitiver Beschluß, das Arnstein'sche Haus für 9000 Fl. C. M. zu kaufen und davon 5000 Fl. sogleich zu bezahlen. — Abends ein unangenehmer Besuch von Buchholtz, der mich ganz für die Arbeit verstimmt.

Den 15., Montag. Fortdauernd gearbeitet. Besuch von Gordon, der morgen nach Italien abgeht. Bei Eskeles zu Mittag. Abends sehr viel und tüchtig gearbeitet. Neben meinen Depeschen für Bucarest mehrere lange Berichte an Fürst Metternich geschrieben.

Den 16., Dienstag. Um halb 10 Uhr nach Mariahilf zu Fürst Esterhazy. — Besuch von Graf Bassenheim; lange Unterredung über die Angelegenheit der Mediatisirten, für die er sich nun nach Frankfurt begiebt. — Bei Parish gegessen, mit Frau von Tettenborn, Gräfin Fuchs, Gräfin Daun ꝛc. Abends wieder sehr viel geschrieben.

Den 17., Mittwoch. Bis um 2 Uhr — nur durch den Abschiedsbesuch von Graf Bentheim unterbrochen — ge-

arbeitet, einen Augenblick nach Währing und Weinhaus gefahren. Dann aber meine große Expedition für Bucarest glücklich beendigt. — Diner bei mir: Tettenborn und Frau, Gräfin O'Donnell, Gräfin Gallenberg, Prinz Philipp, Fürst Bentheim, Graf Ferdinand Palffy, Graf Felix Woyna, Major Rosty, Graf Fuchs. — Abends um halb 9 Uhr Hrn. Rosty, der nun für's erste Wien verläßt, die Expedition zugestellt. — Dann mit Dietrichstein und Frau von Wetzlar bis halb 1 Uhr.

Den 18., **Donnerstag.** Einen wichtigen Brief an Graf Bernstorff in Berlin geschrieben. Fürst Bentheim holt diesen Brief um 3 Uhr ab, und nimmt Abschied von mir. — Bei General Tettenborn gegessen. — Abends gelesen und geschrieben. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 19., **Freitag.** Eintritt einer Epoche von Ruhe und Unabhängigkeit. Alle großen Expeditionen überstanden; meine meisten Bekannten abgereist; Rosty, Bassenheim, Bentheim abgefertigt. — Selbst mein Karl, beim Stalldepartement wirklich angestellt, ist nicht mehr mein Frühstücksgenosse (dies aber bedauere ich). Besuch von Collin. Um 11 Uhr mit Fanny. Dann bei der Herzogin von Sagan. Zu Hause gegessen. Abends eine zweite Lektüre von Pradt's neuestem Werke, zum Behuf einer Kritik, angefangen. Langer Besuch von Tettenborn, und sehr kritisches Gespräch über die unglückliche Präsentationsfrage seiner Frau.

Den 20., **Sonnabend.** Von 12 bis 2 Uhr auf der Staatskanzlei; langes Gespräch mit Baron Stürmer. Um 3 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, und bis 7 Uhr mit ihm und der Baronin gesprochen. — Abends viel gelesen und gearbeitet.

Den 21., **Sonntag.** Um 10 Uhr Besuch bei Fürst

Joseph Schwarzenberg, und lange Unterredung mit ihm über die Mediatisirten. — Dann in Währing; eine sehr angenehme Zusammenkunft mit Therese. — Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat. — Abends an den Noten über Pradt, und einer (für Metternich) ausgearbeiteten Abschrift des Schlusses meines großen Bucarester Memoires mit vieler Sorgfalt gearbeitet.

Den 22., Montag. Vormittag viel gearbeitet; Depeschen an Fürst Metternich geschrieben; Besuch von Fürst Dietrichstein und Frau von Wetzlar, um meine Wohnung und meine Blumen zu besehen. — Pilat und Karl zu Mittag bei mir. — Dann wieder bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 23., Dienstag. Um 10 Uhr Besuch von Fürst Esterhazy. — Dann auf die Staatskanzlei. Besuch bei Wacken. — Zu Mittag bei Fürst J. Schwarzenberg gegessen. — Nachher zur Herzogin von Sagan, und später zu Dietrichstein.

Den 24., Mittwoch. Diskussion mit Pilat über die letzten Artikel im Beobachter über Frankreich. — Um 1 Uhr nach Währing und Weinhaus; um 4 Uhr zu Lawrence, der mein Portrait anfängt. Um 6 Uhr gegessen, und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 25., Donnerstag. Tod des Fürsten Moritz Liechtenstein. Um 10 Uhr ausgefahren. Besuch bei General Tettenborn und Fürst Windischgrätz. — Zu Hause gegessen, und an den Noten über Pradt gearbeitet. Von 9 bis 11 Uhr bei Dietrichstein.

Den 26., Freitag. Von 10 bis 1 Uhr ausgefahren. Dann den ganzen Tag zu Hause, und völlig ungestört an den Noten über Pradt gearbeitet. Abends um 9 Uhr Besuch bei Tettenborn, dann bis halb 12 in meinem

kleinen Hauskomité mit Fürſt Dietrichſtein und Frau von Wetzlar.

Den 27., Sonnabend. Um 10 Uhr zu Lawrence, und bei ihm eine ſechsſtündige Sitzung, in welcher mein (für den Prinzen-Regenten von England beſtimmtes) Portrait, in großer Aehnlichkeit und Vollkommenheit ſo gut als vollendet wird. — Dann bei Eskeles gegeſſen. — Abends gearbeitet. — Beſuch vom jungen Baron Hügel.

Den 28., Sonntag. Langer Beſuch von Graf Hardenberg. — Zuſammenkunft mit Fanny. — Gearbeitet. — Bei Tettenborn gegeſſen, mit Graf Dietrichſtein, Palffy, Heinrich Hardegg, Schulenburg, Graf Rzewinsky ꝛc. ꝛc. Nach Tiſche eine Diskuſſion über die Herzogin von Sagan mit Tettenborn und ſeiner Frau, welche bis 9 Uhr dauert. — Briefwechſel mit Lawrence. Um 4 Uhr zu Bette.

Den 29., Montag. Den ganzen Tag, obgleich ſehr ſchönes Wetter war, in meiner Stube geſeſſen, und theils an den Noten über Pradt, theils an Depeſchen und Briefen für den Fürſten Metternich gearbeitet. Blos von 9 bis 10 Uhr Abends zum Fürſten Dietrichſtein gegangen, und dann weiter bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 30., Dienſtag. Beſuch bei Frau von Weſſenberg, bei Herz, bei Wacken. — Um 1 Uhr nach Weinhaus gefahren, und zum erſtenmale draußen gearbeitet, um halb 7 Uhr wieder in die Stadt. Den Abend bei der Gräfin Fuchs zugebracht.

Den 31., Mittwoch. Die Nachricht von der an Kotzebue zu Mannheim begangenen Mordthat! — Kurze Sitzung bei Lawrence; mein Portrait der Gegenſtand allgemeiner Bewunderung. — Beſuch von Tettenborn; Mittheilung näherer Details über die Gräuelthat zu Mannheim. —

Baron Belio präsentirt mir den Postchnik Blankaly, einen interessanten Mann, der der Uebersetzer meiner Depeschen in's Türkische gewesen ist. Bei Graf Ferdinand Palffy gespeist. Abends bei der Gräfin Fuchs.

April.

Den 1., Donnerstag. Mißlungene Mystifikation des Fürsten Dietrichstein und der Baronin mit einem falschen Beobachter. — Um 1 Uhr nach Weinhaus, und bis 6 Uhr dort gearbeitet. Dann in die Stadt zurück, um zu essen. Ein Schreiben an Fürst Metternich expedirt. — Nachher gearbeitet und gelesen.

Den 2., Freitag. Empfang eines anonymen Briefes, worin man mich vor Kotzebue's Schicksal warnt! — Nachforschung darüber. — Dieser Vorfall hindert mich nicht, um 10 Uhr in die Neue Gasse — und von da nach Weinhaus zu fahren, wo bis 5½ gearbeitet wurde. Dann zu Hause gegessen; Besuch von Parish; Besuch bei Frau von Wetzlar.

Den 3., Sonnabend. Besuch bei Gräfin Fuchs, und bei Frau von Wessenberg aus Frankfurt. Um 1 Uhr zu Hause, und bis 5 Uhr an den Noten über Pradt gearbeitet. Dann allein gegessen. Dann Besuch bei Frau von Eskeles, und langer Besuch bei Tettenborn. — Von 9 bis 12 Uhr wieder gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 9 Uhr zu Graf Sedlnitzky, um mit ihm über den anonymen Brief zu sprechen. — Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten Esterhazy in Mariahilf.

Den ganzen übrigen Tag gearbeitet und gelesen. Abends Besuch von Tettenborn.

Den 5., Montag. Um 9 Uhr zu den Gärtnern in der Vorstadt; dann nach Weinhaus. Der Kaufkontrakt des Hauses ist unterschrieben. Bis 4 Uhr gearbeitet; dann durch die kalte Luft zurückgetrieben. Von 7 bis 8 Uhr bei Frau von Wetzlar. Abends Gesellschaft, Gräfin Fekete, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Graf Felix Woyna. Gespielt, Thee getrunken, und soupirt.

Den 6., Dienstag. Den ganzen Vormittag bis halb 3 gearbeitet. Besuch von Tettenborn. — Um halb 4 bei Pechier gegessen. Bei Tische mit Mad. Frohberg viel gesprochen; nach Tische eine lange Unterhaltung mit Graf Sauran. — Abends wieder bis 11 Uhr geschrieben, theils an Metternich, theils an meinem Manuskript.

Den 7., Mittwoch. Den ganzen Tag an dem Manuskript ungestört gearbeitet. Und von 4 bis 5 Uhr einen Spaziergang mit Pilat auf der Bastei gemacht, und Abends eine Stunde bei Dietrichstein zugebracht.

Den 8., Donnerstag. Um 10 Uhr nach Währing. Um 12 Uhr wieder zu Hause, und den ganzen Tag gearbeitet. Abends bei Dietrichstein und Frau von Wetzlar.

Den 9., Freitag. (Charfreitag.) Depeschen und Brief an Fürst Metternich geschrieben. Nachmittags Besuch von Pilat. Uebrigens fortdauernd gearbeitet. Abends bei Dietrichstein.

Den 10., Sonnabend. Von 11 bis 12 Uhr mit Fanny. Dann in der Porzellanfabrik, um ein Geschenk für Mad. Leopold zu kaufen; dann auf der Staatskanzlei. Graf Clam ißt zu Mittag bei mir. Nachher bis 9 Uhr ge-

arbeitet. Dann zwei Stunden bei Dietrichstein, und wieder bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonntag. (Osterfeiertag.) Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Tettenborn gegessen; mit Graf O'Donnell, Clam, Herz viel gesprochen. — Abends bei Frau von Wetzlar.

Den 12., Montag. Zusammenkunft mit Fanny. Um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bis 6 Uhr gearbeitet. — Zu Hause gegessen. Abends Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, und Prinz Philipp zum Thee und Spiel bei mir.

Den 13., Dienstag. Besuch von Picot, von Graf Hardenberg, Pilat, Frau von Tettenborn und Gräfin Gallenberg. — Um 1 Uhr nach Weinhaus. Dort meine Arbeit über Pradt geendigt. — Um halb 7 zu Hause gegessen. Bis halb 11 gelesen. Eine Stunde bei Dietrichstein.

Den 14., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Fürsten Esterhazy in Mariahilf. Bis 12 Uhr geblieben. Um halb 2 nach Weinhaus, wo alles in voller Reparatur des Hauses begriffen ist. Einige sehr schöne Stunden im Garten (mit Curtis Botanical Magazine) genossen. Um halb 6 Uhr gegessen. Dann einen Artikel für den Beobachter geschrieben (über eine Beschuldigung wegen des spanischen Traktats), Korrekturen besorgt, englische und andere Zeitungen gelesen ꝛc.

Den 15., Donnerstag. Besuch bei Frau von Eskeles. — Dann bis 6 Uhr an Depeschen für Bucarest geschrieben. Gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs; mit Graf Zichy, Vater und Sohn, und Graf Ferdinand Palffy Taroc gespielt. Um halb 11 Uhr nach Hause. Brief und Depeschen an Fürst Metternich geschrieben.

Den 16., Freitag. Den ganzen Tag an Depeschen und

Briefen für Bucareſt gearbeitet. Allein gegeſſen. Beſuch von Pilat, und von Baron Hügel; dann wieder bis Mitternacht gearbeitet.

Den 17., Sonnabend. Bis 2 Uhr gearbeitet. Die Expeditionen für Bucareſt geſchloſſen. Von 1 bis 3 Uhr bei Baron Stürmer. Kleines Diner bei mir: Fürſt Eſterhazy, Graf Zichy Vater, Gräfin Sophie Zichy und ihr Mann, Fürſt Wenzel und Graf Fuchs. — Um 6 Uhr nach Weinhaus gefahren. Abends Souper bei der Fürſtin Eſterhazy.

Den 18., Sonntag. Ein merkwürdig angenehmer Tag! Alle meine großen Arbeiten überſtanden; ein Gefühl von Freiheit und Ruhe; dabei ein Bewußtſein vollkommener Geſundheit! Um 11 Uhr eine Zuſammenkunft mit Fanny, die dieſer Stimmung würdig war. Hierauf bei ſehr ſchönem Wetter nach Weinhaus. In Lanjuniaire's Buche über die Konſtitution geleſen. Um 6 Uhr mit vielem Appetit gegeſſen. Dann Beſuch von Tettenborn. Um 10 Uhr bei der Gräfin Fekete mit dem Prinzen und Curländer geſpielt.

Den 19., Montag. Ein Aufſatz im „Conſervateur" (vom Abbé La Menuais) entwickelt in mir eine Reihe tiefer und wichtiger Gedanken über das Verhältniß der Religion zum Staate. Dies war eine große, hoffentlich nicht unfruchtbare Stunde meines Lebens! — Später einen traurigen Beſuch bei der betrübten, trefflichen Gräfin Lanckoronska gemacht. Bei Eskeles gegeſſen. — Um 6 Uhr zu Hauſe. An einem unangenehmen Briefe nach Berlin gearbeitet. — Von 8 bis 10 bei der kranken Gräfin Fuchs. Dann wieder bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 20., Dienſtag. Den ganzen Vormittag zu Hauſe. Hauptmann Mangenion von General Langenau aus

Frankfurt als Kourier hierhergeſchickt, bei mir. — Zu Mittage mit Pilat gegeſſen, und dann mit ihm nach Weinhaus gefahren. Abends bei Fürſt Dietrichſtein.

Den 21., Mittwoch. Um 11 Uhr ausgefahren. — Zwei Stunden bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg zugebracht. — Zu Hauſe gegeſſen. — Nach Tiſche einen Augenblick nach Weinhaus und Währing. Abends an Fürſt Metternich, A. Müller ꝛc. geſchrieben.

Den 22., Donnerſtag. Um 9 Uhr nach Währing, und mit Thereſe zu einem Mann auf der Wieden. — Dann nach Weinhaus. Dort bei äußerſt ſchönem Wetter bis 6 Uhr geleſen und geſchrieben. — Schnell gegeſſen, und eine Expedition für den Fürſten Metternich geſchloſſen. Beſuch bei der Fürſtin Windiſchgrätz. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, und mit ihr, der Gräfin Fekete und dem Prinzen bis halb 11 Uhr geſpielt.

Den 23., Freitag. Von 11 bis 6 Uhr in Weinhaus. — Zuſammenziehendes Gewitter. Um 7 Uhr gegeſſen. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bei ihr bis 11 Uhr geſpielt.

Den 24., Sonnabend. Aenderung des Wetters. Kalte Luft. Zu Hauſe geblieben. Bei Frau von Eskeles gegeſſen. — Abends Beſuch beim Feldmarſchall Fürſt Schwarzenberg. Um halb 9 Uhr zur Gräfin Fuchs; mit ihr, Gräfin Fekete und Graf Dietrichſtein (dem Landmarſchall) bis 12 Uhr geſpielt.

Den 25., Sonntag. Beſuch von zwei Stunden beim Grafen Sedlnitzky. Wichtige Depeſchen an Fürſt Metternich. Bei Fürſt Dietrichſtein zu Mittag gegeſſen. Abends bei der Gräfin Fuchs (ſie iſt heute 34 Jahr alt) und bis 12 Uhr geſpielt.

Den 26., Montag. Kaltes Wetter. Beſuch von Collin,

Belio ꝛc. Zu Hause gegessen mit Pilat. Abends bei der Gräfin Fuchs mit Ferdinand Palffy gespielt.

Den 27., Dienstag. Auf der Staatskanzlei. Meine Depeschen an Metternich geschlossen. — Abschiedsbesuch von Eduard Woyna, der mit seinem Bruder Felix als Kourier nach Neapel geht. — Abends bei der Gräfin Fuchs mit Prinz von Hessen gespielt. Vorher bei Tettenborn.

Den 28., Mittwoch. Um 11 Uhr (bei fortdauerndem kalten Wetter) nach Weinhaus, um für die Gräfin Fuchs eine Wohnung zu suchen. — Zu Mittage bei Fürst Dietrichstein (heute 52 Jahre alt) gegessen. — Dann Besuch bei Mad. Playden. — Dann mit der Gräfin Fuchs in's Theater, und das schöne Ballet Ossian gesehen. — Dann von 9 bis 11 Uhr bei Dietrichstein und Frau von Wetzlar.

Den 29., Donnerstag. Von 11 bis 12 Uhr bei Fanny. Uebrigens den ganzen Tag zu Hause. Die Schrift von Bollmann, einen Artikel des Edinburgh Review, und alles was darauf Bezug hat, gelesen, um die von Graf Stadion über jene Schrift gemachten Bemerkungen zu berichtigen. Mitten in dieser Beschäftigung einen Brief von Bollmann aus London erhalten, der mich noch mehr für diese Untersuchung bestimmt. An Graf Sedlnitzky über den Abdruck der Beckedorff'schen Schrift geschrieben. — Des Abends an einer französischen Uebersetzung meiner Kritik von Pradt gearbeitet.

Den 30., Freitag. Besuch von Belio und von Hormayr. — Besuch bei Odelga und auf der Staatskanzlei. — Um 3 Uhr zu Graf Stadion; interessantes Gespräch über das englische, und dann über das österreichische Papiergeld. — Um halb 6 Uhr gegessen. Um 8 Uhr kurzes

aber heftiges Gewitter. Von 10 bis 11 Uhr bei Dietrichstein; sonst den ganzen Abend an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Mai.

Den 1., Sonnabend. Besuch von Collin und von Parish, der mir Rechenschaft über meinen Antheil an der vorjährigen Anleihe ablegt, und mir, nebst Tilgung einer alten Schuld von 1200 Fl. einen Ueberschuß von 2800 Fl. C. M. zustellt. — Dann ein zweistündiges Gespräch mit Dr. Staudenheimer über die Krankheitsgeschichte des Fürsten Moritz Liechtenstein. Dann mit Pilat. — Inzwischen eine Menge theils angenehmer, theils unangenehmer Briefe empfangen, und im Ganzen eine merkliche Agitation. — Bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit der Familie Ehrenfels, wovon der Sohn eine Clary heirathet. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 12 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 2., Sonntag. Langer Besuch vom Grafen Hardenberg. — Um 12 Uhr nach Weinhaus und dort bis 6 Uhr die etwas mühseligen Debatten der französischen Deputirtenkammer über die Preßfreiheit gelesen. Dann gegessen, und bis 12 Uhr geschrieben. — Dies war mein 55ster Geburtstag. Kein Mensch wußte darum! Meine eigenen Gedanken waren nicht grade die heitersten. Doch wäre es, bei dem jetzt vortrefflichen Zustande meiner Gesundheit; Sünde, wenn ich klagen wollte.

Den 3., Montag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. An

Depeschen für Bucarest gearbeitet; zugleich das schöne Wetter genossen, und Freude gehabt an meinem unter Karls Direktion sich täglich mehr verschönernden Hause. — Um 5 Uhr kommt die Gräfin Fuchs heraus, um eine Wohnung zu suchen; mit ihr und den Ihrigen, und Pilat nach Währing gefahren. Um 7 Uhr in der Stadt gegessen. Abschiedsbesuch von Parish; dann von 10 bis 12 Uhr bei Fürst Dietrichstein.

Den 4., Dienstag. Um 10 Uhr ausgegangen; zu Odelga, Horniker, Herz, und auf die Staatskanzlei 2c. Besuch von Tettenborn. Schreiben von Metternich. — Um 3 Uhr in Mariahilf beim Fürsten Esterhazy gegessen. — Um halb 6 Uhr nach Weinhaus; um 8 Uhr zu Hause. Von 9 bis 12 Uhr Thee und Spiel mit Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs und Prinz von Hessen.

Den 5., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Tettenborn (in der Jägerzeil), von da nach Weinhaus. Meine Expeditionen nach Bucarest beendigt; die französische Uebersetzung des Pradtartikels wieder zur Hand genommen. Um 6 Uhr nach Hause; mit Appetit gegessen, und bis 12 Uhr geschrieben. Heftiger Regen und Wind.

Den 6., Donnerstag. Den ganzen Tag sehr schlechtes Wetter. Bis Mittag meine Bibliothek geordnet; Besuch von General Tettenborn und Fürst Windischgrätz. Dann eine Stunde bei der Gräfin Fuchs. Den ganzen übrigen Tag zu Hause; an Metternich geschrieben, an der französischen Uebersetzung gearbeitet. Von 10 bis 11 bei Dietrichstein.

Den 7., Freitag. Besuch von Graf Clam. Eine Expedition an Metternich geschlossen. Bei Tettenborn gegessen, mit Baron Bühler, Graf Clam, Fürst Wenzel, Graf Salis, Oberst Mengden, Baron Leykam, Es-

keles ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hauſe. Bei Tettenborn ſo gefroren, daß ich mich zu Bette gelegt hätte, wenn nicht ein Billet von Pilat gekommen wäre, das mich wieder ermunterte. Bis 12 Uhr geleſen; unter anderem viel in der Bibel.

Den 8., Sonnabend. Von 11 bis 1 Uhr beim Gärtner Held. Dann Beſuch von Pilat. Bei Eskeles gegeſſen, mit Graf Dietrichſtein, Graf Hardenberg ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe, Beſuch von Fürſt Windiſchgrätz. Bis 12 Uhr an der franzöſiſchen Ueberſetzung gearbeitet.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr zu Fanny; dann nach Hauſe, und Beſuch von Clam. Um 1 Uhr (bei ſehr ſchlechtem Wetter) nach Weinhaus, um meine Blumen und meine kleinen Bauten zu beſuchen. Um 6 Uhr zu Hauſe gegeſſen. Nachher die Akten über die Univerſitätsburſchenſchaft geleſen, und bis um halb 1 Uhr an der franzöſiſchen Ueberſetzung gearbeitet.

Den 10., Montag. Beſuch von Baron Belio. — Konferenz mit Moreau wegen Inſtandſetzung meiner Höfe in Weinhaus. Dann nach Weinhaus, und dort bis 5 Uhr geblieben. Zu Hauſe gegeſſen. Abends Beſuch von General Wallmoden, der von ſeiner Reiſe zurückgekehrt iſt. Dann Parthie mit der Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs und Prinz von Heſſen bis halb 1 Uhr.

Den 11., Dienſtag. Wiederkehr des ſchönen Wetters. Eine Stunde auf der Staatskanzlei bei Wacken ꝛc. — Wichtiger Brief von A. Müller. — Bei Tettenborn zu Mittag gegeſſen, mit General Wallmoden, General Bianchi, Prinz von Heſſen, Prinz Hohenzollern, Graf Ferdinand Palffy, Graf Karl Zichy Sohn, Fürſt Karl Liechtenſtein, Graf Dietrichſtein, nachher mit dem Prinzen bei den Zwergen. — Von 8 bis 9 Uhr

mit Karl geplaudert. Dann bis halb 12 Uhr bei Dietrichstein und Frau von Wetzlar.

Den 12., Mittwoch. Nach verschiedenen Korrespondenzen und Besuchen um 1 Uhr nach Eisenstadt gefahren, bei sehr schönem Wetter und lebhaftem Gefühl von Gesundheit und Glück. — Gegen 6 Uhr dort angekommen; sogleich die Treibhäuser besucht. Um 9 Uhr mit Fürst Esterhazy, Graf Zichy (Vater), Moreau ꝛc. zu Mittag gegessen, und gleich nachher zu Bette.

Den 13., Donnerstag. Um 7 Uhr zum Fürsten; mit ihm die Glashäuser durchgangen. Dann gefrühstückt; und da ich an einer Fahrt nach Schifregen keinen Theil nehmen wollte, den ganzen Vormittag, bei dem schönsten Wetter im Garten gesessen, und die Debatten über die neuen Preßgesetze im Moniteur studirt. — Um 2 Uhr mit dem Fürsten, der Fürstin Leopoldine Liechtenstein, Graf Zichy, Staatsrath Lederer ꝛc. gegessen. Nach Tische Promenade zu Fuß und zu Wagen gemacht. Den Abend mit dem Fürsten, seiner Tochter, und Moreau in Gesprächen zugebracht, und um halb 11 zu Bette.

Den 14., Freitag. Böser Wechsel des Wetters. Kalter Wind und Regen. Nach nochmaliger Durchstreifung der Pflanzenhäuser, nach Pollendorf gefahren. Dort mit dem Fürsten und seiner Tochter gegessen. Um 4 Uhr weggefahren, und um 7 Uhr zu Hause. Eine Menge von Briefen (aus Bucarest, Neapel ꝛc.) und Zeitungen und Brochüren gefunden, die mich bis 11 Uhr beschäftigten.

Den 15., Sonnabend. Besuch bei der Fürstin Metternich, bei Baron Stürmer, bei Graf Stadion. — Bei Eskeles gegessen. — Abends bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, Gräfin Fekete und Prinz von Hessen bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 16., Sonntag. Beſuch von Graf Clam-Martinitz dem Vater, von Joelſon, von Graf Hardenberg, von einem Dr. Klatſch aus Berlin. Um 1 Uhr nach Weinhaus; meine dortigen kleinen Bauten beſichtigt, und an einer Depeſche für Bucareſt gearbeitet. — Um 6 Uhr zu Hauſe gegeſſen. Von 8 bis 11 Uhr bei Fürſt Dietrichſtein.

Den 17., Montag. Nach einer kurzen Zuſammenkunft mit Fanny um 11 Uhr nach Weinhaus. Einen Aufſatz im Conservateur über den Calvarienberg bei Paris mit der tiefſten Rührung geleſen. Depeſchen für Bucareſt, häusliche Anordnungen ꝛc. Um 6 Uhr zu Hauſe gegeſſen. Den ganzen Abend theils geleſen, theils gearbeitet.

Den 18., Dienſtag. Um 11 Uhr auf die Staatskanzlei. Bei Baron Stürmer die Depeſchen in Betreff des Univerſitätsweſens geleſen. Dann zu Hauſe, theils an den Depeſchen für Bucareſt, theils an Expeditionen für Fürſt Caradja gearbeitet. Um halb 6 Uhr gegeſſen. Nachher Beſuch bei General Tettenborn, der krank zu Bette liegt; kurzer Beſuch bei Dietrichſtein, und bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Mittwoch. Meine Expedition für Bucareſt geſchloſſen. Von 12 bis 1 Uhr mit Fanny. Um halb 5 Uhr gegeſſen. Dann nach Weinhaus; von dort um halb 8 zu General Tettenborn, und bis halb 1 Uhr an Caradja geſchrieben.

Den 20., Donnerſtag. (Himmelfahrtstag.) Abſchiedsbeſuch von Baron Belio, der morgen früh zum Fürſten Caradja nach Livorno reiſt. — Dann zu den Gärtnern in der Vorſtadt. — Beſuch bei der Herzogin von Acerenza, die vor einigen Tagen aus Neapel zurückgekehrt iſt. — Um 2 Uhr nach Weinhaus; dort bis halb 7 Uhr geblieben.

Dann zu Hause gegessen. Interessanter Brief von Fürst Metternich, der meine Projekte für diesen Sommer und meine Reise nach Karlsbad bestimmt. — Eine kleine Stunde bei Dietrichstein; und den übrigen Abend bis 12 Uhr an Fürst Metternich geschrieben.

Den 21., Freitag. Besuch von Graf Clam-Martinitz dem Vater. Um 11 Uhr auf die Staatskanzlei. Mit Baron Stürmer, Wacken ꝛc. gesprochen. — Dann nach Weinhaus, und um 3 Uhr wieder in der Stadt, bei Tettenborn gegessen, mit der Herzogin von Acerenza, Gräfin Fuchs, Wentzel Liechtenstein. Dann nach der Porzellanfabrik, und um 7 Uhr zu Hause, und den ganzen Abend an Adam Müller geschrieben.

Den 22., Sonnabend. Bei Held in der Vorstadt. — Bei Frau von Eskeles (zum letztenmal vor ihrer Abreise nach Baden) gegessen; zuvor einen Besuch bei Graf Stadion gemacht. Nach Tische in Weinhaus. Abends bei Dietrichstein.

Den 23., Sonntag. Früh nach Weinhaus gefahren, und einen schönen Tag dort verbracht. Viel gelesen. — Zum erstenmale in Weinhaus gegessen. Nachmittags Besuch von Graf Clam, Vater; Abends mit ihm in die Stadt gefahren, und bei der Gräfin Fuchs eine Parthie mitgespielt.

Den 24., Montag. Früh um 8 Uhr nach Weinhaus gefahren, und hier bis 2 Uhr geblieben; dann in die Stadt, und bei Fürst Windischgrätz gegessen. — Von da zu Frau von Tettenborn, und nachher eine Stunde im Augarten gelesen. Abends bei Fürst Dietrichstein.

Den 25., Dienstag. Um 10 Uhr nach Weinhaus. Hier zu Mittagsgesellschaft. Graf und Gräfin Fuchs, Hr. und Frau von Tettenborn, Prinz von Hessen, Graf Clam,

Vater und Sohn; Marie und Marianne. — Um 7 Uhr mit der Gräfin Fuchs nach dem Theater an der Wien gefahren; die Oper von Roſſini, Gazza ladra, geſehen; nachher bei Dietrichſtein.

Den 26., Mittwoch. Um 9 Uhr nach Weinhaus. Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Bei Tettenborn gegeſſen; mit General Wartensleben, den ich ſeit mehreren Jahren nicht ſah, Feldzeugmeiſter Colloredo, Landgraf Fritz Fürſtenberg, Clam, und mehreren Militairperſonen. — Nachher mit Clam Vater und Sohn in die Automatenvorſtellung. Beide Clam reiſen wieder ab. Abends bei Fürſt Dietrichſtein mit Frau von Wetzlar.

Den 27., Donnerſtag. Die Gräfin Fuchs in ihrer Sommerwohnung (dem Ruprecht'ſchen Garten in Gumpendorf) beſucht. — Um 12 Uhr Beſuch von Lämel, dem Sohne. — Gegen 2 Uhr mit Pilat nach Weinhaus. Regen und Gewitter. Im vierten Bande von Humboldt's Reiſen geleſen. — Zum erſtenmale in Weinhaus geſchlafen.

Den 28., Freitag. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 2 Uhr wieder zurück. Mein geographiſches Studium nach Humboldt's Anleitung fortgeſetzt; Abends an der Ueberſetzung des Artikels gegen Pradt gearbeitet; übrigens ein ſehr ruhiger und angenehmer Tag.

Den 29., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Eine Stunde bei Fanny; dann Beſuch bei der Fürſtin Metternich, bei Wacken, und bei Graf Stadion. — Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Angenehmer Abend. Franzöſiſche Finanzdebatten ſtudirt, und an der Ueberſetzung des Artikels gearbeitet, bis 12 Uhr.

Den 30., Sonntag. (Erſter Pfingſtfeiertag.) Ein höchſt angenehmer, ruhiger und glücklicher Tag. Alle meine

Leute zufrieden; schönes Wetter; Gefühl der besten Gesundheit; Genuß des Gartens, von einer Menge der schönsten Blumen geziert; nichts, das meine Heiterkeit hätte stören können. — Mad. Swoboda und ihr Sohn frühstücken bei mir; dann Besuch von Pilat und seiner Frau; dann, nach abgethaner Zeitungslektüre, an meiner Uebersetzung im Garten gearbeitet. Um 5 Uhr gegessen. Kurzer Besuch bei Nachbar Van der Nüll. — Eine Schrift von Westphalen Eremita (Sommer), „Von der Kirche in dieser Zeit" mit vielem und fruchtbarem Nachdenken gelesen. Endlich von 8 bis 12 Uhr wieder an der Uebersetzung gearbeitet.

Den 31., Montag. (Zweiter Pfingstfeiertag.) Abends den ganzen Tag in Weinhaus; und eben so ruhig, wenn gleich nicht ganz so heiter (das Wetter war auch weniger schön) als gestern. Besuch von Van der Nüll mit einer Gesellschaft, um mein Etablissement zu besehen. — An der Uebersetzung gearbeitet. — Um 5 Uhr gegessen, und Journale gelesen; dann bis 12 Uhr an einer Depesche für Bucarest gearbeitet.

Juni.

Den 1., Dienstag. Um 1 Uhr in die Porzellanfabrik gefahren; dann eine Stunde bei Therese. Zu Mittag Gesellschaft. Gräfin Fekete, Hr. und Frau von Tettenborn, Prinz von Hessen, General Wartensleben, Graf Ferdinand Palffy, Fürst Wentzel, Graf Fuchs, Hofrath Wacken und Curländer. — Nach Tische Besuch

von Prinz Ferdinand von Koburg und General Wallmoden. Eine Parthie mit Gräfin Fekete, dem Prinzen und Curländer. Von 9 bis 1 Uhr an den Bucarester Depeschen gearbeitet.

Den 2., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt; mehrere Geschäfte geordnet; um 1 Uhr wieder heraus. Meine Expeditionen für Bucarest geschlossen; dann vielerlei gelesen; Abends Besuch von Pilat; einen Brief an General Langenau, und nachher eine lange Depesche an Fürst Metternich geschrieben.

Den 3., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Herz begegnet und mit ihm hineingefahren. — Unterredung mit Fürst Dietrichstein, der mir gestern die traurige Nachricht mittheilte, daß er sein Vermögen unter Administration gestellt hat. — Besuch von Baron Hügel. — Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Herrliches Wetter; großer Gartengenuß. Vier Stunden lang mit Zeitungslesen zugebracht. Eine Schrift von Steffens: Die gute Sache, gelesen. — Um 5 Uhr gegessen. Abends meine Depesche an den Fürsten Metternich geendigt.

Den 4., Freitag. Den ganzen Tag bei prachtvollem Sommerwetter in tiefer Ruhe genossen, gelesen, gearbeitet. An A. Müller, an meine Schwester geschrieben, dann Garten, die Blumen, die Botanik, die Zeitungen 2c.

Den 5., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Besuch von Fürst Dietrichstein; eine Stunde bei Fanny. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Prachtvolles Wetter. — An der Uebersetzung des Pradtartikels, und Abends an einem Aufsatz über die Universitätsfrage (für A. Müller und Fürst Metternich) gearbeitet.

Den 6., Sonntag. Abermals ein durchaus vortrefflicher Tag! Das köstlichste Wetter; kein lästiger Besuch; keine

Störung. Den ganzen Tag im Garten geleſen, und viel gearbeitet; große Fortſchritte an dem Pradtartikel gemacht, und den Aufſatz über das Univerſitätsweſen vollendet.

Den 7., Montag. Mit Pilat früh nach der Stadt gefahren. — Nach einem Beſuch beim Gärtner Held zur Gräfin Fuchs in Gumpendorf; Bekanntſchaft und botaniſches Geſpräch mit ihrem Hauswirth, dem Kaufmann Ruprecht. — Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Geleſen und an der franzöſiſchen Ueberſetzung gearbeitet. Beſuch von Baron Hügel.

Den 8., Dienſtag. Graf und Gräfin Fuchs frühſtücken bei mir. Um halb 11 Uhr fahren wir miteinander nach Schönbrunn, bei göttlichem Wetter, und ergötzen uns drei Stunden lang mit Beſichtigung der Pflanzen, von dem guten Boſe begleitet. Nachdem ich ſie hierauf in ihre Wohnung in Gumpendorf begleitet, kehre ich um 2 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 9., Mittwoch. Zu Mittage gegeſſen im Augarten, mit dem Prinzen von Heſſen, Gräfin Fuchs und ihrer Familie, und Graf Ferdinand Palffy. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Fanny bei Karl; eine halbe Stunde mit ihr geſprochen; früh zu Bette.

Den 10., Donnerſtag. (Frohnleichnamsfeſt.) Den ganzen Tag draußen und allein. Pilat zweimal bei mir. Starke Hitze; um 2 Uhr Gewitter. Regen mit häufigem aber fernem Donner. An der franzöſiſchen Ueberſetzung bis 12 Uhr Nachts gearbeitet; doch mehrere Stunden Zeitungen, und einen Theil der intereſſanten Schrift von Feſcourt über die Schickſale der im Jahre 1801 zur Deportation kondemnirten Perſonen geleſen.

Den 11., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus; die Lektüre der Feſcount'ſchen Schrift, die zuletzt ziemlich nüch-

tern wird, geendigt, und übrigens (mit etwas Unmuth) an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg und bei Fürst Dietrichstein. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner, bestehend aus Gräfin Fuchs, Gräfin Sophie Zichy, Hr. und Frau von Pilat, Prinz von Hessen, Graf Ferdinand Palffy, Stallmeister Weyrotter (Karls Vorgesetzter) und Legationsrath Picot. — Die Gesellschaft geht um 7 Uhr auseinander. — Hierauf die französische Uebersetzung beendigt.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr Besuch von dem kaiserlichen Agenten Fleischhakl aus Bucarest; bis halb 12 Uhr mit ihm konversirt. — Dann durch die Lektüre der Mémoires des General Vaudoncourt über die Jonischen Inseln mich zu einer Depesche nach Bucarest vorbereitet; und später an dieser Depesche bis 12 Uhr geschrieben. Sehr schönes Wetter bis 7 Uhr Abends; dann Regen.

Den 14., Montag. Graf und Gräfin Fuchs und Hr. Ruprecht frühstücken bei mir. Um 12 Uhr in die Stadt. Eine Stunde bei Fanny; dann bei Fürst Dietrichstein und Frau von Wetzlar. Um halb 4 Uhr bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen, mit Fürst Windischgrätz und seiner Frau, Landgräfin Fürstenberg ꝛc. Um halb 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Eskeles und Caspari. An der Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 15., Dienstag. Herz zum Frühstück bei mir; langes Gespräch über Bank- und andere Finanzangelegenheiten. — Nachher die Revision des französischen Manuskripts für die Druckerei vorgenommen. Um halb 4 Uhr nach Hernals, und dort bei Graf Palffy, mit Graf und Gräfin Fuchs, Hrn. und Frau von Tettenborn, Baron Stürmer,

Graf und Gräfin Michel Esterhazy und Pilat gegessen. — Um halb 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Buchholtz, und vielerlei gearbeitet.

Den 16., Mittwoch. Den ganzen Tag in Weinhaus; herrliches, obgleich sehr warmes Wetter. Die Revision des Manuskripts der französischen Uebersetzung beendigt. Weitläuftige Depeschen an Fürst Metternich geschrieben; viel gelesen.

Den 17., Donnerstag. Um 9 Uhr mit Frau von Pilat in die Stadt. — Besuch bei Baron Stürmer, bei Graf Hardenberg, seine Schwägerin aus Baden gesehen. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Die wichtigen Debatten über das französische Armeebudget studirt; an Fürst Metternich, Depeschen für Bucarest geschrieben bis 1 Uhr.

Den 18., Freitag. Anhaltender Regen. Die äußerst wichtigen englischen Debatten über die Bank studirt. — Um 3 Uhr in die Stadt. Bei Graf Hardenberg gegessen, mit seinem Bruder, dessen Frau und Tochter, und Ferdinand Palffy. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Depeschen für Bucarest geschrieben ꝛc. bis 12 Uhr.

Den 19., Sonnabend. Rückkehr des schönen Wetters. Um 12 Uhr in die Stadt. Den Druck der französischen Uebersetzung korrigirt. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Expeditionen für Bucarest geschlossen. Eine sehr wichtige neue Schrift von A. Müller erhalten, gelesen, und einen langen Brief an ihn geschrieben.

Den 20., Sonntag. Die englischen Parlamentsdebatten über die Bankrestriktion geschlossen; einen Brief an Vollmann in London geschrieben. Den ganzen Tag in Weinhaus. Gegen Abend einen Besuch bei Van der Nüll.

Den 21., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Besuch bei Graf und Gräfin Bombelles; später bei Graf Stadion;

bei Tettenborn gegessen; von da um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Den Brief an Vollmann fortgesetzt ꝛc.

Den 22., Dienstag. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zum Gärtner Held. Korrekturen ꝛc. Um 2 Uhr nach Weinhaus. — Zum Essen bei mir: Graf Hardenberg, dessen Bruder, nebst Frau und Tochter, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Graf Bombelles, Baron Stürmer, Graf Ferdinand Palffy, Pilat, Fürst Windischgrätz. — Bei sehr schönem Wetter blieb die Gesellschaft bis 8 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Früh in die Stadt. Zusammenkunft mit Fanny. — Langer Besuch bei Fürst Dietrichstein. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Schrift von A. Müller zum zweitenmale gelesen. Die englischen Debatten über die Finanzen studirt. An Fürst Esterhazy in London geschrieben. Um halb 2 Uhr zu Bette, und noch eine Stunde gelesen.

Den 24., Donnerstag. Herrliches Wetter. Besuch von Fürst Reuß XIX., nachher von General Tettenborn und seiner Frau. — Um halb 4 zu Palffy nach Hernals. Dort mit der Familie Hardenberg, Graf Sedlnitzky, General Wallmoden, Fürst Reuß XIX., Graf Fuchs gegessen. Um halb 7 Uhr zurück. Eine große Expedition an Esterhazy in London (mit der französischen Uebersetzung des Artikels über Baden) geschlossen. — Nachher bis 12 Uhr allerlei geschrieben und gelesen.

Den 25., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus geblieben. Vorbereitungen zu einer Arbeit (für den Beobachter) über die englischen Finanzen. Abends viele Briefe und Pakete (unter anderen von Fürst Metternich aus Perugia, von Prinz Philipp von Hessen aus München ꝛc.) erhalten.

Den 26., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Fürst Dietrichstein; bei Fanny. Zu Hause an General Vincent in Paris geschrieben. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Graf und Gräfin Hardenberg aus Baden. An dem englischen Finanzartikel gearbeitet.

Den 27., Sonntag. Bis 3 Uhr an dem Artikel gearbeitet. Sehr schwüler Tag. Bei Tettenborn gegessen; mit Hardenberg aus Baden, General Wartensleben, Fürst Reuß, Graf Palffy, Baron Arnstein, Graf Bombelles, Felix Woyna, Rosty ꝛc. Gewitter. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück, und den Artikel für den Beobachter vollendet.

Den 28., Montag. Früh mit Pilat in die Stadt. — Um 11 Uhr wieder heraus; bei Fürst Dietrichstein im Garten. — Dann an einem Memoire über die englischen Finanzen für Bucarest gearbeitet. Während des Essens Besuch von Graf Seczeny und Rosty. Gewitter. Nachher bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 29., Dienstag. Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Diner: Hr. von Fleischhakl, der junge Belio, Hofrath Brenner, Hofrath Wacken, Baron Bretfeld, Hr. von Lefevre, Hr. von Odelga, Herz, Baron Eichthal, Graf Felix Woyna, Pilat. — Abends wieder gearbeitet, und das Memoire über die Finanzen geendigt.

Den 30., Mittwoch. Ganz früh durch eine Uebelkeit, deren Grund ich nicht zu errathen weiß, und die mit Erbrechen endigt, geweckt. Den Tag über erträglich. Einen langen und wichtigen Brief an Hrn. von Brendel in Paris geschrieben. Abends an Graf Palmella geschrieben ꝛc.

Vom 27. Mai bis 30. Juni eine herrliche Zeit in

Weinhaus verlebt. Das Gefühl, in ruhigem und ungestörtem Besitz des Hauses zu sein; große Freude am Garten; fast immerwährendes sehr schönes Wetter; interessante Beschäftigungen; Abwechselung von Ruhe und Genuß; und sehr gute Gesundheit.

Juli.

Den 1., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Baron Steinlein, der gestern über München von Italien zurückgekehrt ist. Langes Gespräch mit ihm über den Zustand der Dinge in Baiern. — Dann bei Fanny. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. An General Vincent, Fürst Esterhazy, Bollmann geschrieben. Besuch von Buchholtz. Abends eine weitläufige Depesche an Fürst Metternich geschrieben.

Den 2., Freitag. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zu den Gärtnern Held und Angelotti; dann auf die Staatskanzlei zu Wacken; dann in's Dianabad, und nach Weinhaus zurück. — Den ganzen Tag und Abend an den Depeschen für Bucarest durch den morgenden Kourier gearbeitet.

Den 3., Sonnabend. Bis 1 Uhr an der Expedition gearbeitet. — Dann in die Stadt. Bei General Tettenborn gegessen, mit Hügel, Pilat ꝛc. — Um 6 Uhr wieder in Weinhaus. Zeitungen gelesen. Nachher mehrere Kapitel in de la Marraye's vortrefflichem Buche: Sur l'indifférence dans les matières religieuses. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 4., Sonntag. Um 10 Uhr zu Fürſt Dietrichſtein im Garten. Dann in die Stadt. Um 1 Uhr wieder nach Weinhaus zurück. Ein Brief von A. Müller zieht mich lebhaft zu den großen Fragen des Tages, die durch den Winter'ſchen Bericht in der badenſchen Kammer zu großer Klarheit gediehen ſind. Abends Bemerkungen gegen dieſen Bericht niedergeſchrieben. Um 10 Uhr kommt Pilat, mir zu melden, daß ein Komet zu ſehen iſt. Wir finden ihn in Nord-Nord-Weſten wirklich. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 5., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. — Zur Gräfin Fuchs nach Gumpendorf, von da nach Weinhaus zurück. Große Hitze (zwiſchen 23 und 24°). — Geſellſchaft zu Mittag: Graf Palffy, Graf Woyna, Baron Arnſteiner, Pilat, Joelſon, Moreau, Caspari. Um 7 Uhr Abſchiedsbeſuch des jungen Belio, der nach Bucareſt zurückberufen iſt. — Dann an dem geſtrigen Aufſatze gearbeitet. Dann den Kometen beobachtet, der heute wieder ſchwächer als geſtern erſchien. — Nach 10 Uhr in die Stadt, und da die Nacht zugebracht.

Den 6., Dienſtag. Um 5 Uhr weggefahren, und um halb 9 Uhr in Pottendorf. Gefrühſtückt. Mit Fürſt Eſterhazy und Mad. Playden konverſirt. In Bailleul's Noten gegen Frau von Stael geleſen. Der großen Hitze wegen den ſchönen Garten nur vom Fenſter aus geſehen. Zu Mittage finden ſich Fürſt Wentzel, d'Aspres und Graf Janina ein. Erklärung mit d'Aspres über den anonymen Brief am 12. April. — Um halb 6 Uhr mit dem Fürſten, Mad. Playden und Moreau nach Eiſenſtadt gefahren. Dort die Treibhäuſer und die aus Paris neu angekommenen Pflanzen beſichtigt. Um 9 Uhr ſoupirt. Dann den Kometen beobachtet, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 7., Mittwoch. Um 5 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und um halb 10 Uhr in Wien. — Eine Stunde bei Fanny; dann nach Weinhaus. — Hitze von 26°. An dem Aufsatze über den Winter'schen Bericht gearbeitet. Abends Pilat.

Den 8., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Sehr viel gelesen und geschrieben. Hitze von 27 bis 28°. Nach Tische Besuch von Fürst Dietrichstein, und bald nachher von Gräfin Wrbna und Fürstin Jablonowska, die vorgestern aus Italien zurückgekehrt sind.

Den 9., Freitag. Um 8 Uhr mit Pilat in die Stadt; ein Geschäft bei Baron Eichthal, sehr nach Wunsch eingeleitet. — Langer Besuch bei General Krusemark. Auf die Staatskanzlei. Unterredungen mit Baron Stürmer, Wacken ꝛc. — Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Eine Stunde lang bei Fürst Dietrichstein. Dann an Fürst Metternich geschrieben; meine Reise nach Karlsbad auf den 15. bestimmt festgesetzt. — Den übrigen Theil des Tages an einem Aufsatze über die Preßgesetzgebung in Deutschland, zum Gebrauch bei den bevorstehenden Karlsbader Verhandlungen gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Um 8 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zu Baron Eichthal; dann bis 12 Uhr zu Hause; dann nach Weinhaus zurück, und den ganzen übrigen Tag gearbeitet.

Den 11., Sonntag. Nicht von Weinhaus gewichen. Den ganzen Tag gelesen und gearbeitet. — Langer Besuch von General Tettenborn.

Den 12., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. — Langer Besuch bei Herz, nach Empfang eines Briefes von A. Baring, der mir einen (gerade jetzt sehr willkommenen und völlig unerwarteten) Antheil an einem vergessenen

Rentengeschäft mit 14,880 Fr. ankündigte. — Um 11 Uhr zu Hause, Briefe geschrieben und Geldgeschäfte besorgt. Besuch bei Fürst Dietrichstein. — Um 3 Uhr in Weinhaus. Pilat bei mir zum Essen. Abends bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 13., Dienstag. Den ganzen Vormittag mit Ausnahme einer höchst genußreichen Stunde an dem Aufsatze für Karlsbad gearbeitet, bis ich mich um 3 Uhr überzeugte, daß ich ihn vor meiner Abreise nicht ganz in's Reine bringen konnte. — Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska und Gräfin Molly Zichy essen bei mir; sehr interessantes Diner; Gespräche über Italien 2c. — Um halb 8 Uhr zu Tettenborn gefahren, gleich wieder zurück; vieles geschrieben, exzerpirt 2c. — Ich hatte dasmal nicht recht mein Maß genommen, und ein Gefühl, als wäre ich nicht recht fertig zur Reise.

Den 14., Mittwoch. Um 8 Uhr in die Stadt; von dieser einen rather gloowy Abschied genommen. Dann bei Odelga, Graf Hardenberg, Graf Sedlnitzky, Herz, Graf Stadion, auf der Staatskanzlei. Fanny, und um 2 Uhr nach Weinhaus. Von dort wieder um 4 Uhr zu Fürst Dietrichstein im Garten; gegessen und bis 6 Uhr geblieben. Nochmals nach Weinhaus, und Abschied von Van der Nüll und allen meinen Leuten. — In der Stadt, Besuch von Wacken, dann von Graf und Gräfin Fuchs; dann mehrere Briefe geschrieben, und um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Donnerstag. Um Punkt 5 Uhr von Wien abgefahren, und ohne Aufenthalt noch Unfall um 8 Uhr Abends in Budwitz. Den Tag über in einem populairen Buche von Sommer die Astronomie rekapitulirt, dann

mehrere Kapitel im Abbé La Mennais gelesen, kleine Sachen ungerechnet. Um 9 Uhr zu Bette.

Den 16., Freitag. Um 5 Uhr von Budwitz ab, und um 3 Uhr in Deutsch-Brod, wo ich, theils weil mir nicht recht behaglich war, theils weil ich schreiben wollte, zu bleiben beschloß. Bis 8 Uhr geschrieben. Um 9 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonnabend. Nach 6 Uhr von Deutsch-Brod; gestern und heute die beiden letzten Stücke des famosen Buches von Bailleul gegen Frau von Stael, dann ein neuestes Heft vom Quarterly und eins vom Edinburgh Review, nebst verschiedenen Brochüren von Röderer, Stael ꝛc. gelesen. Um 9 Uhr Abends in Prag. Im Bade-Gasthof abgestiegen; Besuch von Eichler.

Den 18., Sonntag. Mit Eichler ausgegangen; erst zu ihm, dann in die Altstadt; Besuch bei Lämel dem Sohn. Besuch bei Graf und Gräfin Sternberg. Briefe nach Wien und Berlin geschrieben. Nach dem Essen mit Eichler in den botanischen Garten, dann auf ein Gütchen, das Leopolds Schwager gehört, gefahren. Den Abend, bis gegen 11 Uhr, bei der Gräfin Sternberg.

Den 19., Montag. In's Bad auf der Färber-Insel. Um 10 Uhr von Prag abgereist. Mit lebhafter Bewegung A. Müller's neueste Schrift abermals und abermals gelesen. Von Schlan aus nach Smeyna, zu Graf Clam-Martinitz gefahren. Freundliche Aufnahme von Vater und Sohn. Großes Wohlgefallen an zwei lieblichen Töchtern. Gegen Abend in das Bad Sternberg $^1/_4$ Stunde von Smeyna gefahren; war so zufrieden mit diesem meinem Besuche, daß ich mich entschließe, meine Weiterreise auf übermorgen zu verschieben.

Den 20., Dienstag. Um 10 Uhr mit Clam jun. nach

Sternberg. Schöner Morgen, schöne Promenade. Viel wissenschaftliche und politische Gespräche mit Vater und Sohn. Um halb 2 Uhr gegessen. Nachmittags eine allgemeine Spazierfahrt nach St. Georgen, um 8 Uhr zurück. Thee getrunken, den Damen Adieu gesagt, und dann noch bis halb 12 Uhr mit beiden Clam im lebhaftesten Gespräch.

Den 21., Mittwoch. Um 5 Uhr gefrühstückt, dann von Clam jun. bis auf den halben Weg nach Reutsch begleitet; dann auf der langweiligen Poststraße fortgerückt, und Abends um halb 8 Uhr in Karlsbad angekommen. Angenehmes Wetter (wie überhaupt auf dieser Reise) nach gestrigem tiefen Fall des Barometers; nur eine Stunde vor Karlsbad Regen, ohne Gewitter. Fürst Metternich war noch nicht hier (kömmt um halb 12 an). — Wallmoden besucht mich. Wohnung im Mylordstempel auf der Neuen Wiese.

Den 22., Donnerstag. Zusammenkunft mit Fürst Metternich, nach viermonatlicher Trennung. — Besuch bei den drei Prinzessinnen von Kurland. — Besuch beim Feldmarschall Schwarzenberg. — Bei der Herzogin von Sagan gegessen. Nach Tische mit Rosty Visite bei der Prinzessin Biron, bei der verwittweten Herzogin von Koburg, der Herzogin Alexander von Würtemberg 2c. Dann um halb 6 Uhr zu Metternich, und bis 9 Uhr in äußerst wichtigen Gesprächen und Lektüren.

Den 23., Freitag. Besuch von Fürst Victor Schönburg. — Um 11 Uhr aus; Besuch beim Postmeister, Polizeikommissar 2c. Dann von 12 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich mit Graf Hardenberg in den wichtigsten Konferenzen. Beim Feldmarschall zu Mittag gegessen. Nach Tische Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg, bei

Frau von Stürmer, endlich bei Fürſt Bentheim, mit welchem ein zweiſtündiges Geſpräch mich im höchſten Grade verſtimmt. Die Einladung des General Ouwaroff zu einem Ball im Poſthofe verläugnend, den übrigen Abend von 7 bis 11 Uhr geleſen und gearbeitet.

Den 24., Sonnabend. Ankunft des Grafen Münſter. Von 9 bis 12 Uhr mit Fürſt Metternich und Fürſt Kaunitz ſpazieren gegangen. — Dann gearbeitet. Zu Mittag bei Fürſt Metternich mit Graf und Gräfin Münſter, Graf Hardenberg, Kaunitz, Mercy, Depons ꝛc. gegeſſen. Abends zu Hauſe. Beſuch von Wallmoden und Malfatti.

Den 25., Sonntag. Ankunft von Baron Steinlein. Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann beim Schwarzenberg'ſchen Frühſtück; Beſuch bei Graf Münſter; dann zwei Stunden bei Metternich; mit ihm gearbeitet; die nähere Entwickelung ſeiner großen Plane in Betreff der deutſchen Angelegenheiten vernommen. Um 1 Uhr zu Hauſe. Beſuch von Lämel. Um 2 Uhr ein ſehr heftiges Gewitter. Bei Metternich gegeſſen, mit Wallmoden, Steinlein, Kaunitz, Mercy, Spiegel, Depons ꝛc. Um 6 Uhr nach Hauſe, und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 26., Montag. Beſuch von Baron Steinlein. Um 12 Uhr zu Fürſt Metternich. Bis halb 3 Uhr mit ihm gearbeitet und geſprochen. Nachher bei ihm gegeſſen, mit Graf und Gräfin Münſter, Fürſt Kaunitz, Graf Hardenberg, Kreishauptmann von Erber ꝛc. — Dann bis 8 Uhr gearbeitet. Ankunft von Graf Schulenburg aus Wien. — Dann bis 11 Uhr bei Fürſt Metternich, der am folgenden Morgen in einer wichtigen Angelegenheit nach Teplitz (zum Könige von Preußen) abreiſt.

Den 27., Dienſtag. Beſuch von Graf Münſter, Graf

Hardenberg, Fürſt Kaunitz, Oberſt Wernhard. — Dann eine dreiſtündige Unterredung mit dem Herzog von Koburg. — Dann bis 8 Uhr Abends gearbeitet. Leichtes Gewitter und Regen. Abends Graf Schulenburg und Major Roſty bei mir.

Den 28., Mittwoch. Von 10 bis 11 Uhr Beſuche bei Schwarzenberg ꝛc. gemacht. Dann eine Expedition für Bucareſt angefangen. Um 3 Uhr bei Fürſt Kaunitz gegeſſen, mit Stürmer und ſeiner Frau, Mercy, Graf Spiegel. Zum erſtenmale (mit Roſty) eine kurze Spazierfahrt nach dem Hammer. Dann wieder gearbeitet. Um halb 10 Uhr von dem Herzog von Koburg Abſchied genommen. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Donnerſtag. Vormittag gearbeitet; zu Mittag mit Oberſt Wernhard, beiden Grafen Schulenburg und Roſty ein ſehr gutes Diner im Hammer gemacht. Um 2 Uhr nach Hauſe, und bis halb 12 Uhr meine große Expedition für Bucareſt vollendet.

Den 30., Freitag. Den ganzen Vormittag nicht ausgegangen. Beſuch von Fürſt Bentheim, von Fürſt Löwenſtein ꝛc. — Um 3 Uhr meine Expedition abgefertigt. Dann bei Fürſt Kaunitz gegeſſen. — Dann bis halb 8 Uhr zu Hauſe. Bei Wallmoden, mit ihm und Fürſt Viktor Schönburg bis 11 Uhr L'Hombre geſpielt.

Den 31., Sonnabend. Beſuch bei der Gräfin Desfour, dann bei Hardenberg und bei Schulenburg. — Bei Fürſt Joſeph Schwarzenberg, mit Louis Rohan, Schulenburg ꝛc. gegeſſen. — Ankunft von Adam Müller. Um halb 8 Uhr mit Schulenburg ſpazieren gegangen, und dann mit Wallmoden, Fürſt Kaunitz und Schulenburg bis halb 1 geſpielt.

August.

Den 1., Sonntag. Müller frühstückt bei mir. — Von 10 bis 11 Uhr ausgegangen. — Dann bis 3 Uhr gearbeitet. Bei Kaunitz gearbeitet. Von 6 bis 8 Uhr wichtige Unterredung mit Ad. Müller. — Dann Besuch von Wallmoden und Schulenburg.

Den 2., Montag. Mit Müller gefrühstückt. Besuch bei dem Nassauischen Minister von Marschall. Besuch bei Baron Steinlein. Zu Mittage bei dem Fürsten von Anhalt-Köthen gegessen; interessante Unterredung mit der Fürstin nach Tische. Dann zu Hause gearbeitet. Besuch von Graf Schulenburg und von Fürst Reuß LXIV. — Rückkehr des Fürsten Metternich von Teplitz.

Den 3., Dienstag. Mit Müller gefrühstückt. — Dann lange Unterredungen mit Fürst Metternich über das Resultat seiner Teplitzer Reise. — Bei ihm zu Mittag gegessen. Ankunft von Graf Wintzingerode und Baron Plessen. — Um 6 Uhr nach Hause, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 4., Mittwoch. Mit Müller gefrühstückt. — Besuch von Graf Münster, von Graf Hardenberg ꝛc. Bis 1 Uhr gearbeitet. Zu Fürst Metternich. Bei Prinz Biron zu Mittage gegessen, mit Wallmoden, Fürst Liechtenstein, Geheimer Rath Kracher aus Breslau, Landschaftsdirektor von Schulz, Russischen Gesandten Alopeus. Dann zu Fürst Metternich. Lange Unterredung mit Baron Plessen. Um 6 Uhr nach Hause, und gearbeitet.

Den 5., Donnerstag. Mit Müller gefrühstückt. — Dann bis halb 1 gearbeitet. Zu Fürst Metternich. Gespräch mit ihm und Plessen. Ankunft von Graf Bernstorff

und Graf Rechberg. — Besuch bei Baron Berstett. — Bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen, mit Metternich, Bernstorff, Rechberg, Steinlein, Schulenburg, Plessen, Wallmoden, Löwenstein, Reuß LXIV., Fürst Kaunitz ꝛc. ꝛc. Nach Tische mit Graf Bernstorff spazieren gegangen. Dann nach Hause, und die zweite vermehrte Ausgabe meiner Parallele zwischen Landständischen und Repräsentativ-Verfassungen vollendet. — Besuch von Major Schulenburg.

Den 6., Freitag. Mit Müller gefrühstückt. Besuche und Gespräche ohne Ziel. Langer Spaziergang mit Metternich; Gespräch mit der Herzogin von Koburg und der Herzogin von Würtemberg. Bei Metternich gegessen. Abends, da ich von der Konferenz dispensirt worden war, mit Müller spazieren gefahren. Nachher langer Besuch von Graf Bassenheim.

Den 7., Sonnabend. Wie gewöhnlich. Lange Gespräche mit Metternich, mit Plessen, mit Wintzingerode ꝛc. Bei Metternich gegessen. Abends Ruhe. Briefe nach Wien geschrieben.

Den 8., Sonntag. Bis halb 1 Uhr zu Hause. Dann eine lange Sitzung bei Metternich. Bei ihm gegessen. Mit A. Müller und Hardenberg promenirt. Besuch von Alfred Schönburg. Um 8 Uhr der Ministerialkonferenz beim Fürsten beigewohnt. Um 11 Uhr nach Hause. Sehr ermattet — aber gut geschlafen.

Den 9., Montag. Mit Müller gefrühstückt. — Um 9 Uhr aus. Besuch beim Feldmarschall Schwarzenberg, bei dem weimarschen Geheimen Rath Fritsch, bei Baron Plessen, endlich bis 3 Uhr bei Metternich. — Bei Schulenburg gegessen. Dann bei A. Müller. — Dann von 7 bis 10½ Uhr recht ruhig gearbeitet. Seit

einigen Tagen sehr regnerisches, und heute beinahe kaltes Wetter.

Den 10., Dienstag. Mit Müller gefrühstückt. Zum Frühstück beim Fürsten Schwarzenberg. Besuch bei verschiedenen der auswärtigen Minister. — Bei Fürst Metternich gegessen. Nachmittag mit Bernstorff und Hardenberg spazieren gegangen; lebhafte Gespräche. Dann eine lange Unterredung mit Müller. Abends Briefe nach Wien geschrieben.

Den 11., Mittwoch. Mit Müller gefrühstückt. Dann beim Fürsten Schwarzenberg 2c. Langer Besuch von Berstett und mehreren anderen Personen. Bei Metternich gegessen. Ankunft von Müller's Frau und Kindern. — Abends Briefe und Expeditionen für Bucarest ausgearbeitet.

Das Detail dieser wüsten, unruhigen, zum Theil qualvollen Tage, während welcher auch meine Gesundheit nicht auf ganz festen Füßen stand, fehlt mir an vielen Stellen. Zu den nächsten 8 Tagen kann ich nur noch die Hauptmomente bezeichnen.

Den 12., Donnerstag. Die Frühstücke mit Müller hören nun auf. Die Ankunft seiner Frau unterbricht sie ostensibel; der wahre Grund ist aber wohl, daß ich mit meiner Zeit in diesem bodenlosen Gewühl gar nicht mehr aufkommen kann.

Den 13., Freitag. Abfertigung von Bucarester Expeditionen, und verschiedener interessanter Briefe nach Wien durch Major Rosty, der diesen Abend abreist.

Den 14., Sonnabend. Häufige Konferenzen mit Plessen, mit Bernstorff, Berstett 2c. 2c.

Den 15., Sonntag. Abreise des Fürsten Schwarzenberg und seines Gefolges. Die unschuldige Gesellschaft

verläßt nun Karlsbad mehr und mehr. — Nach dem Eſſen beim Fürſten, mit ihm ſpazieren gefahren, dann gegangen, und eine intereſſantere Unterredung über europäiſche — nicht deutſche — Politik.

Den 16., Montag. Großes Diner im Poſthofe, mit der Herzogin von Anhalt-Köthen, und ſämmtlichen auswärtigen Miniſtern. — Den Entwurf zum Preßgeſetz (eins der wichtigſten Stücke unſerer hieſigen Konferenzen) ausgearbeitet. — Der Herzog von Koburg kömmt auf 24 Stunden hierher; Geſpräch mit ihm. — Nachher (und in der Regel jeden Abend) bei A. Müller.

Den 17., Dienſtag. Baron Steinlein übergiebt mir einen (für mein Privatintereſſe ſehr angenehmen) Brief aus München. Beim Herzog von Anhalt-Köthen geſpeiſt. Ankunft von D. Pariſh.

Den 18., Mittwoch. Der Entwurf zum Preßgeſetz wird in dem ſogenannten Redaktionskomité (Bernſtorff, Münſter, Rechberg, Pleſſen) mit größtem Beifall aufgenommen. — Nach dem Diner bei Metternich unerwarteten, höchſt verdrießlichen Auftritt mit Graf Spiegel. — Langes Geſpräch mit Pariſh. — Abends in der Konferenz meinen Entwurf mit einſtimmigem Beifall vorgeleſen.

Den 19., Donnerſtag. Mit dem Köthenſchen Hofe bei Metternich geſpeiſt. — Langer Spaziergang mit Graf Bernſtorff. — Abends (mit einer Art von Inſpiration, die noch der Erfolg krönte) einen wichtigen Punkt unſerer hieſigen Verhandlungen — die Erklärung des 13. Artikels der B.-A. bearbeitet; und bis um 12 Uhr daran geſchrieben.

Den 20., Freitag. Vortrag dieſes Aufſatzes in der Redaktionskommiſſion; er wird mit ungeheurem Beifall aufgenommen. — Abends einen anderen Haupttheil der

Präsidialproposition — die Erläuterung zu den Maßregeln wegen des Mißbrauchs der Presse — ausgearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Vortrag dieser letzten Arbeit in der Kommission. Dann von 2 bis 7 Uhr (ohne zu essen) an Modifikationen und Vervollkommnungen dieser beiden Hauptkapitel gearbeitet. — Um 7 Uhr das Ganze in der Hauptkonferenz, abermals mit großem, einstimmigem Beifall vorgelesen. — Von 9 bis 11 Uhr bei A. Müller. (Unaufhörlicher Regen.)

Den 22., Sonntag. Frühstück bei Stürmer. — Gespräch mit dem Herzog von Anhalt-Köthen; Abschiedsbrief und Geschenk von ihm. — Beim Fürsten gegessen, mit sämmtlichen Kongreßministern, auch dem (von Goloffkin gesandten) russischen Gesandtschaftssekretair Obreskoff. Um halb 7 Uhr zu Bette gegangen. Am Journal des Débats mich gelabt. Einen guten Schlaf genossen.

Den 23., Montag. Nach dem Frühstück bei dem Fürsten Metternich eine Menge französischer, spanischer und englischer Depeschen gelesen. — Von dem Fürsten und der Fürstin von Anhalt-Köthen Abschied genommen. — Zu Mittag im Sächsischen Saal mit der ganzen diplomatischen Gesellschaft gegessen. — Dann mit Fürst Schönburg spazieren gefahren, und nachher bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Dienstag. Ankunft des Generals Langenau. Beim Fürsten gegessen, und mit ihm und Langenau spazieren gefahren. Abends in der Konferenz, und dann einen Augenblick bei Langenau und eine halbe Stunde bei Müller.

Den 25., Mittwoch. Den ganzen Vormittag an den Beschlüssen ꝛc. über das Universitätswesen gearbeitet. Um 2 Uhr Ad. Müller, mit dem ich nach dem Hammer fahren sollte, wo ich ihn und seine Freundin, und Christian

Schlosser und seine Frau zum Essen eingeladen hatte. Ein langes Gewitter hält uns bis 3 Uhr auf. Endlich doch herausgefahren, und ein wohlgelungenes Diner gemacht. — Um 7 Uhr in die Konferenz. Lebhafte Debatten über die Universitätsfrage. — Um halb 10 Uhr zu Hause, und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 26., Donnerstag. An dem Abschnitt des Präsidialvortrages über die Universitäten gearbeitet. Bei Graf Bernstorff gegessen. Abends den ausgearbeiteten Abschnitt mit großem Beifall vorgetragen.

Den 27., Freitag. Früh bei Baron Steinlein. — Später Besuch von dem Banquier Westheimer, der mir eine schon im vorigen Jahre zugedachte Gratifikation von 1000 Dukaten überbringt.

Den 28., Sonnabend. Zu meinem großen Glücke wird meine Gesundheit, die 14 Tage lang in einem leidenden Zustande war, wieder besser. Uebrigens ist der Gang der Geschäfte, der Gespräche 2c. so einförmig und so ermüdend, daß ich die Physiognomie der einzelnen Tage nicht mehr unterscheiden kann.

Den 29., Sonntag. Bei Graf Bassenheim zu Mittag gegessen. Sehr viel gearbeitet. Ich wohne jetzt der Hauptkonferenz alle Tage bei, obgleich Baron Plessen das Protokoll führt.

Den 30., Montag. Ankunft des Vicepräsidenten Gärtner; Ankunft des Kabinetsministers Grafen Einsiedel. Allgemeines Diner auf dem Hammer, bei (endlich) sehr schönem Wetter. Mit Langenau zurückgefahren. Abends eine lange und sehr stürmische Konferenz.

Den 31., Dienstag. Heute völlige Beendigung der Präsidialproposition. Expedition nach Bucarest. — Abreise

von Graf Rechberg. Konferenz. Soirée bei Parish, und dann für mich bei Müller.

September.

Den 1., Mittwoch. Letzter Tag in Karlsbad. Heitere und zufriedene Stimmung von allen Seiten. Fürst Metternich über das von den übrigen Ministern ihm adressirte schmeichelhafte Dankschreiben; ich über die ehrenvolle Erwähnung meiner Arbeiten im Protokolle. Um 1 Uhr Schluß-Konferenz. Dann großes Diner bei Metternich. — Nachher noch hundertfältige Geschäfte. Abschied von Graf Bassenheim, von Berstett. Von 8 bis 9 Uhr bei Metternich. Mit ihm Abschiedsbesuch bei Graf und Gräfin Münster; dann herzlicher Abschied von Graf Bernstorff. Dann bei Parish und bei Müller.

Den 2., Donnerstag. Abreise von Karlsbad. Der Fürst nach Königstrost; der ganze Kongreß fliegt auseinander. Mit Müller's in Podachan zusammengetroffen, dann allein nach Laun gereist, und dort die Nacht zugebracht.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr in Teplitz angekommen. Wohlthätige Wirkung dieses Ortes auf mich. Ruhe, freier Himmel, schöne Luft, alles in schneidendstem Kontrast mit Karlsbad. Mit der Familie Müller zu Mittag gegessen; dann Besuch bei Fürst und Fürstin Clary, bei Theresens Familie ꝛc. — Abends zu Hause und mit Müller.

Den 4., Sonnabend. Anfang der großen Arbeit, die ich mir für Teplitz aufgelegt hatte: der Uebersetzung des bevorstehenden Frankfurter Präsidial-Vortrages in's Französische.

— Bei Clary's gegessen, mit dem jungen Czernin und seiner Frau. Nach Tische eine sehr angenehme Promenade mit Clary's nach einem neu angelegten Meyerhofe, und dann in den schönen Garten von Tom. Abends mit Müller.

Den 5., Sonntag. Den ganzen Tag viel gearbeitet. Bei Prinz Biron gegessen, mit Clary's und mehreren polnischen Damen und Herren. Den Plan, nach Dresden zu gehen, hatte ich gleich aufgegeben, und meine Schwestern durch Estaffette nach Teplitz eingeladen. Ich erwartete sie morgen; sie kamen aber diesen Abend gegen 11 Uhr, als ich noch bei Müller saß. Nach kurzer Verlegenheit — da ich sie so viele Jahre nicht gesehen — fiel die Zusammenkunft selbst freudig und für beide Theile höchst befriedigend aus.

Den 6., Montag. Ich bewohnte ein kleines freundliches Haus neben dem Garten, meine Schwestern die von mir zuerst bezogene Wohnung, Müller den zweiten Stock der Töpferschenke. Alles ging auf meine Rechnung, und seit langer Zeit habe ich keine froheren Tage verlebt, als diese in Teplitz. Zu Mittag speiste die ganze Gesellschaft bei mir; dann nahm ich wieder meine schwere Arbeit vor, und ging um 9 Uhr zum Thee zu Müller's.

Den 7., Dienstag. Den ganzen Vormittag anhaltend gearbeitet. Um 2 Uhr mit der Gesellschaft gegessen. Dann eine Spazierfahrt nach Culm gemacht; unterwegs von meiner Schwester Lisette die geheime Geschichte ihrer kleinen Abentheuer vernommen. Abends wieder mit Müller's Thee getrunken, und dann abermals gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Diesen Morgen reiste Müller ab.— Vertrauliche Gespräche mit meinen überglücklichen Schwestern. — Zufällige Aventuren mit zwei recht hübschen Mädchen

aus Leitmeritz. — Bei Fürst Clary gegessen (mit dem spanischen Gesandten Callejo aus Baden). Dann noch viel gearbeitet; von 9 bis 11 Uhr Gespräch mit meinen Schwestern. Dann noch ein kleines Abentheuer mit Tony, Theresens Schwester; und dann meine Hauptarbeit vollendet.

Den 9., Donnerstag. Zärtlicher Abschied von meinen guten Schwestern; große wechselseitige Zufriedenheit hatte diese ganze Zusammenkunft ausgezeichnet. — Beim herrlichsten Wetter von Teplitz abgereist; die 8 Tage hatten mich vollkommen restaurirt. Unterwegs den zweiten Theil des merkwürdigen Buches über St. Domingo von General Pamphile de Lacroix gelesen. Um 4 Uhr in Schlan angekommen, wo man, zu meiner großen Freude, den Fürsten Metternich erwartete. Bis zu seiner Ankunft noch mit Korrektur meines französischen Manuskripts und Uebersetzung einiger Beilagen beschäftigt. Der Fürst kommt mit seinem Sohne, Fürst Kaunitz ꝛc. um 10 Uhr an. Bis 11 Uhr gesprochen.

Den 10., Freitag. Von 6 bis 7 das Manuskript mit dem Fürsten durchgegangen, die Absendung desselben von Prag nach Frankfurt couvertirt. Der Fürst reist um 7 Uhr ab. Besuch von Graf Clam-Martinitz aus Smeyna. Er bleibt bis 9 Uhr. Ich reise dann nach Prag, lese unterwegs eine Menge von Zeitungen aller Art, die der Fürst mir gelassen. Ankunft in Prag vor 1½ Uhr. Zum kommandirenden General, Graf Kollowrat gefahren. — Bei Fürst Bentheim mit Stürmer zu Mittag gegessen. — Abends an meiner Expedition für Graf Buol in Frankfurt gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Früh aufgestanden, und die Expedition für Frankfurt geschlossen. Um 11 Uhr einen

Offizier, der sie als Kourier nach Frankfurt bringen soll, abgefertigt. — Ausgefahren. — Besuch bei Lämel, bei der Mad. Naatzeln, bei Pilat Vater ꝛc. — Beim General Kollowrat gegessen, mit Fürst Bentheim, Fürst Viktor Rohan, Graf Leiningen, Graf Kollowrat, Bruder des Kommandirenden und Vater des Oberstburggrafen gegessen. — Nach Hause. Besuch von Eichler und Anderen. — Um 8 Uhr erfahre ich die Ankunft des Oberstburggrafen. Mit ihm bis 10 Uhr konversirt.

Den 12., Sonntag. Nachdem die Familie Grein, Eichler und Andere meinem Frühstück beigewohnt, um halb 8 Uhr von Prag abgefahren. Das Buch von Dr. Stieglitz über den Thierischen Magnetismus gelesen. — Den ganzen Tag mit bestellten Pferden, bei angenehmem Wetter, anhaltend und rasch gefahren, und um halb 8 Uhr in Deutsch-Brod (16 Meilen von Prag) angekommen.

Den 13., Montag. Um halb 7 Uhr von Deutsch-Brod ab- und wie gestern gefahren. Ein Stück des Edinburgh Review, und treffliche Aufsätze im Quarterly Review über Amerika gelesen. Hinter Budwitz dem (von Wien zurückkehrenden) Kronprinzen von Preußen begegnet. Um halb 7 in Znaym (14 Stunden von Deutsch-Brod) eingetroffen. Sehr gut gegessen, und früh zu Bette.

Den 14., Dienstag. Um 6 Uhr von Znaym ab, und bei sehr schönem Wetter um halb 3 Uhr in Engersdorff, wohin Karl mir entgegen gefahren war. Mit diesem fuhr ich in meiner Wurst nach Weinhaus, und kam dort glücklich und vergnügt gegen 5 Uhr an, freute mich meines Gartens, meiner angenehmen Wohnung, meiner zurückgelegten Reise, nahm ein Mittagsmahl ein, und ging früh zu Bette.

Den 15., Mittwoch. Früh in die Stadt gefahren. Zu

Fürſt Metternich, zu Baron Stürmer ꝛc. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Himmliſches Wetter. — Eine große Expedition für Bucareſt angefangen.

Den 16., Donnerſtag. Um 9 Uhr in die Stadt. Beſuch bei General Kruſemark, bei Graf Caraman ꝛc. An Graf Bernſtorff geſchrieben. Bei Fürſt Metternich im Garten gegeſſen, mit Graf Wintzingerode, Graf Mandelslohe, Graf Goloffkin, Graf Spiegel. — Nach dem Eſſen zu Schlegel gefahren. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 17., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus, bei fortdauernd herrlichem Wetter. Ununterbrochen an der Expedition gearbeitet. Beſuch von Herz; um 5 Uhr gegeſſen. Belio, Pilat. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt; bei Graf Wintzingerode, Baron Eichthal; dann bei Fürſt Metternich, der mir (nebſt Gordon und Hardenberg) ſeine Depeſchen nach Paris und Stuttgart vorlieſt. Kurzer Beſuch bei Fürſt Dietrichſtein. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück; meine Expedition für Bucareſt geſchloſſen, und um 6 Uhr in die Stadt geſchickt.

Den 19., Sonntag. Einer der herrlichſten Herbſttage! Ich ſollte bei Fürſt Metternich im Garten ſpeiſen, konnte mich aber nicht entſchließen, Weinhaus zu verlaſſen. Den ganzen Tag geleſen und ſtudirt. (Vorbereitung zu einer auf der Rückreiſe projektirten Arbeit über den Zuſtand von Nordamerika.) Nach dem Eſſen zu Van der Nüll, den ich nicht gefunden; in ſeinem Garten, nachher in dem meinigen, bis es finſter wurde, geſeſſen, und lebhaft bedauert, den Tag nicht verlängern zu können. Dann noch bis 11 Uhr geleſen.

Den 20., Montag. Gräfin Fuchs nebſt Mann und

Tochter frühstücken bei mir. — Um 11 Uhr in die Stadt. Zu Fürst Metternich, dann zu Fanny. Dann zu Tettenborn, und erst um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Umgestaltung des Wetters. Trüber Himmel. 12 bis 10° Wärme. — Nach dem Essen mich zu Bette gelegt.

Den 21., Dienstag. Eingeheizt. — Um 9 Uhr in die Stadt. Lange Gespräche und Verhandlungen mit Herz. Bei Fürst Metternich, Odelga, dann zum Gärtner Held ꝛc. Bei Graf Caraman, mit dem Marschall Marmont gegessen. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. — Um 1 Uhr zurück. Zu Mittage folgende Personen zum Essen bei mir: Graf und Gräfin Bombelles, Graf und Gräfin Fuchs, Herr und Frau von Tettenborn, Herr und Frau von Pilat, Baron Lebzeltern, Schlegel, Graf Ferdinand Palffy. — Abends an einem Aufsatz für Bucarest gearbeitet.

Den 23., Donnerstag. Mit Nannette in die Stadt gefahren; unterwegs auf eine Jahrlange Unterhandlung das Siegel gedrückt. — Um 1 Uhr mit Nannette nach Weinhaus zurück. Um 4 Uhr zum zweitenmale in die Stadt, und bei Fürst Metternich gegessen, mit Graf und Gräfin Mier, General Duca, Chev. Joel aus Paris ꝛc. — Gleich nach 10 Uhr zu Bette, und mit Nannette zwei Stunden lang den größten Genuß dieser Art, der mir in den letzten 20 Jahren zu Theil geworden ist, in vollem Maße gehabt.

Den 24., Freitag. Vormittags etwas abgespannt und unwohl. — Nachher, besonders da die Luft milder wurde, in besserer Stimmung. Besuch bei Van der Nüll. — Nach dem Essen Spaziergang mit Karl. Nachher Besuch von Pilat, und gearbeitet.

Den 25., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt. Den größten Theil des Vormittags mit dem Fürſten Metternich zugebracht. Nachher bei Fürſt Dietrichſtein im Garten. — In Weinhaus gegeſſen und gearbeitet.

Den 26., Sonntag. Um 9 Uhr in die Stadt. Den größten Theil des Vormittags bei Metternich. Um 2 Uhr zurück. An einer wichtigen Depeſche gearbeitet. — Von 4 bis 5 Uhr bei ſchönem Wetter ſpazieren gefahren. Dann gegeſſen; letzter Beſuch von Pilat in Weinhaus ꝛc.

Den 27., Montag. Früh in die Stadt. Bei Metternich wichtige Depeſchen aus Frankfurt geleſen, wo am 20. der große Schlag erfolgt war. Unterredungen mit Graf Sedlnitzky, mit Kruſemark, mit Lebzeltern ꝛc. — Bei Tettenborn zu Mittag gegeſſen, mit Fürſt Windiſchgrätz, Graf Trauttmannsdorff ꝛc. — Bei Paul Eſterhazy; mit ihm eine Fahrt nach Eiſenſtadt verabredet. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück; um halb 10 Uhr zu Bette; zweite glückliche Zuſammenkunft mit Nannette.

Den 28., Dienſtag. Ueberaus ſchönes Wetter. Um 12 Uhr in die Stadt. Bis 2 Uhr bei Metternich. Dann bei Fanny. Dann bei Fürſt Dietrichſtein und Frau von Wetzlar im Garten. — Gegen 5 Uhr in Weinhaus. Meine Expeditionen für Bucareſt geendigt; an Graf Neſſelrode geſchrieben ꝛc.

Den 29., Mittwoch. Abſchiedsbeſuch von Hrn. von Hackeran. — Um 12 Uhr in die Stadt. Um 2 Uhr, bei dem herrlichſten Wetter, nach Eiſenſtadt gefahren. Auf der Poſt von Ladenberg dem Marſchall Marmont begegnet, und mit ihm, unter intereſſanten Geſprächen, in ſeinem Wagen weiter gereiſt. Um halb 7 Uhr in Eiſenſtadt, wo eine große Jagdpartie war. Mit der Fürſtin Eſterhazy Whiſt geſpielt. Großes Konzert. Souper um 11 Uhr.

Den 30., Donnerstag. Früh mit dem Fürsten in die Glashäuser und in den Garten gegangen. — Während die übrige Gesellschaft zur Jagd fuhr, im Garten geblieben. Um 4 Uhr großes Diner: Fürst Paul und seine Frau, Fürst Kaunitz, Graf Dietrichstein, Graf Anton Bathyany, Graf Haugwitz, Graf Lamberg, Graf Stephan Seczeny, Fürst Wentzel, der (junge) Graf Stadion, Graf Taxis, Jordan, Bloomfield, Lady Clanwilliam, Lord Valletort, Mr. Lyttleton ꝛc. ꝛc. Abends wieder Spiel, Konzert ꝛc.

Oktober.

Den 1., Freitag. Bis 11 Uhr in Eisenstadt geblieben, mit dem Fürsten Esterhazy, Paul, Marmont, dem Gärtner Niemayer ꝛc. gesprochen. Um 11 Uhr abgefahren. In Bridsted's Buch über Amerika gelesen. Um 4 Uhr in Wien. — Mit Nannette nach Weinhaus. Hier gegessen. — Dann eine Depesche nach Bucarest (von da ich eine große Menge Briefe vorfand) geschrieben; um 9 Uhr zu Bette, wo mich aber die Lektüre der wichtigen neuen Schrift von Görres, Deutschland und die Revolution, bis 2 Uhr wach erhält.

Den 2., Sonnabend. Fortdauernd herrliches Sommerwetter. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu Pilat. Dann zu Fürst Metternich. — Um 1 Uhr zu Lord Stewart, der mit seiner jungen Gemahlin am Donnerstag hier angekommen war. Dann bis nach 6 Uhr an meiner Expedition für Bucarest gearbeitet. — Dann nach Weinhaus. Um

3 Uhr gegessen. — Abends ein paar Stunden mit Nannette zugebracht.

Den 3., Sonntag. Früh Nebel, dann wieder herrliches Wetter. Besuch von Graf Mandelslohe, dem würtembergischen Gesandten ꝛc. — Um 3 Uhr in die Stadt; bei Fürst Metternich im Garten gegessen, mit Marmont, Caraman, Graf Stadion, Graf Apponyi aus Florenz, Graf Gallenberg, Bruder der Gräfin Fuchs, den ich heute kennen lernte. — Abends nach Weinhaus zurück. Zusammenkunft mit Nannette.

Den 4., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu den Gärtnern in der Vorstadt. — Um 12 Uhr nach Weidlingen, beim Fürsten Dietrichstein gegessen; bei sehr schönem Wetter über Breitensee und Hernals nach Weinhaus zurückgefahren. — Abends Besuch von Graf Clam und von General Tettenborn.

Den 5., Dienstag. Um 9 Uhr in die Stadt; bei Fanny; bei General Marmont, bei Fürst Metternich; dann in's Dianabad; um 2 Uhr in Weinhaus. Diner: Fürst Esterhazy, Vater und Sohn, Mad. Playden, Fürst Wentzel, Graf Dietrichstein, Floret, Dr. Schröck und Baron Leykam. Abends einen langen Brief an Fürst Caradja geschrieben.

Den 6., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Metternich, in's Bad ꝛc. Dann bis 6 Uhr zu Hause, gelesen (die merkwürdigen Verhandlungen über die Preßfreiheit in Napoleons Staatsrath). — Diner bei Lord Stewart: Fürst Metternich, Caraman, Marmont, Hardenberg, viele Engländer. — Um 9 Uhr nach Hause. An A. Müller geschrieben; in die Stadt gefahren.

Den 7., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Fürst Paul Ester-

hazy; in's Dianabad; nach Weinhaus zurück. Einen langen Brief an Fürst Caradja geendigt.

Den 8., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Die Lektüre über Amerika führt mich auf Humboldt's Werke zurück, und es wird der Entschluß gefaßt, die Essai sur la Nouvelle Espagne von neuem zu lesen. — Aenderung des Wetters um 2 Uhr Nachmittags. — Abends Zusammenkunft mit Nannette.

Den 9., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Vier Stunden bei Metternich Depeschen von verschiedenen Orten gelesen. — Bei Eskeles gegessen, mit Clanwilliam, Frau von Pereyra, Pilat ꝛc. Dann, von Pilat begleitet, nach Weinhaus zurück.

Den 10., Sonntag. Um 10 Uhr in's Dianabad, und einen Augenblick in die Stadt. Dann nach Weinhaus zurück. Aeußerst schöner Tag. In Humboldt's Memoiren studirt, mit vielen Karten; den zweiten Band beendigt.

Den 11., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Zwei Stunden lang bei Herz zugebracht. — In's Bad. — Um 3 Uhr in Weinhaus. Sehr abgespannt und unwohl, wie es scheint, von den Bädern. Früh zu Bette gegangen; etwas gelesen; viel, und nicht übel geschlafen.

Den 12., Dienstag. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr in die Stadt; bei Fürst Metternich, bei Lord Stewart, Marquis Caraman, Gräfin Fuchs; um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Viel besser als gestern. Zusammenkunft mit Nannette um 7 Uhr. Ueber ein Memoire von Lord Castlereagh geschrieben; Caradja's Briefe gelesen ꝛc. ꝛc. bis nach 11 Uhr.

Den 13., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Konferenzen mit Metternich. (Unsere deutschen Angelegenheiten

gehen sehr nach Wunsche.) Bei Caraman zu Mittag gegessen, mit Wallmoden ꝛc. Nach Weinhaus zurück um 6 Uhr. Die Tage werden kurz; dies nöthigt zum Rückzuge in die Stadt.

Den 14., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Konferenzen mit Metternich. Großes Diner bei ihm: Herzog und Herzogin von Bedford, Lord und Lady Stewart, die ganze Familie Esterhazy, überhaupt an 30 Personen. Abends in der Stadt geblieben. Besuch bei der Gräfin Fuchs. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Freitag. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. — Um 3 Uhr (mit Nannette) bei der Schweitzer, die mit einem Mädchen entbunden worden, in Währing Gevatter gestanden. — Dann einen sehr angenehmen, ruhigen Abend verlebt.

Den 16., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Lange Unterredungen mit Fürst Metternich; bei ihm gegessen, mit den drei Brüdern Parish, und Hardenberg. — Abends nach Weinhaus zurück.

Den 17., Sonntag. Angenehmer Tag in Weinhaus; frei, ruhig, sanftes Wetter. Viel geschrieben, gelesen, genossen; und bei guter Gesundheit. Der Gang der öffentlichen Angelegenheiten in den letzten Wochen hat mich sehr erheitert und erquickt.

Den 18., Montag. Um 10 Uhr von Weinhaus Abschied genommen. Langer Aufenthalt bei Fürst Metternich. Bei Herz zu Mittag gegessen. — Abends Besuch von John Parish. — Um halb 10 Uhr zur Gräfin Fekete, mit ihr, Graf Bernstorff und Curländer bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 19., Dienstag. Metternich nach Lonschitz gereist. — Besuch bei Graf Bernstorff. — Zu Hause gegessen.

Unerwarteter Besuch von Graf Schulenburg, dem neuen Ehemanne der Herzogin von Sagan. Abends bei der Gräfin Fuchs gespielt.

Den 20., Mittwoch. Eine sehr voluminöse Expedition für Bucarest geendigt. Dazwischen Besuch von David Parish, Graf Goloffkin ꝛc. Dann viele Zeitungen gelesen. — Zu Hause gegessen. Besuch bei der Fürstin Kaunitz, dann bei Frau von Wetzlar; um halb 11 Uhr zu Hause.

Den 21., Donnerstag. Um 11 Uhr mit Peppy zum Mechanikus Voigtländer. Um 2 Uhr zu Hause. Gelesen, geschrieben; der Herzogin von Sagan geantwortet; Besuch von Graf Schulenburg und General Wallmoden.

Den 22., Freitag. Um 9 Uhr zum Graf Sedlnitzky (Unterredung über die beabsichtete Reform des Censurwesens, und andere wichtige Gegenstände). Um 11 Uhr zu Paul Esterhazy; mit ihm zu seinem Vater in Mariahilf; dann Besuch bei Baron Steinlein. — Zu Hause gegessen; Pilat nach Tische; um 8 Uhr bei der Gräfin Fuchs, Fürstin Kaunitz, Graf Stadion ꝛc. Nachher bis 12 Uhr gespielt.

Den 23., Sonnabend. Um $10\frac{1}{2}$ zu Fürst Metternich. Die Nachricht aus Warschau, und die (sehr schlechte) aus München eingenommen. — Um 1 Uhr (bei sehr schönem Wetter) auf einige Minuten nach Währing gefahren. — Dann Depeschen gelesen ꝛc. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, Baron Stürmer ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause, und bis halb 12 Uhr fleißig gearbeitet; zugleich aber durch mein neues Reichenbach'sches Fernrohr den Jupiter beobachtet.

Den 24., Sonntag. Besuch von Graf Hardenberg,

und von Fürſt Paul Eſterhazy. — Um 12 Uhr nach Weinhaus bei ſchönem Wetter. Dort bis 4 Uhr an einem Briefe an A. Müller geſchrieben. Um 8 Uhr in der Stadt gegeſſen. Beſuch von Pilat, und ſpäter von Fürſt Dietrichſtein.

Den 25., Montag. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Bis 3 Uhr mit Graf Hardenberg die ſämmtlichen ſehr wichtigen Warſchauer Depeſchen geleſen. Bei Eskeles zu Mittag geſpeiſt. Abends vielerlei geleſen und geſchrieben. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 26., Dienſtag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 1 Uhr zu Hauſe. Bei Pechier gegeſſen, mit Lord Leynedoch (General Graham). Graf Sauran, Goloffkin, Hardenberg, den drei Pariſh ꝛc. Nach Tiſche kurzer Beſuch bei Mad. Frohberg. Abends an einer Note, wodurch dem Unfug der Schweitzer-Zeitungen Schranken geſetzt werden ſoll, gearbeitet. Zuſammenkunft mit Nannette.

Den 27., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich; dann zu Lord Stewart; dann nach Hauſe und geſchrieben. — Um halb 4 zu Graf Stadion; bei dem Marquis Caraman zu Mittag gegeſſen, mit Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Graf Palffy, Graf Gallenberg ꝛc. ꝛc. Ein vortreffliches Diner! Um 7 Uhr zu Hauſe, und dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 28., Donnerſtag. Einen Augenblick in Weinhaus und Währing; dann eine lange Konferenz mit Mercy und Wacken über die portugieſiſche Mediation, und die Unterhandlungen wegen der Neger und Barbaresken. Uebrigens den ganzen Tag zu Hauſe; an einer langen und wichtigen Depeſche über die Neuigkeiten aus Warſchau gearbeitet. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 29., Freitag. Um 10 Uhr Beſuch bei Joelſon,

ſein ſchönes neues Haus beſehen. — Um 11 Uhr zu Metternich, dann zu Lord Stewart, dann nach Hauſe. Um 3 Uhr bei Graf Sauran gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe, und ununterbrochen bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 30., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. Bis 2 Uhr mit Hardenberg Depeſchen aller Art, beſonders Deutſchland betreffende, geleſen. — Um 4 Uhr bei den drei Gebrüdern Pariſh gegeſſen. Es entſpinnt ſich ein Geſpräch über England, über engliſche, und zuletzt öſterreichiſche Finanzen, welches bis halb 11 Uhr dauert. Dann noch bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 31., Sonntag. Den ganzen Vormittag an Depeſchen gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Fürſt Metternich gegeſſen, mit Graf Dietrichſtein. Nach dem Eſſen mit Metternich bis 9 Uhr wichtige Geſpräche. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

November.

Den 1., Montag. Beſuch von General Kruſemark. — Dann mit Peppy in die Vorſtadt. — Nachricht von dem den Grafen Palffy betroffenen Unfalle, von ſeinem vermeinten Tode. — Bei Joelſon gegeſſen, mit Fürſt Metternich, Fürſt Kaunitz, Fürſt Graſſalkovich, Graf Zichy, Graf Dietrichſtein, Graf Hardenberg und Floret. Nach Tiſche kurzer Beſuch bei Frau von Wetzlar, und dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 2., Dienſtag. Um 10 Uhr zu Karl, nach ſeiner

neuen Wohnung auf dem Rennwege gefahren; von da Graf Palffy besucht. Dann zu Fürst Metternich, und dann nach Hause. Den ganzen Abend gearbeitet. Eine große Expedition für Bucarest geschlossen.

Den 3., Mittwoch. Die Ausarbeitung eines Artikels für den Beobachter (der mir unendlich sauer wird) ernsthaft angefangen. — Um 2 Uhr zu Fürst Metternich zurück. — Dann zu Hause gegessen, und bis 8 Uhr gearbeitet. — Dann bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr gespielt.

Den 4., Donnerstag. Den ganzen Tag zu Hause. Niemanden empfangen, und an dem bewußten Artikel gearbeitet, doch nur sehr langsame Fortschritte gemacht.

Den 5., Freitag. Früh in Währing. Dann bei Fürst Metternich, viele interessante Depeschen gelesen. — Zu Mittag bei General Wallmoden gespeist, mit John und David Parish, Graf Szecheny, General Hardegg ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hause, und den ganzen Abend mit besserem Erfolg als gestern gearbeitet.

Den 6., Sonnabend. Um 10 Uhr auf den Rennweg gefahren. Dann zu Fürst Metternich. Den ersten Theil meines Artikels gelesen, und den größten Beifall eingeerntet, wodurch nun alle Schwierigkeiten überwunden sind. — Brief an Fürst Dietrichstein geschrieben, und per Estafette nach Brugg an der Leita geschickt. — Bei Eskeles zu Mittag gegessen. — Um 6 Uhr zu Hause. Gearbeitet. Von 8 bis 10 Uhr Besuch von Graf Goloffkin.

Den 7., Sonntag. Mit Karl nach dem Frühstück auf den Rennweg gefahren. Um 12 Uhr zu Hause. Besuch von Pilat. Dann den ganzen Tag bis Nachts um 12 Uhr unausgesetzt an dem Artikel gearbeitet, der nun eine schöne Gestalt erhält.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr zum Fürſten Metternich. Einen Theil meines Aufſatzes mit ihm geleſen. Dann bei ſchönem Wetter einige Beſuche in offenem Wagen gemacht. Zu Hauſe gegeſſen; Karl bei mir. Dann den ganzen Abend, zum Theil mit großem Erfolg, gearbeitet.

Den 9., Dienſtag. Um 12 Uhr zu Fürſt Metternich. — Graf Palffy aus Karlsruhe angekommen. — Zweiſtündige Konferenz mit ihm. Dann einen langen Beſuch bei Frau von Wetzlar. — Bis 5 Uhr mit Pilat in allerlei ernſthaften Angelegenheiten geſprochen. Beim franzöſiſchen Botſchafter gegeſſen. Abends bis halb 12 Uhr gearbeitet; einen langen Brief an Dietrichſtein geſchrieben ꝛc.

Den 10., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Fürſten Metternich, und mit ihm um 11 Uhr nach Eiſenſtadt gefahren, wo eine große Jagdparthie ſtattfand. — Um 5 Uhr Diner von 50 bis 60 Perſonen. Von Damen: die Fürſtin Eſterhazy, die Herzogin von Bedford, die Fürſtin Graſſalkovich, die Gräfin Karoline Szecheny. Fürſt Metternich, Graf Zichy, Herzog von Bedford, Lord Leynedoch und ſein Neveu, Fürſt Graſſalkovich, Fürſt Paul Eſterhazy, Fürſt Kaunitz, Fürſt Wentzel Liechtenſtein, General Wallmoden, Graf Schönfeld, Graf Stephan Szeczeny, Lord Clanwilliam, Lord Valletort, Mr. Lyttleton, John und David Pariſh ꝛc. ꝛc. — Abends Konzert, Spiel; um halb 11 Uhr zu Bette gegangen.

Den 11., Donnerſtag. Heute die große Schweinsjagd, von der ich mich allein ausſchloß. Außer einer Stunde in den Glashäuſern meine Stube nicht verlaſſen; den letzten Abſchnitt des großen Aufſatzes für den Beobachter ausgearbeitet. Eine Eſtafette von dem Fürſten Dietrichſtein

aus Brugg erhalten. — Um 6 Uhr großes Diner, wie gestern. — Abends wieder Konzert ꝛc., wovon ich mich um 9 Uhr zurückzog.

Den 12., Freitag. Metternich bleibt von der Jagd zurück; einen Theil des Vormittags mit ihm gearbeitet, dann in die Glashäuser gegangen. — Um 6 Uhr Diner. Nachher Konzert. Mit der Fürstin Esterhazy, Graf Zichy und Floret L'Hombre, und nachher bis nach 12 mit anderen Honoratioren Faro gespielt.

Den 13., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Fürst Metternich abgefahren. Um 1 Uhr in Wien. — Bei Fürst Metternich mit einem großen Theil der Eisenstädter Gesellschaft gespeist. — Abends zu Hause und gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Um halb 12 Uhr aus, und zu Metternich. Dann großer Genuß mit J.; dann Besuch in Währing und Weinhaus; alles sehr nach Wunsche! — Zu Hause gegessen. Pilat bei mir; kurzer Besuch von Frau von Wetzlar; den großen Artikel ausgefüllt.

Den 15., Montag. Besuch von Paul Esterhazy. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Dann zu Hause. Besuch von General Tettenborn, von Graf Mandelslohe, Baron Steinlein, von Lämel. — Von 4 Uhr an tapfer gearbeitet; mit einer halben Stunde Schlaf bis 1 Uhr unausgesetzt. Darauf beinahe schlaflose Nacht.

Den 16., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Ankunft von Graf Münster. — Der Aufsatz für den Beobachter wird vor der Hand bei Seite gelegt. — Besuch bei Frau von Wetzlar. Fürst Dietrichstein wieder gesehen. — Um 4 Uhr bei Graf Goloffkin gegessen; mit Dubril, Caraman, Krusemark, Bernstorff ꝛc. Den ganzen Abend an der Eingangsrede zu den bevorstehenden Kon-

ferenzen geschrieben. Um 12 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

Den 17., Mittwoch. An Expeditionen für Bucarest gearbeitet. Besuch von Baron Berstett und Tettenborn. — Mit Karl um 5 Uhr gegessen. Besuch von General Mack. Den türkischen Kourier expedirt. Besuch von Fürst Dietrichstein. Zum erstenmale die Censur des Beobachters wieder übernommen. Einen Artikel über die Bresler Missionsunruhen geschrieben.

Den 18., Donnerstag. Fürst Paul Esterhazy von 10 bis 12 Uhr. — Von 12 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Dann bei meinen Gärtnern. Diner bei mir: Fürst Esterhazy, Fürst Paul, Mad. Playden, Fürst Wentzel, General Wallmoden, Floret, Leykam. Abends Besuch vom Geheimen Rath von Fritsch aus Weimar, nebst Hrn. von Könneritz, Graf Schulenburg, General Langenau; von 10 bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Freitag. Graf Caraman frühstückt bei mir; ein interessantes Gespräch bis gegen 12 Uhr. Dann bei Fürst Metternich bis 2 Uhr; Konferenz mit Graf Sedlnitzky ꝛc. Besuche in Währing. Bei General Tettenborn gegessen, mit Berstett, Minister Marschall, Graf Mandelslohe, General Langenau ꝛc. Besuch bei Hrn. von Fritsch; dann bei der Gräfin Münster; dann mit Pilat den (endlich doch gedruckten) Artikel für den Beobachter korrigirt. — Dann Briefe geschrieben, Akten und Zeitungen gelesen bis nach Mitternacht.

Den 20., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich. Um 1 Uhr zu Mad. Eskeles, um mein Engagement abzusagen. — Wichtiger Brief von Caradja aus Pisa. — Wichtiges Gespräch mit Baron Steinlein über unsere bevorstehenden Konferenzen. — Beim Fürsten ge-

geſſen, mit Baron Pleſſen, der Fürſtin Kaunitz ꝛc. ꝛc. — Nachher Beſuch bei Hrn. von Zentner aus München. — Von 9 bis 11 Uhr Beſuch von Pleſſen, und intereſſantes Geſpräch mit ihm.

Den 21., Sonntag. Mit Karl gefrühſtückt, und mit ihm in die Vorſtadt gefahren, ſeine Reitbahn, ſeine Pferde ꝛc. in Augenſchein genommen. — Dann Beſuch bei Lord Stewart, dann dem vortrefflichen Bernſtorff, der geſtern angekommen, auf der Straße begegnet, und lange mit ihm und ſeinem Bruder geſprochen. — Beſuch von Graf Münſter und Hardenberg. Den Brief von Caradja beantwortet. Um halb 5 Uhr gegeſſen, und von da an in ununterbrochener, herrlicher Ruhe bis 12 Uhr gearbeitet. Einen kleinen Aufſatz über die Kompetenz des Bundestags — einen langen Artikel über das neueſte Heft der Minerva — die Lektüre der aus Berlin geſandten wichtigen Arbeit über die demagogiſchen Umtriebe fortgeſetzt ꝛc.

Den 22., Montag. Um 11 Uhr bei Fürſt Metternich, erſt allein, dann mit Graf Bernſtorff. Dann nach Währing und Weinhaus. Zu Hauſe gegeſſen. Abends Beſuch von Hrn. von Zentner zwei Stunden, und von General Langenau abermals zwei Stunden.

Den 23., Dienſtag. Um 12 Uhr zum Fürſten, deſſen Namenstag ich ignorirte, aber deshalb, nachdem ſich die Menge der Gratulanten verlaufen hatte, nicht weniger freundlich aufgenommen wurde. Konferenz mit ihm über die Einleitungen zu den Miniſterial-Konferenzen. — Um 3 Uhr langer und ſehr angenehmer Beſuch von Graf Bernſtorff; gegen 3 Uhr gegeſſen; Pilat bei mir. Dann Beſuch vom Senator Hache aus Lübeck; dann langer Beſuch von Baron Pleſſen. — Um 9 Uhr zu Frau von Wetzlar, und mit Fürſt Dietrichſtein bis 12 Uhr bei ihr.

Den 24., Mittwoch. Einen Brief an den neuen Fürsten der Moldau geschrieben. — Um 12 Uhr zu Metternich. Von 1 bis 2 mit Pilat bei mir. — Dann zum Gärtner Held, und zu Fanny bis 4 Uhr. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Fürstin Kaunitz, Gräfin Valentin Esterhazy, Fürst Paul Esterhazy ꝛc. ꝛc. Um halb 9 Uhr zu Hause; bis halb 1 gearbeitet.

Den 25., Donnerstag. Um halb 10 Uhr zu Metternich. Nach 12 Uhr wieder zu Hause. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen. In der bei ihm Statt gehabten vorläufigen Konferenz der zum deutschen Kongreß hier versammelten Minister war mir einstimmig die Redaktion des Protokolls übertragen worden. — Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Cotta dem Sohne, von Fürst Dietrichstein, von Baron Plessen. Nach einer Konferenz mit diesen einen sehr wichtigen Vortrag für Metternich ausgearbeitet, bis halb 2 Uhr.

Den 26., Freitag. Besuch von Fürst Bentheim. Um halb 11 Uhr zu Fürst Metternich. Mit ihm, und dann mit Plessen bis 2 Uhr über die ersten Konferenz-Vorträge diskutirt. — Besuch bei dem preußischen Bevollmächtigten von Küster, dann bei Minister Marschall von Nassau. Um 4 Uhr bei Baron Steinlein gegessen, mit Marschall, Plessen, Küster, Zentner ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr zu Hause, und bis 12 Uhr anhaltend gearbeitet.

Den 27., Sonnabend. Um 10 Uhr einen Augenblick in die Porzellanfabrik, dann zu Fürst Metternich, und bis 2 Uhr vorbereitende Privat-Konferenz mit Bernstorff, Münster, Berstett, Plessen, und nachher noch Hardenberg. — Gegen 4 Uhr noch einmal zu Metternich. Dann zu Hause gegessen, und bis gegen 1 Uhr gearbeitet;

das Protokoll von der Konferenz-Sitzung am Donnerstage ausgearbeitet ꝛc.

Den 28., Sonntag. Um 10 Uhr zu Fürst Metternich. Um 11 Uhr allgemeine Konferenz, worin ich zum erstenmale meine ehrenvollen Funktionen ausübe, und meine Stelle zwischen Fürst Metternich und Graf Bernstorff einnehme. Bei Graf Münster gegessen, mit beiden Bernstorff, Hardenberg, Graf Einsiedel, Schulenburg. — Nachher eine Visite bei Fürst Trauttmannsdorff gemacht. — Dann eine zweistündige Konferenz mit Fritsch über die weimarschen Zeitungen. Später Besuch von General Wallmoden und General Langenau.

Den 29., Montag. Fürst Paul Esterhazy bei mir. Um 11 Uhr zu Metternich. Privat-Konferenz mit Bernstorff und Münster. — Um halb 2 Uhr nach Währing (zu Therese). — Bei Graf Schulenburg gegessen, mit Metternich, beiden Bernstorff's, Einsiedel, Münster, Hardenberg, Berstett, Tettenborn, Marschall, Graf Stadion und General Langenau. Um 7 Uhr nach Hause, und bis nach 12 Uhr tapfer gearbeitet.

Den 30., Dienstag. Um 10 Uhr Paul Esterhazy bei mir. Um 12 Uhr zu Metternich. Zu Mittag beim Fürsten Esterhazy in Mariahilf mit einer großen Gesellschaft gegessen. — Mit Wallmoden zu Hause gefahren. Korrespondenz mit Fritsch über die weimarschen Druck-Vergehungen. Ausarbeitung des Protokolls für die morgende Sitzung ꝛc. ꝛc.

Heute früh starken Frost. — Thermometer —5.

Dezember.

Den 1., Mittwoch. Um 11 Uhr Konferenz, bis 2 Uhr. — Bei Herz gegessen, mit Fürst Esterhazy Vater und Sohn, Graf Dietrichstein, Graf Zichy und dessen zwei Söhnen, Fürst Kaunitz, Graf Ferdinand Palffy, Graf Wrbna, Baron Münchhausen, David Parish ꝛc. — Von da zu Mad. Playden, um von ihr Abschied zu nehmen, da sie morgen mit dem Fürsten Esterhazy nach Italien reist. Um 6 Uhr nach Hause, theils am Protokoll, theils an meinen Depeschen für Bucarest gearbeitet.

Den 2., Donnerstag. Um 12 Uhr zu Metternich. — Den übrigen Tag zu Hause; das wichtige Protokoll der dritten Sitzung ausgearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. — Diskussion mit Steinlein über eine Stelle im Protokoll. — Um 2 Uhr zu Steinlein; meinen Kampf mit ihm glücklich durchgefochten. Abends Besuch von Baron Zentner, der mir über den Fortgang unserer Geschäfte sehr angenehme Eröffnungen macht. Besuch von Graf Schulenburg. Bis 1 Uhr, wie alle diese Tage, gearbeitet.

Den 4., Sonnabend. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Vierte Konferenz. (Szene mit dem würtembergischen Minister.) — Um 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr bei Graf Caraman gegessen, mit Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Gräfin (Molly) Zichy, Gräfin Fuchs, Fürst Metternich, Paul Esterhazy ꝛc. Bis nach 7 Uhr geblieben. Dann den türkischen Kourier expedirt. Endlich, obgleich von der Arbeit des Tages ermüdet, die französische Uebersetzung der beiden ersten Konferenz-Vorträge begonnen.

Den 5., Sonntag. Mit Karl gefrühstückt. Um 12 Uhr zu Metternich; höchst wichtige Unterredung mit ihm über unsere Verhältnisse gegen Rußland; Preußen und das Militairsystem des Deutschen Bundes. — Bei Fürst Trauttmannsdorff einem großen Diner beigewohnt. Gespräch mit Graf Bernstorff. — Besuch von General Wallmoden, später von General Langenau; bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 6., Montag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. — Um 2 Uhr nach Währing (zu Therese!). — Um 4 Uhr bei General Tettenborn gegessen, mit Paul Esterhazy, Berstett, Wallmoden ꝛc. ꝛc. Den ganzen Abend an der französischen Uebersetzung der Konferenz-Vorträge gearbeitet.

Den 7., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten; um 12 Uhr wieder nach Hause, und bis 4 Uhr gearbeitet. Dann bei Baron Steinlein gegessen, mit Graf Mandelslohe, Hrn. von Trott, Hennenhofer ꝛc. — Abends zweistündiger Besuch von Baron Berstett, der mir seine sehr merkwürdige Korrespondenz mit Capo d'Istria vorliest. Dann bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Graf Sedlnitzky; Gespräch mit ihm über die zu errichtende Censurbehörde. — Um 2 Uhr bei Johanns neugeborenem Kinde zu Gevatter gestanden. Um halb 4 Uhr zu Fürst Metternich. — Zu Hause gegessen. Langer Besuch von dem (oldenburgischen) Präsidenten von Berg. — An Lebzeltern geschrieben. — Merkwürdige Schrift von Stael über das französische Wahlgesetz gelesen.

Den 9., Donnerstag. Besuch von Paul Esterhazy. Um 11 Uhr Konferenz. Nachher Besuch bei Frau von Wetzlar und Gräfin Fuchs. Bei Fürst Metternich

gegessen, mit dem Herzog und der Herzogin von Anhalt-Köthen, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Fuchs, Fürst Kaunitz, Fürst Paul Esterhazy, Graf Caraman, Graf Bernstorff, General Krusemark, Hrn. von Berg ꝛc. — Abends die Eröffnungsrede des Königs von Frankreich für den Beobachter übersetzt; dann die neue Schrift von Ancillon — und zur Erholung von derselben in A. Müller's Theologischer Grundlage gelesen.

Den 10., Freitag. Bis 3 Uhr zu Hause. — Dann auf eine halbe Stunde nach Währing. — Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat; Besuch von Salomon und Karl Rothschild aus Frankfurt, von General Wallmoden. Von 9 bis 12 Uhr bei Graf Bernstorff jun., wo ich mit seinem Bruder und Plessen sehr wichtige Gespräche über die Gegenstände unserer jetzigen Konferenzen führte.

Den 11., Sonnabend. Von halb 11 bis 4 Uhr bei Metternich. Schwere Konferenzen mit Bernstorff, Münster, Berstett, hauptsächlich über den 13. Artikel. — Um 4 Uhr einen kurzen Besuch bei Fanny. — Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Abends Besuch von beiden Rothschild's und Baruch, vom alten General Mack, vom Grafen Kollowrat aus Prag.

Den 12., Sonntag. Kurzer Besuch bei Graf Sedlnitzky. Dann von 11 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Den übrigen Tag zu Hause. Vielerlei gelesen und geschrieben. Abends Besuch von General Langenau und David Parish.

Den 13., Montag. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich. Um 1 Uhr Besuch bei der Herzogin von Anhalt-Köthen, bei dem Grafen Stadion, und bei dem Grafen Schulenburg. Dann zu Hause gegessen, und nicht wieder ausgegangen. Besuch vom Senator Smidt aus Bremen.

Von 10 bis 12 Uhr Gespräch mit Graf Münster über die morgende wichtige Sitzung.

Den 14., Dienstag. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich. Der letzten und wichtigsten Sitzung der Kommission zur Bestimmung des 13. Artikels der Bundes-Akte beigewohnt, und meinen Theil an einem der größten und merkwürdigsten Resultate der Verhandlungen unserer Zeit gehabt. Ein Tag, wichtiger als der bei Leipzig! — Dann den ganzen Tag zu Hause; viel gearbeitet; Baron Plessen zwei Stunden bei mir; dann wieder bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 15., Mittwoch. Um 9 Uhr ausgefahren; erst zu einem mittelmäßigen Rendezvous; dann zu Rothschild's, dann zu Herz, um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Einen Brief an A. Müller geschrieben. Bei der Fürstin Esterhazy gegessen. Um 9 Uhr Abends eine Galavisite bei Lord Stewart gemacht, dessen Frau heute als Ambassadrice empfing. Um 10 Uhr zu Hause, an Expeditionen für Bucarest gearbeitet.

Den 16., Donnerstag. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Große Konferenz bis 3 Uhr. Da ich mich vom Morgen an übel befand, beschloß ich, einen Fasttag zu machen, und fuhr nach Währing, von wo ich um 5 Uhr zurückkehrte. Meine Uebelkeit ließ nicht nach. Nichts desto weniger wurde bis 12 Uhr gearbeitet. Besuch von Fürst Paul Esterhazy und General Langenau.

Den 17., Freitag. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich; mit ihm und Graf Bernstorff eine Konferenz bis 1 Uhr. — Dann bis 4 Uhr am Protokoll gearbeitet. — Bei General Krusemark gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Bernstorff, Graf Münster, Graf Hardenberg, Graf Einsiedel, Baron Berstett, Baron Plessen, Baron Marschall, Baron Zentner,

Hrn. von Küſter, General Wolzogen. — Nach Tiſche zu Frau von Wetzlar, mit Fürſt Dietrichſtein. Um halb 9 Uhr zu Hauſe, und bis 12 Uhr theils am Protokoll, theils an Expeditionen für Bucareſt gearbeitet.

Den 18., Sonnabend. Beſuch von Baron Steinlein, von Baron Marſchall. Um 11 Uhr zu Metternich. Privat-Konferenz mit ihm und Berſtett über deſſen Motion gegen die Oeffentlichkeit der Verhandlungen. — Um 3 Uhr zu Steinlein. Dann zu Graf Schulenburg; mit ihm und Graf Einſiedel bis 5 Uhr konferirt. Zu Hauſe gegeſſen. Abends Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete, Curländer nebſt Graf Gallenberg und Fuchs bei mir Thee getrunken, und bis 1 Uhr geſpielt.

Den 19., Sonntag. Mit Karl gefrühſtückt. — Um 11 Uhr große Konferenz. — Bei Metternich gegeſſen, mit dem Herzoge und der Herzogin von Anhalt-Köthen, Prinz und Prinzeſſin von Anhalt-Philippsthal, Graf Hardenberg, Baron Berſtett, Pleſſen ꝛc. ꝛc. Nachher Viſite bei Fürſt Trauttmannsdorff; dann bis 11 Uhr bei dem däniſchen Grafen Bernſtorff, mit ihm und ſeinem Bruder bis 11 Uhr ſehr intereſſante Geſpräche geführt.

Den 20., Montag. Seit geſtern tiefer Schnee. — Um 11 Uhr zu Metternich. — Um 2 Uhr in's Brindelbad. Dann zu Hauſe gegeſſen; Unterredungen mit Vilat; Abends Wallmoden und Clam; bis 12 Uhr am Protokoll ꝛc. gearbeitet.

Den 21., Dienſtag. Um 11 Uhr zu Metternich. Wichtige Sitzung des Ausſchuſſes über den 13. Artikel. Bei Eskeles zu Mittag gegeſſen, mit Graf Sauran, Graf Münſter ꝛc. — Abends Beſuch von Graf Schulenburg und General Langenau.

Den 22., Mittwoch. Den größten Theil des Tages

und Abends an einem langen und schwierigen Protokoll gearbeitet. Zu Hause gegessen. — Caetera memoriae excederunt.

Den 23., Donnerstag. Bei Caraman gegessen, mit Frau von Tettenborn, Gräfin Fuchs, Berstett, Tettenborn, Floret ꝛc. Abends einen mir wichtigen Artikel für den Beobachter vollendet.

Den 24., Freitag. Das Glück, welches mich seit mehreren Jahren nicht verlassen hat, setzte mich auch diesmal in den Stand, meinen sämmtlichen Leuten, allen die mir lieb sind, und durch mich ein gutes Leben genießen, sehr reichliche Weihnachtsgeschenke zu machen. — Um 11 Uhr große Konferenz. Nachher Diner bei Graf Hardenberg, mit vielen Kongreß-Ministern, Fürst Metternich, Graf Sedlnitzky ꝛc. Dann bei der Frau von Ruschowitz, von deren Schönheit und Liebenswürdigkeit ich bereits so viel gehört hatte, durch Tettenborn und Schönfeld präsentirt. — Um 8 Uhr zu Hause. Besuch, und langes interessantes Gespräch mit Graf Kollowrat aus Prag.

Den 25., Sonnabend. (Erster Weihnachtsfeiertag.) — Mit Karl gefrühstückt. — Um 2 Uhr nach Währing; bis 4 Uhr bei Therese. — Zu Hause gegessen. — Besuch von General Langenau. — Das Protokoll der letzten Sitzung, ein sehr mühsames Stück Arbeit, expedirt.

Den 26., Sonntag. (Zweiter Weihnachtstag.) — Von 11 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Bei Fürst Trauttmannsdorff zu Mittag gegessen; dort noch nach Tische den Grafen Kollowrat gesehen. — Dann Besuch bei der Herzogin von Anhalt-Köthen. — Um 9 Uhr zu Hause. Mit Baron Plessen bis halb 1 Uhr gesprochen.

Den 27., Montag. Bei General Tettenborn gegessen. — Abends Abschiedsbesuch von Graf Einsiedel. — Einen

großen Ball beim spanischen Botschafter, wozu ich eingeladen war, entsagt. — Mit Baruch in der Frankfurter Judensache gearbeitet. — Dann bis 1 Uhr am Protokoll für morgen gearbeitet.

Den 28., Dienstag. Neunte Haupt-Konferenz. Langer Besuch von Baron Berstett. — Bei Pechier gegessen, mit Graf Sauran, Zentner, Steinlein, Fritsch, Rothschild ꝛc. Abends eine französische Uebersetzung des heute im Beobachter erschienenen, von den Gutdenkenden mit großem Beifall aufgenommenen Artikels verfertigt.

Den 29., Mittwoch. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich. Nachher zu Hause gegessen. — Die französische Uebersetzung geendigt. Von 6 bis 8 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Dann wieder bis 1 Uhr gearbeitet. Besuch von Rothschild.

Den 30., Donnerstag. Von 10 bis 12 Uhr bei Herz. Dann eine Stunde auf der Staatskanzlei. Dann Besuch bei Lord Stewart. Zu Hause gegessen. Mit mannichfaltigen Arbeiten den Tag zugebracht. Besuch von General Wallmoden, Curländer, Lämel ꝛc.

Den 31., Freitag. Dieser letzte Tag eines im Ganzen für mich sehr glücklichen Jahres war voll Unruhe und Bewegung. Die Ankunft wichtiger Depeschen aus Rußland hielt mich bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Ich wollte einen Besuch bei Graf Goloffkin ablegen, als dieser zu mir kam, und mich bis halb 4 Uhr belagerte. Nun mußte ich zu Joelson, wo ein großes gemischtes Diner von einigen zwanzig Personen war. Dann Besuch bei der Gräfin Münster. Dann um 9 Uhr zu Graf Bernstorff, und mit beiden Brüdern bis 12 Uhr gesprochen.

1821.

Januar.

Den 1., Montag. Die schwere Angelegenheit wegen Ankaufs eines neuen geschlossenen Wagens so gut als beendigt. Um halb 11 Uhr zum Fürsten Metternich, mehrere Sachen ihm vorgetragen; um 11 Uhr von ihm Abschied genommen. (Um halb 2 Uhr reist er nach Laibach ab.) Besuch bei Frau von Pilat ꝛc. Zu Hause allein gegessen; und bis 10 Uhr Abends an türkischen Expeditionen gearbeitet. — Dann Bal paré bei Lord Stewart, dem ich bis 12 Uhr beiwohnte.

Den 2., Dienstag. Nach einem sehr erfreulichen Besuch von B. (der meine Cassa nicht wenig verstärkt) und verschiedenen nothwendigen Besuchen, von 11 Uhr an meine Thür verschlossen, und den ganzen Tag bis 11 Uhr Abends an meinen Expeditionen gearbeitet. Eine nicht geringe Anstrengung!

Den 3., Mittwoch. Bis 2 Uhr an Vollendung meiner Expeditionen nach Bucarest und Jassy gesessen. Dann auf einen Augenblick zu Schweitzer nach Währing. Graf Nesselrode hatte sich bei mir ein kleines Diner ausgebeten. Dabei waren außer ihm Graf Capo d'Istria,

General Pozzo, Graf Goloffkin, Graf Bernſtorff, und deſſen Bruder, der däniſche Geſandte, Marquis de Caraman. — Das Diner ging ſehr gut von Statten, und die Herren verließen mich erſt gegen 8 Uhr. Hierauf erfolgte eine ſehr rüſtige Szene, veranlaßt durch das ſchnelle Einpacken verſchiedener kleiner Geſchenke, welche der Kourier mitnehmen ſollte. Nachdem um 9 Uhr alles überſtanden war, fuhr ich auf eine Stunde zur Gräfin Fuchs und ſchrieb dann noch bis 12 Uhr.

Den 4., Donnerſtag. Beſuche um Beſuche den größten Theil des Tages. Das Wetter wird milder. — Abends der Landgraf von Heſſen-Homburg, der Fürſt Stahremberg, endlich von 8 bis nach 12 Uhr zuerſt beide Pariſh, zuletzt David allein bei mir, mit welchen ich über die politiſche und finanzielle Lage der Dinge eine nicht wenig ſchwierige, peinliche, höchſt verzweifelte Erklärung hatte.

Den 5., Freitag. Beſuch von Eskeles; Reviſion meines vortrefflich gerathenen neuen Wagens; Beſuch auf der Staatskanzlei, bei General Tettenborn ꝛc. — Abends Beſuch bei Herz; dann von 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin Fuchs.

Den 6., Sonnabend. Abſchiedsbeſuche in Währing. Zweiſtündiges wichtiges Geſpräch mit Graf Sedlnitzky. — Langer Beſuch bei Gräfin Molly Zichy. Abſchiedsbeſuch von Rothſchild. Viſite beim Kanzler Hardenberg. Dann Beſuch von Schulenburg, von Tettenborn, endlich von Fürſt Dietrichſtein. Um 11 Uhr ausgeſpannt. Eine Menge von Details aus dieſen höchſt unruhigen Tagen muß ich übergehen, da ſie theils nicht bemerkt zu werden verdienen, theils aus meinem Gedächtniß verwiſcht ſind.

Ich war so glücklich gewesen, außer 2000 Fl. C. M., auf die ich sicher rechnen konnte, im Laufe dieser 10 Tage noch 2000 Dukaten von meinen Freunden aus Jassy und Pisa zu erhalten. Ich hatte also alle großen Zahlungen, alle Neujahrsgeschenke, alle Vorbereitungen zur Reise (den Wagen, einen prächtigen Pelz ꝛc. mit einbegriffen) vollkommen bestreiten können, und behielt so viel Geld und Kredit, als ich auf meiner bevorstehenden (vielleicht gar langen) Reise nur brauchen konnte. Dieser Umstand, die Erholung von der früheren Reise, der unerwartete Uebergang von strengem Frost zu Thauwetter, endlich so manche während dieser Tage mir aufgestoßene lehrreiche (wenn auch nicht immer erfreuliche) Beobachtung gab der Verlängerung meines Aufenthalts in Wien großen Werth; und wäre meine Gesundheit im Ganzen besser als sie ist, ich würde die so sehr gefürchtete Reise nicht nur mit Ruhe, sondern sogar mit einer gewissen Heiterkeit antreten.

Den 7., Sonntag. Besuch von Fürst Esterhazy; Abschied von Pilat und von allen meinen lieben Leuten. Um halb 12 Uhr von Wien abgefahren. Um 5 Uhr in Neustadt Nachtlager gemacht. Die neue Schrift von Pradt mit großer Unterhaltung durchgelesen. Früh zu Bette gegangen, und ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Montag. Um 6 Uhr von Neustadt abgefahren. Ueber den Sömmering bis nach Mürzhofen, wo ich um 6 Uhr Abends ankomme, Briefe nach Wien (an Pilat, Karl, Gräfin Wrbna ꝛc.) schreibe, und um 9 Uhr zu Bette gehe.

Den 9., Dienstag. Gestern und heute habe ich den dritten, und des vierten Theils erste Hälfte der italienischen Uebersetzung der Briefe des Cicero gelesen. Bis Grätz ging die Reise gut von Statten. Von hier aus

fand ſich mein ganzer Plan verrückt. Anſtatt der ſtrengen Kälte, worauf alles, ſelbſt die Wahl meines Wagens, berechnet war, fand ich hier einen unzeitigen Frühling und grundloſe Straßen. Mit Mühe und großer körperlicher Beſchwerde erreichte ich Abends um 9 Uhr die Poſt vor Marburg-Ehrenhauſen.

Den 10., Mittwoch. Der heutige Tag war noch viel ärger als der geſtrige. Von 7 bis 12 Uhr brachte ich auf der erſten Station zu. Ueber den zwei nächſten fuhr ich bis 7 Uhr Abends, wo ich, zerſchlagen und gerädert, in Gannowitz eine Poſt vor Cilly ankam, und hier die Nacht zubrachte.

Den 11., Donnerſtag. Um 7 Uhr fuhr ich von Gannowitz. Der Weg war merklich weniger ſchlecht und verbeſſerte ſich, je mehr wir in Krain vorrückten. Auch hatte ich heute wieder etwas Muth und Luſt zum Leſen, und fing mit großem Intereſſe die Geſchichte der Koſaken von Leſur an. Entſchloſſen, dieſen Abend nicht bis Laybach zu gehen, blieb ich in St. Oswald, wo ich von 4 bis 8 Uhr erſt aß, dann viel ſchrieb, und zu Bette ging.

Den 12., Freitag. Um halb 7 Uhr von St. Oswald; um halb 12 Uhr in Laybach. Der erſte Anblick der Stadt entſpricht nicht den abſchreckenden Beſchreibungen, die man in Troppau und Wien davon machte; und der Eintritt in die für mich beſtimmte Wohnung ſchlägt vollends alle meine Beſorgniſſe danieder. — Fürſt Metternich, von dem ich ganz nahe wohne, aufgeſucht. Graf Mercy giebt mir die erſte gedrängte Ueberſicht vom hieſigen Stande der Dinge. Unterdeſſen kömmt der Fürſt nach Hauſe und empfängt mich ſehr freundlich; geht mit mir eine Stunde lang in der Stadt ſpazieren. Um halb 3 Konferenz beim Fürſten: praesentes: Graf Neſſelrode, Capo d'Iſtria, Pozzo,

Graf Bernstorff, Fürst Ruffo, General Vincent, aus Paris angekommen. Zu Hause gegessen. Abends um 9 Uhr abermalige Konferenz. Bekanntschaft mit Graf Blacas; um 11 Uhr nach Hause.

Den 13., Sonnabend. Um halb 11 Uhr zu Fürst Ruffo, und mit ihm gearbeitet bis 2 Uhr. Dann zu Fürst Metternich; Besuch von Kayserfeld, vom Kreishauptmann, Polizeidirektor 2c. 2c. Zu Hause gegessen. — Um 7 Uhr (die Stadt war zu Ehren des russischen Neujahrs erleuchtet) zum Grafen Blacas; bis 9 Uhr mit ihm gesprochen. — Dann Konferenz bei Graf Bernstorff, von der ich um 12 Uhr nach Hause komme.

Den 14., Sonntag. Besuche zu Wagen gemacht; abgestiegen bei Gordon, beim Kreishauptmann Graf Auersperg. Um halb 4 Uhr zum Fürsten; bei ihm gegessen; den Gouverneur Graf Swärtz und den Bischof von Laybach kennen gelernt. Bis 9 Uhr gearbeitet; dann zum Fürsten; um halb 12 Uhr nach Hause; die Broschüre von Herz über die Rothschild'schen Anleihen gelesen. Unruhig geschlafen.

Den 15., Montag. Erster Sonnenschein in Laybach. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; bis 1 mit ihm und Vincent die großen Fragen des Tages verhandelt. — Briefe nach Wien geschrieben. — Besuch von General Vincent; zu Hause gegessen, und zwar mit ganz anderem Appetit als gestern. — Dann eine Stunde sehr gut geschlafen. — Um 8 Uhr Besuch von Graf Bernstorff, und um 9 Uhr mit ihm nach Hause, wo bis 11 Uhr kleine Konferenz gehalten ward. — Zu Hause fand ich mehrere Briefe aus Wien, und in diesen die Nachricht von dem Tode der armen Fanny, und der nun gänzlich veränderten Lage meines guten Karl.

Den 16., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Bis halb 2 Uhr mit ihm über eine Menge wichtiger Sachen konferirt. Um 2 Uhr in der Wurst (obgleich das Wetter keineswegs mehr dem gestrigen glich) spazieren gefahren, erst Gordon begegnet und eine lange Unterredung mit ihm, dann Caraman, der sich mit auf meinen Wagen setzt. — Dann zu Hause gegessen. Abends um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 17., Mittwoch. Die Kälte tritt wieder ein. Thermometer Morgens um 8 Uhr —3. — Große Briefexpedition nach Wien, an Pilat, Leiden, Fleischhakl in Bucarest ꝛc. Um 5 Uhr gegessen. — Zweistündiger Besuch von Gordon. — Um 9 Uhr zum Fürsten, und um 10 Uhr nach Hause.

Den 18., Donnerstag. Besuch beim Staatskanzler, dann bei Nesselrode; später zum Fürsten. — Abends um 8 Uhr zum General Pozzo, um 9 Uhr zum Fürsten und mit ihm in die Konferenz zu Graf Bernstorff. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 19., Freitag. Besuch (durch Zufall) bei Graf Wurmbrand, dann (mit Absicht) bei Graf Wrbna, um mir einen Hof-Wagen zu erbitten. — Besuch von Gordon und später von Bernstorff. — Um 2 Uhr zu Graf Capo d'Istria; um halb 4 zu Metternich, und mit ihm und Blacas zu Ruffo. Dann um 5 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr wieder bei Ruffo, und dort mit Metternich bis 10 Uhr gearbeitet. — Dann bis 12 Uhr mit Graf Bernstorff konversirt. — Ich hatte heute ein starkes Unwohlsein.

Den 20., Sonnabend. Das Unwohlsein dauerte fort. — Um 11 Uhr Konferenz beim Fürsten in Gegenwart von

Franzoſen und Engländern. — Um 2 Uhr (zum erſtenmal in dem mir verliehenen Hof-Wagen) mit Graf Bernſtorff ſpazieren gefahren. (In allen dieſen Tagen war der Thermometer zwiſchen 0 und +5, 6; die Morgennebel ſehr dick, gegen Mittag aber gewöhnlich ſchöner Sonnenſchein.) — Um 6 Uhr zu Graf Capo d'Iſtria; um 7 Uhr wieder zu Hauſe und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 21., Sonntag. Konferenz beim Fürſten Metternich um 11 Uhr. — Von 2 bis 9 Uhr an langen neapolitaniſchen Artikeln für den Beobachter gearbeitet. — Dann abermals Konferenz von 9 bis 11 Uhr Abends. Telle est la vie brillante que je mène ici!

Den 22., Montag. Um halb 1 Uhr zum Fürſten; um halb 2 Uhr zu Capo d'Iſtria, wo ich mit Caraman bis 3 Uhr bleibe. — Dann wie gewöhnlich zu Hauſe, und Abends um 9 Uhr wieder eine ſtürmiſche Konferenz.

Den 23., Dienſtag. Früh um 10 Uhr zu Capo d'Iſtria. Mit ihm, Graf Bernſtorff und Graf Blacas bis 1 Uhr konferirt. — Dann zu Hauſe; ein Diner beim Fürſten Hardenberg abgeſagt, um zu arbeiten. (Schema der ſechs erſten Journale.) Im Vorgefühl einer mich erwartenden großen Arbeit, ergreife ich dieſen Abend, um meine Depeſchen nach Bucareſt zu endigen. — Um 9 Uhr Konferenz; große und peinliche Diskuſſion. Man bleibt bis 1 Uhr verſammelt.

Den 24., Mittwoch. Man hatte mir dieſen Tag gegönnt, um die Redaktion der Journale zu bewerkſtelligen. Geſchichte des Tages: Von 9 Uhr früh (mit Ausnahme einer Viertelſtunde bei Tiſche) bis Mitternacht meinen Schreibtiſch nicht verlaſſen! — Dann eine unruhige Nacht. Briefe und Zeitungen geleſen.

Den 25., Donnerſtag. Um 11 Uhr zum Fürſten. Um

12 Uhr kleine, und um 2 Uhr große Konferenz. (Ehrenvolle Aufnahme meiner großen Arbeit!) Lord Stewart. — Um 4 Uhr nach Hauſe. — Um 9 Uhr abermals Konferenz und um 12 Uhr nach Hauſe.

Den 26., Freitag. Kälte. Die Fenſter gefroren. Thermometer —5. Den ganzen Tag an einer anderen großen Pièce gearbeitet. Um halb 8 Uhr zum Fürſten; dort Konferenz, welcher die italieniſchen Miniſter beiwohnen, und die bis 11 Uhr dauert. Um 12 Uhr nach Hauſe.

Den 27., Sonnabend. Noch kälter als geſtern. — Um 11 Uhr zum Fürſten. — Dann wieder um 2 Uhr (kleine) Konferenz. — Hierauf zu Hauſe. An den türkiſchen Depeſchen gearbeitet. — Von halb 9 bis 11 Uhr bei Graf Bernſtorff. Dann die odiöſe Schrift von Bignon geleſen.

Den 28., Sonntag. Um halb 12 Uhr zum Fürſten; abermals um 2 Uhr zu einer Konferenz der Fünf. — Um halb 5 Uhr nach Hauſe, wo ich Karl, der eben angekommen, finde. — Bis 8 Uhr gearbeitet. Dann große Konferenz, die bis gegen 11 Uhr dauert.

Den 29., Montag. An meinen türkiſchen Expeditionen mit großem Fleiße gearbeitet. Um 2 Uhr Konferenz bei Graf Bernſtorff. Mit Karl gegeſſen, und dann wieder bis 8 Uhr gearbeitet. Zu Fürſt Metternich, und bis 10 Uhr mit ihm geſprochen; dann zu Graf Bernſtorff; um halb 11 Uhr zu Hauſe, und noch über eine Stunde lang vertraute Briefe nach Wien geſchrieben.

Den 30., Dienſtag. Meine Expeditionen für den türkiſchen Kourier um 12 Uhr völlig beendigt, und an Graf Bernſtorff abgeſendet. — Zum Fürſten Metternich; Vorbereitungen auf die Konferenz mit Gallo. — Zu Mittage beim Fürſten Hardenberg gegeſſen, mit Fürſt

Metternich, Graf Bernstorff, Graf Sweerz (dem Gouverneur), Lord Stewart, Gordon ꝛc. — Abends große Konferenz. Erscheinung von Gallo. — Um 11 Uhr nach Hause.

Den 31., Mittwoch. Ruhetag. Um 11 Uhr zum Fürsten; um halb 1 mit ihm und General Vincent, bei sehr schönem Wetter eine herrliche Promenade gemacht, bis halb 3 Uhr. — Bei Graf Bernstorff mit Graf Nesselrode gegessen; lange und höchst interessante Gespräche bis halb 9 Uhr. Dann nach Hause, und an verschiedenen Protokollen gearbeitet.

Februar.

Den 1., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr Konferenz bei ihm bis 4 Uhr. Briefe nach Wien geschrieben. Nach dem Essen den Moniteur, das Journal des Débats ꝛc. durchgearbeitet, und hiemit, nebst anderen kleinen Arbeiten, den ganzen Abend zugebracht.

Den 2., Freitag. Um 11 zum Fürsten. Um halb 3 bis 4 Uhr mit Karl auf der Klagenfurter Straße eine schöne Promenade zu Wagen gemacht. — Mit Appetit gegessen. Abends um 9 Uhr allgemeine Konferenz. Abschied von Lord Stewart, der diese Nacht (zur großen Beruhigung aller dabei Interessirten) nach Wien zurückkehrt.

Den 3., Sonnabend. Den ganzen Tag zu Hause, und an einem Artikel für die Wiener Zeitungen (der die Stelle eines Manifestes vertreten soll) gearbeitet. Dabei Briefe

nach Paris (an Humboldt ꝛc.) geschrieben. Unwohl und verdrießlich.

Den 4., Sonntag. Der Thermometer steht früh um 7 auf —7. Um 11 Uhr ändert sich plötzlich das Wetter, rein lau und regendrohend. — Von 12 bis 1 Uhr beim Fürsten. Dann bis Abends 9 Uhr an dem gestrigen Artikel gearbeitet; von 9 bis 12 im Salon des Fürsten.

Den 5., Montag. Den ganzen Tag an der Arbeit gesessen. Bloß von halb 4 bis halb 5 Uhr mit Karl eine sehr angenehme Spazierfahrt gemacht. — Dann mit vieler Anstrengung bis Mitternacht gearbeitet, worauf eine in den ersten drei Stunden sehr unruhige Nacht erfolgte.

Den 6., Dienstag. Meine große Arbeit zu Mittag geendigt. Um 2 Uhr sie dem Fürsten, in Gegenwart des Grafen Nesselrode und des General Vincent, vorgelesen. Unbegränzter Beifall. Es wird beschlossen, dieses Aktenstück als Deklaration in die Wiener Zeitungen zu rücken und in alle Welt zu schicken.

Den 7., Mittwoch. Dies war jedoch erst die Hälfte. Heute bin ich an die französische Uebersetzung dieser Deklaration gegangen und habe dies schwere Stück Arbeit bis zum Abend geliefert. — Von 9 bis 12 Uhr beim Fürsten, weniger im Salon als im Kabinet, wo ich mit Graf Blacas die französische Deklaration, besonders in Bezug auf seine Verhältnisse, revidirte.

Den 8., Donnerstag. Abermals den ganzen Tag an der französischen Deklaration gearbeitet. Mehrere Stunden beim Fürsten. Die Luft ist (bei dem allerheitersten Himmel) so kalt, daß ich nicht einmal bedauern kann, durch meine saueren Arbeiten an meine Stube gefesselt zu sein. — Abends von 9 bis 1 Uhr eine schwere Konferenz beim

Fürſten, worin mit Neſſelrode, Pozzo und Ruffo die Deklaration von neuem diskutirt wird.

Den 9., Freitag. Um halb 12 Uhr zum Fürſten. Nach einer wichtigen Unterredung mit ihm kommt gegen 2 Uhr Neſſelrode. Die franzöſiſche (mithin auch die deutſche) Deklaration wird endlich feſtgeſetzt. Lektüre derſelben mit Caraman. — Um 5 Uhr zum Fürſten Hardenberg; und bei ihm mit Graf Bernſtorff, Graf Hardenberg aus Wien ꝛc. gegeſſen. — Um halb 7 zu Hauſe. — Von 9 bis 10½ Uhr (kleine) Konferenz bei Bernſtorff. — Dann noch bis 1 Uhr die letzte Hand an die Deklaration gelegt. Das Original geht dieſe Nacht nach Wien.

Den 10., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürſten. — Fortdauernde Kälte bei heiterem Himmel. — Bis halb 10 Uhr Abends ruhig zu Hauſe Briefe geſchrieben. Um 10 Uhr in den Metternich'ſchen Salon. Bis 12 Uhr an einer kleinen Parthie zum Scherz Theil genommen. Um halb 1 nach Hauſe.

Den 11., Sonntag. Von 12 bis 1 Uhr beim Fürſten. — Depeſchen nach Jaſſy geſchrieben. — Um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernſtorff. Um halb 12 Uhr nach Hauſe.

Den 12., Montag. Bis 3 Uhr Nachmittags an einer großen Expedition für den zu Ende der Woche von Wien abgehenden türkiſchen Kourier, und an vielen Privatbriefen gearbeitet. — Dann eine Promenade mit Karl im Stadtwalde, wobei aber der ſtrenge Oſtwind mir ſehr weh that. Um 6 Uhr meine Expedition vollendet und zu Graf Bernſtorff geſchickt. — Um 8 Uhr mit Karl die zur Feier des Geburtstags des Kaiſers veranſtaltete, für eine Provinzialſtadt ſehr ſchöne Beleuchtung in Augenſchein genommen. Um 10 Uhr zum Fürſten, wo ein großes Damen-Souper war, wobei die Gräfin Giulay aus Agram, die Gräfin

Auersperg ꝛc., das ganze Kongreß-Personal, der Gouverneur und mehrere hiesige Honoratioren zugegen waren. Mit Fürst Butera, Gräfin Peppy Esterhazy, Graf Woronzoff Ecarter gespielt; um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 13., Dienstag. Besuch von Professor Richter. — Langer Besuch von Gordon. Beim Fürsten zu Mittag gegessen, und bis 7 Uhr geblieben. — Den ganzen Abend zu Hause. Die Depeschen aus Madrid von den letzten vier Wochen (sowohl die von Bulgary als von Brunette) gelesen ꝛc.

Den 14., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Mit ihm, Pozzo und Nesselrode über die Konstitution von Neapel konferirt. — Eine darauf Bezug habende Arbeit bis 6 Uhr vollendet. Von 6 bis 7 Uhr beim Fürsten. Dann eine Stunde bei Graf Bernstorff. Um 9 Uhr Konferenz bei demselben (und zwar sehr merkwürdige) und um halb 12 nach Hause.

Den 15., Donnerstag. Eine Arbeit über die österreichischen und russischen Finanzen, welche ich dem Grafen Nesselrode versprochen hatte, angefangen. — Von 12 bis 2 Uhr beim Fürsten. Große Bewegung über den Gegenstand der letzten Konferenzen. Erste Nachrichten aus Neapel. — Von 2 bis 4 Uhr an einer wichtigen Pièce gearbeitet. Beim Fürsten gegessen, und gleich darauf wieder bis 7 Uhr in seinem Bureau gearbeitet.

Den 16., Freitag. Um 12 Uhr zum Fürsten. — Dann von 1 Uhr gearbeitet, gegessen, gelesen. — Besuch von Graf Bernstorff. Abends von 10 bis 11 Uhr im Salon des Fürsten.

Den 17., Sonnabend. Um halb 12 zum Fürsten. Von 12 bis gegen 2 Uhr, bei fortdauernd heiterem Himmel und heute noch (trotz des anhaltenden Ostwindes) durch die

Sonne erwärmter Luft eine schöne Spazierfahrt nach dem sogenannten Wasserfall in der Laybach gemacht. — Fürst Metternich kömmt zu mir, um mir die Nachrichten aus Neapel bis zum 11. mitzutheilen. — Zwei Protokolle abgefaßt, gelesen. Briefe aus Wien (die ersten Aeußerungen über die Deklaration) erhalten; um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff, die bis 12 Uhr dauert.

Den 18., Sonntag. (Anzeichen einer Veränderung im Wetter.) Um halb 11 Uhr zu Fürst Metternich; um 12 Uhr nach Hause. Um 2 Uhr abermals zum Fürsten. — Unangenehme Entdeckung einer großen Unvorsichtigkeit meines Freundes Pilat. — Beim Fürsten gegessen. Um halb 7 Uhr nach Hause. Nachricht vom Tode des Fürsten der Wallachei. — Obgleich sehr verdrießlich, setzte ich mich dennoch an eine Umarbeitung des Protokolls, die künftige Konstitution von Neapel betreffend, und brachte es bis 11 Uhr glücklich zu Stande.

Den 19., Montag. Um halb 11 Uhr beim Fürsten. — Von 12 bis 1 mit Gordon spazieren gegangen. — Besuch von Graf Nesselrode. — Bei Graf Bernstorff gegessen, mit Pozzo, Nesselrode, Hardenberg. — Nachher beim Fürsten; dann nach Hause und bis 12 Uhr gearbeitet.

Nachmittag um 5 Uhr fällt Schnee bei milder Luft, bleibt aber liegen. In der Nacht klärt sich der Himmel wieder auf, so daß am folgenden Morgen das schöne Wetter (am 40. Tage) abermals zurückkehrt.

Den 20., Dienstag. Empfindliche Kälte. Um 11 Uhr beim Fürsten Metternich. Um 2 Uhr wieder zu ihm gerufen; Debatte mit Nesselrode. — Einen langen Brief an Gräfin Wrbna begonnen. — Bei Gordon gegessen, mit Fürst Butera und Hardenberg. — Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 21., Mittwoch. (Früh um halb 8 Thermometer —11!) — Um 11 Uhr und wieder um 2 Uhr beim Fürsten. Nachrichten aus Rom, nach welchen der Krieg unvermeidlich ist. — Zu Hause gegessen. — Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz, und um 11 Uhr nach Hause.

Den 22., Donnerstag. (Thermometer —7.) Nach Vollendung einer wichtigen Redaktion um 11 Uhr zum Fürsten. — Um 1 Uhr nach Hause und bis halb 5 gearbeitet. Bei Gordon gegessen, mit Nesselrode, Pozzo, Hardenberg, Karl Wallmoden ꝛc. — Um 7 Uhr nach Hause. Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz, und nachher Gespräche bis halb 12 Uhr.

Den 23., Freitag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff. Der Schluß des Kongresses naht heran. — Zu Hause gegessen. — An der äußerst schwierigen Arbeit einer deutschen Uebersetzung des Cirkulars vom 8. Dezember den ganzen Abend zugebracht. Um 12 Uhr zu Bette. Das Werk von Ferrand: Sur le démembrement de la Pologne angefangen. Höchst unruhige Nacht.

Den 24., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten. — Um 3 Uhr abermals. — Große und mühsame Expedition nach Wien. Den langen Brief an die Gräfin Wrbna geendigt ꝛc. Um halb 10 Uhr Abends zum Fürsten.

Den 25., Sonntag. (Fortdauernde strenge Kälte.) Um 11 Uhr beim Fürsten. — Um 4 Uhr bei ihm gegessen, mit General Church. Nach Tische bei Graf Bernstorff: heftiger Wortwechsel mit Gordon über die Begebenheiten in Spanien. — Um 10 Uhr zum Fürsten; und um 11 Uhr mit ihm und der ganzen hohen Gesellschaft in den Redouten-Saal, wo die Stadt einen großen Ball gab. — Um 12 Uhr lag ich jedoch schon im Bette.

Den 26., Montag. Mit einer Expedition nach Wien und Jassy beschäftigt. Um halb 4 Uhr konnte ich den Fürsten erst sprechen. Redaktion des letzten Protokolls. Um halb 9 Uhr Abends Schluß-Sitzung des Kongresses. Um 12 Uhr zu Hause.

Den 27., Dienstag. Bis 2 Uhr zu Hause gearbeitet. Langer und interessanter Besuch von Graf Blacas. Dann (kleine) Konferenz bei Graf Bernstorff. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Bis 10 Uhr Briefe geschrieben. Dann eine halbe Stunde beim Fürsten, und früh zu Bette, und gut geschlafen, ob ich mich gleich im Ganzen seit acht Tagen nicht so wohl befinde, als zuvor.

Den 28., Mittwoch. Um halb 9 Uhr reist Karl mit meinen Expeditionen nach Wien. — Um 12 Uhr zum Fürsten. Unterredung mit Feldmarschall Bellegarde, mit Graf Blacas ꝛc. — Um halb 3 nach Hause und nicht wieder ausgegangen. Den ganzen Abend theils an dem Finanz-Memoire für Nesselrode gearbeitet, theils in der Histoire du démembrement de la Pologne von Ferrand gelesen.

März.

Den 1., Donnerstag. Den größten Theil dieses Tages — denn am politischen Horizont ist nun Stillstand und Ruhe — war ich mit dem Finanz-Memoire beschäftigt. Eine Stunde (bei ziemlich mildem Wetter) spazieren gefahren. Abends um halb 10 Uhr zum Fürsten, und bis halb 12 Uhr geblieben. Letzte Unterredungen mit Blacas, Pozzo di Borgo ꝛc.

Den 2., Freitag. Zweistündiger Besuch von Lebzeltern. General Nugent. Von 12 bis 1 Uhr beim Fürsten. Abschied von Vincent und Blacas. (Zwischen heute und morgen geht ein sehr großer Theil der hiesigen hohen Gesellschaft ab: der ganze neapolitanische Hof; Ruffo, Vincent, Blacas, Pozzo; in kurzem die übrigen italienischen Minister.) Den ganzen übrigen Tag bis 10 Uhr Abends an dem Finanz-Memoire gearbeitet. Dann zum Fürsten, und bis 12 Uhr geblieben. Lange Unterredung mit Graf Nesselrode.

Den 3., Sonnabend. Mühsame Arbeit an einer dem Baron Kreß übertragenen Uebersetzung der Instruktion für die Gesandten zu Neapel; — diese Arbeit entfernt mich von dem Finanz-Memoire, welches eigentlich jetzt das größte Interesse für mich hat. — Bei Gordon gegessen, mit Graf Bernstorff, M. St. Marsan, Graf D'Aglié, Caraman, La Ferronnaye ꝛc. Dann wieder eine zweistündige Konferenz mit Kreß. — Dann an dem Finanz-Memoire gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Dann nach Hause und gearbeitet. — (In der vorigen Nacht, wo ich erst um 3 Uhr einschlief, hatte ich den ersten Band des Werkes von Ferrand vollendet.) — Beim Fürsten gegessen, mit dem Kardinal Spina und dem Bischof von Laybach, mit dem ich mich viel unterhielt. — Um 10 Uhr Abends auf den Ball der Noblesse; dort bis halb 12 Uhr geblieben, und gut geschlafen.

Den 5., Montag. Den größten Theil des Vormittags mit der Revision der unglücklichen Uebersetzung zugebracht. — Um halb 1 Uhr Besuch von zwei Stunden bei Graf Capo d'Istria. Sehr freundliche und sanfte, obgleich ihrem Inhalte nach nicht eben erfreuliche Unterredung.

Er meldete mir die Ernennung des Fürsten Callimachi zum Fürsten der Wallachei, theilt mir sehr interessante Nachrichten über Ali-Pascha mit ꝛc. ꝛc. Beim Fürsten gegessen, mit Langsdorff aus Brasilien, General Nugent, Lebzeltern. Um halb 7 zu Hause. — Die eben so merkwürdige als fatale Schrift: Lettres de St. James, 11 Part. gelesen, da sie einmal so viel Aufsehen macht. An Pilat geschrieben.

Den 6., Dienstag. Um 12 Uhr zum Fürsten; Besuch von General Nugent, und langer Besuch von Caraman (Gespräch über die Lettres de St. James). — Zu Hause gegessen. Kleine Expedition nach Wien. — Den ganzen Abend bis 11 Uhr an dem Finanz-Memoire gearbeitet.

Den 7., Mittwoch. Fortdauernde strenge Kälte; Gefühl der Muße, und einer gewissen Heiterkeit, bei mittelmäßigem Wohlbefinden, und schwachem Appetit. — Um halb 12 Uhr zu Graf Nesselrode; dann zum Fürsten; dann gelesen; meine Arbeit wieder vorgenommen, und mit Erfolg fortgesetzt. — Um 10 Uhr zum Fürsten; Rückkunft von Depont; sehr angenehmer Brief des Grafen Sedlnitzky. Bis 12 Uhr mit Graf Berustorff gesprochen. — Im Bette den zweiten Theil des Ferrand'schen Werkes über Polen angefangen.

Den 8., Donnerstag. Fast den ganzen Tag zu Hause, und große Fortschritte in meinem Finanz-Memoire gemacht. Mittelmäßiges Wohlbefinden. — Um 10 Uhr Abends zum Fürsten. Lange Unterredung mit Nesselrode.

Den 9., Freitag. Um 12 Uhr beim Fürsten. — Bei Graf Bernstorff gegessen, mit Caraman, Nesselrode, Krusemark und Lebzeltern. Bis 8 Uhr konversirt. Dann zu Hause, und am Finanz-Memoire gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Rückkunft meines lieben Karl

aus Wien. — Besuch bei Graf Capo d'Istria; langer Besuch von Caraman. Nach Tische Besuch von Karl Rothschild. — Gearbeitet; und von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Tag gearbeitet. Um 9 Uhr Abends zum Fürsten, wo ein Konzert und Souper für die hiesige hohe Gesellschaft und die Ueberreste der diplomatischen gegeben ward. — Während des Konzerts mit dem Grafen Bernstorff und dem Feldmarschall Bellegarde gesprochen. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 12., Montag. Besuch von Baron Münchhausen, der mit der Nachricht vom Ableben des Kurfürsten von Hessen aus Wien kommt. — Dann eine halbe Stunde beim Fürsten. — Dann mit Karl eine schöne Spazierfahrt, und einen beträchtlichen Spaziergang — beim ersten milden Frühlingstage — gemacht. Um halb 3 zu Hause. Expedition nach Wien, Jassy 2c. — Abends wieder am Finanz-Memoire gearbeitet. Um 10 Uhr zum Fürsten, den ich durch einen aus Florenz erhaltenen Bericht sehr affizirt finde, ohne jedoch erfahren zu können, was eigentlich der Gegenstand. Nicht ohne innere Unruhe (sollte der 12. März seine alten Mucken wieder hervorsuchen?) um halb 12 Uhr nach Hause gefahren, bis gegen 1 Uhr noch gearbeitet, und dann sehr gut geschlafen.

Den 13., Dienstag. Um halb 12 Uhr kommt Rothschild, und ich höre, daß der Fürst schon ausgegangen ist. Da das Wetter vortrefflich, der erste schöne Frühlingstag, war, so entschloß ich mich zu einer Spazierfahrt mit Karl, die sich jedoch in einen großen Spaziergang verwandelte. Wir bestiegen eine hohe Spitze hinter der Promenade, von der man die prachtvollste Aussicht genießt. Um 2 Uhr waren wir in der Lattermann'schen Allee zurück, wo ich

von Graf Bernſtorff (deſſen aus Wien angekommenen Bruder ich zugleich ſah) die Nachricht von einem zweiten vor ein paar Stunden angekommenen Kourier erhielt. Ich eilte nun zum Fürſten, und fand dort das Bülletin von ihm. Um halb 4 Uhr fuhr ich zu Bernſtorff; dann ſchrieb ich ſchnell einige Briefe, und aß um 5 Uhr bei Caraman. Während des Eſſens hatten wir ein kurzes, aber ziemlich ſtarkes Gewitter. — Nun fing die Qual mit der Korrektur des deutſchen Bülletins an, mit welcher ich mich bis 10 Uhr herumſchlug. Dann zum Fürſten, wo ich zu meiner Verzweiflung erfuhr, daß er bei der Gräfin Auersperg war, und vermuthlich nur ſehr ſpät zurückkommen werde. Um 11 Uhr entſchloß ich mich mit (Joachim) Bernſtorff und Münchhauſen eine Parthie zn ſpielen, die bis halb 2 dauerte. Der Fürſt kam nicht nach Hauſe.

Den 14., Mittwoch. Das verbeſſerte Bülletin kam endlich, nach mancherlei Verhandlungen mit der Druckerei, der Polizei ꝛc. zu Stande. Ich ging um 11 Uhr zum Fürſten; bald darauf nach Hauſe, erwartete die letzte Korrektur, und nahm meine Finanz-Arbeit wieder vor. Um 2 Uhr ward ich gerufen. Vor der Thür kündigte mir Neſſelrode an, was mich oben erwartete. Es waren die Nachrichten von dem Militair-Aufſtande in Piemont. Dieſer unerwartete Schlag traf mich, wie uns Alle ſehr hart. Ich blieb bis halb 5 Uhr beim Fürſten in einer Art von Betäubung. Dann verſuchte ich etwas zu eſſen. — Um 7 Uhr ging ich wieder zum Fürſten; er begab ſich mit Bernſtorff zu einer Konferenz zwiſchen den beiden Kaiſern. Es kam ein Kourier von Modena an, der meine Unruhe vermehrte, da ich nicht erfahren konnte, was er gebracht. — Sollten denn dieſe Märztage wirklich ihr altes Schreckensregiment wieder

herſtellen? dachte ich, und ging voll Unmuth mit Gordon weg, und nach Hauſe, und wieder, um mich zu beſänftigen, an meine ſtille Finanz-Arbeit. Rothſchild kam in großer Bewegung zu mir; ich hatte aber Contenance genug, um ihn zu beruhigen. Um 9 Uhr ward ich zum Fürſten gerufen. Ich arbeitete bis halb 12 Uhr in ſeinem Bureau; die großen Beſchlüſſe dieſes Abends, hauptſächlich der Marſch von 90,000 Ruſſen, hatten mich völlig wieder gehoben. — Um halb 12 Uhr ſetzte ich mich noch zur Parthie mit Münchhauſen und Bernſtorff, und ſpielte bis 1 Uhr; dann ſehr ermüdet zu Bette.

Den 15., Donnerſtag. Finanz-Memoire. Briefe nach Jaſſy, an Belio, und an Pilat. — Um 3 Uhr zum Fürſten; er erzählt mir die Geſchichte der höchſt wichtigen Konferenz des geſtrigen Abends. Um halb 5 Uhr gegeſſen. Nachher einen Brief nach Wien expedirt. — Um 9 Uhr zu Graf Bernſtorff; es iſt beſchloſſen, daß er nach Wien zurückkehrt, welches ein großer Verluſt für mich ſein wird. — Um 10 mit ihm zum Fürſten. Kleine Konferenz mit Neſſelrode und Capo d'Iſtria. — Endlich Parthie mit Bernſtorff II. und Münchhauſen bis 1 Uhr.

Den 16., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürſten. Nachricht von der Abdankung des Königs von Sardinien. — Beim Fürſten zu Mittag gegeſſen, mit beiden Bernſtorff, Münchhauſen, Golofkin, der vor ein paar Tagen aus Wien angekommen. Um 8 Uhr zum Grafen Wurmbrand, wo ein Thee für die Geſellſchaft war. Mit Bernſtorff, Münchhauſen und Kreß bis 12 Uhr geſpielt.

Den 17., Sonnabend. Um 11 Uhr beim Fürſten. Kourier von der Armee; Nachrichten aus Amſterdam. Nach Hauſe; mit der Ueberſetzung des Bülletins, der letzten Pro-

klamationen des Königs von Sardinien, der Redaktion eines Artikels für die Wiener Zeitungen ꝛc. lebhaft beschäftigt. Um halb 4 Uhr zum Fürsten. Kourier aus Mailand; sehr beruhigende Nachrichten. Zu Hause gegessen. Besuch von Rothschild; dann von Graf Bernstorff. Nach Abfertigung aller meiner Expeditionen gegen 9 Uhr zum Fürsten. Kourier aus Modena. Die piemontesische Sache nimmt, ungeachtet alles bösen Anscheins, doch eine Wendung, die viele glückliche Chancen darbietet. — Um 11 Uhr mit Münchhausen, Bernstorff und Kreß die Parthie gemacht.

Den 18., Sonntag. Um halb 12 Uhr beim Fürsten. Ich war und blieb, da keine Neuigkeiten, folglich auch keine schlechten, angekommen waren, in einer ruhigen Stimmung, die aber bald gestört wurde. Gleich nach 12 Uhr kam der Fürst zu mir, um die verhaßten Debatten des englischen Parlaments vom 19. und 21. Februar zu lesen. Er blieb bis halb 3 Uhr, war sehr assizirt, ich aber in einem Zustande von Opposition gegen seine Wünsche und seine Klagen, weil ich wußte, daß man einen Feind, wie das Parlament, nur mit Waffen bekämpfen kann, die wir jetzt nicht zu führen im Stande genug. — Der Fürst kam vor 4 Uhr noch einmal zu mir, um mich von den neuesten Vorfällen in Turin zu unterrichten. — Bei Bernstorff gegessen, mit seinem Bruder, Münchhausen, Krusemark und Nesselrode. Um 7 Uhr nach Hause; und jetzt kam die Reihe an mich, das ganze Gewicht der scheuslichen Parlaments-Debatten zu fühlen, indem ich diese tödtlichen Kolonnen hinunter schluckte. Ich ging um halb 10 Uhr, sehr zerrüttet, zum Fürsten, wo ein Souper war, und setzte mich mit Unmuth zur

Parthie, die sich wieder bis 2 Uhr verlängerte. Es soll die letzte sein.

Den 19., Montag. Herz kömmt aus Wien, und bringt mir Briefe, in denen kein angenehmes Wort steht. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Gute Nachrichten von der Armee; aber desto schlechtere aus Wien, die mir, leider, beweisen, daß es mit dem Aufstande in der Wallachei und, wie es scheint, auch in der Moldau, kein Spaß ist. — Unterdessen sagt Graf Bellegarde uns zum Troste, er halte den neapolitanischen Feldzug nun schon für unfehlbar gelungen und seine Beendigung ganz nahe. So stand es bis 1 Uhr. — Um 3 Uhr ging ich zum Fürsten, um Anstalt zu einem Armee-Bülletin zu machen. — Der Fürst beruhigt mich in Ansehung meiner persönlichen Verhältnisse über die Begebenheiten in der Moldau und Wallachei. — An dem Bülletin, worauf ich mir viel einbilde, gearbeitet. — Um 8 Uhr zum Fürsten. Um halb 10 Uhr zu Graf Bernstorff; höchst wichtige Konferenz, woraus ich erst vernehme, daß der Aufstand in den beiden Fürstenthümern nur das Vorspiel eines allgemeinen Griechen-Aufstandes ist. — Dann nach vollendeter Abschrift des Bülletins gegen 12 Uhr zum Fürsten; und nach Abfertigung des Kouriers, eine freundliche Unterredung mit ihm, worin er mir in seiner ganzen Liebenswürdigkeit erscheint.

Den 20., Dienstag. Um 9 Uhr ein Billet vom Fürsten, mit der Nachricht, daß die neapolitanische Sache aus ist. — Langer Besuch von Herz. — Um 12 Uhr zum Fürsten, der ausgegangen war, wo ich aber Caraman, Krusemark, und alles außer sich vor Freude finde. — Um 2 Uhr gelingt es mir endlich, mich mit dem Fürsten zu freuen. — Redaktion eines neuen vierten Bülletins. — Graf Nesselrode und Graf Bernstorff essen bei mir. —

Briefe nach Wien geschrieben bis 9 Uhr. — Abends beim Fürsten; bis 12 Uhr dort theils gearbeitet, theils mit ihm gesprochen.

Den 21., Mittwoch. Wichtige Redaktion der Depesche für den Herzog von Génévois. — Besuch des (überglücklichen) Herz. Um 2 Uhr zum Fürsten. — Bei Graf Bernstorff zum letztenmale gegessen, und leider von ihm und seinem Bruder Abschied genommen, da sie morgen früh uns verlassen. — Einen Artikel für den Beobachter geschrieben. — Um 10 Uhr zum Fürsten; um 12 Uhr nach Hause.

Den 22., Donnerstag. Abermals eine wichtige Redaktion an Binder in Turin. — Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten und im Bureau. — Dann meine Finanz-Arbeit wieder vorgenommen. — Besuch von einem würdigen Missionair, in Louisiana, Abbé Inglesie. — Mit ihm bei Fürst Metternich gegessen. Nach Tische Depeschen aus Florenz, die einiges Zwitterlicht über das (vielleicht doch etwas zu früh verkündigte) Ende des neapolitanischen Krieges werfen. — Hierauf nach Hause und den ganzen Abend auf meine Finanz-Arbeit verwendet.

Den 23., Freitag. Besuch von Karl Rothschild und unangenehme Diskussion über einen Geldvorschuß. — Um 2 Uhr zum Fürsten; sehr böse Nachrichten aus Jassy und Bucarest. — Um 6 Uhr wieder zum Fürsten. Oberstallmeister Graf Trauttmannsdorff aus Wien angekommen. — Abends zu Hause und gearbeitet. Rothschild, der morgen nach Florenz abreist, kömmt noch spät zu mir, um seinen Fehler wieder gut zu machen.

Den 24., Sonnabend. Um 11 Uhr ausgefahren. Besuch bei General Czerniczeff, und dann bei Graf Nesselrode. — Um 3 Uhr zum Fürsten. — Zu Hause gegessen.

Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann wieder zum Fürſten; Berichte aus Florenz (Reſultat der Sendung des Generals Fardella ꝛc.).

Den 25., Sonntag. Unruhiger und unangenehmer Tag. Die Vorfälle in Italien und die in der Moldau und Wallachei kreuzen ſich. (Erſt heute habe ich die volle Ueberzeugung gewonnen, daß meine Verhältniſſe mit beiden Fürſtenthümern auf lange ſuspendirt, wo nicht für immer gebrochen ſind.) Um 11 Uhr zum Fürſten. Merkwürdiges Geſpräch mit ihm über die Ungerechtigkeit und Liebloſigkeit der Urtheile der Wiener. — (Geſtern erſt hatte er einige Bemerkungen, die ich auf Veranlaſſung eines Briefes von Clam über denſelben Gegenſtand machte, beinahe mit Unfreundlichkeit aufgenommen.) Bis 5 Uhr gearbeitet. Bei Caraman gegeſſen. — Dann Geſpräche mit dem Abbé Ingleſi, und das Intereſſe, welches ich an ſeinen edeln Projekten nahm, bilden wenigſtens eine glückliche Diverſion für ſo manche finſtere Gegenſtände, die uns umgeben. — Um 7 zum Fürſten. Dann bis nach 10 Uhr an Artikeln, ſowohl über Italien als über die griechiſchen Sachen gearbeitet. Dann zum Fürſten, wo Konzert und Souper war, welches mich aber nicht abhielt, bis 12 Uhr im Bureau zu ſchreiben. — Um 12 Uhr nach Hauſe. Bis 1 Uhr im Maiſtre geleſen. Der große Mann verließ wenige Tage vor der ſchändlichen Revolution ſeines Vaterlandes die Welt!

Den 26., Montag. Nach langer Zeit eine Promenade mit Karl nach Stephansdorff, theils zu Wagen, theils zu Fuße gemacht. Um 3 Uhr zum Fürſten. Gute Nachrichten aus Piemont und Genua. Merkwürdiges Schreiben des ruſſiſchen Kabinets an Ypſilanti. Zu Hauſe gegeſſen. — Artikel für Wien geſchrieben, an dem Finanz-Memoire ge-

arbeitet. — Um 10 Uhr zum Fürſten. Ankunft von Floret aus Paris. Kourierexpeditionen bis 1 Uhr.

Den 27., Dienſtag. Briefe und Pakete aus Wien; alle angenehmen Inhalts (ſelbſt die nicht mehr erwarteten Rimeſſen von B. kommen an). Um 3 Uhr zum Fürſten. Zu Hauſe gegeſſen. Artikel geſchrieben, an dem Finanz-Memoire gearbeitet. Um 10 Uhr zum Fürſten. Nachrichten aus dem Hauptquartier Teano vom Abſchluß der Konvention zu Capua. Große Bewegung beim Fürſten. Um 12 Uhr nach Hauſe. Abreiſe von Münchhauſen.

Den 28., Mittwoch. Von 8 bis 3 Uhr an dem wichtigen Bülletin, welches die Beendigung des Krieges verkündigt und an einem anderen über die Angelegenheit in Piemont, die Ankunft des Prinzen Carignan in Novara ꝛc. ꝛc. gearbeitet. — Nach dem Eſſen bis halb 9 Uhr Briefe geſchrieben. Um 10 Uhr zum Fürſten. Unterredung mit Capo d'Iſtria über die griechiſche Inſurrektion. Um 12 Uhr nach Hauſe.

Den 29., Donnerſtag. Ein heiterer und ruhiger Tag! — Nachdem ich beim Fürſten geweſen und mich überzeugt hatte, daß nichts Neues angekommen war, ging ich nach Hauſe, und fuhr um 2 Uhr mit Karl bei ſchönem Wetter auf der Straße von Stephansdorff nach dem Waſſerfall, und von da auf dem anderen Ufer der Laybach machten wir den Rückweg größtentheils zu Fuß. — Das Eſſen ſchmeckte mir, und Abends hatte ich das nicht geringe Vergnügen, meine große Finanz-Arbeit bis auf ein Supplement zu beendigen. — Von 10 bis 1 Uhr beim Fürſten. Ueble Nachricht aus Genua. — Lebzeltern reiſt dieſe Nacht nach Florenz, um den König von Neapel zur Abreiſe zu bewegen. Mit dem Fürſten und Floret bis 1 Uhr geſprochen.

Den 30., Freitag. Besuch von Abbé Inglesie; einen Aufsatz für ihn geschrieben; um 12 Uhr und wieder um 3 Uhr beim Fürsten. — Nach dem Essen eine halbe Stunde allein spazieren gefahren. — Dann bis 10 Uhr gearbeitet. Dann zum Fürsten; Graf Loto Wrbna überbringt die Nachricht vom Einmarsch unserer Truppen in Neapel. — Große Freude. — An einem Artikel über Piemont bis gegen 12 Uhr gearbeitet ꝛc.

Den 31., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. Besprechung über das letzte und wichtigste Armee-Bülletin. Nachrichten aus London und Paris. — Um 1 Uhr mit dem Feldmarschall Bellegarde nach Hause gegangen, und die Materialien gesammelt. Der Fürst kömmt um 2 Uhr zu mir. — Besuch von Achilles Jouffroy. — An dem Bülletin gearbeitet. Um 9 Uhr zum Fürsten. — Abfertigung des Kouriers. Konversation.

April.

Den 1., Sonntag. Langer Besuch von Jouffroy. Besuch vom Kreishauptmann Grafen Auersperg. — Letzte Hand an das Finanz-Memoire gelegt, welches diesen Abend dem Grafen Nesselrode übersendet wird. An Fürst Caradja in Pisa geschrieben. — Konzert und Souper beim Fürsten. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 2., Montag. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Bis 2 Uhr mit Graf Nesselrode und Feldmarschall Bellegarde Depeschen aus Turin und Florenz gelesen. — Mit Karl spazieren gefahren. An Pilat geschrieben; einen

politiſchen Artikel vorbereitet. Abends von 10 bis halb 1 Uhr beim Fürſten.

Den 3., Dienſtag. Um 10 Uhr in Gala in die Domkirche, wo das Te Deum über den neapolitaniſchen Feldzug abgehalten wird. Dann bis 4 Uhr an einem ſchweren Artikel für das Publikum gearbeitet. Beſuch von Oberſt Browne aus Mailand. Bei Kruſemark gegeſſen, mit Neſſelrode und Floret. Um 7 Uhr nach Hauſe, und die Arbeit wieder vorgenommen. Nach 10 Uhr zu Metternich; mit Jouffroy (der bei alle ſeinem Talent doch ein leichter Franzoſe iſt) geſprochen; dann eine Stunde mit dem Fürſten. Um 12 Uhr nach Hauſe. Die Lektüre des zweiten Theils der Geſchichte der Theilung Polens von Ferrand geendigt.

Den 4., Mittwoch. Briefe aus Wien (Verdruß über Pilat). Um 11 Uhr zum Fürſten. Depeſchen aus Piemont, Bucareſt ꝛc. geleſen. — Um 3 Uhr wollte ich ausfahren. Streit des Kutſchers mit Leiden. Ich beſchließe, zu Fuße mit Karl auf den Schloßberg zu gehen. Nachher an Pilat geſchrieben, an dem Artikel gearbeitet. Von 10 bis 12 beim Fürſten.

Den 5., Donnerſtag. Um 11 Uhr und wieder um $1\frac{1}{2}$ zum Fürſten. Mit Kruſemark die Depeſchen von Mocenigo geleſen. Dann lieſt uns der Fürſt eine voluminöſe Depeſche nach England, und giebt ſie mir — außerdem aber einen ungeheuer langen Artikel für den Beobachter zur Reviſion. Bis halb 10 Uhr an dem letztern nicht ohne Unmuth gearbeitet. Beſuch von Jouffroy; dann bis 12 beim Fürſten.

Den 6., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürſten. Dann bis 3 an der Depeſche für England gearbeitet; Beſuch von Neſſelrode. Um 3 Uhr zum Fürſten; dort den Fürſt

Ruffo gesehen. — Karl reist mit Bacher dem Sohne zum Vergnügen nach Triest und Venedig. — Um 10 Uhr zum Fürsten. Lange und lebhafte Unterredung mit ihm, Nesselrode und Ruffo. Um 1 Uhr nach Hause.

Den 7., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Grafen Neffelrode (Gespräch über meine Privat-Reklamation). — Dann zu Hause; und da mir für den Augenblick ein bedeutender Grad von Freiheit zu Theil wird, die Lektüre der rückständigen französischen und englischen Journale zur Hand genommen. — Besuch von Caraman, Gordon, Graf Esterhazy, Jouffroy, Abbé Inglesie. Um 10 Uhr zum Fürsten. Ankunft von Binder. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 8., Sonntag. Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten. — Ueber die englischen Parlamentsdebatten geschrieben. Beim Fürsten gegessen mit Feldmarschall Bellegarde, Binder, Trauttmannsdorff ꝛc. — Briefe aus Wien; gute Nachrichten ꝛc. von der türkischen Seite her. — Abends Konzert und Souper beim Fürsten.

Den 9., Montag. Bis 11 Uhr zum Fürsten. (Nachrichten vom 2. aus Bucarest, vom 20. aus Konstantinopel.) Mit Bellegarde, nachher mit Neffelrode viel gesprochen. Um halb 4 Uhr abermals beim Fürsten. — An dem Aufsatze über die Parlamentsdebatten geschrieben. Abbé Inglesie kömmt, um für den glücklichen Erfolg seines Geschäfts zu danken. (Jeder der beiden Kaiser hat ihm 20,000 Fr. und einen brillantenen Ring geschenkt.) — Abends nicht ausgegangen. Um 12 Uhr zu Bette. Dritter Theil von Ferrand, Bergoffe über die Güter der Emigrirten ꝛc.

Den 10., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. (Kourier aus London und Paris. Schlimme Nachrichten aus Pie-

mont.) Um 1 Uhr nach Hause. Englische Parlamentsdebatten gelesen und kommentirt. Besuch von Gordon. Beim Fürsten gegessen, mit Nesselrode und anderen. Von 7 bis 10 Uhr gearbeitet; dann von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 11., Mittwoch. Fortgesetzte Arbeit über die englischen Parlamentsdebatten. — Um halb 1 Uhr zum Fürsten. — Von 2 bis 3 Uhr spazieren gefahren (die größere Vegetation ist noch ganz zurück). — Bei Gordon gegessen, mit Nesselrode, Ruffo, Düring, Floret ꝛc. — Abends an einem Artikel für den Beobachter (nach dem Moniteur vom 31. März) gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten; mit Bellegarde, Nesselrode ꝛc. viel gesprochen.

Den 12., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten (Nachrichten von dem Gefecht bei Novara). Um 2 Uhr Fürst Metternich bei mir; Verabredungen wegen der zu verfertigenden offiziellen Artikel. — Beim Fürsten gegessen, mit Graf Nesselrode, Capo d'Istria, Mocenigo (der erst gestern angekommen war), Graf Revel ꝛc. ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 11 Uhr strenge gearbeitet; dann zum Fürsten, und mit anderweiten Schreibereien, und zuletzt einem langen freundschaftlichen Gespräch mit Metternich den Tag geschlossen.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Nachrichten von der Unterwerfung von Turin. — Briefe nach Wien geschrieben, durch Oberstlieutenant Düring. — Um 3 Uhr zum Fürsten. Verabredungen über die Bülletins. — Hierauf bis Abends um 9 Uhr gearbeitet und, da ich mich sehr zerschlagen fühle, um 9 Uhr zu Bette, und trotzdem, daß ich um 1 Uhr zur letzten Korrektur des Bülletins geweckt wurde, sehr gut geschlafen.

Den 14., Sonnabend. Bis 1 Uhr gelesen; Moniteur, Deutsche Zeitungen (eine Lektüre, die hoffentlich Früchte tragen soll). Von 1 bis halb 3 Uhr bei Fürst Ruffo; einen für mich wichtigen Gegenstand glücklich eingeleitet. Dann eine kleine Spazierfahrt gemacht; dann zum Fürsten, bei dem ich ebenfalls mit gutem Erfolg für mich selbst gearbeitet habe. — Abends bringt mir Paul Esterhazy die Nachricht von der Einnahme von Alessandria. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; Major Gatterburg, der Alessandria ganz allein erobert hat, macht uns seinen Bericht. Bis 1 Uhr in interessanten und frohen Gesprächen geblieben.

Den 15., Sonntag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Einen von Wallmoden aus Neapel eingesandten Aufsatz eines österreichischen Offiziers bearbeitet. Von Graf Trauttmannsdorff, der heute nach München abgeht, Abschied genommen. Beim Fürsten gegessen. — Abends an Clam geschrieben; und von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten.

Den 16., Montag. Karl's Zurückkunft von Triest. Sehr schlechtes Wetter. Den ganzen Tag in mißvergnügter und leidender Stimmung.

Den 17., Dienstag. Abschiedsbesuch vom Abbé Inglesie, der sein hiesiges Geschäft mit großem Succeß geendigt hat. Er hat von den Souverains, und durch die Privatsubskription an 4000 Louisd'or erhalten. Aber, leider, sehr schlecht verwendet, und, nach allem menschlichen Anschein, uns einen schändlichen Betrug gespielt. — Professor Richter. — Jouffroy. — Von 3 bis 4 beim Fürsten. — Um 10 Uhr zu Bette, ohne mir jedoch eine sehr gute Nacht zu verschaffen.

Den 18., Mittwoch. Briefe aus Wien, nebst zwei sehr schönen Blumen aus meinem Glashause. — Um 11 Uhr

zum Fürsten. Lektüre der Depeschen aus Konstantinopel, Bucarest, Jassy ꝛc. — Briefe und Artikel für Wien geschrieben. An der Arbeit über die englischen Parlamentsdebatten fortgefahren. Abends von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 19., Donnerstag. Seit einigen Tagen waren meine gichtischen Uebel nicht blos in den Armen und Schultern sehr empfindlich geworden, sondern hatten sich auch in die Knie gezogen, wo sie mir besonders lästig wurden. Außer einer kurzen Promenade zu Wagen blieb ich daher den ganzen Tag zu Hause, da ich ohnehin auch sehr übel gestimmt war. Ich setzte meine Parlamentsarbeit fort; nach dem Essen aber legte ich mich zu Bette.

Den 20., Freitag. (Charfreitag.) Da ich mich nicht viel besser fühlte, so blieb ich zu Hause. Besuch von Floret, Peppy Esterhazy, Kreß ꝛc. Um halb 4 Uhr fuhr ich jedoch zum Fürsten, der mich sehr liebreich aufnahm. — Nach dem Essen legte ich mich zu Bette, hatte einen Besuch von Graf Golofkin, stand um halb 8 Uhr wieder auf, arbeitete bis halb 12 Uhr, mit Ausschluß eines Besuchs von Jouffroy, und hatte hierauf eine sehr gute Nacht. (NB. Trotz meines guten Schlafes hatte ich diese Nacht einen Traum, der nach der alten Tradition sehr bedenklich war. Es waren mir plötzlich alle Zähne ausgefallen, und das in einem Gasthof auf der Reise und in Gegenwart meines verstorbenen Bruders. Leopold war, soviel ich mich erinnere, allein bei dem Vorfalle zugegen.)

Den 21., Sonnabend. Gleich nach dem Frühstück Besuch von Obrist Wernhard von Klenau Chevaux-legers. — Dann bis 2½ Uhr geschrieben. Dann mit Karl eine Spazierfahrt nach dem Wasserfall gemacht; zu Fuße zurück, und zur Auferstehungs-Prozession. Der Kaiser und

die Kaiserin begleiten die Prozession; der Kaiser Alexander sieht ihr aus seinem Hause zu. Um 5½ nach Hause; ermüdet, nach dem Essen geschlafen, von 8 bis 11 Uhr wieder gearbeitet, und dann doch wieder gut geschlafen (nach meiner alten Regel: je mehr ich schlafe, desto besser; aber um viel zu schlafen, muß mein Geist gedrückt sein. Er ist es; die Unpäßlichkeit der letzten, verbunden mit geheimem Unmuth über die wenige Rücksicht, die man auf meine persönliche Lage nimmt, haben meine hohe Laybacher Stimmung fast ganz und gar gedämpft; ich fühle übrigens, daß ich mich ernsthaft mit meiner Gesundheit beschäftigen muß, wenn ich nicht zu Grunde gehen will. Von dieser Seite ist mir die Aussicht, in der Mitte des Mai in Wien zu sein, höchst willkommen).

Den 22., Sonntag. (Ostern.) Um halb 12 Uhr zum Fürsten; ich war sehr unwohl, sehr übel gestimmt, sehr zerstört. — Um 2 Uhr fuhr ich jedoch bei sehr warmem und schönem Wetter mit Karl spazieren. Nach dem Essen, gegen Abend, fühlte ich mich heiterer und besser; ich schrieb verschiedene Briefe, an Gräfin Wrbna, Langenau, Eichler ꝛc., und hatte von 10 bis halb 1 Uhr ein lebhaftes Gespräch mit Jouffroy. Hierauf legte ich mich zu Bette, konnte aber nicht zum Schlaf kommen, mußte Licht anzünden lassen, und las bis 4 Uhr im letzten Bande des schmerzlichen Werkes von Ferrand. Auch nachher war mein Schlaf unruhig und unterbrochen.

Den 23., Montag. (Ostermontag.) Die Irritation der Schlaflosigkeit wirkte eher günstig auf mich. Ich ging um 11 Uhr guten Muthes zum Fürsten, las eine Menge interessanter Depeschen aus Konstantinopel, ging um 11 Uhr zu Caraman (mit welchem ich wegen einer französischen Gratifikation eine ziemlich befriedigende Unterredung hatte). Um

2 Uhr fuhr ich mit Karl bei fortdauernd schönem Wetter in den Stadtwald, und ging zu Fuße über die Wiesen zurück. — Nach Tische und Abends war ich minder übel aufgelegt, zog mich aber durch den Entschluß, um 9 Uhr zu Bette zu gehen, glücklich heraus, und schlief gut und lange.

Den 24., Dienstag. Morgens Besuch von Baron Lebzeltern. — Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Erscheinung der famosen Brochüre von Benj. Constant. — Um 3 Uhr spazieren gefahren; aber der angehende Regen und große Unlust trieben mich bald wieder nach Hause. Abends arbeitete ich den Artikel für den Beobachter über das Pariser Lügenfabrikat aus, und setzte eine darauf Bezug habende Depesche an Graf Zichy auf. Um halb 12 Uhr zu Bette. Mittelmäßig geschlafen. Mein körperlicher Zustand, und manche unangenehme Gedanken darüber, und über andere Beschwerden, wirken sehr auf mein Gemüth.

Den 25., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Um 12 Uhr wieder nach Hause. — Den ganzen Tag starker Regen. Einen langen Brief an General Wallmoden geschrieben. Abends Jouffroy.

Den 26., Donnerstag. Um 11 Uhr zu Graf Nesselrode. Unterredung über meine Privatverhältnisse, die mich ziemlich aufheitert. Auch die Abreise naht heran. — Dann Besuch bei General Krusemark. Um 3 Uhr Graf Caraman bei mir, und bleibt bis 6 Uhr. — Abends nach Wien geschrieben. Um 9 Uhr zu Bette. Im Moniteur gelesen. Ziemlich gut geschlafen.

Den 27., Freitag. Ich erwachte mit der Idee eines Schreibens an den Kaiser. Um halb 7 Uhr stand ich auf, und verwandte den Vormittag auf die Ausführung dieser Idee. Um 2 Uhr sendete ich mein Schreiben an den Fürsten.

Gegen 4 Uhr ging ich selbst zu ihm; er billigte den Antrag nicht, fand aber das Schreiben selbst so gut, daß er mich aufforderte, es mit einer Abänderung übergeben zu lassen. — Es war eine peinliche Stunde, die aber einen sehr leidlichen Ausgang hatte. — Dann mit Karl auf der Klagenfurter Straße spazieren gefahren. Um 6 Uhr (mit wenig Appetit) gegessen. Früh zu Bette.

Den 28., Sonnabend. Um 10 Uhr zum Fürsten. Nachricht von der definitiven Abdankung des Königs von Sardinien. Abschied von Floret. — Beim Fürsten zu Mittag gegessen. Briefe aus Wien. Lektüre der Debatten im Moniteur. Besuch von Jouffroy.

Den 29., Sonntag. Nach dem Frühstück mit Karl nach dem Schloß des hiesigen Bischofs an der Klagenfurter Straße gefahren. Von da zu Fuße über die Jeyer-Brücke bis an die Save, und auf der Straße zurückgegangen. Um 2 Uhr wieder in Laybach. Eine in jeder Rücksicht schöne und zugleich für mich äußerst wohlthätige Promenade. Mit Appetit gegessen. Die Lektüre der (höchst interessanten, obgleich sehr unerfreulichen) französischen Debatten fortgesetzt. Besuch von Jouffroy.

Dies war der erste gute Tag, der mir seit langer Zeit zu Theil geworden war. Ich fühlte mich wie neugeboren!

Den 30., Montag. Heute war es nicht mehr so. Ich hatte zwar mit dem Fürsten zwischen 11 und 12 Uhr eine Unterredung, worin er mich sehr liebreich behandelte, mein abgeändertes Schreiben an den Kaiser sehr gut aufnahm, und mir in 24 Stunden eine Resolution versprach. Später aß ich bei dem Fürsten, und war bei Tische gesprächig und heiter. Abends aber befand ich mich sehr unwohl. Nach einer etwas lästigen Unterredung mit

Jouffroy ging ich um 10 Uhr zu Bette, brachte aber die erſten Stunden in einem gereizten Zuſtande, wie die übrige Nacht mehr mit Wachen und nothgedrungenem Leſen als mit Schlafen zu; und um 5 Uhr war ich wieder munter.

Mai.

Den 1., Dienſtag. Von 11 bis gegen 1 Uhr beim Fürſten. (Ruſſiſche Depeſchen aus Konſtantinopel.) — Zu Hauſe gegeſſen. Nach dem Eſſen mit Karl auf der Wiener Straße bis an die Saubrücke gefahren, dann eine Stunde zu Fuß. Um 8 Uhr zu Hauſe, ſogleich zu Bette gegangen, und ſehr gut geſchlafen.

Den 2., Mittwoch. Mein Geburtstag, über welchen ich mir diesmal gar keine Betrachtungen erlaube, weil es allerdings manche erheiternde, aber, leider, mehr niederſchlagende giebt. Wenn der Zuſtand, worin ich mich ſeit 4 Wochen befinde, von Dauer ſein ſollte, ſo würde mich die Zukunft nicht ſonderlich anlachen. Doch Gott wird es führen, wie er gut findet! — Nach dem Frühſtück bin ich mit Karl nach Luſtthal gefahren, deſſen Garten eine Reputation unter den hieſigen Einwohnern hat. Der Weg iſt durchaus ſchön; der Ort ſelbſt bietet keine Merkwürdigkeit dar; der Garten hat keinen beſondern Reiz; die exotiſchen Pflanzen ſind unbedeutend. Wir brachten jedoch bei einem ſchönen Frühlingswetter einige Stunden ſehr angenehm hier zu. Um halb 2 waren wir wieder zu Hauſe. Der Fürſt ließ mich um 2 Uhr rufen, um mir eine Deklaration aufzutragen,

mit welcher der König von Neapel in sein Land einrücken solle. Ich aß beim Fürsten zu Mittage, und vollendete nachher die besagte Deklaration. — Um 8 Uhr legte ich mich zu Bette, und hatte Jouffroy nachher bis 10 Uhr bei mir. Mit dem ersten Schlaf will es immer noch nicht vorwärts.

Den 3., Donnerstag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten, und bis halb 1 Uhr vertraulich mit ihm gesprochen. — Dann einen Artikel (über die Schweiz) für den Beobachter geschrieben. — Noten zu dem ersten russischen Memoire, welches in Troppau gegeben wurde, aufgesetzt. — Um 3 Uhr Besuch bei dem würdigen Bischof Gruber, dann eine Stunde spazieren gefahren. Abends (zum erstenmale seitdem ich hier bin) in's Theater gegangen, wo die Cenerontola von Rossini sehr gut ausgeführt wurde.

Den 4., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Er meldet mir, daß der Kaiser mir für die hiesigen Geschäfte 1) ein Belobungs-Schreiben, 2) 1000 Dukaten und 3) eine Festsetzung meiner zukünftigen (pecuniairen) Dienstverhältnisse bewilligt. Sodann trägt er mir die Abfassung einer wichtigen Pièce, die zum Schluß der Laybacher Verhandlungen dienen soll, auf. — Den ganzen Nachmittag und Abend an dem ersten Stück dieses Aufsatzes gearbeitet.

Den 5., Sonnabend. Meine Arbeit hat guten Fortgang; ich habe sie dem Fürsten für morgen angekündigt. — Gute Nachrichten von der russischen Geldsendung, durch ein Schreiben von Nesselrode bestätigt. — Bis 10 Uhr unverdrossen gearbeitet, und das erste Konzept beendigt.

Den 6., Sonntag. Revision und Umschrift des Exposé. Um 12 Uhr zum Fürsten. Um 1 Uhr nach Hause, und bis halb 8 Uhr die ganze nicht leichte Arbeit vollbracht. — Um 9 Uhr zum Fürsten. Letztes Konzert und Souper.

Sehr zahlreiche Gesellschaft. Mit dem Prinzen Leopold nähere Bekanntschaft gemacht. General Vincent und Pozzo aus Rom zurück, Graf Dietrichstein aus Wien ꝛc. Theils durch die Musik, theils durch allerlei Gespräche festgehalten, blieb ich bis 1 Uhr.

Den 7., Montag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten (Depeschen aus Paris). — Besuch bei Graf Capo d'Istria. — An meinen Noten über das russische Memoire gearbeitet.

Den 8., Dienstag. Besuch von Graf Auersperg. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Dann zu Graf Nesselrode, von welchem ich erfahre, daß der Kaiser von Rußland seine Abreise auf Sonnabend fixirt hat. — Von da nach Hause. Besuch von Graf Dietrichstein und Graf Caraman. — Beim Fürsten gegessen. Mein Projekt, Sonntag von hier abzureisen, wird vorläufig gebilligt. Abends Besuch von Jouffroy. Sehr schlechte Nacht.

Den 9., Mittwoch. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Meine Schluß-Depesche, die großen Beifall gefunden hat, mit ihm revidirt, und Krusemark vorgelesen. Von 1 bis 4 Uhr größtentheils an den mehrgedachten Noten gearbeitet. Besuch von Graf Nesselrode. Eine Stunde spazieren gefahren. Nach dem Essen Besuch von Lebzeltern. Um 7 Uhr zum Fürsten. Die bewußten 1000 Dukaten von ihm empfangen. — Mit Nesselrode die Schluß-Depesche definitiv festgesetzt. Dann bis 10 Uhr gearbeitet, an Bubna geschrieben ꝛc.

Den 10., Donnerstag. Meine Küche geschlossen, und (nach einer merkwürdigen Sitzung mit Nesselrode und Matuszewicz über die Pozzo'sche Deklaration) beim Fürsten gegessen. — Abends in's Theater, wo die Oper von Rossini: Eduardo und Christina, in Gegenwart der

beiden Kaiser, aufgeführt wird. — Nachher zum Fürsten Metternich. Konferenz mit Nesselrode und Pozzo über das Schluß-Protokoll. Um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 11., Freitag. Besuch von Lebzeltern, dessen große Zufriedenheit mit meiner Circular-Depesche und anderen meiner Arbeiten mir Freude macht. — Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr zur Gräfin Auersperg. Beim Fürsten gegessen mit Nesselrode, Pozzo, Dietrichstein, General Vincent ꝛc. ꝛc. — Dann meine letzte Expedition nach Wien durch Krusemark befördert. Besuch von Jouffroy. — Schreiben an den Grafen Wodzicky zu Krakau. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Meine Abreise, die Sonntag Statt haben sollte, wird auf Montag verschoben.

Den 12., Sonnabend. Abschiedsbesuch bei Graf Capo d'Istria. (Höchst merkwürdige Unterredung mit ihm über seine eigenen Verhältnisse, über die griechische Insurrektion, den Zustand der Jonischen Inseln ꝛc.) Um halb 3 Uhr letzte Konferenz beim Fürsten, mit Nesselrode, Capo d'Istria, Pozzo, Vincent, Krusemark. Unterzeichnung des Schluß-Protokolls. — Abdruck und Korrektur der beiden Schluß-Pièces. — Empfang einer russischen Anweisung auf 1000 Dukaten. — Beim Fürsten gegessen. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr Abschiedsbesuch bei Graf Wrbna. Dann letzte Unterredung mit Graf Nesselrode. — Besuch beim russischen General-Konsul Pini aus Bucarest. — Der Kaiser von Rußland ist um 9 Uhr abgereist. — An der deutschen Uebersetzung der beiden Schluß-Pièces gearbeitet. Abschiedsbesuch von mehreren Laybachern. —

Beim Fürſten gegeſſen, mit Fürſt und Fürſtin Jablonowski (aus Florenz), Graf Dietrichſtein, Vincent, Pozzo, Caraman ꝛc. — Nach Tiſche von Mercy, Depons, Ottenfels ꝛc., endlich vom Fürſten ſelbſt Abſchied genommen. Dann mit Anſtrengung — unterbrochen durch einen Beſuch von Jouffroy — an den deutſchen Ueberſetzungen, einigen Briefen ꝛc. bis 12 Uhr gearbeitet. Und ſo den ewig denkwürdigen Aufenthalt in Laybach, gerade nach vier Monaten, geſchloſſen!

Den 14., Montag. Mein Plan war, nur bis Rathmannsdorff zu gehen und in den dortigen ſchönen Umgebungen den Tag zuzubringen. — Allein das Schickſal hatte ſich dagegen verſchworen. Ein Regen, wie ich ihn nie in Laybach erlebte, verdunkelte Himmel und Erde. Als ich um 9 Uhr in Krainburg ankam, überzeugte ich mich von der Unausführbarkeit meines Vorhabens, erließ ein Entſchuldigungsſchreiben an Graf Thurn, und ſetzte meinen Weg beim traurigſten Wetter fort. Um halb 4 Uhr kam ich in Asling an, wo ich zu bleiben beſchloſſen hatte. Ich aß (mit Karl) in recht gutem Appetit. Es miſchten ſich Blitz, Donner und Schnee in den Regen. Ich ſchrieb an den Fürſten, und legte mehrere rückſtändige Sachen bei. So bis halb 8 Uhr, wo ich mich zu Bette legte. — Jetzt hob aber erſt der letzte Akt dieſes ſchlimmen Tages an. Die einzelnen kurzen Donner, die ſich ſeit 4 Uhr hören ließen, verwandelten ſich in ein förmliches und ſehr ſtarkes Hochgewitter, welches bis nach 9 Uhr ohne Unterlaß tobte. — Dafür ſchlief ich eine herrliche Nacht hindurch, wie ich ſie lange nicht hatte.

Den 15., Dienſtag. Sehr erfriſcht und ermuthigt durch dieſen guten Schlaf ſtand ich um 5 Uhr auf. Die ganze Gegend, Berge und Thäler, alles bot ein großes Schnee-

gefilde dar. Indeſſen hatte der Sturm ſich gelegt; die Sonne blickte oft durch zerriſſene Wolken, und ich genoß zwiſchen Asling und Wurtzen auf mehreren Punkten, wenn auch nur unvollkommen, eine Anſicht der Wocheiner Alpen. — In Wurtzen hebt die Paſſage über den Berg gleiches Namens an, die mir unendliches Vergnügen gewährte. Ich ſaß mit Siegmund auf der Wurſt. Die Descente iſt ziemlich ſteil; aber die Vortrefflichkeit der Straße hebt alle Inkonvenienzen. Am Fuße des Berges war, wenigſtens um uns her, der Schnee verſchwunden; und wir langten gegen 3 Uhr wohlbehalten in Villach an. Von da fuhr ich bei ſchönem Wetter, immer auf der Wurſt, noch die zwei Poſten bis Klagenfurt. Hier trennte ſich Karl von mir, und reiſte voraus nach Wien. — Nachdem ich mit Appetit gegeſſen, ging ich um 9 Uhr zu Bette, und ſchlief abermals vortrefflich.

Den 16., Mittwoch. Von Klagenfurt aus verlor die Reiſe einen großen Theil ihrer Reize wegen des ſchändlichen Zuſtandes der Landſtraße. Die zwei Stationen von Klagenfurt bis Friedhard waren unmäßig lang und ermüdend. Ich überzeugte mich bald, daß ich ohne zweckloſe Anſtrengungen Jadenberg nicht erreichen würde, und mich mit Unzmarkt begnügen müßte. Die beiden Stationen Neumarkt und Unzmarkt waren etwas weniger ſchlecht als die vorhergehenden; und die Schönheit des Landes, die in dieſer Jahreszeit in ihrer ganzen Fülle erſchien, erhielt mich bei guter Laune. Ich verließ die Wurſt dieſen ganzen Tag nicht, und wollte nicht einmal dem Regen weichen, von welchem wir gegen Abend erreicht wurden. Ich las ſogar mit großem Intereſſe mehrere Stücke des Journal des voyages, und mein Geiſt war heiter, thätig und lebendig. Ich hatte in Neumarkt mit Appetit zu Mittag gegeſſen.

In Unzmarkt blieb mir daher blos der Schlaf, der wieder sehr wohlthätig sich einstellte.

Den 17., Donnerstag. Ich fuhr schon um halb 6 Uhr aus, um desto sicherer Bruck zu erreichen. Aber eine fatale Tagereise erwartete mich heute. Da das Wetter trübe und kalt war, so blieb ich während der beiden ersten Stationen im geschlossenen Wagen, und wurde hier, auf ruchlos verdorbenen Straßen, schon arg zusammengeschüttelt. In Krittelfeld entdeckte sich, daß die Deichsel an der Wurst gebrochen war, welches einen Aufenthalt von ungefähr 2 Stunden veranlaßte, während dessen ich im Wagen mit wahrer Begierde ein großes Frühstück verschluckte. — Hierauf bestieg ich wieder die Wurst; aber der Weg von Krittelfeld und besonders von Kronbek über Boden nach Bruck überstieg an Schlechtigkeit noch alle vorhergehenden. Ich wurde nun höchst mißvergnügt, und in der That sehr leidend. Bis auf die Hälfte der letzten Station hielt ich noch in der Wurst aus; dann trieb eine kalte strenge Luft und der Unmuth mich in den großen Wagen. Ich langte in Bruck gegen 9 Uhr mit dem festen Vorsatze an, das noch übrige Stück meiner Reise in drei Theile zu theilen, am folgenden Tage nur drei Posten zu machen, und statt Sonnabend erst Sonntag Wien zu erreichen. — In Bruck fand ich ein dickes Packet aus Wien, mit Briefen bis zum 14., und vielen Zeitungen. Dies, und die Freude über meinen veränderten Reiseplan heiterten mich in Kurzem auf. — Nach einem frugalen Souper (da das Frühstück zu stark gewesen war) ging ich um 10 Uhr zu Bette.

Den 18., Freitag. Ich stand um halb 7 Uhr auf, frühstückte mit Ruhe und wahrem Genuß, las mit vielem Vergnügen deutsche und französische Journale, und befand mich wie neugeboren. Um 10 Uhr setzte ich mich auf die

Wurſt; ein heiterer Himmel, eine erquickende Sonne belebten mich. So wohl war mir ſeit langer Zeit nicht geweſen. Ich endigte die Lektüre der Journale, und fand gerade in den Débats eine Menge von Artikeln, die mich anzogen, und mir Projekte inſpirirten. — Nachher ſchloß ich die Lektüre eines ganzen Bandes der Annales des voyages von Malte-Brun. — So kam ich um 5 Uhr in Mürzzuſchlag an, aß zu Mittag, ging nachher etwas ſpazieren, und um halb 9 Uhr zu Bette.

Den 19., Sonnabend. Wir brachen um 8 Uhr von Mürzzuſchlag auf. Das Wetter war trübe und regnicht. — Ich blieb im Wagen bis auf die Höhe des Sömmering; dann beſtieg ich die Wurſt. Auf dem Wege von Schettwau nach Neuſtadt, der wenigſtens als Straße ſehr gut war, wechſelte ich oft zwiſchen dem Wagen und der Wurſt, je nachdem der Regen es gebot. Zuletzt wurden aber Wind und Kälte ſo arg, ſo ganz novemberartig, daß ich auf die Wurſt Verzicht thun mußte. Ich las in Nr. 46 des Quarterly Review, unter anderen einen Artikel über Pope, und bei Gelegenheit deſſen die Vorrede von Fontanes zu ſeiner Ueberſetzung des Essay on man. — Um 4 Uhr kam ich ſehr mißmuthig in Neuſtadt an, und hatte Mühe, mich in geheizter Stube zu erwärmen. Indeſſen beſchäftigte ich mich doch bis 9 Uhr mit allerlei Skripturen und Auszügen.

Den 20., Sonntag. Um 6 Uhr von Neuſtadt, bei kaltem, aber ſonſt ziemlich gutem, heiterem Wetter ausgefahren. In Neudorff begegnete mir Rothſchild, der eben nach Baden fuhr. Etwas weiter kam Karl mir entgegen. Um halb 12 Uhr ſtieg ich vom Wagen, bewillkommte alle meine Leute, und hatte ein freundliches Geſpräch mit Pilat.

Hierauf fuhr ich nach Weinhaus, und nahm im Ganzen mit Beifall und Vergnügen die verschönerte Einrichtung des Gartens in Augenschein. Ich aß mit Appetit. Gegen Abend kam Pilat wieder zu mir, und um halb 9 fuhr ich zur Gräfin Fuchs, bei welcher ich bis 10½ Uhr blieb. — Der Schlaf war nicht ganz wie auf der Reise, aber doch gut.

Den 21., Montag. Um halb 10 Uhr nach Währing, wo ich mit Therese eine nothwendige, wenngleich unnütze Explikation hatte. Dann brachte ich zwei Stunden bei Graf Sedlnitzky, und zwei Stunden bei Baron Stürmer zu. Um halb 3 Uhr auf einen Augenblick zur Gräfin Wrbna, und von da nach Weinhaus, wovon mich das überaus schlechte Wetter noch für eine geraume Zeit zurückschrecken wird. Dann Besuch bei Mad. Swoboda. — Abends ein sehr langer Besuch von Fürst Alfred Schönburg.

Den 22., Dienstag. Früh aufgestanden; um halb 11 Uhr zu Tettenborn; dann auf die Staatskanzlei; Besuch bei Lord Stewart (der mich nicht annimmt!). — Um 3 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis halb 7 Uhr bei ihr geblieben. — Dann zu Hause gegessen. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, woselbst ich Graf Stadion sah. Dann mit der Gräfin Fekete und Graf Bernstorff L'Hombre gespielt, und bis halb 2 Uhr geplaudert. Schlecht geschlafen.

Den 23., Mittwoch. Besuch von Mamajeni. — Besuch bei Caraman. — Besuch von Belio. — Zu Hause gegessen; eine Unterredung mit Malfatti über meine körperlichen Beschwerden. Er geht fast durchaus in meine Ansichten ein, will nichts als milde Mittel anwenden; reiten, etwas Mineralwasser trinken, sanfte Bäder; sobald

ich mich in Weinhaus niederlaſſe, ſollen alle dieſe Mittel in Gang kommen.

Den 24., Donnerſtag. Beſuche bei Arnſtein und Eskeles; lange Geſpräche mit Baron Stürmer und Hofrath Brenner. Beſuch bei Steinlein ꝛc. — Nach dem Eſſen nach Weinhaus gefahren, welches ich ſehr ſchön gefunden habe. Abends bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr geſpielt. Heftiger Regen; empfindliche Kälte; äußerſt ſchlechtes Wetter; und mit meiner Geſundheit geht es ſchwach genug.

Den 25., Freitag. Den ganzen Tag mit Beſuchen, die mich wenig intereſſirten. Kramen unter meinen Papieren in einem Zuſtande leidender Unentſchloſſenheit und großer Unbehaglichkeit zugebracht. Beſuch von Graf und Gräfin Gallenberg, von Tettenborn ꝛc. Nach dem Eſſen bin ich mit Pilat, bei ſchlechtem Wetter, nach Weinhaus gefahren. Abends von 8 bis halb 12 Uhr bei Frau von Wetzlar.

Den 26., Sonnabend. Beim Frühſtück wurde ich durch die Wiener Zeitung, welche die Ernennung des Fürſten zum Hof- und Staats-Kanzler enthielt, auf's angenehmſte überraſcht. Ich wußte wohl, daß die Sache unausbleiblich war; denn wie ſollte der Kaiſer ihn anders belohnen? So ſchnell aber, und de si bonne grâce hätte ich es nicht erwartet. — Beſuch bei Rothſchild (neapolitaniſche Anleihe). — Bei Fürſt Ruffo; von 12 bis 3 Uhr bei Gräfin (Molly) Zichy. — Dann bei Eskeles zu Mittag gegeſſen. — Abends Beſuch von General-Konſul Pini. — Um 8 Uhr zum Fürſten, der einige Stunden zuvor hier angekommen war. Um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 12 Uhr geſpielt. Die letzten Nächte nicht gut geſchlafen. Mein Appetit nimmt ebenfalls wieder ab. Ich bin im Grunde herzlich unzufrieden.

Den 27., Sonntag. Um 9 Uhr zum Fürſten Eſterhazy in Mariahilf. Um 11 Uhr zu Fürſt Metternich. — Nach Hauſe. Beſuch von Rothſchild, von Hrn. und Frau von Tettenborn. — Beim Fürſten gegeſſen, mit ſeiner Mutter und ſeinem Bruder, Graf Sedlnitzky, Baron Stürmer, Peppy Eſterhazy, Fürſt Wenzel Liechtenſtein. — Dann nach Weinhaus gefahren, daſelbſt (mit Alfred Schönburg) bis 9 Uhr geblieben. — Zu Hauſe Thee getrunken, mehrere Thee-Sorten verſucht. Um 11 Uhr zu Bette. — Merkwürdige Sprünge im Wetter. Nach mehreren kalten Tagen entſteht heute auf einmal nach einem ſtarken Morgennebel eine Sirokkowärme von 21 bis 22 Grad. Ohne irgend eine nahe Exploſion tritt Abends um 8 Uhr die Kälte wieder ein, und der Thermometer fällt in der Nacht auf + 5.

Den 28., Montag. Durch allerlei Ordnungsgeſchäfte, und Beſuche von Rumpff, Joelſon, Pilat, — endlich noch Fürſt Windiſchgrätz, werde ich den ganzen Vormittag feſtgehalten. — Bei Tettenborn (mit den Würtembergern Kremp und Bothmer) gegeſſen; in ſo kalter Temperatur, daß ich mich zu Hauſe nur im Bette wieder erwärmen konnte. — Später wieder aufgeſtanden; Thee getrunken; etwas geleſen und gut geſchlafen.

Den 29., Dienſtag. Um halb 11 Uhr beim Fürſten. — Zu Mittage gegeſſen bei Arnſteiner im Garten, mit Graf Zichy und Söhne, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, Frau von Eskeles, Pereira ꝛc. ꝛc. Wieder ſehr erfroren nach Hauſe gekommen. (Der Thermometer erhebt ſich nun einmal nicht über 10°.) — Um 8 Uhr zu Schulenburg, und bis halb 11 Uhr geblieben; Graf Stadion, Gräfin Fuchs zugegen. — Letztere giebt mir die vielleicht glückliche Idee ein, den

Baron Türkheim über meinen Gesundheitszustand zu Rathe zu ziehen.

Den 30., Mittwoch. Um 12 Uhr in einem leidenden Zustande nach Weinhaus gefahren. Hier den ersten Versuch mit dem Reiten (nachdem zwei Pferde und ein Reitknecht angeschafft waren) gemacht; vielleicht hätte ich diesen Tag nicht dazu wählen sollen; der Versuch fiel nicht so aus, daß er mir zu ferneren sonderlichen Muth gab. Das Zurückkehren auf einem sehr verdorbenen Wege mattete mich vollends ab. — Ich ging jedoch Abends zu Graf Schulenburg, und spielte dort die gewöhnliche Parthie.

Den 31., Donnerstag. Ich arbeitete nach dem Wunsche des Fürsten die Anrede um, welche die neuen österreichischen Landstände an den Kaiser richten wollen, und komponirte die Antwort des Kaisers. — Besuch vom Fürsten Esterhazy. Graf Esterhazy, des Fürsten Metternich Schwiegersohn, bricht auf der Schottenbrücke das Bein. — Von 1 bis 3 Uhr bei der Gräfin Wrbna. — Von 6 bis 9 Uhr eine Konferenz mit Baron Türkheim, die zu meiner höchsten Befriedigung ausfällt. Er erklärt das Uebel für einen rheumatischen oder orthritischen Prozeß, der nie zu einem Produkt gelangen konnte, in der Zwischenzeit jedoch mein Nervensystem und alle Theile der Maschine stark angegriffen, und eine unläugbare Abnahme meiner Kräfte und Funktionen veranlaßt hat. — In diesem Sinne soll nun auch die Kur eingeleitet werden, die sogleich ihren Anfang nimmt.

Juni.

Den 1., Freitag. Lord Stewart hatte mich zu einer Unterredung eingeladen, die um 11 Uhr stattfand. Sie hatte blos unsere äußere Versöhnung zum Zweck, denn von der inneren konnte nie weniger die Rede sein. Die Schluß-Pièces von Laybach hatten diesen verkehrten und gänzlich deroutirten Kopf (den nun selbst der Fürst als unheilbar aufgiebt) von neuem gegen uns, mithin hauptsächlich gegen mich, den er als die cheville ouvrière seiner Widerwärtigkeiten betrachtet, aufgebracht. Das Gespräch blieb jedoch in den Gränzen der Mäßigung, und endigte sogar mit einem (im Vergleich der früheren Zeiten höchst mesquinen) Kongreß. Geschenk von 300 L. St. — Ich fuhr hierauf über Hernals (welchen Weg ich so lange, als die gerade Straße in ihrem jetzigen Zustande bleibt, behalten werde) nach Weinhaus. — Den Nachmittag brachte ich sehr abgespannt und leidend zu. Um 8 Uhr ging ich zu Schulenburg und spielte bis 12 Uhr.

Den 2., Sonnabend. Besuch von Buchholtz, gegen welchen ich mich diesmal rein ausspreche. — Dann Besuch bei Paul Esterhazy, den ich in einem für seinen Unfall sehr leidlichen Zustande antreffe. — Kurzer Besuch bei General Krusemark, der mir eine gute Hoffnung einflößt. — Dann beim Fürsten. — Um 4 Uhr bei Fürst Esterhazy in Mariahilf gegessen; ein Diner dem Fürsten Staatskanzler zu Ehren, wobei an Damen die Fürstin Esterhazy, Lady Stewart, Gräfin Wrbna, Gräfin Fuchs, Gräfin Zichy (geborene Söder); dann außer dem Fürsten Metternich, Stadion, Sedlnitzky, Fürst Ruffo, Caraman, Stewart, Krusemark, Harden-

berg, Bernstorff, Lebzeltern (neben welchem ich saß), Dietrichstein, Wenzel, Ferdinand Palffy, Mercy, Floret ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 11 Uhr gespielt.

Den 3., Sonntag. Ich fühle mich heute besser gegen den Zustand am Freitage. — Auch ward mir das Glück, mit dem Fürsten eine sehr ruhige, ungestörte Stunde zubringen und ihm alle meine Privatangelegenheiten vortragen zu können, die er mit sehr vieler Huld und Liebe behandelte, obschon dies Gespräch ohne alle Folgen blieb. — Dann zu Paul-Esterhazy. — Um 1 Uhr fuhr ich mit einem neuen Kutscher — den alten hatte ich theils wegen vieler mir lästigen Eigenschaften, theils in Hinsicht auf den von nun an eingeführten strengen Oekonomieplan entlassen — nach Weinhaus; es war ein schöner warmer Tag, und ich fand den Garten im herrlichsten Zustande. Mein Küchengeräth war heraustransportirt, so daß ich von heute an eigentlich meine Haupt-Residenz in Weinhaus habe. Nachdem ich mit leidlichem Appetit gegessen, las ich in sehr guter Stimmung rückständige Journale, und kann diesen Tag in jeder Rücksicht als den besten betrachten, der mir seit meiner Rückkehr nach Wien zu Theil geworden war. — Die Nacht war mittelmäßig. Ich schlafe nun einmal in Weinhaus, so sehr hier auch alles zum Schlaf einzuladen scheint, nie besonders gut.

Den 4., Montag. Diesen Morgen fing ich die alkalischen Bäder an. Das Wetter war nicht unangenehm; ich befand mich aber weit weniger wohl als gestern. Um 6 Uhr Abends fuhr ich in die Stadt, wo ich eine Unterredung mit Türkheim hatte, und um 9 Uhr in großer Gala zu Lord Stewart ging, dort der Taufhandlung beiwohnte, und das prachtvolle Souper wenigstens in seinen

Vorbereitungen sah. Der Fürst vertrat Pathenstelle für den König von England. Das Ganze war äußerst glänzend. — Ich ließ mich indessen um 11 Uhr nach Hause tragen, und schlief in der Stadt.

Den 5., Dienstag. Um 7 Uhr fuhr ich nach Weinhaus, schritt hier zum Bade, zum Frühstück, und dann zu einer Rittpromenade, die mir besser als die erste bekam. Ich beschäftigte mich nachher fast ausschließender mit den Debatten der französischen Deputirten-Kammer. — Nach dem Essen fuhr ich in die Stadt, und zwar zuerst zu General Krusemark (der mir von Seiten des preußischen Hofes 1000 Dukaten zustellte). Dann zu Frau von Wetzlar, wo ich bis nach 8 Uhr blieb. Hierauf fuhr ich nach Weinhaus zurück; Pilat war von 9 bis 10 Uhr bei mir.

Den 6., Mittwoch. Das Wetter war unfreundlich. Ich machte um 2 Uhr einen abermaligen Versuch mit dem Reiten, befand mich aber dabei so wenig behaglich, daß ich das Projekt aufgab, und mich entschloß, lieber zwei Wagenpferde mehr zu halten. Ich brachte fast diesen ganzen Tag mit Geldgeschäften, Revision von Haus-Etats und Rechnungen, Briefen nach Berlin und anderen Orten zu. — Abends fühlte ich mich angegriffen und unruhig, und legte mich sehr früh zu Bette; Pilat aber kam noch zu mir, und unterhielt mich eine Stunde lang von dem, was er in der Stadt und beim Fürsten gehört hatte.

Den 7., Donnerstag. Nach dem Frühstück hatte ich einen Besuch von Frau von Pilat und dem vortrefflichen Geistlichen Rin; dann von Baron Belio; dann von der Swoboda. Um 12 Uhr fuhr ich in die Stadt. Besuch von Graf Schulenburg, der auf mehrere Monate nach Sachsen reist. — Um 3 Uhr zum Fürsten, mit ihm in den Garten gefahren, und durch ein ganz besonderes Glück,

allein mit ihm gegessen, und bis halb 7 Uhr höchst angenehme Gespräche mit ihm geführt. Dann einen Augenblick bei Held. Bei der Gräfin Fuchs bis 11 Uhr gespielt, und in der Stadt geschlafen.

Den 8., Freitag. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Der gestrige Tag war einer der herrlichsten; heute aber — und das war Medardus! — fiel ein anhaltendes Regenwetter ein. — Nach dem Bade und Frühstücke befand ich mich so wohl, daß ich, seit 9 Monaten zum erstenmale, eine Viertelstunde an einem Weibe Lust hatte. Sehr langer Besuch von Graf Bassenheim. — Lektüren und Briefe (an Graf Bernstorff ꝛc.) verschiedener Art. Früh zu Bette. — Schmerzen am Knie, unbehaglicher Abend.

Den 9., Sonnabend. Nach Bad und Frühstück um 10 Uhr in die Stadt. Besuch von Kraus und seiner artigen Frau. — Dann ausgefahren, Geldgeschäfte bei Biedermann und Arnstein besorgt (Eskeles eine sehr gute Nachricht gegeben). Dann Besuch bei Paul Esterhazy. — Dann Briefe expedirt bis halb 3 Uhr. In Weinhaus gegessen; schlechtes Wetter; um 8 Uhr zu Bette; Pilat eine Stunde bei mir. Von 10 Uhr recht gut geschlafen.

Den 10., Sonntag. (Erster Pfingsttag.) Meine Leute reichlich mit Wein beschenkt. In einer sehr ruhigen und angenehmen Assiette. Das Bad wegen der Schmerzen am Knie ausgesetzt. Meine Lektüren für's erste auf Johannes Müller und auf die Geschichte der Türken fixirt. Besuch von Türkheim und vom Hofpostmeister Ritter. — Um 4 Uhr in die Stadt gefahren, beim Marquis de Caraman gegessen; nachher dem Nuntius einen Besuch gemacht; und gegen 8 Uhr nach Weinhaus zurückgekehrt.

Den 11., Montag. Nach einiger Unentschlossenheit über

die Wahl meiner nächsten Hauptlektüre habe ich heute beschlossen, die Geschichte der Türken, nach Gibbon, Solnberry, und was ich sonst Gutes auftreiben kann, zu studiren, und mit dem Ostlande von Gibbon, zugleich Hammer's geographischer Beschreibung der türkischen Länder in Asien den Anfang gemacht. — Der Tag war schön, und meine Gesundheit sehr leidlich; ich fange an Hoffnungen zu schöpfen. — Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, deren Ehemänner, Caraman und Lebzeltern frühstücken bei mir; nach dem Frühstück fuhren wir nach Schönbrunn, und besahen bei dem Blumenmacher Knapp zwei Stunden lang seine vortrefflichen Arbeiten. — Alsdann fuhr ich nach Weinhaus zurück, und genoß den Tag sehr angenehm.

Den 12., Dienstag. Fürst Metternich hatte sich bei mir gestern Abend zum Essen angemeldet. Zwischen 1—2 fiel etwas Regen; aber der Himmel klärte sich glücklicher Weise wieder auf. Außer der Gräfin Auersperg, die durch Unpäßlichkeit gehindert wurde, hatte der Fürst nebst der Gräfin Wrbna, Graf und Gräfin Fuchs und Caraman eingeladen; mein kleiner Garten, der heute wirklich in der größten Schönheit war, wurde aufrichtig bewundert; wir machten nach dem Essen eine Promenade auf's Feld; der Fürst fuhr um 7 Uhr weg; die Anderen blieben bis 8 Uhr; nur Graf Clam, der übermorgen die schöne Selina heirathet, blieb dann noch bis 9 Uhr bei mir. — Um 10 Uhr ging ich, wie jetzt gewöhnlich, zu Bette.

Den 13., Mittwoch. Um 2 Uhr fuhr ich in die Stadt, und fand hier unter anderem ein Schreiben aus Hermanstadt, worin mir sehr unerwarteter Weise die Korrespondenz mit dem Fürsten Callimachi angetragen, und eine An-

weisung auf 2000 Fl. übermacht ward. — Ich aß zu Mittage bei Caraman, besuchte nachher Peppy Esterhazy, spielte bei der Gräfin Fuchs mit der Gräfin Fekete und Baron Steinlein, und war um 10 Uhr wieder zu Hause, und schlief in der Stadt.

Den 14., Donnerstag. Früh um 7 Uhr fuhr ich nach Weinhaus, nahm ein Bad, mein Frühstück, alles in schönster Ordnung. Ich bin sehr zufrieden. Um 2 Uhr fuhr ich zu ein paar Besuchen bei meinen alten Weibern nach Waberg, aß nachher zu Hause, hatte einen Besuch von Schlegel, schrieb einen Brief an Hrn. von Haller nach Paris, ging früh zu Bette, und hatte eine gute Nacht.

Den 15., Freitag. Ich fuhr um 11 Uhr in die Stadt und hielt mich eine Zeitlang beim Fürsten auf, wo ich mich mit Fürst Dietrichstein, Hammer, Odelga und Anderen unterredete. Um 2 Uhr besuchte ich Frau von Wetzlar, und fuhr von da um 4 Uhr in den Metternich'schen Garten, wo ich mit Graf und Gräfin Auersperg aus Laybach, Fürstin Metternich, und Herzogin von Würtemberg, Fürst Kaunitz, Gräfin Wrbna, Lebzeltern, Graf Ferdinand Wallstein aß. — Um 6 Uhr kehrte ich über das Glacis und Hernals nach Weinhaus zurück.

Den 16., Sonnabend. Das Wetter, welches bisher nur unsicher und meist kühl gewesen war, wurde nun bestimmt schlecht, regnerisch, und auffallend kalt. Ich fuhr unterdessen in meinen medizinischen Operationen unausgesetzt fort, nicht ohne einigen günstigen Effekt auf allgemeine Stimmung, Eßlust, selbst auf die Schmerzen in Schultern und Armen, nur das rechte Knie rebellirte noch von Zeit zu Zeit. — Besuch von Frau von Wetzlar, und nach dem Essen von der Gräfin Wrbna. Um 7 Uhr in die

Stadt; Gespräch mit Türkheim. Von 8 bis 12 Uhr bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, der Gräfin Fekete und Graf Bassenheim gespielt, und in der Stadt geschlafen.

Den 17., Sonntag. Früh um 7 Uhr nach Weinhaus gefahren. Den ganzen Tag sehr kalter Wind, Regen und widriges Wetter. Meine historischen Studien fortgesetzt, einen Brief an den Fürsten Callimachi in Konstantinopel geschrieben. Besuch von Tettenborn und seiner Frau. — Lektüre. Einen Artikel für den Beobachter (auf Verlangen des Fürsten) über eine schändliche Rede von Lafayette angefangen.

Den 18., Montag. Den gestern angefangenen Artikel für den Beobachter geendigt. — Einen Brief an den Fürsten Callimachi zur Einleitung der wieder zu eröffnenden Korrespondenz geschrieben. — Nachmittag und Abend dem Studium der türkischen Geschichte, und kurranten Zeitungen gewidmet. Den ganzen Tag unaufhörlicher Regen, kalter Wind, Thermometer zwischen 7 und 8. Ein böser Sommer!

Den 19., Dienstag. Früh kömmt Pilat, um mir seine und des Fürsten höchste Zufriedenheit über den gestern verfertigten Artikel auszudrücken. — Um 2 Uhr fuhr ich nach Währing, wo mich ein heftiger Regenschauer überfiel. — Um 7 Uhr in die Stadt, um mit Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete und Baron Münchhausen bis 10 Uhr eine Parthie zu spielen, und dann in der Stadt zu schlafen.

Den 20., Mittwoch. Der Thermometer fällt bis auf 5. Mit Türkheim's Rath wird beschlossen, die Bäder, so lange das kalte Wetter dauert, auszusetzen. Ich frühstückte also in der Stadt. Lange Unterredung mit Pilat. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; dann in verschiedenen Gewölben, um Bücher, Kasten und kleine Mobilien zu suchen.

Dann meine Briefe nach Hermanstadt geschrieben und expedirt. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück, und den übrigen Theil des Tages mit verschiedenen Lektüren zugebracht.

Den 21., Donnerstag. Fortdauernde Kälte. — Frohnleichnamstag, der heute in der Stadt mit ganz besonderer Feierlichkeit begangen worden ist. — Um halb 3, im zugemachten Wagen, nach Hietzingen gefahren, wo ich bei Eskeles zu Mittage speisen mußte, mit Graf Zichy und dessen beiden Söhnen, Graf Dietrichstein, Graf Nemchy, Graf Palffy, Rothschild (mein Zusammentreffen mit diesem letzteren, dem ich die merkwürdigen und schmeichelhaften Aeußerungen des Fürsten [vom 7. d. M.] mittheilen konnte, hatte eine für mich sehr günstige Wirkung). Nach dem Essen in die Stadt gefahren; Besuch von Fürst Alfred Schönburg und Graf Bassenheim; um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 12 Uhr mit Gräfin Fekete und Curländer gespielt.

Den 22., Freitag. In der Stadt gefrühstückt; an einem Artikel für den Beobachter gearbeitet; um halb 11 Uhr zum Fürsten. Von Lebzeltern, der nach Petersburg zurückgeht, Abschied genommen. — Da ich vernahm, daß Lord Stewart unverzüglich abreisen sollte, so entschloß ich mich, beim Fürsten zu speisen, wo ich ihn, seine Lady, Gordon, Browne, Düring, die Gräfin Wrbna, Graf Sedlnitzky, den jungen Liechtenstein, den jungen Lobkowitz ꝛc. antraf. — Um 6 Uhr fuhr ich nach Weinhaus zurück.

Den 23., Sonnabend. Das historische Studium wird jetzt mit dem geographischen des Orients lebhaft verbunden. — Um 2 Uhr fuhr ich zum Fürsten Esterhazy nach Mariahilf, wo ich mit der Fürstin Grassalkovich, der Fürstin Schwarzenberg, und einer Menge von Herren

ſpeiſte, und nach dem Eſſen in eine gewiß ſehr ungeſuchte Diskuſſion mit der Fürſtin Gräſſalkovich gerieth. — Von dort fuhr ich nach Weinhaus zurück.

Den 24., Sonntag. Die Beharrlichkeit des ſchlechten Wetters iſt eine ſeltſame Erſcheinung. Anhaltenden Regen haben wir in dieſer Jahreszeit wohl öfter gehabt, daß aber der Thermometer mehrere Wochen lang ſich nicht über 10° erheben kann, iſt im Sonnenſolſticium wohl unerhört. — Ich hatte dieſen Vormittag einen ſehr langen Beſuch von Rothſchild; er gab mir über ſeine Geld- und Familienverhältniſſe die nämlichen merkwürdigen Aufſchlüſſe, wovon mir der Fürſt neulich geſprochen hatte. Zugleich legte er mir Rechnung von meinem Antheil an einigen der letzten Finanzoperationen ab, und es ergab ſich, gegen alle meine Erwartungen, daß mir beinahe 5000 Fl. zu Gute kamen. — Uebrigens ſetzte ich dieſen ganzen Tag keinen Fuß aus meinem wohlgeheizten Zimmer. — Von Mittag bis zum anderen Mittag, die ganze Nacht hindurch, hörte der kalte Regen nicht auf. — In meinen Studien ging ich indeſſen vorwärts, ſetzte mich auch mit allen Journalen au courant, und hatte eine mittelmäßige Nacht.

Den 25., Montag. Das ſchlechte Wetter dauert fort. Um 7 Uhr Abends fuhr ich in die Stadt, verfehlte Türkheim, ſpielte bei der Gräfin Fuchs mit der Gräfin Fekete und Alfred Schönburg, kam erfroren nach Hauſe, fand Stube und Bette kalt, und hatte eine ſehr ſchlechte Nacht, ſo daß ich vor 4 Uhr nicht einſchlafen konnte.

Den 26., Dienſtag. Ich ging um 10 Uhr zum Fürſten und brachte eine gute Stunde bei ihm zu. Da ſich das Wetter etwas zu heben ſchien, fuhr ich um 2 Uhr wieder hinaus. Der Abend war aber von neuem ſo unangenehm durch Regen und Kälte, daß ich mich vor 8 Uhr zu

Bette legte. Fürſt Schönburg brachte zwei Stunden bei mir zu.

Den 27., Mittwoch. Der heutige Tag war der erſte erträgliche. — Ich fuhr um 2 Uhr in die Stadt, las in der Staatskanzlei die nur zu merkwürdigen Depeſchen aus Konſtantinopel bis zum 3. Juni, und wurde von Graf Metternich, der mir einen gewiſſen Wordoni aufdrang, weidlich gemartert. Dann fuhr ich auf die Wieden, und aß bei Palffy mit Fürſt Metternich, Graf und Gräfin Gallenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Sedlnitzky, Kruſemark. — Um 6 Uhr nach Hauſe. Geſpräch mit Türkheim. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 28., Donnerſtag. Endlich ward uns ein warmer herrlicher Tag beſcheert. Ich fing um 7 Uhr meine Badekur wieder an, erfreute mich nachher an der außerordentlichen Schönheit meines Gartens, brachte den größten Theil des Tages im Zelte, überhaupt aber in ganz ungeſtörter Ruhe zu, trieb mein geographiſches Studium, ſchrieb verſchiedene wichtige Briefe, beſuchte nach dem Eſſen auf eine Stunde den alten Van der Nüll. — Ich fühlte mich heute auch beſonders wohl, und ſchlage dieſen Tag ſehr hoch an.

Den 29., Freitag. Das gute Wetter wurde abermals unterbrochen. Um 1 Uhr ſtiegen dicke Wolken auf, und brachten ein kurzes, aber ſtarkes Gewitter und häufigen Regen. Gegen Abend klärte ſich jedoch der Himmel wieder auf. Ich hatte einen Beſuch von Graf Ferdinand Palffy und Pilat, war übrigens faſt den ganzen Tag mit geographiſchen Lektüren beſchäftigt.

Den 30., Sonnabend. Ich fuhr um 10 Uhr in die Stadt, ſprach eine Stunde lang mit dem Fürſten, und fuhr dann nach Weinhaus zurück. Ein kleines Diner, ur-

ſprünglich für Türkheim beſtimmt, dann von der Gräfin Fuchs modifizirt, ward endlich wieder ganz denaturirt, indem weder die Gräfin Fuchs, noch die Gräfin Bombelles, beide unpäßlich, dabei erſchienen. Indeſſen begünſtigte uns das Wetter, und die Geſellſchaft, beſtehend noch aus Gräfin Fekete, Graf Bernſtorff, Baron Münchhauſen, Fürſt Alfred Schönburg, Graf Fuchs, Hr. und Frau von Pilat, war recht zufrieden. Abends ſpielte ich mit den drei erſten Perſonen bis 10 Uhr L'Hombre, und hatte nachher eine unruhige Nacht.

Juli.

Den 1., Sonntag. Vormittag hatte ich einen langen Beſuch und wichtige Geſpräche mit General Langenau, der vor einigen Tagen aus Frankfurt angekommen war. — Später wollte ich eine Spazierfahrt machen, kam aber nur bis Währing, weil es anfing zu regnen. Nachmittag ging ich im Ernſt an eine längſt beſchloſſene nothwendige Arbeit, die Reviſion meiner ſämmtlichen früheren Tagebücher, und ſaß dabei in meinem ſchönen Zelte, bei trüber aber warmer Luft, bis es finſter ward.

Den 2., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt gefahren; einige Stunden auf der Staatskanzlei; dort hatte ich eine Unterredung mit Türkheim. Die Gicht hat ſich in den letzten acht Tagen mehr auf die Untertheile geworfen, und beläſtigt mich an Knie und Beinen nicht wenig. Es ward beſchloſſen, den alkaliſchen Bädern für's erſte Kräuterbäder (Malven) zu ſubſtituiren. Um 3 Uhr nach Weinhaus zu-

rück. — Unsicheres Wetter. Zustand großer Unbehaglichkeit. Eine schlechte Nacht.

Den 3., Dienstag. Besuch von Rahly. Langer Besuch von Fürst Schönburg. Graf Peppy Esterhazy hatte mich zum Essen eingeladen. Ich fuhr um 4 Uhr zu ihm, aß bei ihm mit dem Fürsten und Pilat, fuhr um 6 Uhr wieder nach Weinhaus zurück, war den Abend hindurch ziemlich aufgelegt, hatte aber eine äußerst unruhige, böse Nacht, so daß ich zwischen 1 und 3 auf dem Sopha zubringen mußte.

Den 4., Mittwoch. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Konferenz mit dem Fürsten, in welcher ich ihm einen umständlichen Vortrag über die berüchtigte Streitsache von Anhalt-Köthen gegen Preußen mache; dann Lektüre der merkwürdigen Depeschen aus Konstantinopel vom 12. Juni; dann Gespräch mit Baron Kreß. — Dann bis 4 Uhr an Briefen für Hermanstadt gearbeitet, und den Kourier Majedeni abgefertigt. Hierauf nach Weinhaus zurück. Bis halb 11 Uhr meine Journal-Revisions-Arbeit fortgesetzt; dann, nach genommenem halbstündigen Fußbade eine gute Nacht passirt.

Den 5., Donnerstag. Um 10 Uhr über Hernals zur Gräfin Wrbna gefahren und mit ihr bis nach 1 Uhr konversirt. — Zu Mittage speist General Langenau bei mir. Mit ihm fahre ich nach 7 Uhr zur Gräfin Wrbna, und mit dieser zur alten Fürstin Metternich, wo ich mit der Herzogin von Würtemberg und Graf Sedlnitzky bis 10 Uhr blieb; dann fuhr ich nach Weinhaus zurück, wo ich durch schmerzhafte Unruhe in den Beinen eine äußerst schlechte, abscheuliche Nacht zubrachte.

Den 6., Freitag. Nach einer so bösen Nacht war heute doch ein erträglicher Tag, wozu das gute (obgleich nicht

warme, + 15) Wetter vielleicht etwas beitrug. Ich las und schrieb ziemlich viel, war von 2 bis 4 Uhr in Währing, und hatte gegen Abend den Besuch von Baron Münchhausen, dann von Türkheim, endlich von Pilat. — Nach einem Abends genommenen Fußbade hatte ich eine erträgliche Nacht.

Den 7., Sonnabend. Den ganzen Tag in Weinhaus; nur von 2 bis 4 in Währing. Nachmittags nahm ich meine Journal-Revision wieder vor, und hatte eine erträgliche Nacht.

Den 8., Sonntag. Nach dem Frühstück fuhr ich mit Karl über Petzelsdorff nach Dombeck, und von da über Hernals zurück. Das Wetter war fortdauernd trübe und unsicher, doch die Luft ziemlich warm. Ich setzte heute mein orientalisches Studium und Abends die Journal-Revision fort, ging, aus einer falschen Berechnung, um 9 Uhr zu Bette, und hatte eine äußerst schlechte Nacht.

Den 9., Montag. Ich fuhr um 9 Uhr in die Stadt, um von Peppy Esterhazy, der heute nach London gereist ist, Abschied zu nehmen. Ich fand hier den Fürsten Metternich. Nachher machte ich dem Grafen Sedlnitzky einen langen Besuch. Später brachte ich ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs zu. Um 3 Uhr fuhr ich nach Weinhaus zurück, wo ich nach Tische Besuch von Fürst Dietrichstein, Fürst Schönburg und Pilat hatte. — Abends ein Fußbad genommen, welches mir eine leidliche Nacht bewirkt.

Den 10., Dienstag. Das Wetter war fortdauernd regnicht und kühl. Ich entschloß mich daher nach dem Frühstück, mich wieder auf's Bett zu legen, und blieb so bis gegen 3 Uhr. Dies that mir sehr wohl; seit langer Zeit hatte ich keinen so freien und schmerzenlosen Tag. Ich

studirte den ganzen Morgen im Bette, erhielt nachher einen Brief von Ad. Müller, der mich sehr begeisterte, und setzte mich an die Redaktion einer Depesche, welche der Fürst nach London schicken will, um sich über die Rede Lord Castlereagh's bei Gelegenheit der Wortley'schen Motion gegen die Schluß-Deklaration von Laybach zu erklären. — Mit dieser Arbeit brachte ich nach dem Essen den ganzen übrigen Tag zu; ging gegen 11 Uhr zu Bette; die Nacht war mittelmäßig.

Den 11., Mittwoch. Einen großen Theil des Vormittags im Bette zugebracht. Berichte aus Frankfurt über die Anhalt-Köthen'sche Sache. — Um 4 Uhr kömmt die Gräfin Wrbna zu mir, ißt mit mir, und leistet mir bis gegen 8 Uhr Gesellschaft. — Dann zu Bette. Pilat bis 9 Uhr bei mir; früh eingeschlafen, und eine ziemlich gute Nacht gehabt.

Den 12., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt; nach einer Unterredung mit dem Fürsten, und einigen Geschäften zu Hause, nach 12 Uhr wieder nach Weinhaus zurückgefahren. Die Kälte dauert fort. Der Thermometer steht jeden Morgen zwischen 10 und 12, und erhebt sich nur selten bis auf 15. — Abends um 7 Uhr fuhr ich in die Stadt, war von 8 bis 10 bei der Fürstin Metternich, und fuhr dann nach Weinhaus zurück, wo mir eine äußerst ruhige Nacht bevorstand.

Den 13., Freitag. Ich beschloß, das Bad zu sistiren, bis ich mit Türkheim weitere Rücksprache genommen haben würde. Im Innern befand ich mich ziemlich wohl, aß mit Appetit, hatte auch zum Arbeiten Lust, und schrieb unter anderen an den Duc de Blacas, General Bubna ꝛc. Ich fuhr Abends in die Stadt, in der Hoffnung, eine

Konferenz mit Türkheim zu haben, die aber durch Zufall nicht Statt hatte. Die Nacht war etwas beſſer.

Den 14., Sonnabend. Ich redigirte heute mit gutem Erfolg die nach England beſtimmte Depeſche über das Benehmen der Miniſter in den Parlaments-Verhandlungen. Fürſt Metternich, ſeine Mutter, ſeine Schweſter, die Herzogin von Würtemberg, Graf und Gräfin Auersperg, Graf Sedlnitzky, aßen zu Mittag bei mir; das Wetter war glücklicher Weiſe ſchön, ob es gleich den ganzen Vormittag mit Regen gedroht hatte. — Man blieb bis 8 Uhr; ich endigte meine Depeſche, und hatte eine unruhige Nacht.

Den 15., Sonntag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürſten über die türkiſchen Angelegenheiten. — Konferenz mit Türkheim, wovon das Reſultat war, daß ich mich nach Baden verfügen muß, um dort einen neuen Verſuch zu machen. Hierauf nach Weinhaus zurück. Abends Beſuch von Fürſt Schönburg. Journal-Reviſion. — Erträgliche Nacht, wahrſcheinlich die Folge eines ſcharfen Senfpflaſters, welches ich mir am Knie hatte anlegen laſſen.

Den 16., Montag. Fortdauernder Regen. Um 10 Uhr in die Stadt. Beſuch von Rothſchild mit ſehr angenehmen Eröffnungen. Empfang eines ſchmeichelhaften und freundſchaftlichen Schreibens von Graf Neſſelrode mit einer großen Kiſte Thee. — Wichtige Unterredung mit dem Fürſten über die türkiſchen Angelegenheiten, die, nach den letzten Erklärungen des ruſſiſchen Kabinets, eine ſehr drohende Geſtalt annehmen. Nach Weinhaus zurück. An einer Depeſche für Graf Lützow in Konſtantinopel gearbeitet. — Beſuch von Baron Münch. — Um 10 Uhr zu Bette; da es aber die gewöhnliche ſchlimme Wendung

nahm, um halb 12 wieder aufgeſtanden, und bis nach 2 Uhr gearbeitet. Dann äußerſt wenig geſchlafen.

Den 17., Dienſtag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürſten über die türkiſchen Angelegenheiten. Beſuch bei der Gräfin Fuchs. Um 3 Uhr in den Arnſtein'ſchen Garten gefahren, und dort mit Graf Zichy, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichſtein, Graf Palffy, Senfftenberg ꝛc. gegeſſen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück; um 8 Uhr zu Bette, und nach langer Zeit die erſte gute Nacht.

Den 18., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürſten in Bezug auf einen von Konſtantinopel eingegangenen Kourier. Lektüre des Piolan. Geſpräch mit Caraman. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. General Langenau ißt zu Mittag bei mir. Nachher lange Beſuche von Fürſt Dietrichſtein und Senfftenberg. Gute Nacht.

Den 19., Donnerſtag. Um 11 Uhr in die Stadt. Geſpräch mit dem Fürſten über die griechiſchen Angelegenheiten. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Nach Tiſche die Akten über Schnabel's (in Prag) Lehrbuch der Statiſtik, worüber ich ein Gutachten zu erſtatten habe, durchgeleſen. Abends Lektüren. Soirées de Pétersbourg von Maiſtre. Seit einigen Tagen beſitze ich ein äußerſt ehrenvolles Schreiben von Bonald. — Um halb 11 Uhr zu Bette. Meine Schmerzen am Fuße haben beträchtlich abgenommen.

Den 20., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Eskeles über ſein Standeserhöhungs-Geſuch. Dann mit Karl nach Baden gefahren, wo wir um 2 Uhr ankamen. Mit der für mich genommenen Wohnung war ich ſehr zufrieden. — Ein paar Stunden geruht, und

Haaran's Selbst-Biographie im ersten Bande der Gesammt-Ausgabe seiner historischen Schriften gelesen. — Dann einen kurzen Besuch bei der Gräfin Fekete gemacht, und um 5 Uhr von Baden weggefahren. Um 7 Uhr zu Hause, und um 8 Uhr in Weinhaus. Um 9 Uhr etwas gegessen, da ich seit dem Frühstück nichts zu mir genommen. Besuch von Fürst Schönburg. — Diesen ganzen Tag über befand ich mich auffallend wohl, und hatte auch eine sehr gute Nacht.

Den 21., Sonnabend. Besuch von Türkheim, der sich ebenfalls nach Baden verfügt. Um halb 11 Besuch von Hrn. und Frau von Münchhausen, die ich eingeladen hatte, meinen Garten, und besonders einen seit vorgestern blühenden Cactus speciosus zu sehen. — Um 12 Uhr in die Stadt. Große Fortschritte in der längst im Werke begriffenen Anordnung und Sichtung meiner Bibliothek gemacht. Um halb 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Besuch von Baron Hügel, dann von Buchholtz, von Pilat, von Fürst Schönburg.

Den 22., Sonntag. Um 9 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei Graf Sedlnitzky; dann beim Fürsten; bei letzterem gegessen, mit Gräfin Wrbna, Gräfin Bombelles, Fürst Kaunitz, Graf Bernstorff; um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. — Den größten Theil des Tages war Regen, doch ohne Kälte, und der Abend sehr angenehm.

Den 23., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unvermeidliche Explikation mit dem Jäger. — Abmachung einiger kleinen Geschäfte. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Mit Salomo Rothschild gegessen. Nach Tische Besuch von der Gräfin Wrbna und von dem armen General Krusemark, der sich unter sehr schlimmen Symptomen zur Reise nach Karlsbad bereitet. — Angenehmer

Abend; doch um 9 Uhr Regen. Lange Unterredung mit Pilat. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Dienstag. Mit Sturm und Regen fing der Tag an, so daß ich meinen Plan, mich heute nach Baden zu verfügen, sogleich aufgab. Ich hatte auch keine Ursache, den Entschluß zu bereuen, denn das Wetter blieb den ganzen Tag schlecht. — General Langenau war von 10 bis halb 2 Uhr bei mir; mit ihm fuhr ich nachher auf eine Stunde in die Stadt. — Um 3 Uhr kam Rothschild nach Weinhaus und aß bei mir. Abends hatte ich einen lieben Besuch von der Gräfin Wrbna, schrieb bis 10 Uhr, und schlief ziemlich gut.

Den 25., Mittwoch. Es erfolgte heute ein wunderschöner Tag, bei Ostwind, durchaus reinem, azurnem Himmel, und 19 bis 20° Wärme. Ich machte daher meine Einrichtungen zur Reise nach Baden für morgen. — Um 10 Uhr fuhr ich über Währing, wo ich mich eine Stunde aufhielt, in die Stadt, kehrte aber um 1 Uhr nach Weinhaus zurück, schrieb an Graf Nesselrode (durch Gräfin Wrbna), an Adam in London, war heiter, und für die Umstände sehr wohl. Nach Tische hatte ich einen höchst unerwarteten Besuch von der Prinzessin von Hohenzollern und ihrer Schwester Acerenza, zu welchen nachher Pilat sich gesellte. Auch General Krusemark, der (in einem sehr leidenden Zustande) nach Karlsbad gehen will, kam auf eine halbe Stunde. — Dieser schöne Tag ward mir zuletzt noch durch die Nachricht, daß der Barometer von neuem gefallen war, etwas entfärbt.

Den 26., Donnerstag. Nachdem ich noch einmal Revision in meinem Garten gehalten, und meine Leute — Leopold nebst Frau und Knaben — Bastien nebst Küchengeräth, — und einen Fourgon — vorausgeschickt,

fuhr ich um 10 Uhr mit Schweitzer in die Stadt; und von da um 12 Uhr in geschlossenem Wagen nach Baden, und kehrte in den Drei Lilien ein. Uebrigens las ich, nicht ohne Interesse, das von Baron Hügel so eben herausgegebene Buch über Spanien und die dortige Revolution. — Da mein Fourgon erst um 6 Uhr in Baden ankam, so konnte ich auch hier nicht früher zum Essen schreiten, welches dann aber mit dem größten Appetit geschah. Gegen 7 Uhr hob ein Gewitter an, das bis 10 Uhr fortwüthete. Ich hatte mich bereits, ohne noch irgend Jemand in Baden gesehen zu haben, um 8 Uhr zu Bette gelegt, und schlief nicht übel.

Den 27., Freitag. Früh um 7 Uhr besuchte mich Baron Türkheim, und es ward das Nähere wegen des Bades verabredet. Nach dem Frühstück fuhr ich zu dem sogenannten Ursprung, und machte meine Bestellung. Später ging ich zu Fuße aus, begegnete Gordon und Ferdinand Palffy, besuchte die Gräfin Fekete, Graf und Gräfin Auersperg. Nach dem Essen schrieb ich an dem Briefe an Graf Nesselrode, und erhielt einen Boten von der Herzogin von Acerenza, mit einem langen Briefe, ihre russische Angelegenheit betreffend, den ich sogleich beantwortete. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fekete, und mit ihr, Graf Wildenstein und Graf Czocki die Parthie gemacht; um 11 Uhr zu Hause.

Den 28., Sonnabend. Um 10 Uhr das erste Bad im Ursprung genommen. — Hierauf Besuch von Graf Schönfeld, Graf Auersperg, Joelson. Mein Schreiben an Graf Nesselrode vollendet, und an Goloffkin geschickt. — Nach dem Essen, bei ziemlich gutem Wetter, eine kurze Spazierfahrt gemacht. Karl war unterdessen von Wien gekommen. Besuch von Gordon. Um 8 Uhr zur Gräfin

Fekete, und bis halb 11 Uhr die Parthie gemacht. Ziemlich unruhige Nacht.

Den 29., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum Fürsten Metternich, der sich gestern hier niedergelassen hat. Dort Bellegarde, Duko, Caraman, Gordon gesprochen. Depeschen über Portugal und Brasilien gelesen. Um 1 Uhr nach Hause. Besuch von Türkheim. — Den ganzen Tag fortdauernder, und zwar kalter Regen. — Um 3 Uhr bei Graf Schönfeld gegessen, mit Frau von Ruszowska, und Mad. Smittmer, Graf Dietrichstein, dem würtembergischen Gesandten Kremp, La Rue, Mortier und Baptist Bathyani, eine Gesellschaft, die mir wenig behagt. — Um halb 6 Uhr nach Hause. General Laugenau kömmt aus Wien, und bringt, zu meinem großen Vergnügen, ein paar Stunden bei mir zu. Von 8 bis halb 11 Uhr Parthie bei der Gräfin Fekete. Gut geschlafen.

Den 30., Montag. Um 10 Uhr mein drittes Bad genommen. Dann eine Stunde beim Fürsten. Mit ihm über die türkischen Angelegenheiten in Gegenwart von Stürmer und Brenner konferirt. Karl nach Wien zurück. — Nach dem Essen Besuch beim französischen Botschafter. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fekete. Gut geschlafen. Meine Unruhe in den Beinen scheint sehr abzunehmen. Ueberhaupt bin ich bis jetzt nicht unzufrieden mit dem Aufenthalt in Baden.

Den 31., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum Fürsten. Berichte von der Krönung in London. — Gearbeitet. Die französische Umarbeitung meiner in Laybach aufgesetzten Bemerkungen über die diesjährige brittische Parlaments-Sitzung angefangen. — Beim Fürsten gegessen, mit Gräfin Fekete, Feldmarschall Bellegarde, Fürst Wentzel, Graf Ferdinand Wallstein, Graf Dietrich-

stein. — Nachher mit dem Fürsten und Graf und Gräfin Auersperg in die Bäder gegangen ꝛc. Um 7 Uhr nach Hause, ohne weiter auszugehen.

August.

Den 1., Mittwoch. Um 10 Uhr in's Bad; dann einige Sachen besehen, und nach Hause. Besuch von Türkheim. Bei Caraman zu Mittage gegessen; um 6 Uhr nach Hause. Um halb 9 Uhr bei der Gräfin Fekete, mit Baron Arnsteiner und Krause gespielt. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 2., Donnerstag. Um 10 Uhr in's Bad. Ankunft von Adam Müller. Mit diesem von 1 Uhr bis Abends um halb 11 Uhr fortdauernd zusammen. Um 3 Uhr gegessen. Abends um 7 im Helenenthal, dann wieder bei mir. Dies Gespräch mit ihm hat mir eine solche Heiterkeit und Munterkeit gegeben, daß ich den ganzen Tag nichts von Schmerzen, nichts von Abspannung, keine Anwandlung von Trägheit fühlte. — Dies ist ein höchst merkwürdiger Umstand.

Den 3., Freitag. Um 10 Uhr, nachdem ich mit Karl gefrühstückt hatte, in's Bad, und von da nach Helenenthal spazieren gefahren. — Dann zum Fürsten. Höchst beruhigende Nachrichten aus Petersburg; wie auch von allen andern Seiten (z. B. aus Berlin) völlig gleichstimmige über den Entschluß der Höfe, dem Ausbruch eines Türkenkrieges à tout prix vorzubeugen. — Besuch bei Gordon; die sehr interessanten englischen Depeschen über diesen Gegenstand (besonders den Brief des Lord Londonderry an den Kaiser

Alexander) geleſen. — Zu Mittage beim Fürſten gegeſſen, mit Graf und Gräfin Auersperg, Gräfin Bombelles und Adam Müller. — Dann ein paar Stunden Geſpräch mit Müller. — Von halb 9 bis 11 Uhr mit der Gräfin Fekete, Graf Wildenſtein und Baron Arnſteiner geſpielt.

Den 4., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. — Nach Hauſe. Müller bei mir. Um 3 Uhr kommen Pilat, dann die Gräfin Wrbna und eſſen bei mir. Nach Tiſche kömmt Fürſt Metternich, Graf Auersperg, General Tettenborn, Oberſt Szimony, endlich die Fürſtin Thereſe Jablonowska. Erſt um halb 10 Uhr war ich allein, und ging früh zu Bette.

Den 5., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann Beſuch von Müller und von Baron Türkheim. — Bei Gordon gegeſſen, mit Fürſt Metternich, Graf Trauttmannsdorff, Graf Dietrichſtein, Fürſt Wenzel, Marquis Caraman, A. Müller ꝛc. Das Wetter war überaus ſchön; da aber eine ungeheure Menſchenmenge aus Wien ſich über Baden ergoſſen hatte, ſo konnte ich mich zu keiner Promenade entſchließen, und blieb mit Müller bis halb 9 Uhr zu Hauſe. — Dann ſpielte ich bei der Gräfin Fekete bis 11 Uhr.

Den 6., Montag. Nach dem Frühſtück fuhr ich mit Karl nach Möckenſtein. Das Wetter war angenehm, doch der Horizont nicht rein genug, um die Ausſichten ganz zu genießen. Indeſſen machte die Fahrt mir viel Vergnügen. Um 1 Uhr wieder in Baden. — Geſpräch mit dem Fürſten. Um 2 Uhr das Bad genommen. Um 3 Uhr mit Müller gegeſſen; um halb 6 Uhr mit ihm nach Wien gefahren. Dort um 8 Uhr zu der Gräfin Wrbna, und bis 11 Uhr in lebhafter Unterhaltung mit ihr. — Dieſer

Tag war eine erfreuliche Probe der Wiederherstellung meiner Kräfte und meiner Gesundheit, und flößte mir sehr gute Hoffnungen ein.

Den 7., Dienstag. In der Stadt geschlafen. Besuch von Pilat. Besuch vom General Langenau bis 11 Uhr. Zum Fürsten. Lektüre der wichtigen Depeschen aus Petersburg vom 14. Juli. — Gespräch mit Baron Kreß, mit Graf Mercy ꝛc. — Um 2 Uhr (NB. über Gersthoff) nach Weinhaus gefahren, große Freude über meinen Garten; mit Müller daselbst gegessen; um 6 Uhr in die Stadt zurück. Besuch von Rothschild, von General Tettenborn, von Baron Hügel. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Besuch von Pilat. Um 11 Uhr über Währing nach Weinhaus. Dann in die Stadt zurück. Beim Fürsten zwei Stunden geblieben. Gespräch mit der Herzogin von Würtemberg, mit Langenau, mit Kreß ꝛc. Um 3 Uhr (bei starkem Regen) mit Müller nach Hietzing, bei Frau von Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zurück. Von 7 bis 9 Uhr interessante Unterredung mit Graf Sedlnitzky. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Um 7 Uhr von Wien nach Baden zurückgekehrt. Hier um 10 Uhr gefrühstückt. Besuch von dem (Präsidenten) Baron von Werner. Um halb 2 Uhr in's Bad; um halb 4 Uhr gegessen; dann zu Frau von Wetzlar, mit ihr spazieren gefahren, und bis halb 11 Uhr geschwatzt.

Den 10., Freitag. Um 10 Uhr in's Bad; dann zum Fürsten. Müller kömmt von Wien zurück. Mit ihm gegessen. Gegen 6 Uhr mit ihm nach Triebeswinkel, wo uns die Vorbereitungen zu einem starken Gewitter überraschen, das aber bei uns nicht zum Ausbruch kömmt.

Empfang vieler Briefe und Pakete, unter anderen aus London. Intereſſante Geſpräche mit Müller bis 10 Uhr.

Den 11., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Da Müller lebhaft wünſchte, heute ſeine Rückreiſe antreten zu können, ſo war ich darauf bedacht, die längſt verabredete Konferenz beim Fürſten über die Anhalt-Köthen'ſche Sache in Gang zu bringen. Sie hatte mit Baron Münch und Müller um 12 Uhr Statt. Hierauf nahm Müller, deſſen Umgang mir diesmal vielfältigen und großen Genuß gewährt hatte, Abſchied von mir; ich verliere ihn ungern. — Beſuch von Türkheim. — Nach dem Eſſen fuhr ich eine Stunde langſam auf der Chauſſee ſpazieren; die Privat-Korreſpondenz von Johannes Müller, wovon ich einige Theile aus der Stadt mitgenommen hatte, zog mich von Neuem ſehr an. — Den ganzen Abend widmete ich einer vom Fürſten mir aufgetragenen Expedition nach Berlin in Betreff der Anhaltiſchen Sache.

Den 12., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum Fürſten, den Goloffkin ſeit einer Stunde gemartert hatte. — Um 3 Uhr ißt der Fürſt allein zu Mittag bei mir. — Gegen 6 fuhr ich (mit einer Korreſpondenz von J. Müller) nach Triebeswinkel. Beim Zurückfahren war der Himmel, wie ſeit mehreren Tagen faſt beſtändig, mit dicken finſteren Wolken bedeckt; aber nichts kündigt einen Ausbruch an. Um 9 Uhr erhoben ſich plötzlich von allen Seiten furchtbare Donnerwetter. Ich arbeitete an einem franzöſiſchen Memoire über die Parlamentsſitzung; und obgleich die Gewitter nicht vorüber waren, legte ich mich um 11 Uhr zu Bette, und las mit Intereſſe einige Nummern des Journal des Débats. Gegen 12 Uhr glaubte ich einſchlafen zu können, wurde aber durch heftige Donnerſchläge geweckt; dieſen folgte eine Reihe noch heftigerer, deren Gleichen ich

mich kaum erinnere je gehört zu haben. Gegen 1 Uhr löste sich endlich alles in einem Sturm auf, der die ganze Nacht hindurch tobte.

Den 13., Montag. Nach Wien geschrieben. Um 10 Uhr in's Bad. — Um 12 Uhr zum Fürsten. Berichte aus Konstantinopel, die ziemlich beruhigend lauten. — Besuch von Joelson, dann von General Nugent; um 3 Uhr kömmt Rothschild mit mir essen. — Nachher Besuch bei Frau von Wetzlar, und dann den ganzen Abend gearbeitet bis 11 Uhr.

Den 14., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. — Beim Fürsten (der jetzt im großen Hacker'schen Hause sehr angenehm wohnt) gegessen, mit Gräfin Auersperg, ihrer Freundin, einer Frau von Stulitzky, Wallstein, Schönfeld ꝛc. — Nach dem Essen kam unter anderen Besuchenden Graf Stephan Zichy (Vater), den ich seit vielen Jahren nicht gesehen hatte. — Abends zu Hause, gelesen, und gearbeitet.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr in's Bad. — Kaltes, schlechtes Wetter, das auch auf meinen Körper etwas ungünstig wirkt, ob ich gleich im Ganzen den Effekt der Bäder nicht genugsam rühmen kann. — Besuch vom Regierungsrath Baron Penkles; Gespräch mit ihm über die Wiederherstellung der Jesuiten in der Monarchie. Der Buchhändler Wallishauser aus Wien, um sich mit mir über den Plan zur politischen Zeitschrift zu besprechen. — An einer langen Note, als Einleitung zu dem jetzt in's Französische übersetzten Aufsatz über die diesjährigen Parlamentsverhandlungen gearbeitet. Von 8 bis 10 Uhr bei Frau von Wetzlar. Um 12 zu Bette.

Den 16., Donnerstag. Das Bad ward heute ausgesetzt, theils wegen des schlechten Wetters, theils weil ich heute

die bewußte Arbeit in jedem Falle beendigen wollte. Dies geſchah auch bis 2 Uhr; und als ich eben fertig war, hörte ich, daß der Fürſt aus der Stadt zurückgekommen ſei. — Bei ihm erfuhr ich dann die Vorfälle zu Konſtantinopel, wo Strogonoff wirklich ſeine Abreiſe beſchloſſen hatte; las die Depeſchen des Grafen Lützow. — Aß zu Hauſe, nicht ſehr heiter geſtimmt. — Um 7 Uhr ging ich wieder zum Fürſten, und mit ihm zu Gordon, der uns die höchſt intereſſanten Depeſchen des Lord Strangford vorlas, und bei welchem ich, nachdem der Fürſt uns verlaſſen, noch bis halb 11 Uhr blieb. — NB. Um 1 Uhr Nachmittags war ein ſehr heftiges Gewitter in Wien, wovon hier in Baden nichts verſpürt wurde.

Den 17., Freitag. Um 10 Uhr in's Bad. Um 11 Uhr zum Fürſten. Türkiſch-griechiſche Angelegenheiten. Von 1 bis 2 Uhr beim Erzherzog Karl, den ich ſeit vielen Jahren nicht geſprochen hatte, und mit deſſen Geſinnungen und Aeußerungen ich in unerwartet hohem Grade zufrieden war. Mit Gordon beim Fürſten zu Mittag gegeſſen. — Abends um 7 Uhr wieder bei ihm; dann eine Stunde bei Frau von Wetzlar. — Um 9 Uhr ſchickt mir der Fürſt ſeine Haupt-Depeſche nach Konſtantinopel zur Reviſion.

Den 18., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Dann beim Fürſten gearbeitet. Um 1 Uhr — während ich noch in große Geſchäfte vergraben war — kommt die Gräfin Wrbna, und ihre Freundin Thereſe, hier an, und ſagt mir, daß ſie mit der Herzogin von Würtemberg und deren Gemahl beim Fürſten ſpeiſt. Ich ſelbſt war bei Kaunitz verſagt, wo ich auch wirklich mit Fürſt Wentzel, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Colloredo, Graf Ferdinand Palffy, Baron Arnſteiner zu Mittag aß. Gegen 6 Uhr fuhr ich — bei mildem aber höchſt zwei-

deutigem Wetter nach Wien und stieg am Theater an der Wieden ab, wo ich bis 9 Uhr ein beliebtes, aber elendes Volksstück: Das Gespenst auf der Bastei, mit ansah. Um 9 Uhr fuhr ich nach Hause, und ging um 10½ zu Bette. — Meine Knie und Beine waren seit einigen Tagen wieder viel leidender, als während der ersten Badeperiode.

Den 19., Sonntag. Besuch von Fürst Dietrichstein. Um 9 Uhr nach Weinhaus, wo ich meinen Garten fortdauernd im herrlichsten Schmucke fand. Pilat und Leiden bei mir. Um 1 Uhr in die Stadt. Besuch bei Rothschild. Um 3 Uhr wieder nach Weinhaus, und dort mit Gräfin Wrbna tête-à-tête gegessen. Um halb 7 Uhr in die Stadt. Gespräch mit Graf Sedlnitzky bis gegen 9 Uhr; dann nach Hause und zu Bette.

Den 20., Montag. Gleich nach 8 Uhr nach Weinhaus. (NB.) Dort bis 10 Uhr geblieben. Dann in die Stadt, und um halb 12 auf die Staatskanzlei. Bei Mercy geblieben bis die Depeschen für Baden fertig waren. — Dann, bei einem vortrefflich schönen Tage (der gestrige noch sehr unsichere scheint für das Wetter entscheidend gewesen zu sein) nach Baden zurück. — Beim Fürsten gegessen mit Ruffo, Hardenberg, Rothschild, Kreß, De Pont. — Um 6 Uhr etwas ausgefahren; niemand gefunden als Gordon, bei welchem ich bis 8 Uhr blieb.

Den 21., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Um halb 2 Uhr bei dem vortrefflichsten Wetter nach Mörkenstein, woselbst ein nur zu langes Diner Statt fand, dem die Fürstin Fürstenberg, Metternich, Caraman, Graf und Gräfin Schladen, Gräfin Fekete, Gräfin Auersperg, ein Graf Schee nebst der Merveld'schen Familie, Gordon, Schönfeld, Kremp, Baron Stürmer 2c. 2c. beiwohnten. Nach Tische wurde eine

Promenade in den Parthieen gemacht, die ich, da meine Knie mich zu sehr inkommodirten, nicht ganz theilen konnte. Ich fuhr vielmehr rasch nach Baden zurück, wo ich um 7 Uhr ankam, und trotz meines nicht gar angenehmen Zustandes den Abend mit Lesen und Schreiben verbrachte. Unter anderem fing ich die interessante Schrift von Ferrier Sur le Système commercial an.

Den 22., Mittwoch. Türkheim kam ganz früh zu mir, und es ward beschlossen, daß ich zu einem wärmeren Bade übergehen sollte. Mein Ziehen in den Beinen war mir um so empfindlicher, als das Wetter sich auf eine in diesem Jahre noch beispiellose Weise konsolidirt hatte. Der Fürst, der nach der Stadt fahren wollte, kam um 10 Uhr zu mir; ich brachte den Zeitungsartikel über Strogonoff's Abreise von Konstantinopel in Erinnerung. Der Fürst entschloß sich schnell, heute nicht nach Wien zu fahren. Es wurde gearbeitet. Um halb 2 Uhr hatte ich eine Audienz bei der Erzherzogin Karl, war nachher eine halbe Stunde bei der Gräfin Fekete, und aß allein zu Hause. — Fuhr um 6 Uhr nach Triebeswinkel. Erster warmer Abend. Die Reisen der Päbste von J. Müller gelesen. — Von 7 bis 9 Uhr beim Fürsten; vertraute Gespräche mit ihm über den Stand der Dinge. — An einem Artikel über die griechischen Angelegenheiten für den Beobachter gearbeitet. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerstag. Meine Arbeit fortgesetzt, aber mit mehreren Unterbrechungen; Besuche von einem langweiligen Löwenau, von Dr. Verz aus Hannover in puncto des Frankfurter Vereins für die alte deutsche Geschichte, vom Hofpostmeister Ritter. — Um 1 Uhr zum erstenmale im Sauerbade gebadet, wo die Hitze, nicht des Wassers, sondern der Luft, mich sehr drückte. — Nach

dem Essen, auf meinem gewöhnlichen Wege, nach Triebeswinkel, gefahren, theils gelesen, theils komponirt. Dann bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Freitag. Die Luft war heute kühler und reiner als gestern, folglich die Hoffnung, das schöne Wetter zu erhalten, neu belebt. Meine Kur aber verstimmte mich sehr. — Um 12 Uhr zum Fürsten, um 1 Uhr mit ihm im Sauerbade gebadet. — Bei Joelson gegessen, mit Fürst Kaunitz, Graf Dietrichstein, Fürst Wentzel, Baptist Bathyani, Kremp, Baron Arnsteiner. — Um 6 Uhr nach Triebeswinkel. Lektüre: Ferrier ganz vortrefflich. — Dix années d'exil, par Mad. de Stael. Um 11 Uhr zu Bette und gut geschlafen.

Den 25., Sonnabend. Den polemischen Artikel über die Griechen vollendet und dem Fürsten um halb 1 Uhr vorgelesen. Das Bad setzte ich aus, weil ich mich von den beiden letzten sehr angegriffen fühlte, und nun erst mit dem Arzte konferiren will. — Um 3 Uhr aß ich allein beim Fürsten. Es war heute ein sehr verkehrtes Fest auf der Reunion zur Feier des Ludwigs-Tages, woran ich keinen Theil nahm. Gegen 6 Uhr machte ich meine gewöhnliche Promenade nach Triebeswinkel; der Himmel trübte sich, aber das schöne Wetter siegte wieder. Abends Besuch von Hügel, und dann viele Briefe geschrieben.

Den 26., Sonntag. Besuch von Baron Penkler, von Baron Senfftenberg ꝛc. Um halb 1 zum Fürsten; für Schlegel, der die vakant gewordene Bibliothekarstelle sucht, gesprochen — und wie ich glaube mit Erfolg. Abschiedsvisite bei Graf Auersperg. Dort mit Türkheim über meine Kur konferirt, und beschlossen, von morgen an das Bad im Ursprunge wieder zu gebrauchen. — Nach dem Essen mit Karl nach Triebeswinkel gefahren. Um 7 Uhr

zu Hause. Briefe, Zeitungen, mehrere Kapitel im Ferrier gelesen.

Den 27., Montag. Nach achttägigem schönen Wetter war heute wieder der erste Regen, dem auch gleich starke Abkühlung der Luft folgte. Um 10 Uhr begab ich mich in's Bad. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Neuigkeiten von einem Aufstande in London beim Begräbniß der Königin. Außerdem eine Menge unangenehmer Berichte aus Portugal, Brasilien, Paris ꝛc. Ich war heute körperlich und moralisch recht krank. Besuch von Senfftenberg, der mir den Engländer Irving aufführt. — Um 2 Uhr beim Erzherzog Karl gespeist, wo Caraman, Gordon und Kremp (von Fremden) speisten. — Dann zum Fürsten, dem ich meinen Koch geliehen hatte, weil das Wetter seinen Plan, Auersperg nach Brühl zu begleiten, zerstörte. Diese fuhren demnächst nach Wien ab. Um 7 Uhr ging ich aus Ueberdruß in's Theater, und sah mit dem Fürsten in seiner Loge die frostigen Späße des falschen Tancreds an. Um 10 Uhr zu Bette, und nach dem bösen Tage (durch Auflegen des Badeschlamms, das ich heute zuerst versucht) eine sehr gute Nacht passirt.

Den 28., Dienstag Um 10 Uhr gebadet. Um 11 Uhr beim Fürsten. — Besuch von Türkheim. — Das merkwürdige Buch von Ferrier geendigt. — Bei Gordon gegessen, mit Dietrichstein, Wenzel, Palffy, Kremp, Baron Stürmer. — Dann das suspendirte Gutachten über das politische Lehrbuch des Professor Schnabel wieder vorgenommen, und bis 10 Uhr daran gearbeitet.

Den 29., Mittwoch. Nach fortdauerndem kalten Regen, der seit gestern und die ganze Nacht hindurch angehalten hatte, auf das Bad für heute Verzicht gethan. Von 12 bis 1 Uhr zum Fürsten. Der Fürst ißt mit Gordon bei

mir. Nach Tiſche fährt er nach Wien, um nicht wieder hieher zurück zu kehren. Ich hingegen werde nach Türkheim's Wunſche, nach einem Aufenthalt von einigen Tagen in Wien, noch zehn Bäder zu mir nehmen. — Abends die Arbeit über das Schnabel'ſche Lehrbuch vollendet.

Den 30., Donnerſtag. Nach dem Frühſtück mit Leopold nach Wien gefahren. — Um 1 Uhr nach Weinhaus; große Freude an meinem gar ſehr ſchönen Garten. Hierauf in Währing bei Schweitzer Gevatter geſtanden. — Dann beim Fürſten gegeſſen mit Stürmer. Intereſſante Nachrichten aus Konſtantinopel. — Dann zu der Gräfin Wrbna; erſt mit Gräfin Woyna und ihrer Tochter, ſpäter mit Flore und Thereſe allein bis 11 Uhr geblieben.

Den 31., Freitag. Beſuch von Graf Moritz Dietrichſtein, und von Graf Clam-Martinitz, dem Vater. — In Weinhaus gefrühſtückt, und einen ſchönen, ſanften, angenehmen Tag verbracht. Kurzer Beſuch von Frau von Eskeles und Caspari. — Graf Clam-Martinitz zu Mittag bei mir; den guten Mann, der ſchwach und niedergeſchlagen iſt, möglichſt aufgeheitert. — Um 8 Uhr mit ihm in die Stadt. Beſuch von F. Schlegel und Rothſchild. — Dann ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs, die von Karlsberg zurückgekehrt iſt, zugebracht. Etwas unruhig geſchlafen. — Ueber Bearbeitung türkiſcher Artikel für den Beobachter nachgedacht, und geſchrieben und geleſen bis 2 Uhr.

September.

Den 1., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürſten, wo ich Graf Sedlnitzky, Goloffkin, Caraman ꝛc. gefunden. Er genehmigt die Projekte für den Beobachter. — Um 2 Uhr nach Hauſe. Sehr ſchlechtes Wetter, welches mich beſtimmt, meine Rückkehr nach Baden auf übermorgen zu verſchieben. Bei Fürſt Dietrichſtein im Garten mit Graf Clam-Martinitz gegeſſen. Um 6 Uhr zu Hauſe. Rothſchild. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, um 10 Uhr nach Hauſe.

Den 2., Sonntag. Da ich alle meine Geſchäfte abgethan hatte, und der Fürſt, ſo wie meine wenigen anderen Bekannten, nach Karlsburg, um dem Jubelfeſte des Grafen Zichy beizuwohnen, gefahren war, ſo konnte ich heute auf einen recht ruhigen Tag rechnen, der mir auch zu Theil ward. Ich bearbeitete aus dem Spectateur Oriental von Smyrna mehrere gute Artikel für den Beobachter. Um 2 Uhr fuhr ich nach Weinhaus; und obgleich bald nachher wieder ein äußerſt heftiger Regenguß erfolgte, ſo blieb mir doch, vor und nach dem Eſſen, Zeit genug, meinen Garten, den ich äußerſt ungern verlaſſe, zu genießen. — Um 7 Uhr war ich in der Stadt, um 9 Uhr bei Graf Ferdinand Palffy, wo ich mit ihm, Curländer und Leykam bis 12 Uhr (und zwar zu 2 Gr. C. M.) L'Hombre ſpielte und 340 Fl. gewann.

Den 3., Montag. Um 10 Uhr bei ganz vortrefflichem Wetter nach Baden gefahren; unterwegs die Lektüre der neueſten Schrift von Montloſier, die mich in den letzten Tagen ſehr beſchäftigt, geendigt. — In Baden Beſuche bei Gräfin Fuchs, Marquis Caraman, Frau von Wetzlar.

Nach dem Essen legte ich mich schlafen, da ich die vorige Nacht wenig geschlafen hatte, fühlte mich aber nachher sehr matt und übel gestimmt; brachte ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs zu, und hatte eine unruhige Nacht.

Den 4., Dienstag. Ich nahm um 10 Uhr das Bad im Ursprung, war aber sehr leidend, und hatte in Knien und Beinen mehr schmerzhafte Schwäche, als je. Um 1 Uhr fuhr ich, bei herrlichem Wetter, mit der Gräfin Fuchs und den Ihrigen in's Helena-Thal, ging auch eine Stunde lang, wiewohl ungern und mühsam, zu Fuße. Karl kam aus der Stadt zu mir. Gegen 6 Uhr fuhr ich mit ihm etwas aus, kehrte bald zurück, saß eine Stunde im Park (wo ich mich mit Krositzky unterhielt), ging nachher zur Lory, und von da um 9 Uhr zur Gräfin Fekete, wo ich mit Graf Wimpffen und Frau von Offenheimer bis 12 Uhr spielte.

Den 5., Mittwoch. Die Nacht war besser gewesen, doch mein Zustand derselbe. In einer Konferenz mit Türkheim ward beschlossen, die Bäder vor der Hand fortzusetzen; und ich begab mich also um 10 Uhr nach dem Ursprung. — Dann aß ich mit ziemlichem Appetit, und fuhr mit Karl nach Waltersdorff; eine Spazierfahrt, die mir Vergnügen machte. Ich unternahm heute die längst aufgeschobene Arbeit über die neuen Statuten der Universität Krakau. Um 8 Uhr ging ich zur Gräfin Fuchs, und blieb bis 10 Uhr. Dann schrieb ich an den Fürsten, um eine von ihm mir zugekommene Einladung zu einem morgenden Diner abzulehnen, und hatte, wider Erwartung, eine sehr gute Nacht.

Den 6., Donnerstag. Ein ganz vortrefflich schöner Tag, und an welchem ich mich etwas leidlicher befand. Um 10 Uhr in's Bad. Dann ein Reskript nach München aus-

gearbeitet; allerlei geleſen, und geſchrieben. Nach dem Eſſen bei herrlichem Wetter mit Karl nach Vöſelen. Hierauf den Abend zu Hauſe, und bis halb 11 Uhr gearbeitet.

Den 7., Freitag. Die Sehnſucht, dieſe trefflichen Tage nicht ungenutzt zu laſſen, kontraſtirt mit dem Gefühl der Schwäche in den Beinen; beides aber fördert den ernſtlichen Gedanken in mir, die Badekur abzubrechen. Projekt nach Gutenſtein zu fahren; Anfragen bei der Gräfin Wrbna ꝛc. Bis morgen Abend muß alles ſich entſcheiden. Unterdeſſen fuhr ich nach dem Bade in's Helenen-Thal, und ſaß hier, die reine ſchöne Luft genießend, und in Johann Müller's Korreſpondenz vertieft, bis um 3 Uhr. Dann Beſuch bei Frau von Wetzlar; dann gegeſſen. Um 7 Uhr mit der Gräfin Fuchs in's Theater; dem erſten Akt der Gazza ladra beigewohnt; dann mit Arnſteiner und Krauſe bei Gräfin Fuchs bis 12 Uhr geſpielt — und die ganze Nacht nicht geſchlafen.

Den 8., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Konferenz mit Türkheim, worin die Beendigung meines hieſigen Aufenthalts definitio entſchieden ward. — Bei Gordon gegeſſen, mit Alexander Baring aus London und deſſen Familie — dann Gräfin Fekete, Fuchs, Graf Dietrichſtein, Wimpffen ꝛc. — Um halb 8 Uhr zum Marquis Caraman; dort mit Gräfin Caraman, Gräfin Fuchs, und Dietrichſtein bis 10 Uhr Whiſt geſpielt. — Ein Schreiben von Metternich erhalten. Gut geſchlafen, als Erſatz der vorigen Nacht.

Den 9., Sonntag. Beſuch von Curländer, von Baron Belio. — Um halb 11 in's Bad. Beſuch von Hofrath Brenner, Gräfin Fuchs. Um 2 Uhr — bei fortwährend lieblichem Wetter — mit Leiden nach St. Helene, und dort eine Stunde geſeſſen. — Nach dem Eſſen mit

Fürst Trauttmannsdorff und seiner Familie auf der Bank vor der Hausthür Konversation gemacht. Dann mit Leiden nach Waltersdorff, und über Traiskirchen zurück. — Bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, Graf Bernstorff, und Graf Wimpffen bis 10 Uhr gespielt.

Den 10., Montag. Früh Besuch von Türkheim. — Um 10 Uhr das letzte Bad genommen. Viel Gutes habe ich bis jetzt diesen Bädern nicht zu danken; sollen die günstigen Wirkungen später eintreten, so habe ich davon genug, im entgegengesetzten Fall vielleicht zu viel genommen. — Abschiedsbesuche im Hause des Erzherzogs gemacht. Einen Brief nach Pisa ꝛc. geschrieben. Bei Graf Caraman gegessen mit der Gräfin Fuchs, Fekete, Bernstorff, Wentzel ꝛc. — Sodann bei dichtem, aber sanftem und warmen Regen, nachdem alle meine Leute und Sachen bereits anderweitig transportirt waren, allein in meiner guten Kalesche nach Wien gefahren, wo ich um 8 Uhr ankam. Besuch von Pilat, und um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Dienstag. Um 10 Uhr zum Fürsten, und von da nach Weinhaus. Der Garten fängt an, die Herbstgestalt zu gewinnen; indessen ist er immer noch bunt und voll. — Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Gala-Diner bei Graf Goloffkin, zur Feier des Alexander-Tages. — Daselbst waren die Hofchargen, der Fürst Trauttmannsdorff, Metternich, Graf Wrbna, dann der Feldmarschall Bellegarde, Graf Stadion, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, das ganze hier anwesende Corps diplomatique, mehrere russische Generale ꝛc. Ich saß bei Tische zwischen General Tettenborn und Baron Münchhausen. Das Diner dauerte bis 7 Uhr.

Den 12., Mittwoch. Um 1 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus, von da um 4 Uhr zu Palffy nach

Hernals, und dort mit Fürſt Metternich, Fürſt Ruffo, Graf Sedlnitzky, Graf Gallenberg, Graf und Gräfin Auersperg gegeſſen. Um 6 Uhr in die Stadt. Von halb 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin Wrbna.

Den 13., Donnerſtag. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Dort allein gegeſſen. Nach dem Eſſen ſchlägt plötzlich das Wetter in einen kalten Regen um. Um 6 Uhr in die Stadt zurück.

Den 14., Freitag. Trotz des unſicheren Wetters um 9 Uhr nach Weinhaus, wo Gräfin Wrbna und Fürſtin Thereſe bei mir frühſtücken. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr zum Fürſten, und nachher bei ihm gegeſſen, mit Graf Zichy dem Vater, Graf Karl Zichy und deſſen ſchöner Frau, Gräfin Zichy Sophie, Gräfin Wrbna, Thereſe, Graf Sedlnitzky, Graf Stadion, Gordon und drei Engländer: Lord Clare, Mr. Ellis und .... Das Diner war nicht unangenehm. Um 6 Uhr fuhr ich nach Hauſe, und fühlte mich äußerſt leidend. Ich legte mich bald zu Bette, und brachte den erſten Theil der Nacht ſehr übel zu. Dabei ſtrömte ein ungeheurer Regen die ganze Nacht hindurch vom Himmel. Adieu alle ferneren Reiſeprojekte.

Den 15., Sonnabend. Der Regen hielt mit kaltem Winde und tief eingehülltem Himmel den ganzen Tag über an. Ich verließ meine Stube nicht. Beſuch von Baron Belio, von Türkheim, von Profeſſor Richter aus Laybach ꝛc. Briefe geſchrieben. — Ohne Appetit gegeſſen. — Abends eine Depeſche nach Bern ausgearbeitet. Beſuch von Baron Hügel. Erträgliche Nacht.

Den 16., Sonntag. Beim Frühſtück einen angenehmen Brief von Caraman mit einem Orden aus Paris erhalten. — Um halb 11 Uhr zum Fürſten. Um 12 Uhr

einige Besuche zu Wagen gemacht. Dann einen wohlgesetzten Danksagungsbrief an Caraman geschrieben. Besuch von Baron Münch, von Pilat. (Nachricht vom Tode der Gräfin Merveld.) — Um 4 Uhr nicht ganz ohne Appetit gegessen. An einer langen Depesche an Graf Trauttmannsdorff in München (über den Aufruf des Professor Thiersch) gearbeitet. Besuch von Graf Clam-Martinitz.

Den 17., Montag. Um 10 Uhr nach Weinhaus; um 12 Uhr zurück. — Bei Graf Zichy gegessen, mit Gräfin Wrbna und Therese, Metternich, Stadion, Sedlnitzky, Gordon, Lord Clare, Mr. Sneyd ꝛc. Neben der Gräfin Crescentie gesessen, die ich sehr schön fand. — Abends gelesen und gearbeitet, und früh zu Bette.

Den 18., Dienstag. Um 10 Uhr nach Weinhaus. Dort ein Stahl- und Kräuterbad genommen. Das Wetter war bis 2 Uhr ganz hübsch. Dann fing der Regen wieder an, und wüthete heftig bis in die Nacht. Die Depesche nach München vollendet. Um 9 Uhr zu Gräfin Wrbna, wo ich bis 12 Uhr mit Ruffo, Stadion, Sedlnitzky, Hügel, Ferdinand Wallstein ꝛc. blieb.

Den 19., Mittwoch. Langer Besuch von Rothschild. Um 12 Uhr zum Fürsten. Türkische und andere Angelegenheiten. Um 2 Uhr zu Hause, eine Depesche nach Konstantinopel redigirt. Bei David Parish gegessen, mit seinem Bruder, Tettenborn, und Mlle. Botta. Um 7 Uhr zu Hause. Besuch von Pilat; mehrere Briefe geschrieben.

Den 20., Donnerstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus; das zweite Stahlbad genommen. Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Zu Hause gegessen. Den ganzen Nachmittag und Abend mit Heiterkeit und gutem Erfolg gearbeitet, unter

anderen einen Artikel über Wellington's Aufnahme in Paris und den Niederlanden. Auch hatte ich nachher eine gute und angenehme Nacht.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten; Abends vorher war ein Kourier an Goloffkin gekommen, und wir beschäftigten uns mit der Lektüre seiner mitgebrachten Pièces. Um 2 Uhr unterbrochen, ging ich um halb 4 abermals zum Fürsten, aß nachher zu Hause, und arbeitete und las, weniger gut gestimmt als gestern, bis 10 Uhr Abends. Besuch von Türkheim.

Den 22., Sonnabend. Besuch von Rothschild beim Frühstück. Um 11 Uhr nach Weinhaus, das dritte Bad genommen. In die Stadt zurück; Besuch von Hrn. von Fleischhakl, und von Gordon. — Bei Eskeles (der mir einige interessante Pièces über die gegenwärtige Lage der Bank in Bezug auf das Papiergeld mitgetheilt hatte) gegessen. Nachher mit Pilat an die Taborbrücke gefahren, um den hohen Wasserstand der Donau zu sehen. Um halb 9 zu Pilat, behufs einer (verunglückten) astronomischen Observation. — Ich hatte heute eine ausgezeichnet schlimme Nacht.

Den 23., Sonntag. Abschiedsbesuch von Graf Auersperg. Um 11 Uhr zum Fürsten; der Kourier von Lebzeltern war gekommen; und es fing nun abermals eine unendliche Lektüre an. — Um 2 Uhr wurde sie unterbrochen; ich sah den General Krusemark, der von Karlsbad zurückgekommen, und fuhr zur Gräfin Wrbna, die ich nicht fand, und dann um 3 Uhr nach Hause. — Um 4 Uhr wieder zum Fürsten; bei ihm mit Graf Sedlnitzky und Gordon gegessen. Um 6 Uhr nach Hause; einen Brief an Lebzeltern geschrieben. Um 8 Uhr zu der

Gräfin Wrbna, und mit ihr bis gegen 12 Uhr gesprochen. Dann eine mittelmäßige Nacht.

Den 24., Montag. Nach dem Frühstück nach Weinhaus; das vierte Bad genommen. Um 12 Uhr zurück. Eine Stunde bei Fürst Ruffo, gute Nachrichten über meine rückständige Forderung an seinen Hof eingezogen. — Dann beim Fürsten Metternich bis 2 Uhr. — Den übrigen Tag zu Hause. Langer Besuch von Pilat. Abends an einem Bericht über meinen Gesundheitszustand gearbeitet, der nach Leipzig geschickt werden soll.

Den 25., Dienstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus; das fünfte Bad genommen. Dann bis 8 Uhr Abends zu Hause. Dann bei der Gräfin Wrbna bis halb 12 Uhr. (Nugent, Hügel ꝛc.)

Den 26., Mittwoch. Um halb 8 Uhr bei gutem Wetter die Fahrt nach Gutenstein, die ich längst im Schilde führte, zur Ausübung gebracht. Leiden und Mortier waren gestern vorausgeschickt. Ich kam sehr zufrieden um 3 Uhr in Gutenstein an, machte vor und nach dem Essen Spaziergänge (so viel als meine Kniee es gestatten wollten) mit Leiden im Schloßgarten und Markte, und legte mich ziemlich früh zu Bette. In der Nacht fiel so anhaltender Regen, daß ich meine weiteren Projekte für verloren hielt. Dem war aber nicht so.

Den 27., Donnerstag. Die Wolken theilten sich, die Luft war milder. Ich ließ sogleich den Klosterberg rekognosciren. Um 11 Uhr fuhr ich mit Karl auf einem Steyerwagen, von vier Ochsen gezogen, hinauf. Der Pater Prior ging mit uns auf jene schönen Spaziergänge und Aussichten, die mich in den Jahren 1804 und 1805 so entzückt hatten. Der Himmel begünstigte uns zwar nicht ganz, aber doch genugsam, um die Mühe zu lohnen. Die

Herunterfahrt vom Klosterberge war beschwerlicher, als die Auffahrt. Nach dem Essen, um 4 Uhr, beschloß ich die Rückkehr, setzte mich in meinen bequemen Wagen und fuhr bei einem sehr schönen Abende, und mit großem Genuß, durch das herrliche Piestinger Thal bis nach Solenau, wo ich um 8 Uhr ankam und die Nacht blieb. Was diese Reise mir nebenher noch angenehm machte, war die Lektüre der drei Bände der Lebensbeschreibung Peters des Großen von Halem. Diese Lektüre setzte ich im Bette bis 11 Uhr fort.

Den 28., Freitag. Um 11 Uhr war ich in Wien, und hatte von der Reise, meiner Umstände ungeachtet, wenig gelitten. Aber kaum wieder heimgekehrt, fühlte ich eine Vermehrung der Schmerzen in den Knieen und Beinen. Ich fuhr nach Weinhaus, und bald wieder zurück; aß zu Hause; Besuch von Pilat; Besuch vom Baron Sordogna aus Mailand (mit einem nicht unangenehmen Briefe von Bubna). Abends vollendete ich das für Adam Müller und Dr. Hahnemann bestimmte Manuskript über die Geschichte meiner Krankheit.

Den 29., Sonnabend. Bis 11 Uhr zum Fürsten. Gespräche und Lektüren über die Angelegenheiten des Tages. — Bei ihm zu Mittag mit Gordon, Irving, Wentzel, Pilat. — Abends sehr leidend. Besuch von Türkheim, und lange Konferenz über meinen Zustand.

Den 30., Sonntag. Um 10 Uhr zum Fürsten. — Um 12 Uhr nach Weinhaus, um das sechste Stahlbad zu nehmen. — Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und Schwester, und Professor Richter aus Laybach. — Dann noch zwei Stunden über einen Bonald'schen Aufsatz, und andere Odiosa cum vidicula der Zeit gesprochen. — Abends

einen langen Brief an Adam Müller, an Bubna ꝛc. geſchrieben.

Oktober.

Den 1., Montag. Um 11 Uhr zu Graf Sedlnitzky, dann auf die Staatskanzlei, und zum Fürſten. — Zu Hauſe gegeſſen. Beſuch von Profeſſor Schneller aus Grätz. Um 8 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis halb 12 Uhr mit ihr geſprochen.

Den 2., Dienſtag. Bis 2 Uhr zu Hauſe. Beſuch bei der Gräfin D'Ega, die kürzlich aus Odeſſa hier angekommen war. — Dann zu Hauſe, leidend und mißmuthig. Um 8 Uhr kömmt Pilat zu mir, um mich auf einen großen Feuerſchein am Himmel aufmerkſam zu machen. — Stürmiſche, und für mich unruhige Nacht.

Den 3., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürſten. Nachricht, daß die Reiſe des Königs von England nach Wien nicht Statt findet; eine für mich in jeder Rückſicht erfreuliche Neuigkeit! — Zu Mittage beim Fürſten gegeſſen, mit Gräfin Wrbna, Thereſe Jablonowska, Fürſt Ruffo, Graf Ludolff, neapolitaniſcher Geſandter in Konſtantinopel, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichſtein ꝛc. — Abends, bei ſtarken Schmerzen im Knie, äußerſt ermattet. Sehr früh zu Bette; feſter Entſchluß, vor der Hand allen Badekuren zu entſagen. — Mehr Schlaf als ich erwartet hatte; denn ſeit langer Zeit hatte ich mich nicht ſo krank gefühlt.

Den 4., Donnerſtag. Lange Sitzung beim Fürſten. Wichtige Nachrichten aus Konſtantinopel und Petersburg;

es neigt sich alles zum Frieden. — Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und der Gräfin Sauran. — Abends fühlte ich mich etwas besser. Besuch von Pilat. Einen Brief an Jouffroy in Paris über seine vortreffliche Antwort auf den Bonald'schen Artikel geschrieben.

Den 5., Freitag. Um halb 10 Uhr zu Graf Buol aus Frankfurt, und bis 12 Uhr bei ihm geblieben. Dann zum Fürsten. Ankunft des Grafen Zichy aus Baden. — Um 2 Uhr über Währing nach Weinhaus gefahren; sehr schönes, sogar warmes Wetter; der Garten noch bunt genug. Zu Hause gegessen. — Abends General Tettenborn und Türkheim bei mir.

Den 6., Sonnabend. Um 11 Uhr nach Währing gefahren und dort ein paar Stunden zugebracht. — Zu Hause gegessen. — Zustand von Ruhe, in welchem selbst meine Schmerzen am Knie nachlassen. — Besuch von Baron Hügel. Um 9 Uhr zur Gräfin Wrbna. Soirée, wobei Metternich, Ruffo, Sedlnitzky, Graf und Gräfin Socos, Gräfin O'Donnell, Jean O'Donnell, Ludolff, Hügel ꝛc. erscheinen. Um 12 Uhr nach Hause. Unruhige Nacht.

Den 7., Sonntag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Russische Depeschen vom 25. September. Verhandlung des Projekts des Fürsten, nach Hannover zu reisen. — Um 12 Uhr nach Weinhaus. Gräfin Wrbna und Therese kommen dort zu mir; mein Reichenbacher Teleskop wird auf der Anhöhe hinter dem Garten versucht. Gegen 5 Uhr in die Stadt. — Um halb 7 Uhr ein kleines Diner gemacht. — Um 8 Uhr zu Bette; von halb 10 bis 1 Uhr sehr gut, dann wieder von 2 bis gegen 7 Uhr nicht übel geschlafen. Es bestätigt sich mir immer mehr und mehr,

daß früh zu Bette gehen das ſicherſte Mittel iſt, einen guten Schlaf zu erlangen.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr über Hernals nach Weinhaus, dort ein paar angenehme Stunden verbracht. — Um 4 Uhr Diner beim Fürſten. Graf Buol und deſſen Familie, Gräfin Lerchenfeld, Groſchlag ꝛc. Fürſt und Graf Trauttmannsdorff, Graf Stadion, Sedlnitzky, Ruffo, Ludolff ꝛc. ꝛc. 20 Perſonen. — Um 6 Uhr nach Hauſe, und zu Bette. Bis 10 Uhr geleſen; dann nicht übel geſchlafen. Die Schmerzen am Knie ſcheinen abzunehmen.

Den 9., Dienſtag. Beſuch von Rothſchild. Um 11 Uhr zum Fürſten. Feſtſetzung des Plans ſeiner Reiſe nach Hannover. Prüfung der ruſſiſchen Depeſchen vom 25. September. — Um 3 Uhr nach Hauſe, und da gegeſſen. Die ruſſiſch-türkiſchen Traktate ꝛc. durchſtudirt. Beſuch von Türkheim. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Mittwoch. Mein Zuſtand beſſert ſich merklich. — Bis 3 Uhr zu Hauſe geblieben; einen langen Brief an General Langenau, und vieles Andere geſchrieben. Dem Fürſten auf dem Kohlmarkte begegnet. Bei David Pariſh gegeſſen, mit Graf Dietrichſtein, Palffy, Rothſchild, und einem Kaufmann Heſſe aus Hamburg. — Dann eine Stunde beim Fürſten; dann bis 10 Uhr leicht und trefflich gearbeitet.

Den 11., Donnerſtag. Um 11 Uhr zum Fürſten. Seine Abreiſe nach Hannover bleibt auf den Sonnabend feſtgeſetzt. Bis 2 Uhr bei ihm geblieben. Bemerkungen über die ruſſiſche Kritik der letzten türkiſchen Note redigirt. Gordon kömmt mit Depeſchen von Lord Strangford. — Dann um 4 Uhr beim Fürſten gegeſſen, mit Graf Stadion, Sedlnitzky, Fürſt Dietrichſtein, und Stauden-

heimer. Langes Gespräch mit diesem über mein arthritisches Uebel. — Um 6 Uhr nach Hause. Pilat. Major Radetzky von Frankfurt. Bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 12., Freitag. Um 11 zum Fürsten. Konferenz über die türkischen Geschäfte. — Unterredung mit Fürst Dietrichstein über die ihm aufgetragene Arbeit in Betreff der berühmten englischen Schuldforderung. — Diner beim Fürsten. Lord und Lady William Russell, Graf und Gräfin Dillon, und Graf Caroly, Gemahl der jungen Gräfin Dillon; Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Graf Stadion, Graf Sedlnitzky, Caraman, Gordon, Irving, D. Parish ꝛc. ꝛc. — Abends bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 13., Sonnabend. Um halb 11 zum Fürsten. Eine höchst wichtige, lange Depesche nach Konstantinopel in seinem Zimmer redigirt. — Um 4 Uhr nach Hause, und gegessen. — Abends um halb 9 zur Gräfin Wrbna, und bei ihrer Soirée geblieben.

Den 14., Sonntag. Um 9 Uhr zum Fürsten, der aber, durch Menschen und Geschäfte, zuletzt noch durch die Ankunft des Kouriers von Konstantinopel aufgehalten, erst um 12 Uhr abreist. — Nachher noch eine Stunde mit Baron Stürmer konferirt. Zu Hause gegessen, in einem sonderbaren Gefühl von Freiheit — und Zufriedenheit. NB. Seit dem 8. d. ist mein körperlicher Zustand täglich und merklich besser geworden. Der Schmerz am Knie ist sehr vermindert. Mein Appetit hat zugenommen. Die Heiterkeit und Thätigkeit meines Geistes wächst in gleichen Verhältnissen. Ich sehe einer Periode entgegen, wie ich sie seit Jahr und Tag nicht erlebte. Auch habe ich Adam Müller geschrieben, daß ich nun alles Ernstes den längst

formirten Plan wegen Herausgabe eines politischen Journals einleiten wollte.

Um 6 Uhr Besuch bei Fürst Trauttmannsdorff. Abends Lektüre des seltsamen Buches von Görres: Europa und die Revolution. Besuch von Graf Schulenburg.

Den 15., Montag. Zu General Krusemark, wegen Mittheilung preußischer Depeschen aus Konstantinopel. Um 2 Uhr nach Währing. Dann ein großes Diner beim Nuncius; ich saß bei Tische zwischen Graf Golofffkin und General Nugent. General Paulucci, Gouverneur von Riga, war anwesend. — Abends die Lektüre von Görres fortgesetzt ꝛc.

Den 16., Dienstag. Besuch von Major Dumontet, von Graf Zichy (Gespräch von zwei Stunden), von Gordon. (Mittheilung der interessanten Depeschen des Lord Strangford zu Constant.) Zu Hause gegessen. — Abends in Gala zu Fürst Trauttmannsdorff, wo heute die Hochzeit des Grafen T. (Gesandten in München) mit der Gräfin Caroly Statt gehabt hatte.

Den 17., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Gärtner Held. — Um 1 Uhr nach Hernals zum Grafen Palffy; von da über Währing zurück; von Gordon, der sich so eben entschlossen, nach Hannover zu reisen, freundlich Abschied genommen. — Zu Hause gegessen. — Besuch von Baron Steinlein. — Um 8 Uhr zur Gräfin Wrbna, und dann einen Theil ihrer (mir heute mißfälligen) Soirée bis halb 12 Uhr mitgemacht.

Den 18., Donnerstag. Verhandlungen mit Pilat über Artikel im Beobachter. Dazwischen Besuch von Graf Clam, von Floret, der vorgestern zurückgekommen ꝛc. Um 2 Uhr endlich kann ich ausfahren. Staatskanzlei. Langes Gespräch mit Mercy über verschiedene Unordnungen in un-

ſerem Dienſtgange. — Um 3 Uhr nach Weinhaus. Schönes Wetter. Der Garten war noch ungleich grüner und blumenreicher als ich es geahnt hatte; und es gefiel mir äußerſt wohl. — Um 4 Uhr nach der Stadt zurück. — Abends Beſuch von General Tettenborn. Dann zu der Herzogin von Würtemberg in der Alſter-Gaſſe, wo ich bis 10 Uhr mit der Gräfin Wrbna, dann noch eine Stunde der Herzogin und ihrer Mutter allein blieb. — Die Lektüre des Görres geendigt.

Den 19., Freitag. Um 11 Uhr zur Gräfin Clam (in der Oeſterreichiſchen Kaiſerin), dann zu Baron Steinlein. — Um halb 4 Uhr bei der Fürſtin Eſterhazy geſpeiſt, mit dem Fürſten, der vorgeſtern von England zurückgekommen, Gräfin Fekete, Graf Dietrichſtein, Graf Ferdinand Palffy, Graf Lamberg, Leykam, General Sommariva ꝛc. Abends mit Pilat in der Staatskanzlei, um durch Metternich's Teleſkop den Jupiter und Saturn zu betrachten. — Dann Eton's Diatribe gegen die Türken geleſen. Im Bette die intereſſante Beſchreibung der Reiſe des Dr. Harret auf den Montblanc.

Den 20., Sonnabend. Am Arrangement meiner Bibliothek, welches nun bald gänzlich zu Stande ſein wird, gearbeitet. — Beſuch bei Caraman. Geſpräch mit Peppy Eſterhazy, die ebenfalls von England zurückkehrte. — Diner bei Caraman. Der Nuntius, Ruffo, Goloffkin, Fürſt Solms, General Paulucci, Graf Stephan Zichy, Baron Stürmer, Graf Bernſtorff, Graf Schulenburg ꝛc. ꝛc. — Nach Tiſche hatte ich eine lange und ſehr intereſſante Unterredung mit Paulucci. — Um 7 Uhr nach Weinhaus, wohin Gräfin Wrbna und Fürſtin Thereſe ebenfalls kommen, um mit mir die Geſtirne zu beobachten. Um 9 Uhr in die Stadt zurück. Fortſetzung der

Lektüre des (fatalen) Eton. — Ich erhielt heute einen Brief von Dr. Hahnemann mit Vorschlägen und Rezepten gegen meine arthritischen Uebel. Dies war für mich ein sehr wichtiger Brief.

Den 21., Sonntag. Unterredung mit Baruch über die Angelegenheit der Frankfurter Israeliten. — Um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bei schönem Wetter bis 4 Uhr geblieben. Das interessante Buch von Méjard Sur le principe conservateur gelesen. — Nach dem Essen von dem ekelhaften Eton zu dem lehrreichen und sehr vernünftigen Thornton übergegangen. Besuch von Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr den Thornton gelesen, und exzerpirt.

Den 22., Montag. Um 10 Uhr zum Fürsten Esterhazy nach Mariahilf. Zweistündige Unterredung mit ihm, zu beiderseitiger großer Befriedigung. — Von da (bei mildem, schönem, heiterem Herbstwetter) nach Weinhaus. Die Lektüre des vortrefflichen Buches von Méjard vollendet. Zu Hause gegessen. — Besuch von Pilat. — Im Thornton gelesen und exzerpirt.

Den 23., Dienstag. Besuch von Belio. — Um 1 Uhr (es regnete) ausgefahren. Gespräch mit Graf Buol und Kreß, dann mit Baron Stürmer. Zu Hause gegessen. (Bastien verheirathet sich heute.) Dann einen Brief an Dr. Hahnemann geschrieben. Mit meiner Gesundheit geht es, Gottlob, so gut, daß ich ihm die Frage vorlege, ob ich ungeachtet dieser erwünschten Veränderung den Gebrauch seiner Mittel anfangen soll. — Besuch von Türkheim und Hügel. — Dann mit der Geschichte der Türken in Thornton und Rhulières beschäftigt.

Den 24., Mittwoch. Hr. Baldasseron, den General Paulucci mir adressirt hatte, und mit dem ich (über die Möglichkeit seiner Anstellung) mich gestern sehr lange unter-

hielt, veranlaßt mich, an den General einen Brief zu schreiben. — Baron Kreß. Pilat. Um 2 Uhr ausgefahren. Unterwegs mit Graf Mercy. Besuch bei der Gräfin Fekete. Zu Hause gegessen, und den ganzen Abend die Geschichte des russisch-türkischen Krieges von 1769, hauptsächlich im Rhulières studirt.

Den 25., Donnerstag. General Nugent, vor seiner Abreise nach Vicenza. — Pilat. — Um 12 Uhr zu Fuß ausgegangen. Zu Frau von Eskeles. Staatskanzlei; langes Gespräch mit Baron Stürmer. — Dann zu Frau von Wetzlar. Zu Hause gegessen, und bis 11 Uhr Abends meine Lektüre über die türkischen Angelegenheiten fortgesetzt.

Den 26., Freitag. Bei schönem Wetter um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bis halb 4 Uhr geblieben. Pilat kömmt einen Augenblick hinaus. Lektüren und Schreibereien. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Nachher Besuch von General Macquart (der aus Kassel zurückgekehrt, und über sein Schicksal mißvergnügt ist, und dem ich mancherlei Trost zusprechen konnte). — Von 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin Fuchs, die gestern Baden verlassen hat, und auf der Hohen Brücke wohnt. Dann bis 12 Uhr die türkischen Studien fortgesetzt.

Den 27., Sonnabend. Zwischen 11 und 1 Uhr zu Fuß spazieren gegangen. Um 3 Uhr mit Pilat zu Eskeles. Dort gegessen mit Parish (mit dem ich mich nach Tische sehr lange über die Frage wegen der englischen Forderung an Oesterreich unterhalten), zwei Hamburgern, Caproni ꝛc. ꝛc. — Um 9 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis 11 Uhr an der Soirée Theil genommen. Anwesende Damen: Gräfin Clary (Chotek), Gräfin O'Donnell, Gräfin Fuchs, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Valentin Esterhazy

— Graf Clary, Graf Stadion, Prinz Solms-Lich, Graf Bernstorff, Fürst Ruffo, Baron Hügel ꝛc. Diese Soiréen haben keinen Reiz mehr für mich, und ich fühle, daß ich sie entweder ganz verlassen, oder doch nur, so viel der strengste Wohlstand es fordert, weiter kultiviren werde.

Den 28., Sonntag. Um 11 Uhr bei dem schönsten Wetter nach Weinhaus. Die neuesten Verhandlungen über die Angelegenheiten von Neapel gelesen, und selbst bearbeitet. Parish macht mir mit Mlle. Botta einen Besuch. — Um 4 Uhr in die Stadt zurück. Nach dem Essen die neapolitanischen Angelegenheiten beendigt, und dann den ganzen übrigen Abend den türkischen gewidmet.

Den 29., Montag. Um 10 Uhr zu Rothschild, dann zu Fürst Ruffo, und über die neapolitanischen Fragen eine lange Unterredung. Es handelte sich um nichts weniger, als ob, und unter welchen Bedingungen er an die Spitze des Ministeriums gestellt werden sollte. Dann auf die Staatskanzlei. Lange Konferenz über denselben Gegenstand mit Mercy. — Besuch bei Graf Goloffkin. — Bei Parish gegessen, mit dem Nuncius, Caraman, Schulenburg, Goloffkin, Stadion, Mercy ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr mit Gräfin Fuchs zur Gräfin Fekete, und dort mit Bernstorff bis 10 Uhr gespielt. Dann noch spät gelesen.

Den 30., Dienstag. Briefe von Müller. Lerchen-Sendung. Nachricht vom Fürsten aus Hannover vom 24. — Besuch des Baron Jakellario und seines Bruders, aus Hermanstadt kommend. — Zwei Stunden auf der Staatskanzlei. Dann beim allerherrlichsten Wetter, welches auf mein jetzt höchst erwünschtes Befinden keinen kleinen Einfluß zu haben scheint, nach Währing gefahren. — Zu

Hause gegessen, und dann bis Mitternacht die höchst merkwürdige von Diaz übersetzte und kommentirte Schrift des Türken Resmi Effendi gelesen und exzerpirt.

Den 31., Mittwoch. Besuch von Baron Münch; Gespräch mit ihm über die Köthen'sche Sache. Um 11 Uhr nach Weinhaus; bei dem herrlichsten Herbstwetter, im wohlerwärmten Zimmer vier schöne Stunden dort zugebracht; mit Leichtigkeit gearbeitet, heiter und zufrieden in die Stadt zurück. Bei Parish gegessen, mit Mlle. Botta, Krusemark, Ferdinand Palffy und Leykam. Um halb 7 Uhr nach Hause. Besuch von Graf Schulenburg. Uebrigens die interessante Lektüre des Resmi Effendi bis 12 Uhr fortgesetzt.

November.

Den 1., Donnerstag. Ein sehr dicker Nebel schien das Ende des schönen Wetters zu verkündigen. Dennoch fuhr ich um 11 Uhr hinaus, blieb aber nur eine halbe Stunde, und erst nach meiner Rückkehr in die Stadt machte der Nebel dem schönsten heitern Himmel wieder Platz. — Besuch von dem (Turiner) Baron Binder, von Pilat, von Ruprecht, der mir seine Anstellung bei der Censur meldet. Dann ein kleines Mittagsmahl verzehrt, und hierauf bis gegen 12 Uhr gearbeitet. (Die Exzerpte aus Resmi geendigt ꝛc.)

Den 2., Freitag. Auffallende Aenderung der Luft. Der Thermometer schon früh auf +8. — Besuch von Roth-

ſchild. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Dort bis 3 Uhr über das Buch von Méjard gearbeitet. In der Stadt gegeſſen. Pilat. — Von 8 bis 10 Uhr bei der Fürſtin Metternich. Dann bis 12 Uhr türkiſche Studien.

Den 3., Sonnabend. Um 11 Uhr Graf Buol und Baron Kreß; konferirt bis halb 2 Uhr. — Dann auf die Staatskanzlei. Bei Baron Stürmer bis 3 Uhr Depeſchen aus Konſtantinopel geleſen. Bei Frau von Esteles gegeſſen. (Nach Tiſche theilt mir Wacken den ſummariſchen Inhalt der aus Petersburg eingelaufenen Depeſchen mit.) Um 6 Uhr auf einen Augenblick zur Gräfin Wrbna. Dann von 7 bis 12 Uhr meine Exzerpte über die diplomatiſchen Verhandlungen mit der Pforte fortgeſetzt.

Den 4., Sonntag. Das köſtliche Wetter dauert, obgleich das Barometer tief gefallen, fort. Ein Tag, der dem September Ehre gemacht hätte! Um 12 Uhr nach Weinhaus. Spaziert und gearbeitet bis halb 4. Dann den ganzen Abend (mit Ausnahme einer kurzen Viſite von Hügel) ungeſtört meine hiſtoriſchen Studien über die Türken ꝛc. fortgeſetzt.

Den 5., Montag. Das ſchöne Wetter dauert fort, obgleich die Luft täglich kälter wird. Bei Graf Schulenburg gegeſſen mit Gräfin Wrbna, Gräfin Fuchs, Stadion, Caraman ꝛc. ꝛc. — Abends eine lange Konferenz mit Baron Kreß über einige wichtige deutſche Angelegenheiten.

Den 6., Dienſtag. Dreiſtündiger Beſuch von Graf Buol, und Konferenz über verſchiedene zunächſt beim Bundestage zu verhandelnde Fragen. — Dann bei Baron Stürmer, und einen Augenblick in Währing. Zu Hauſe gegeſſen, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 7., Mittwoch. Um 10 Uhr aus, zu Rothschild, Graf Sedlnitzky, auf die Staatskanzlei, mit Stürmer, Mercy da gesprochen. Um 1 Uhr beim schönsten Wetter nach Eisenstadt. Dort gegen 6 Uhr angekommen. — Den Abend mit der Fürstin Esterhazy, Fürst Clary und Floret. Die L'Hombre-Parthie gemacht. Konzert. Souper. — Ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Donnerstag. Während die anwesenden Herren auf die Jagd fuhren, spazierte ich mit der Fürstin Grassalkovich im Garten und in den Glashäusern. — Um 5 Uhr wurde gegessen. Folgendes war die Gesellschaft (die ich mir bei Tische notirte): Fürst und Fürstin Esterhazy, Fürst und Fürstin Grassalkovich, Fürst Dietrichstein, Fürst Kaunitz, Fürst Clary, Fürst Wentzel Liechtenstein, Graf Schulenburg, Peppy Esterhazy, Schönfelder, Geniceo, Parish, Floret, Leykam, Hofrath Wallberg (von Liechtenstein), Moreau ꝛc. Abends wurde wieder Parthie gemacht, und großes Konzert. Die Hauptbegebenheit dieses Eisenstädter Séjour war meine vollkommene Aussöhnung mit der Fürstin Grassalkovich.

Den 9., Freitag. Um 10 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und bei herrlichem Wetter (Barometer 29. 1) in vier Stunden nach Wien. Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat, und Abends von Graf Goloffkin. Von 9 bis halb 11 Uhr bei der Gräfin Fuchs.

Den 10., Sonnabend. Besuch von dem sächsischen Hardenberg (dem Gemahl der Herzogin von Sagan) und von den beiden Baronen Jakellario. Nachher auf die Staatskanzlei, zu Stürmer, Brenner und Mercy. — Dann nach Weinhaus; dort an Ancillon in Berlin (wegen des Journals) geschrieben. Um 5 Uhr in die Stadt. Nach dem Essen Besuch von Schlegel, Kreß, Graf

Schulenburg (Sagan) ein paar Stunden; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonntag. Um 12 Uhr mit Karl eine Stunde lang spazieren gegangen in den neuen Anlagen bei den Thoren. — Langer Besuch bei Graf Caraman. Diner bei Parish mit Mlle. Botta. Um halb 7 Uhr zu Hause, bis halb 12 Uhr gearbeitet.

Den 12., Montag. Besuch von Joelson, von Floret, von Ritter. Um halb 2 nach Währing. Zu Hause gegessen; das österreichische Votum am Bundestage in der Sache der westphälischen Domainen-Käufer (eine delikate und wichtige Arbeit) geschrieben. Abends zur Gräfin Wrbna, die ich aber, wie ich es gewünscht hatte, nicht zu Hause fand. Dann bis 12 Uhr an meinen türkischen Sachen gearbeitet.

Den 13., Dienstag. An Langenau geschrieben. Das gestern entworfene Votum revidirt und in's Reine geschrieben. Um 2 Uhr zu Graf Sedlnitzky, zu Schallbacher, und zu meinem alten Freunde, dem Zuckerbäcker. — Dann den ganzen Abend zu Hause geblieben, und bis 12 Uhr studirt. — Abschiedsbesuch des nach Sagan zurückkehrenden Grafen Schulenburg.

Den 14., Mittwoch. Besuch von Baron Kreß, von Joelson, von Fleischhakl. — Um 2 Uhr zu Gordon, der den Fürsten in Frankfurt verlassen hatte. Bei Caraman gegessen mit vielen Damen und Herren. Bei Tische zwischen der Gräfin Fuchs und Gräfin Gallenberg. — Abends Besuch von Schulenburg. Leopold und seinem lieben Jungen Geschenke zum Namenstage gemacht. Bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 15., Donnerstag. Den Vormittag an mannichfaltigen Geschäften gearbeitet. Besuch von Rothschild.

Brief von Jouffroy aus Paris. Interessante Kommunikationen von Graf Sedlnitzky. — Um halb 4 Uhr großes Diner bei Fürst Esterhazy zu Mariahilf, der Fürstin Grassalkovich zu Ehren. Fürst und Fürstin Johannes Liechtenstein, Fürst und Fürstin Kaunitz, Fürst Dietrichstein, der französische Botschafter, Graf Zichy, Graf Stadion 2c. 2c. 40 Personen bei Tische. Ich saß zwischen der Gräfin Fuchs und Kaunitz. Um halb 7 Uhr zu Hause. Türkheim und Tettenborn bei mir. Um 8 Uhr zur Fürstin Metternich, mit Gräfin Wrbna, Therese, Graf Sedlnitzky, und Floret. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 16., Freitag. Gleich früh erhielt ich die Nachricht, daß Fürst Metternich in der Nacht angekommen war. Um 10 Uhr zu ihm; bis halb 1 Uhr bei ihm geblieben. — Dann zu Hause gegessen, und um halb 8 Uhr zu Frau von Wetzlar; um 9 Uhr zu Hause, und bis halb 12 Uhr gearbeitet.

Den 17., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. In Konferenzen mit ihm, mit Gordon, mit Graf Buol, bis gegen 3 Uhr. Nachher bei ihm gegessen mit seiner Mutter, seiner Schwester, Schulenburg, Wentzel, Peppy, Binder. Schreckliche Nachricht von dem Tode der Gräfin Gabriele Sauran. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 12 Uhr ungestört gearbeitet.

Den 18., Sonntag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Lektüren und Gespräche über die russisch-türkischen Verhandlungen. Um 2 Uhr nach Hause. Diner beim Fürsten Trauttmannsdorff. — Von 6 bis 12 Uhr an meinem Schreibtisch. Besuch von Hügel und Graf Schulenburg.

Den 19., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Nach dem Gespräch mit ihm zwei Stunden lang in seinem Kabinet

Petersburger Depeschen gelesen. — Lange Konferenz mit Mercy. — Dann zum Gärtner Angelotti gefahren. Schönes Wetter. Thermometer +10. — Nach dem Essen Besuch von Graf Trauttmannsdorff, von Gordon ꝛc. Gelesen, gearbeitet, einen Brief an Bonald geschrieben, bis 1 Uhr. Der Schlaf war verscheucht. Bis gegen 4 Uhr gewacht und gelesen.

Den 20., Dienstag. Indessen befand ich mich nicht übel nach diesem Exzeß. — Um halb 1 zum Fürsten, mit ihm in die Annen-Gasse gegangen, um ein neues von ihm gestiftetes Kunst-Etablissement zu besehen. Dann nach Weinhaus gefahren, und um 4 Uhr in die Stadt zurück. Seit langer Zeit wieder einmal mit Appetit gegessen. Dann gelesen und geschrieben bis halb 12 Uhr, und hierauf eine gute Nacht.

Den 21., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Lektüre unendlicher Depeschen aus Petersburg, theils allein, theils mit dem Feldmarschall Bellegarde. — Dann des Fürsten Antwort auf diese Depeschen. — Ziemlich ermüdet von dieser passiven Anstrengung fuhr ich endlich um halb 3 Uhr nach Währing, aß zu Hause, hatte einen Besuch von Fürst Dietrichstein, las und arbeitete bis 12 Uhr.

Den 22., Donnerstag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Gespräch über deutsche und andere Angelegenheiten bis halb 1 Uhr. Dann mit Pilat, Gräfin Fuchs ꝛc. in das kaiserliche Naturalien-Kabinet, wo Hr. von Schreibers uns zwei Stunden lang, zuletzt bis zur Ermüdung für mich, viele Seltenheiten und Schönheiten sehen ließ. Als ich nach Hause kam, fühlte ich mich matt und leidend, wie denn überhaupt seit einigen Tagen meine Gesundheit wieder etwas zurück zu schreiten scheint. — Großes Damen-Diner bei Graf Goloffkin. — Um 8 Uhr Besuch von

Schulenburg, der eine Reise nach Hannover macht. Dann bis halb 11 bei der Fürstin Metternich, mit Flora, Sedlnitzky, Floret ꝛc. — Diesen Abend beschäftigte mich die kritische Lektüre des ersten Theils des projektirten Berichts der Mainzer Kommission.

Den 23., Freitag. Rothschild frühstückt bei mir, und es wird zwischen uns ein für mich wichtiges Geld-Arrangement beschlossen. NB. Die mir zustehende Gratifikation von Neapel betreffend. Um 11 Uhr zum Fürsten; es war der Clemens-Tag. In einer sehr merkwürdigen Unterredung mit Graf Sedlnitzky äußert sich der Fürst in meiner Gegenwart über seine Verhältnisse mit mir auf eine äußerst schmeichelhafte Weise. — Diner beim Fürsten Kaunitz, zum Namenstage des Fürsten. — Abends eine schwierige und delikate Arbeit, ein Schreiben an den Fürsten Hardenberg über den Final-Bericht der Mainzer Untersuchungs-Kommission. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 24., Sonnabend. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Dann zu Krusemark; um 2 Uhr wieder zum Fürsten. Konferenz mit Graf Buol. Dann mit Fürst Dietrichstein über die englische Geldforderung. — Beim Fürsten gegessen. Abends ein ernsthaftes Gespräch mit Schlegel über die Religion. Dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 25., Sonntag. Bis um 2 Uhr zu Hause geblieben, und gearbeitet. — Dann Besuch in Währing. — Um 4 Uhr allein gegessen. — Um 7 Uhr zur Gräfin Fuchs; mit Fürst Rosenberg und Graf Bernstorff bis 10 Uhr gespielt; dann bis 12 Uhr in den türkischen Extrakten gearbeitet.

Den 26., Montag. Um 10 Uhr zum Fürsten. Lange Konferenz über die neapolitanischen Angelegenheiten. Um 3

zu Hauſe. Mit Appetit gegeſſen. Beſuch von Türkheim. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 27., Dienſtag. Beſuch von Rothſchild. Um 12 Uhr zum Fürſten. Bis halb 3 mit ihm gearbeitet. Dann zum Fürſten Ruffo. Geſpräch mit ihm über ſeine und meine Angelegenheiten. Nach dem, was er mir ſagt, ſtehen dieſe beſſer als jene. — Diner bei Pariſh, mit Fürſt Metternich, Fürſt Eſterhazy, Graf Stadion, Graf Zichy, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Fries, Pechier, Rothſchild ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hauſe. Von 8 bis 11 Uhr bei der Gräfin Wrbna. Nach 1 Uhr zu Bette.

Den 28., Mittwoch. Vormittag zu Hauſe, und mit mancherlei Arbeiten beſchäftigt. Nach einem kurzen Beſuch beim Fürſten bei Frau von Wetzlar en famille geſpeiſt. — Dann nach Hauſe, und bis 11 Uhr theils mit meinen türkiſchen Lektüren, theils mit dem böſen Bericht der Mainzer Kommiſſion beſchäftigt.

Den 29., Donnerſtag. Um 9 Uhr kömmt der Maler Lieder zu mir, um mein Portrait anzufangen. — Von 11 bis halb 1 Uhr beim Fürſten. Dann bei merkwürdig mildem und ſchönem Wetter (+13—14°) nach Weinhaus, und von da um 4 Uhr zurück. Beim Fürſten gegeſſen, mit den kürzlich hier angekommenen beiden jungen Grafen Stolberg, Gräfin Fuchs ꝛc. Abends um 8 Uhr zur Fürſtin Metternich Mutter. Dann bis 1 Uhr an Depeſchen über die Univerſität Krakau gearbeitet. Dann zu Bette, aber durch einen Artikel im Quarterly Review ſo gereizt und angegriffen, daß daraus eine faſt ſchlafloſe Nacht wird.

Den 30., Freitag. Um 11 Uhr beim Fürſten. Dann langer Beſuch bei der Gräfin (Molly) Zichy, meiſt an-

gefüllt mit beängstigenden Klagen über innere Gravamina und schwere Unzufriedenheit in den Provinzen. — Bei Joelson gegessen, mit Esterhazy, Dietrichstein, Zichy, Sauran, Arnsteiner, Parish, Rothschild, Palffy ꝛc. — Dann von 6 Uhr an gearbeitet und gelesen bis 12 Uhr.

Dezember.

Den 1., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten; wieder nach Hause, und ein paar Stunden lang am Zerstörungswerke (d. h. an der Revision und fast unerbittlichen Vernichtung meiner alten Papiere) gearbeitet. Um 3 Uhr wieder zum Fürsten, der mir die neuesten, nichts weniger als beunruhigenden Nachrichten aus Konstantinopel mittheilt. — Zu Hause gegessen. Ueber den Artikel im Quarterly Review geschrieben. — Die türkischen Lektüren fortgesetzt.

Den 2., Sonntag. Um 10 Uhr (bei immer fortdauerndem äußerst mildem, mitunter seit vorgestern regnerischem Wetter) nach Mariahilf zum Fürsten Esterhazy, und dort bis halb 12 Uhr geblieben. Dann Besuch von Pilat, und Fortschritt in meiner Papier-Revision. Zu Hause gegessen. Abends die lange Lektüre und Kritik des über 100 Bogen starken Berichts der Mainzer Untersuchungs-Kommission beendigt, und zur Erholung noch spät im Thornton gelesen.

Den 3., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Er giebt mir das erste Versprechen, daß er Leiden zu einer Kabinets-Kourier-Stelle befördern will. — Zu Mittag ge-

gessen bei Arnsteiner, mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Graf Zichy, Grassalkovich, Fries ꝛc. ꝛc. Bei Tische viel mit Parish gesprochen. — Um 6 Uhr nach Hause. Sonderbare Anfälle von Schläfrigkeit, denen ich um halb 11 Uhr nachgebe, und die mir eine gute Nacht bereiten.

Den 4., Dienstag. Um 10 Uhr zu Rothschild; dann zum Fürsten. — Um 1 Uhr zu Hause. Briefe geschrieben an Esterhazy, Lebzeltern, Pelicier, Cotta, meine Schwester. — Allein und mit Appetit gegessen. Dann den ganzen Abend auf das türkische Studium verwendet.

Den 5., Mittwoch. Um 1 Uhr nach Währing gefahren; um 3 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Nachher, und bis Mitternacht an einem langen Artikel für den Beobachter über den Zustand von Spanien gearbeitet.

Den 6., Donnerstag. Um 1 Uhr zum Fürsten. Mein Artikel höchlich approbirt. Mit Graf Hardenberg, der von Hannover zurückgekehrt ist, eine lange Konversation. Zu Hause gegessen. Den größten Theil des Abends mit der Lektüre sehr merkwürdiger Depeschen aus Lissabon zugebracht.

Den 7., Freitag. Vormittag zu Hause. Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und Schwester, Gräfin Wrbna, Therese, Sedlnitzky ꝛc. Abends Besuch bei Frau von Wetzlar, und von 8 bis 10 Uhr bei der Fürstin Metternich, in einer lebhaften und interessanten Unterhaltung mit Gräfin Wrbna und Graf Sedlnitzky. (Das sind die Soiréen, die ich mir gefallen lasse.) Dann bis Mitternacht in Volney und Peyssonel gelesen.

Den 8., Sonnabend. Der Maler Lieder vollendet mein Bildniß, welches bei den Hausgenossen und Freunden großen Beifall findet. Um 12 Uhr zum Fürsten. Lange

Unterredung mit ihm (türkische — deutsche — portugiesische Sachen — Veränderungen in unserem Staatsrath — Vorgeschlagenes neues Rekrutirungssystem — Privatsachen: Schematismus ꝛc.) Um 3 Uhr zur Gräfin Fuchs; einige Weihnachtsgeschenke gekauft. Bei David Parish gegessen, mit Staffel und zwei neu angekommenen jüngeren Brüdern, Mlle. Botta, Palffy, Leykam. Abends an einer wichtigen Depesche (die unsere diplomatischen Verhältnisse mit Portugal berathen soll) gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Schlaflosigkeit. In den Annales de Malte-Brun ꝛc. lange gelesen.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr Besuch bei Belio. — Um 3 Uhr zum Fürsten. Vorträge. — Bei ihm gegessen, mit seiner Mutter, Fürst Dietrichstein und Floret. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Gordon, nachher von Graf Clam (dem Obersten). Um halb 12 zu Bette.

Den 10., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; Präsentation meines Karl. Zweistündiges Gespräch, sehr ernsten Inhalts. Verabredung mit Baron Stürmer wegen Karls vorläufiger Beförderung. — Besuch bei Fürst Ruffo und lange Unterredung mit ihm. — Bei Pechier gegessen. Mad. Frohberg; Goloffkin mein Nachbar bei Tische. — Um 7 zur Gräfin Fuchs, und mit ihr, Fürst Rosenberg und Graf Bernstorff bis 12 Uhr L'Hombre gespielt.

Den 11., Dienstag. Bis 1 Uhr zu Hause und gearbeitet. Dann zum Fürsten; bei ihm Caraman, Gordon, Hardenberg gefunden. Ziemlich finstere Nachrichten aus Konstantinopel. — Großes Diner beim Fürsten Esterhazy: Fürstin Grassalkovich, Metternich, Stadion, Zichy, die Cohary's, Clary's ꝛc. ꝛc. Neben Gordon gesessen.

Das Diner dauert bis halb 7 Uhr. — Abends Besuch von Türkheim, dann Pilat, dann Graf Clam.

Den 12., Mittwoch. Besuch von Baron Jakellaric. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Ankunft eines französisch-englischen Couriers. Lektüre und Gespräch über den Stand der Partheien ꝛc. in Paris. Mitten in diesem Gespräch (um halb 3 Uhr) kömmt Feldmarschall Bellegarde mit Bezug auf eine (schon gestern von ihm mitgetheilte, durch Zufall uneröffnet gebliebene) Nachricht aus Semlin, nach welcher der Sultan in Konstantinopel ermordet worden ist. Große Bestürzung. Um 3 Uhr nach Hause; allein gegessen; nach solchen Pillen erhole ich mich nicht anders, als in meiner stillen Stube. Besuch von Pilat und Clam. — Portugiesische Depeschen gelesen; Quarterly Review vollendet ꝛc. Um halb 2 Uhr zu Bette, keinen ruhigen Schlaf.

Den 13., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Graf Sedlnitzky; um 11 Uhr zum Fürsten. Nachher Karl bei Baron Stürmer eingeführt. Um halb 2 zu Hause. An einem wichtigen Supplement zu meinem Vortrage über das Schnabel'sche Lehrbuch gearbeitet. — Abends um 8 Uhr zur Fürstin Metternich; dort mit dem Fürsten, Graf Sedlnitzky und Gräfin Wrbna interessante Gespräche geführt. Um 11 Uhr nach Hause; und noch ein paar Stunden, von 1 Uhr einen sehr guten und ruhigen Schlaf bis halb 9 Uhr.

Den 14., Freitag. Diese Erquickung that herrliche Dienste. Der Unruhe ungeachtet, die die Erwartung der Neuigkeiten aus Konstantinopel natürlich in mir erregt, fühlte ich mich zufrieden, sicher, und den ganzen Tag sehr gut aufgelegt. Nach einer mit dem Fürsten zugebrachten Stunde blieb ich zu Hause, delektirte mich an der Lektüre

einer von mir im Jahre 1807 verfaßten trefflichen Arbeit, und ging nach dem Essen an eine große Redaktion, die in der Monarchie eingeführten Lehrbücher des Staats-Rechts betreffend, zurück. Von 8 bis 10 hatte ich einen Besuch von Graf Goloffkin, und arbeitete dann bis 12 Uhr.

Den 15., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten. Der türkische Kourier vom 27. November, durch dessen Depeschen die Semliner Nachricht, wo nicht gänzlich zu Boden geschlagen, doch im hohen Grade entkräftet wird! — Bei Eskeles gegessen. Abends türkische Artikel für den Beobachter geschrieben, und die Arbeit über die Lehrbücher fortgesetzt. (Aus Briefen von Berlin vernehme ich, daß man in den dortigen Zeitungen die Neuigkeit von einer mir zugestoßenen lebensgefährlichen Krankheit verbreitet hatte.)

Den 16., Sonntag. Um halb 12 Uhr zu General Krusemark, dann zum Fürsten. Depeschen von St. Petersburg; Lektüre mit dem Fürsten, zu welcher Gordon sich gesellt. Um 3 Uhr nach Hause. Den türkischen Artikel für den Beobachter erweitert und vervollkommnet. — Nach Tische an A. Müller geschrieben. Langer Besuch von Gordon, und wichtiges Gespräch mit ihm. — Endlich nach überstandenen kurrenten Arbeiten die höchst interessante Reise von Jaubert nach Persien gelesen. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Montag. An meine Schwester geschrieben, um das Gerücht wegen meiner Krankheit zu zerstören. — Um 1 Uhr nach Währing und Weinhaus. Der Winter — bis jetzt ein milder Winter — ist freilich da, und der Garten schläft; das Glashaus aber gewährt mir einen schönen Anblick. Um halb 5 Uhr zu Hause, und gegessen. — Um 8 Uhr

zur Gräfin Wrbna; um 10 zu Hause; Lektüre des Jaubert, höchst anziehend.

Den 18., Dienstag. Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten. — Bei demselben gegessen mit Paul Esterhazy. — Abends um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 10 Uhr in einer Plauder-Soirée mit Fürst Esterhazy, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Sophie Zichy, Gordon, Kremp ꝛc. Dann in Jaubert gelesen, und sehr vortrefflich geschlafen.

Den 19., Mittwoch. Den ganzen Vormittag zu Hause. An Langenau geschrieben. Besuch von P. Esterhazy. — Um 3 Uhr zur Gräfin Fuchs, und mit ihr um 4 Uhr zum Diner bei Caraman. — Um 6 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr zum Fürsten; höchst wichtige Depeschen nach Petersburg, die der Fürst mir liest und mitgiebt, und worüber ich hierauf bis Mitternacht meditire.

Den 20., Donnerstag. Von früh bis Abends um halb 8 Uhr (die halbe Stunde des Essens ausgenommen) die Depesche nach Petersburg umgearbeitet und dem Fürsten übersendet. — Hierauf zur Fürstin Metternich, wo wir mit Gräfin Wrbna und Graf Sedlnitzky bis gegen 10 Uhr, dann aber mit dem Fürsten Metternich bis halb 12 Uhr uns unterhalten.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Er ist mit meiner Arbeit sehr zufrieden, und sie wird nun noch definitiv redigirt. Zugleich ist mir eine zweite höchst wichtige Depesche für Petersburg übertragen. Um 1 Uhr nach Hause. Besuch von Gordon. — Dann (kaum eine halbe Stunde zum Essen ausgenommen) jene zweite Depesche geschrieben, die Abends um 11 Uhr abgesendet wird. — Um 12 Uhr zu Bette.

Den 22., Sonnabend. Ich hatte eine schlaflose Nacht,

die durch einen heftigen Sturm noch mehr gestört wurde. In dieser Nacht faßte ich den Entschluß, meine Schlafstelle in's Arbeitszimmer zu verlegen. — Vorschuß auf die Gratifikation von Neapel. — Rothschild frühstückt bei mir, und giebt mir einen Beweis reeller Freundschaft, den ich in einem Zeitpunkte, wo die gänzliche Aufhebung aller meiner Einnahmen aus den Fürstenthümern, und da man höheren Orts nichts thut, um diese Lücke nur einigermaßen zu füllen, diesem braven Manne nicht hoch genug anrechnen kann. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Ankunft der Nachrichten von der Veränderung des französischen Ministeriums. Unterredung darüber mit dem Fürsten und Caraman. — Bei Eskeles zu Mittag gegessen. Mit sehr großem Vergnügen bei meiner Nachhausekunft die in jeder Rücksicht vortheilhafte und angenehme Veränderung in meiner Wohnung völlig ausgeführt gefunden. — Besuch von Hügel. — Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 23., Sonntag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Wichtige Neuigkeiten aus Konstantinopel vom 8. d. M. Gelesen, gesprochen, gearbeitet bis 3 Uhr. — Bei dem Grafen Sauran zum Diner. Zwischen Lanckoronsky und Bernstorff gesessen. Mit vielen Menschen gesprochen. Nachher Besuch bei Graf Zichy; um 7 Uhr zu Hause. Gearbeitet, an Jouffroy geschrieben ꝛc. ꝛc. bis 12 Uhr.

Den 24., Montag. (Weihnachts-Abend.) Von 12 bis 2 Uhr zum Fürsten. — Dann in verschiedene Gewölbe gefahren, um Spielzeug und Eßwaaren für meine Hausleute und Kinder einzukaufen; auch Besuch bei der Gräfin Fuchs, die mir einen Theil der feineren Geschenke besorgt hatte. Zu Hause gegessen. Ich war so glücklich, alle die Meinigen, meine ganze zahlreiche Familie völlig nach meinem Wunsche (obgleich an baarem Gelde nicht so reich

wie sonst) beschenken zu können, und dieser Umstand machte mich sehr froh. Den Abend brachte ich in erwünschter Ruhe, theils mit einzelnen Arbeiten, zuletzt mit Lektüre einiger Kapitel einer neuen Reisebeschreibung durch Asien (von Heude) zu; und im Bette fing ich die Lektüre der neuesten Schrift von Guizot an.

Den 25., Dienstag. Diesen Morgen verglich ich meinen Zustand mit dem, in welchem ich voriges Jahr (auf der Rückkehr von Troppau nach Wien) mich befand, und dankte Gott! — Um 12 Uhr ging ich mit Pilat zum Fürsten; von da fuhr ich — bei starkem Winde, aber äußerst mildem Wetter (+10 ꝛc.) — nach Weinhaus, las und schrieb dort bis 4 Uhr; fand bei meiner Zurückkunft den Dr. Pfeilschifter, der mit uns ein geheimes Engagement einzugehen Willens ist; aß nachher allein, und ging Abends an eine nicht sehr angenehme, doch einmal übernommene Arbeit — eine lange Vorstellung für die hiesige Judenschaft. Um 12 Uhr schloß ich meinen Tag.

Den 26., Mittwoch. Um 1 Uhr zum Fürsten. Dort mit ihm und Pfeilschifter ein langes Gespräch über unser Projekt, durch diesen Mann ein Journal in Offenbach etabliren zu lassen. Der Fürst geht mit mir nach Hause. — Bei Parish gegessen mit einer gemischten und nicht angenehmen Gesellschaft, wobei Graf Hardenberg meine einzige Ressource war. Den ganzen Abend entschlossen und tapfer an das Juden-Memoire gewendet.

Den 27., Donnerstag. Um 2 Uhr zum Fürsten. Artikel für den Beobachter redigirt. Das erste Projekt einer höchst wichtigen Erklärung an die Pforte mit ihm durchgegangen. — Zu Hause gegessen. — Von 7 bis 9 Uhr

eine Unterredung mit Pfeilschifter. — Dann zur Fürstin Metternich, wo der Graf Sedlnitzky und die Gräfin Wrbna waren, und von da ich um 10 Uhr nach Hause zu kommen hoffte. Gegen 10 Uhr aber kam der Fürst, und hielt uns bis halb 1 Uhr zusammen.

Den 28., Freitag. Den Vormittag der Vollendung meines Juden-Memoires gewidmet. — Um 1 Uhr zum Fürsten Ruffo, um über die weitere Betreibung meiner Gratifikationssache und über die kritische Lage der Dinge in Neapel mit ihm zu sprechen. — Dann (bei äußerst schönem Wetter, Thermometer +12) nach Währing, um auch dort noch mit Schweitzer über das Juden-Memoire zu verhandeln. — Bei Parish gegessen, mit Metternich, Caraman, Sedlnitzky, Dietrichstein, Peppy Esterhazy, Palffy ꝛc. Nach Tische Unterredung mit dem Fürsten. Mit ihm nach Hause gefahren, bis halb 9 Uhr geblieben, dann bis nach Mitternacht an der Note für die Pforte gearbeitet.

Den 29., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. Ueber die Note weiter konferirt; er geht in alle meine Vorschläge ein. Von halb 2 Uhr arbeite ich an einer neuen Redaktion des Ganzen; bei Graf Bernstorff zum Essen; ein unangenehmes Diner, zwischen Graf Goloffkin und Graf Wimpffen, in einer sehr heißen Stube, den Kopf voll von anderen Gedanken, und ohne Appetit. Abends eine kurze Unterredung mit Pfeilschifter, dann aber bis 12 Uhr an der Note gearbeitet, und diese wichtige Pièce zu meiner allergrößten Befriedigung geendigt. — Im Bette setzte ich die Lektüre des Guizot'schen Buches (welches weit merkwürdiger ist als ich glaubte) fort.

Den 30., Sonntag. Ich erwachte schon um 6 Uhr. Meine geringe Schlafluft ist wirklich die Folge des Zu-

ſtandes von Wohlſein, worin ich mich befinde. Dieſen Morgen war dies Gefühl wieder ſehr lebhaft in mir; und die Art, wie ich das Jahr 1821 beſchließe, überſteigt in der That alle meine Erwartungen. — Um halb 11 Uhr fuhr ich zu Floret, dann zum Fürſten bis 2 Uhr; dann hatte ich einen Beſuch von Lucheſini, der von Berlin zurückkehrte und mir Briefe ꝛc. von Werner brachte. Von 3 bis 4 in Währing. Dann zu Hauſe gegeſſen. — Abends Beſuch von Baron Türkheim; viele Beſchwerden mit den unglücklichen Neujahrsgeſchenken; das Memoire für die hieſige Judenſchaft ganz beendigt. — Zuletzt noch in Heude's Reiſe durch Perſien ꝛc. geleſen.

Den 31., Montag. Das Jahr ſchließt mit einem ziemlich unruhigen Tage. Ich wollte zum Fürſten Eſterhazy hinausfahren, erhielt aber von ihm die Sendung, daß er zu mir kommen wollte. Kurz darauf läßt der Fürſt Metternich mich rufen, und hält mich vier Stunden lang bei ſich. Als ich endlich um halb 3 nach Hauſe komme, finde ich Rothſchild, der mir meldet, daß morgen ein Kourier nach Neapel geht. Jetzt ſetze ich mich an eine Arbeit, die ich ſchon ſeit langer Zeit beſchloſſen hatte, um (durch Verwendung von Rothſchild und General Koller) die Gratifikation zu erhalten, die mir vom neapolitaniſchen Hofe verheißen war, die aber Ruffo, bei ſeinen geſpannten Verhältniſſen, nicht weiter betreiben konnte. Zu Hauſe gegeſſen. Ein langer Beſuch von Pilat und Rothſchild hält mich bis gegen 7 Uhr auf. Dann aber wird das ziemlich mühſame Geſchäft wieder zur Hand genommen, und bis halb 12 Uhr, nebſt manchem kleinen auf die läſtigen Neujahrsgeſchenke Bezug habenden, glücklich vollführt.

So endet das Jahr 1821, eins der wichtigſten, thätigſten, großentheils leidenvollſten, in den drei letzten Monaten

wieder angenehmſten meines Lebens! Die Geſchichte deſſelben wäre in politiſcher, perſönlicher, ökonomiſcher, pſychologiſcher Rückſicht eine der merkwürdigſten, die ich zu ſchreiben vermögte; aber wie könnte ich ſie ſchreiben!

Anführen muß ich noch, daß wir bis jetzt keinen Tag Froſt, ſondern fortdauernd das mildeſte Herbſtwetter, bei meiſt heiterem Himmel, doch viele ſtarke Stürme hatten.

Druck von F. A. Brockhaus in Leipzig.

641963